



UNIVERSITE DE STRASBOURG

Equipe d'accueil en Sciences Sociales des sports (EA 1342) / UFR STAPS

Ecole Doctorale des Sciences de l'Homme et des Sociétés

Volume 1

**LES FORMES D'ECHANGES ET DE POUVOIR DANS LE
FOOTBALL AU CAMEROUN.**

*CONTRIBUTION A UNE ANALYSE DES ENJEUX SOCIAUX DU SPORT DE HAUT NIVEAU EN
AFRIQUE SUBSAHARIENNE*

Thèse de Doctorat en Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives

Présentée par YATIE YAKAM Célestin

Le 26 Octobre 2009

Directeur de Recherche

*Professeur William GASPARINI
(Université de Strasbourg)*

Jury

*Mr Otto J. SCHANTZ
Professeur à l'Université de Koblenz
Mr Gilles Vieille MARCHISET
Maitre de conférences HDR à l'Université de Franche Comté
Mr Gary TRIBOU
Professeur à l'Université de Strasbourg*

SOMMAIRE

Titre	Pages
VOLUME 1 : LE SPORT EN AFRIQUE A L'EPREUVE DES SCIENCES	
SOCIALES	
Introduction générale et problématique : Contexte,	
Modèles et objet d'étude	09
1- Nouveaux enjeux du football en Afrique subsaharienne	10
2-Tendance et évolution des recherches sur le sport en Afrique	20
2-1- Une orientation sociohistorique des connaissances du sport	21
2-2- Codes et conditions d'une institutionnalisation du sport dans les pays d'Afrique noire	22
2-3- Sociologie politique du sport dans les pays émergents	24
3- Le football de haut niveau, au cœur des sciences sociales	25
3-1- Le football de haut niveau : quel référentiel d'analyse ?	27
3-2- Le football de haut niveau : un enjeu symbolique	31
3-3- Fondement sociologique de notre étude	34
Chapitre I : Penser le pouvoir en Afrique par le football de haut niveau	39
I- Sport et pouvoir : le « Nord » et le « Sud »	40
I-1- Les pays du « Sud » ou « émergents »	44
I-2- Les pays du « Nord » ou « industrialisés »	47
II- Les échanges sportifs : une pluralité de significations	50
II-1-Inexistence d'indicateur synthétique pour la promotion sociale	54
II-2- L'échange sportif institué : Règles juridiques et organisations sportives	56
II-3 Les interactions entre les institutions locales et sportives	58
II-3-1- Evolution du règlement sportif ou « effet de structure » ?	61
II-3-2- L'échange économique par le sport : pouvoir et capital	62
III- L'échange sportif en sciences sociales	71
III-1- Le développement social en Afrique passe-t-il par les échanges sportifs ?	72

III-2- Le pouvoir : Phénomène social aux indices polymorphes	76
III-2-1- La promotion sociale appréciée à partir d'indicateurs sélectionnés	77
III-2-2- Les formes de domination dans le sport : analyses et controverses	78
IV- L'objet d'étude	81
IV-1- La conversion du capital sportif en pouvoir	84
IV-2- Hypothèses de recherche	84
IV-2-1- Hypothèse principale : Le pouvoir dans l'espace sportif se décline en plusieurs formes et constitue un système complexe	84
IV-2-2- Hypothèses secondaires :	86
IV-2-2-1 Construction et renforcement du pouvoir politique dans le régime « du Renouveau » au Cameroun	86
IV-2-2-2- Une fulgurante percée du pouvoir économique dans le sport en Afrique	87
IV-2-2-3- Le pouvoir sportif par le football : une dynamique (force) dans les échanges sociaux	87
V- Options méthodologiques	88
V-1- Aire d'étude	89
V-2- Population observée	89
V-3- Echantillon	90
V-3-1- Techniques de collecte de données	91
V-3-1-1 Analyses documentaires	91
V-3-1-2 L'observation et l'observateur	93
V-3-2- Deux autres techniques empiriques	93
V-3-2-1- Le questionnaire	94
V-3-2-2- Résultats des enquêtes	97
V-3-3- L'entretien	97
V-3-4- Les limites à l'enquête	98

VOLUME 2 : DONNEES EMPIRIQUES ET ANALYSES DES RESULTATS

CHAPITRE II : L'ORGANISATION DU SPORT ET DU FOOTBALL

AU CAMEROUN	101
I- Consciences et connaissances d'un footballeur	102
I-1 L'organisation formelle du sport au Cameroun	105
I-1-1 Organisation administrative du sport au Cameroun	108
I-1-1-1 Le processus de création du ministère en charge du sport	111
I-1-1-2-Architecture sociale du mouvement sportif Camerounais	113
I-1-1-3- Reconnaissance politique du football de haut niveau	116
I-1-1-4- Topographie de la responsabilité sociale des agents publics	117
I-2- Fonctions et attributions du ministère	118
I-2-1- Organisation du Ministère des Sports et de l'Education Physique	120
I-2-2- Le Ministre et le Secrétaire Général	120
I-2-3- Les directions du ministère	122
I-2-3-1- Les directions dites « faibles »	123
I-2-3-2- Les directions dites « fortes »	123
I-2-3-3- La Direction du Développement du Sport de Haut Niveau : un exemple de direction dite « forte »	123
II- Le paysage fédéral du sport au Cameroun	126
II-1- Rapports entre le ministère et les fédérations sportives nationales	127
II-2- Coopération sportive avec une « ex-métropole » : La France	129
II-3- Une organisation non hiérarchisée ou complexifiée ?	131
III- Une activité ludo-sportive dans les échanges : le cas du football	135
III-1- Le football au Cameroun: une réalité complexe	135
III-1-1- Structures et organes de la FECAFOOT	136
III-2- Les compétitions sportives	137
III-3- Les subventions accordées aux fédérations sportives	137
IV- Le pays « des lions indomptables » : Un cas d'échange symbolique	138
IV- 1- Le label "Lions Indomptables" au service du politique	139
IV-2- Le symbolisme culturel de la compétition sportive dans les échanges	140
IV-3- Les échanges sociaux par le sport en Afrique	142
V- Le sport professionnel	145

V-1- Les centres de formations sportives :	
« nouvelles écoles de la vie sociétale »	147
V-1-1- Le centre de formation « Espoir de Mimboman »	148
V-1-2- Centre de formation sportive ou centre de financement du sport en Afrique ?	149
V-2 Quelques cas d'échanges par la compétition sportive :	
Interactions entre organisations sportives	153
V-2-1-Au niveau des athlètes	153
V-2-2-Dans les sports individuels	153
V-2-3- La boxe : un sport individuel dans les échanges	157
V-3- Dans les sports collectifs	159
V-4- Au niveau des encadreurs et du personnel administratif	163
VI - Une attitude volontariste de coopération sportive	164
VI-1- Un environnement favorable aux échanges sociaux	165
VI-2- Les enjeux économiques des échanges sportifs	166

CHAPITRE III : L'ENGAGEMENT DANS LE FOOTBALL DE HAUT NIVEAU :

UN TREMPLIN POLITIQUE	170
I – L'Etat en Afrique ou l'Etat africain	171
I-1- L'Etat au Cameroun : configuration politique du pouvoir	173
I-1-1- Le modèle politico sportif camerounais : une référence d'engagement	174
I-1-2- Une démographie galopante	178
I-2- Le football de haut niveau comme réseau	183
I-2-1- L'exode rural ou conquête d'un capital symbolique	188
I-2-2- Les reproductions sportives de la notoriété dans les villes	192
I-2-3- Football comme espace politique	195
I-3- Les coïncidences en politique dans le football au Cameroun	201
I-3-1- De la Production sportive à la politique dans le football	204
I-3-2- Le douzième ministre des sports du Renouveau national	206
I-3-3- Le treizième ministre des sports sous le Renouveau National	208
II- Une construction ethnique de l'influence dans le football au Cameroun	209
II-1- L'engagement politique dans les institutions sportives au Cameroun	212
II-1-1 Chronique d'un conflit dans le football au Cameroun	213

II-1-2- « On a gagné !! »	215
II-2- Un sentiment patriotique : « nous sommes les meilleurs »	216
II-2-1 un système acquis de préférences et de capacités de perceptions	218
II-2-2- le football comme espace de positions sociale	220
III- Acteurs du sport et logiques d'intérêts	224
III-1- Crises de pouvoirs ou crise organisationnelle à la fédération	226
III-2- Crises dans la gestion du football au Cameroun	229
III-3- Ministère des sports - Fécafoot : crises et conflits	232
III-3-1- 1990 : Année de fierté pour le continent africain	233
III-3-2- Une nouvelle ère dans la domination du football en Afrique	235
IV-Du football à la politique	238
V- L'Afrique des mutations sociales	239

CHAPITRE IV : LES ENJEUX ECONOMIQUES DU SPORT

ET DES ECHANGES SPORTIFS	244
I- Déclin de l'école et dévalorisation des compétences intellectuelles	245
I-1-L'évolution du processus de socialisation à travers l'enseignement	246
I-1-1- L'éducation par le sport	247
I-1-2- Les fonctions éducatives de la compétition sportive en Afrique	248
I-2 Le financement du sport ou le désenchantement de l'Etat ?	249
I-2-1- La structure du Champ sportif africain	249
I-2-2- Les institutions économiques du sport en Afrique	251
II-Présentation des principaux acteurs financiers du sport	252
II-1- Les institutions gouvernementales	252
II-2- Les associations ou sociétés à caractère commercial	255
II-3- Les cas particuliers non marchands : les mécènes et autres	256
II-4- Les positions de l'Etat par rapport à l'économie dans le champ sportif	257
III- Les pressions économiques sur les formes institutionnelles	258
III-1- Le football de haut niveau comme cadre d'action des individus	260
III-2- Le club de football comme contexte d'action	261
III-3- Le ministère du « football » : Un cas d'échange marchand	263
IV- Les enjeux économiques dans le football camerounais	267
IV-1- Évolution sociale du football, les relations économiques	268

IV-1-1- Institutions sportives et sponsors	269
IV-1-2- Controverses économiques autour des Lions Indomptables	270
IV-2- Le football de haut niveau, un champ économique mondial	274
IV-2-1- La compétition sportive élément dynamique dans les échanges sociaux	277
IV-2-2- Union Sportive de Douala (U.S.D) : « Kamakaï Nassara »	277
IV-2-3-Construction d'un réseau relationnel par le football	279
IV-3-Perceptions sociales de l'ascendant économique dans le football au Cameroun	282
IV-3-1-Le symbolisme social des pressions financières en sport	286
IV-3-2-L'envers et le revers de l'argent dans le football au Cameroun	287
IV-3-3-'Le pouvoir dissolvant' de l'argent dans le football au Cameroun	294
V- Cas de corruption dénoncée dans le football au Cameroun	295
V-1- Affaire Impôt F.C de Yaoundé contre Mont Cameroun de Buéa et Racing de Bafoussam	295
V-2- Affaire Bamboutos de Mbouda / Fédéral FC du Noun	297
CHAPITRE V : DU CAPITAL SPORTIF AU POUVOIR SYMBOLIQUE	300
I- Les constructions sportives de la réalité du possible	301
I-1- De la pratique du football à l'imaginaire collectif au Cameroun	302
I-2- le sacrement du sportif	306
I-3- Le football de haut niveau ; un « opium du peuple »?	307
I-3-1- L'exemple du Cameroun : Les lions indomptables version football	309
I-3-2- Le football « in » et l'école « out » : une norme sociale nouvelle	313
I-3-3- Une intégration sociale manquée	319
II- Quelques figures emblématiques du football camerounais	321
II-1- Typologie des héros sportifs au Cameroun	321
II-1-1- Figures militaires	322
II-1-1-1- Mbappé Léppé dit le « Maréchal »	323
II-1-1-2- Doumbé Léa François alias: « le Général »	325
II-1-2- Figure médicale : « Docteur »	326
II-1-3- Figure emblématique nationale	328
II-1-4- Figure du « show biz »	331
II-2- Les marques de différences dans la continuité.	333

III- L'émergence sociale par une mobilité sportive	335
III-1- Le football de haut niveau est-il un champ de pouvoir ?	336
III-2- Schéma de la migration sportive :	
Le passage d'un espace de pratique à un autre	336
IV- Le football de haut niveau véritable espace de valeurs en Afrique	338
IV-1- Image du sportif immigré et du football en Afrique	338
IV-2- Les représentations sociales de la « richesse »	341
IV-3 Conversion du capital social en pouvoir symbolique	345
IV-4- Les valeurs sportives vues par les sportifs eux-mêmes	348
V- Mobilité sociale et migration des footballeurs en France	352
V-1- Itinéraire des footballeurs interviewés	352
V- 2- Les raisons sportives d'une mobilité sportive et sociale :	353
V-3 – Renforcement des dispositions sportives par l'ascension sociale	356
CONCLUSION	362
BIBLIOGRAPHIE	372
ANNEXES	382
ANNEXE 1	383
ANNEXE 2	405
ANNEXE 3	485
ANNEXE 4	535
ANNEXE 5	560

INTRODUCTION GENERALE ET PROBLEMATIQUE :

CONTEXTE, MODELES ET OBJET D'ETUDE

1- LES NOUVEAUX ENJEUX DU FOOTBALL EN AFRIQUE SUBSAHARIENNE

La pratique sportive au Cameroun a pris de l'importance sur le plan social depuis 1990 suite aux résultats de l'équipe nationale de football les Lions Indomptables, à la coupe du monde de football. Ces événements ont ainsi suscité de nouveaux schémas de fonctionnement dans le football Camerounais. Il s'en est suivi une prolifération d'organisations sportives, regroupées sous l'étiquette de « centres de formations sportives », dont les appellations sont une reproduction du modèle sportif existant dans certains pays d'Europe et du Moyen-Orient. Par exemple, le Centre de formation espoir de Mimboman, le Kadji Academy Sport, l'Ecole de football des Brasseries, ou encore le Centre de formation du Sahel. Notre étude décrit l'organisation du football dans un pays en voie de développement et propose une évaluation des changements institutionnels et organisationnels qui ont marqué les années 80. Ce travail analyse les contraintes véhiculées par un modèle sportif, en termes de pouvoir, de conflits, d'échange social et d'adéquation aux problématiques d'organisation sportive. Il montre aussi que ces formes d'organisation sportives constituent des opportunités importantes pour la recherche en science sociales, le développement du football de haut niveau et la gestion locale du capital humain.

L'organisation sportive peut être appréhendée comme un instrument de l'action collective que se donnent les sportifs et les non sportifs pour parvenir à une coopération nécessaire afin d'atteindre des objectifs partagés, et ce, à des fins de coordination interne et vis-à-vis de l'extérieur, pour renforcer leurs capacités de négocier avec d'autres acteurs de leur environnement.¹ Les objets de l'action collective dans les organisations sportives sont divers et évoluent. On observe une grande diversité depuis l'accès à des biens communs matériels (équipements, infrastructures) utilisables de manière individuelle ou collective, l'accès à des biens communs immatériels (emploi, marché, etc...), la production de biens communs (organisations fédératives, réseaux, normes), mais également leur gestion (par la mise en place de systèmes de règles, de droits et de devoirs partagés, etc...).

Il peut arriver que le domaine de l'action collective recoupe celui de la sphère publique car, à travers certaines fonctions, les organisations sportives produisent ou contribuent à produire des biens communs ou publics (formation, renforcement des capacités, règles, lois, etc.) à travers les interprofessions par exemple.

¹ Bernoux P., *La sociologie des organisations*, Paris, Ed Seuil, 1985 ; Bagla-Gokalp L., *Sociologie des organisations*, Ed La Découverte, Paris, 1998 ; Gasparinni W., *Sociologie de l'organisation sportive*, Ed La Découverte, Paris, 2000 ; Gasparinni W. (Dir) *L'organisation sportive*, Ed Revue EPS, Paris 2003

Afin de mieux parler du pouvoir dans le football de haut niveau au Cameroun, notre démarche va traiter dans un premier temps la question de l'influence sociale, de réussite sociale, de promotion sociale, de positionnement sociale ou de prestige entre individus au sein des organisations sportives principalement à l'échelle locale. Nous centrerons nos analyses sur les nouvelles questions du rôle et du pouvoir politique et de l'action collective en matière de football de haut niveau. Dans un second temps nous établirons l'impact de l'économie sur les représentations sociales du pouvoir dans le football de haut niveau.

Les matchs de football créent de l'émotion chez les spectateurs et les dirigeants. D'une part, le football est devenu une passion pour les jeunes en difficulté de scolarisation, en difficulté d'intégration sociale ou de socialisation et en quête d'une reconnaissance sociale. D'autre part, les responsables sportifs ou dirigeants sportifs (clubs, fédération, ministère ou Etat) trouvent dans le football une forte aspiration au pouvoir, un moyen de conquête et de renforcement des acquis sociaux obtenus dans d'autres sphères de la société (école ; milieu professionnel ; communauté linguistique ; communauté lignagère, espace politique ; etc.) Quant aux supporters, il s'agit d'un acte de reconnaissance, d'identification et d'appartenance à un groupe. Pour cette dernière catégorie de personnes, les travaux de Christian Bromberger (2001)² ont été réalisés dans les stades de Marseille, Naples et Turin, qui sont en fait des villes économiques et industrielles de deux pays d'Europe centrale (France, Italie). Il décrit le degré d'attachement que peuvent avoir les supporters par rapport à un club de football. En lisant ces travaux, nous sommes arrivés au constat que le football de haut niveau ne se résumerait pas seulement aux matchs organisés, mais qu'il s'agisse aussi d'une organisation rationnelle qui fonctionne sur un mode industriel.³

Vu le nombre de personnes qui sont mobilisées par le football de haut niveau, vu les niveaux de compétitions (continental au niveau des clubs et continental au niveau des équipes nationales, ou mondial entre les équipes nationales) de football de haut niveau qui sont organisées dans le monde, vu les institutions qui sont engagées dans le football de haut niveau, et enfin, vu le degré d'aspiration des uns et des autres dans cette organisation mondiale du sport, nous constatons que le football de haut niveau est un champ social dans lequel la notion de pouvoir peut mieux être analysée. Ainsi, l'étude du pouvoir sportif et/ou du pouvoir du sport dans les pays émergents donne une dimension plus raisonnable à la définition du pouvoir dans une organisation sportive et sociale.

² Bromberger C, *Le match de football, ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*. Ed. *Maison des sciences de l'homme*, col. *Ethnologie de la France*, O1/O4/2001, p 406

³ Voir le dossier de la revue *Panoramique*, *Un monde foot, foot, foot !* s/Dir. De Demazière D. et Nuytens W., n° 61, 2002, et notamment les articles de Nys JF, Bourg JF, Faure JM. et Suaud C.

S'agissant d'analyser le sport, la différence de contextes sociopolitiques et économiques entre l'Afrique et l'Europe appelle à la réserve. Cette différence est caractérisée notamment par le niveau de pratique sportive, les moyens financiers mis en jeux et les formes d'intervention de l'Etat dans l'organisation et la gestion du sport et du mouvement sportif. Par exemple en France, c'est le conseil fédéral qui est chargé de nommer les entraîneurs à l'équipe nationale de football. Au Cameroun, la fédération sportive propose au ministère des sports les candidatures, et c'est au ministre des sports de se prononcer sur un éventuel entraîneur. C'est par une disposition statutaire depuis 1972 qui, prévoit la désignation de l'entraîneur des Lions Indomptables⁴ au football par un décret du président de la République. Celui-ci devra jouir des prérogatives et avantages correspondant au poste de sous directeur dans les services de l'administration centrale.⁵ A ces logiques d'institutionnalisation coïncide des dynamiques d'échange et de changement dont l'intensité et la récurrence représentent un défi à toute tentative de catégorisation de l'autorité sociale par les valeurs sportives.

Il apparaît alors une multitude de modèles d'organisation de domination sociale dans le sport de haut niveau à travers le monde. Au-delà du sport en général, le football de haut niveau en particulier peut être perçu comme un modèle sportif dans la configuration sportive du pouvoir. Pour voir clair à ce sujet, il faudrait reconstituer les formes de pouvoir et surtout considérer le football comme un lieu de pouvoir, d'en étudier la spécificité et l'étendue. Un ensemble de points communs est créé par les règles de jeu fixées par les institutions internationales (Comité International Olympique : CIO et la Fédération Internationale de Football Association : FIFA) Ainsi, le concept de modèle sportif met en évidence une série de logiques d'actions et de faits sociologiques, comme par exemples les échanges, les conflits et le pouvoir dans le football de haut niveau dans les pays émergents d'Afrique au Sud du Sahara. Ceux-ci permettent de distinguer les formes et les niveaux d'aspiration à la notoriété politique ou économique, ainsi, la réussite sociale par accumulation de biens économiques facilite de différencier le sport de l'Europe des pays développés de la forme qu'il présente dans les pays émergents d'Afrique noire. On pourrait ainsi retrouver dans ces pays le même ancrage fort dans la société civile, qu'il s'exprime par une proportion élevée de pratiquants dans la population ou par le rôle majeur joué par les associations dans son organisation.

⁴ Lions Indomptable est le nom de baptême des équipes sportives nationales au Cameroun, tout comme nous avons les Lions de la Téranga du Sénégal ou les Lions de l'Atlas du Maroc et les Aigles du Cartage de Mali ou les Greens Eagles du Nigéria. Ce nom est selon les propos de Félix Tonyé Mbock, « l'acte solennel » qui engage le pouvoir politique dans l'accomplissement de la mission, a lui confiée par le président Ahmadou Ahidjo en 1972.

⁵ Décret n° 72/470 du 15 Septembre 1972 portant réorganisation du Ministère de la jeunesse et des sports

Dans un travail comparatif, Suaud C. et Faure J.M., ont remarqué qu'il existe des différences de statut des champions et leur inscription différente dans la société.⁶ Ils opposent comme le soulignent par ailleurs Camy J., « le modèle culturel allemand pour qui l'excellence sportive est une modalité de l'excellence sociale, où le champion est l'expression du corps social, le modèle politique français pour qui le sportif est le produit d'un système éducatif public, le modèle entrepreneurial britannique ou suisse où le champion est d'abord un self made man »⁷. Parmi ces modèles européens, lequel correspond à la réalité africaine ? Il ne s'agit pas de faire une transposition, mais de comprendre ce qui se passe dans le contexte des pays émergents. Ce n'est qu'en déchiffrant la promotion sociale à travers la réussite sportive et les résultats sportifs que nous arriverons à cerner le modèle dominant en Afrique noire. Lequel est-il dominant au Cameroun ? L'exemple de portrait de réussite sociale en tant qu'intervenant interne (joueurs, entraîneurs, clubs, fédérations, etc.) ou externe (Etat, Sponsors, média, etc.) dans le football de haut niveau livre-t-il tous les éléments nécessaires pour définir le prestige social au Cameroun ? la réponse à cette dernière question soulève celle de la généralisation de cette dynamique en Afrique.

Très souvent, la considération en Afrique noire après les indépendances, se résume à l'ascendant politique sur le plan communautaire, régional, alors que d'autres formes de consécration sociale d'envergure nationale sont entrain de se développer : cette structure de domination que conférerait le sport en est un. Nous l'apprécierons à travers le football de haut niveau. La preuve est que les footballeurs africains sont unanimement respectés pour leur formidable apport au football mondial. Mais leurs dirigeants ont connu des fortunes diverses – abandon, incompétence, positionnement politique, recherche d'intérêt personnel, etc... - dans la gestion du patrimoine dont ils sont, ne serait-ce qu'administrativement, les dépositaires. « Tout est bien qui finit bien », serions-nous tenté de le dire désormais. Cette assertion est d'autant plausible quand on retrace dans son intégralité les parcours sportif et social de certains footballeurs qui sont entrés dans l'élite politique et social. Des exemples comme, Roger Milla qui est devenu « ambassadeur itinérant » du Cameroun, Salif Keita qui fut ministre des sports au Mali, Georges Weah qui fut candidat aux élections présidentielles au Libéria en 2006, montrent à quel degré les mutations sociopolitiques et socioéconomiques sont parfois conditionnées par le football. Peut-on alors voir se dessiner un modèle sportif spécifique en Afrique après les indépendances ? Ou tout simplement, les figures sportives qui

⁶ Suaud C et Faure J.M, *Le football professionnel à la française*, PUF, Septembre 1999

⁷ Camy J. (2001). Les « configurations » sportives en Europe et le sport de haut niveau : premières analyses, in *Sport de haut niveau et sport professionnel en région(s). Quelles articulations avec l'État et l'Europe*, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, Bordeaux, 37-48.

incarneraient les formes variées du pouvoir constitueraient-elles en elles-mêmes un modèle social? En d'autres termes, la voie footballistique qu'empruntent de nos jours les acteurs sociaux pour se positionner dans l'espace social est-elle une réalité ou un mythe pour atteindre « la noblesse d'Etat » dont parle Bourdieu P., et ce que nous retrouvons également dans les travaux de Elias N. (1973)⁸?

Au Cameroun, l'organisation administrative du sport est un aspect de la souveraineté. Elle est caractérisée par trois catégories d'enjeux : les enjeux politico juridiques, dont les indicateurs sont la charte des sports (une loi inscrite dans la constitution) et l'existence d'un département ministériel en charge du sport. Les enjeux économiques renvoient au financement du sport et du mouvement sportif. Ici, le principal pourvoyeur de fonds pour les activités organisées dans le cadre du sport de haut niveau est l'Etat. Enfin, les enjeux sociaux du sport sont marqués par une consécration du vainqueur comme n'étant pas le résultat d'une machination. La question du prestige par le sport et du positionnement social du sportif s'imposent aujourd'hui parce que le sport a pris une place majeure dans les activités sociopolitiques et économiques des pays en voie de développement au sud du Sahara. Le président camerounais Paul Biya déclarait,

*« Au Cameroun, il n'y a pas de sport majeur, ni de sport mineur et de sport réservé, ils contribuent tous au développement (...) »*⁹

D'ailleurs, certaines études sur le sport dans les pays européens tracent des analogies fonctionnelles entre le sport en Europe et en Afrique, entre les pays industrialisés et les pays émergents. Selon les propos de Augustin J.P., « le sport est présenté comme une avancée vers l'égalité sociale et l'accession du plus grand nombre aux pratiques est perçue comme un enjeu du développement. Dans ce mouvement, il n'est plus l'apanage d'un pays ou d'une caste, il est démocratique, international et tend à l'universalité.»¹⁰ Et nous renchérissons cette pensée, par cette observation de Faure J.M et Suaud C. « Cet engouement pour le jeu tient pour une grande part aux possibilités identificatoires qu'il autorise et aux rapports de symbolisation dans lesquels les équipes sont prises. A travers la compétition, ce sont tout à la fois des villes, des régions, des communautés locales et des cultures qui rivalisent et s'affrontent.»¹¹ La façon dont les chercheurs en sciences sociales du sport procèdent pour établir ce fait, est très

⁸ Elias N., La civilisation des mœurs, Paris, Calman-Levy, 1973.

⁹ Dans un discours à la Jeunesse camerounaise, le chef de l'Etat, son excellence Paul Biya, déclarait qu'il n'y a pas au Cameroun de sport majeur, ni de sport mineur et de sport réservé, ils contribuent tous au développement de la société Camerounaise.

¹⁰ Augustin J.P. Sport, Géographie et aménagement, Ed. Armand Colin, 2005, P142

¹¹ Faure J. M. et Suaud C. (avec la collaboration de Hassen Slimani), *Le football professionnel à la française*, PUF, Paris, 1999, P 21

illustré par le football de haut niveau. Le football mériterait alors une attention particulière dans notre recherche, vue les conditions de pratique, de développement et les formes de pratiques. Il serait incroyable d'analyser cette activité sportive comme « un jeu simple »¹².

Au-delà de son aspect ludique, il faut penser le football comme une institution et/ou une organisation, car, l'ordre fédéral mondial institue une hiérarchie dans ces formes de pratique, à savoir amateur et professionnel. « Cette organisation méthodique de la pratique engendre l'idée que les performances du professionnel constituent de simples différences dans un système hiérarchisé qui met en rapport et classe sans solution de continuité l'ensemble de tous ceux qui jouent le même jeu. Non seulement le professionnel est perçu comme un amateur qui a réussi mais il est également un joueur dont la pratique peut être soumise à des critères d'évaluation identiques.»¹³ À la lecture de Bourg Jean François (1986)¹⁴, Bromberger Christian (1998)¹⁵ et Moorhouse H. (1994)¹⁶, le football se présente aux yeux des sociologues du sport comme un espace d'échanges et de conflits. Les faits le démontrent, à l'instar de la marchandisation des spectacles sportifs, les matchs arrangés à l'avance, la recherche du profit, le dopage qui est une forme déloyale de la concurrence sportive, prend des proportions inquiétantes de nos jours dans le football professionnel en Europe. Nous verrons que les conditions sociales d'émergence du dopage sont liées à la montée marchande du pouvoir sportif¹⁷.

Dans notre travail de recherche, nous voudrions examiner la manière avec laquelle le football de haut niveau est devenu un champ symbolique et un espace de représentations sociales au sens de Pierre Bourdieu. Pour lui, le champ se définit comme étant « un espace structuré de positions, un réseau de relations objectives entre des agents ou des institutions qui se définissent par la distribution inégale du capital spécifique »¹⁸. Considérons la distribution inégale dont parle Bourdieu à travers les valeurs sportives, car l'inégale répartition du pouvoir sportif est au principe des jeux qui animent le champ footballistique. La seule relation qui soit, en réalité, structurante, est le rapport de domination. Le nombre de plus en plus croissant de

¹² Nous n'allons pas faire une étude spécifique du football comme jeu, mais nous voulons comprendre comment il est devenu un enjeu, Faure J.M. et Suaud C. (1999), *Le football professionnel à la française*. op cite

¹³ Faure J. M. et Suaud C. (avec la collaboration de Hassen Slimani), *Le football professionnel à la française*, PUF, Paris, 1999, P 22

¹⁴ Bourg J. F., *Football business*, Paris, Olivier Orban, 1986, 144p

¹⁵ Bromberger C., *Football, la bagatelle la plus sérieuse du monde*, Paris, Ed. Bayard, 1998, 136p

¹⁶ Moorhouse H., *Professional football and working class culture : English theories and scottish evidences*, *Sociological Review*, 1994, n°32, p. 285-315

¹⁷ Pouvoir sportif est la capacité physique et morale qu'un athlète possède pour battre un record. C'est un ensemble de forces qui sont mobilisées dans le cadre d'une compétition sportive pour dominer son adversaire. Cette définition partielle du pouvoir sportif sera complétée par les analyses et les exemples dans la suite de nos travaux.

¹⁸ Bourdieu P. « Espace social et pouvoir symbolique », dans *Choses dites*, Paris, Minuit, 1987

footballeurs au Cameroun, montre que cette discipline sportive a servi et sert même encore les intérêts politiques, économiques et sociaux des différents acteurs. Les divers intérêts que suscite cette pratique ont provoqué des formes variées de conflits ouverts, caractérisés par l'insubordination, le refus de l'autorité de l'Etat, les revendications (primes impayées ou insignifiantes, grève des Lions Indomptables à l'aéroport de Paris pour le mondial Corée-Japon 2002), l'ingérence (intervention de la FIFA dans la désignation d'un comité exécutif provisoire à la fédération Camerounaise de football : Fécafoot en 1998)

Les formes prises par les luttes au sein du champ footballistique sont invariantes et en nombre limité au premier rang desquelles on peut noter l'orthodoxie et l'hétérodoxie, c'est-à-dire toute initiative de subversion qui oblige les dominants à affirmer l'orthodoxie et imposer la doxa. Les conflits ont pour objet l'appropriation d'un pouvoir spécifique, mais peuvent aussi avoir pour objet la redéfinition de ce pouvoir ; en ce cas, ils peuvent modifier profondément la configuration du champ en redistribuant rationnellement le pouvoir selon les nouvelles normes imposées par la conjoncture du moment.

Le rapport à la célébrité par le biais du football de haut niveau doit nous permettre de considérer le sport comme une institution sociale pour mieux l'analyser et le comprendre. Ainsi, l'approche en terme de 'sport-société' a été prépondérante depuis au moins deux décennies ; elle est fortement influencée par les travaux de Bourdieu P. (1980, 1987, 1998)¹⁹ qui, systématisant les notions de capital et champ, regarde le sport comme un champ d'étude où l'histoire sportive des acteurs permettrait de les situer dans l'espace des positions sociales.²⁰ Bien qu'un système de dispositions incorporées soit nécessaire pour intégrer les règles implicites du champ sportif, nous empruntons l'analyse faite en termes de conjoncture²¹ du développement du sport pour montrer que le football de haut niveau est une modalité centrale du sport de nos jours.

Face au football amateur qui est pratiqué dans grand nombre de pays en Afrique au sud du Sahara, la pratique du football était largement perçue comme une activité de loisir, de maintien, de détente pour les joueurs, d'identification et d'appartenance à une communauté culturelle ou géographique pour les dirigeants et supporteurs. La circulation internationale des joueurs est liée à l'essor du football professionnel et à la mondialisation du progrès technique,

¹⁹L'approche structuraliste de l'action a permis de montrer avec pertinences les causes et les raisons d'une action sociale. Et les travaux de Bourdieu P. illustrent parfaitement cette approche à travers : Question de sociologie, Ed. Minuit, Paris, 1980. Puis, Choses dites, Paris, Ed. De Minuit, 1987, et. Savoir faire, contribution à une théorie dispositionnelle de l'action, Paris, Ed. Du Seuil, 1998.

²⁰ Bourdieu P. Pratiques sportives et pratiques sociales. Congrès de l'HISPA, INEP ; Mars 1978 17-37. Conférence au VIIIe symposium de l'ICSS.INEP 1983, in sport et sociétés contemporaines, Paris, INSEP 1984

²¹ Clément J.P et Defrance J. L'évolution du sport : structure et conjoncture, in Dossier STAPS 1983, PP 249-257

les footballeurs professionnels ‘immigrés’ sont des exemples vivants et offrent aux africains des possibilités nouvelles d’intégration sociale, de positionnement social et surtout d’honneur, de dignité, de gloire. Par le canal des agents de joueurs, des clubs, des fédérations se créent un réseau et une dynamique des échanges sportifs. Le football de haut niveau est notre terrain d’étude, il nous donne une autre représentation sociale du footballeur africain au sein de son groupe. Quoi que dans le football professionnel, l’argent prenne une place prépondérante et dominante, cela ne doit pas être considéré comme une simple dérive néo ou ultralibérale du capitalisme, mais comme une «belle affaire» à saisir pour comprendre ce que représente le pouvoir en sport.

Surtout que selon certains intellectuels critiques, l’empire football²² constituerait une menace pour les institutions sociales. Comme le précise Bröhm J.M., « *la réalité de l’empire football, s’est aujourd’hui révélée telle qu’en elle-même elle n’a jamais cessé d’être : football business mondialisé, promotion sponsorisée de stars multimillionnaires transformées en panneaux publicitaires ambulants, trafics sordides de joueurs (notamment africains et latino américains) par les négriers des stades, mercantilisation généralisée des jeux et enjeux (avec en particulier les paris plus ou moins arrangés).(...) Seules les nigauds par conséquent peuvent encore croire à la « pureté » et à la « gratuité » du football et seuls les idiots utiles peuvent encore espérer rendre le foot au peuple, ou restaurer sa vocation populaire de sport ouvrier.* »²³

Derrière le football de haut niveau s’est construit un certain nombre de raisons, de pensées, de comportements, de manières d’être et d’être perçu. A ces différentes logiques, il faut ajouter que le football est devenu une pierre angulaire dans le développement des relations sociales. Par le football de haut niveau, les formes de socialisation se sont multipliées, on rencontrera des footballeurs qui ont trouvé un poste de travail dans une entreprise avec le concours des dirigeants de club, il y a également des footballeurs qui vivent grâce au développement des activités sportives (responsables à la fédération camerounaise de football, entraîneurs ou agents de joueurs, etc...). C’est à ce titre que nous allons tenter d’analyser les formes de pouvoirs (économique, politique, social et symbolique) en sport par la pratique du football de haut niveau.

²²Michel Beaulieu, Jean Marie Brohm et Michel Caillat, *L’empire football*, Paris, Etudes et Documentations Internationales, 1982.

²³ Bröhm J.M., dans la préface de l’ouvrage de Fabien Ollier, *Foot Mania : critique d’un phénomène totalitaire*, Ed. Hommissphères, Paris 2007, PP 9-10. A lire également Brohm J.M., (2002), *La machinerie sportive. Essais d’analyse institutionnelle*. Paris, Anthropos. Ou encore Brohm J.M., (2006), *La tyrannie sportive, théorie critique d’un opium du peuple*, Paris, Beauchesne.

Si chaque champ est marqué par des relations de concurrence entre ses agents, il faut noter également qu'il est caractérisé par des relations d'échange entre agents. A partir de deux principes cardinaux de fonctionnement du champ social, le football de haut niveau peut-il être considéré comme un champ du pouvoir, autrement dit un lieu de mise en rapport de champs et de capitaux divers, là où s'affrontent les dominants des différents champs, un champ de luttes pour le pouvoir entre détenteurs de pouvoirs différents ?

Afin de rendre plus intelligible notre étude, nous allons voir le sens que donnent, les images individuelles et collectives, ainsi que les représentations sociales que les africains en général et les camerounais en particulier se font du football de haut niveau. Certains chercheurs camerounais ont étudié le sport sous plusieurs aspects et ont trouvé son fondement dans les conditions institutionnelles de la pratique sportive. Une analyse rétrospective des recherches montre que les activités physiques et sportives au Cameroun font désormais partie intégrante des facteurs du développement de la société camerounaise. Ce tour d'horizon nous permettra de situer notre problématique et de définir notre méthodologie de travail. Plusieurs domaines ont été abordés par certains chercheurs Camerounais, il s'agit :

- de l'anthropologie du corps : Tamoufé Simo Raymond Charlie (2007)²⁴,
- du sport et handicap : Noutcha Roger (2004)²⁵
- du sport pour tous : Guéyap Henri (2006)²⁶

Cependant notre travail rentre dans le domaine des sciences sociales et plus singulièrement celui de la sociologie des organisations sportives au Cameroun après les indépendances. Pour montrer l'existence d'un modèle social au Cameroun par le football de haut niveau, il est tout d'abord indispensable de définir ce qu'on entend par 'sport de haut niveau' avant d'aborder la revue de littérature camerounaise sur le sport.

Le sport de haut niveau²⁷ est une notion qui implique des institutions, des pratiques, des règles et des représentations. Parmi les principes et les règles on peut notamment citer l'internationalisation du sport, l'institutionnalisation du pouvoir du sport, la reconnaissance et

²⁴ Tamoufé Simo Raymond Charlie, *Le corps dans les rituels des Bandjoun au Cameroun (1901-1972) : Pratiques et représentations*, Thèse de doctorat soutenu à l'Université Marc Bloch de Strasbourg, 2007

²⁵ Noutcha Roger, *Des œuvres missionnaires au traitement social du handicap au Cameroun. Du protectorat à la république*, thèse de doctorat en STAPS, Université Marc Bloch de Strasbourg, 2004

²⁶ Guéyap Henri, *Activité sport pour tous et socialisation en milieu urbain au Cameroun*. Thèses de doctorat, Université Marc Bloch. 2006

²⁷ Le sport de haut niveau en France est défini à partir des caractéristiques bien déterminées (la reconnaissance du caractère de haut niveau des disciplines sportives ; les compétitions de référence ; la liste des sportifs de haut niveau et les filières d'accès au sport de haut niveau). Ce sport de haut niveau représente l'excellence sportive. Il est reconnu par différents textes législatifs et réglementaires et par la charte du sport de haut niveau consacrent l'exemplarité du sportif de haut niveau. Lire à ce sujet *Le sport de haut niveau c'est quoi ?* Sur le site [http : //www.jeunesse-sports.gouv.fr/sports_1/sport-haut-niveau-sport-professionnel_6...](http://www.jeunesse-sports.gouv.fr/sports_1/sport-haut-niveau-sport-professionnel_6...)

la valorisation du sport de haut niveau, la participation de tous à l'exercice du pouvoir, soit directement, soit indirectement à travers des représentants choisis à la suite des élections libres et concurrentielles, la séparation des pouvoirs lorsqu'on discute du sport dans les Etats nations. Une typologie des pratiques sportives a permis de situer l'importance sociale d'une discipline. Sébastien Fleuriel apporte plus d'éléments d'analyses au sport de haut niveau. Pour lui le sport de haut niveau est aussi une production rationnelle dans laquelle sont engagés tout à la fois un travail de définition légale de l'athlète de haut niveau qui se démarque de la seule élite sportive, une bureaucratie d'Etat associée à un ensemble de corps professionnels (médecins, journalistes...) (dé) voués à la performance, un dispositif institutionnel de formation de l'élite, un système de croyance... Là où la performance semble spontanée en tant que résultat d'une prouesse physique pour le spectateur, l'observation de ce qui pourrait constituer en quelque sorte l'envers du décor du sport de haut niveau vient rappeler le caractère hautement élaboré d'une activité éminemment sociale²⁸.

*« En tout état de cause, il apparaît clairement que le sport de haut niveau est le produit collectif d'un traitement spécifique de l'élite sportive dans lequel sont engagées un ensemble considérable de forces ou d'énergies qui laissent, au bout du compte, bien peu de place au hasard. Si la figure du champion propose communément l'image d'une performance réalisée instantanément, elle ne doit pas faire oublier que le champion est avant tout un « athlète de haut niveau » et, en tant que tel, le produit d'une institution efficace, rationnelle et historiquement constituée. »*²⁹

Ainsi conçu, le football de haut niveau³⁰ dans les pays émergents n'est plus seulement une idée. Depuis les indépendances (1960), il est entrain de devenir une réalité. De nos jours, les débats à son sujet ne tournent plus autour de son existence et des facteurs ayant encouragés son émergence³¹, mais autour de son adaptation culturelle et à son évolution

²⁸ Fleuriel S., *Le sport de haut niveau en France, sociologie d'une catégorie de pensée*, collection : sports, cultures, sociétés, Presses Universitaires de Grenoble 2004

²⁹ Fleuriel S., *Le sport de haut niveau en France, sociologie d'une catégorie de pensée*, collection : sports, cultures, sociétés, Presses Universitaires de Grenoble 2004, P42

³⁰ Le football de haut niveau dans le cadre de cette étude, renvoie sur le plan interne à l'ensemble des compétitions sportives organisées en Afrique par la confédération africaine de football (CAN : coupe d'Afrique des Nations ; Ligue des champions ; Coupe de la confédération africaine de football ; etc.). Et sur le plan externe, il s'agit des compétitions sportives organisées par les fédérations nationales des pays développés (Bundesliga en Allemagne ; L1 et L2 en France ; Série A et B en Italie ; Premier league en Angleterre ; Liga en Espagne), l'UEFA (League des champions et Coupe de l'UEFA), la FIFA (Coupe de monde de football) et le CIO (Jeux Olympiques). D'où, la définition du footballeur de haut niveau est presque liée à sa trajectoire sportive, c'est-à-dire un footballeur de haut niveau est en principe un pratiquant qui immigre en Europe ou dans un autre continent pour faire valoir ces qualités sportives.

³¹ Les travaux d'Elame Jackson sur le développement du sport comme le mirage des pays africains après leurs indépendances, Deville Danthu, (1997) nous apprend que le sport pendant la période coloniale fut une activité réservée aux colons. Et que « le premier club sportif fut fondé en 1905 à Conakry et il était réservé

sociale. Cette adaptation culturelle et cette évolution sociale au Cameroun ne seront saisissables que dans le cadre de l'analyse de l'organisation et du fonctionnement des institutions sportives. La question de l'existence d'un modèle sportif dans les pays africains francophones a suscité quelques recherches, et la situation fut clarifiée par Patrick Bouchet et Mohammed Kaach en 2004.

Il ressort de leurs travaux que l'influence de la colonisation sur l'organisation publique et sportive demeure encore vivace. Ils attestent que « *L'héritage de la colonisation était si profonde que toutes les sociétés colonisées avaient conservé pratiquement intactes les structures administratives et économiques introduites durant la période coloniale. (...) Il y a eu, au début des indépendances des PAF, ce qu'on a appelé la «Nationalisation» qui s'est traduite par la récupération des «leviers de commande» des institutions des pays par les nationaux sans pour autant changer ou modifier quoi que ce soit du legs colonial. Certains ont appelé pudiquement ce phénomène «une passation de consigne» ou «passation de pouvoir» de l'administration coloniale aux nouveaux dirigeants de ces pays.* »³²

2- TENDANCE ET EVOLUTION DES RECHERCHES SUR LE SPORT

EN AFRIQUE

Plusieurs domaines de recherches en sciences sociales des activités physiques ont été abordés par des ressortissants africains et européens. Parmi ces chercheurs, il y en a ceux qui ont étudié l'introduction et le développement du sport moderne en Afrique occidentale française, il y en a ceux qui ont examiné le sport de compétition comme un phénomène social nouveau et ceux qui postulent que le sport moderne est un facteur de connaissance et de jugement des rapports sociaux entre les membres d'une même communauté ou d'un même pays.

exclusivement aux européens, le premier match de football fut disputé seulement entre européens en 1913 à Dakar, la première association sportive réservée aux autochtones ne fut créée qu'en 1921 et la première compétition à l'échelle de la fédération eut lieu en 1948 à Abidjan. » D'après les travaux de Claude Kémo, il y a eu certes une période de mise en place des institutions locales après le départ des colonisateurs et un processus de passation de pouvoir, pour lui, le sport est apparu comme un espace d'institutionnalisation politique. Il porte un regard attentionné sur les cultures corporelles et cultures sportives au Cameroun. Elame-Jackson, R. (1977). *Le mirage du développement du sport en Afrique. L'exemple des pays du sud du Sahara, ex-colonies françaises*. Thèse de 3^e cycle de l'Université Paris VII, Paris. Deville Danthu B (1997). *Le sport en noir et blanc. Du sport colonial au sport africain dans les anciens territoires d'Afrique occidentale (1920-1965)*. L'Harmattan, Paris.

³² Extrait de l'article de Patrick Bouchet et Mohammed Kaach, Existe-t-il un « modèle sportif » dans les pays africains francophones ? Rapports de recherche n° 65 2004/3 Lire également Bouchet P. Kaach M., *Afrique francophone et développement du sport. Du mythe à la réalité*, Paris, 2004, Editions l'Harmattan. Pour plus d'amples informations lire Kaach, M. (2002). Le financement du sport au Maroc. *Actes du 1^{er} Colloque International de Management du Sport. Le sport comme vecteur de développement économique et social* (8-9 mars 2002), Rabat-Salé, Maroc ou Kaach, M. (1984). *Essai sur la problématique du sport dans un pays en voie de développement : le Maroc*. Thèse de 3^e cycle de l'Université Pierre Mendès France, Grenoble II

Dans le cadre de notre recherche, nous tiendrons compte des informations que nous livrent ces travaux sur le sport et les institutions sportives au Cameroun pour montrer ce qu'il y a d'essentiel dans le football de haut niveau lorsqu'on parle des échanges, des conflits et surtout du pouvoir. Trois domaines des sciences sociales nous intéressent ici, il s'agit des savoirs historiques, juridiques et sociologiques.

2-1- UNE ORIENTATION SOCIOHISTORIQUE DES CONNAISSANCES

DU SPORT

Pris dans l'état de la colonisation et de la décolonisation, les peuples d'Afrique sont partagés entre la culture traditionnelle et la culture imposée par les sociétés industrialisées d'Europe, surtout de l'Angleterre victorienne et de la France Napoléonienne. Cette opposition de style va se fondre dans les valeurs et vertus véhiculées par le sport, et c'est dans ce cadre que Jackson Elame (1977)³³ parle de mirage de la société en Afrique noire par le développement du sport de haut niveau. Kembo Keimbou David Claude (1999)³⁴, pose les jalons d'une étude sur l'institutionnalisation du sport au Cameroun. Il part de la période pré-coloniale pour montrer que ce processus fut lent et complexe. Cependant, il note l'implication du politique dans le développement des institutions sportives au Cameroun après la décolonisation.

En parcourant les travaux de Kembo Keimbou Claude, trois grandes périodes se dessinent : précoloniale, coloniale et d'indépendance. Par rapport à notre travail, nous nous situons à la dernière, qui correspond à la gestion administrative et économique par les africains eux-mêmes. Ce gros travail anthropologique n'aborde le problème de l'organisation du sport que sur un plan purement administratif et décrit les formes d'institutionnalisation du sport, sans pour autant s'intéresser aux acteurs principaux que sont les joueurs, les dirigeants et les institutions sociales qui sont présentes dans l'espace sportif camerounais. L'examen du mouvement sportif camerounais est plus complexe et plus difficile vu le caractère institutionnel de l'Etat au Cameroun. Dans ce pays d'Afrique centrale, le régime politique est de type présidentiel autocratique, qui est caractérisé par un pouvoir politique absolu du président. Le président est ubiquiste, c'est-à-dire, le pouvoir exécutif est un pouvoir prédateur et dominateur, bref, le pouvoir politique se personnifie, car, le président de la république est

³³ Elamé Jackson, Le mirage du développement du sport en Afrique, Thèse de doctorat en sociologie de la connaissance et des idéologies, Université de Paris VII, Paris, 1977

³⁴ Kemo Keimbou D.C., Représentations, politiques et pratiques corporelles au Cameroun (1920-1996). Enjeux et paradoxes du sport et de l'éducation physique en Afrique noire. Thèse de doctorat, Université de Strasbourg, 1999

aussi président du parti au pouvoir. Toutes les décisions sont prises selon la volonté de celui-ci. Nous verrons dans le chapitre sur le décryptage du pouvoir par le sport dans les régimes politiques au Cameroun comment fonctionne le pouvoir politique à travers le football de haut niveau et le rôle qu'a pu jouer ce sport dans le développement des relations sociales entre le pouvoir économique et le pouvoir politique.

2-2- CODES ET CONDITIONS D'UNE INSTITUTIONNALISATION DU SPORT DANS LES PAYS D'AFRIQUE NOIRE

Nous ne saurons étudier les qualités objectives et subjectives du sportif et du sport en méconnaissant les lois qui régissent les organisations sportives nationales ou internationales. La fédération camerounaise de football est soumise d'abord aux lois de la FIFA et également aux lois camerounaises. Voilà pourquoi il est opportun que nous nous attardions un instant sur l'évolution sociale de la pratique sportive de haut niveau dans les pays émergents d'Afrique en parlant du droit. Car, cette discipline donne une vision générale et établit les spécificités sociales d'une institution, quelle soit politique, économique, sociale ou sportive.

Au regard des spécificités que nous présentent le football de haut niveau, les règles de fonctionnement d'une institution sportive semblent ne pas toujours expliquer les conflits entre le ministère des sports et la fédération camerounaise de football ou entre le ministère des sports et la FIFA. Mais, il est nécessaire d'envisager le pouvoir sportif ou du pouvoir du sport comme une notion pouvant permettre de donner un sens à ces conflits dans le football de haut niveau au Cameroun et dans les pays au sud du Sahara. Il est tout à fait normal que des travaux sur l'organisation et les règles de fonctionnement du sport soient abordées dans un sens conceptuel du droit des sociétés.

Dikoumé F. (1986)³⁵ a étudié les caractéristiques et les facteurs de développement internes du sport au Cameroun. En considérant l'une des caractéristiques des institutions sociales sont l'existence des règles de fonctionnement et d'organisation. Ces règles juridiques déterminent les différents types de rapports entre acteurs et institutions. Voici quelques schémas de relations sociales, on peut avoir des rapports de dépendance, de domination, d'hierarchie, ce qui conduit souvent à parler de délégation de pouvoirs. Les conflits entre les institutions sportives au Cameroun ont permis de situer les limites de l'existence des règles de fonctionnement, ainsi la « violence symbolique » est un concept social pour comprendre non

³⁵ Dikoumé F, Le service public du sport en Afrique noire (l'exemple du Cameroun), Ed. Dalloz, 1989

seulement le développement des relations sociales, mais aussi une cause explicative des styles de vie et des parcours des acteurs dans une institution sportive.

A ce moment là, nous pouvons noter que certains réajustements des textes statutaires de la fédération camerounaise sous l'exigence de la FIFA sont de nature à prouver que le football de haut niveau est un champ de pouvoirs au sens de Bourdieu. L'exemple est apparu avec les Lions Indomptables du Cameroun³⁶, cette équipe nationale présente un intérêt particulier pour les dirigeants politiques du Cameroun, et économique pour les dirigeants de la fédération nationale de Football après les bons résultats réalisés lors des compétitions. Les désaccords sont multiples, au point où, les principes de droit ne sont plus respectés.

Dikoumé F. (1986)³⁷ décrit l'organisation administrative du sport en Afrique noire après les indépendances. Il ne s'écarte pas de la démarche à lui imposé par la discipline scientifique qu'est le droit. Il considère le sport comme un service, bien qu'étant sportif, il soit rationnellement un service public dans le développement social. Ceci sera remis en cause quelque temps plus tard par une série de crises qui va secouer la fédération Camerounaise de football. Il a fallu un peu plus d'une décennie pour voir apparaître les premiers conflits juridiques entre l'Etat camerounais (ministère des sports) et la fédération camerounaise de football. Au lieu de penser à une gestion autonome du sport Bekombo Jabea Claude³⁸, pose comme préalable à toute étude sur le mouvement sportif : « quelle est la part du droit ? ». Il part des faits réels et vivants, car, le mouvement sportif camerounais est secoué par de multiples conflits suscités par le football de haut niveau. Ces différents conflits seront analysés dans notre recherche au niveau des chapitres 2, 3 et 4.

Dans son questionnement, Bekombo Jabea Claude plaide pour un pouvoir, et que ce pouvoir soit une notion de droit publique. Il essaye de faire prévaloir la composante juridique dans le football de haut niveau pour avancer que le pouvoir que détient chaque acteur du mouvement sportif est déterminé uniquement par les lois de la société. Son article sur ce sujet sensible nous montre de quelle manière le pouvoir sportif s'est imposé au pouvoir politique et économique à travers la Fédération Internationale de Football Association³⁹. Dans un précédent travail de recherche sur le droit en sport⁴⁰, il examine les textes juridiques qui protègent les sportifs immigrés. Il travaille sur le sport africain mais dans le domaine des

³⁶ Abolo Claude Emmanuel, Les lions indomptables du Cameroun, éditions Sopecam (Yaoundé), 1990

³⁷ Dikoumé François, op cite

³⁸ Article publié par le quotidien Mutation n°2062 du 28 décembre 2007, Bekombo Jabéa C., « MINSEP-FECAFOOT : quelle est la part du droit ? »

³⁹ Article publié par le quotidien Mutation n°2062 du 28 décembre 2007, Bekombo Jabéa C., « MINSEP-FECAFOOT : quelle est la part du droit ? »

⁴⁰ Bekombo Jabéa C., L'émigration clandestine et la protection des droits du joueur de football : enjeux et perspectives, Mémoire de Master II recherche, soutenu à l'université de Nantes, 2006.

sciences juridiques. C'est dans cette optique que le pouvoir sportif ne peut être bien compris que dans le cadre d'une organisation.

Bien entendu, le football représente un espace social particulier et singulier, car les spécificités de cet espace de pratique sont déterminées par la fédération internationale de football association (FIFA). Il va sans dire que cette organisation est elle-même soumise à la loi suisse comme le souligne certains travaux en matières de droit du sport. Ce qui soulève à certain moment le problème de pouvoir d'action ou champ de compétence. A cela, il faut noter que les rapports entre la FIFA et les Etats par l'intermédiaire des fédérations nationales sportives sont souvent tumultueux et conflictuels. On a noté depuis 2000, que l'équipe nationale du Cameroun -les Lions Indomptables- est au centre des conflits et des disputes entre le ministère des sports et la fédération camerounaise de football (FECAFOOT) d'une part, et d'autre part entre le ministère et la FIFA. Et cette situation ne saurait s'expliquer par le seul aspect juridique de l'organisation du football dans le monde. Il s'agit en effet de repositionner le problème dans son contexte global : en prenant le cas spécifique lié à « l'affaire des maillots des Lions Indomptables du Cameroun »⁴¹, nous constatons que le pouvoir sportif est influencé par le pouvoir économique. Et ce n'est que par une analyse sociologique des relations sociales que nous pouvons clairement nous positionner.

2-3- SOCIOLOGIE POLITIQUE DU SPORT DANS LES PAYS EMERGENTS

Il n'est pas facile d'étudier la domination sociale en sport sans penser au politique. Pour certains chercheurs, le sport est une affaire qui intéresse le plus souvent les politiciens et il constitue un modèle social où l'autorité de l'homme politique est très immense. En étudiant le sport dans les pays du tiers monde, Youssef Fates (1994)⁴² a voulu montrer que le modèle politique s'appuie sur le sport pour dompter la volonté populaire. Au-delà de cette volonté politique, le sport participe de façon plus précise comme une forme prioritaire de conquêtes et de distributions du pouvoir politique dans les pays africains au Sud du Sahara.

Mbengalack Elias (1993)⁴³, soutient le fait politique que le sport contribue fortement à la gestion des activités politiques au Cameroun depuis les années 1980. Il décrit dans son travail les formes de gouvernementalisme sportif au Cameroun. Et en fin de compte il conclut

⁴¹ Affaire des maillots des Lions Indomptables du Cameroun, il s'agit de la sanction infligée à l'équipe nationale du Cameroun par la FIFA, retrait de six points au Cameroun pendant la phase éliminatoire pour désigner les représentants africains au mondial allemand 2006 et d'une sanction pécuniaire de 200 000 francs suisses.

⁴² Fatés Youssef, Sport et Tiers monde, Paris, PUF, 1994

⁴³ Mbengalack E. La gouverne mentalité du sport en Afrique, le sport et la politique au Cameroun. Thèse de doctorat en sciences politiques de l'Université de Bordeaux I. Bordeaux, 1993

que le sport est un instrument politique dans la gestion des affaires de la cité et des mœurs au Cameroun. Dans sa recherche, Mbengalack n'étudie pas la suprématie du sport ou du sportif dans le développement des relations sociales au Cameroun, il pose uniquement l'hégémonie politique en maxime et pourtant d'autres formes d'ascensions sociales sont présentes dans le sport de haut niveau.

C'est ce à quoi nous nous investissons pour construire la notion de pouvoir comme une nouvelle catégorie de pensée sociologique par le football de haut niveau et saisir la signification réelle et exacte de la dynamique des échanges sociaux. A partir d'une sociologie des organisations sportives au Cameroun, nous envisageons de déterminer le type de pouvoir dominant et le modèle social qui l'incarne au Cameroun. Est-ce un modèle politique, bureaucratique, culturel, économique ou sportif ? Dans les chapitres 2, 3, 4, 5, nous allons nous intéresser aux données sportives afin d'appréhender le modèle social créé par le capital sportif à travers le football de haut niveau au Cameroun.

3- LE FOOTBALL DE HAUT NIVEAU, AU CŒUR DES SCIENCES SOCIALES

Le football de haut niveau au Cameroun constitue un exemple particulièrement intéressant et un espace de recherche pour expliquer les jeux et enjeux de pouvoir dans les pays émergents. Penser le pouvoir par les sciences sociales du sport, est un thème important à aborder au regard des différentes formes qu'il peut prendre. Defrance (2007)⁴⁴, démontre que la genèse de l'institution sportive moderne est source même d'explications des origines du football de haut niveau. Les différentes mutations sociales qu'ont connues les institutions sociales en Afrique au cours de la deuxième moitié du vingtième siècle pourraient ainsi être plus analysées en profondeur par le football de haut niveau. Il y a lieu de dégager des modèles sportifs dominés par le politique et des modèles sportifs dominés par l'économie. Entre ces deux modèles apparents, nous soulignons l'existence d'un modèle où les équilibres sont déterminés par les performances sportives ou résultats sportifs que nous pourrions qualifier de 'modèle sportif-sportif'.

Dans cette catégorie, nous verrons quel impact auront les performances sportives sur les représentations sociales du pouvoir symbolique au Cameroun. Les footballeurs sont-ils devenus des modèles de pouvoir au Cameroun ? Dans ce but, il semble qu'une réflexion doive tenir compte de la définition du pouvoir sportif ou pouvoir du sport. En effet, le domaine des sciences sociales n'est pas propice à la définition précise de cette notion puisque, à chaque

⁴⁴ Defrance J., *Sociologie du sport*, Nouvelle édition, Ed. La découverte, Paris, 2007

groupe social, à chaque époque, correspondrait une expression différente du pouvoir sportif. Les différentes dénominations du pouvoir sportif au Cameroun sont caractéristiques des périodes. Comment étudier cette notion et produire de réelles connaissances si l'objet n'est pas cerné ? Plus encore, comment prendre en compte les différents niveaux et processus du pouvoir sportif ? Bien sûr, la trajectoire sportive et la trajectoire sociale de certains footballeurs Camerounais (Mbappé Léppé, Mbété Issac, Doumbé Léa François, Milla Roger, Abéga Théophile, Eto'o Fils) et autres Africains (Salif Keita, Weah Georges, Drogba Didier) de haut niveau vont nous permettre de construire ce modèle social où le football de haut niveau procure des profits symboliques et politiques.

Au vu du nombre croissant d'intervenants (joueurs, supporters, dirigeants, entraîneurs, Etats, fédérations ou associations sportives, etc...) dans l'espace sportif, il faut voir de quelle manière ce que le football de haut niveau apporte dans la construction du pouvoir social dans les pays émergents ou en voie de développement comme le Cameroun, la Côte d'Ivoire, la Guinée, le Sénégal, la RDC (République Démocratique du Congo) etc... C'est l'histoire des phases finales de coupe du monde de football qui nous éclaire mieux sur la situation des institutions à savoir, Etats, entreprises, médias et fédérations nationales. On note que le premier Etat africain à participer à ce stade de la compétition, fut le Zaïre (actuel République Démocratique du Congo). En 1930 en Uruguay, on décomptait 13 nations. Et 44 ans après, en 1974 en Allemagne, il n'y eut que 16 nations. Vingt quatre ans plus tard, on compte pendant les trois dernières éditions un même nombre d'équipes participantes, soit 32 nations, dont cinq pays africains en 2006 en Allemagne. D'un représentant à sa première participation, l'Afrique sort honorée grâce aux excellentes performances sportives obtenues avec un nombre de cinq représentants de nos jours. Or, le continent européen voit le nombre de ses représentants diminuer.

Les conflits sociaux naissent parfois dans le football au Cameroun, lorsque la supériorité de l'un est contestée par l'autre, il se pose ainsi dans tous les domaines de la vie sociale en Afrique et le football de haut niveau n'en est aucunement épargné. Il est nécessaire d'élucider cette notion de pouvoir qui est polysémique et ambiguë en s'appuyant sur l'expérience des acteurs du sport. Car la physionomie de l'organisation territoriale du football au Cameroun, dont les traits essentiels n'avaient que peu changé depuis 1961, est en train de se modifier profondément. Dès 1990, on est en effet entré dans le domaine du football de haut niveau. (Cf. tableau n°7 : Distributions des internationaux camerounais lors des phases finales de CAN)

En considérant le football dans un contexte sociopolitique particulier, celui de la démocratisation de la vie politique, le football de haut niveau en Afrique échappe encore aux schèmes de pensée du monde occidental. La conjoncture socioéconomique « impose » le développement des comportements sociaux nouveaux liés à la mondialisation de l'économie capitaliste. Tels que l'esprit de conquête et de concurrence, le goût du risque, l'esprit d'organisation et du respect des règles, bref l'initiative personnelle. A cela il faut retenir qu'une évolution et le renforcement des liens entre les sociétés des différents continents par le sport sont constitutifs de la dynamique des échanges sociaux.

La conjoncture de l'économie mondiale impose aux pays en voie de développement ou en développement de trouver des voies et moyens pour s'intégrer dans un contexte de concurrence. Il est difficile de déterminer précisément aujourd'hui l'influence du football sur les échanges sociaux. Incontestablement, le problème de l'utilisation des activités physiques et sportives occupe une place de plus en plus considérable dans le développement politique, économique, culturel et social en Afrique au Sud du Sahara. Le cas singulier du Cameroun à travers le football, est susceptible d'éclairer les différentes approches de la dynamique des échanges par le sport. Compte tenu de l'expérience des pays industrialisés d'Europe, où l'on pense vivre à un déclin des institutions sociales face à la machine sportive⁴⁵, au Cameroun assiste-t-on à la relance d'une dynamique institutionnelle par le football de haut niveau ?

3-1- LE FOOTBALL DE HAUT NIVEAU : QUEL REFERENTIEL D'ANALYSE ?

L'organisation formelle du sport au Cameroun permet tout d'abord de mieux comprendre les transformations structurelles provoquées par les résultats sportifs. La plupart des recherches en sciences sociales sur l'Afrique des indépendances n'ont pas abordé le problème des changements sociaux dans les pays en voie de développement en faisant référence au sport (Badie Bertrand 1992⁴⁶, Bayard JF 1984⁴⁷, Médard Jean François 1991⁴⁸, Smith Stephen 1989⁴⁹, etc...). L'enseignement que l'on peut tirer aujourd'hui des travaux réalisés sur les pays d'Europe est-il transposable à l'Afrique ? Quel est le rôle de l'Etat en matière de sport ? La grande controverse au fond assez scolastique, est de savoir dans quelle mesure la convenance des apparences politiques subsahariennes au modèle bureaucratique wébérien autorise à parler d'«Etat ».

⁴⁵ Dubet F, *Le déclin de l'institution*, Ed. Du Seuil, Paris, 2002

⁴⁶ Badie B, *L'Etat importé. L'occidentalisation de l'ordre politique*, Ed. Fayard, Paris 1992

⁴⁷ Bayard J.F., *L'Etat en Afrique. La politique du ventre*, Ed. Fayard, Paris 1984

⁴⁸ Médard J.F., *Etats d'Afrique noire. Formations, mécanismes et crises*, Ed. Karthala, Paris 1991

⁴⁹ Stephen Smith, *L'Afrique oubliée, l'Etat du monde*, Ed. La découverte, Paris 1989

« ‘L’Etat’, défini comme une institution politique ayant une ‘constitution’ écrite, un droit relationnelle établi et une administration orientée par des règles rationnelles ou ‘lois’, des fonctionnaires compétents, n’est attesté qu’en Occident avec cet ensemble de caractéristiques, et ce, en dépit de tous les rapprochements possibles.»⁵⁰ L’Etat apparaît comme la forme apparente d’une distribution du pouvoir social dans un groupe. Ainsi, un groupe est souvent une organisation sociale qui n’existe et se perpétue que pour autant qu’il puisse se fonder sur des mécanismes permettant d’intégrer les stratégies et les positions différentes des individus membres et de réguler ainsi leurs conduites et interaction.⁵¹ Alors, l’organisation du sport dans les pays en développement constitue un fait social, permettant certainement la compréhension des mécanismes sociaux qui se déroulent dans un pays comme le Cameroun pris au piège de la «marchandisation» du sport importée d’Europe. Car, le football de haut niveau peut s’analyser comme un marché. Le marché ici est pris dans le sens que nous livre Bourdieu. C’est ce qu’il appelle champ du pouvoir, un lieu de mise en rapport de champs et de capitaux divers : c’est là où s’affrontent les dominants des différents champs, il se crée alors un champ de luttes pour le pouvoir entre détenteurs de pouvoirs différents.⁵²

En l’état actuel des recherches, il est encore difficile d’apporter des explications sociologiques à la création, au Cameroun, d’une structure en charge du sport de haut niveau, et nous tentons dans ce travail d’apporter ces éléments à caractères sportifs, économiques, politiques et sociaux pouvant faciliter la compréhension. Au vu des décrets présidentiels, au vu des activités des différents ministres et de leur appartenance politique et sociale, au vu des résultats sportifs sur le plan africain et mondial, rien ne nous permet d’affirmer que l’organisation du ministère des sports et de la fédération de football au Cameroun demeure la réponse des contraintes internes⁵³ (la participation effective des différentes ethnies dans la gestion du football, le respect des valeurs républicaines). Ces contraintes tournent autour de la cohésion gouvernementale dans la gestion politique et économique entre les différents groupes ethniques et religieux présents au Cameroun d’un côté. D’un autre côté, il faudrait également voir que les contraintes ou forces qui s’exercent sur le ministère et la fédération de

⁵⁰ Weber M., *L’Ethique protestante et l’esprit du capitalisme*, Paris, Plon, 1985, P11

⁵¹ Crozier M. et Freiberg E., *L’acteur et le système, les contraintes de l’action collective*, Paris, Seuil, 1977, P183

⁵² Pour plus d’amples informations sur le marché, il faudrait lire Bourdieu P., *Le métier de sociologue*, Paris, Mouton-Bordas, et, *Espace social et pouvoir symbolique*, dans *Choses dites*, Ed. Minuit, Paris, 1987

⁵³ Au Cameroun, on dénombre environ 248 ethnies, qui se répartissent en quatre grands groupes, il s’agit en effet des Bantous qui occupent les régions du Centre, du Sud, et de l’Est ; les Semi Bantou qui sont localisés dans les régions de l’Ouest, du Nord ouest et du Sud Ouest ; les foulani qui eux sont dans la région du Nord, et de l’Extrême nord ; les peulhs également dans le Nord. Depuis l’indépendance du Cameroun, le principe de quota fut créé pour qu’un équilibre sociologique soit respecté dans la gestion des affaires de la cité, et la fédération de football n’échappe pas à cette règle.

football au Cameroun sont d'origines diverses. Elles apparaissent sous d'autres formes (conflits, coopération, partenariat, tutelle) et elles sont liées aussi à des contraintes externes d'une part, à travers les relations sportives ou économiques et politiques qu'entretient le Cameroun avec les organisations internationales (FIFA, CIO, OMC, BIT, CAF, ONU, FMI, Banque Mondiale, etc...) ⁵⁴ et les pays industrialisés d'Europe ou des autres continents. Et d'autre part, la conjoncture socioéconomique du moment qui est celle de la libéralisation de la vie économique et sociale dans tous les pays.

Lorsque Karl Marx examine la société industrielle à partir de l'économie, il expliquait les conflits sociaux par une théorie des classes sociales, Marx K. parlait du capital comme élément moteur de conflit, d'opposition, de rivalité. Or, Mauss M. pense qu'un modèle doit être analysé dans le cadre d'un ensemble: « d'un tout », malgré le fait que la société soit « polysegmentaire ». C'est à ce titre que Durkheim E., père fondateur de la sociologie en France est partagé entre les différentes approches, mais il montre que le fait social est constitutif et évolutif. Quand Bourdieu P. (1989) ⁵⁵, explore le fait social pour définir certaines notions importantes en sociologie, comme le champ, le capital, l'espace social ou encore la trajectoire sociale. Pour lui, contrairement à Karl Marx, les conflits sociaux sont l'expression d'une opposition permanente entre les dominants et les dominés. Mais l'espace social qu'il étudie est plus complexe. Et c'est dans un espace social bien déterminé que les différentes positions représentent les formes d'oppositions et retracent l'histoire sociale des conflits. Nous voulons explorer un champ qui a très souvent échappé aux chercheurs en sciences sociales, celui du football dans un pays émergent d'Afrique.

Les recherches en sciences sociales ont facilité les connaissances sur le développement du football de haut niveau en Europe, et pas en Afrique, encore moins sur la question du pouvoir dans les organisations sociales et sportives au Cameroun ou en Afrique. De ce fait, les critiques sur l'organisation, la gestion et la pratique du football de haut niveau permettent à chacun de faire état des différentes expériences dans leur pays respectif. Chaque étude examine une société. Toutefois, les approches peuvent être la même d'un pays à un autre, et la réalité sociale diffère d'un individu à un autre et d'une société à une autre. D'où les diverses études montrent que les différents paradigmes sociologiques explorent la réalité

⁵⁴*CIO : Comité International Olympique

*FIFA : Fédération Internationale de Football Association

*OMC : Organisation Mondiale du Commerce

*BIT : Bureau International du Travail

*CAF : Confédération Africaine de Football

*ONU : Organisation des Nations Unies

*FMI : Fonds Monétaire International

⁵⁵ Bourdieu P, *La Noblesse d'Etat*, Paris, Les Editions de Minuit, 1989

sociale. Selon le modèle sociologique, on étudie plutôt les différentes formes de conflits, de coopérations, d'organisation, de fonctionnement, ainsi que les réseaux d'échange par le sport. Ces modèles analysent de façon spécifique la symbolique du fait social. Peut-on alors appréhender le football de haut niveau comme un espace social dans lequel la conversion des capacités sportives en motivations ou finalités est perceptible de nos jours ?

Force est de constater qu'il existe une évolution dans le portrait des footballeurs emblématiques de haut niveau au Cameroun et dans les pays émergents. Cette évolution symbolique est liée à plusieurs facteurs (économiques, politiques, sociaux et culturels). Les facteurs économiques sont liés à la mondialisation de l'économie de marché, une économie où tout s'échange y compris les ressources humaines.

Bien que les facteurs politiques se déterminent par les prises de position pour la participation ou non des Etats à certaines compétitions sportives. Par exemples des slogans de boycott des cérémonies sportives : en 1984, les Jeux de Moscou ; en 1992 les Jeux de Los Angeles et en 2008, les manifestations organisées par les tibétains, ont créé un doute au sujet de la participation aux cérémonies d'ouverture des Jeux de Pékin 2008. Malgré ces attermolements, ces faux-fuyants, la politique et l'économie rivalisent et se neutralisent au point où les sportifs sont amenés à s'exprimer.

En partant du principe que le football de haut niveau est notre terrain d'étude, notre réflexion va porter sur les déterminants sociaux du sacre, du succès, du couronnement ou de la béatitude dans le football de haut niveau comme fait social. Le contresens de la manipulation apparaît au moment où les résultats sportifs servent les intérêts des uns et des autres. Car, les antagonismes sociaux surgissent et se développent autour des Lions Indomptables du Cameroun depuis les années 1990. Nous aurons pu à partir de certains cas, comme celui de la Côte d'Ivoire, du Libéria ou encore du Togo, montrer comment s'est construit notre objet d'étude. Pour ce faire, nous allons considérer les Lions Indomptables du Cameroun et les équipes locales comme moyens dans notre façon d'étudier le fait ainsi établi ou « conquis ». Est-il nécessaire de penser le pouvoir en se référant au football de haut niveau au Cameroun et dans les pays émergents?

Nous estimons que le football de haut niveau présenterait beaucoup de privilèges pour analyser la réussite ou l'intégration sociale. Nous allons recourir au capital sportif et aux valeurs du sport pour saisir les formes dominantes d'appropriation du pouvoir et la dynamique sociale des échanges entre les pays du Nord et ceux du Sud. Des sociologues se sont intéressés à l'Afrique, et n'ont cependant pas travaillé sur le football. Grâce à leurs recherches nous voyons que le sport reste un champ scientifique inexploré. Rappelons en passant pour de

Bayard J.F. (1989)⁵⁶, le fait social doit être étudié par la théorie de dénonciation et d'énonciation ; Balandier G. (1975)⁵⁷ estime quant à lui que le sociologue devra être intégré dans la communauté à observer pour atteindre la réalité sociale, il passe par l'observation pour étudier le fait social. Tous ces chercheurs en sciences sociales ont touché du doigt la réalité sociologique en Afrique noire, sans pour autant aborder la question du pouvoir dans les institutions sociales par l'intermédiaire du sport, et notamment du football de haut niveau. Voilà à quoi nous nous intéressons dans le cadre de ce travail.

L'expansion fulgurante du sport qui commence dans les années 1956 en Afrique avec la naissance d'une nouvelle élite sportive : « les étoiles noires »⁵⁸, pour se poursuivre après les indépendances et atteindre son apogée à partir des années 1990, la dresse au rang de facteur de l'épanouissement individuel et de promotion sociale.⁵⁹

Autrement dit, l'échange social par le sport dans le cadre de notre recherche correspond à la conversion d'un intérêt sportif (gagner des médailles) à d'autres formes d'intérêts économiques (gagner l'argent), politiques (asseoir son autorité ou occuper une position supérieure dans le parti au pouvoir), sociaux (agrandir son réseau relationnel ou être connu) ; puisque les finalités c'est-à-dire les intentions dans le football au Cameroun varient d'un individu à un autre, d'un groupe à un autre, d'une institution à une autre. Ce qui rend complexe l'agencement des variables qui déterminent la promotion ou l'ascension sociale. Il est plus évident qu'un meilleur positionnement social surgit pour tous ceux qui tirent profits du football dans le champ des forces sociales au Cameroun.

3-2- LE FOOTBALL DE HAUT NIVEAU : UN ENJEU SYMBOLIQUE

Notre étude voudrait alors analyser les transformations du pouvoir sportif en pouvoir symbolique, ce qui nous permettrait de montrer la dynamique qu'il y a dans les échanges sociaux par la pratique du football. Le mot échange est souvent employé par les économistes, les politologues, les juristes ou encore les sociologues. Que représentent alors les échanges sociaux par le football dans un monde où les conflits sociaux sont variés et multiples ? Il s'agit des conflits de pensées, de cultures, d'organisation des sociétés, de compétences des acteurs sociaux, etc... Dans le football au Cameroun ces rivalités de pensée, d'organisation des sociétés se traduisent dans les rapports difficiles entre le ministère des sports et la

⁵⁶ Bayard J. F., *L'État en Afrique. La politique du ventre*, Paris, Librairie Fayard, Coll. L'espace du politique, 1989

⁵⁷ Balandier G., *Le pouvoir en scène*, Ed Fayard, coll. Essais, 2006

⁵⁸ Achôt Melik-Chakhnazarov, *Le sport en Afrique*, Ed. Présence Africaine, 1970, PP80-109

⁵⁹ Duret Pascal, *Sociologie du sport*, PUF, 2008

fédération de football d'un côté et, de l'autre, entre les clubs et les joueurs dans les cas de corruption au championnat d'élite.

Une hiérarchie d'intérêts prend forme et détermine les motivations individuelles et collectives des agents. Ceci tend à confirmer le fait que la société globale construit un système des systèmes, commande une hiérarchie dans les sous systèmes constitutifs de la société globale.⁶⁰ Si la société globale construit un système des systèmes, alors nous allons montrer tout au long de cette étude que le système des pouvoirs est constitutif d'un système des enjeux sociaux par le football. Or, le football de haut niveau à travers son fonctionnement met en évidence qu'il existe un système de pouvoirs, caractérisé par la mobilité des agents sociaux qui agissent dans le système. Ainsi, lorsqu'un intérêt devient mineur et faible par rapport aux autres intérêts, il présente le caractère d'un centre secondaire. L'agent sportif concentre toute son attention vers un nouveau centre d'intérêts, qui est cette fois-ci, plus important et remarquable. A ce moment, ce centre d'intérêts constitue une priorité pour celui qui voudrait l'atteindre, il forme ainsi un centre d'intérêts secondaire, supérieur au précédent. On assistera à une conversion des valeurs sportives en pouvoir symbolique, au sens que Bourdieu donne du capital symbolique⁶¹.

Ce passage du capital sportif au domaine symbolique est reconstruit à partir de certains indicateurs (niveau d'étude, niveau de pratique, profession, vie publique (activité politique), vie privée (marié, père d'enfants, etc...)) entre trajectoire sociale et trajectoire sportive des footballeurs de haut niveau et de ceux qui interviennent comme responsables administratifs et financiers dans les institutions sportives pour assurer au football un développement harmonieux dans un Cameroun qui gagne, qui progresse, qui change, comme l'a si bien déclaré son excellence Ahmadou Ahidjo⁶², « *la destinée de l'humanité n'est pas*

⁶⁰ Talcot Parsons et Robert Merton analysent la structure de l'action pour montrer qu'il existe une hiérarchie d'intérêts. Robert K. MERTON, *Éléments de théorie et de méthode sociologique*, trad. Henri MENDRAS, Paris, Plon, 1965. Bernard BARBER, *Science and the Social Order*, Glencoe, Ill., The Free Press, 1952

⁶¹ Bourdieu a étudié le capital symbolique pour donner une définition du champ de pouvoir dans Choses dites P.160, « le capital symbolique n'est pas autre chose que le capital économique et culturel lorsqu'il est connu et reconnu, lorsqu'il est connu selon les catégories de perceptions qu'il impose (...) ». Il approfondit cette définition du capital symbolique dans son ouvrage *Raisons pratiques* à la page 116. ,

⁶² Ahmadou Ahidjo, fut le premier président du Cameroun indépendant et réuni en 1972, il gouverna pendant vingt deux années (1960-1982), son culte religieux était l'islam, il était originaire de la partie septentrionale du Cameroun. Il ne cessa de croire que le Cameroun était un pays béni de Dieu lorsqu'il parlait de sa diversité culturelle et de son poids démographique dans la sous région de l'Afrique Centrale. Grand Orateur, il pouvait tenir des discours pendant des heures. Il aimait son pays comme l'Afrique au point où il était militant engagé du mouvement des non alignés. Il croyait très peu au panafricanisme. Mais il ne refusait pas de défendre les intérêts des pays en voie de développement. Homme politique de la période de décolonisation était engagé à construire un Cameroun divisé par le mouvement politique qui revendiquait l'indépendance depuis 1955. En 1987, il mourut au Sénégal suite à un exil politique.

seulement déterminée par sa puissance intellectuelle et matérielle ; elle est aussi orientée par les grandes inspirations morales. Il s'agit par conséquent de rester fidèles à l'inspiration humaniste de notre civilisation, car en fin de compte, l'homme doit demeurer la fin suprême de toute civilisation »⁶³.

Le sport ou plus précisément le football de haut niveau est envisagé comme un facteur d'intégration, de réalisation de soi et d'un projet de vie, de socialisation. Bien que l'administration de la cité appartienne à une catégorie de personnes, le football de haut niveau est quant à lui « l'affaire de tous et pour tous », il constituerait l'espace sociologique plein de sens pour notre étude.

Titre : Le football de haut niveau une métaphore

Le football de haut niveau est représenté par l'ensemble des compétitions sportives internationales organisées à l'intérieur ou à l'extérieur d'un pays. Ces compétitions sportives permettent de distinguer les sportifs par les différents titres sportifs (médailles : or, argent ou bronze, meilleur joueur, meilleur buteur, nombre de matchs joués, nombre de titres remportés, nombre de participations, etc...). La définition du football de haut niveau est légitimée par des considérations sociopolitiques et non économiques. Il s'agit en effet d'une catégorie d'athlètes d'Etat. Ces considérations sociopolitiques changent selon les pays.

Dans l'ex pays soviétique, ce fut l'ensemble des sportifs internationaux détenteurs d'un titre olympique (lors des jeux olympiques) ou mondial (lors des championnats mondiaux). Ici, cette catégorie était chargée de défendre l'idéologie communiste face au libéralisme. Par contre en France, cette catégorie de sportifs jouit d'un traitement particulier de la part de l'Etat, une subvention financière est accordée à ce groupe de sportifs.

Au Cameroun, le statut de sportif de haut niveau n'est toujours pas déterminé. Malgré le fait que dans l'organigramme du ministère des sports signé en avril 2005, est créée une direction du sport de haut niveau. Les attributs de cette direction sont réduits à l'affiliation des équipes nationales dans les compétitions internationales, et au suivi des sportifs pouvant être sélectionnés au sein des Lions indomptables pour toutes les disciplines. En ce qui concerne les performances sportives, elles sont inscrites au tableau des palmarès d'une catégorie de compétition sportive (championnat d'élite ; coupes africaines : ligue des champions, coupe de la CAF ou Coupe d'Afrique des nations). Par exemples : détenteur du record des buts marqués pendant les phases finales de la coupe de monde de football ou le joueur le plus âgé

⁶³ Ahmadou Ahidjo, Discours prononcé à l'assemblée de l'ONU le 08 Octobre 1969, tiré de l'Anthologie des discours 1957-1979, Les Nouvelles éditions africaines Tome II, pp 991-998

ayant marqué un but dans une phase finale de coupe d'Afrique des nations ou au mondiale. En définitive, pour les africains et compte tenu du nombre d'internationaux qui ne sont que des joueurs professionnels en Europe et en Asie, le football de haut niveau apparaît comme une catégorie socioprofessionnelle. Cf. : Statistiques des quatre dernières éditions de la Coupe d'Afrique des Nations 2002, 2004, 2006, 2008.

Ce football est perçu comme terrain d'étude à travers son histoire, son organisation, son fonctionnement et surtout ses fonctions sociales (rôles ou représentations). C'est dans une certaine logique d'action et d'évolution de ce sport qu'un ministre des sports sous le régime du «Renouveau», pense que « *la fédération camerounaise de football jouit d'une autonomie au même titre que les autres fédérations qui composent le mouvement sportif national. Toutefois le cas spécifique du football reste complexe au regard des enjeux générés par la pratique de cette discipline considérée à juste titre comme sport roi au Cameroun.* »⁶⁴

Au-delà de son expansion et de ses formes de pratiques, le football de haut niveau s'est développé au jour d'aujourd'hui comme un espace d'intelligibilité des relations sociales dans le monde. Ainsi, les relations théoriques à la notion de pouvoir sont plus ou moins maîtrisées lorsqu'on pense qu'un champ⁶⁵ de conflits peut être créé par la pratique du football de haut niveau.

3-3- FONDEMENT SOCIOLOGIQUE DE NOTRE ETUDE

Dans notre travail, il sera non seulement question des relations théoriques du sport au pouvoir, mais finalement le problème sera celui la même de la déconstruction et de la reconstruction de la symbolique du sportif dans les institutions sociales au Cameroun. En plus du pouvoir politique qu'on retrouve dans le football de haut niveau dans les pays émergents, le pouvoir économique s'engage de nos jours dans les relations entre les organisations sportives (joueurs, clubs, fédérations, etc...) et les sociétés industrielles (médias, équipementiers sportifs, etc...). Afin de circonscrire les frontières du champ des pouvoirs en

⁶⁴ Mbarga Mboa Philippe, Ministre des sports et de l'éducation physique et sportive, in MINSEP magazine N°001, juillet septembre 2006, P23

⁶⁵ « Un champ peut être défini comme un réseau ou une configuration de relations objectives entre des positions. Ces positions sont définies objectivement dans leur existence et dans les déterminations qu'elles imposent à leurs occupants, agents ou institutions, par leur situation actuelle et potentielle dans la structure de la distribution des différentes espèces de pouvoir (ou capital) dont la possession commande l'accès aux profits spécifiques qui sont en jeu dans le champ et, du même coup, par leurs relations objectives autres positions (domination, subordination, homologation, etc.) ». Cette définition du champ est de P. Bourdieu, Réponses, PP72-73 dans Questions de sociologie, Paris, Ed. De Minuit, 1980

sport une partie conceptuelle est prévue (chapitre I), qu'elle sera accompagnée d'une explication méthodologique de notre démarche (chapitre I). A partir de l'examen du cas singulier du Cameroun, il nous revient dans une démarche monographique de montrer comme le suggère Bachelard : « *quelque soit le point de départ de l'activité scientifique, cette activité ne peut pleinement convaincre qu'en quittant le domaine de base : si elle expérimente, il faut raisonner ; si elle raisonne, il faut expérimenter.* »⁶⁶

« *Dans un monde qui a subi tant de mutations, qui a connu tant de phénomènes allant de la décolonisation à l'apparition des armes nucléaires et à la conquête de l'espace, qui a été en proie aux confrontations idéologiques, à la guerre froide et aux conflits armés, les Nations Unies ont été une instance qui s'est efforcée au-delà des divisions inévitables, de faire facteur de continuation de stabilité dans les relations internationales, (...)* »⁶⁷. Ou alors, un monde dans lequel les formes d'organisation et de répartition des pouvoirs rendent crédible l'existence d'un ordre naturel des choses. C'est peut être dans cet ordre naturel des choses, que l'organisation du sport est un fait social révélateur, puisque l'échange social dans le football de haut niveau tend à justifier les crises politiques, économiques, sociales. Peut-on présumer que le football de haut niveau soit en mesure d'apporter un regard nouveau sur les ruptures institutionnelles et l'évolution sociale dans les pays en voie de développement ? Nous pensons à un élément clé dans une organisation sociale : le pouvoir, que nous allons définir dans les différents chapitres de notre travail pour trouver réponse à cette question.

Sans succomber à une conception idéologique de l'échange, dont l'effet serait d'offrir davantage de légitimité à notre objet, nous allons réactualiser les connaissances concernant le football, ce réalisme scientifique passe par une enquête sociologique, une recherche documentaire et l'observation directe. Mais il faut tout au moins combler les zones d'ombres encore trop nombreuses qui entourent le fonctionnement du football de haut niveau, et qui, de fait, en brouillent la réalité. Pour appréhender le football comme véritable espace sociologique, nous reconstruirons cette réalité dans sa dimension structurelle et individuelle en abordant deux axes

- le premier vise à comprendre les conditions d'émergence et de structuration du champ de football au Cameroun,

⁶⁶ Bachelard G, *Le nouvel esprit scientifique*. PUF, 15^{ème} édition, 1983, avril (1934), P7

⁶⁷ Ahmadou Ahidjo, Discours prononcé à l'ONU, le 25 septembre 1970, in Son excellence Ahmadou Ahidjo, *Anthologie des Discours 1957-1979*, Les Nouvelles éditions africaines, pp 1072-1075

- le second vise à trouver les déterminants sociaux à l'œuvre dans la structuration de la carrière footballistique, ainsi que les processus de conversion du pouvoir sportif en pouvoir symbolique.

En résumé, nous tenterons à travers le football au Cameroun d'expliquer le passage de l'*Homo sportivus en Homo oeconomicus*. En s'attachant à suivre cette démarche, on se donne ainsi les moyens de tracer les trajectoires sportives des footballeurs et de certains acteurs qui s'intéressent de plus en plus à la pratique du football de haut niveau dans les pays en développement. De ce fait, l'impact du football sur les institutions sociales est de nature complexe, sans omettre que « *l'institution, mieux, le champ offre un espace de possibilités préconstituées ; il régule les dispositions, c'est-à-dire qu'il les contraint et les censure en même temps qu'il leur ouvre des voies.* »⁶⁸

La seule chose qui empêche que l'indifférence s'installe à notre espace d'étude, c'est qu'il s'agit du football, qui est devenu le sport roi au Cameroun. Les statistiques montrent qu'un intérêt particulier est attaché au football. Pour preuve, la puissance d'une province au Cameroun se détermine par le nombre d'équipes évoluant dans le championnat d'élite, et pendant la saison sportive 2006-2007, on dénombre pour chaque province au moins une équipe dans le championnat d'élite. Cependant, notons que certaines provinces sont plus représentées dans ce championnat que d'autres. Ainsi, la province de l'Ouest en compte cinq tandis que celles du Littoral et du Centre en comptent trois, etc. Tout au long de notre travail, nous allons présenter la puissance sociale d'un espace social par sa puissance sportive.

A partir du moment où l'on n'attribue pas les mêmes valeurs d'une région à une autre, d'une zone urbaine à une zone rurale, d'un individu à un autre, d'une catégorie sociale à une autre, d'une profession à une autre, il est indispensable de chercher les fondements d'un tel décalage dans les représentations sociales du pouvoir en sport. Car les valeurs du football sont à la fois économiques et sociales. Elles varient selon qu'on est joueur ou administratif. Cette situation s'expliquerait mieux encore par le niveau d'aspiration au pouvoir pour chaque acteur du champ sportif. Ce niveau d'aspiration au pouvoir (politique, économique, social) se traduit par la hauteur des ambitions, il dépend de l'idée que chaque joueur se fait de lui, idée inspirée en grande partie par sa capacité physique et ses qualités athlétiques ou sportives. Et nous allons constater que c'est lors des compétitions sportives que se construit un niveau d'aspiration au pouvoir (voir le chapitre V).

⁶⁸ Bourdieu P et Maitre J, Avant propos dialogué avec Pierre Bourdieu, in Maitre, J. *L'autobiographie d'un paranoïaque*, Paris ; Economica, 1994, P.V-XXII, P.VI

Si la compétition sportive est le lieu du culte de la performance⁶⁹ et de l'excellence, elle est aussi le lieu d'une remise en cause sociale. Les footballeurs sont des acteurs sociaux, détenant chacun un capital sportif qui est un ensemble de distinctions sportives (médailles) et de performances sportives (nombres de buts, nombres de matches, nombre de cartons, etc...). Ce sont ces éléments qui différencient un sportif des autres intervenants sportifs (membres de club : président, supporters, préparateurs physiques, médecin sportif, entraîneur, etc...) pour qu'on parle de pouvoir sportif, nous l'examinerons et le redéfinirons dans le chapitre V pour mettre en maxime une approche circulatoire des intérêts (politiques, économiques et sociaux). Cet axiome énonce que le pouvoir est perçu dans les pays émergents comme étant structurant et consubstantiel de l'organisation des institutions de socialisation.

Le football de haut niveau est apparu alors comme étant une institution à travers les associations sportives nationales (Fédération Camerounaise de Football, Clubs de football local, etc...) ou internationales (FIFA, CAF, UEFA, etc...). Les règles qui régissent les compétitions confortent le fait que le football de haut niveau est une organisation dont les pratiques ne se résument pas à ceux de football amateur ou professionnel. En effet, il faudrait voir dans ce football de haut niveau une certaine disparité dans les statuts des joueurs pour comprendre ce que représente le pouvoir sportif ou du sport.

Et ce n'est qu'à travers cette organisation sportive, qui a pour but de contraindre le pratiquant à se soumettre à des rites, que nous osons observer le fait que le football peut être conçu comme artificiel. Alors nous éluciderons le pouvoir sportif en répondant à la question qui consiste à savoir si le pratiquant est un acteur libre ou conditionné? En plaçant au cœur de notre démarche le footballeur, il est à ce moment l'acteur principal, puisque nous cherchons la vérité du pourquoi et du comment le football est devenu un moyen d'appropriation du pouvoir social au Cameroun et dans les pays émergents. L'équivoque sera levée à partir du fait que l'individu soit lui-même l'auteur d'une machine qui a pour rôle essentiel de le dominer et de le contraindre.

Notre étude est composée de cinq chapitres, dont l'agencement va faciliter notre démonstration.

1 - Le premier chapitre est exploratoire et explicatif (a) des notions de pays du Nord et du Sud, et de pouvoir), (b) du concept d'échange social. C'est également dans ce chapitre que sera posée la problématique du pouvoir dans les organisations sociales en Afrique et dans les pays émergents.

⁶⁹ Erhenberg A., *Le culte de la performance*, Calmann-Lévy, Paris, 1991

2 - Le second chapitre, est consacré à l'effet des performances sportives sur l'évolution des institutions sportives au Cameroun. Dans ce chapitre il est question de l'organisation interne du mouvement sportif camerounais et de son fonctionnement. Il s'agit ici de retracer l'histoire sociale du sport camerounais.

3 - Le troisième chapitre décrit les relations sociales qui existent entre le monde politique et le monde sportif. Ici, les enjeux politiques et sportifs sont mis en exergue afin de voir comment se construit le capital politique.

4 - Le quatrième chapitre montre qu'il existe une poussée explosive de l'économie dans le football de haut niveau au Cameroun. Ces ressources économiques sont des facteurs explicatifs des conflits sociaux dans le sport. Les facilités économiques font naître d'autres modèles sociaux de sportif, le football n'est plus un simple jeu, mais il devient un enjeu.

5 - Le cinquième chapitre porte sur la rupture de pensée, qui traite les valeurs sportives dans les 'migrations' sportives pour trouver un modèle de promotion sociale dans un pays du Sud. Cette stratégie d'ascension sociale, offre les possibilités d'ouverture de l'espace des sports au Cameroun à d'autres espaces et de circulation internationale. Enfin la dernière partie de notre travail est une conclusion générale, dans laquelle seront mentionnés les réponses à nos hypothèses de recherche et la reconnaissance du modèle social dominant.

CHAPITRE I :
PENSER LE POUVOIR EN AFRIQUE PAR LE FOOTBALL DE HAUT
NIVEAU

L'institutionnalisation du sport en Afrique noire ne s'est pas opérée de manière graduelle et synchronique. Il n'y a pas eu une synchronisation entre le politique et l'économique. Elle s'est faite sans tenir compte de l'évolution de la société africaine, sur le plan structurel, économique et politique, mais elle s'est adaptée aux conditions imposées par les institutions internationales et les conditions de pratique sportive dans les pays riches d'Europe. Vu sous cet angle, le pouvoir élément central dans toute institution se place à présent au cœur de notre étude.

La compréhension d'une recherche passe par la définition claire et précise des mots clés, pour que la langue ou le langage soit compris de tous. Cette définition permet de donner un sens et une valeur sociale au mot, c'est à dire la substance principale, ce que Rabelais appelait « la substantifique moelle ». Nous aborderons dans cette phase préliminaire la conceptualisation des notions de : Nord, Sud, pouvoir et échange. Car, ces notions sont diversement interprétées par les chercheurs, qui travaillent chacun dans un domaine d'étude différent. A partir de ces définitions et du problème posé, nous esquisserons notre démarche (méthodologie) de recherche.

La relation sociale entre le sport et pouvoir est influencée de nos jours par des facteurs économique, politique et social. Le football de haut niveau entre dans une catégorie particulière d'activité sportive. Nous l'avons défini à l'introduction générale, et cette définition montre une pluralité de sens et de contenus, il ne peut être défini que dans le contexte d'une organisation comme une institution. Quelle est la réalité de la distinction entre les pays du Nord et ceux du Sud dans le sport? Qu'est ce qui constitue à ce moment le pouvoir et l'échange ?

I- SPORT ET POUVOIR : LE « NORD » ET LE « SUD »

Il existe des organisations internationales au sein desquelles se regroupent certains pays les plus industrialisés du monde, comme le « G8 », le Club de Paris et le Club de Londres en matière financière et économique pour continuer à dominer les autres puissances dans certains domaines comme le nucléaire, les échanges économiques véhiculés par le libéralisme ou les échanges sociaux représentés par une organisation démocratique du pouvoir. Comment peut-on identifier les pays du Nord et ceux du Sud sur le plan sportif? Il serait possible d'indexer les pays du Nord ou ceux du Sud par rapport à la notion du pouvoir sportif ou le pouvoir du sport. Ainsi, les échanges sociaux à travers le sport produisent une

multiplicité de formes et de significations ou contenus, mais il faut saisir ces significations dans chacun des espaces sociaux considérés.

Il se manifeste à partir des années 1990 un intérêt sociologique pour commenter le pouvoir du sport dans le développement des relations sociales partout et dans toutes les sphères sociales. Les indices pour déterminer le Nord ou le Sud sont nombreux dans le football de haut niveau, il y a des indices objectifs et subjectifs. Parmi les indices objectifs nous citerons les types de compétitions organisées ; le nombre de médailles glanées dans une compétition internationale comme les Jeux Olympiques, le nombre de licenciés dans une discipline sportive à l'instar du football, etc...

En ce qui concerne les indices subjectifs, nous ferons référence aux travaux d'histoire du football de haut niveau, par exemple en France ou en Angleterre (berceau du football professionnel), lire à ce sujet les travaux de Wahl A. (1989)⁷⁰, Lafranchi, Eisenberg, Mason et Wahl (2006)⁷¹. Le football de haut niveau se propage rapidement entre les pays d'Europe d'un côté et entre les pays d'Europe et ceux d'Afrique de l'autre côté. On voit que le football outrepassa les limites du jeu pour devenir une activité économique.⁷² L'évolution de la pensée en économie du développement est trop diffuse pour pouvoir être présentée de façon systématique dans l'explication du pouvoir sans quelque artifice. Guillaumont P. (1985)⁷³ souligne la possibilité de dégager les principales origines de la recherche et les tendances récentes qui paraissent les plus importantes dans les pays du Nord et du Sud. Il s'aligne sur le pouvoir d'achat des agents sociaux, cette capacité financière est le plus souvent l'indicateur du sous-développement, rien que le pouvoir d'achat ou alors le taux monétaire international de dépense journalier pour sa survie suffit à situer le Nord et le Sud pour créer des grands ensembles sociaux. Ce taux est compris entre un et deux Dollars dans les pays du Sud et entre huit à douze Dollars dans les pays du Nord.⁷⁴ Joachim Vokouma montre l'inégalité d'accès à la fortune et à la richesse à travers l'exemple de deux Etats.

« D'un côté, les Etats-Unis d'Amérique, une puissance démographique et économique, avec ses 265 millions d'habitants, un produit intérieur brut (PIB) de 7818,5 milliards de dollars. De l'autre, le Kenya et ses 27 millions d'habitants, un PIB de 9,2 milliards de dollars, et l'Ethiopie, peuplée de 58 millions d'âmes et un PIB de 5,9 milliards de dollars.

⁷⁰ Wahl A., *Les archives du football. Sport et société en France (1880-1980)*, Collection Archives, Gallimard-jeunesse, 1989,

⁷¹ Eisenberg, Mason, Lafranchi et Wahl, *FIFA 1904-2004. Le siècle du football*, Ed. Le Cherche Midi

⁷² Wahl A., *La balle au pied, histoire du football (1990)*, Collection Découvertes Gallimard (n°83), série culture et société, 2002

⁷³ Guillaumont P, *Economie du développement : le sous développement*, PUF, Paris 1985

⁷⁴ Source Banque Mondiale, site internet ou journal Le Monde économique de Janvier 2004

A priori rien de comparable entre la patrie de l'Oncle Sam et ces pays d'Afrique, trop souvent associés aux images de famine et de misère. Ils n'en font pas moins partie des grandes puissances mondiales de l'athlétisme. Laissant derrière eux de véritables poids lourds de l'économie du monde, comme le Japon, la France, la Grande Bretagne ou l'Allemagne, dont on pouvait penser qu'ils disposaient de suffisamment de moyens pour permettre à leurs athlètes de s'épanouir. »⁷⁵

Il existe des indices quantifiables et observables permettant de scinder les espaces sportifs dans le monde en deux grands ensembles le « Nord » et le « Sud ». Comme indices quantifiables, nous citerons la valeur approximative des rémunérations des athlètes et le niveau de vie des sportifs ; le nombre de médailles glanées lors d'une compétition internationale comme les jeux olympiques; le nombre de compétitions sportives organisées pendant une saison dans un pays ou encore le nombre des sportifs licenciés dans un pays. Un élément capital et important pour servir dans cette classification est également le nombre de sportifs de haut niveau qui ont immigré du Sud vers le Nord. Or dans l'ensemble que représente le sport mondial, on observe qu'il se crée deux pôles diamétralement opposés dans le développement du sport de haut niveau, un pôle Nord et l'autre Sud.

Le football de haut niveau permet de faire à travers son organisation et sa définition une comparaison entre les pays du Nord et ceux du Sud et de comparer ce qui est comparable entre les deux sociétés. Il apparaît que le fort taux d'immigration sportive concerne essentiellement les sportifs des pays du Sud vers le Nord.

La quête inlassable des performances a conduit à la mise en place d'infrastructures et à la création des conditions favorables d'entraînement et de suivie des athlètes. Outre le fait que le niveau de pratique soit influencé par les infrastructures, l'organisation sociale du travail et la gestion du temps de loisirs, il est également prouvé que le football de haut niveau s'est développé selon certaines logiques sociales des pays industrialisés d'Europe. Le nombre de compétitions sportives organisé dans les pays riches est un exemple juste et valable pour montrer cette corrélation entre le niveau de pratique et les infrastructures sportives. Depuis 1934, la première phase finale de mondial de football se déroulera sur le continent africain, en Afrique du Sud en 2010, aucun jeu olympique n'est jamais organisé, faute d'infrastructures

⁷⁵ Joachim Vokouma, J.O l'Afrique, reine de la piste. Article publié dans Jeune Afrique Economique n° 318 du 16 octobre au 05 novembre 2000, P4. L'auteur de cet article est attentif aux résultats des africains des Jeux Olympiques Sydney 2000, et fait une analyse des conditions de préparation des athlètes en fonction des revenus pour montrer que la puissance d'un sportif peut être un acquis naturel, et pense à ce moment que les sportifs africains sont dotés naturellement des capacités physiques. Il souligne les sportifs africains n'ont pas un fort pouvoir d'achat comme ceux des pays fortement industrialisés, qui, sont dans de parfaites conditions de préparations pour réaliser de bonnes performances. Ils sont régulièrement suivis par des entraîneurs et des médecins, ils disposent d'un chronogramme d'activités et le plus souvent, ils sont des athlètes professionnels.

sportives et autres (routières, urbaines, etc...) Ainsi, La puissance d'un Etat en sport s'apprécie également à travers les types d'infrastructures sportives et performances sportives⁷⁶, car les résultats des équipes nationales des pays en voie de développement sont l'expression d'une volonté de la part des ressortissants de ces pays de montrer aux yeux du monde de quoi ils sont capables. Néanmoins, il faut admettre que ces installations sportives (stades ou gymnases) sont très rares dans les pays d'Afrique subsaharienne. Par exemple au Cameroun on dénombre trois stades omnisports qui sont d'ailleurs hors normes, aucun gymnase pour abriter une compétition de haut niveau. Ceci explique encore mieux le degré de développement du sport dans les pays en voie de développement.

Tableau n°1 : Récapitulatif des infrastructures sportives au Cameroun

Types d'installations sportives	Propriétaires	Capacités
Trois stades omnisports (Yaoundé, douala et Garoua)	Etat	45 000 ; 35000 et 25000 places assises
Stades municipaux dans chaque chef lieu de département	Mairie de la ville	A peine 300 places assises
Palais des sports de Yaoundé	Etat	5000 places assises
Complexe universitaire Matéco de Yaoundé (prévu pour les sports de main et de tennis)	Université de Yaoundé I	Environ 1500 places
Gymnase du collège de la Salle à Douala	Eglise Catholique	Pas de places assises
Gymnase du collège Alfred Saker à Douala	Eglise Evangélique	Pas de places assises
Certains lycées construits par la coopération canadienne dans les années 1988 ont des gymnases	Lycée classique d'Ebolowa, Lycée technique de Bertoua, Lycée technique de Nkolbisson à Yaoundé	
Les universités d'Etat se sont dotées grâce à l'organisation des jeux universitaires, en terrain de football, handball, volley-ball, basket-ball,	Universités : Etat Camerounais	

La question du pouvoir est au cœur des débats politiques au Cameroun, mais il s'agit de l'ordre politique, et celle relative au pouvoir du sportif et du sport dans les échanges

⁷⁶ Tableau récapitulatif des médailles aux Jeux olympiques de Grèce en 2004, source étude sport/Havas sport : classement mondial des grandes nations du sport 2006

sociaux en sport semble dépendre de la géopolitique du moment. Cette géopolitique est définie par la conjoncture économique mondiale, qui est celle de la mondialisation de l'économie libérale.⁷⁷ On assiste à de nouvelles formes de partenariats entre les pays d'Asie et ceux du continent africain. Au Cameroun, le Japon a signé des accords pour réaménager le stade omnisport de Yaoundé, tandis que la Chine est entrain de construire à Yaoundé un gymnase multi sport de cinq milles places assises. Ceci réaffirme les circuits économiques et le développement des relations politico-économiques entre les Etats du Sud. Ce renforcement des relations sociales par le sport entre les pays du Sud apparaît comme le symbole d'un modèle sportif du pouvoir économique pour relever les défis de la dynamique des échanges sociaux par le football de haut niveau.

Une analyse sociologique des échanges sportifs entre le Nord et le Sud s'impose. Car ni l'Afrique, ni l'Europe encore moins les autres continents sont assujettis uniquement à des rapports internes. Mais ils sont également attachés à leur environnement externe constitué d'une part par les organisations sportives internationales, et d'autre part par les partenaires publics (Etats, Organisations non sportives) et les partenaires privés. Que signiferaient enfin pour les sociologues du sport le « Nord » et le « Sud »? Car, pour les économistes, le Nord regroupe tous les pays qui prônent la mondialisation. Puisque, la mondialisation est une dynamique qui résulte d'une évolution marquée par le progrès des communications en tous genres. Cette dynamique permet de produire et de distribuer des marchandises et des services, d'échanger sans être gêné par les frontières et donc de viser des marchés à l'échelle mondiale. Selon les économistes, le Sud représente des marchés à conquérir, où la main d'œuvre est moins chère et la matière première abondante. Peut-on dire que, dans le cas du football, le raisonnement économique est seul capable de définir le Nord et le Sud ? Pour y répondre, il sera concomitant de voir dans le football de haut niveau des éléments nécessaires pour déterminer le Sud.

I-1- LES PAYS DU « SUD » OU « EMERGENTS »

C'est un ensemble hétéroclite de pays où le pouvoir renvoie à une catégorie de personnes qui sont ceux-là mêmes que les autres appellent « les hommes forts », « les hommes du régime » ou encore « les gens d'en haut », bref, c'est un ensemble de pays où le pouvoir politique domine les autres formes de pouvoirs (économique, sportif, social, etc...). Ce pouvoir politique met le plus souvent à son actif tous les meilleurs résultats sportifs. A

⁷⁷ Maguire J., "Mondialisation du sport et logiques de migration des joueurs de la Coupe du monde de football de 1998", n°20, 2000, pp. 39-51 in Regards Sociologiques n° 20, 2000.

partir des compétitions sportives organisées dans le monde, le nombre de médailles gagnées lors des Jeux Olympiques constitue une réalité objective pour parler de pays émergent. Même si l'on pense que les pays du Sud sont définis par des réalités objectives de l'économie et de la géographie humaine.

L'organisation du football dans les pays d'Afrique subsaharienne respecte encore aujourd'hui les caractéristiques d'un amateurisme sportif, le football professionnel n'est vécu qu'à travers les sportifs africains professionnels « immigrés » en Europe. En Afrique, il s'agit en effet de la pratique sous une forme non lucrative pour les joueurs. Cependant, la présence des sponsors est un facteur important pour expliquer le primat de l'économique sur le politique. Ce fait est d'autant plus vrai avec la convention signée depuis l'an 2000, entre les organisations sportives en Afrique (CAF, FECAFOOT, etc...) et l'opérateur de téléphonie mobile MTN (est une entreprise de l'Etat de la République Sud Africaine)⁷⁸. Le football de haut niveau est un marché, c'est-à-dire un champ de forces où les capitaux dominants s'affrontent. Il s'agit en effet d'un univers économique où tout peut être échangé en des valeurs équivalentes (en argent, en symbole : titre ou reconnaissance sociale le cas de Eloundou dit « Panka »⁷⁹ est illustratif).

Dans le football de haut niveau, le capital sportif peut être considéré comme l'une des données du pouvoir sportif. Si l'on considère le capital sportif comme l'ensemble des médailles gagnées et des performances réalisées lors des compétitions nationales; régionales ; internationales (championnats du monde ou continental), celui-ci est d'autant plus volumineux que son détenteur a participé à un nombre élevé de compétitions sportives et a gagné bon nombre de distinctions sportives. Ce même capital aura ainsi un poids considérable, si et seulement si son détenteur a été tour à tour amateur et professionnel, et a évolué dans de grands clubs professionnels européens des pays industriels. Ceci illustre facilement la pente ascendante de la trajectoire sportive. Le capital sportif présente un grand volume lorsque le détenteur a évolué dans les clubs de prestige comme le Milan AC, le Real de Madrid, le Bayern de Munich, Manchester United, etc... Le poids de ce capital sportif est fonction des reconnaissances sportives individuelles, comme meilleurs buteurs ou ballon d'or lors des compétitions de haut niveau en club ou avec l'équipe nationale de son pays.

⁷⁸ Il s'agit d'une convention de sponsoring qui concerne le football de haut niveau sur le plan continental avec la dénomination de la league des champions africains de MTN league des champions. Et sur le plan national, l'exemple du Cameroun est illustratif, avec le MTN one qui correspond au championnat de première division et MTN two à celui de deuxième division. En plus sur les maillots des clubs de ces deux championnats y figurent le logo MTN.

⁷⁹ Après le mondial 1982 en Espagne, Eloundou Onana, joueur de Fédéral de Foubam fut élevé au grade de Panka, qui est un titre nobiliaire dans le sultanat Bamoun. Panka signifie en réalité vaillant guerrier.

L'exemple très marquant est celui de Georges Weah⁸⁰ qui est caractérisé par un capital sportif volumineux en club et moins avec l'équipe nationale de son pays :

- Distinctions personnelles :

*Ballon d'or européen en 1995

*Onze d'Or en 1995

*Ballon d'or africain : 1989 ; 1994 ; 1995

*Onze d'argent en 1996

*Meilleur buteur de la ligue des champions : 1995 (8buts) avec le PSG

*Nommé au palmarès FIFA 100

*Nommé meilleur joueur FIFA en 1995

- Palmarès

*Finaliste de la coupe des coupes : en 1992 avec AS Monaco France

*Champion du Cameroun en 1988 avec le Tonnerre Kalara de Yaoundé

*Champion d'Italie en 1996 et 1999 avec Milan AC

*Vainqueur de la coupe de France en 1991 avec A.S Monaco et 1993, 1995 avec le PSG

*Vainqueur de la coupe de la ligue en 1995 avec le PSG

*Vainqueur de la coupe d'Angleterre en 2000 avec Chelsea

*Finaliste de la coupe de France en 1989 avec A.S Monaco

Le développement du football de haut niveau exige de la part des dirigeants et organisateurs des apports financiers colossaux. Compte tenu de la conjoncture économique qui est incontrôlable par les opérateurs économiques et financiers du football au Cameroun et l'Etat camerounais, les enjeux et les jeux de pouvoirs dans les organisations sportives au Cameroun se transforment progressivement en un champ de luttes sociales. Ainsi en est-il du bras de fer entre la fédération camerounaise de football et les présidents de clubs de premières divisions pour le lancement du 48ème championnat en 2007.

La première journée fut programmée pour le 03 février 2007 mais repoussée au 17 février 2007. La raison intelligible pour ce report fut la revendication des présidents de club, qui réclamaient le versement de la somme de cent millions de FCFA (154 000 euros) par la fédération à chaque club. Cette somme proviendrait d'une part du contrat de sponsoring signé

⁸⁰ Weah Georges, footballeur international libérien, il est né au Libéria en 1968, il est issu d'une famille encore non identifiée ou appartenant à la classe sociale aux revenus médiocres. Il s'engageait dans le football très jeune et fut repéré par les dirigeants du Tonnerre Kalara club de Yaoundé au Cameroun.

par la FECAFOOT avec la firme Allemande PUMA, l'équipementier officiel des Lions Indomptables du Cameroun, et d'autre part, le fruit du partenariat entre la même fédération et l'opérateur de téléphonie mobile (MTN) doit aussi bénéficier aux clubs affiliés à la FECAFOOT.

Au Cameroun, le sport d'élite est caractérisé par le faible pouvoir d'achat des joueurs, les clubs de football traversent parfois des véritables crises financières, ce qui empêche le développement de la pratique du football sous forme professionnelle. C'est ainsi qu'on assiste impuissamment à une évasion massive des joueurs, car ils ne pourront pas vivre grâce au football, c'est-à-dire gagner leur vie, atteindre le bien-être social ou s'intégrer socialement, uniquement en jouant au football dans un pays où les mécanismes du marché sportif sont à un stade rudimentaire. Les conditions de pratique et de vie conduisent le jeune Africain à se lancer à la conquête d'un « bonheur caché » dans un autre pays ou un autre continent. L'exemple des joueurs migrants vers l'Europe montre que le bien-être, le fort gain financier, une grande estime de soi ou alors le progrès social peuvent être atteints sous d'autres cieux.⁸¹

I-2- LES PAYS DU « NORD » OU « INDUSTRIALISES »

Nous avons parlé des indices observables ou organisationnels pour vérifier qu'il existe bel et bien un « consortium d'Etats » qu'on désigne généralement sous le vocable les pays du Nord. Prenons dans le cas de notre étude l'exemple de certains pays d'Europe occidentale que sont : l'Allemagne, l'Angleterre, l'Espagne, la France, l'Italie, les Pays-Bas, etc... À partir des travaux de Stephen Hilgartner et Charles Bosk (1988)⁸², on peut analyser ces pays comme une arène c'est-à-dire un système organisé d'institutions, de procédures, et d'acteurs dans lequel des forces sociales peuvent se faire entendre, utiliser leurs ressources pour obtenir des réponses –décisions, budgets, lois- aux problèmes qu'elles soulèvent. Et en considérant une arène sportive qui est celle d'un pays dit développé.

L'exemple du football permet d'observer que le Nord est constitué de l'ensemble des pays dont les clubs sportifs ou fédérations sportives ont une organisation sportive très ramifiée, dont la complexité est caractérisée par l'intervention de plusieurs catégories de personnes aux compétences variées, du médecin, en passant par les journalistes pour arriver aux encadreurs et officiels, qui ont conditionné la pratique du football par un apport financier

⁸¹ Yatié Yakam Célestin, Sports et migrations : Pratique sportive de compétition et construction identitaire en Afrique Noire DE 1960 à nos jours. Mémoire de DEA en STAPS, sous la Direction de : Bernard MICHON Avec la collaboration de : William GASPARINI Septembre 2003, Université Marc Bloch Strasbourg II

⁸² Hilgartner S et Bosk C, *The Rise and Fall of Social Problems*, America Journal of sociology, vol. 94, 1988, P53-78

énorme. Par ailleurs, au sein des associations ou fédérations sportives existe une branche professionnelle dans le football de compétition, à l'instar de la ligue de football professionnel en France, ou encore d'un championnat dénommé « Ligue 1 et 2 ». Il en est de même en Angleterre (First League), en Allemagne (Bundesliga), en Italie (la Série A, B, C) et en Espagne (la Liga). La professionnalisation des structures et des emplois sportifs dans ces pays est le signe d'un développement du pouvoir économique dans le sport. La pénétration du football par l'économie est une étape dans le processus de professionnalisation du sport. Bourg et Gougnet (2001)⁸³ nous montrent bien que le sport et l'économie sont inséparables.

Mais les travaux de Wahl A. retracent dans sa plénitude les différentes mutations qu'a connues le football en France. Il a montré de quelle manière s'est opéré le passage en France du football amateur à celui de professionnel. Il indique qu'entre 1920 et 1930, les instances dirigeantes du club « se modèlent sur les hiérarchies de la notabilité locale » et, par la suite des changements vont se concrétiser à la tête des clubs. Il s'agit en effet d'un glissement conjoncturel à la présidence des clubs de football en France. Au début des années 1920, on retrouvait les enseignants et éducateurs comme président de clubs, puis est venu le tour des présidents exerçant une profession libérale et en fin de compte il note l'arrivée des industriels et des opérateurs privés dans les années 1930.⁸⁴

Par contre, Faure J.M et Suaud C. remarquent qu'en « *Angleterre au XIXe siècle, comme au Brésil dans les années 20, le professionnalisme a été une stratégie qui a plutôt servi les intérêts des joueurs les plus dépossédés, qu'il s'agisse des ouvriers ou des joueurs de couleurs. L'amateurisme, en revanche, s'affirmait comme une défense du sport aristocratique et bourgeois, qui se protégeait ainsi de la concurrence et des premières défaites que leur infligeaient les clubs majoritairement composés de joueurs issus des classes populaires.* »⁸⁵

Plus qu'un espace de jeu, de concurrence, d'expression corporelle, le sport est un univers de rencontre, de contact et d'échange. Il permet une mise en visibilité des comportements sociaux, de ce fait les dispositions et ressources sociales indispensables se mobilisent face à un objet social, celui des échanges sociaux par le sport autour du phénomène organisationnel. La critique que fait Erik Neveu du pouvoir dans les mouvements sociaux nous permet de voir, que la réintroduction des protagonistes dans « les réseaux structurés d'interdépendance »⁸⁶ suppose la construction de notre aire d'étude qui est centrée autour du football de haut niveau, et dont le pouvoir sportif serait un moyen d'appropriation

⁸³ Bourg J.F et Gougnet J.J, *Economie du sport*, Ed La découverte, Paris, 2001

⁸⁴ Wahl A, *Les archives du football*, Paris, Ed. Gallimard, « Archives », 1989, PP 217-219

⁸⁵ Faure J.M. et Suaud C, *Le football professionnel à la française*, PUF, septembre 1999, p65

⁸⁶ Neveu E, *Sociologie des mouvements sociaux*, Ed. La découverte, Paris, 1996, P19

du pouvoir social dans les pays en voie de développement. L'espace sportif en Europe constitue un espace social dans lequel le pouvoir s'exprime comme un solde positif entre les « valeurs ». Ce terme de valeurs se réfère au niveau de revenus, une position hiérarchique, et surtout des éléments immatériels comme l'autorité ou la reconnaissance, qu'un agent social bénéficie et est en droit d'attendre de sa condition sociale et de sa société.

Tous les chercheurs en sciences sociales du sport s'accordent à reconnaître « un modèle de société sportive » -décrit comme un espace de jeu où les intérêts personnels peuvent se transformer en intérêt commun, c'est-à-dire en mouvement ou en action collective caractérisée par le mérite.»- Le football de haut niveau est la reproduction de la société sportive, car l'un des moteurs et l'une des contraintes de nos sociétés modernes est la mobilité des agents sociaux⁸⁷. Dans le sport de haut niveau on observe non seulement un flux migratoire des joueurs des pays du Sud vers les pays du Nord, mais aussi une circulation des encadreurs techniques et des sponsors des pays du Nord vers ceux du Sud. Dans ce double mouvement, il est fascinant de s'interroger sur la notion de pouvoir dans le sport par les échanges sociaux.

La consécration d'un athlète dans les pays développés s'apparente à la valeur marchande lors des transferts (Zinedine Zidane en 2002, Luis Figo en 2001, David Beckham l'icône marketing « made in England » en 2005), c'est peut être ce que Bourdieu qualifie de « capital économique ». Le pouvoir peut être défini comme un ensemble de forces sociales permettant de définir les différentes étapes d'un changement social dans une société bien définie. Ceci nous renseigne qu'il existe des critères communs et des critères spécifiques pour concevoir le pouvoir dans un espace social et dans un intervalle de temps précis.

En fait, le clivage essentiel qui apparaît dans l'analyse des deux espaces sociaux décrits est lié d'abord à l'histoire sociale du sport puis à la recherche spécifique appliquée aux économies industrielles. Une partie de la pensée structuraliste est saisissable dans la diffusion de la pratique du football de haut niveau, et nous permet de voir qu'il existe une diversité de pouvoirs, et qu'il n'y a pas un processus d'uniformisation dans la transformation du capital en pouvoir. Ce que Bourdieu modélise dans la théorie de l'habitus et du champ⁸⁸. Car, l'origine sociale et l'environnement économique d'un footballeur n'est pas identique d'un pays à un autre, d'un continent à un autre. Par exemple, les footballeurs africains qui évoluent dans les

⁸⁷ Il faut voir cette mobilité sous deux approches, l'une est qualifiée de mobilité sociale et la deuxième est une migration sportive. Et dans le cas d'une immigration par le football de haut niveau, deux tendances sont connues immigration choisie et immigration forcée ou contrainte

⁸⁸ Bourdieu, P., Passeron, J.-C., et Chamberon, J.-C., *Le métier de sociologue : préalables épistémologiques*, Paris, Mouton-Bordas, 1968

championnats européens comme joueurs professionnels, seront-ils comparables aux joueurs professionnels ressortissants de la Communauté Européenne ?

On voit que les écarts existant entre les pays sont de nature structurelle, organisationnelle, mais ces écarts ne nous renseignent pas suffisamment sur les différences liées à « la motivation » des acteurs du champ sportif. Les hommes politiques, les opérateurs économiques ou industriels n'ont pas les mêmes préoccupations que les entraîneurs, les joueurs ou supporteurs dans les pays en voie de développement. Les élites locales n'ont pas les mêmes visions du football de haut niveau que ces jeunes en quête d'un positionnement social dans le champ des pouvoirs. Chacun se réfère à des valeurs différentes (économiques, politiques, culturelles et sportives) qui sont à la source d'objectifs divers. Sans quitter notre objet d'étude, nous examinerons l'histoire sportive de certains joueurs camerounais afin de pouvoir reconstituer notre fait social. S'il s'avère possible que la trajectoire sportive de certains footballeurs montre de quelle façon le pouvoir sportif est devenu un mouvement social. C'est-à-dire le pouvoir sportif est d'abord un bien personnel du pratiquant et s'est transformé en bien collectif au Cameroun. Il est perceptible dans les discours politiques lors des campagnes électorales, il est aussi à l'origine des rivalités entre les organisations sportives (ministère/fédération, et fédération/clubs, clubs/joueurs, etc...) à cause des effets économiques positifs occasionnés par la compétition sportive. En d'autres termes, les raisons pouvant expliquer les échanges sportifs par le football de haut niveau se trouve dans ce que nous pensons qu'il s'agirait d'un moyen d'appropriation du pouvoir social dans les pays du Sud.

II- LES ECHANGES SPORTIFS : UNE PLURALITE DE SIGNIFICATIONS

L'échange ou plutôt les échanges peuvent revêtir plusieurs formes, au-delà de la signification étymologique du terme. Selon le dictionnaire : ce terme explique le fait de céder une chose pour avoir en retour une autre chose de valeur identique et de nature différente. Mais en droit, c'est une opération contractuelle par laquelle les parties se donnent respectivement une chose pour une autre.

En décomposant l'action sportive dans l'espace africain, il est possible d'expliquer les échanges sportifs par les formes de socialisation (promotion sociale, ascension sociale, intégration sociale, domination sociale ou réussite sociale) par la pratique sportive. Qu'est ce qui permet de légitimer les compétences ou les qualités naturelles et humaines du sportif dans les pays en voie de développement ? C'est en séparant le signifiant du signifié des échanges sociaux par le sport. Nos connaissances sur le football de haut niveau sont un atout pour saisir

les mutations sociales qui ont cours dans les Etats africains. Le sport de compétition et singulièrement le sport roi, le football, va nous guider dans la compréhension du jeu et des enjeux du pouvoir en Afrique. Puisque le Cameroun est situé entre la région équatoriale et tropicale au-dessus du 7^{ème} parallèle de l'hémisphère sud et le 12^{ème} parallèle de l'hémisphère nord, il est caractérisé par sa diversité culturelle et sa diversité géographique. Plusieurs groupes ethniques composent la population du Cameroun, et on les regroupe en trois grandes catégories (Fangs, Bamiléké, les peuls). L'organisation du pouvoir social est hiérarchisée et la structure varie d'une ethnie à l'autre. Chez les Fangs par exemple, le chef est appelé « Nkoukuma », chez les Bamilékés, « Fô » et chez les Peuls, « Lamido » ou « Sultan ».

La fragmentation de cet espace camerounais en plusieurs sous espaces favorise l'analyse des mécanismes sociaux qui s'y construisent. Si l'espace sportif de haut niveau demeure encore moins étudié, il advient donc de faire des rapprochements possibles entre l'organisation du sport et l'organisation sociale au Cameroun pour déterminer le degré et les types de relations qui se développent entre les pays du Nord et ceux du Sud. Peut-on, à partir de la réalité sportive, acquérir des connaissances sur la dynamique sociale des échanges par le sport entre les pays développés et les pays en voie de développement d'Afrique subsaharienne ?

On pourrait néanmoins assimiler les échanges à une alliance triptyque, celle des « 3S » : sportif, social et symbolique. La signification du thème *échanges* en sport varie d'une discipline sportive à une autre dans sa pratique. Par exemple, dans les activités pratiquées à l'aide d'une raquette (tennis de table ; Lawn tennis ; badminton), l'échange est un acte d'engagement qui débute par un service suivi des frappes de balle pour mettre son vis-à-vis en difficulté afin de marquer un point ou gagner le jeu. Ici, l'échange correspond à la mise en infériorité de son adversaire sur le plan physique, technique, tactique et psychologique. Alors que dans les sports collectifs comme le volley-ball, le hand-ball, le football et le basket-ball, les échanges concernent les comportements tactiques et techniques des joueurs sur le terrain concourant à dominer et à concrétiser une action offensive (marquer des buts/points) ou défensive (empêcher d'encaisser des buts/points ou récupérer le ballon). L'échange apparaît alors comme un tout, mais un tout complexe. En sport collectif, il existe l'échange d'opposition entre les joueurs des équipes en compétition, et l'échange de coopération entre les joueurs de la même équipe.

D'une façon générale, les échanges sportifs ne se résument pas toujours aux comportements des acteurs dans le jeu ou l'espace de pratique, mais se tiennent entre les différents acteurs du microcosme sportif. Par contre, sur le plan communicationnel, les

échanges sportifs s'effectuent aussi entre les acteurs du secteur privé (marchand représenté par les sociétés industrielles à capitaux privés et les entreprises commerciales ou non marchand regroupant les associations sportives et fédérations sportives, etc...) et le secteur public (marchand représenté par les entreprises parapubliques ou d'Etat, et non marchand incarné par l'Etat). Cette interaction que crée le sport entre les organisations ou les groupes provoque parfois des crises d'insubordination et d'insoumission, on voit qu'il existe plusieurs foyers de pouvoir. Gasparini (2000)⁸⁹ analyse l'organisation sportive comme un processus social dans les échanges entre acteurs

Si l'on considère le sport de haut niveau, les échanges sportifs se matérialisent par les transferts des sportifs des pays en voie de développement vers les pays fortement industrialisés. Il s'établit en outre des échanges sportifs au niveau des responsables administratifs et techniques, cet échange se traduit par la présence des techniciens étrangers au sein de l'encadrement des équipes sportives des pays du continent africain. Lors de la coupe africaine des nations de football en 2004, sur 16 nations participant à la phase finale, 13 entraîneurs en charge d'une sélection nationale étaient des occidentaux, soit 88% des encadreurs techniques recensés pendant cette compétition. Conjointement à ce double flux, les mouvements des joueurs et des entraîneurs constituent le phénomène migratoire. J.F Bayart indique que « *la nécessité structurelle de l'économie capitaliste explique dans une large mesure la régularité du phénomène migratoire.* »⁹⁰ Deux dimensions existent pour cette mobilité géographique en Afrique. Dans un premier temps, on peut parler d'une migration interne : de la région rurale vers la région urbaine. Et dans un deuxième temps, une migration externe ou transfrontalière : des pays en voie de développement vers les pays développés et vice-versa.

Pour Bachelard P. et Amédée Odunlami, « *les migrations vers les villes sont d'abord le transfert de jeunes formés dans le contexte traditionnel et devant s'adapter aux règles de la ville. Cet effort pour survivre économiquement se traduit par des apprentissages nouveaux, parfois en rupture avec leurs acquis.* »⁹¹ Lanfranchi P.(1994)⁹², Boli C.(1998)⁹³, Poli

⁸⁹ Gasparini W, *Sociologie de l'organisation sportive*, Ed. La découverte, 2000

⁹⁰ Bayart J.F., *L'Etat en Afrique : la politique du ventre*, Paris, Librairie Fayard, coll. L'espace du politique, 1989, P314

⁹¹ Bachelard P. et Amédée Odunlami, *Apprentissage et Développement en Afrique Noire : Le levier de l'alternance*. Ed. L'Harmattan, Paris 1997, p25

⁹² Lanfranchi (P), *Travailleurs migrants des Etats tiers et droit communautaire, entrée et circulation*, Ed. Economica, Paris, 1994, 287p

⁹³ Boli C, Les footballeurs africains en Angleterre : l'autre regard sur l'insularité du football anglais, *Mots pluriels*, n°6, revue électronique, 1998. Site [http://www.arts.uwa.edu.au/Mots pluriels:MP698cb.html](http://www.arts.uwa.edu.au/Mots_pluriels:MP698cb.html)

R(2004)⁹⁴, ont montré l'effectivité de la pratique sportive de haut niveau, vu que cette activité a pris des proportions énormes depuis la médiatisation des compétitions sportives européennes en Afrique. Outre la médiatisation du sport, il faudrait mentionner le parallélisme qu'on a pu établir entre la trajectoire sportive et la trajectoire sociale des joueurs professionnels africains en France. La pente de la trajectoire sportive étant ascendante, avec notamment le passage du statut d'amateur à celui de professionnel, permet d'observer que les gains financiers et les performances sportives constituent des variables quantifiables dans la trajectoire sociale du sportif immigré.

Selon Bachelard Paul. et Odunlami Amédée, « *Les structures sociales qui se reconstituent par le regroupement des migrants de la même ethnie, souvent du même village, sont l'antidote à une déstructuration trop forte. La culture traditionnelle reprend sa force, sa cohérence dans les besoins religieux, la solidarité. Ainsi, selon les circonstances, ces migrants fonctionnent selon le mode traditionnel ou sur le mode moderne.* »⁹⁵ Ici, la modernité est représentée par les nouvelles pratiques sociales transmises par la colonisation. On observe que la « décolonisation » a été matérialisée par l'indépendance des pays du continent noir. Une nouvelle forme d'organisation sociale est mise en place par le colonisateur, donc la fragilité est perceptible à travers les multiples crises qui vont secouer ces sociétés. Crise d'identité, crise d'appartenance, crise organisationnelle, crise du pouvoir social, jeux d'intérêts entre les pays occidentaux capitalistes et communistes en Afrique, ou jeux de positionnement et stratégies de domination comme démontre l'ouvrage de François Xavier Verschave (2000)⁹⁶.

Par exemple, le sport camerounais nous permet d'observer les formes et les types de domination dans les relations sociales sur le plan politique, économique et sportive. Les rapprochements s'effectuent entre les membres d'une communauté, d'un même village autour de l'équipe de football. Pour répondre aux déclarations de cette tendance au regroupement des migrants de la même ethnie, souvent du même village, au Cameroun les équipes sportives de football fonctionnent comme un regroupement identitaire de type ethnique parfois d'appartenance politique. Ainsi, nous verrons que l'appartenance ethnique du président détermine la localisation géographique qui confirme une appartenance ethnique du club. Une

⁹⁴ Poli R, *Les migrations internationales des footballeurs : trajectoire de joueurs camerounais en suisse*, Neuchâtel, Ed. Du CIES, 2004

⁹⁵Bachelard P. et Amédée Odunlami, *Apprentissage et Développement en Afrique Noire : Le levier de l'alternance*. Ed. L'Harmattan, Paris 1997, p25

⁹⁶ François Xavier Verschave, *Noir Silence : Qui arrêtera la Françafrique ?*, Ed. Des Arènes, Paris 2000

typologie de la présidence des clubs a été réalisée dans une étude, il ressort quatre catégories de clubs sportifs de football au Cameroun⁹⁷.

II-1-INEXISTENCE D'INDICATEUR SYNTHETIQUE

POUR LA PROMOTION SOCIALE

Le sport apparaît comme un lieu d'analyse et d'étude pertinente des crises sociales qui ont cours dans les pays émergents, il faudrait retenir que les conflits naissent généralement entre les acteurs aux intérêts divergents, seul le vécu d'un réel engagement pourrait nous édifier. À ce titre le parcours d'un intervenant dans le microcosme sportif est déterminant pour appuyer notre approche. Les crises économiques dans les pays d'Afrique noire sont liées à la chute sur le marché mondial des prix des produits agricoles ou pétroliers, et aussi à la transformation des politiques sociales et économiques (le passage de l'économie planifiée à l'économie de marché)⁹⁸. La promotion sociale s'envisage comme étant la probabilité dont le capital sportif se transforme soit en capital économique, soit politique ou social. Puisque les migrations sportives constituent, pour certains acteurs du champ sportif, une source de représentations sociales par une démarche circulatoire du phénomène migratoire. Et pour d'autres, un aveu de domination des formes diverses du pouvoir par la puissance financière.

Mais cet enjeu, au centre d'une réflexion en Afrique, implique une révision des rôles des groupes et des acteurs politiques, économiques et sociaux. Une sorte de révolution qui, au nom des échanges, partira de ce qu'est l'économie en délaissant le faux volontarisme nourri par un rêve de modernisation qui n'a pas trouvé d'ancrage. « *Pour beaucoup d'Africains, les rencontres officielles entre chefs d'Etat français et africains mettent en scène des dialogues aussi pipés que les scrutins qu'ils coproduisent.* »⁹⁹ L'analyse des structures sportives au

⁹⁷ Oumarou Tado et Chazaud P, *Valeurs traditionnelles et rejet des formes de l'associationnisme sportif : l'exemple du football au Cameroun*, P 203 à 218, in *La professionnalisation des organisations sportives : nouveaux enjeux, nouveaux débats*, col. Espaces et temps du sport dirigés par P. Arnaud, éd. L' HARMATTAN, Paris, 2001

⁹⁸ Au Cameroun, sous le régime d'Amadou Ahidjo (1936-1989), on parlait de l'économie planifiée et les discours présidentiels des années 1960 jusqu'en 1980 sur la politique économique étaient celui du développement de la culture des plantes rentières, avec la création du Fonds National Agricole au Développement Rural (FONADER) et de la Société du Développement du Café-Cacao (SODECAO). Or Paul Biya qui gouverne depuis le 06 novembre 1982, prône une économie de marché, et dans son ouvrage « Pour le libéralisme communautaire », l'accent sera mis sur la sensibilisation de l'initiative privée, avec la privatisation en cascade des sociétés d'Etat, par exemple la SONEL, la Régifercam, etc. un coup de pouce est donné à ce processus par les bailleurs de fonds internationaux, que sont la Banque Mondiale et le Fonds Monétaire International, car le Cameroun, face à la grande crise économique en 1987, va se plier aux exigences imposées par les bailleurs de fonds, à savoir la privatisation des sociétés d'Etat et l'allègement des effectifs dans la fonction publique ainsi que la budgétisation des rentes pétrolières. Pour voir sa dette financière qui avoisinerait les cinq milliards de Dollar soit annulée dans une certaine proportion de 80% en 2006.

⁹⁹ François Xavier Verschave, *Noir Silence : Qui arrêtera la Françafrique ?*, Ed. Des Arènes, Paris 2000, P184

Cameroun va nous mener à la problématique des échanges sociaux par le sport en Afrique. Car les structures administratives et leur fonctionnement à travers leur histoire ont connu plusieurs significations sociales, pour la simple raison qu'une administration suppose une organisation hiérarchisée. Une vision globale des échanges par le sport est un grand défi à réaliser.

Le pouvoir sportif s'apparente soit au pouvoir en sport soit au pouvoir du sportif dans le cadre d'une organisation sociale ou sportive. Il ne faut pas confondre pouvoir en sport et pouvoir du sportif. Le premier renvoie aux représentations sociales du pouvoir en pouvoir économique ; politique ; culturel ; social ou symbolique. Alors que le second correspond parfois à la performance de l'athlète et se concentre dans de nouvelles mythologies selon Ehrenberg (2005)¹⁰⁰.

*« À travers la concurrence s'impose peu à peu à tous les niveaux de la société une série d'images de vie et de modes d'action qui poussent n'importe qui, quelle que soit sa place dans la hiérarchie sociale, à occuper une position qui rend visible sa seule subjectivité, ce par quoi chacun est différent, c'est-à-dire simultanément unique et semblable. »*¹⁰¹ Il résume pour ainsi dire les transmutations sociales qui s'opèrent par le canal du sport de nos jours dans les sociétés d'Europe et celles d'Afrique.

Bref, à l'origine de toute organisation sociale se trouve un besoin reconnu par la collectivité, que l'initiative privée ne parvient pas à satisfaire. Pour bien mettre en évidence le problème qui se pose souvent dans les pays en voie de développement entre les organisations publiques d'une part représentées par le ministère des sports, et d'autre part les organisations privées internationales dont l'une des plus puissantes est la FIFA. Le climat est parfois électrique entre ces organisations sportives, l'une affirme son autonomie sur la gestion et l'organisation des compétitions sportives, alors que l'autre cherche à imposer sa volonté politique sur le fonctionnement et l'organisation des compétitions sur le territoire national. En indexant le champ de pouvoirs au Cameroun comme un espace de forces politiques, sociales et économiques, on voit naître dans le football une nouvelle source de conflits sociaux dans le pouvoir en sport.

C'est ainsi qu'on peut considérer la question organisationnelle comme un « processus d'intégration des comportements stratégiques d'acteurs sociaux relativement autonome »¹⁰². Il semble alors important d'analyser la signification d'un mode d'organisation du sport en

¹⁰⁰ Ehrenberg A *Le culte de la performance*, Ed. Hachette littératures, col. Pluriel n°25 Edition n°04, Paris, 2005

¹⁰¹ Ehrenberg A *Le culte de la performance*, Ed. Hachette Littératures, col. Pluriel n°25 Edition n°04, Paris, 2005
P 16

¹⁰² Crozier M et Freiberg E, *L'acteur et le système*, Ed. Du Seuil, Paris, 1977, P167

Afrique. Le cas du Cameroun face aux différentes crises que subit son mouvement sportif, va faciliter la compréhension de la question sociale, qui est celle des échanges sportifs. Car, l'organisation du sport repose dans les pays occidentaux sur un système mixte où interviennent des acteurs privés et public. Peut-on proposer ce mode d'analyse aux pays d'Afrique ?

Mais la question organisationnelle comme le suggère Berger et Luckmann (1986)¹⁰³, renvoie aussi à des jeux d'intérêts propres à une institution. L'institution sportive camerounaise n'existe qu'à travers la manière dont les rôles attachés à l'institution sont tenus. Le rapport à l'institution, c'est d'abord le rapport à celui qui tient un rôle dans une institution. Il s'agira donc d'étudier aussi les rôles sociaux et l'identité des agents sociaux qui s'investissent dans le sport camerounais et qui ont du pouvoir.

Notre étude se propose d'examiner les formes dominantes du pouvoir à travers l'organisation du sport au Cameroun, tout en s'appuyant sur la pratique du football, afin de déterminer les stratégies adoptées par les acteurs sociaux dans les pays en développement pour s'approprier un « pouvoir ». Elle vise également à partir des échanges sportifs sur le plan international de montrer les différents processus sociaux qui ont cours dans les pays subsahariens. Ceci en vue de percevoir dans quelle mesure, ces échanges sociaux apparaissent comme une reproduction sociale de l'organisation du pouvoir tel que appréhendé dans les pays fortement industrialisés d'Europe. Dans le sport, existe t-il une adéquation (ou inadéquation) dans la distribution du pouvoir au sein des sociétés au Sud du Sahara?

II-2- L'ECHANGE SPORTIF INSTITUE :

REGLES JURIDIQUES ET ORGANISATIONS SPORTIVES

Dans cette partie de notre travail, nous voulons analyser l'effet de l'arrêt de la cour européenne sur le développement du football de haut niveau dans le monde, surtout dans les pays en voie de développement d'Afrique. Car, l'arrêt Bosman a contribué à l'intégration des footballeurs étrangers dans le vaste réseau économique européen. Les échanges sportifs entre les pays du Nord et ceux du Sud, répondent à des normes réglementaires depuis que l'arrêt Bosman fut adopté, ces échanges sportifs sont codifiés au niveau même de la fédération internationale de football association par la création d'une licence d'agent de joueur.

¹⁰³ Berger P et Luckmann T, *La construction sociale de la réalité*, Paris, Méridiens-Klinsieck, 1966, traduction française en 1986. Des mêmes auteurs, *La construction sociale de la réalité*, Ed. Masson/Armand Colin, Paris, 1996, deuxième édition. Les auteurs orientent leur étude sur les fondements de la connaissance de la vie quotidienne pour rechercher la manière dont la réalité est construite.

Eu égard aux modèles d'organisation des activités sportives, deux types de juridictions se dégagent dans l'espace sportif. Il s'agit des juridictions internes et liées uniquement à l'organisation du mouvement sportif. « Le Comité International Olympique (CIO) est une organisation internationale non gouvernementale et à but non lucratif. C'est l'autorité suprême du mouvement olympique. Conçu sous la forme d'une association et dotée de la personnalité juridique depuis un arrêt du conseil fédéral suisse en date du 08 Juillet 1981, le CIO regroupe les organisations sportives et les athlètes du monde entier.»¹⁰⁴ Les fédérations internationales sportives ; les Comités Nationaux Olympiques et les fédérations sportives nationales sont détenteurs du pouvoir disciplinaire comme le mentionne Duval (2002).¹⁰⁵ Car, il revient aux fédérations d'établir le règlement de jeu et de veiller à leur application lors des compétitions sportives.

*« La notion de compétition sportive suppose la réunion de deux conditions : la condition qu'il s'agisse d'une part d'une activité physique, d'autre part la condition qu'il s'agisse d'une activité de compétition. (...). En revanche, la notion d'activité sportive conçue comme une activité physique de compétition, implique la réunion de ces deux conditions.»*¹⁰⁶ Et ce n'est qu'à ce titre seulement que les fédérations sportives reçoivent une délégation de pouvoir pour prendre des actes administratifs pour l'organisation des compétitions.

Bien que le droit du sport à travers le Tribunal Arbitral du Sport, ait donné une dimension sociale au pouvoir disciplinaire des organisations sportives, étant donné que le sport véhicule des cultures et apparaît comme un moyen d'éducation et de formation de la jeunesse. Dubet François dans une approche critique de la performance sportive comme un modèle de justice, montre que l'égalité des chances est une construction des inégalités justes.¹⁰⁷ Le débat sur le droit étatique en matière sportive soulève indubitablement moult questionnements des forces qui agissent et interagissent dans le champ sportif en Afrique et dans le monde. Le champ juridique étant composé de deux sous espaces : public et privé comme le note Karaquillo Jean-Pierre (1997)¹⁰⁸.

Il croit que le droit du sport « ne repose ni exclusivement sur une « systématique privée », ni uniquement sur une « systématique étatique » mais sur une variété de données

¹⁰⁴ Gatsi J, *Le droit du sport*, Que sais-je ? PUF, Paris 2000, P12

¹⁰⁵ Duval J.M., *Le droit public du sport : Etat et Fédérations sportives ; Compétitions et réglementations sportives ; Service public et monopole*, PRESSES UNIVERSITAIRES D'AIX-MARSEILLE, 2002

¹⁰⁶ Duval J.M., *Le droit public du sport : Etat et Fédérations sportives ; Compétitions et réglementations sportives ; Service public et monopole*, PRESSES UNIVERSITAIRES D'AIX-MARSEILLE, 2002, P31

¹⁰⁷ Dubet F., Critique de la performance comme modèle de justice, in *La performance, une nouvelle Idéologie ? Critique et enjeux*, sous la direction de Heilbrunn Benoît, Ed. La découverte, Paris 2004, PP15-27

¹⁰⁸ Karaquillo J.P., *Le droit du sport*, 2^e éd., Connaissances du droit, Dalloz, 1997

d'origines différentes.»¹⁰⁹ On note à partir de l'analyse de cette pensée que le champ sportif régi par des règles bien définies pose le problème essentiel des rapports sociaux autour du pouvoir. Mais il convient de déterminer quels sont les acteurs juridiquement désignés dans le champ sportif ? Quel type de relation existe-t-il entre les différents acteurs ainsi désignés ? Que constitue pour ainsi dire cet espace social perçu sous un aspect juridique : un réseau ou un système ?

« *De nombreux acteurs concourent activement à la vie sportive et assurent son développement. Ils peuvent être regroupés en quatre catégories : les institutionnels, les groupements sportifs, le sportif et les auxiliaires des activités sportives.* »¹¹⁰ La connaissance des acteurs sociaux du paysage sportif ainsi qualifiés par la législation entrevoit un conflit de compétence entre d'une part le secteur public et privé, et d'autre part entre les agents sociaux qui agissent dans le microcosme sportif. Il y a lieu de souligner que les organisations sociales en Afrique, vues sous un aspect public/privé ne présentent pas la même structure organisationnelle que celles des pays d'Europe.¹¹¹ La législation du sport dans les différents pays du continent occidental suite aux arrêts de justice prononcés par l'Union Européenne en matière du sport captive notre attention par rapport aux évolutions dans la définition du concept « pouvoir ».

II-3 LES INTERACTIONS ENTRE LES INSTITUTIONS LOCALES ET SPORTIVES

Le débat sur le droit étatique en matière sportive soulève inévitablement celui des rapports de forces entre les différents acteurs intervenant dans le champ du sport en Afrique et même mondial. La division des textes juridiques sous deux aspects, public et privé, pose encore plus un problème du pouvoir dans les organisations sportives. Car toute organisation sociale, qu'elle soit sportive ou militaire, est régie par un arsenal de lois ou préceptes déterminant ainsi le fonctionnement de la structure. Il est difficile de faire une analyse du droit du sport sans faire un rapprochement aux travaux qui nous présentent les règles de droit régissant les différentes activités sportives.

Duval (2002), examine les différents rapports sociaux entre les organisations sportives et le pouvoir public. Il voit l'émergence d'un droit public du sport. Les raisons d'une telle émergence sont vérifiées dans les différentes compétences juridictionnelles en matière de contentieux sportif. Il se pose à nouveau la question ici du pouvoir pour établir la légalité des

¹⁰⁹ Karaquillo J.P., *Le droit du sport*, 2^e éd., Connaissances du droit, Dalloz, 1997, P2

¹¹⁰ Gatsi J., *Le droit du sport*, Que sais-je ? PUF, Paris 2000, P5

¹¹¹ Yatié Yakam Célestin mémoire de DEA 2003 cf. schéma structure du FB pour une migration sportive en annexe

faits. Puis que les normes et les valeurs définissant les relations d'interdépendances entre les fédérations délégataires et les ligues sont déterminées par le législateur. Néanmoins, les fédérations sportives disposent d'un pouvoir disciplinaire, et le pouvoir répressif revient au magistrat qui cumule entre autre pouvoir judiciaire, législatif et exécutif.¹¹² Le droit du sport correspond pour ainsi dire à un produit de luttes sociales et politiques, dont l'élément déterminant est le pouvoir, que dispose chaque institution pour tirer le meilleur profit des décisions ou de la situation.

Depuis 1992, une loi de la FIFA impose aux fédérations nationales affiliées à elle de procéder par élection pour désigner les membres des organes directeurs des organisations sportives locales. Au Cameroun, comme partout en Afrique, certains membres de bureau fédéral étaient nommés par le ministre en charge des sports. Cette règle qui semble répondre aux modèles sociaux démocratiques des pays développés (Allemagne, Angleterre, France, Italie, USA, etc...), dans l'incarnation du pouvoir réglementaire a suscité plusieurs conflits entre la Fécafoot et le ministère des sports d'une part, et entre le ministère et la FIFA d'autre part.

Ce conflit d'autorité dans le sport est perçu dans les cas de corruption ou de dopage et fraude. L'affaire FIFA-MINSEP-FECAFOOT, alors que s'annonce la phase finale du mondial 1998 en France illustres ces situations de jeu du pouvoir. Suite aux révélations du ministère Camerounais des sports de scandaleux la « vente clandestine » des billets du stade par le président de la Fécafoot. Le ministre disposant des pouvoirs réglementaires, car les statuts généraux de la Fécafoot, prévoyaient dans son article 15, que le ministre des sport peut suspendre de ces fonctions le président de ladite fédération et le bureau fédéral tout en convoquant l'organisation de nouvelles élections, ainsi fut la décision du ministre des sports en 1998, et l'affaire sera portée devant les tribunaux Camerounais. Saisie par les membres déçus, la FIFA pour ne pas entrer en conflit ouvert avec l'Etat Camerounais, décida de créer un « comité exécutif provisoire » : CEP

Au-delà du microcosme sportif la confédération africaine de football n'intervient nulle part dans cette scrupuleuse affaire. Le ministère des sports camerounais et la FIFA vont s'affronter pour la désignation des nouveaux membres de la fédération pendant le mondial 1998. Puis que la FIFA qui est chargée de veiller au respect des règles du jeu décidera toute seule de la nomination des représentants de la FECAFOOT. L'intervention de la FIFA, tout comme celle de l'Etat camerounais dans la gestion du football au Cameroun esquisse d'une

¹¹² Duval J. M., *Le droit public du sport : Etat et Fédérations sportives ; Compétitions et réglementations sportives ; Service public et monopole*, PRESSES UNIVERSITAIRES D'AIX-MARSEILLE, 2002, PP 282-292

manière structurale le problème de compétence juridique dans le domaine du sport de haut niveau. Nous devons donc considérer la compétence comme un élément qui définit le pouvoir, car, en sport, la compétence renvoie à la performance de l'athlète ou tout simplement au résultat qui est positif ou négatif à l'une des parties engagées dans une compétition. La compétition sportive étant à ce moment un lieu de conflit, de lutte, de rivalité et d'échange des valeurs et normes organisationnelles et sociales.

L'article 48¹¹³ des statuts de la FIFA proscrit toute forme de recours à une cour de justice hormis celle du Tribunal Arbitral Sportif (TAS). Face donc à ce conflit qui va opposer d'un côté les organisations sportives (CAF + UEFA + FIFA + CIO) aux organisations sociales (ministère des sports + Etat + Union africaine + Union européenne) trouvera un dénouement dans les stratégies déployées d'un côté comme de l'autre pour protéger ses intérêts. On voit que le jeu du pouvoir dans une approche juridique ne tourne pas surtout autour des règles établies, mais plutôt dans une démarche motivationnelle. Comment perçoit-on à travers l'affaire FIFA-MINSEP-FECAFOOT les motivations de chaque partie engagée ?

En réalité, les motivations des uns et des autres s'expliquent à partir du moment où la FIFA prétend maintenir la décision finale de brandir les menaces de suspension du Cameroun des compétitions internationales et surtout de l'équipe nationale de la coupe du monde de football 1998. Ce qui va amener les autorités Camerounaises à céder aux allégeances des instances sportives internationales, bref le « chantage » est alors l'arme fatale pour faire plier une structure sociale indépendante du mouvement sportif. D'où un manque de « fair-play »¹¹⁴ comme le suggère Duval.

Malgré les arguments avancés par les fédérations pour faire valoir la règle d'exception sportive, Husting (1998)¹¹⁵ examine les avancées dans la construction de l'Union Européenne qui est une organisation dans laquelle le mouvement sportif concilie les contraintes juridiques et économiques inhérentes à la mondialisation du libéralisme économique. Loret Alain (2004) pense qu'une organisation sociale est une structure de coopération au sein de laquelle se regroupent des personnes unies par une volonté identique : organiser, développer et

¹¹³ Art48 : « Les associations nationales (les fédérations) ou clubs ou membres de clubs ne sont pas autorisés à porter devant une cour de justice, les litiges avec la fédération internationale ou avec d'autres associations nationales, clubs, ou membres de clubs et ils s'engagent à soumettre chacun de ces litiges à un tribunal arbitral nommé d'un commun accord. »

¹¹⁴ Duval J M., *Le droit public du sport : Etat et Fédérations sportives ; Compétitions et réglementations sportives ; Service public et monopole*, PRESSES UNIVERSITAIRES D'AIX-MARSEILLE, 2002, P142

¹¹⁵ Husting A., *L'Union Européenne et le Sport : L'impact de la construction Européenne sur l'activité sportive*, Ed. JURIS-SERVICES, Lyon 1998

promouvoir leur discipline sportive dans un cadre à la fois national (le système délégataire français) et mondial (les contraintes imposées par la fédération internationale de tutelle).¹¹⁶

II-3-1- EVOLUTION DU REGLEMENT SPORTIF OU

« EFFET DE STRUCTURE » ?

Pour mieux saisir les mutations qui se sont opérées dans les règlements du sport de haut niveau en Europe, il est important de faire un bref détour dans les relations entre les organisations sportives et sociales. Les crises qui ont secoué le mouvement sportif dans le continent européen se soldent par une intervention de la commission juridique de l'Union Européenne. Depuis près de trois décennies, le sport est devenu un enjeu économique en Europe. La construction de l'Europe commune est basée sur une volonté économique et de défense d'une relation commerciale avec les autres continents et autres pays développés.

Bien que le milieu sportif défende avec force son autonomie, les « arrêts de la cour »¹¹⁷ prononcés par la justice de l'Union Européenne en faveur des sportifs montrent une transformation des règles sportives dans le sport de haut niveau. En application du traité de Rome, toute forme de discrimination entre les ressortissants des pays membre est proscrite en Europe. Ce qui constitue le principe fondateur des règles communautaires. Et dans ce cadre, la libre circulation des personnes surtout des joueurs professionnels fut instaurée à la suite des arrêts de justices en matière sportive.

Depuis l'affaire « Bosman contre l'UEFA », la règle sportive connaît une évolution. Dès lors, l'équilibre financier et sportif des entreprises économiques est basé sur les clauses de nationalité ainsi que sur les conditions de transfert. Avec la règle des « 3+2 », les clauses de nationalités contribueraient à soutenir l'équilibre sportif entre les associations sportives en empêchant les plus riches d'entre eux de s'attacher les services des meilleurs joueurs.¹¹⁸ En plus, les indemnités de transfert sont souvent nécessaires pour compenser les frais antérieurs. La FIFA décide la mise en place des conditions et d'un mécanisme économique de transfert des footballeurs par la loi 2000. Il faut souligner que ces analyses portent sur l'expérience du sport professionnel entre les pays développés et ceux qui sont à la recherche d'une voie de développement économique, culturel, politique et social.

¹¹⁶ Loret A., *Concevoir le sport pour un nouveau siècle : quelles stratégies de développement pour les organisations sportives ?* Presses Universitaires du Sport, Mars 2004, P129

¹¹⁷ Husting A., *L'Union Européenne et le sport : l'impact de la construction européenne sur l'activité sportive*, Ed. JURIS-SERVICE, Lyon 1998, PP31-48

¹¹⁸ Husting A., *L'Union Européenne et le sport : l'impact de la construction européenne sur l'activité sportive*, Ed. JURIS-SERVICE, Lyon 1998, PP52-53

C'est avec l'évolution de la marchandisation des activités liées au développement du sport qu'on peut croire à un effet positif de l'arrêt Bosman. Comme le signale Miège C. et Lapouble (2004), les conséquences de cet arrêt ont eu un impact décisif sur l'ensemble du secteur sportif professionnel, surtout dans les sports collectifs dans lequel il existe une branche professionnelle à l'instar du football, du volley-ball, du basket-ball et du hand-ball en Europe, et du basket-ball, de la boxe et du football dans le continent américain.

« Il a touché en effet toutes les organisations sportives dont la discipline comporte un secteur professionnel ouvert à l'international, qui se sont vues dans l'obligation d'abolir les dispositions de leurs règlements visant à restreindre le recrutement d'étrangers ressortissants communautaires au sein de leurs équipes. La Fédération International de Basket (FIBA) a même décidé, à compter du 1^{er} juillet 2000, de supprimer toute forme de quota dans les équipes professionnelles et d'autoriser la libre circulation des joueurs du monde entier. »¹¹⁹ L'évolution du règlement sportif telle qu'énoncé par Husting en Europe a accéléré les migrations sportives le plus souvent des pays du Sud vers ceux du Nord.

Cette modification progressive des règles sportives par les exigences externes (économiques, culturelles et sociales) au sport est de nature à pencher pour un « effet de structure » sur la dynamique des échanges sociaux par le sport. On s'achemine ainsi tout doucement vers une nouvelle personne morale de droit privé : le groupement d'utilité sociale, Gerschel christophe(1994)¹²⁰ analyse dans ce cadre les échanges sociaux dans une approche juridique des organisations sportives.

II-3-2- L'ÉCHANGE ÉCONOMIQUE PAR LE SPORT : POUVOIR ET CAPITAL

L'échange sportif peut être analysé d'un point de vue économique sous deux aspects fondamentaux. D'un côté comme flux économique, par les échanges de capitaux, matérialisés par les transferts de joueurs, car le sportif dispose d'un capital humain se transformant en capital sportif. Puis par la mutation du capital en pouvoir, l'échange économique à travers le sport se perçoit aisément dans les travaux de Bourdieu (1979, 1980)¹²¹ et de Braudel (1985)¹²² qui nous éclairent mieux sur le capital.

¹¹⁹ Miège C et Lapouble J. C, *Sport & Organisations Internationales*, Ed. ECONOMICA, Paris 2004, P79

¹²⁰ Gerschel C, *Les groupements sportifs professionnels : Aspects juridiques, contribution à une nouvelle personne morale intermédiaire entre la société et l'association*, Ed. BIBLIOTHEQUE DE DROIT PRIVE, Tome 243, Dirigée par Jacques GHESTIN, Paris 1994

¹²¹ Bourdieu P., *La distinction*, Editions de Minuit, Paris 1979, et « Comment peut-on être sportif? », in *Questions de sociologie*, Editions de Minuit, Paris 1980

¹²² Braudel F., *La dynamique du capitalisme*, Arthaud, Paris, 1985

Pour pénétrer le fonctionnement du microcosme sportif, il est alors judicieux d'avoir recours à des travaux qui traitent le sport sous son aspect économique. L'un des indices direct lié au développement du sport compétitif, est d'abord le soutien financier des entreprises publiques ou privées aux associations et organisations sportives dans le monde. Ainsi, la participation financière des entreprises audiovisuelles dans le capital des clubs professionnels en Europe est grandissante au fil des années. Nous avons en France dans le championnat professionnel de L1, Canal plus qui finance le Paris Saint Germain ; Pathé (TV, cinéma, France) l'Olympique Lyonnais ; RL Dreyfus (articles de sport, France) l'Olympique de Marseille, M6 (TV, France) Bordeaux. On découvre en plus de ce soutien financier la création d'un marché des transferts sportifs, puisque « les nouvelles ressources financières du sport profitent de plus en plus aux sportifs, pour vu qu'ils soient dotés d'un statut de vedette et qu'ils évoluent dans une discipline médiatisée. »¹²³

Le football apparaît dans ce cadre comme une activité économique en très grande propension médiatique dans laquelle le prix des transferts s'évalue en millions d'euros. Par exemples, Figo de porto pour le Real de Madrid est chiffré à 411 millions de FF, Crespo d'Argentine pour la Lazio de Rome à 372 millions de FF en 2000.¹²⁴ A travers donc ce mécanisme économique (achat ou prêt), la migration sportive correspond à la mise en évidence de l'incursion du mouvement sportif par les règles de l'économie du marché et les intérêts supérieurs du capitalisme, ainsi que les conditions favorables de pratique créées par un très grand flux monétaire dans le sport de compétition. Les migrations sportives représentent à certain moment un transfert des valeurs sportives qui vont se muter en valeurs commerciales ou économiques pour l'acquéreur et le sportif. Le sportif vend son talent et ses valeurs physiques et mentales.

On assiste à une intervention de plus en plus des grandes firmes industrielles et banques, dans le sport de haut niveau, avec la cotation en bourse des valeurs de certaines équipes, telles que, Manchester United, Real de Madrid, etc... Le soutien financier des chaînes de télévision à des manifestations sportives, et l'achat des droits de retransmission des événements sportifs par anticipation est une preuve que le sport est devenu un secteur marchand très prospère dans lequel tout le monde tire profit de son investissement à quelque degré que se soit. C'est ce qui exhorte d'ailleurs les jeunes Africains talentueux à laisser leur pays pour aller jouer en Europe, tout en espérant tirer leur épingle du jeu.

¹²³ Bourg J.F et Gougnet J.J, *Economie du sport*, Ed. LA DECOUVERTE, Paris, 2001, P28

¹²⁴ op cite P32

Quoi que le sport en Afrique se situe encore à un stade embryonnaire de la marchandisation du spectacle, ceci nécessite parfois un réseau de financement interne et externe au pays considéré. Ce réseau se profile au bénéfice des acteurs privés qui sont soumis aux contraintes concurrentielles du marché et de la société. Les investissements financiers des industriels et ceux de l'Etat se conjuguent pour créer un climat favorable à l'épanouissement individuel et collectif.

En plus, une conjoncture économique morose rend difficile le financement du sport dans les pays en développement, il devient difficile pour les équipes nationales engagées dans les compétitions internationales d'être financées uniquement par la fédération nationale. « Le Messenger » analyse le budget des Lions Indomptables à la CAN 2006 en Egypte, l'Etat Camerounais aurait débloqué deux milliards de FCFA soit environ 3048920 Euros pour une brillante participation.¹²⁵

Bref d'un point de vue économique, le sport devient un lieu de distribution des revenus et d'échange des capitaux (économique et humain). Ce rôle ne peut être pleinement efficace que si les pouvoirs publics mettent en place une législation adéquate pour réguler cet espace. A partir de l'argent que génère le football, les théories économique vont être appliquées au sport pour expliquer et comprendre un certain nombre de faits sociaux, comme formes d'appropriation du pouvoir dans un contexte d'économie globalisante, et enfin le poids du sport sur l'économie d'un pays tout comme le déploiement d'un réseau d'échange social par le sport.

Même si les recherches dans le domaine de l'économie sur l'expansion du sport de haut niveau, ont montré que le sport est une véritable force motrice de la croissance économique dans certains pays occidentaux, tels l'Angleterre, l'Allemagne, l'Espagne, la France, l'Italie, la Suède, etc... Les travaux de Andreff Wladimir et Weber W. (1995)¹²⁶, Andreff W. et NYS J.F (1994)¹²⁷, Andreff W. (1999)¹²⁸, Faure J.M et Suaud C. (1999)¹²⁹, ont démontré que le pouvoir économique tend à s'approprier l'espace des sports et dominer les autres formes de pouvoir. Ce fait est confirmé souvent par la structure très complexe du champ sportif, et les forces qui interagissent dans cet espace créent une certaine représentation

¹²⁵ Journal privé Le Messenger n°2095 du 29 Mars 2006

¹²⁶ Andreff Wladimir et W. Weber (1995), « Economie », in Conseil de l'Europe, éd., Le rôle du sport dans la société : Santé-Socialisation6Economie, Une synthèse de recherche présentée par le comité pour le développement du sport du conseil de l'Europe, 8è conférence des ministres européens responsables du sport, Lisbonne, 17-18 Mai 1995, PP157-228

¹²⁷ Andreff W. et Nys J.F, *Economie du sport*, 2è éd. ; Paris, PUF, 1994

¹²⁸ Andreff W. (1999), *Les finances du sport et l'éthique sportive*, in Revue d'économie financière, N°55 PP135-175

¹²⁹ . Faure J.M et Suaud C., *Le football professionnel à la française*, PUF, 1999

et distribution sociale du pouvoir. En Afrique, le soutien disproportionné de l'économie à certains sports par des firmes de télécommunication contribue à la monopolisation de ce sport. Le football par exemple, est entièrement sponsorisé par l'opérateur téléphonique Sud africain « MTN », d'où la coupe d'Afrique des ligues champion MTN-CAF. Au Cameroun on parle du championnat de football MTN-FECAFOOT de première division. Les subventions accordées par MTN-Cameroun au football pour la saison 2004-2005 étaient évaluées à 325 millions de FCFA, soit 492.430 euros

De façon claire et fondamentale, le sport professionnel est, à travers la marchandisation du spectacle, des joueurs et des événements sportifs, un facteur explicatif d'une mobilisation monétaire, car tout se vend et tout s'achète. La professionnalisation sportive à elle seule possède une configuration sociale des acteurs sportifs. Chantelat P. (2004) a décrit les circonstances de l'évolution d'une approche économique du sport en s'appuyant sur les normes et valeurs économiques dans un contexte professionnel. Le problème du pouvoir en sport est aussi mieux perçu à travers une sociologie des organisations Gasparini W. (2000), mentionne qu'il est susceptible de mettre en relation intérêts politiques, économiques et sociaux. Cependant, par rapport au sport amateur qui est pratiqué au Cameroun et dans d'autres pays d'Afrique au Sud du Sahara, il faut admettre que la conséquence immédiate d'un grand pouvoir économique dans le sport, est l'extension des migrations sportives qui ont orchestré la création des écoles de football au Cameroun et même en Côte d'Ivoire par exemples.

Les paradigmes économiques appliqués au sport demeurent encore confrontés à la rationalité des faits économiques. Toutefois, l'approche des uns et des autres en matière économique dans le domaine du sport de haut niveau reste bornée sur les pays d'Europe. Chacune d'elle en se fondant sur une théorie standard et un système d'équations qui permette des prévisions. Les réalités sociologiques des économies dans les pays d'Afrique sont parfois différentes de celles des pays fortement industrialisés. Bourg J.F et Gougnet J.J (2005) soulignent que la puissance d'une économie se manifeste par le flux unilatéral des pratiquants issus des économies faibles. Par exemple, un affaiblissement des championnats à faible pouvoir d'achat, à fiscalité élevée et à forte valeur sportive des pays en voie de développement comme le Cameroun au profit de championnats à fortes recettes et très haut revenus, ceux des pays fortement industrialisés à l'instar de la France, l'Italie, l'Espagne, l'Allemagne et l'Angleterre.

Si les comportements de consommation des pratiquants sportifs ne se ramènent pas à une simple pratique dénuée de toute intention ou raison. Les usages sociaux du football et le

développement d'une économie de marché concourent à une bonne analyse du pouvoir en général et surtout du pouvoir économique dans l'espace de sport. Le retard des études sur le sport africain et le sport en Afrique rend problématique les critiques sur la valeur sportive et marchande des compétitions sportives. Force est de constater qu'aucune étude n'a encore été réalisée sur les dépenses des ménages en matière de sport dans un Cameroun aux ressources humaines de qualités (Pays de Roger Milla et Eto'o Fils ballon de bronze 2005 de la FIFA après Ronaldinho et Frank Lampard).

Pour bien comprendre le problème qui va se poser, il existe des interrelations sociales et culturelles dans lesquelles les politiques sportives de l'Etat sont engagées dans une profonde dynamique de construction sociale, car le développement du sport montre que les organisations sociales sont aujourd'hui en pleine mutation.¹³⁰ Cela signifie que les processus et mécanismes du financement du sport dans les pays technologiquement moins avancés constituent une rupture dans les stratégies de conquête et d'appropriation du pouvoir social.

En considérant les théories économiques développées (capitalisme/libéralisme planifié ou micro/macroéconomie et surtout la théorie néo-institutionnaliste), et qui ont été expérimentées dans les pays d'Europe à la suite de la théorie sociale de Marx, confirment le découpage de la société en « classes ». Il en découle alors que cette représentation simplifiée de l'organisation sociale par Marx se limite au pouvoir économique dans la production des biens économiques et sociaux. La généralisation du pouvoir économique comme seul facteur explicatif des dynamiques sociales et des conflits sociaux est réductrice, car un fait social d'une ampleur aussi étendue comme le football de haut niveau nécessite de prendre en compte d'autres déterminants et d'autres formes de capital : culturel, social et symbolique.

Notre recherche s'appuie sur le football pour construire les logiques d'actions dans les représentations sociales du pouvoir lorsqu'on prend des cas particuliers comme celui du Cameroun ou des pays en voie de développement. En supposant que cette notion de pouvoir s'inscrit maintenant dans un contexte social qui est celui de l'Afrique postcoloniale, et dans un environnement économique caractérisé par la mondialisation du capitalisme triomphant et une politique très particulière symbolisée par la démocratisation de la vie sociale dans les pays en développement. Bourdieu (1994)¹³¹, analyse la théorie de l'action sociale en s'appuyant sur le modèle économique des échanges sociaux des biens symboliques, qui débouche sur la définition de ce qu'il entendait par capital symbolique en sociologie.

¹³⁰ Hillairet Dieter, *Economie du sport et entrepreneuriat*, col Economie et Innovation, Ed. L'Harmattan, Paris 2002

¹³¹ Bourdieu P, *Raisons pratiques sur la théorie de l'action*, Ed. Du Seuil, Octobre 1994, P 176-213

Il définit le capital symbolique comme étant une propriété quelconque, force physique, richesse, valeur guerrière, qui, perçue par des agents sociaux dotés des catégories de perception et d'appréciation permettant de la percevoir, de la connaître et de la reconnaître, devient efficiente symboliquement, telle une véritable force magique : une propriété qui, parce qu'elle répond à des attentes collectives, socialement constituées, à des croyances, exerce une sorte d'action à distance, sans contact physique. On donne un ordre et il est suivi : c'est un acte quasi magique.¹³² Cette définition du capital en tant que force magique, acte invisible et perceptible, s'appréhenderait plus aisément sous le thème pouvoirs en sport et en sociologie des organisations sportives.

Le football de haut niveau de nos jours n'est plus une pratique dénuée de toute philosophie économique, elle est devenue au fil du temps, une grande entreprise sociale et économique.¹³³ L'engagement des grandes sociétés industrielles dans le développement du sport d'une part, réveille une dynamique des échanges entre le monde sportif et le secteur économique. Cet engagement se traduit par le soutien financier devenant de plus en plus croissant aux clubs et associations sportives. "Dans la conjoncture de revalorisation de l'entreprise, le sport et l'entreprise articulent étroitement leurs images et leurs modèles de performances et de compétitivité, de concurrence et de combativité, dans une combinatoire doublement avantageuses."

Lorsqu'on parle d'entreprise, il s'agit essentiellement d'un lieu dans lequel se construit ou se fabrique un objet, un article à usage social, économique ou culturel. Le sport est dans ce cas comparable à une entreprise, car il y a en sport une certaine culture qui se crée et se développe: Un comportement d'initiative, de compétitivité, de combativité et de concurrence, etc... Le sport en Afrique est-il devenu une organisation économique ? Cet échange entre l'économique et le sport est-il lié à l'organisation du mouvement sportif mondial ou alors exprime-t-il qu'il existerait une interférence grandissante du pouvoir économique dans le développement social mondial? Si dans ce vaste ensemble, la part du sport africain s'élargit avec la participation honorable des équipes nationales africaines en phases finales des grandes compétitions sportives mondiales. Toutefois il faut signaler, l'impact marchand du sport a eu un effet incontestable sur l'amélioration des conditions de vie des joueurs professionnels

¹³² Bourdieu P, *Raisons pratiques sur la théorie de l'action*, Ed. Du Seuil, Octobre 1994, P 189

¹³³ Nys J. F., *Le club sportif est-il une entreprise ?* in *Les entreprises et les hommes*, Mélanges offerts à G. Chambon, PUF, 1992

immigrés en Europe.¹³⁴

Ainsi, les performances des athlètes Africains aux Jeux Olympiques, aux mondiaux de football et aux compétitions européennes (champion's league ou coupe de l'UEFA) ont contribué à la valorisation des sportifs africains. Le transfert de Drogba de l'Olympique de Marseille pour Chelsea, pour une valeur négociée à 37.5 millions d'euros, est le signe d'un échange économique dans le contexte de pratique sportive. La valeur marchande du sportif africain tend à prendre des proportions d'envergures. Elle reste liée aux performances des talents issus des pays engagés dans une transformation des structures sociales et administratives, quoique le pouvoir politique exploite à son profit les significations positives du sport. Nous avons par exemple cette récupération politique de la victoire de la France en 1998 au mondial de football, le président Chirac s'était représenté comme le vingt-troisième joueur de la sélection nationale, car le jour de la finale, il tenait un maillot dont le n° 23 figurait au dos. Il en est de même pour le président camerounais Paul Biya qu'on qualifie de « homme Lion », « homme courage ».

Cet arrimage des valeurs physiques ou corporelles aux valeurs monétaires est la transformation de la capacité physique en pouvoir économique. Longtemps considérés comme inaccessibles, les joueurs africains sont aujourd'hui l'une des grandes composantes du football business (sport européen). Jamais le contingent d'artistes du continent noir, berceau de l'humanité n'avait été aussi important dans le sport professionnel. S'agirait-il d'une simple coïncidence des transmutations des forces économiques ou d'un effet de mode dans les nouveaux rapports économiques? On peut avancer, à la lecture des travaux de Christian Pociello, que le sport entretient un espoir d'intégration sociale, d'unité, de liaison communautaire entre les hommes. Et dans une large mesure, il est pris comme un espace de mise en action des acteurs aux rôles variés et différenciés, dont la symbolique se trouve dans les interprétations sociales qu'en font les sociétés actuelles.

Les raisons des transformations organisationnelles sont complexes mais l'on peut, avec une certaine vraisemblance, voir dans ces interprétations sociales des performances sportives, un effet conjugué des paradigmes qui ont été dominants, le marxisme et le libéralisme. En mettant l'accent sur les conflits de classe, K.Marx avait voulu montrer que le développement économique est une forme concrète d'organisation sociale. Que le pouvoir économique est un

¹³⁴ Yatié Yakam Célestin, Sports et migrations : Pratique sportive de compétition et construction identitaire en Afrique Noire DE 1960 à nos jours. Mémoire de DEA en STAPS, sous la Direction de : Bernard MICHON Avec la collaboration de : William GASPARINI Septembre 2003, Université Marc Bloch Strasbourg II

élément structurant dans les échanges sociaux. "Le pouvoir ne peut s'exercer qu'à travers des relations d'échange et d'adaptation et donc de négociation. (...) Le pouvoir est inséparablement lié à la négociation: C'est une relation d'échange donc de négociation, dans laquelle deux personnes au moins sont engagées."¹³⁵

Pour les économistes, le verbe échanger met en relation deux parties ou personnes aux motivations jugées sur des valeurs monétaires, dont l'un (le vendeur) cède un objet (vend un service) à l'autre (l'acquéreur) qui lui verse en contrepartie du service rendu une somme d'argent correspondant à la valeur symbolique du service. Ceci est en partie vrai, mais il faut reconnaître qu'échanger est une transmutation d'un bien/service en utilité sociale ou symbolique.

Pour esquisser, la délégation camerounaise en partance pour la coupe du monde de football en Asie (Corée-Japon 2002), vivait une situation analogue de conflit de pouvoir. D'une part les joueurs sélectionnés revendiquaient le versement de leurs primes de qualification avant le départ de l'aéroport Charles de Gaulle en France, car la promesse tenue par les autorités camerounaises ne fut pas honorée. De peur d'être floués par les dirigeants, ils ont exigé une prime de trente millions de francs CFA pour chacun des joueurs, soit environ 46 millions euros. Comme un membre statutaire du football au Cameroun tend à prouver l'existence du compromis entre l'Etat, la fédération et les joueurs bien avant le décollage et la phase de préparation de l'équipe. Dans un entretien accordé par le président de la Fécafoot, Iya Mohamed infirme en des propos condescendant :

«Je dois aussi ajouter qu'à l'époque, nous sommes tombés d'accord sur une certaine somme. Les esprits sereins, nous étions confiants. Il s'avère qu'à Paris, avant notre départ pour le Japon, nous avons découvert, à l'occasion de cette grève dommageable, d'autres revendications des joueurs auprès de l'Etat. Alors que tout était entendu depuis Leverkusen et confirmé lors d'un stage à Amsterdam ! En clair, les joueurs, à la veille de la Coupe du Monde ont revu à la hausse leurs exigences. Des chèques certifiés d'un montant de 20 millions de FCFA émanant du Trésor Public avaient été libellés à l'ordre de chaque joueur. Ces chèques étaient disponibles à Paris. En plus, comme les joueurs avaient revendiqué 10 millions de FCFA de plus chacun, l'Ambassade du Cameroun a émis un chèque de ce montant à l'ordre de chacun des joueurs. Donc, chaque Lion Indomptable avait à disposition les 30 millions de FCFA réclamés, par chèque endossable auprès d'institutions crédibles. »¹³⁶

¹³⁵ Ansart P., *Les sociologies contemporaines*, Ed Seuil, 1990, P71

¹³⁶ Iya Mohamed, président de la Fédération Camerounaise de Football ; Directeur Général de l'entreprise parapublique SODECOTON (Société de développement du Coton), entretien réalisé par Camfoot

L'arme utilisée pour faire fléchir les autorités Camerounaises fût le refus de voyager en cas de non paiement en espèces des primes ainsi revendiquées. Puis que les joueurs savent pertinemment que le règlement de la compétition exige le dépôt de la liste des athlètes participant à cette phase à la FIFA et aux organisateurs quelques semaines avant le début de la compétition pour l'établissement des badges et du dossier d'accréditation. Pour éviter le spectre de la disqualification et surtout celui d'une suspension de la part de la FIFA, les primes seront payées sur instructions du chef de l'Etat qui voit par là son pouvoir s'affaiblir face à celui des sportifs qui ici est la transformation du pouvoir corporel en un pouvoir économique. Nous découvrons une fois encore que le chantage rend la décision en faveur de celui qui détient un certain pouvoir dont on juge à priori faible ou dominé, le chantage est la force du dominé dans une situation où les règles donnent raisons au camp opposé.

Par extension une transmutation sociale du pouvoir sportif en un pouvoir économique et même pouvoir social n'est elle pas un élément central dans les analyses d'une sociologie des organisations sociales au Cameroun? Ainsi, les études concernant les fonctionnements et les dysfonctionnements des organisations sportives en Afrique n'entourent elles pas les rapports et la nature des demandes venues de nombreuses catégories sociales :

- Cadres d'entreprises
- Hommes politiques
- Jeunes en difficulté d'intégration sociale
- Personnes vivant en régions urbaines
- Personnes vivant en régions rurales

Face aux mécanismes économiques parfois imposés aux pays en voie de développement du continent noir, les flux commerciaux rendent la vie insupportable. La montée du libéralisme économique est source de défi, de rivalité et de valorisation des rapports sociaux entre les membres. La chute du socialisme en Europe, la restructuration économique en URSS – Pérestroïka – prônée par Mickaïl Gorbatchev en 1985, et le régime économique capitaliste sont entrés dans une phase de généralisation.

*« De tous les systèmes d'exploitation et de distributions économiques ayant existé, la mondialisation est certainement le plus mal nommée. En effet, elle n'a de global que le nom et se caractérise par un mouvement massif de capitaux confinés principalement à l'intérieur des pays industriels. »*¹³⁷ Ce banquier Africain soulève entre autre, le problème des rapports

¹³⁷ Sanou Mbaye, L'Afrique noire face aux pièges du libéralisme, in Le Monde diplomatique, Juillet 2002, P22et23

économiques entre les pays du Nord et ceux du Sud.

Cette vision réductionniste de la réalité économique est jugée sur la base des éléments monétaires au niveau des transactions effectuées entre les entreprises industrielles à capitaux étrangers et les produits exploités d'Afrique. « Ainsi, la part de l'Afrique dans le commerce mondial, qui, déjà, n'était que de 3% en 1990, n'est plus que de 1,7% en 2001 dont la quasi-totalité est relative à des produits de base et des matières premières. »¹³⁸ Sans vouloir se poser la question de savoir quel peut être l'apport des sportifs Africains évoluant en Europe dans l'économie du continent. Le rapport entre le sport et économie est de nos jours d'un apport quelconque dans la vie économique en Afrique, donc le corollaire est l'impact réel ou supposé du sport dans les stratégies d'appropriation et jeu du pouvoir. Notre étude cherche à saisir les sens réels des mutations sociales dans la variation des formes et de la distribution du pouvoir par le sport dans les organisations sociales au Cameroun et/ou en Afrique.

III- L'ECHANGE SPORTIF EN SCIENCES SOCIALES

Les sciences sociales ont pour tâche l'étude des relations sociales. Ces échanges sociaux débouchent sur des échanges objectifs (rapports de forces ou de coopérations) et des échanges symboliques. À la lecture des travaux de Mauss sur le don et Bourdieu sur la genèse et structure du champ bureaucratique (1994)¹³⁹, la société se révèle dans une dynamique d'échange par ce jeu entre les agents et la structure, qui dégage les dimensions structurantes. Bourdieu dans une approche relationnelle des phénomènes sociaux montre qu'un lien de cause à effet s'établit entre le fait social et la structure sociale dans laquelle le fait est observé. Cette partie de notre étude présente les différents processus d'acquisition de l'autorité, ainsi il s'agit d'examiner la structure interne de la promotion sociale à travers les échanges sportifs.

III-1- LE DEVELOPPEMENT SOCIAL EN AFRIQUE PASSE-T-IL PAR LES ECHANGES SPORTIFS ?

¹³⁸Sanou Mbaye, L'Afrique noire face aux pièges du libéralisme, in *Le Monde diplomatique*, Juillet 2002, P22et23

¹³⁹ Bourdieu P, *Raisons pratiques sur la théorie de l'action*, Ed. Du Seuil, Octobre 1994, P99-145

L'esclavage, la colonisation et les indépendances marquent la mémoire collective des Africains pendant tout le XXème siècle. « *Autrement dit, ces événements permettent d'interroger ce qui s'est passé hier en relation avec ce qui se joue aujourd'hui dans le temps et des lieux nouveaux. À ce titre, ils constituent un récit qui raconte un itinéraire historique et en retransmet le souvenir, en dévoile les traces. Ils peuvent, par conséquent être racontés, et jouer une fonction de signification dans le contexte actuel.* »¹⁴⁰

La signification dont parle Mbembé A. (1990) peut se comprendre d'une part, à partir de la professionnalisation des activités physiques et sportives dans les pays nouvellement indépendants, et de l'autre, à travers l'organisation et l'analyse structurale des réseaux sociaux qui naissent de cette pratique. C'est alors que l'indépendance vient transformer cette conscience des systèmes relationnels entre l'occident et l'Afrique. Mais pour arriver à mieux cerner ces échanges qui vont s'opérer dans ces rapports sociaux, il est tout d'abord important de constater que selon les formes utilisées pour obtenir leur autonomie, les pays d'Afrique usèrent différentes formes de négociations.

La première forme était violente, et dans ce cas nous avons l'Algérie, avec la guerre de 1954 ; le Cameroun, avec la rébellion de 1955 dans le littoral et l'ouest, lancée par le parti « clandestin », Union des populations du Cameroun (UPC)¹⁴¹. La deuxième forme est qualifiée de non violente, elle s'est concrétisée de façon pacifique, sans soulèvement de la population locale, ni de morts. Dans ce deuxième cas, nous pouvons citer le Sénégal et les autres pays de l'Afrique de l'Ouest, du centre et de l'Est. Toutefois, il faut reconnaître que c'est à la suite de la première que la deuxième était observée. Cette forme apparaît comme une récompense que la métropole accordait aux colonies après leur participation active à la deuxième guerre mondiale (1941-1945).

L'autonomie des pays d'Afrique met aussi le continent sur une voie nouvelle de sa construction sociale et de ses rapports avec les autres pays du continent d'Europe, d'Asie ou d'Amérique. De la sorte, les activités sportives vont peut être favorisé les bases d'une définition d'une solidarité et d'une réciprocité dans les échanges. Il est possible de faire une étude sociologique des échanges à partir de l'analyse des compétitions sportives. Sachant que l'histoire des événements rentre dans le créneau d'une théorie évolutionniste, les relations

¹⁴⁰ Mbembé A, *Afriques indociles : Christianisme, pouvoir et Etat en société postcoloniale*, Ed. Karthala, Paris, Mars 1990, P98

¹⁴¹ Union des Populations du Cameroun (UPC) est le parti politique crée en 1954 par un groupe d'intellectuel camerounais (Um Nyobé, Wambo Courant, Félix Moumié, Wandji Ernest, Abel Kingué, etc...), cette association politique prônait une idéologie communiste et flirtait avec l'URSS et la Chine. Elle revendiqua l'indépendance du Cameroun jusqu'aux tribunes des Nations Unies. Pour mettre fin aux activités politiques de cette organisation, le gouvernement français par le biais des services secrets assassina l'un des leaders (Félix Moumié à Conakry en Guinée), par contre Um Nyobé fut abattu dans la forêt de

entre les sociétés vont connaître aussi une évolution et un changement. Par le sport de haut niveau il est probable de déterminer les termes exacts des échanges sociaux.

Faire de ces événements ultimes, les uniques éléments fondateurs de la conscience historique africaine, serait une aberration. Certes, la ré-articulation autour d'une analyse sociologique des sports intègre de nouvelles manières d'être et de se relier au monde dans la conjoncture actuelle caractérisée par le terrorisme, les maladies qui déciment les populations, les guerres civiles et surtout par le capitalisme triomphant placé sous le vocable mondialisation. Une économie des nouveaux lieux de conflits où se joue un type de rapport entre les sociétés, trouve son fondement dans les échanges sportifs, car c'est au cœur des compétitions sportives que se tissent et se jouent les nouvelles relations de pouvoir, les rapports interpersonnels, les formes nouvelles de gestion et d'organisation des sociétés.

La société étant une organisation de personnes morales et physiques régit par une personnalité juridique. Les relations au sein des organisations si nous « considérons une organisation, comme une entreprise ou un service administratif. Analyser son fonctionnement amène à identifier un certain nombre de relations. »¹⁴² Deux types de relations se dessinent, les relations formalisées et les relations informelles. Les relations informelles créent les solidarités nécessaires au fonctionnement de l'organisation. Il existe des organisations sportives dans chaque pays indépendant, de la plus petite cellule qui est le club sportif à la fédération nationale jusqu'au comité national olympique. Et dans tous les continents qui sont représentés par les confédérations dans les disciplines sportives, les relations entre ces différentes organisations vont permettre de faire une sociologie des échanges.

L'Afrique indépendante cherche à faire comprendre qu'un rapprochement entre les peuples, les états ou les continents est par nature multidimensionnelle et qu'il se mesure en termes politiques, économiques, scientifiques et culturels. « *Mais si l'Afrique noire n'a pas failli à cette constante qui fait qu'un peuple qui aspire à sa liberté cherche à réaffirmer son originalité dans le domaine des lettres et des arts, il n'en reste pas moins que l'expérience africaine dans ce domaine a été marquée d'un sceau original.* »¹⁴³ Néanmoins, à la question de l'originalité, ne serait-il pas possible d'envisager un tel scénario par la compétition sportive ou le sport ?

Par le truchement des missions commerciales, d'échanges culturels, sportifs ou sociaux, et des compétitions sportives effectuées par les clubs, les joueurs et des particuliers

¹⁴² Degenne A. et Forse M., *Les réseaux sociaux*, 2^{ème} édition, Ed. Armand Colin, Paris, Mars 2004, P177

¹⁴³ Wauthier C., *L'Afrique des Africains : Inventaire de la négritude*, Ed. DU Seuil, Paris, 1964, p18-19

de très nombreux pays, l'Afrique réaffirme son engagement en faveur d'une communauté mondiale au sein de laquelle tous ses membres pourront participer en tant que partenaires convaincus et responsables.

De nos jours, les pratiques sportives donnent une autre perception des relations, des rapports entre états. Grâce au sport, un réajustement des représentations et des liens sociaux connaît une évolution, un progrès ou tout simplement un changement social. Face donc à la mondialisation et à l'industrialisation avancée de certains pays d'Europe, d'Asie et d'Amérique, la période de dépendance semble bien révolue, pour céder la place à une nouvelle manière de penser les rapports sociaux, qui seront ceux des échanges ou des « interdépendances ». Quel peut être le message que délivre ce proverbe africain « Qui a un morceau de viande va trouver celui qui a du feu » ?

Il ne peut être ici question de la nécessité qui est au fondement de l'échange ; l'interdépendance et surtout de la division du travail ; ces trois aspects de la vie sociale semblent intimement liés, et indéfectibles à toute existence sociale organisée. Il ne s'agit pas d'une nation viande face à une nation feu, chacune est spécialisée dans des productions qu'elle sait le mieux produire, et qui échangerait par nécessité les biens manqués à sa consommation pour un fonctionnement harmonieux de l'ensemble de la structure. Le développement et l'examen de ce proverbe s'appuient sur la dynamique sociale des échanges entre le Nord et le Sud, et dont la compétition sportive expliquerait la normalisation des relations entre les pays riches et les pays pauvres, ou le rapprochement social des dominants, des dominés ainsi qu'un climat social favorable au dialogue et aux négociations.

Ainsi, l'échange peut se définir comme étant une action exercée et contrôlée afin d'en tirer un intérêt, pouvant être une satisfaction morale, économique, psychique, culturelle, sociale ; ou alors un accroissement de ses valeurs symboliques. Dans le cadre d'une étude des échanges en s'appuyant sur le sport, les structures sociales et les organisations sportives sont structurées par les règles de la compétition sportive. L'association sportive est le lieu où se crée et se développe un système complexe de relations et d'échanges. Un sociogramme de ces rapports montre que si l'on s'intéresse à un réseau d'échanges, il y a également peu de chances d'observer une symétrie parfaite, cependant il permet d'apprécier la cohésion sociale dans un groupe.

La notion d'échanges renvoie à celle de la dynamique sociale, ainsi, il est juste de dire les performances réalisées aux derniers Jeux Olympiques d'Athènes 2004 semblent illustrer cette dynamique dans laquelle est engagée les acteurs sociaux pour se rendre visibles ou importants, et dans le langage commun au Cameroun, le prestige social est décrit comme étant

un homme « d'en haut ». Parmi ces nations, la troisième place de la République populaire de Chine avec environ 87 médailles le prouve. Les pays en voie de développement du continent noir dans les différentes disciplines sportives veulent prouver de quoi ils sont capables. Par exemples : le Cameroun en football (médaillé d'or aux Jeux Olympiques de Sydney 2000) et en athlétisme (médaille d'or au triple saut dame à Athènes 2004), le Maroc en athlétisme (double médaille d'or aux 1500m et 5000m à Athènes 2004), le Kenya en athlétisme dames et messieurs (Athènes 2004 et Sydney 2000), le Nigeria au football (médaille d'or à Barcelone 1996), l'Ethiopie en athlétisme, la République Sud Africaine en rugby (participation au championnat du monde 2004), l'Egypte au volley-ball et handball messieurs (participation au championnat du monde 2004), l'Angola en basket-ball et handball dames.

Depuis la chute du bloc de l'Est, et de l'empire Soviétique, les nouvelles formes de regroupements entre les états se créent et se multiplient, par exemples : l'Union Européenne, l'Union Africaine, etc... De nouveaux pays comme le Japon et l'Allemagne veulent affirmer leurs positions au sein du Conseil de Sécurité des Nations Unies (ONU). Dans le sport, les relations entre les organisations sportives nationales ou internationales et les pays émergents sont conflictuelles et souvent distantes. En 2004, la FIFA menace de suspendre la FECAFOOT, car la FECAFOOT et le ministère des sports n'ont pas pu accorder leurs violons à cause du mode d'élection.¹⁴⁴ Cette situation conflictuelle est perceptible lorsqu'on examine le pouvoir des uns et des autres dans les différentes relations sociales liées au sport. Les institutions sociales (Etat, Eglises et Ecoles) et les institutions sportives nationales ou internationales sont interdépendantes et parfois même complémentaires. En tout état de cause, on remarque que d'une façon générale les normes et valeurs objectives pour appréhender la notion de pouvoir dans les échanges sociaux sont beaucoup plus visibles.

Bref l'Etat en Afrique se reconnaît par les médailles que glanent les sportifs africains dans les grandes compétitions sportives internationales, par exemples le Cameroun par les lions indomptables version football, l'Ethiopie ou le Kenya par les athlètes de fond et demi-fond, l'Egypte par le volley-ball et handball messieurs, etc... *« S'il est vrai que ceux qui occupent des positions dominantes dans le champ sont unis par une solidarité objective fondée sur l'homologie entre ces positions, ils sont aussi opposés à l'intérieur du champ du pouvoir, par des rapports de concurrence et de conflits, à propos notamment du principe de domination dominant et de taux de change entre les différents types de capitaux qui sont au fond des différentes espèces de pouvoirs. »*¹⁴⁵

¹⁴⁴ Le quotidien privé La Nouvelle Expression, n° 1374 du 15 Décembre 2004

¹⁴⁵ Bourdieu P, *La Noblesse d'Etat*, Paris, Les Editions de Minuit, 1989, P122

III-2- LE POUVOIR : PHENOMENE SOCIAL AUX INDICES POLYMORPHES

Le pouvoir est cette force humaine, culturelle, économique, politique et sociale, agissante, qui facilite les relations dans les échanges, ainsi que l'adaptabilité des thèmes qui sous-tendent ces rapports aux choses et aux hommes, dans lesquels les différentes parties engagées acceptent de respecter sans réserve, ni partialité de quelque nature que se soit les clauses qui déterminent le contrat social ainsi défini. Cette force permet de déterminer l'état normal ou anormal des relations sociales entre les sous-groupes, les acteurs qui composent l'espace social de référence.

Le pouvoir ne peut être compris que dans le cadre d'une organisation sociale. Ici, le pouvoir est assimilé au mouvement sportif, dont le sport africain devient de plus en plus l'un des maillons. En Afrique par contre, l'organisation sociale tend à être modélisée par l'organisation du mouvement sportif mondial, ou alors aux organisations qui ont en charge la gestion des compétitions sportives.

A priori, la compétition sportive est un secteur social dans lequel, les interactions, les relations, les réseaux d'échanges sont indubitablement accessibles à tous, à des degrés divers. Les actions des différents acteurs intervenant dans le biotope sportif, les relations d'échange qui se tissent entre eux et les réseaux qui se développent pour s'étendre hors de ce champ, se construisent autour de l'usage social du pouvoir dans une organisation sportive. En Afrique, les principaux acteurs du mouvement sportif sont souvent connus par leur activisme, qui permet à certains de maintenir le statut quo au niveau des prises de décisions politiques et économiques. Avec le progrès social du sport marchand en Afrique, la compétition devient alors un exutoire pour les populations vivant dans les conditions sociales précaires et fragilisées par la conjoncture politico-économique d'un monde à la recherche d'un idéal social.

Nous admettons le fait suivant, le pouvoir s'envisage comme la capacité ou aptitude d'imposer un ensemble de comportements, d'attitudes et de suggestions, à d'autres individus ou groupes sans leur consentement, Ceci en vue de protéger ses propres intérêts d'abord pouvant être économiques, politiques ou sociaux. Puis, les intérêts du groupe auquel on appartient tout en préservant un certain équilibre entre les différentes sortes de suggestion (pouvoir) qui agissent et interagissent dans le champ social ainsi considéré.

À cet effet, il revient aux fédérations sportives d'imposer les règles du jeu aux joueurs sans leur consentement. Et dans ce cadre, les fédérations détiennent un pouvoir d'organisation secondé par un pouvoir disciplinaire et un pouvoir de sanction.

III-2-1- LA PROMOTION SOCIALE APPRECIEE A PARTIR

D'INDICATEURS SELECTIONNES

La question qui touche singulièrement les acteurs sportifs ou non du champ sportif est celle de savoir, si on peut délaissier l'organisation et la performance sportives de nos jours, pour apprécier l'influence sociale à partir d'indicateurs partiels, d'ordre social et économique. Notre réponse est double et nous dirons oui et non.

Oui, parce que le haut niveau est dominé par le pouvoir économique, le transfert des joueurs professionnels et même ceux qui sont des ressortissants des pays d'Afrique, comme Michael Essien (37,5 millions d'euros, de l'Olympique lyonnais à Chelsea), Eto'o, Drogba, Mahamadou Diarra (26 millions d'euros, de l'Olympique lyonnais au Real de Madrid) ; etc... sont estimés à plusieurs millions d'euros. Le budget prévisionnel annuel de fonctionnement des équipes professionnelles est aussi caractérisé par une valeur marchande énorme : Olympique Lyonnais (100 M€), Racing Club de Lens (35.5 M€), FC Nantes (47 M€), Racing Club de Strasbourg (20 M€).¹⁴⁶ Par ailleurs, il est de plus en plus remarqué la présence des différentes entreprises commerciales comme sponsors ou financiers du mouvement sportif, car le pouvoir économique n'est pas le seul pouvoir que nous pouvons apprécier à sa juste valeur. Il y a également des valeurs subjectives qui permettent de clarifier les autres types de pouvoir. Les travaux de Youcef Fates (1994)¹⁴⁷ et Mbengalad (1998)¹⁴⁸ ont abordé l'effet du sport dans le champ sociopolitique. Youcef Fates adopte par là un cadre de référence plus proche de celui de Jean Meynaud (Sport et politique, Payot, 1966), que celui de Jean Marie Bröhm (Sociologie politique du Sport, Delarge, 1976). Il part du constat que « *le sport de haute compétition, pour quelques activités, est le seul terrain où les pays du tiers-monde peuvent se mesurer, se battre et éventuellement arracher une victoire illusoire sur les pays développés.* »¹⁴⁹

Il y a près d'une décennie, combien de caractères principaux distinguait-on dans la promotion du sport par la politique au Cameroun ? Ces caractères correspondraient à une

¹⁴⁶ Le journal sportif, FOOT ACTU, n° 9, juillet, août, septembre 2003 ; Le guide complet de L1&L2 de la saison 2003-2004

¹⁴⁷ Youcef Fates, *Sport et Tiers-Monde*, Paris, PUF 1994

¹⁴⁸ opcite

¹⁴⁹ Youcef Fates, *Sport et Tiers-Monde*, Paris, PUF 1994, P16

époque de la vie sociale en Afrique, puisque la conscience du fait que « la gouvernementalité » dans les Etats africains était un indicateur insuffisant de l'organisation sportive de l'autorité, et les transfigurations se sont opérées au sein des organisations sportives furent un phénomène multidimensionnel et complexe, à la fois économique, politique, culturel et social. Ainsi une certaine ambiguïté s'attache alors au prestige social dans le sport en Afrique.

III-2-2-LES FORMES DE DOMINATION DANS LE SPORT :

ANALYSES ET CONTROVERSE

Le sport est un sujet de pouvoirs étendu avec une multiplicité d'acteurs : Etats, organisations (fédérations) sportives, entreprises, médias, joueurs, spectateurs, entraîneurs, dirigeants sportifs, etc... Le haut niveau est un milieu social dans lequel les acteurs détiennent indubitablement une partie d'une quelconque notoriété. Malgré sa capacité séductrice, sa force attractive, sa qualité culturelle et son impact éducatif, le sport de haut niveau laisse transparaître la naissance d'un système complexe des relations sociales en analysant le pouvoir.

La problématique de la supériorité dans les organisations par le sport se ramène à celle de savoir qui dispose du pouvoir réel et non virtuel dans une organisation sociale en Afrique et dans un espace plus large le monde. Autrement dit, comment le pouvoir en sport devient-il de nos jours dans un contexte socio-économique libéral un enjeu de conflits sociaux entre les organisations sociales des pays émergents et les pays développés ? Par la compétition sportive, il s'établit entre les pays du Nord et ceux du Sud un réseau d'échange. Pourquoi le capital sportif étudié comme pouvoir recouvre une réalité sociale complexe ? L'apport financier des entreprises au sport est diversifié et accredité un instant l'idée d'une mainmise des intérêts économiques sur le sport.¹⁵⁰ D'où les pluralités d'intérêts et sources d'ambiguïtés.

La réussite sociale est, pour les individus, la source des comportements sociaux. Et les identités sociales qui en découlent, résultent parfois d'une construction individuelle ou collective. Mais Giddens (1991)¹⁵¹ pense que les identités sont construites par « personnalisation ». Car l'acteur social mis au centre de toute réflexion sociologique suppose

¹⁵⁰ Andreff W et Nys J.F, *Economie du sport*, Que sais je ? PUF 5è Ed. mise à jour : Mai 2002

¹⁵¹ Giddens A, *Modernity and Self-identity : Self and Society in The Late Modern Age*, Cambridge, Polity Press

être le constructeur et le produit de cette construction sociale. Toute considération humaine de l'individualisme ne saurait se substituer à la structure sociale dans laquelle vit l'individu.

Puisque le sport peut être considéré un mouvement social au sens de Touraine (1965)¹⁵², il avançait que la sociologie devait centrer son action sur l'action et sur les relations sociales, ainsi que sur les conflits sociaux, plutôt que sur les structures et les systèmes sociaux et l'intégration sociale¹⁵³. Il s'ensuit alors la grandeur sportive se structure dans une institution, dans le temps et dans l'espace. Identiquement le football de haut niveau symbolise une institution, une idéologie et une culture, cet ensemble se rapproche bien à la formulation de la définition du mouvement social de Touraine (1994)¹⁵⁴, subséquemment le pouvoir du sport se développe dans une société de type démocratique, caractérisée par le mérite. Il n'existe pas un pouvoir acquis ou naturel, mais un pouvoir construit et conquis. Grâce au football, une série d'acteurs sociaux structurés et organisés, reproduisent un mode conflictuel de promotion sociale. C'est précisément cette double nature du pouvoir (conflictuelle et méritocratique) qui encourage les stratégies déployées par les uns et les autres pour un positionnement dans la hiérarchie sociale.

Bref, penser la société en lutte de classes telle que décrite par Marx, est la source de notre raisonnement pour comprendre le pouvoir à partir d'une formulation complexe de cette notion. Car, c'est Marx qui apporte les éclaircissements sur la dynamique sociale des sociétés en Europe post industrielle. Quand il présente les forces sociales guidées par les logiques économiques pour arriver à voir une classification sociale des acteurs. Si pour Marx, la société est divisée en classes ou catégories sociales, il apparaît que les activités et les pratiques sociales des uns et des autres diffèrent d'une classe ou d'un groupe social à l'autre. Dans son célèbre ouvrage *Le Capital* (1867)¹⁵⁵, Marx examine les conflits sociaux sous le prisme de la théorie économique de production. Au-delà de cette approche de la théorie des conflits sociaux, Bourdieu étudie la théorie de l'habitus pour comprendre les mécanismes sociaux. Cette théorie de l'habitus s'est singularisée par la notion de capital pour expliquer la construction des structures sociales.

Maintenant que le sport de haut niveau tend à singulariser les relations sociales dans les pays du Nord, il résulte des analyses de Bourdieu, le capital humain (capital sportif) s'observe encore mieux dans les structures sociales dans les pays industrialisés. Les pratiques sportives portent les indices sociologiques de nature variée, de ce fait les organisations sportives auront-elles une influence sur les échanges sociaux ? En considérant la conversion

¹⁵² Touraine, A, *La conscience ouvrière*, Ed. Seuil, Paris, 1968

¹⁵³ Touraine A, *Sociologie de l'action*, Ed. Seuil, Paris, 1965

¹⁵⁴ Touraine, A, *Qu'est ce que la démocratie ?* Paris, Fayard, 1994

¹⁵⁵ Marx Karl, *Das Kapital, kritik der politischen Ökonomie*, Hambourg, 1867

du capital sportif en pouvoir sportif, il y a lieu de se demander que représente le phénomène organisationnel en Afrique et dans le monde en expliquant sociologiquement le pouvoir en sport dans une organisation sociale.

Le paysage sportif est perçu différemment par l'ensemble des acteurs et institutions qui y interagissent. Chaque acteur ou chacune des institutions détient un certain pouvoir, d'où les conflits d'autorité entre les institutions sportives dans les pays du Sud. À l'instar du Cameroun, qui connaît un climat conflictuel depuis plus d'une décennie entre le ministère des sports et la Fécafoot. Le dernier événement date du 26 Août 2006, relatif à la nomination d'un entraîneur à la tête des Lions Indomptables. Malgré l'ingérence discrète de la plus haute autorité de l'Etat, à savoir le Président de la République qui avait instruit le Premier Ministre qu'un entraîneur soit désigné dans un bref délai, et par communiqué des services du Premier Ministre les deux parties furent invitées pour une réconciliation afin de taire les querelles d'intérêts et de personnes. On constate qu'il y a en sport des pouvoirs qui se décomposent comme suit :

- le pouvoir politique : représenté par les hommes politiques et les régimes politiques. Ce pouvoir politique est incarné par l'ensemble des règles et normes juridiques mises en place pour faire fonctionner l'espace sportif, qui renvoie au secteur public du sport.

- Le pouvoir économique, donc la forme de l'intervention de plus en plus visible et perceptible est marquée par les nouveaux acteurs (sponsors, organisateurs privés d'événements sportifs, fabricants et distributeurs de matériels sportifs).

- Le pouvoir social représenté par les relations sociales acquises grâce au sport
- Le pouvoir culturel, déterminé par les formes de socialisations que le haut niveau véhicule, tel l'esprit d'équipe qui est une forme de solidarité mécanique, le fair-play est quant au pouvoir une solidarité organique, le gain.

- Le pouvoir symbolique est caractérisé par l'ensemble des propriétés sociales qui confèrent au détenteur un certain prestige et une reconnaissance sociale. Il se construit facilement dans les valeurs marchandes et sportives du joueur. Il s'agit « *d'un pouvoir qui est en mesure de se faire connaître, d'obtenir une reconnaissance ; c'est-à-dire un pouvoir (économique, politique, culturel ou autre) qui a le pouvoir de se faire méconnaître dans sa vérité de pouvoir, de violence et d'arbitraire. L'efficacité propre de ce pouvoir s'exerce non dans l'ordre de la force physique, mais dans l'ordre du sens de la connaissance.* »¹⁵⁶

¹⁵⁶ Bourdieu P., « Dévoiler les ressorts du pouvoir », in Interventions – sciences sociales et action politique, Agone, 2002, PP173-176

IV- L'OBJET D'ETUDE

Dans les traditions en Afrique, le monde social est double, à la fois visible et invisible. Le monde invisible, celui qui existe au-delà des apparences, est peuplé d'être que l'on nomme tour à tour « Dieux », « esprits » ou ancêtres. Tous possèdent des forces supérieures à celles des hommes. Ceux qui exercent l'autorité dans le monde visible se réclament toujours d'un accès privilégié à ces êtres, et c'est cette relation qui rend légitime leur statut de puissants. Alors le capital politique confère à son détenteur les capacités d'arbitrer les conflits particuliers au nom d'un intérêt commun, ce que incarne par exemple la tête du Lion au Cameroun. Cet animal est doué d'une grande faculté à faire respecter les règles de la société. Par exemple chez les Bamilékés de l'Ouest, « nyomtehma » qui signifie Lion, est le totem du chef de la communauté.

Si la noblesse s'apparente à un acte ou coutumes dans lesquelles au moins deux parties en présence s'engagent (volontairement ou involontairement) à recevoir en échange une chose de valeur symbolique plus élevée. L'analyse du mérite en sport est un facteur pouvant expliquer les échanges, compte tenu des vocables diverses utilisés pour exprimer ce que les gens ont coutume d'appeler pouvoir :

- une force
- une puissance, une dynamique
- une promotion, une grandeur, une ascension sociale
- une destinée, une coïncidence, un patrimoine
- une autorité (traditionnelle, charismatique, institutionnelle, etc...)
- une manipulation (chantage, corruption, le dopage)

Il faut saisir l'importance de ces expressions dans un contexte particulier, celui du sport de haut niveau. « Même si, sur le continent, le football de haut niveau tend à s'aligner sur le modèle européen dominant, hyperprofessionnel »¹⁵⁷, il faudrait dresser une typologie des figures ou mythes sportifs afin d'établir la rupture de penser sociologique et puis faire réapparaître les déterminants sociaux dans le processus de continuité et la conversion du capital sportif.

Nous rapprochons les dynamiques sportives à un ensemble de comportements collectif et individuel face à l'émergence d'une économie libérale au Cameroun. Le fait que les comportements et attitudes des agents sociaux diffèrent d'un espace social à un autre, d'un moment à un autre, d'une position sociale à une autre, d'un individu à un autre. Il se crée un champ de forces, qui forme un espace complexe de relations sociales (Relation de dépendance,

¹⁵⁷ De Brie Christian, L'Afrique sous la coupe du football, in Le Monde diplomatique, Février 1996.

relation coopération ou partenariat, relation de complémentarité, relation de domination, relation de concurrence, etc...).

Prenons pour postulat ce proverbe africain : « *Quand on ne sait pas d'où on vient, on ne sait pas où on va.* »¹⁵⁸ Autrement dit, le passé, le présent et l'avenir sont liés par un même cordon : le temps. Cela suppose qu'une suite d'actions individuelles ou collectives caractérise inévitablement une expérience qui, fournit des repères dans les recherches en sciences sociales.

Selon ce proverbe africain, le sport qui est un « fait social total », caractérisé par une mémoire collective se perçoit dans les échanges sociaux à travers les jeux et enjeux du pouvoir dans le champ du football au Cameroun d'une part, et dans le champ sportif mondial d'autre part. Toute formalisation en sociologie qui veut analyser un phénomène social en se basant uniquement sur les acteurs sociaux risque parfois de ne pas décrire la réalité sociale. Il faudrait que nous puissions tenir compte de la structure interne et externe dans lequel est étudié le phénomène. C'est alors que le présent s'apparente à un espace de stockage d'informations sociales du passé et du futur. En ce qui concerne les pouvoirs dans le sport, il y a lieu de se demander si tous les pouvoirs sont construits. Il serait facile de tomber d'accord à condition qu'une démarche scientifique face l'unanimité, car l'originalité des différentes démarches reposent sur la manière ou le comment, à partir de quoi et par qui et pourquoi, un fait social se construit.

Bien des possibilités se présentent en ce qui concerne la méthode à suivre. L'uniformité méthodologique limite la compréhension des phénomènes. Une orientation cependant indépendante des autres paraît hautement souhaitable. Il faut imaginer qu'en sociologie du sport dont le Cameroun est l'espace considéré, la subjectivité s'est souvent substituée à la théorie, l'affirmation dogmatique ou la simple allusion idéologique au raisonnement. Le contexte de référence pour notre recherche est celui du football camerounais, ainsi, le football de haut niveau, pourquoi suscite-il un tel engouement de nos jours ? On sait le football de compétition est devenu un cadre de socialisation dans les pays d'Afrique au Sud du Sahara, ce football connaît pas mal de problèmes dans son développement.

Ceci sème en nous une attitude de doute, de soupçon, d'incertitude et nous sommes très dubitatifs sur les motivations réelles des uns et des autres dans l'évolution du football de haut niveau dans les pays émergents. Du moment où le champ sportif en général se subdivise en plusieurs sous champs, nous supposons qu'il existe des pouvoirs qui interagissent dans chaque sous champ, ainsi, comment fonctionne le pouvoir politique ; économique ou social dans le :

¹⁵⁸ Proverbe africain, site internet <http://www.afrikara.com/index.php>

- champ politique
- champ économique
- champ social et culturel

Peut-on réduire ces motivations uniquement à un seul ordre (politiques ; économiques ; culturels ; sociaux ou symboliques) pour expliquer les jeux de pouvoirs dans le sport ? Nous cherchons à établir les liens sociaux existants entre les différents types d'influence ou domination en sport, et nous voulons savoir comment fonctionne cet ensemble complexe. En d'autres termes, nous posons la question de savoir s'il existe un type de notoriété qui domine dans le champ sportif au Cameroun ? Ou tout simplement s'il s'agit d'une relation d'interdépendance sociale entre les célébrités (politiques ; économiques ; sociaux) à travers une dynamique sportive des échanges entre le Nord et le Sud par le football de haut niveau. Le pouvoir dans le sport doit être traité en tenant compte des considérations objectives et subjectives des acteurs du champ sportif.

Par exemple dans le football, les noms de club, se réfèrent soit aux animaux (Lions indomptables du Cameroun, Lion de Yaoundé, le Léopard de Douala, Caïman de Douala, les Aigles de Dschang et de Nkongsamba, Panthère sportive du Ndé, Epervier d'Ebolowa, Colombe de Sangmélina), soit à certains phénomènes naturels aux origines indéterminées dont l'action est souvent imprévisible (le Tonnerre Kalara Club de Yaoundé, Foudre d'Akonolinga, Eclair de Douala), soit aux artifices fabriqués par l'homme civilisé (le Canon de Yaoundé), soit aussi aux métaux précieux (le Diamant de Yaoundé), soit à l'imaginaire (Dragon de Yaoundé et Dragon de Douala, Union sportive de Douala).

Plus involontaire, une évolution dans le football de compétition au Cameroun concourt à constater que les noms des clubs répondent de plus en plus à des exigences économiques, culturelles, identitaires. Il est préférable d'analyser le concept pouvoir au Cameroun sur la base d'une discipline sportive : le football, afin d'aboutir au fait que le pouvoir constitue un mouvement complexe des échanges sociaux. Peut-on à partir du comportement rationnel conscient et irrationnel d'un acteur du champ sportif et de sa trajectoire sportive établir un lien de cause à effet dans le système des pouvoirs que génère le sport ?

Afin de permettre à tout lecteur ou passionné du football de comprendre les mécanismes sociaux dans les pays d'Afrique noire, nous nous sommes fixés des objectifs et des buts à atteindre. Pour y arriver nous avons mis sur pied une démarche et des moyens nécessaires pour concrétiser notre travail sur le terrain. Dans les lignes qui vont suivre, nous parlerons des hypothèses d'étude et de la méthodologie utilisée.

IV-1- LA CONVERSION DU CAPITAL SPORTIF EN POUVOIR

Notre étude cherche à montrer qu'il existe un système des pouvoirs dans le football dans les pays émergents d'Afrique et surtout au Cameroun. Et elle se propose d'analyser la structure interne et externe de la domination sociale afin de rendre opérationnel le capital sportif. À partir de la décomposition en trajectoire subjective et objective d'un agent social, nous nous intéressons au modèle de domination sociale apparent au Cameroun.

IV-2- HYPOTHESES DE RECHERCHE

Nous avons posé un certain nombre de postulats pour notre étude. Une hypothèse principale et trois hypothèses secondaires. L'hypothèse principale entérine le foisonnement de plusieurs formes de pouvoirs dans l'espace sportif. La première hypothèse secondaire porte sur les rapports entre le sport et le pouvoir politique en Afrique et plus spécifiquement sur le régime du Renouveau au Cameroun, la seconde sur l'incursion de l'économie dans le champ sportif africain, et la troisième, sur la dynamique des échanges sociaux entre les pays du Nord et ceux du Sud.

IV-2-1-HYPOTHESE PRINCIPALE : Le pouvoir dans l'espace sportif se décline en plusieurs formes et constitue un système complexe

Nous partons du postulat que l'espace des sports au Cameroun s'est constitué sous l'effet conjugué de la conjoncture économique mondiale et du champ des pouvoirs internes. Ainsi les interactions ne peuvent être saisies que dans le cadre d'une organisation par cet ensemble de mécanismes et elle-même dépendante d'autres organisations. C'est dans ce cadre que l'on peut analyser les échanges entre espace comme le produit de processus lents et doux des conversions du capital -étant un rapport social, c'est-à-dire une énergie sociale qui n'existe et ne produit ses effets que dans le champ où elle se produit et reproduit, chacune des propriétés attachées à la classe reçoit sa valeur et son efficacité des lois spécifiques de chaque champ : dans la pratique, c'est-à-dire dans un champ particulier, toutes les propriétés incorporées (dispositions) ou objectivées (biens économiques ou culturels) qui sont attachées aux agents ne sont pas toujours simultanément efficaces ; la logique spécifique de chaque champ détermine celles qui ont cours sur ce marché, qui sont pertinentes et efficaces dans le jeu considéré, qui, dans la relation avec ce champ, fonctionnent comme capital spécifique et,

par là, comme facteur explicatif des pratiques¹⁵⁹ - en pouvoir -. Par sa reconnaissance actuelle, « le capital sportif »¹⁶⁰ permet l'obtention d'autres espèces de capitaux. En se référant à la théorie de l'habitus et du champ de Bourdieu, on note que les ressources sportives créent d'autres espèces de capitaux :

- Economique : C'est un ensemble de propriétés économiques susceptibles de créer les conditions favorables pour une socialisation par le football de haut niveau. En d'autres termes, c'est un groupe de facteurs opérant dans la production des biens économiques par la pratique sportive. Il y a lieu de penser que le capital économique est souvent apprécié à partir du volume et de la structure des gains financiers que procure le football pour un agent social.

- politique : pour un agent social se détermine par son appartenance et sa position dans la hiérarchie du parti politique auquel dépend la gestion des affaires générales de la société, ainsi qu'à la position qu'occupe cet agent dans une structure sociale par rapport aux prises de décisions pour le bon fonctionnement d'une organisation, pouvant être sportive, étatique, économique privée ou publique, etc... Ici, le capital politique en sport, se perçoit dans le champ de production idéologique, comme l'a si bien montré Bröhm J.M (1975)

- social : formé par la structure des réseaux sociaux construits par un agent dans le champ du sport, permettent à celui-ci de tirer profit dans une situation d'échange. « Le capital social »¹⁶¹ est particulièrement visible dans le sport de haut niveau et, spécialement, dans le football des pays en voie de développement qui, en tant que lieu d'indétermination, réalise une trajectoire individuelle. Selon Bourdieu (1979)¹⁶², les individus ne se déplacent pas au hasard dans l'espace social. Ils subissent les forces qui orientent la direction de la pente de leur trajectoire d'une part, mais ils opposent d'autres parts, aux forces du champ leur inertie propre, c'est-à-dire leurs propriétés, qui peuvent exister à l'état incorporé, sous formes de dispositions, ou à l'état objectif, dans des biens, des titres, etc...

¹⁵⁹ Bourdieu P, *La distinction : critique sociale du jugement*, Les Ed. De minuit, Paris, 1979, P127

¹⁶⁰ Le capital sportif, pris au sens quantitatif, est l'ensemble des médailles et des performances réalisées lors des compétitions sportives, ce capital est lui-même déterminé par le volume horaire d'entraînement et de compétitions, ainsi que le poids de l'âge dans la réalisation d'une performance sportive. Par exemple, Roger Milla est le footballeur le plus âgé (42ans) ayant inscrit un but lors d'une phase finale de coupe de monde de football. Un autre exemple est celui de Pélé qui fut le plus jeune footballeur (17 ans) à participer à une coupe de monde de football. La valeur du capital sportif tient également compte de la nature des compétitions sportives. Car, une finale de la coupe d'Afrique des Nations ne présente pas la même valeur sociale qu'une finale de coupe de monde de football. Une CAN est restrictive alors que la coupe du monde est globalisante. Au sens qualitatif, le capital sportif revoie à ce qu'on peut appeler pouvoir sportif. Cette faculté ou capacité que possède le sport, et qui agit sur les structures sociales et sur les structures mentales des individus tout en reproduisant un modèle social prédéfini.

¹⁶¹ Lire à ce sujet, les travaux de Bourdieu Pierre, article publié dans les actes de recherches en sciences sociales, n°31 de Janvier 1980

¹⁶² Bourdieu P, *La distinction : critique sociale du jugement*, les Ed. De minuit, Paris, 1979, P122

- « *le capital symbolique, c'est n'importe quelle propriété (n'importe quelle espèce de capital, physique, économique, culturel, social) lorsqu'elle est perçue par des agents sociaux dont les catégories de perception sont telles qu'ils sont en mesure de la connaître (de l'apercevoir) et de la reconnaître, de lui accorder valeur.* »¹⁶³

Nous allons examiner par une approche complexe que le capital sportif se transforme en pouvoir sportif. L'étude des trajectoires dans le champ sportif des joueurs africains immigrés en France permet de rendre compte des processus d'appropriation du pouvoir par le football de haut niveau. Il apparaît alors que ce pouvoir sportif se transmute en des formes très variées de dominations: culturel ; économique ; politique ; social et symbolique.

Ces différentes conversions du pouvoir sportif ont un impact très significatif sur les configurations sociales et organisationnelles en Afrique. A l'instar de Georges Weah (candidat aux élections présidentielles d'octobre 2005 au Libéria), sa trajectoire sportive pèse pour beaucoup dans son parcours sociopolitique, est un exemple concret de ce processus social dans la transformation du capital sportif/pouvoir sportif en des formes variées du couple capital/pouvoir et surtout au positionnement social. Et d'un autre point de vue, le cas du Cameroun analysé à travers le football est une illustration du développement du champ des pouvoirs en Afrique soumis aux contraintes de son organisation interne et de son environnement externe.

IV-2-2-HYPOTHESES SECONDAIRES :

IV-2-2-1 Construction et renforcement du pouvoir politique dans le régime

« du Renouveau » au Cameroun

Le football perpétue l'héritage de la domination en politique par d'autres moyens, du moment où l'instrumentalisation politique du sport au Cameroun est mal perçue par les citoyens camerounais depuis les années 1990. Elle s'est véritablement développée après les indépendances. Elle ne saurait être réduite à son aspect politique comme voudrait le certifier Youcef Fates : « Dans les pays du tiers-monde, le sport est essentiellement politique. »¹⁶⁴ Mais aussi économique, culturel, sociale et symbolique.

IV-2-2-2- Une fulgurante percée du pouvoir économique dans le sport en Afrique

¹⁶³ Bourdieu P., *Raisons pratiques sur la théorie de l'action*, Ed. Le Seuil, 1996, P116

¹⁶⁴ Youcef Fates, *Sport et Tiers-Monde*, Paris, PUF 1994, P16

Le football de haut niveau apparaît comme un champ de production économique le plus prospère pour certains pays d'Afrique au sud du Sahara. Il est l'une des conséquences directes dans la capacité qu'ont les différents agents engagés dans le champ sportif au Cameroun d'imposer les critères d'appréciations les plus favorables du pouvoir dans les échanges sociaux par le sport.

La valeur marchande des sportifs africains qui migrent dans les championnats professionnels des pays développés, est de plus en plus croissante, ce qui amène à penser à une reconfiguration sociale en Afrique par le pouvoir économique, et à un développement des réseaux d'influence dans les pays en voie de développement. Ce qui débouche sur une nouvelle forme de domination sociale. Quand un Camerounais affirme que Eto'o « guet big doh, and he bedon tchop djanguih ! »¹⁶⁵, c'est-à-dire Eto'o a assez gagné d'argent en devenant footballeur professionnel et il a su choisir son activité pour réussir son intégration sociale.

IV-2-2-3- Le pouvoir sportif par le football : une dynamique (force) dans les échanges sociaux

Le football rend le système des pouvoirs complexe. Dès que l'on traite le football de haut niveau comme un objet autonome, acceptant la séparation radicale entre les forces internes et les forces externes aux organisations sportives, on devra se contenter à chercher la promotion sociale dans les organisations sociales par le football. Autrement dit, la position sociale d'un individu dans n'importe quel espace (politique, économique ou social) est influencée au Cameroun par son engagement ferme, sans réserve et une forte participation dans le développement du football.

En s'interrogeant sur l'origine, l'évolution, la perception de l'ascension sociale des footballeurs ressortissants des pays du « Sud », on découvre que le haut niveau: « système sportif », a été reconnu au cours des années 1990 dans le complexe politico-économique. On observe la combinaison du capital et du pouvoir ; de l'économie et du politique, fruit de la marchandisation des activités liées au sport (football). La description des nouveaux rapports sociaux entre les pays développés et en développement montre que la coalition des moyens d'ordre financier exploite tous les possibles de la compétition sportive.

V- OPTIONS METHODOLOGIQUES

¹⁶⁵ Jargon camerounais recueilli lors d'une discussion de groupe dans un bar au quartier Deido à Douala le 23 juin 2005, et ce même langage était exprimé lors d'un commentaire au quartier Mokolo à Yaoundé le 07 mai 2005 à 19heures.

Pour traiter la question des enjeux sociaux du sport de haut niveau en Afrique, nous avons approché dans notre étude la domination sociale dans le football au Cameroun, et nous avons compris que l'influence sociale est observable lorsqu'on la traite en reconstituant l'itinéraire sportif ou social des différents acteurs. Notre option méthodologique va s'appuyer sur un corpus d'indicateurs. La trajectoire est objective et subjective, elle peut être quantifiée ou qualifiée. C'est dans ce contexte difficile de rendre opérationnelle uniquement la trajectoire comme maxime ou aphorisme que nous allons nous appesantir sur le capital sportif.

Le capital sportif s'apparente à la trajectoire objectivée. Par exemple, le nombre de matchs livrés en sélection nationale pendant que le joueur était amateur ou évoluait en Afrique, et le nombre de compétitions disputées avec l'équipe nationale en tant que joueur professionnel évoluant en Europe. La trajectoire sportive objectivée peut être déterminée par le nombre d'années qu'un footballeur amateur met pour devenir professionnel. En résumé nous dirons que la trajectoire objectivée est représentée par le temps nécessaire à un sportif du centre de formation pour devenir professionnel. Ou alors, la combinaison entre au moins deux facteurs, comme le nombre de sélections en équipe nationale dans la section correspondante à la tranche d'âge et le statut du joueur.

Nous énonçons que la trajectoire est aussi subjective, elle se décline à travers les caractéristiques qualitatives des clubs dans lesquels évolue un joueur. Par exemple, est-ce qu'il s'agit d'un club de la région urbaine ou rurale ? La popularité du club, l'aisance financière de l'équipe, le pays de pratique à l'étranger (France, Angleterre, Allemagne, Italie, Espagne, Pays-Bas, Russie, Belgique, Turquie, la Grèce, etc...). De plus en plus la domination sportive est fortement influencée par le haut niveau, cela est d'autant plus plausible quand on associe la trajectoire objectivée à la trajectoire subjective.

Au-delà des spécificités de la compétition sportive, la conversion du capital sportif en pouvoirs est fonction des variables extérieures au sport, cette conversion peut couvrir deux formes principales :

- elle peut être symétrique, il y a interdépendance
- elle peut être asymétrique, il y a domination.

V-1- AIRE D'ETUDE

Au lieu de mener notre étude sur tous les pays du continent, nous avons compte tenu de notre expérience et des possibilités d'accès aux données choisissons le pays de Roger Milla, le Cameroun, comme espace d'étude. Dans le même ordre de pensée nous avons également délimité la période qui se situe après l'indépendance, car c'est à partir des indépendances que le football de haut niveau va connaître des avancées sociologiques en Afrique, que le destin des Africains et de l'Afrique sera confié aux africains. L'histoire nous enseigne que le Cameroun fut d'abord une colonie allemande, et fut placé sous protectorat Franco-britannique après la défaite allemande à la première guerre mondiale. Nous constatons à partir de ce récit que le champ social est soumis à plusieurs influences d'ordre politique, culturel, économique et social.

Or, le champ sportif en général et celui du football en particulier nous donne des logiques d'actions très différentes selon qu'on soit dirigeant sportif, joueur, entraîneur ou institutions de socialisation. Il ressort de cette théorie que tous les champs constituent des univers organisés, dans lesquels les positions sont définies en fonction du type de pouvoir que possède chaque acteur social dans la relation d'échange. Notre aire d'étude est donc celui du football de haut niveau au Cameroun, à savoir le championnat d'élite ou de première division. Il sera question pour nous chercheur d'enquêter au niveau des clubs de première division.

V-2-POPULATION OBSERVEE

Toutes les forces vives de la nation sont les acteurs du champ sportif au Cameroun. Il s'agit de l'ensemble des institutions et des personnes agissant dans le football. Ceci constitue à ce titre un système social très complexe et synchronisé. Nous dirons que la population à étudier est hétérogène, cette population hétéroclite n'empêche pas notre analyse de la promotion sociale soit en conformité avec la maxime de l'itinéraire.

L'identité d'un Camerounais se donne par des termes comme, « je suis ressortissant du pays des Lions Indomptables du Cameroun » ou tout simplement, « je suis le frère de Roger Milla ou Samuel Eto'o. » Cette fierté sportive constitue également une affirmation et même une reconnaissance de son appartenance au champ sportif. L'impact du football sur les reproductions sociales s'avère indéniable, c'est à ce titre que nous ciblons en particulier deux catégories d'acteurs dans ce travail de recherche. La première catégorie est composée des dirigeants administratifs et financiers des secteurs privé et public du sport au Cameroun. La deuxième catégorie est formée des joueurs en activités au Cameroun et hors du Cameroun.

V-3-ECHANTILLON

Compte tenu du nombre d'associations sportives, du nombre de sportifs affiliés à la fédération camerounaise de football et de tous ceux qui militent pour le bon fonctionnement du football au Cameroun, il faut reconnaître que des indices laissent penser que tout Camerounais est « footballeur ». En plus du fait que tous les types de pouvoirs n'ont pas la même valeur d'un individu à un autre ou d'une position sociale à une autre et d'un rôle à un autre, nous sommes contraints de définir une population représentative pour notre étude. Nous déterminerons notre population d'étude pour besoin de clarté et de fiabilité de notre sondage selon trois critères.

- **critère sociopolitique** : le sens que l'on donne au mot pouvoir est généralement perceptible dans une organisation sociale comme l'Etat, ce qui permet de faire un rapprochement entre la faculté à rendre une décision par la plus haute personnalité représentant les institutions républicaines au Cameroun. C'est à ce titre que nous voulons saisir les représentations sociales exactes de l'autorité politique au Cameroun en s'appuyant sur les usages politiques du football par les régimes politiques dans un pays en voie de développement tel que le Cameroun.

L'une des propriétés des décisions politiques en sport est souvent perceptible dans les rôles et fonctions des uns et des autres dans le champ social camerounais, et dans ce cadre nous nous orientons vers certains responsables du champ politique et du ministère des sports en service ou en retraite ayant exercés comme ministre, secrétaire général. Et, nous enquêterons également auprès des responsables politiques élus comme les maires urbains ou ruraux et les membres des partis politiques représentés à l'Assemblée Nationale (RDPC, SDF, UNDP, UPC, MDR, ULJC, UDC).

Dans cette sous catégorie de notre échantillon, il y aura un total de six personnes à interroger réparties comme suit : 01 ministre des sports, 01 secrétaire général du ministère des sports, 01 membre du parti au pouvoir le RDPC, 03 membres de l'opposition (SDF, UNDP, UDC), avec 01 pour le SDF, 01 pour l'UNDP, enfin 01 pour l'UDC.

En définitive, nous avons pu interroger : un ancien ex-premier ministre du régime Biya ; deux anciens ministres des sports, un ancien secrétaire général du ministère des sports et membre du comité central du RDPC, un ancien international et homme politique membre du RDPC, un élu communal du RDPC. Les représentants élus des autres partis politiques ont refusé de se prêter à cette gymnastique intellectuelle en prétextant que nous sommes des espions et qu'ils ne voient pas ce qu'ils gagneraient en répondant.

- **critère socio économique** : Nous allons choisir trois représentants (président ou membre du bureau exécutif) de clubs parmi les associations sportives de l'élite nationale ; finalistes au moins une fois de la coupe du Cameroun de football et participant au championnat de première division saison sportive 2006-2007. Dans cette sous catégorie, le Canon sportif de Yaoundé ; l'Union Sportive de Douala et Coton sport de Garoua représentent les équipes susceptibles de satisfaire nos attentes. Dans cette catégorie, il y a l'intervention du président de la fédération Camerounaise de football, et d'un opérateur économique et ex-international.

- **critère sportif** : selon l'expression de Erik Neveu, « *les mouvements sociaux sont aussi des espaces où s'expriment et se cristallisent des identités collectives, des façons de vivre son insertion dans la société.* »¹⁶⁶ Supposons que la pratique du football de haut niveau soit une possibilité réelle socialisation au Cameroun. Le changement social s'explique par cette dynamique qui se construit par le football dans la conquête du pouvoir social. Pour explorer le complexe que forment les différentes espèces de pouvoir en sport dans les échanges sociaux, il est pertinent que soit recueillis les sentiments et les visions que se construisent les acteurs directs du champ sportif camerounais. C'est pour cette raison que les joueurs et entraîneurs du championnat de première division camerounaise font partie intégrante de notre population d'étude. Nous enquêterons auprès de dix équipes du championnat (trois équipes dans la province du centre ; trois dans la province de l'ouest et trois dans la province du littoral et une équipe dans la province du sud ouest)

V-3-1-TECHNIQUES DE COLLECTE DE DONNEES

Plusieurs moyens ont été utilisés pour la collecte de nos données dans le cadre notre recherche. Nous les résumons sous quatre méthodes ou techniques, il s'agit de l'observation, de l'analyse documentaire, du questionnaire et des entretiens.

V-3-1-1 ANALYSES DOCUMENTAIRES

Les explorations documentaires dans les archives du ministère des sports au Cameroun et de la fédération camerounaise de football, ainsi qu'aux archives nationales du Cameroun. Les livres constituent une source non négligeable dans les techniques de collecte de données. Ces livres donnent des informations sur quelques approches théoriques du pouvoir et du fait social. Ils nous ont permis de mieux argumenter nos réflexions. Nous devons aussi reconnaître

¹⁶⁶ Neveu E, *Sociologie des mouvements sociaux*, Ed, La Découverte, Paris, 1996, P33

qu'au-delà de ces documents écrits par des sociologues et autres chercheurs dans les sciences humaines, l'exploitation des récits journalistiques est d'un apport complémentaire. C'est ainsi que nous avons consulté un grand nombre de quotidiens :

- Camerounais

- Le journal officiel bilingue, Cameroun Tribune
- Les journaux privés comme Le Messenger ; Mutation ; Nouvelle Expression ; Repères ;
- Les numéros du journal d'information du ministère des sports : Minjes infos ; Minsep Infos.

- Africain

- comme le bimensuel Jeune Afrique économique

- Français

- Onze
- France Football
- Le Monde
- Le Figaro
- Le Point
- Le Canard Enchaîné

En plus de cela, nous avons glané des informations aussi importantes par le biais de l'internet, nous avons consulté :

- le site de la fédération camerounaise de football
- le site de camfoot
- le site de camlion
- le site d'africafoot.com
- le site de la CAF
- le site de la FIFA
- le site l'UEFA

Outre les sites internet, nous avons également pris le soin de visionner certaines compétitions sportives télévisées sur CRTV (Cameroon Radio Télévision), France 1, France 2, France 3, Eurosport ou M6 ; des chaînes de la télévision allemande qui diffusent les matches de la Bundesliga et de la champion's league et de l'UEFA, afin de se rapprocher de la réalité sociale de ce qui constitue les capacités sportives et des échanges par le football de haut niveau.

Nous avons pu également récolter des informations au cours des voyages d'étude au Cameroun, en organisant des discussions de groupes avec les jeunes camerounais et certains fonctionnaires de l'Etat du Cameroun dans les villes de Yaoundé et Douala, ainsi qu'à Bangangté à l'Ouest Cameroun. Les discussions étaient aussi engagées spontanément dans les voitures de transports en commun (Taxi, Car de voyage), et dans les milieux comme les débits de boissons (bars, restaurants). Donc une autre source de collecte de renseignements fut le « Toly »¹⁶⁷ ou « Ndamba today »¹⁶⁸.

V-3-1-2 L'OBSERVATION ET L'OBSERVATEUR

L'observation consiste à s'imprégner de la réalité étudiée en agissant sans être influencé par le fait examiné. Cette phase est fondée également sur l'expérience et le vécu du chercheur, les connaissances que nous avons du champ sportif camerounais sont liées à son propre position sociale dans le champ sportif en tant qu'ancien encadreur sportif au niveau scolaire (l'équipe de football du lycée Bilingue de Yaoundé au championnat FENASCO de Yaoundé), universitaire (Jeux universitaires de Buéa 2000 et Ngaoundéré 2001 comme coach de tennis de table de SUC « Soa University Club » et dans le football civil (championnat de deuxième division du centre, comme entraîneur de Ecam 2000 FC de Mbalmayo en 1999, et comme entraîneur adjoint de Royal de Monatélé en 1996). Comme bon nombre de sociologues, l'expérience du chercheur est nécessaire dans la compréhension du fait social étudié. Nous ne sommes pas en marge de cette catégorie.

V-3-2- DEUX AUTRES TECHNIQUES EMPIRIQUES

L'enquête menée auprès des acteurs du champ sportif camerounais, nous aide à compléter les informations recueillies par le biais des documents, de l'observation et des connaissances propres du milieu. Dans cette phase, nous estimons que l'entretien et le questionnaire fournissent des informations nouvelles et crédibles en ce qui concerne la mobilité sociale ou l'ascension sociale dans le football au Cameroun.

Quoique l'enquête menée par une démarche sociohistorique renferme des informations très intéressantes (par exemples sur les transformations dans l'organisation du football au

¹⁶⁷ Toly, ce terme correspond à ce qu'on peut qualifier de causerie amicale, discussion constructive entre copains; dialogue entre camps opposés au Cameroun, ou encore ragot

¹⁶⁸ Ndamba today, c'est-à-dire le ballon aujourd'hui, qui est un cadre de discussion et d'analyse du football au Cameroun. C'est dans les stades de football qu'on voit se développer ces genres de discussions, qui n'ont rien avoir avec le match qui se joue. Cette discussion tourne autour de questions liées au football au Cameroun et dans le monde. D'aucuns engagent des sujets d'ordre économique en sport et politique. Il scrute l'environnement des sportifs pour expliquer la réussite sociale d'un tel joueur ou d'un tel politicien.

Cameroun depuis les indépendances), elle ne permet pas l'analyse par déduction. L'interview et le questionnaire pourront fournir un certain nombre important d'indices. C'est cet ensemble d'informations que nous allons tenter de rendre opérationnel dans le football de haut niveau.

V-3-2-1- LE QUESTIONNAIRE

Le questionnaire est plus adapté pour toucher un très grand nombre d'individus de notre échantillon. Comme les sportifs pratiquants constituent la sous population la plus importante de notre échantillon, nous optons pour cette technique. En plus de l'interview et les recherches documentaires, le questionnaire favorise des explications statistiques. Comme le pouvoir est une notion aux variables tantôt qualitatives, tantôt quantitatives, il apparaît dans ce cas l'utilisation de ces deux techniques qui sont d'ailleurs complémentaires. Mais nous associons ces deux techniques de collecte des données pour exploiter au mieux les indices permettant de saisir le pouvoir sportif et le pouvoir en sport. Le choix du questionnaire répond au fait que la sociologie traite parfois les variables quantitatives pour explorer les variables qualitatives et vice-versa. Dès lors, l'entretien correspond à la technique de collecte des données subjectives et qualitatives, alors que le questionnaire fournit en plus de la subjectivité de l'objectivité.

D'aucuns se poseront la question de savoir comment avons nous procédé dans la collecte des données ? À nous-mêmes s'est présenté cet obstacle, comment ferons-nous pour que notre travail réussisse ? Nous avons sollicité le concours des entraîneurs de club pour passer nos tests. Ces investigations ont eu lieu de trois façons différentes.

- la première catégorie concerne les tests qui se sont déroulés sur les stades d'entraînement des équipes (Tonnerre Kalara, Canon sportif de Yaoundé) en la présence du chercheur. Et Les joueurs ont reçu des mains de leur coach les formulaires après une séance d'entraînement, ils avaient trente minutes pour remplir. Malgré la volonté de certains joueurs qui voulaient le faire à la maison, nous avons opté pour une réponse immédiate, pour éviter que notre recherche ne sorte du cadre sportif,

- la deuxième catégorie est composée de trois équipes (Espérance de Guider, Coton sport de Garoua et Mont Cameroun de Buéa), dont les répondants ont durant le voyage pour une rencontre de la vingt et deuxième journée, vingt troisième et lors du déplacement pour un match de quart de finale de la coupe du Cameroun se soumettre à cette gymnastique intellectuelle. Par exemple, c'est en déplacement à Garoua pour le match comptant pour l'aller des quarts de finales de la coupe du Cameroun que les joueurs de Mont Cameroun de

Buéa de passage à Yaoundé entraient en possession des exemplaires qu'ils devaient compléter pendant le voyage. Encore en transit sur Yaoundé pour Buéa, ils déposaient le lot de questionnaires à Yaoundé au centre commercial Nziko. C'est toujours en déplacement sur Yaoundé que « les cotonniers de Garoua » -l'ensemble des joueurs- se sont pliés à cet exercice, cette fois non plus sur un stade de football, mais plutôt à l'hôtel, sis au quartier omnisport, avenue Foé Marc Vivien après la rencontre qui les opposaient au Canon sportif de Yaoundé. Pour ce qui est d'Espérance de Guider, ils se sont soumis aux tests sous le contrôle bienveillant de leur entraîneur, qui auparavant recevait les formulaires auprès de l'enquêteur au stade militaire de Yaoundé, après le match l'opposant au Tonnerre Kalara Club de Yaoundé. Le score de parité zéro but (0-0) a été un facteur non négligeable qui contribuait à ce que les joueurs répondent rapidement, car ils assuraient ainsi leur maintien en division d'honneur,

- la dernière et troisième catégorie est représentée par Fovu De Baham, c'est par l'intermédiaire d'un responsable de la délégation régionale des sports que nous sommes parvenus à avoir les données recherchées. Il est allé personnellement rencontrer l'entraîneur qui avait alors accepté de soumettre ses joueurs à cette épreuve.

Soulignons en passant les personnes que nous avons sollicitées dans cette phase de notre étude sont pour la majorité des enseignants d'éducation physique et sportive, formés à l'Institut National de la Jeunesse et des Sports de Yaoundé. Certains sont des entraîneurs nationaux (entraîneur d'une section de l'équipe nationale –cadets, juniors-) cumulativement avec leur fonction de coach au championnat de première division et d'autres des entraîneurs de clubs de l'élite.

Tableau n°2 : Récapitulatif de la sous catégorie 3 ou critère sportif

Nom du club	Questionnaires distribués	Questionnaires retournés
Canon de Yaoundé	22	22
Tonnerre Kalara club de Yaoundé	22	22
Espérance de Guider	22	22
Coton sport de Garoua	22	20
Mont Cameroun de Buéa	22	22
Fovu de Baham	22	21
Union sportive de Douala	22	00
Total	154	129

L'enquête par questionnaire s'est déroulée pendant la saison sportive 2006-2007. C'est durant cette saison que le championnat d'élite retrouvait la formule de groupe unique après l'expérience d'un championnat subdivisé en deux sous groupes. Vu les équipes auprès desquelles nous avons réalisé la collecte des données, nous dirons qu'il y a une certaine représentativité des différentes aires géographiques au Cameroun. Nous sommes inspirés des travaux de Balandier (1994)¹⁶⁹ et de Bayard (1980)¹⁷⁰, pour définir les grandes thématiques de notre questionnaire. Car, à chaque région correspond une modalité d'influence sociale, d'homme charismatique et puissant. Dans chaque société, l'homme est à la recherche des détours du sacré ; conduit à s'interroger sur les valeurs du mérite sportif, qui donne à notre recherche les éléments pour analyser le pouvoir social. Le football de haut niveau se situerait à ce moment à la découverte des carrefours de l'imaginaire du prestigieux ou de l'auguste. Il y aurait là une nécessité de comprendre les processus par lesquels se réalise cette véritable « dérive créative », qui déborde d'ailleurs largement la sphère du politique pour toucher à la plasticité des itinéraires individuels au sein du champ social et à l'aptitude des sociétés à émerger simultanément à différents univers.

Ainsi, nous avons réparti nos questions en quatre items :

- le premier item, porte sur le sportif et la pratique du football, nous voulons plus d'indices sur le capital sportif avec une dizaine de questions fermées et semi-ouvertes. Notons que les reconnaissances sportives sont immortalisées dans l'imaginaire individuel, par exemple, les questions 2, 3 et 4.

- Le deuxième item parle beaucoup du prestige et définit les différents rapports entre les organisations sportives d'une part et d'autre part entre le footballeur et les institutions sportives ou les dirigeants. Onze questions ont suivi pour glaner les informations nécessaires. Dans cette phase de notre sondage, nous voulons tester les connaissances du footballeur en ce qui concerne le pouvoir en sport.

- Le troisième item est centré sur le développement du football comme moyen de promotion et d'ascension sociale dans les pays en voie de développement. Ce troisième groupe d'identifiants est composé de quinze questions, dont certaines questions sont fermées et d'autres semi-ouvertes.

¹⁶⁹ Balandier G, *Le dédale : Pour en finir avec le XXe siècle*, Ed. Fayard, Col Essais, 1994

¹⁷⁰ Bayard J.F, *L'Etat en Afrique : La politique du ventre*, Librairie Fayard, coll L'espace du politique, Paris, 1989

- Et le dernier item qui est le quatrième, détermine les origines sociales du pratiquant et nous offre les possibilités de situer dans l'espace des pouvoirs le sportif. Dans cette dernière catégorie nous avons posé six questions, année de naissance, niveau d'étude, profession des parents et de leur résidence, situation matrimoniale du joueur.

Un aperçu général du résultat de notre enquête par questionnaire est : pour 154 formulaires distribués nous avons eu en retour 129, soit 83,76% contre 16,24% de non réponses. Comme nous le constatons, l'équipe de la ville de Douala, Union Sportive de Douala présente une valeur de zéro questionnaires recueillis, il ne s'agit pas d'une erreur, mais bien des difficultés que nous avons rencontrées lors de notre enquête de terrain. En effet, il s'agissait d'un conflit de leadership dans le staff technique, cette situation nous a empêchés d'aller au bout de notre sondage.

V-3-2-2- RESULTATS DES ENQUETES

Après l'expertise au Cameroun, nous sommes revenus ici en France afin de dépouiller les questionnaires. Nous avons fait un traitement statistique des données par tri à plat des variables nominales sur le Système Portable d'Analyses des Données (SPAD) à l'UFR-STAPS de l'Université de Strasbourg.

La continuité dans notre analyse s'est appuyée sur deux méthodes statistiques : le tri à plat des variables et l'analyse factorielle à correspondances multiples (voir en annexe les tableaux sur le traitement des variables de notre questionnaire). Et c'est dans les différents chapitres que nous exploiterons les valeurs statistiques ainsi obtenues pour étayer nos analyses et nos démonstrations.

V-3-3- L'ENTRETIEN

Nous avons dans la poursuite de notre action interviewer des responsables pour retracer la trajectoire sociale et politique afin de mieux les positionner dans le champ des pouvoirs. L'interview permettra à partir du vécu des intervenants d'avoir les renseignements précis sur le pouvoir et les échanges sociaux par le football. En plus, cette technique est un moyen de recueil des données aux indices surtout subjectifs sur la notion de capital sportif. Elle facilite la compréhension dans les moindre détails la pensée des interrogés. Vu la sous population restreinte à consulter; vu les responsabilités des uns et des autres dans le champ sportif camerounais ; vu la position sociale qu'occupent ces personnes dans l'espace social

camerounais, l'interview semble correspondre aux exigences que peut imposer le temps et le lieu pour cette strate de notre échantillon.

Toutefois, il s'agit à travers la trajectoire sociale comprendre comment le football est un facteur explicatif de la dynamique des échanges sociaux entre les pays développés et les pays en voie de développement. Il faudrait que nous parvenions au bout de cette recherche déterminer exactement les transformations sociales qui se sont opérées dans les sociétés africaines au sud du Sahara par le football de haut niveau.

L'exploitation des informations recueillies dans ce groupe a été faite de manière méthodique. En effet, nous avons d'abord suivi dans son intégralité tous les récits et par la suite nous avons choisi des extraits qui rendaient opérationnels la réalité sociale du charisme ou du talent sportif et de leurs influences sociales dans/par le football. Des extraits de passages des différents intervenants tiennent compte des autres facteurs extérieurs au football de haut niveau. Ainsi, nous avons procédé par l'établissement d'un guide d'entretien, qui est un outil de travail qui est apparu très nécessaire pour la concrétisation de notre étude. Ce guide se présente sous une forme simplifiée regroupant des questions ouvertes. Deux axes ont retenu notre attention pour l'élaboration de ce guide, il s'agit :

- l'itinéraire professionnel et les données sur le sport
- connaissances et modes de reproduction sociale de la promotion sociale ou pouvoir social

Dans cette phase de notre recherche, nous devons une fois de plus solliciter le concours des personnes extérieures, ici, il ne s'agit plus des enseignants d'éducation physique et sportive, plutôt des journalistes qui s'intéressent au football et au sport. C'est par personne interposée que nous avons pu joindre ces hommes de médias, qui ont acceptés de se livrer à ce jeu de la recherche de la vérité pour établir la compréhension du fait observée.

Tableau d'indicateurs

Variables	Données objectives	Itinéraire politique	Parcours sportif	Schémas de pensée
Agent social	Acteur social	Acteur politique	Acteur sportif	
Age	Année de naissance	Année d'engagement en politique	Année de début dans la compétition	Esquisse de définition du pouvoir
Fonctions exercées	Au niveau de l'administration publique et revenu mensuel	Au sein des formations politiques	Joueur amateur/professionnel	Membre de quelles autres organisations
Lieu de	Zones urbaines	Zones urbaines	Pays de pratique	Régime

résidence	ou rurales des parents	ou rurales de l'intervenant		matrimonial
Rang dans la famille/groupe social	Nombre de frères et sœurs	Position dans la hiérarchie traditionnelle	A l'échelle des clubs locaux de football	Nombre d'enfants
Niveau d'instruction	Le diplôme élevé			Loisirs préférés

V-3-4- LES LIMITES A L'ENQUETE

Compte tenu des personnes qui se sont mobilisées pour la concrétisation de cette phase de notre étude, des inquiétudes subsistent et montrent que les difficultés sont de plusieurs ordres. D'abord, certains joueurs ont revendiqué des primes financières pour se soumettre à cette épreuve. Par contre se sont abstenus de répondre de peur d'être indexés par les responsables de club pour trahison, car, ils pensent qu'en répondant la vérité nuirait à leur progression sportive et préfèrent subir que d'agir. Puisque la question de gestion des primes de matchs et financement du football au Cameroun demeure un secret de clown pour les supporters et joueurs.

Vu le niveau scolaire des footballeurs au Cameroun, les réponses à certaines questions sont des facteurs susceptibles de tronquer les résultats exacts de l'étude, cependant, l'observation directe pendant nos différents séjours au Cameroun en 2004, 2005, 2006 et 2007, ont permis de diminuer la marge d'erreur.

Un autre élément non négligeable est le sens commun que les camerounais ont de l'autorité. Ils estiment que la supériorité est liée à la politique, aux luttes de positionnement politique, de domination ou d'influence politique. Tant que les institutions républicaines sont des instruments de domination sociale, alors notre démarche se doit d'être adaptée à nos différents intervenants. Nous aurons entendu dire « on vous a envoyé, va dire à celui là que tu ne m'auras pas. Ou encore, si tu es un espion, je n'ai rien à te dire à ce sujet. » Nous estimons être à mesure de rendre opérationnel dans un récit d'une vie sportive ou professionnelle établir la réalité de l'influence sociale et placer dans le champ des forces chacun des citoyens au Cameroun.

VOLUME 2

DONNEES EMPIRIQUES ET ANALYSE DES RESULTATS

CHAPITRE II

L'ORGANISATION DU SPORT ET DU FOOTBALL AU CAMEROUN

Les travaux de Bromberger Christian et autres (1995)¹⁷¹, de Bromberger Christian (1998)¹⁷², de Mignon Patrick (1998)¹⁷³, de Vassort Patrick (1999, 2002)¹⁷⁴, de Vigarello Georges (2002)¹⁷⁵, ont souligné l'importance du football dans la connaissance des sociétés modernes d'Europe. Ce qui motive, au-delà de l'intérêt que présente la sociologie des organisations sportives dans les pays émergents d'Afrique, c'est qu'elle doit participer aux recherches qui contribuent à façonner une pensée sur l'impensé majeur de notre société, ce « trou noir » qu'est l'institution sportive. Ainsi la sociologie des organisations renvoie d'une certaine manière à l'examen du pouvoir, comme l'ont montré Crozier et Friedberg en examinant les zones d'incertitude et les sources du pouvoir d'un acteur social dans une institution bureaucratique.

Si nombreux sont ceux qui ne nient plus les interactions entre le monde sportif et les mondes politiques, économiques et sociaux. Trop peu d'études ont déjà été réalisées sur l'impact social du football de haut niveau dans les Etats du continent noir, sans nul doute, comme le fait remarquer Alfred Walh « parce qu'un fossé culturel séparait les intellectuels de ce phénomène. » Nous avons choisi le football et plus particulièrement le haut niveau afin de restituer, partiellement, son importance dans le processus développement des sociétés post-coloniales.

Ce chapitre traite le mouvement sportif au Cameroun, son évolution, sa place dans les institutions sociales, surtout l'importance que présente le sport de haut niveau pour mieux saisir les différentes représentations sociales du pouvoir.

I- CONSCIENCES ET CONNAISSANCES D'UN FOOTBALLEUR

Au Cameroun, présumer parler du football, signifie être footballeur ou avoir des connaissances du football. Certains déclarent « je suis un grand footballeur ! » Et pourtant il s'agit d'une affirmation qui trouve ses origines dans l'engagement personnel comme membre, supporteur ou sympathisant d'une équipe de football affiliée à la fédération de football. Nul n'ignore que toute activité exige un savoir et savoir faire, raison pour laquelle, François Rabelais¹⁷⁶, garantissait « *science sans conscience n'est que ruine de l'âme.* ». Le football au

¹⁷¹ Bromberger C., Huyot A. et Mariottini J.M, *Le match de football, ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, Ed. De la maison des sciences de l'homme, Paris, 1995

¹⁷² Bromberger C. *Football, la bagatelle la plus sérieuse du monde* ; Ed. Bayard, Paris, 1998

¹⁷³ Mignon P. *La passion du football*, Ed. Odile Jacob, Paris, 1998

¹⁷⁴ Vassort P. *Football et politique, sociologie historique d'une domination*, Ed. De la passion, Paris, 1999, et la deuxième édition revue et augmentée d'une postface. 2002

¹⁷⁵ Vigarello G. *Du jeu ancien au show sportif : la naissance d'un mythe*, Ed. Du seuil, Paris, 2002

¹⁷⁶ François Rabelais (1483-1553) écrivain français du moyen âge

Cameroun et dans les pays émergents d'Afrique est plus qu'une mode, il est devenu un champ social, un espace de conflits et de pouvoir. L'entretien accordé par cet ancien footballeur professionnel camerounais, ancien président du Diamant de Yaoundé, Claude Ndzoudja, tient à établir la différence entre le football vécu sur le stade comme joueur et celui vécu dans les tribunes comme dirigeant ou membre. Son expérience en qualité de pratiquant d'abord puis de dirigeant permet de cerner les réalités quotidiennes et sociales du sport dans les pays d'Afrique noire.

Lors de cet échange réalisé à Yaoundé, Claude Ndzoudja revient sur ses années à la tête de Diamant de Yaoundé et fait une critique sans concession du fonctionnement du football camerounais pour lequel il a investi et s'est aussi tant investi.

Titre : luttes d'intérêts et de positionnement

J'arrive à la tête de Diamant en 1985. Je revenais de France et j'étais cadre supérieur d'une société française, SER-Cameroun, une filiale du Groupe SEREL France, qui m'a affecté ici comme directeur général. Fêré de football, j'allais régulièrement voir les entraînements de Diamant de Yaoundé. Au cours de ces entraînements, j'ai fait la connaissance du président Zeufack, qui avait quelques difficultés. Il m'a donc proposé de prendre le club et, tout bêtement, sans savoir ce qui m'attendait, j'ai accepté. Comme je suis un psychorigide, selon les cas, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour que Diamant soit ce qu'il est devenu sous ma présidence. En une année seulement, nous avons accédé en première division. Une fois en première division, nous avons joué deux coupes d'Afrique, bref un bon parcours dont je ne me souviens plus très exactement. Je suis resté à la tête de Diamant jusqu'en 1992, si je ne me trompe. (...)

C'était un sacrifice personnel. J'étais assez nanti à travers ma société Etracam que j'avais fondée entre temps et qui employait près de 1200 personnes. Et pour avoir moi-même été footballeur, j'ai beaucoup de respect pour les footballeurs. C'est eux qui font le jeu. J'ai aussi beaucoup de respect pour les entraîneurs, parce que c'est eux qui détiennent la science du jeu. Malheureusement, quand je suis arrivé à Diamant, je me suis rendu compte que les gens n'avaient aucun respect pour ces personnes sans lesquelles il n'y aurait pas de football. Ils étaient les plus mal lotis, à cause de la malhonnêteté des dirigeants de clubs et même de la fédération. J'ai donc fait une révolution à mon niveau, en essayant de remettre les choses à leurs places. C'est-à-dire donner au footballeur et à l'entraîneur la place qui leur revenait en tant qu'acteurs majeurs du jeu. Aujourd'hui encore, je suis révolté par la manière dont les joueurs et les entraîneurs sont traités, alors que le football génère abondamment d'argent,

suffisant pour leur donner le statut financier qu'ils méritent.

Tous ces joueurs le méritaient. C'était des porteurs de valeur. Je vous donne un exemple. Quand j'ai fait monter Diamant en première division, chaque joueur a touché comme prime, une somme de 5 millions de Fcfa. Vous pouvez le vérifier, ils sont encore vivants. Et tout cet argent sortait de ma poche. J'adore le football. C'est pour cette raison que j'y ai mis de mon argent, avec tout ce que j'ai eu comme conséquence : la méchanceté féroce des gens, l'ingratitude, etc... N'eût été ma croyance en Dieu, aujourd'hui, je ne serais plus rien. Mais grâce à Dieu, et grâce aux investissements qu'il m'a inspirés à l'époque, j'ai encore beaucoup de réserves...

Quand je suis arrivé dans le football, j'avais une certaine vision, un peu comme celle que Gilbert Kadji a aujourd'hui. Je voudrais en profiter pour dire que si les gens aiment le football...

Voilà. Donc, je disais que tous les joueurs de Diamant avaient un salaire à la fin du mois. Les meilleurs joueurs du Cameroun étaient donc obligés de venir au Diamant pour avoir les meilleurs salaires et les meilleures conditions de travail. En coupe du monde 90 par exemple, j'avais six joueurs dans l'équipe camerounaise et qui étaient presque tous titulaires. Je peux citer Kana, Mbouh, Massing, Angibeau, etc. C'est pour dire que j'avais une vision que les footballeurs appréciaient.

En fait, quand j'ai pris le Diamant, j'y ai tellement mis de moyens que j'ai été combattu par des énergies négatives. Mes adversaires ont donc tout fait pour que mes affaires tombent. Ils ont détruit mes affaires et comme je n'avais plus de quoi financer le club, il ne pouvait que tomber. J'ai donc démissionné, quelqu'un d'autre a pris le club, un charlatan, qui a vendu les joueurs que nous avons formés, pour s'enrichir. Or, ces joueurs n'étaient pas destinés à la vente. On les formait pour le développement du football camerounais. Il a dilapidé les fonds qui restaient au club et le club a disparu. C'était devenu son commerce. (...)

Non. Je ne le regrette pas, pour une seule raison : j'ai donné du bonheur aux gens. Seulement, si c'était à recommencer, je n'aurais plus fait confiance à certaines personnes dont j'ai découvert la malhonnêteté pendant et après qu'ils soient partis du Diamant. Je suis toujours un passionné de foot. La preuve, je regarde régulièrement les matchs du championnat anglais, italien, français, espagnol, etc.

Avant que je ne parte du football, j'ai dénoncé la fédération comme étant une mafia. Rien n'a changé. Pour quelqu'un qui aime le football comme moi, lorsqu'on regarde comment la fédération fonctionne, il se rend compte que c'est une bande de copains qui sont là beaucoup plus pour leurs intérêts égoïstes que pour le football. C'est mon avis. Je n'ai rien contre ces gens-là, je ne parle pas des individus, mais je parle de la structure. Je déplore leur manière de gérer le football !

Les avis sont partagés sur la gestion du sport au Cameroun. Outre le football occupe une place privilégiée parmi les autres disciplines sportives, il ne demeure pas moins nécessaire de décrire l'organisation du sport afin de situer dans l'espace des sports chaque fédération. Cette déclaration de l'ex- président de Diamant club de Yaoundé, montre que le football en particulier et le sport en général constitue un espace de positions sociales aux enjeux divers. Il va plus loin dans son analyse quand il opère une différence significative entre « individu » et « structure », il le reconnaît de lui-même lorsqu'il affirme, « *je ne parle pas des individus, mais je parle de la structure. Je déplore leur manière de gérer le football !* »

Toute structure ou construction sportive est une association d'abord de personnes aux activités différentes ; aux origines diverses et aux parcours indéfinis d'avance. Et par la suite, l'intérêt que suscite la pratique sportive est bien déterminé dans l'organisation, la gestion et le développement des organisations sportives dans un Etat. 67,42% de répondants ont une forte croyance à la réussite sociale par le football, voir tableau n°23 (en annexe)

Notre travail se propose d'étudier d'abord les structures et le fonctionnement du sport au Cameroun. Nous allons analyser les fondements historiques de la structure en charge du sport d'un côté et de l'autre, le football comme une réalité complexe et difficilement objectivable. À travers une approche intégrée dans les sciences sociales, nous voulons déterminer l'impact qu'a le football sur la reproduction sociale du prestige, de l'honneur et de la promotion dans un pays en voie en développement. Puisque les mots sont variés pour désigner le pouvoir. Dans notre enquête par questionnaire, 38,64% de personnes parlent de « force », 34,09% eux de « puissance », 20,45% de domination et 6,82% de dynamique pour exprimer l'autorité ou la notoriété. Voir tableau n°24 en annexe.

I-1 L'ORGANISATION FORMELLE DU SPORT AU CAMEROUN

Au stade actuel du développement des activités physiques et sportives au Cameroun, on devra s'efforcer d'aller au-delà d'une présentation plus ou moins institutionnelle des

organisations sportives dans les pays en voie de développement. Cela implique la recherche de nombreuses données, et aussi précises que possible, sur les motivations profondes d'un engagement des acteurs sociaux dans le secteur des sports, car, les raisons qui guideraient certains comportements et attitudes trouvent quelque part leur fondement dans les structures sociales, ainsi que les interactions entre les différents agents intervenant dans le macrocosme sportif camerounais. 34,85% de footballeurs interrogés donnent l'influence politique dominant dans le sport au Cameroun, 36,36% favorable à l'autorité économique, 8,33% à la notoriété sociale, 9,85% et seulement 5,30% pour l'ascension sociale par la réussite scolaire or 5,30% jugent nécessaires les différentes sortes d'influences sociales dans le football. Ces pourcentages se trouvent dans le tableau n°27.

Le degré d'engagement de l'Etat aux activités physiques et sportives demeure, une question liée de temps à autre à la logique d'une "configuration sociale". Pour expliciter notre vision de la notion de configuration sociale, il faut situer le problème de la position sociale dans les organisations sportives au Cameroun sur un triple plan : politique, économique et social. Ce dernier plan est symptomatique de la diversité humaine et culturelle. La singularité se trouve qu'une élite politique tente de s'accaparer tous les pouvoirs. Mais nous devons déterminer ceux qui sont élites et ceux qui ne le sont pas. À travers une sociologie du pouvoir, Augé Axel Eric (2005)¹⁷⁷ esquisse une définition de l'élite politique au Gabon. Qu'en est-il alors au Cameroun ? Nous allons par l'entremise du football de haut niveau catégoriser l'élite politique en déterminant les indices constitutifs du pouvoir politique au pays des Lions Indomptables.

Différentes définitions ont été appliquées à la notion d'élite politique. Les réalités sociologiques sont diverses et auxquelles elle peut renvoyer, l'élite politique désigne dans les travaux de Augé Axel Eric, « *l'ensemble des individus aux sommets de la hiérarchie sociale (position), qui exercent des fonctions déterminantes pour le devenir de la collectivité. Ces fonctions sont valorisées et reconnues publiquement par des revenus importants, des formes diverses de privilèges, de prestiges et d'autres avantages officiels et/ou officieux.* »¹⁷⁸

Comme nous le constatons, les activités sportives ne sont pas prises en compte pour définir l'élite politique. Notre recherche passe par le paradigme de la violence symbolique pour mieux appréhender les facteurs endogènes et exogènes de reconnaissances et de distinctions sociales, plus clairement d'identification sociale. C'est dans cette perspective que

¹⁷⁷ Augé A. E. *Le recrutement des élites politiques en Afrique subsahariennes, une sociologie du pouvoir*, Ed. Political leadership, 2005

¹⁷⁸ Augé A. E. *Le recrutement des élites politiques en Afrique subsahariennes, une sociologie du pouvoir*, Ed. Political leadership, 2005, P18

l'origine sociale, la formation, la pratique ou l'investissement dans le football et les aptitudes professionnelles des agents publics retiennent davantage notre attention. L'approche de Mintzberg (1991)¹⁷⁹ de la configuration sociale s'explique en grande partie dans une organisation dans les mécanismes de domination sociale.

Il est possible de reprendre dans l'organisation, les éléments de base identifiés par Mintzberg et de les comparer au prototype fédéral comme le suggère Gasparini (2000)¹⁸⁰ au sujet des transformations de l'organisation sportive au XXème siècle en France. L'administration du mouvement sportif camerounais peut aussi se concevoir sur la base des études en science des organisations sportives, revêtir une structure verticale de domination. Ce qui traduit dans la matérialité de l'organisation du ministère des sports, la configuration sociale type composée des éléments suivants :

* Le sommet stratégique est constitué de « ceux qui sont chargés des responsabilités les plus larges. »¹⁸¹ C'est-à-dire que l'on retrouve au poste hautement stratégique les dirigeants administratifs politiques et des dirigeants salariés nommés, dont la responsabilité est de définir pour les premiers (ce sont eux qui représentent le régime politique en place) et d'appliquer pour les seconds (ils exercent un pouvoir administratif et technique). Il s'établit à partir de ce moment une ligne hiérarchique entre les différents acteurs du milieu sportif camerounais.

* À la base de cette organisation sportive figurent les membres (dirigeants et adhérents) des associations affiliées et aussi des établissements commerciaux qui constituent «le centre opérationnel». De manière traditionnelle et jusqu'à une période récente, le modèle d'organisation considéré par de nombreux chercheurs, Gasparini (2000)¹⁸² et Raspaud (2002)¹⁸³, est comme pertinent et riche d'enseignements pour expliquer la fonction d'un maintien de l'ordre, sans que le sujet qui l'exerce s'en aperçoive consciemment. La portée de cette fonction est établie par une approche semblable au modèle de la « bureaucratie professionnelle » de Mintzberg (1979)¹⁸⁴

Selon Mintzberg, cette organisation repose essentiellement sur les qualifications et le savoir des acteurs professionnels dûment formés, autrement dit sur une autorité de nature professionnelle : les valeurs intrinsèques de l'individu sont souvent liées à l'activité exercée.

¹⁷⁹ Mintzberg H, *Le pouvoir dans les organisations*, Ed. D'organisation, Paris, 1991

¹⁸⁰ Gasparini W, *Sociologie de l'organisation sportive*, Ed. La Découverte, Paris, 2000 PP7-21

¹⁸¹ Mintzberg H, *Structure et dynamique des organisations*, Ed. D'organisation, Paris 1982, P41

¹⁸² Op cite

¹⁸³ Raspaud M., (sous la direction) (2002). "*Sociologie du sport*", numéro thématique de la revue *La Création Sociale*. Sociétés Cultures, Imaginaire. N° 8, 2002. Grenoble : Université Pierre Mendès, France

¹⁸⁴ Mintzberg H, *the structuring of organization: A synthesis of the research*, McGill University, 1979

Pour lui, la bureaucratie professionnelle « *est démocratique, disséminant directement le pouvoir aux opérateurs (au moins à ceux qui sont professionnels) à qui elle donne une autonomie considérable, les libérant même du besoin de coordonner étroitement leur activité avec celle de leurs collègues, et de toutes les pressions et de l'activité politique qui en résulté.* »¹⁸⁵

Pourtant, la paix et l'unité nationale sont deux recettes dans la gestion de la cité. Ces deux recettes orientent parfois les politiques de développement social par le sport. Ainsi, les gouvernements sont à la recherche des privilèges et avantages dans le football. Selon les footballeurs interrogés (voir tableau n°29), 66,67% admettent que les hommes politiques usent de tous les leviers sociaux pour imposer leur suprématie aux autres. Parce que les responsables politiques construisent une approche de la domination sociale autour des Lions Indomptables comme socle de l'unité nationale.

Cette manière d'appréhender le haut niveau arrive souvent à produire une paix durable, elle est signe de domination idéologique. D'où le slogan politique d'unité nationale raisonnera plus fort auprès du peuple aux fins du renforcement des positions des uns et des autres dans le système institué. Ces deux conditions (paix durable et unité nationale) contraignent l'Etat camerounais à réviser ses positions par rapport au développement du sport de haut niveau. Mais il faut rappeler que les pressions naîtront de l'environnement économique et social dès le début des années 1990, elles se sont affirmées avec la récente loi portant sur la réforme sportive, notamment la nouvelle charte des sports votée en 1996 par le Parlement. Ce contexte nouveau dominé par les enjeux économiques impose-t-il une toute autre vision des échanges sociaux par le sport en Afrique ?

Le développement du football ne s'explique pas seulement par l'évolution des contraintes économiques ou de la pression sociale, mais aussi par une profonde mutation du système productif lui-même, Minvielle (1996)¹⁸⁶. En effet, le processus de valorisation des qualités physiques, athlétiques et techniques du joueur devient de plus en plus complexe surtout, les compétitions sportives sont diffusées en directes par les chaînes de télévisions. Le concept de pouvoir dans le sport ne semble pas avoir été intégré par les acteurs sportifs.

L'analyse sociologique des comportements de groupe, et celle des relations, qui soient ou non routinières des affaires sportives sont examinées au moyen d'études de cas. Ici, le cas du ministère des sports et de l'éducation physique, surtout celui de la direction des sports

¹⁸⁵ Mintzberg H, *Structure et dynamique des organisations*, Ed. D'Organisation, 1982, P328

¹⁸⁶ Minvielle E, « Gérer la singularité à grande échelle », *Revue Française de Gestion*, n° 109, Juin juillet août 1996, pp 114-124

conforte le fait qu'une activité sportive apparaît être le point d'ancrage d'une approche de l'organisation sociale en Afrique. Car l'analyse d'une institution sociale repose par ailleurs « sur une objectivation des relations existantes entre représentations, pratiques sociales et groupements qui les mettent en œuvre. »¹⁸⁷ C'est à ce titre seulement que l'évaluation des rapports au pouvoir social entre les divers niveaux de la hiérarchie, et la détermination de leur influence sur la capacité fonctionnelle de chaque élément de cet appareil, sont également perçues comme constituant un système d'échange.

I-1-1 ORGANISATION ADMINISTRATIVE DU SPORT AU CAMEROUN

Beaucoup de recherches ont été réalisées sur la bureaucratie et les sciences de l'administration, parmi elles nous citerons Bourdieu (1989, 1993)¹⁸⁸, Crozier (1963)¹⁸⁹, Durkheim Emile (1986)¹⁹⁰. Mais très peu de travaux ont été menés sur la bureaucratiation sportive Africaine en général, et celle du Cameroun en particulier. Nous ne comprendrons la nature exacte des différentes tendances liées à la notoriété dans le football de haut niveau qu'en analysant le fonctionnement et les dysfonctionnements de cette administration si nous faisons recours à la sociologie des organisations.

C'est à travers l'aventure individuelle des footballeurs que nous allons saisir la signification exacte de l'expression sociale comme modèle de domination, de notoriété, de grandeur, de visibilité ou encore de construction d'une identité sociale dans le football de haut niveau au Cameroun. Bref, une constellation (association ou groupe) de facteurs qui favorisent la mobilité sociale. Le récit que livre cet ancien joueur professionnel à notre demande est très illustratif.

Nous avons une fois de plus fait appel à Claude Ndzoundja pour comprendre de quelle manière la pratique sportive a une influence significative sur la construction sociale de l'autorité, découvrons sa trajectoire sociale et sportive dans sa narration que nous avons eu lors de notre entretien à Yaoundé. D'autres exemples seront présentés dans le chapitre IV, sur la conversion des valeurs sportives en pouvoir symbolique.

¹⁸⁷ Gasparini W, *Sociologie de l'organisation sportive*, Ed. La Découverte, Paris, 2000, P25

¹⁸⁸ Bourdieu P, *La noblesse d'Etat, grandes écoles et esprit de corps*, Ed. Minuit, coll. Le sens commun, Paris, 1989 et Bourdieu P, « *esprit d'Etat. Genèse et structure du champ bureaucratique* », actes de la recherche en sciences sociales, 96-97, mars 1993, P49-62.

¹⁸⁹ Crozier M. *Le phénomène bureaucratique. Essai sur les tendances bureaucratiques des systèmes d'organisation modernes et sur leurs relations en France avec le système social et culturel*, Ed. Le seuil, coll. Points, Paris, 1963, 384 p

¹⁹⁰ Durkheim E, *De la division du travail social*, Paris, PUF, coll. Quadrige, 1986 (1^{ère} éditions, 1931), 416 p

Titre : Parcours d'un agent social dont la promotion sociale est la combinaison de facteurs « sportif et scolaire »

Effectivement, j'ai commencé comme tout le monde au collège. Dans ma tendre jeunesse, à Douala, dans les matchs inter quartiers, j'étais le gardien de buts que tous les quartiers sollicitaient. On m'appelait Yachine. Tokoto Jean-Pierre, lui aussi était gardien de buts et il y avait une grande rivalité entre lui et moi. L'Union de Douala, dont mon père fut l'un des fondateurs, lui a toujours reproché de ne m'avoir pas permis de jouer dans ses rangs. Lui, il privilégiait mes études, parce qu'à cette époque, être footballeur s'assimilait à avoir raté sa vie.

J'ai aussi été international de hand-ball, découvert par l'entraîneur national Tchatchoua quand je venais jouer à Yaoundé. C'est quand je suis allé en Europe que je me suis affirmé au football. J'ai été le premier gardien africain à jouer dans une équipe professionnelle en Europe. J'ai fait un test dans le Red Star, l'équipe de football de Saint-Ouen, dans la région parisienne. Le test avait été concluant. Roger Lemerre, l'entraîneur de cette équipe à l'époque, tenait absolument à m'avoir dans son équipe. Compte tenu d'une altercation que j'avais eue avec Laudu, le gardien vedette du club qui ne supportait pas ma présence, j'ai préféré signer avec Fontainebleau, un club de deuxième division.

(...) J'arrive à la tête de Diamant en 1985. Je revenais de France et j'étais cadre supérieur d'une société française, SER-Cameroun, une filiale du Groupe SEREL France, qui m'a affecté ici comme directeur général. Fêru de football, j'allais régulièrement voir les entraînements de Diamant de Yaoundé. Au cours de ces entraînements, j'ai fait la connaissance du président Zeufack, qui avait quelques difficultés. Il m'a donc proposé de prendre le club et, tout bêtement, sans savoir ce qui m'attendait, j'ai accepté. Comme je suis un psychorigide, selon les cas, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour que Diamant soit ce qu'il est devenu sous ma présidence. En une année seulement, nous avons accédé en première division. Une fois en première division, nous avons joué deux coupes d'Afrique, bref un bon parcours dont je ne me souviens plus très exactement. Je suis resté à la tête de Diamant jusqu'en 1992, si je ne me trompe.

La trajectoire sociale allongée par son parcours de footballeur de Claude Ndzoudja édifie sur les difficultés que rencontrent les jeunes lorsqu'ils ont le statut d'amateur, de professionnel ou alors celui de sportif de haut niveau. Il nous renseigne également sur la position exacte des pratiquants dans le champ sportif et social, sur les formes relationnelles

qui naissent entre le pratiquant et l'organisation du sport d'une part. D'autre part, il apporte des éléments de réponses sur le rituel de passage de pratiquant à celui de non pratiquant comme membre ou dirigeant d'une structure du sport au Cameroun. Il montre par là même les différentes évolutions sociales dans le développement du football de haut niveau. Il part de son cas personnel pour donner une version globalisante dans la vie sportive et sociale d'un jeune africain juste après l'indépendance.

C'est par la sociologie du sport en Afrique, que nous aurons à trouver une explication dans les relations entre le sport et la société, nul ne met en doute l'exactitude de la réflexion sur le modèle bureaucratique du sport dans les pays du Sud, parfois copie conforme du modèle politique français dans les ex-colonies françaises et du modèle économique dans les ex-colonies britanniques. Il y a lieu de s'interroger sur la nécessité d'une étude dans le football de haut niveau pour comprendre les similitudes d'institutionnalisation du sport en Afrique en se limitant aux modèles décrits dans les sociétés industrielles du continent européens. Le contexte social occidental est orienté vers une société de type techno-industrielle, où la rationalité économique impose aux acteurs sociaux les notions de proportionnalité et de réciprocité.

Les mentalités et les comportements des individus dans les sociétés industrielles des pays du Nord ne sont pourtant pas identiques à ceux relevés dans les pays du Sud, notamment ceux d'Afrique. G. Balandier (2004¹⁹¹, 1998¹⁹², 1988¹⁹³) reconnaît, les sociétés africaines sont prises aux pièges de deux civilisations, d'un côté la civilisation occidentale et de l'autre, la civilisation traditionnelle africaine. A travers sa logique autour de deux concepts clés qu'il exprime en analysant la dynamique « du dedans » et « du dehors ». Dans son ouvrage « le pouvoir sur scène »¹⁹⁴, il essaie d'analyser les structures sociales traditionnelles et changements économiques dans les communautés ethniques d'Afrique, la problématique des classes sociales en formation se pose dans les pays d'Afrique noire. Le domaine dans lequel l'on peut aisément se lancer pour édifier et légitimer la question des échanges sociaux est le football de haut niveau. Nous saisons alors à travers les résultats de nos investigations (graphique n°3: Présentation des différentes intentions sociales liées à un engagement sportif.) l'émergence d'une forme nouvelle de la individu agissant et agi.

¹⁹¹ Balandier G, *Sens et puissance*, Presses Universitaires de France, col Quadrige, 2004

¹⁹² Balandier G, *Afrique Ambiguë*, Ed. Plon-Presses Pocket, Paris, 1998

¹⁹³ Balandier G, *Le détour*, Ed. Fayard, Paris, 1988

¹⁹⁴ Balandier G, *Le pouvoir sur scène*, Ed. Fayard, Paris, 2006

Avec l'expansion du sport de compétition, le haut niveau offre des possibilités d'analyser la dimension symbolique de la domination dans le lien social. C'est à ce moment seulement qu'incombe à la sociologie des organisations, la mission d'éclairer et de rendre compréhensible le caractère spécifique de l'administration publique du sport, en tant qu'activité au service de l'intérêt général en Afrique. C'est de cette façon que la sociologie pourra affirmer sa présence et son indépendance, en étroite liaison avec la politique, tout en restant à l'écart d'une dilution au sein des études générales relatives à l'histoire du sport. Néanmoins, il ne faut pas perdre de vue le caractère particulier de l'administration informelle du sport, les impératifs de ses missions, et aussi l'étendue des tâches qui sont les siennes.

On ne peut pas parler du fonctionnement interne de l'administration sportive au Cameroun, sans évoquer le principe hiérarchique qui en est la clef de voûte. Malgré cet ordre hiérarchique qui n'est pas uniquement une condition sine qua none d'organisation, elle demeure attachée à un certain vécu de la part des agents, dont elle imprègne et détermine les attitudes et les comportements. Nous tenterons de cerner ce vécu dans les mécanismes sociaux ainsi mis en place depuis l'avènement du sport et plus particulièrement celui du football, vecteur de réussite sociale.

I-1-1-1- LE PROCESSUS DE CREATION DU MINISTERE EN CHARGE DU SPORT

La structuration des activités physiques et sportives au Cameroun est une idée forte de la politique mise en place par les autorités gouvernementales. Une décomposition de la question organisationnelle du sport en Afrique demeure un construit politique. Pour l'homme politique- au Cameroun, le chef de l'Etat est le chef suprême de la nation, il est considéré comme le père tout puissant, et on voit naître un culte de l'individu, or il s'agit de façon concrète d'une personnification du système social à travers une hiérarchisation strictement verticale des rôles et des fonctions sociaux en Afrique. Jean François Bayard dans son ouvrage «*L'état en Afrique : La politique du ventre (1989)*» fait une énonciation de cette situation sociale-, le sport est « le creuset de l'unité nationale »¹⁹⁵.

Georges Balandier (1988),¹⁹⁶ montre à quel point les interactions sociales sont déterminées par les intérêts égoïstes des uns et des autres. Cependant, le développement de la compétition sportive et la médiatisation disproportionnée des sportifs de haut niveau donne une lecture différente de la vérité. Outre ce construit politique, il y a aussi un construit social,

¹⁹⁵ Biya Paul, président de la république du Cameroun, s'adressant aux lions indomptables après la CAN 1984

¹⁹⁶ Balandier G, *Le désordre : Eloge du mouvement*, Ed l'Harmattan, Paris, 1988

c'est également un construit économique et même culturel. Le rattachement du sport à différentes instances gouvernementales ne laisse planer aucun doute sur la valeur réelle du sport dans la définition des rapports de domination sociale. L'utilité sociale du sport permet d'accorder un regain d'intérêts aux organisations et de déterminer les missions des unes et des autres. A ce titre :

- * Les missions de service public sont décidées et définies par les autorités publiques nationales (démocratiquement) élues aux suffrages directs.

- * Les missions de service public sont dorénavant de plus en plus précisées par contrat entre les autorités publiques et les fédérations nationales sportives.

A ce jour, de tels contrats concernent l'organisation de compétition, et la relation avec le monde sportif; le financement et la gestion des équipes nationales. Bien que les organisations sportives internationales par leur autonomie, imposent à leurs Etats membres une relative autonomie de structuration et de gestion des affaires sportives, cas de la Fédération Internationale de Football Association (FIFA) par exemple ou du Comité International Olympique (CIO), les conflits naissent entre les Etats et les fédérations nationales. Ceci est alors perçu comme une insuffisance de notoriété des régimes politiques (Etat, ministres, directeurs des services déconcentrés du ministère des sports, etc.) face à la réputation de la fédération internationale de football. Cette réputation est reconnue si l'on considère par exemple les critères quantitatifs tels que :

- * le nombre d'associations nationales affiliées,
- * le nombre de compétitions organisées par an,
- * le nombre de footballeurs licenciés dans le monde,
- * les catégories de sportifs (minimes, cadets, juniors et seniors),
- * les formes de pratiques (professionnels, amateurs, etc.),
- * deux types de compétitions sont organisés (compétitions féminines et masculines),

- * le montant d'argent engagé dans les transferts de joueurs et pendant l'organisation des compétitions internationales. Nous définirons partiellement le sport comme étant une mégastructure composée d'institutions, de personnes (intervenants comme pratiquants, officiels, organisateurs, spectateurs, financiers), qui interagissent lors des épreuves qui mobilisent les savoirs et savoirs faire individuels ou collectifs, les compétences physiques, les qualités morales et intellectuelles à travers des formes particulières de ritualisation ou théâtralisation du capital humain.

I-1-1-2-ARCHITECTURE SOCIALE DU MOUVEMENT SPORTIF

CAMEROUNAIS

Du moment où le sport est resté un moyen d'éducation de masse, l'administration sportive au Cameroun fut un commissariat général à la jeunesse et aux sports et à l'éducation populaire, cf Le décret n° 62/DF/106 du 31 mars 1962. L'instrumentalisation du sport aura permis à ce jeune Etat dans un contexte social marqué par la lutte armée des indépendances de redéfinir les attributions de ce commissariat qui était rattaché à la présidence de la république par un autre, le décret n° 63/DF/324 du 19 septembre 1963, portant organisation du commissariat général à la jeunesse, aux sports et d'éducation populaire au Cameroun.

Le sport au Cameroun va se développer par une expansion géographique remarquable sur l'étendue du « triangle nationale »¹⁹⁷ - Cet expansion géographique est observée par le nombre croissant d'équipes créées sur l'ensemble du territoire -, ces clubs vont enregistrer de nombreuses victoires sur le plan continental. Par exemple, la victoire de l'équipe nationale de football du Cameroun aux jeux des tropiques de 1964, et celle de l'Oryx de Douala à la première édition de la coupe africaine des clubs champions en 1965, ont donné le ton à une pratique massive du sport. Les résultats très satisfaisants vont encourager la plus haute autorité d'Etat, le président, à envisager le développement social par le sport, c'est ainsi qu'il rattache au ministère de la communication et de l'information, le secrétariat général à la jeunesse et au sport par décret n° 65/DF/350 du 5 août 1965. Puis en 1968, après la brillante participation aux jeux olympiques de Mexico 68, couronnée par une médaille d'argent en boxe, « remportée avec abnégation et courage » par Joseph Bessala dans la catégorie des poids légers, fit l'honneur à la jeune nation Camerounaise. C'est après cette compétition que le secrétariat de la jeunesse et au sport deviendra « secrétariat d'Etat chargé de la jeunesse et de l'éducation physique et sportive » rattachée au ministère de l'éducation nationale et de la culture. Un autre texte réorganisant le gouvernement, réaffirme la fonction sociale et culturelle de la compétition sportive dans la consolidation des valeurs d'une structure administrative des activités corporelles. Pour le politique, le progrès social du sport est lié à l'amélioration des performances des athlètes camerounais aux différentes compétitions internationales

¹⁹⁷ « Triangle national » est sensiblement la forme géométrique qu'on attribue à l'espace social camerounais après son indépendance. Au Cameroun, c'est généralement dans les journaux écrits et parlés à la radio, télévision ou presses qu'il est très souvent utilisé. C'est peut être semble t-il de ce terme qu'un parallèle s'établit dans la distribution politique des postes de responsabilités. Des explications in fine sur cette notion de triangle sont examinées quand nous abordons le triangle équilatérale sur la vision politicienne du pouvoir au Cameroun, notre travail sur le sport permet de voir claire sur cette distribution politique identitaire du pouvoir, voir chapitre 3, L'engagement dans le football de haut niveau au Cameroun : un tremplin politique.

Avant la coupe d'Afrique des Nations 1970, le secrétariat d'Etat aux sports va se transformer en ministère de la jeunesse et de l'éducation physique et sportive, dont le premier des ministres nommés à la tête de ce département, fut sa majesté Ibrahim Mbombo Njoya, devenu sultan des Bamoun en 1996. C'est au Soudan, Khartoum 1970, que le Cameroun fut désigné par ses paires pour abriter deux ans plus tard, la prochaine édition, Yaoundé 1972. La tâche était très immense. Car, c'était la première fois que l'Etat Camerounais s'investissait dans une telle entreprise. D'ailleurs, le chef de délégation camerounaise de l'expédition de 1970, déclare avoir pris l'initiative de présenter la candidature de son pays sans l'accord préalable de son gouvernement. Il fut blâmé par le chef de l'Etat, car il n'avait pas mandat de prendre une telle décision qui engageait la plus haute responsabilité de la nation. À son retour, il reçut les félicitations de la part de la plus haute personnalité du régime en place au Cameroun.

Cet acte d'engagement conduisit l'Etat à une réorientation gouvernementale, cette fois avec la réorganisation du ministère des sports à travers le décret n°72/470 du 15 septembre 1972. Il ressort de cette introspection que la compétition sportive aurait marquée d'une manière positive la reproduction même du prestige dans l'administration de la société. Cette structuration du mouvement sportif camerounais authentifie la souveraineté dans la gestion courante des affaires sportives. Bien que, le ministère des sports ainsi reproduit, laisse apparaître une division du travail qui, au sens Durkheimien, permet de concevoir un réseau de relation, de coopération et d'interdépendance¹⁹⁸. Puisque le lien de subordination hiérarchique garantit la cohérence de l'action.

Ainsi, la position sociale¹⁹⁹ qu'occupe chaque agent dans la structure détermine son rôle social, économique, culturel et politique. La position sociale est aussi un ensemble de repères conduisant à la découverte qu'on est proche de certains et différents des autres. Afin d'identifier l'ensemble de représentations mentales permettant aux individus de trouver une cohérence, une continuité entre leurs expériences présentes et celles du passé. La trajectoire sportive résulte d'un double processus :

- identification (le même)
- différenciation (l'autre)

Elle se construit dans le temps et dans l'espace. Les spéculations germent dans ces différents rapports sociaux, sont-elles l'emblème d'une symbiose sociale par le biais du sport, spécialement de la compétition sportive ?

¹⁹⁸ Durkheim E, De la division du travail social, thèse de doctorat. 1893

¹⁹⁹ Bourdieu P, Raisons pratiques ; sur la théorie de l'action, Ed. Du Seuil, Paris, 1994

A l'instar du manager²⁰⁰ qui démultiplie les forces individuelles des joueurs pour composer une équipe gagnante, le Président de la République, suite à sa réélection à la magistrature suprême en octobre 2004, réorganise de façon technique les activités gouvernementales. Parmi les structures mises en place pour l'assister dans la gestion administrative de la nation, on note la création d'un ministère des sports et de l'éducation physique. L'ancienne structure est scindée en deux départements ministériels : Ministère de la jeunesse et le Ministère des sports et de l'éducation physique.

La naissance d'un ministère des sports et de l'éducation physique est explicatif des liens de causalités, ainsi nos sportifs participant donnent les raisons pouvant justifier une telle structure

« *Après avoir appréhendé l'organisation en termes de processus, nous pouvons à présent insister sur leurs points communs.* »²⁰¹ Ces termes de Sumantra Ghosel et Christopher Bartlett nous édifient sur le développement des activités physiques et sportives au Cameroun. Le sport apparaît ici dans ce contexte social comme une entreprise. Une entreprise mettant en œuvre le processus entrepreneurial au cœur de l'institution politique et sociale. A travers la compétition sportive, le rôle d'intégration sociale par le sport se développe dans l'approche organisationnelle de la société en Afrique. Ceci correspond dans une certaine mesure à la naissance d'une société nouvelle, fondée sur les principes de l'équité, de la concurrence, de la performance et de l'excellence, etc. Cette société nouvelle répond également aux exigences de l'environnement social et culturel du moment, et surtout à celles liées à la conjoncture économique mondiale.

La tendance au regroupement communautaire actuellement en vigueur en Europe oblige les pays en voie de développement à définir de nouvelles stratégies de coopération multilatérale et bilatérale. Le sport pourrait jouer un rôle dans la coopération, afin que les échanges sociaux entre les pays riches et pauvres soient plus bénéfiques aux différentes parties engagées dans les négoes. La notoriété des uns et des autres reste lié à la présence des sportifs africains dans les championnats occidentaux, et à ceux des européens au niveau de l'encadrement technique des équipes et du soutien financier des industriels européens apporté aux institutions sportives (clubs, fédérations, ministères des sports) en Afrique.

²⁰⁰ Manager : Terme anglo-saxon qui signifie en milieu sportif entraîneur, mais dans le sport de haut niveau ce mot renvoie à celui qui est chargé du recrutement des joueurs et la gestion des compétitions sportives C'est celui qui a la responsabilité de gestion quotidienne du club. Il se dégage une impression de personnalisation des équipes professionnelles en Angleterre, par exemple le manager mythique de Manchester United, Sir Alex Fergusson d'origine suédoise est l'illustration même de ce type nouveau de manager sportif. On voit que l'administration du club repose sur les épaules du manager en Angleterre.

²⁰¹ Sumantra Ghosel et Bartlett Christopher, L'entreprise individualisée : une nouvelle logique de management, Ed. MAXIMA, Paris 1998 P182

I-1-1-3- RECONNAISSANCE POLITIQUE DU FOOTBALL DE HAUT NIVEAU

Le président Paul Biya satisfait des résultats des Lions Indomptables à la CAN 2008 au Ghana, déclarait à la télévision nationale (CRTV), « *Par cette qualification méritée, vous venez une fois de plus d'administrer aux sportifs du monde et à l'ensemble de vos compatriotes la preuve de votre talent extraordinaire, de votre esprit de combativité et de votre détermination à porter toujours plus haut le flambeau national.* »²⁰²

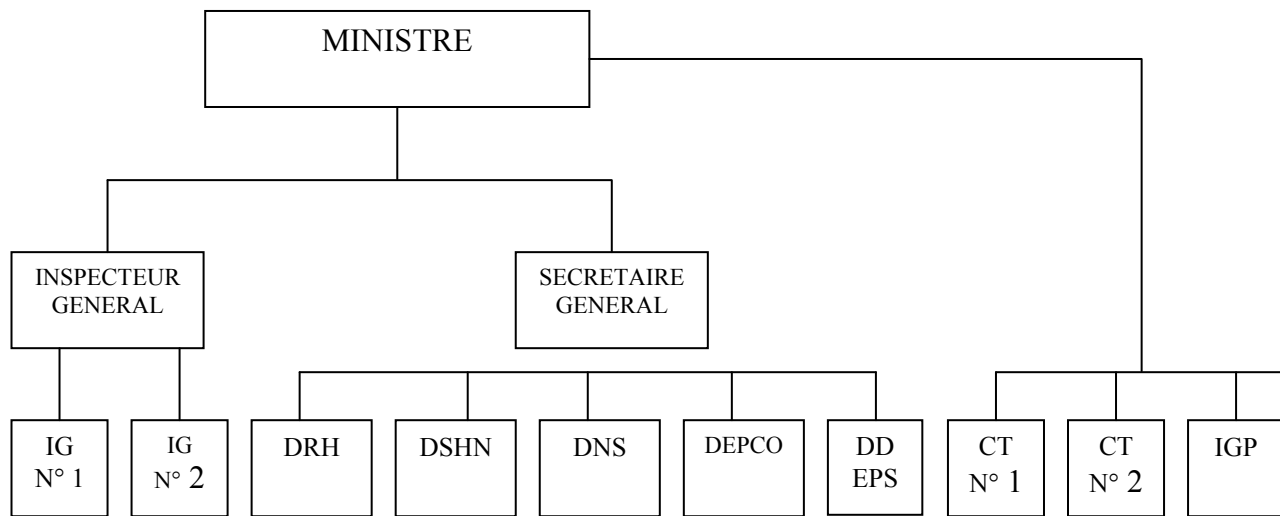
Les changements dans l'organisation administrative du sport au Cameroun ont eu un effet positif inattendu en faisant apparaître sur le devant de la scène tout un groupe d'individus talentueux dont les attitudes, les valeurs et le style personnel satisfaisait aux nouvelles exigences. L'organisation administrative des activités corporelles et sportives vise à rationaliser les effets de la compétition sportive sur la vie sociale et économique du pays. Elle a aussi pour objectif de redynamiser les stratégies des uns et des autres dans les différentes phases du processus d'échange par le sport de haut niveau. Car le revenu des sportifs évoluant hors du continent noir est largement supérieur à celui d'un ministre en activité. Par exemple, Roger Milla lors d'une conférence débat à la ligue d'Alsace de football le 02 Juin 2005, avouait avoir perçu un salaire mensuel de 7622,45 euros (50000 FF) en qualité de joueur professionnel à Montpellier dans les années 1987 à 1989 (soit 5000 000 francs CFA). En comparant les salaires des sportifs immigrés à ceux des hauts fonctionnaires dans les pays d'Afrique, on constate un écart considérable. Confère la grille indiciaire des agents de l'Etat au Cameroun.

Le sport de haut niveau apparaît ainsi comme une activité porteuse d'espoir dans le processus de renforcement du pouvoir politique en Afrique. Peut-on affirmer qu'il existe une osmose entre le sport de haut niveau et le pouvoir politique en Afrique ? L'organisation administrative du sport n'est pas seulement une structure socialement construite pour animer les échanges sociaux entre les organisations gouvernementales et sportives nationales ou internationales. Mais, elle est aussi là pour légitimer le pouvoir du régime en place. Ainsi, les exigences économiques imposées par les bailleurs de fonds (Banque Mondiale et FMI) en Afrique à travers les "Plans d'Ajustement Structurel", ont conduit les Etats à jauger

²⁰² Extrait du message du président de la république du Cameroun adressé aux Lions Indomptables, après leur qualification pour la finale de la coupe d'Afrique des nations qui se déroulait au Ghana en 2008. Ce message a été délivré suite à l'élimination par le Cameroun du pays organisateur, dont l'entraîneur était Claude Marie Leroy, conseiller spécial du président camerounais après le mondial de football 1998 en France. Sources : archives du ministère de la communication

l'efficacité de leur pouvoir politique par les résultats qu'obtiennent les clubs de football de haut niveau lors des grands rendez vous sportifs. Pour ces deux organisations monétaires mondiales, la privatisation des structures de production des biens et services est un facteur primordial de développement. L'Etat providentiel disparaît pour céder la place à l'Etat régulateur et prescripteur des rapports sociaux.

I-1-1-4- TOPOGRAPHIE DE LA RESPONSABILITE SOCIALE DES AGENTS PUBLICS



IG N°1 : Inspecteur Général N°1 et IG N°2 : Inspecteur Général N°2

DRH : Direction Des Ressources Humaines ; DSHN : Direction Du Sport De Haut Niveau ; DNS : Direction Des Normes et Suivi ; DEPCO : Direction Des Etudes, De La Planification et De La Coopération ; DDEPS : Direction du Développement de L'Education Physique et Sportive

CT N°1 et N°2 : Conseillers Techniques N°1 et 2, IGP : Inspection Générale de Pédagogie.

INJS : Institut National de la jeunesse et des Sports

Les postes de ministre, secrétaire général sont des postes où les personnes nommées sont le plus souvent membres du parti qui gouverne le pays, et les autres postes sont techniques. Cependant, il faudrait reconnaître une chose, que le rang de directeur est attribué aux fonctionnaires militants du même groupe politique.

Ce schéma nous présente une partie de la structure du ministère des sports, il existe également au sein de ce département des sous directions, des services, des bureaux et des structures externes décentralisées dans les régions, départements, arrondissements et districts.

I-2- FONCTIONS ET ATTRIBUTIONS DU MINISTERE

La chute du mur de Berlin en 1990 et la brillante participation des Lions Indomptables au mondial italien en 1990 avait pour effets directs les réformes des institutions républicaines au Cameroun. Ces événements ont donné ainsi une toute autre dimension à l'organisation administrative du sport. Une importance particulière est donnée au ministère des sports et de l'éducation physique, accorde un intérêt particulier à la gestion du mouvement sportif camerounais, perceptible sur trois plans : politique ; culturel et social

>> Sur le plan politique, les missions du ministère sont déterminées par les objectifs généraux de la politique de « renouveau national.»²⁰³ Après son accession à la magistrature suprême le 06 Novembre 1982, Biya Paul, dans sa première allocution à la jeunesse camerounaise, le 10 Février 1983, à l'occasion du 17^{ème} fête nationale de la jeunesse, « la moralisation » est l'éthique que vise la politique de construction nationale. Le projet de société est inscrit dans : « Porté par la pureté de votre idéal de vie et par le souci louable d'enrichir la société par des rapports nouveaux, vous devez alors devenir, maintenant bien plus que par le passé, des exemples entraînants et rayonnants de rectitude morale, d'abnégation et d'intégrité, ainsi que de générosité, de foi, d'audace dans la créativité.»²⁰⁴

Pour concrétiser sa vision de société moderne, le Président de la République du Cameroun détermine les attributions du Ministre des Sports et de l'Education physique, ce dernier a pour mission l'élaboration, la mise en œuvre et l'évaluation continue de la politique des sports et de l'éducation physique.²⁰⁵

Les responsabilités ou attributions politiques du ministère seront :

* d'élaborer les stratégies et les plans de développement relatifs au sport et aux activités physiques ;

* d'élaborer les programmes de promotion du sport d'élite et d'élévation des niveaux techniques et tactiques des sportifs ;

²⁰³ Biya P., Pour Le Libéralisme Communautaire, Ed. Pierre Marcel Fave, ABC, Paris, 1986

²⁰⁴ Source : MJS-INFO numéro spécial : 06/11/1982-06/11/2002 Paul BIYA 20ans au service de la jeunesse, Allocution du président de la république, le 10 Février 1983 à la jeunesse camerounaise

²⁰⁵ Source : Cameroun tribune n° 8324/4523 du 07 Avril 2005, Décret portant organisation du ministère des sports et de l'éducation physique du 06 Avril 2005

* d'assurer le suivi de la réalisation des programmes de préparation des sportifs d'élite en liaison avec les fédérations sportives ;

>> Sur le plan culturel, le sport reste une arme pour l'éducation de la jeunesse. «Une véritable politique de jeunesse et d'animation a été mise au point lors des assises du comité national de la jeunesse et de l'éducation populaire.»²⁰⁶ Il s'agit pour le Ministre en charge des sports et de l'éducation physique :

* de développer et de promouvoir l'esprit et la culture olympiques au sein de la société ;

* d'élaborer les projets de textes relatifs au secteur du sport

* d'arrêter les programmes d'enseignement de l'éducation physique ou des sports dans les établissements d'enseignement primaire, secondaire et supérieur, publics et privés et d'en suivre l'exécution ;

>> Sur le plan social, avec la crise économique qui a ébranlé la santé sociale du pays ces quinze dernières années (1987 à 2002). « La jeunesse camerounaise doit savoir que, grâce au travail, aux sacrifices consentis par tous et à la coopération internationale, l'on peut, aujourd'hui, commencer à regarder l'avenir avec confiance. Il faut en conséquence que toute la Nation- et donc les jeunes- redoublent d'ardeur au travail, de sens de l'initiative, de créativité et de rectitude morale.»²⁰⁷ Pour concrétiser ce qu'il entend par ardeur au travail, sens de l'initiative et rectitude morale, le chef de l'Etat confie au Ministre des Sports et de l'Education Physique une responsabilité sociale dont le signifiant sociologique reste celui de la cohésion sociale à l'intérieur de la nation et du renforcement sur tous les plans (diplomatique, économique ou géopolitique) des relations internationales par le sport de haut niveau.

Ainsi, la compétition sportive est un facteur non négligeable dans le renforcement des liens de souveraineté et de construction d'une grande communauté reconnue à l'échelle mondiale. Ce chantier mondial d'une société plus juste, équitable et solidaire traduit par là même la propédeutique sociale du sport de haut niveau. Le Ministère des Sports et de l'Education Physique est chargé en outre :

* de développer les partenariats avec le secteur privé pour l'investissement dans le domaine du sport ;

²⁰⁶ Allocution du 10 Février 1985 à la jeunesse Camerounaise, source archives du ministère des sports et de l'éducation physique et sportive

²⁰⁷ Allocution du 10 Février 1997 à la jeunesse Camerounaise, source archives nationales du Cameroun à Yaoundé

* d'élaborer des projets de coopération avec des organismes nationaux et internationaux, ou des pays amis dans le domaine de l'éducation physique et des sports, et veiller à leur mise en œuvre, ainsi qu'à leur évaluation

* de développer la formation et de contribuer à la recherche en sciences du sport ;

I-2-1- ORGANISATION DU MINISTRE DES SPORTS ET DE L'ÉDUCATION PHYSIQUE

La structure administrative du sport au Cameroun présente une configuration pyramidale. A cette configuration, une interprétation sociologique du sport au Cameroun ouvre les voies à la connaissance des rapports entre les différents acteurs sociaux agissant dans l'environnement de la compétition sportive

I-2-2- LE MINISTRE ET LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

Par ordre protocolaire et selon le pouvoir de décision, le ministre est le supérieur direct du secrétaire général. Ces deux hautes personnalités de l'administration du sport sont désignées par décret du président de la république. Depuis la création en 1970 du ministère en charge du sport, il n'y a jamais eu un haut fonctionnaire du corps de l'enseignement de l'éducation physique et sportive placé à la tête de ce département ministériel, même pas un ancien sportif aux performances salvatrices. Cependant, un professeur d'éducation physique et sportive (EPS) fut nommé en 2001 au poste de Secrétaire Général, puis un autre en 2007.

Ce rappel historique des personnes au département en charge des sports, montre que les fonctions de ministre ou de secrétaire général, sont liées aux logiques politiciennes des dirigeants attestés pendant les élections organisées en signe d'ouverture démocratique.

Pour accomplir leurs missions dans les fonctions qui sont les leurs, une organisation des services en directions favorise les prises de décisions. Ainsi, l'Etat a procédé depuis plusieurs années à la formation des agents dans le domaine des activités physiques et sportives. L'institut de la jeunesse et des sports est le centre de formation des cadres supérieurs qui auront la lourde responsabilité de préparer les futurs champions. Ces préoccupations dans la maîtrise de l'intégration du sport dans le champ social camerounais, se rattachent aux valeurs et normes sociales que véhicule la compétition sportive en milieu scolaire, et à l'essor du sport business.

Le sport de haut niveau serait alors considéré comme étant toute pratique physique qui requiert une dépense organique, une préparation physique et mentale, un lieu de pratique

et une production de spectacle, un engagement financier énorme de la part des dirigeants et une rémunération du pratiquant, ainsi que la marchandisation du spectacle et du talent sportifs. Surtout l'usage du spectacle sportif à des fins communicationnelles et culturelles par les industriels ou les politiciens ; à des fins sociales et économiques par les pratiquants ou les médias. Il en découle alors de la performance sportive qu'elle est ainsi l'élément catalyseur du sport business.

Le sport constitue un outil privilégié de toute politique d'éducation et de toute démarche éducative. Le sport fait partie intégrante des programmes d'enseignement. Plus encore, le sport porte en lui-même des valeurs éducatives essentielles, il forme un vecteur d'apprentissage des règles de la vie collective. Il favorise l'intégration dans un groupe. Il facilite l'acquisition de valeurs telles que le respect des autres, partenaires et adversaires, le respect des règles, la solidarité, le sens de l'effort, de la discipline collective et de la vie en groupe²⁰⁸. Paul Bachelard et Amédée Oduniami (1997)²⁰⁹ examinent «*Les réalités sociales de l'apprentissage en Afrique* » qui traduisent la diversité des cultures.

« *La tradition, le contexte social et culturel fournissent les éléments d'une approche ethno-culturelle qui n'est pas une fin en soi. Mais on ne peut comprendre la dimension sociale de l'apprentissage si on le sépare de la compréhension de son environnement.* »²¹⁰
Avec la création de six universités d'Etat au Cameroun en 1993 suite aux multiples grèves estudiantines, et cinq années après le décret qui crée les nouvelles institutions universitaires en plus de l'unique université existante, le ministre de l'enseignement supérieur lance avec l'accord du gouvernement, les premiers jeux universitaires sont créés et se sont déroulés sur le campus universitaire de Dschang en 1998.

Le sport est un moyen de contrôle et d'éducation. L'environnement du sport de compétition est celui d'un apprentissage des réalités sociales dans les pays du Sud. Cet environnement est caractérisé par le rôle que joue le sport dans le développement social et politique, également dans le renforcement des liens (économique, culturel et social) entre les différents segments de la société par rapports au pouvoir dans ces pays. La question de l'engagement dans le sport a été étudiée par William Gasparini (1995)²¹¹ en insistant sur les organisations sportives en France. Cette question sera reprise et analysée dans nos recherches

²⁰⁸ Programme d'enseignement d'EPS au Cameroun 2001

²⁰⁹ Paul Bachelard et Amédée Oduniami, *Apprentissage et Développement en Afrique Noire : Le levier de l'alternance*, Ed. L'Harmattan, Paris 1997

²¹⁰ Paul Bachelard et Amédée Oduniami, *Apprentissage et Développement en Afrique Noire : Le levier de l'alternance*, Ed. L'Harmattan, Paris 1997, P39

²¹¹ Gasparini W, *Enjeux de l'engagement associatif. Contribution à une sociologie de l'organisation sportive locale*, Thèse de sociologie, Strasbourg, 1995

afin de préciser les responsabilités de l'Etat, des agents sociaux et la nature des charges liées à une politique de modernisation de l'apprentissage.

De par sa pénétration sociale, le sport crée un facteur concourant à l'éducation de la personne, dans la mesure où cette activité participe à la formation intégrale du citoyen, que ce soit à son développement physique ou dans le développement des habitudes sociales. Vu le champ social aussi vaste que couvrent les activités physiques et sportives, l'organisation administrative de ce secteur est subdivisée en plusieurs directions.

I-2-3- LES DIRECTIONS DU MINISTERE

Les objectifs définis par le chef de l'Etat, sont rendus opérationnels par les directions et les agents formés. Au niveau de la constitution des services, on décompte dix postes de directeurs. Toutefois, il y a lieu de signaler également qu'il pourrait exister une typologie entre les directions. Si l'on se fonde sur une critique menée de bout en bout par Raymond Aron, Etudes sociologiques (1988) sur les principes de fonctionnement d'un service public en France, deux classes de directions se distinguent. C'est à ce titre qu'il parle de « direction forte » et de « direction faible ». Malgré cette différenciation apparente, il est nécessaire de déterminer les critères objectifs et subjectifs nous permettant de faire une telle catégorisation au Cameroun. Considérons dans le cadre de cette démonstration un certain nombre d'éléments favorables :

- >> Le nombre d'agents en service dans cette direction
- >> Le budget financier de la direction
- >> Le nombre de services dans la direction
- >> Les rapports qu'entretient la direction avec les structures nationales et internationales en matière du sport.

I-2-3-1- LES DIRECTIONS DITES « FAIBLES »

Parmi celles-ci, on retrouve :

- La Division des Etudes, de la Planification et de la Coopération : Aucune sous direction et sans services
- La Direction du Développement de l'Education Physique : trois sous directions et six services
- La Direction des Normes et du Suivi des Organisations sportives : deux sous directions et cinq services

- L'Inspection Générale de Pédagogie : trois assistants ayant rang de directeur adjoint de l'Administration Centrale, sans sous direction ni service

- Les inspecteurs de services : Au nombre de deux avec rang de directeur de l'administration centrale, pas de service ni sous direction

I-2-3-2- LES DIRECTIONS DITES « FORTES »

Dans cette catégorie il y a :

- La Direction des Affaires Générales

- La Direction du Développement du Sport de Haut Niveau

I-2-3-3- LA DIRECTION DU DEVELOPPEMENT DU SPORT DE HAUT NIVEAU :

UN EXEMPLE DE DIRECTION DITE « FORTE »

Selon Raymond Aron lorsqu'on étudie une organisation sociale, il ne suffirait pas de savoir, quelle serait, sur le papier, la supériorité de l'action pour comprendre la façon avec laquelle les prises de décisions sont effectuées, au Cameroun on entend dire « sur instruction de la haute hiérarchie », « sur instruction du chef de l'Etat » ou « sur instruction du président ». Mais il est très pertinent d'examiner parfois et conjointement la personne de celui qui joue tel ou tel rôle pour déterminer l'attrait du personnage au poste.²¹² Le poste de directeur est occupé par un fonctionnaire de la catégorie A2, nommé par décret du Premier Ministre sur proposition du ministre. La nomination est discrétionnaire et il est très difficile de justifier avec clartés les raisons de la désignation d'un directeur dans l'administration publique au Cameroun. Cette nomination tient compte parfois de son appartenance au parti du président de la République, et surtout des relations qu'on entretient avec les membres du gouvernement.

Dans le cas de la direction du développement du sport de haut niveau, qui apparaît ici comme une structure à part entière de l'administration du sport au Cameroun. Elle est une organisation parce qu'elle sert de relais entre les fédérations sportives nationales ou internationales et les autorités gouvernementales camerounaises. A travers les missions qui lui sont assignées, elle participe au rayonnement de l'image du pays.

«Elle est chargée :

° De l'élaboration, de la mise en œuvre de l'évaluation de la politique et des stratégies du sport de haut niveau, en relation avec les fédérations sportives nationales ;

²¹² Raymond A., Etudes sociologiques, col. Sociologies, PUF, Mai 1988, P63

- ° De l'élaboration de la réglementation relative au sport de haut niveau ;
- ° Du suivi de la préparation des sportifs de haut niveau, en relation avec les fédérations, organisations et structures sportives concernées ;
- ° De la coordination de toutes les actions relatives au développement du sport de haut niveau ;
- ° De la formation, du recyclage et de la gestion des encadreurs techniques et des sportifs de haut niveau, en relation avec les organisations sportives concernées ;
- ° De l'appui et du suivi des manifestations sportives de haut niveau. »²¹³

Néanmoins, cette microstructure joue un rôle technique sur le plan organisationnel, car toutes les directions techniques des différentes disciplines sportives dépendent d'elle. Elle est également chargée de l'autorité technique des équipes nationales ou locales engagées dans les compétitions internationales. Elle intervient dans l'organisation de certaines compétitions sportives sur le plan national- coupe du Cameroun de football et compétitions inter-Etats de la sous région d'Afrique centrale-

Il y a lieu de se poser la question de savoir ce qu'on entend par sport de haut niveau dans le contexte particulier d'Afrique et surtout celui du Cameroun. L'urgence d'une définition du haut niveau s'impose pour positionner cette direction dans la hiérarchie administrative, il semble possible que les autorités aient une subjective représentation sociale de la compétition sportive et plus encore du sport de haut niveau.

Néanmoins, il est très difficile de définir le « haut niveau », vu le caractère très aléatoire des résultats sportifs dû à l'usage des produits dopants, et la corruption qui sévit dans le milieu du sport. L'organisation des compétitions sportives s'apparente à une industrie dans laquelle sont produits des biens de consommation. En repoussant les limites des capacités physiques et fonctionnelles, le héros sportif est un mythe, il véhicule des messages sociaux. S'agissant du héros sportif, le haut niveau renvoie au sommet de la pyramide des compétitions sportives.

Malgré cette singularité du sportif, le haut niveau représente la pratique sportive qui mobilise d'énormes ressources économiques et humaines. Il s'agit des compétitions sportives regroupant plusieurs nations, le vainqueur est décoré et l'hymne national chanté avant la remise des récompenses ou médailles. Le haut niveau est caractérisé par un rituel d'ouverture de la compétition et un rituel de clôture des cérémonies, il est également marqué par une phase de vote pour l'attribution de l'organisation des compétitions finales à un Etat membre du CIO. Il se distingue aussi par la représentativité de plusieurs institutions sportives (équipes

²¹³ Décret portant organisation du ministère des sports et de l'éducation physique Yaoundé, le 06 Avril 2005, Le président de la république.

nationales, fédérations nationales ou continentales, fédérations internationales : CIO, FIFA, etc.), et la médiatisation des épreuves qui est marchandée par les grands groupes audiovisuels.

Le décret du 05 avril 2005 fait mention dans le chapitre II de la direction du développement du sport de haut niveau, en son article 21, alinéa 2. Elle comprend :

- La sous direction des relations internationales et des évènements sportifs de haut niveau
- La sous direction de la préparation et du suivi des sportifs de haut niveau
- La sous direction de la médecine du sport

Sont pareillement rattachées à cette direction,

- Les directions techniques des équipes nationales parmi lesquelles celle du football
- La direction administrative des équipes nationales

Les échanges qui se déroulent dans la direction du Développement du Sport de Haut Niveau à travers le sport sont énormes et plurielles, alors la cohésion au sein d'un tel appareil social serait à coup sûr le miroir des mécanismes sociaux d'un monde en perpétuelle remise en cause. De ce fait, « *le sport est une manière de représentations de la société par elle-même. Dans ses spectacles, il déploie une multiplicité d'espaces où la société se donne en spectacle à elle-même dans la dramatisation tendue de ses divisions mais aussi dans l'euphorie d'une unité et d'une identité retrouvées. Le sport exprime, en ce sens un espoir positif d'intégration sociale, d'unité, de liaison communautaire entre les hommes.* »²¹⁴ Parler des hommes en milieu sportif, laisse toujours penser aux athlètes qui sont engagés dans les épreuves. Et on oublie parfois d'interpréter le comportement de ceux qui les entourent, de ceux qui les encadrent, de ceux qui les admirent, etc.

D'un point de vue technico-administratif, la direction du Développement du Sports de Haut Niveau est un ensemble complexe composé d'un grand nombre de services administratif et techniques. Peut-on scruter un tel ensemble comme un « système d'action concret »²¹⁵? Il y a lieu d'explorer cette direction à partir des données quantitatives et qualitatives pour caractériser les logiques d'actions des différents agents en service dans cette distribution.

A la direction technique du football, le directeur technique est un expatrié cumulativement avec les fonctions d'entraîneur sélectionneur ayant rang et prérogatives de sous directeur de l'administration centrale. Par contre dans les autres disciplines sportives, placé sous l'autorité d'un directeur technique camerounais, on constate que celui-ci ne bénéficie d'aucun avantage administratif, ni d'aucune prérogative comme au football.

²¹⁴ Pociello C., Les cultures sportives, pratiques, représentations et mythes sportifs, PUF 1995, P271

²¹⁵ Crozier et Friedberg, L'acteur et le système, P209

D'ailleurs au niveau du ministère des sports il existe un bâtiment abritant la direction administrative des équipes nationales de football.

II- LE PAYSAGE FEDERAL DU SPORT AU CAMEROUN

On dénombre actuellement environ 40 fédérations sportives toutes disciplines confondues. Seulement, nous retiendrons qu'il existe trois catégories de fédérations au Cameroun. Parmi ces 40 fédérations nationales, deux seulement interviennent dans l'univers scolaire et sont considérées comme « fédération d'Etat »²¹⁶. Il s'agit de la Fédération Nationale Camerounaise des Sports Scolaires (FENASSCO) et de la Fédération Camerounaise des Sports Universitaires (FECASU).

La deuxième catégorie est représentée par la fédération camerounaise de football. Elle bénéficie souvent du financement occulte de l'Etat. Ce qui explique les situations productrices d'identité collective de citoyenneté. Car l'identité dans le football de haut niveau se construit en fonction des trajectoires sportives, d'emploi et de reconversion. Cette identité sportive se construit également dans la façon de vivre et de se positionner face au changement, dans une remise en question des identités professionnelles antérieures.

La troisième catégorie regroupe toutes les autres fédérations sportives nationales, l'Etat accorde des subventions annuelles à cette catégorie. Les univers fédéraux sont producteurs de normes de valeurs de représentations et ils produisent des identités culturelles collectives qui se manifestent à travers :

- des modèles intériorisés
- une histoire et un patrimoine commun
- des systèmes de repères et de référence
- des attitudes et des comportements
- des rites, mythes collectifs et symboles
- des sentiments d'appartenance dans un espace social

²¹⁶ « Fédération d'Etat », c'est une fédération dont les membres sont des fonctionnaires de l'administration publique encore en activité ou en exercice, les hauts commis de l'Etat sont placés au poste de président. Les cotisations sont constituées de l'apport du budget de l'Etat en majeure partie et des prélèvements réalisés sur les frais de scolarité. En plus, les activités ne concernent qu'un public déterminé à l'avance, la jeunesse scolaire et universitaire. Bien qu'on assiste à une coprésidence à la tête de ces associations sportives, le ministère des sports est le chargé de l'organisation technique et matériel, alors que le ministère de l'enseignement scolaire de base et celui de l'enseignement secondaire technique et général sont responsables administratifs. En ce qui concerne la Fécasu, c'est le ministre de l'enseignement supérieur qui est le président, chargé de l'administration et de la gestion financière, il est l'ordonnateur des dépenses, pendant ce temps, le ministre des sports est responsable de l'organisation technique et du déroulement des compétitions.

Très varié et même prisé dans les formes de pratique, le sport est devenu pour les pays d'Afrique un espace propice d'intérêts et de motivations. C'est à ce titre que l'espace sportif camerounais très riche en pratique multiple est structuré d'une manière relativement autour des associations et fédérations sportives.

Parmi les disciplines qui ont contribué à l'édification d'une identité nationale, il y a la boxe, le volley-ball, le handball, l'athlétisme, l'haltérophilie, le football. Dans plusieurs manifestations de haut niveau, on a souvent vu le drapeau camerounais (vert rouge jaune) flotté haut. Par exemples, aux jeux olympiques Sydney 2000, Pékin 2008, Athènes 2004, etc.

II-1- RAPPORTS ENTRE LE MINISTRE ET

LES FEDERATIONS SPORTIVES NATIONALES

Depuis 1990, les Lions Indomptables version football est l'image positive d'une société en développement. Le parcours des uns (joueurs, entraîneurs et dirigeants sportifs) et des autres (autorités publiques et traditionnelles, membres de la société civile) montre que les relations entre les différents segments de la société camerounaise sont parfois tumultueuses et étincelantes. Il est aussi vrai que chaque acteur du mouvement sportif camerounais quelle que soit sa position dans la société tend à dominer les autres par sa manière de penser, d'appréhender les choses et la signification qu'il donne aux choses. Ce qui laisse entrevoir l'émergence d'un champ conflictuel de pouvoir dans le sport au Cameroun. C'est à ce titre seulement que le sport dans un pays en voie de développement en cette veille du troisième millénaire constitue un champ idéal d'étude du pouvoir. Les rapports entre les organisations sportives (fédérations) et le ministère des sports constituent un champ de pouvoirs conflictuels sur plus d'un plan :

- Sur un plan fonctionnel, il existe une confusion entre les attributions et les rôles que doivent assumer les fédérations d'une part et le ministère d'autre part. Il faut voir que le ministère en charge des activités physiques et sportives s'approprie tous les privilèges au détriment des organisations fédérales sportives. Ainsi la tutelle oublie de jouer son rôle premier qui est celui de guide et de conseiller auprès des fédérations sportives. Un exemple de confusion de rôle est illustré par l'intervention du ministre des sports dans une affaire de corruption au championnat d'élite de football pendant la saison sportive 2006-2007 (42^{ème} édition du championnat de première division au Cameroun).

Il s'agit en effet de l'affaire « Bamboutos de Mbouda » qui défraie la chronique depuis quelque temps au Cameroun. Lors de la 30^{ème} journée qui s'est disputée au mois de septembre

2007. Le match oppose deux équipes de la province de l'Ouest au stade de la Réunification à Douala (Bamboutos de Mbouda à Fédéral du Noun). Il s'achève sur ce rapport de l'arbitre central qui accable Bamboutos de Mbouda par un fait extra sportif (corruption en plein match). Pendant un arrêt suite à un « jeu dangereux »²¹⁷, l'arbitre central affirme avoir vu un membre de l'encadrement assis sur le banc de touche rentrer sur l'aire de jeu, infiltre une somme d'argent sur un joueur de Fédéral du Noun.

La commission d'homologation inflige à Bamboutos la rétrogradation en troisième division. Pas satisfait de la décision, l'équipe de Mbouda fait appel à la chambre de discipline, celle-ci à son tour maintient la sanction. Et le 02 Octobre 2007, le ministre des sports et le président de la FECAFOOT sont convoqués dans les services du premier ministre. L'injonction faite au président de la fédération de football porte sur l'annulation de la décision de la chambre de discipline. Mais dans une correspondance adressée au ministre des sports, le président de la FECAFOOT rejette cette proposition et reste accrocher sur la position initiale de ces organes.

- Sur le plan économique, l'absence d'autonomie financière des fédérations sportives est le nœud de discorde entre les fédérations sportives nationales et le ministère de tutelle. Les activités des autres fédérations sportives excepté la FECAFOOT, sont généralement par l'Etat Camerounais via le ministère des sports et de l'éducation physique.

II-2- COOPERATION SPORTIVE AVEC UNE « EX-METROPOLE » :

LA FRANCE

Le partenariat que tentent de construire la France et les pays africains peut difficilement se soustraire du cadre global d'une coopération européenne à visage libéral. Selon un rapport de Jean Paul Fuchs²¹⁸, député UDF du Haut-Rhin, « La France consacre un effort financier important (0,63% de son P.N.B) à l'aide publique au développement, toutefois celle-ci a un effet de levier sur l'économie française. La France bénéficie donc indirectement de l'aide au développement. L'aide multilatérale représente 22% de l'aide publique au développement français, aide au titre de la communauté européenne, des Nations Unies ou des institutions financières internationales. Elle constitue un instrument de politique économique

²¹⁷ Loi XII des règles de jeu au football, lire à ce sujet le recueil des textes FIFA 2006 relatif aux règles de pratique du football dans le monde.

²¹⁸ M. Jean Paul Fuchs, a présenté à la presse, le 27 Avril 1995 à Paris, le rapport sur l'organisation et le fonctionnement de la coopération française qui lui avait été commandé par le premier ministre Edouard Balladur.

extérieure car elle réaffirme la stature internationale française et permet d'appeler la communauté financière à la mobilisation en faveur des PVD, africaine en particulier. »²¹⁹

Grâce au sport de compétition, la France entretient encore des relations avec le Cameroun, à travers le service de la coopération française du ministère des sports, qui est rattaché directement au cabinet du ministre, la France entend investir dans le domaine sportif sur le plan infrastructurel en parlant du projet « Mojias » arrivé à terme, puis du projet « Jevais ».

« Pour promouvoir un développement durable, des contrats doivent formaliser la politique d'aide. Le principe de responsabilité engage les deux contractants : Tous deux fixent ensemble des objectifs précis. La France envoie les meilleurs personnels, réalise des évaluations et un contrôle financiers stricts, les PVD garantissent la transparence des opérations et s'engagent en matière de démocratie, de droit de l'homme et de la femme, de l'éducation, de la santé, de la démographie. Le développement passe par la priorité à l'aide projet et donc le financement du secteur privé, le soutien des organisations de producteurs et des PME-PMI. »²²⁰ Un champ de coopération²²¹ se développe et s'élargit avec le sport de haut niveau dans cette période caractérisée par une forte tendance au regroupement économique.

Elle veut également prendre part à la lutte contre le sous développement. Comme le soulignait le président français au XXIIème sommet de la conférence des chefs d'Etat d'Afrique et de France, le 20 février 2003 : *«Au moment où elle veut construire son développement, elle subit de plein fouet les turbulences et les drames de notre temps, les incertitudes de la croissance mondiale.»* Le pays de Zinedine Zidane prône le dialogue, la solidarité et le partenariat, afin de transformer les aspirations des peuples d'Afrique, en initiatives, en réformes et en projets communs. Si le projet « Jevais » vise la jeunesse désœuvrée, il cherche une réinsertion des jeunes par le financement des micros entreprises dans le domaine culturel et sportif.

²¹⁹ Marchés Tropicaux et méditerranéens, n° 2582 du vendredi 05 Mai 1995, L'Hebdomadaire de l'Afrique et de l'Océan Indien, P912

²²⁰ Marchés Tropicaux et méditerranéens, n° 2582 du vendredi 05 Mai 1995, L'Hebdomadaire de l'Afrique et de l'Océan Indien, P912

²²¹ La notion de champ de coopération est plus pertinente dans les échanges sociaux grâce au sport. Elle introduit des discontinuités dans la politique africaine de l'Europe et de la France. Désormais, partenaires politiques et partenaires économiques ne sont toujours pas faciles à dissocier. Le nouveau champ de coopération devrait s'étendre à l'ensemble des acteurs sociaux. Pour une entreprise, un partenariat doit être une opération rentable qui s'intègre à sa stratégie. Pour les investisseurs dans le sport, il s'agit d'une nécessité impérieuse, compte tenu du besoin d'assurer une croissance économique. Lire également P. Bourdieu, et Sinsalieu pour comprendre le champ social.

« *La solidarité est notre grande cause. Nous vivons un paradoxe d'un univers où les écarts de richesses se creusent chaque jour davantage alors que l'abondance pourrait se répandre partout. Nous en refusons la fatalité. Nous ne pouvons accepter, pour des raisons morales, de tenir hors du progrès et de l'espoir des centaines de millions d'hommes et de femmes.* »²²² Avec la construction d'une Europe nouvelle, le partenariat entre les pays d'Afrique et la France sera profondément modifié, ainsi la politique de coopération française en direction de l'Afrique s'inscrit nécessairement dans cette nouvelle dynamique. Il sera de plus en plus difficile à la France de se donner une flexibilité dans le pilotage de sa coopération avec les pays du Sud.

En sport, la France par le canal des organisations sportives – comité national olympique et sportif ; fédérations nationales sportives ; ligues et associations sportives-coopèrent encore avec les organisations sportives au Cameroun. Par exemple : la fédération française de handball met souvent à la disposition de la fédération camerounaise de handball un expert pour la préparation des équipes nationales en vue de participer à une compétition internationale. Au niveau du football, il existe également des liens de partenariats, mais dans ce cas, il s'agit des échanges des informations lorsqu'il est parfois question de trouver un entraîneur pour la sélection nationale.

Pour remplacer Wilfried Schaeffer en 2005, la fédération camerounaise de football approchait la direction technique française de football pour une expertise en France et dans d'autres pays d'Europe. La décision du ministre des sports nommait quelque temps après Arthur Georges comme entraîneur sélectionneur des lions indomptables. Mais ce dernier qui fit une partie de sa carrière dans l'encadrement technique de haute compétition en France n'a aucune connaissance du sport africain. Sauf son expérience avec les sportifs africains, fondée sur son passé d'entraîneur du PSG en France où évoluaient à cette époque certains ressortissants d'Afrique au Sud du Sahara.

« *Ces relations privilégiées se manifestent enfin par un dialogue politique, culturel et économique permanent fait de visites d'Etat et de voyages ministériels. Ce dialogue a son prolongement dans des organisations internationales comme l'ONU, l'UNESCO, le FMI ou la Banque Mondiale, sans compter les instances particulières à la francophonie qui ont pris depuis les sommets de Paris en 1986 et de Québec en 1987 leur véritable départ.* »²²³ Ce

²²² Chirac Jacques René, Dans son allocution d'ouverture des travaux du XXIIe sommet de la conférence des chefs d'Etat d'Afrique et de France, tenue en France à partir du 20 jusqu'au 22 février 2003

²²³ Bernard De Montferrand : l'évolution des relations franco-africaines, PP683 in Revue Politique étrangère n°3 Automne 1988, Publiée par l'Institut Français des relations internationales, sous la direction de Thierry De Montbrial, *L'Afrique : Incertitudes et espoir.*

dialogue dont l'un des prolongements se construit sur le socle des jeux de la francophonie est déterminé par la compétition sportive, nous assistons dans ce cas à une forme de dialogue par le sport. La réalité sportive dans les échanges sociaux s'impose à nous. Si nous n'acceptons pas un monde social à la limite de l'explosion sociale, les échanges sportifs risquent demain de périr avec les relations sociales.

II-3- UNE ORGANISATION NON HIERARCHISEE OU COMPLEXIFIEE ?

Le principe hiérarchique répond d'abord à un impératif organisationnel et de rationalisation. Max Weber y voyait l'élément central du modèle bureaucratique dans les sociétés industrielles d'Europe. Ce principe s'applique évidemment dans le développement social des pays du Sud, car les sociétés modernes présentent une organisation sociale bien structurée, dont les différentes parties s'articulent de manière emboîtée ou juxtaposée à l'instar des articulations du squelette humain. Il y a dans ce cas plusieurs nœuds qui permettent d'établir des liens étroits entre les différents éléments de l'organisation. La compétition sportive apparaît ici comme une activité complexe aux enjeux multiples et variés donnant lieu à l'analyse sociologique de la dynamique sociale des échanges dans les pays du Sud.

L'histoire sociale de l'administration du sport au Cameroun cadre en partie avec ce que Max Weber qualifie de mode d'organisation « idéal-type »²²⁴ de l'administration moderne fondée sur une autorité légale rationnelle. En se référant à cet impératif organisationnel, la haute personnalité de la République au Cameroun mettra sur pied une bureaucratie du sport. De simple direction on parvient à la création en 1970 du ministère de la jeunesse et des sports. Cette bureaucratisation sportive place en avant le rôle du sport dans le développement politique et social des pays du Sud. Ainsi la structuration des activités corporelles sur le plan managérial témoigne la vitesse exponentielle à laquelle, la compétition sportive et son intégration dans le processus de construction d'une nation forte et prospère, a marqué la conscience individuelle et collective des Camerounais.

Bien que l'institution sportive requiert une configuration architecturale du pouvoir social, la hiérarchie permet de réaliser l'unité de commandement au profit du sommet, les

²²⁴ Weber M, *Die protestantische Ethik Und der 'Geist' des kapitalismus*, Ed. Archiv für sozialwissenschaft Und Sozialpolitik, 1905. Traduit en français par Jacques Chavy, *L'éthique protestant et l'esprit du capitalisme*, Ed. LibrairiePlon, col. Recherches en sciences humaines, 1964

ordres sont répercutés et exécutés fidèlement en suivant les lignes. Car, la construction pyramidale des services et des emplois est caractéristique de l'organisation bureaucratique, au sens wébérien du terme : l'administration est composée de strates superposées et hiérarchisées au sein d'un édifice qui va en rétrécissant de la base au sommet.

La mobilisation des différents acteurs sociaux qui interagissent dans le macrocosme sportif, soulève parfois l'épineuse question de l'articulation entre rapports et rôle sociaux, ainsi que les rapports vis-à-vis du pouvoir. Cela s'explique par le fait que la relation au pouvoir se juge par la valeur objective et subjective de la fonction sociale ; économique et culturelle qu'accomplit chacun des acteurs.

Ce qui se cache souvent, derrière un engagement partiel ou total de quelque nature qu'il soit, ne peut avoir une signification réelle ou profonde qu'à partir d'une sociologie de l'organisation sportive dans le contexte africain, qui ici est celui du Cameroun.

La composition hétéroclite ou hétérogène du macrocosme sportif camerounais ne permet pas d'appréhender avec une singularité précise le rôle des uns et des autres dans les organisations sportives africaines d'après les indépendances. En circonscrivant notre analyse autour du football, les rapports entre les intervenants dont les motivations sont diverses facilitent la compréhension des nouvelles formes d'organisation dans les sociétés en voie de développement. Dans les pays en voie de développement, les clubs sportifs de haute compétition sont localisés dans les villes qui sont des créations récentes. Comme le note Roland Louvel, « *si la ville doit se comprendre comme un processus social, comme un lieu de métissage des mémoires et de constante synthèse entre l'ancien et le nouveau, c'est bien dans cette zone médiane majoritaire que s'enracinent, pour l'essentiel, les créations de l'Afrique contemporaine.* »²²⁵

Cette vision réductrice, incapable de percevoir l'impact du sport sur le développement de la cité dans les pays d'Afrique, commande une réflexion profonde de la situation. Dans les villes en Afrique, s'élabore une nouvelle culture qui semble résulter de la rencontre entre la culture véhiculée par le sport de haut niveau diffusé par les médias et, la culture traditionnelle transportée par les personnes issues de l'exode rurale. La ville est un lieu d'échange, de mutation, de culture et de développement des rapports sociaux. Le réseau de relation sociale qui se prolonge par le sport met en exergue les différents types de pouvoir. Les mécanismes mis en œuvre pour construire ce pouvoir conditionnent souvent les rapports sociaux. Car, s'il y a rapport, il existe deux personnes ou groupes qui entretiennent des relations

²²⁵ Louvel R., *L'Afrique noire et la différence culturelle*, Ed. L'Harmattan 1996, P91

d'interdépendance et de subordination soit sur le plan économique ; culturel ou social et symbolique.

Ces sociétés qui se développent dans un contexte particulier, celui de la mondialisation, ont besoin de repenser la place du sport. Grâce à la compétition sportive, l'armature sociale est en pleine transmutation. Pour cette raison, la problématique de l'administration du sport qui est d'actualité dans la plupart des jeunes Etats d'Afrique, mérite une recherche sociologique visant à déterminer le rôle de l'Etat, tout comme celui des autres acteurs sociaux dans le développement des activités corporelles, mais aussi dans le développement des échanges sociaux par le sport de compétition. L'espace social en Afrique peut être fragmenté en sous-espaces. En dépit de cette multiplicité de sous espaces, il résulte plusieurs foyers probables de pouvoir.

D'où le sous-espace sportif constitue dans ce cas typique un foyer très actif pour se construire un pouvoir social. La trajectoire sportive et sociale de Georges Weah traduit dans les faits la propension à croire à une source du pouvoir social dans le football. Du statut de footballeur amateur qu'il avait en tant que joueur au Libéria et au TKC de Yaoundé Cameroun, puis suivi celui de professionnel dès son transfert du Cameroun pour la France. Vu son parcours exceptionnel de joueur talentueux, il fut désigné ballon d'or européen en 1995 et ballon d'or mondial la même année, il est le tout premier joueur africain à connaître une telle consécration internationale. Nous pouvons illustrer notre démonstration par le cas du footballeur libérien Georges Weah, candidat aux élections présidentielles d'Octobre 2005, arrivait en tête lors des consultations du premier tour, pour être battu au second tour par un économiste ayant travaillé à la Banque Mondiale.

La société contemporaine se caractérise par un déséquilibre profond dans la répartition du pouvoir. *«Comment une bureaucratie omniprésente se ferait elle obéir si elle se présentait simplement comme une bureaucratie. Elle doit invoquer quelques dignités supérieures, quelque mission historique pour justifier les efforts qu'elle impose à tous.»*²²⁶ C'est à ce moment seulement que le pouvoir est détenu et exercé par des êtres humains. En tant qu'êtres humains, les plus puissants ont beaucoup en commun avec les plus déshérités, à savoir le besoin de se nourrir, de se développer, de s'exprimer, de s'affirmer, de se rivaliser, de communiquer, de se promouvoir, de se mouvoir, etc. Le sport par le biais de son organisation se charge de nous apprendre que c'est cela que les êtres ont en commun. Et dans cette organisation, les relations que nous avons les uns envers les autres, dépendent de

²²⁶ Raymond A, *Etudes sociologiques*, col. Sociologies, PUF Mai 1988, P127

l'accessibilité plus ou moins grande que nous avons par rapport au pouvoir et à l'exercice du pouvoir.

Le paradoxe qui existe dans une organisation sportive, réside dans la difficulté à établir un rapport direct entre le pouvoir et les différents segments de l'organisation au sens hiérarchique. D'abord, les rapports entre les personnes du monde sportif sont de nos jours, des rapports économiques, mais parallèlement « des rapports de force et des rapports de sens. »²²⁷ Avant d'aborder la mobilité sportive, parlons de la trajectoire que nous abordons dans notre travail, qui est au sens figuré « une carrière professionnelle ». Cette déclinaison rejoint l'idée de trajectoire sociale, qui est une trajectoire « objective », définie comme la suite des positions sociales occupées durant la vie, mesurée au moyen de catégories statistiques, et une trajectoire « subjective » exprimée dans les récits de vie, des expériences individuelles, familiales ou collectives.

Pourtant, la mobilité sportive peut prendre plusieurs formes. Si l'on considère un sportif au début et à la fin de sa carrière professionnelle, « on parlera de mobilité intragénérationnelle ; en revanche, la mobilité dite intergénérationnelle caractérisera les relations entre la position du fils et la position des parents. » Yatié Yakam Célestin²²⁸ Il ne s'agit plus pour nous d'analyser de façon segmentée l'espace de football de haut niveau, mais d'englober l'ensemble de la trajectoire, d'analyser les champs des pouvoirs et de montrer comment ils sont imbriqués à toutes les échelles en tâchant de décrypter les mobilités étudiées au regard des notions de pouvoir, de conflit et d'échange.

III- UNE ACTIVITE LUDO-SPORTIVE DANS LES ECHANGES :

LE CAS DU FOOTBALL

*« Histoire d'entretenir le moral et la fibre nationale. Car, quand le foot va, tout va, et le palais d'Etoudi, siège de la présidence de la république, se porte mieux. Au point qu'aujourd'hui, comme hier, avec les lions, les mêmes mots reviennent en tête. Comme autant de vertus à montrer, à citer en exemple aux jeunes et aux moins jeunes. Les dirigeants camerounais ne s'y sont pratiquement jamais trompés. »*²²⁹

²²⁷ Ansart P, Les sociologies contemporaines, Ed. Du Seuil, 1990, P167

²²⁸ Yatié Yakam Célestin, Mémoire de DEA, présenté et soutenu à l'université Marc Bloch de Strasbourg en Septembre 2003

²²⁹ Source, Jeune Afrique Economie, n° 318 du 16 octobre au 05 novembre 2000, p21

III-1- LE FOOTBALL AU CAMEROUN : UNE REALITE COMPLEXE

La diversité linguistique est un facteur culturel distinctif, l'anglais et le français sont les deux langues officielles, et c'est dans ce contexte que nous dirons soccer ou football dans ce travail. Dans cette partie de notre étude, nous allons déchiffrer le football au Cameroun. Comment avons nous procédé ? Compte tenu du fait que le football au Cameroun est une réalité complexe et difficilement objectivable, nous avons procédé par étapes et sur plusieurs années. Notre démarche a consisté à une descente personnelle à la fédération et nous avons également assisté à certaines rencontres sportives du championnat d'élite en 2005, 2006 et 2007.

Nous sommes allés à la fédération pour recueillir les informations nécessaires, notre méthode de collecte consistait dans un premier temps à une recherche documentaire, suivi de l'observation directe et enfin nous avons mené une enquête par questionnaire auprès de quelques clubs de MTN élite One pendant la saison sportive 2006-2007. nous avons aussi eu des discussions face à face avec certains entraîneurs de clubs, par exemples, Waivé Féfé de Espérance de Guider, Mbimi Gérard de l'Union sportive de Douala, Atangana Joseph du Canon sportif de Yaoundé, Haman Gabriel entraîneur adjoint de Coton sportif de Garoua, Eké Aldophe de Tonnerre kalara club de Yaoundé, Sokeng Etienne de Mont Cameroun FC de Buéa, Atah Robert des Lions Indomptables féminines, etc.

Les archives consultées de la fédération indiquent qu'elle fut créée en 1959, affiliée à la FIFA en 1962 et à la CAF en 1963, et que La première assemblée générale extraordinaire eut lieu le 11/01/1959 à Yaoundé. La ligue de football du Cameroun fut dissoute au profit de la fédération. Cette nouvelle structure sportive fut placée à l'époque sous le contrôle direct du vice premier ministre chargé de l'éducation nationale. Le premier président de la fécafoot est Ngankou Amos (1959-1960).

Deux modalités nous permettent d'objectiver les types de capitaux dans cette discipline, et les réseaux relationnels qui se sont développer dans le football au Cameroun, il s'agit des formes de pratique, du nombre de licenciés, du nombre des clubs et de leur répartition géographique, du niveau de pratique, du statut professionnel des encadreur de clubs, etc.

III-1-1- structures et organes de la Fécafoot

- les équipes nationales : seniors ; juniors ; cadettes et minimes
 - les joueurs

Il n'est pas aussi facile d'obtenir auprès de la Fécafoot, les statistiques exactes sur les joueurs licenciés, cependant, nous étions obligés de faire un rapprochement sur les valeurs que nous présentons. Notre démarche a consisté à prendre en compte le texte de la fédération qui impose aux clubs un nombre maximum de 25 licenciés pour la saison et nous sommes arrivés aux résultats suivants.

Tableau n°3 : Récapitulatifs des licenciés pour la saison sportive 2008-2009

Divisions	Nombre de régions ou Poules	Nombre de clubs/ zones ou régions	Nombre de joueurs / club	Total de licenciés
Elite One Messieurs	Championnat à poule unique	16	30	480
Elite Two Messieurs	03	08	25	600
Régionales Messieurs	2 04	24	30	2880
	06	14	25	2100
Elite One Dames	Championnat à poule unique	15	25	375
Elite Two Dames	Championnat à poule unique	10	25	250
Structures de formations (sections minimes, cadets, juniors des clubs,)	10	50	30	150.000
Total		137		156685

Le nombre des joueurs licenciés a augmenté de manière considérable pendant la période 1982-1994, et le flux migratoire des sportifs vers les championnats professionnels ne cessent de pousser. Cette progression est liée fortement aux possibilités d'emploi dans le

secteur des activités physiques et sportives. Rien que pour la saison sportive 1999-2000, il y a eu environ 700 demandes de libération introduites auprès de la Fédération Camerounaise de Football pour transfert de joueur vers l'étranger.²³⁰

Par contre, dans le rapport d'A. Baumanne, la statistique des joueurs africains dans le football professionnel était estimée à 1526 joueurs dans le monde. La conception des échanges sportifs se détermine par les valeurs statistiques que nous pouvons recueillir en analysant l'agencement de l'équipe nationale du Cameroun aux différentes phases finales des coupes africaines des nations, auxquelles ont participé les Lions Indomptables.

➤ les encadreurs

Le marché d'emploi sportif en Afrique, est limité à l'enseignement des pratiques corporelles dans les établissements scolaires, et dans une certaine mesure à l'encadrement technique des clubs les plus riches.

En 1998, les équipes affiliées au championnat de première division au Cameroun avaient recruté des enseignants d'EPS en service dans les établissements scolaires secondaires ou supérieurs

- la direction technique nationale (rang dans la hiérarchie administrative).

➤ Les clubs

Il est organisé un championnat régional, ce qui correspond au niveau trois, car il existe la championnat MTN two, où on a quatorze équipes. Mais au niveau régional, le nombre de clubs varie d'une région à une autre. Par exemple dans la région du centre on compte environ 24 clubs et dans la région de l'Est ou de l'Adamaoua, il y a 12 et 14 clubs.

III-2- LES COMPETITIONS SPORTIVES

- CAN
- Coupes du monde
- Autres (tournoi de Montaigu + compétition régionales).

III-3- LES SUBVENTIONS ACCORDEES AUX FEDERATIONS SPORTIVES

- Le cas du football
- Les primes de matchs

Pour les observateurs du mouvement sportif camerounais, l'importance est accordée au football. Ce sport jouit des avantages financiers énormes de la part des autorités

²³⁰ Source : Archives de la Fécafoot, Rapport d'activités pour la saison 1999-2000, Secrétariat Général de la Fédération Camerounaise de Football.

gouvernementales. L'Etat du Cameroun finance l'équipe nationale par des revenus non budgétisés. Lorsque cette équipe est engagée en compétition, c'est sur instruction de la plus haute autorité de l'Etat que le ministre des finances débloque les fonds. Des primes exceptionnelles sont accordées aux joueurs et le montant des primes de matchs sont fonction des enjeux électoraux et du climat social.

IV- LE PAYS « DES LIONS INDOMPTABLES » :

UN CAS D'ECHANGE SYMBOLIQUE

C'est en des termes très clairs et pleins de sens que le président de la république camerounaise, au lendemain de leur victoire en finale de la 22^{ème} édition de la coupe d'Afrique des nations de football, reconnaît la valeur de la victoire sportive, pour ne pas dire de la performance sportive sur le développement social en cette première année du troisième millénaire, qui fut fêtée avec faste.

*« Vous avez été indomptables. Le peuple camerounais est content de ce trophée parce qu'il va le conserver pour perpétuer le souvenir de la victoire. Vous avez dignement défendu l'image de notre pays à travers le grand rendez vous du football africain. »*²³¹

Cette déclaration du chef d'Etat, montre que la compétition sportive tient à cœur les autorités politiques et gouvernementales dans les pays en voie de développement pour asseoir leur notoriété, et créer un climat de paix ou d'entente pour un développement harmonieux de la société toute entière. *« Ainsi de la coupe d'Afrique des nations (CAN 94) ou de l'or olympique d'Atlanta, en 1996, quand le président nigérian, Sani Abacha, s'adjuge le triomphe des Super Eagles, fêtés comme il se doit, avant d'être conviés à un meeting grandiose à Abuja, pour effacer de la mémoire nationale et internationale le souvenir de la pendaison, quelques mois plus tôt, en novembre 1995, de l'écrivain Ken Saro Wiwa et de huit autres opposants de l'ethnie Ogoni. Normal dans un pays où il n'existait que deux institutions : l'armée et la sélection nationale. Celle-ci servant, en certaines circonstances, de cache sexe à celle là. »*²³²

²³¹ Source, Jeune Afrique économie, n°304 du 28 février au 12mars 2000, p72

²³² Source, Jeune Afrique Economie, n° 304 du 28 février au 12mars 2000, p72

IV- 1- LE LABEL ‘‘LIONS INDOMPTABLES’’ AU SERVICE DU POLITIQUE

L'équipe nationale du Cameroun s'est fait un nom dans le concert mondial de football son appellation ‘‘Lions Indomptables’’ est une appellation contrôlée. Après le sacre de la sélection espoir aux jeux olympiques de Sydney 2000, le chef d'Etat reconnaissant congratulait les sportifs : «Chers Lions espoirs, vous avez remporté la médaille d'or aux jeux olympiques de Sydney. Et de quelle manière ! Avec talent, avec brio, avec intelligence, et après avoir éliminé quelques meilleures équipes du monde.(...) Devant des centaines de téléspectateurs du monde entier, vous avez honoré le nom du Cameroun. Grâce à vous, il n'y aura guère d'endroit dans le monde où le nom du Cameroun ne sera pas connu. »²³³

L'on dirait que la compétition sportive est un moyen par lequel l'homme d'Etat utilise dans les mécanismes de propagande et d'internationalisation de son régime, il est ici question de sensibiliser l'opinion nationale et internationale sur l'estime que son peuple porte sur son pouvoir de bon gestionnaire de la cité. De quel nom du Cameroun parle-t-il alors ? D'un Cameroun qui gagne ! C'est-à-dire d'un pays bien gouverné, qui progresse. Et donc le sport en est le miroir, d'un pays de travailleurs et d'Hommes intègres et cultivés. Or pour le politicien, il s'agit d'une démonstration d'une puissance organisationnelle et structurelle, donc le régime incarne les vertus d'une société civilisée.

Au moment où le sport semble occulter tous les secteurs de la vie nationale en Afrique, ce rapprochement entre la sélection nationale et l'armée signifie quelque part que l'Afrique ou les africains sont à la conquête de leur souveraineté. « Juchés sur des jeep de l'armée, les lions vont parcourir toutes les artères de la capitale. Dans la liesse populaire. »²³⁴ (Photo de présentation du trophée à nation dans les rues de Yaoundé – voir annexes)

Cette démonstration sous haute sécurité militaire, consolide parfois une représentation sociale du pouvoir ou de la puissance du chef d'Etat sur son peuple. Ainsi l'étiquette d'une victoire lors d'une compétition sportive de haut niveau est celle d'une organisation dont les différents segments accordent leur violon pour vibrer à l'unisson. Tandis que le symbolisme politique du sport en Afrique se détermine au moment où la victoire sert à reconquérir le peuple dont les revendications sont souvent d'ordre économique et social. L'utilisation à des fins politiques du sport renforce les nouvelles formes de communication gouvernementale en Afrique depuis l'avènement du pluralisme politique. Il appartient dans ce cas à chacun de choisir dans cette panoplie de disciplines sportives, le moyen le plus adapté à la transmission d'un message efficace.

²³³ Source, Jeune Afrique Economie, n° 318 du 16 octobre au 05 novembre 2000, p22

²³⁴ Source, Jeune Afrique Economie, n° 318 du 16 octobre au 05 novembre 2000, p21

Au-delà de la performance du sportif sur le terrain, les succès sportifs des équipes nationales dans les grands rendez vous sportifs glorifient les régimes politiques en place. Ces succès jettent les bases solides des échanges sociaux entre l'usage politique du sport et les fonctions sociales de la compétition sportive. A partir des performances des athlètes, les exploits sportifs constituent dans des cas singuliers pour les hommes d'Etat en Afrique des exemples de réussites, de progrès et surtout de développement social.

La bonne prestation des Lions Indomptables du Cameroun au mondial Italien de 1990, permit à l'Afrique de glaner deux places dans une phase finale de football mondial. Ceci constitue pour ainsi dire une reconnaissance internationale de la performance des lions du Cameroun, ce qui intègre le sport camerounais dans le concert des grandes nations de football et par ricochet la nation camerounaise dans le rang des puissances sportives. Ici, la puissance sportive se confond à celle de puissance sociale dans une conception sociologique des organisations. Car dans l'échelle de classement de la fédération internationale de football association, le Cameroun pendant deux années consécutives fut le premier pays africain. – 15^{ème} rang dans le classement d'octobre 2002.

IV-2- LE SYMBOLISME CULTUREL DE LA COMPETITION SPORTIVE

DANS LES ECHANGES

Les mots ne suffisent plus pour communiquer. Ils sont désormais subordonnés à l'image toute puissante du sport en général, et des performances sportives en particulier. « *Le développement de la télévision et l'évolution des médias furent évidemment essentiels dans ce processus transformant les joueurs en personnalités médiatiques et les rendant célèbres, aussi bien dans le monde du football qu'à l'extérieur.* »²³⁵ Il revient aux divers responsables des pays en voie de développement d'utiliser le sport comme nouvel outil de communication politique à bon escient. « *Au Cameroun, il n'y a pas de sports majeurs, de sports mineurs, ou de sports réservés. Exigeant de tous de l'effort et de la persévérance, ils contribuent, à leur manière et suivant le goût et les aptitudes des pratiquants, à l'accomplissement individuel et collectif, au renforcement de l'unité nationale, à la projection de la personnalité camerounaise à l'extérieur, enfin à notre volonté de paix et de fraternité entre les peuples.* »²³⁶

²³⁵ Matthew Taylor, Les héros de Manchester United de Charlton à Cantona, in Les cahiers de l'INSEP N° 25 année 1999, Football jeu et société sous la coordination de Henri HELAL et Patrick Mignon. PP135-162

²³⁶ Biya Paul, allocution lors de la réception offerte en l'honneur des sportifs le 14 décembre 1982 au palais de l'unité à Yaoundé. Il s'agit du tout premier contact que le chef de l'Etat prenait avec l'élite sportive quelque temps après son ascension à la magistrature suprême.

Par ailleurs, la récupération des victoires sportives par les hommes d'Etat place le sport au centre de toute crise sociale en Afrique, comme pouvant solutionner les causes de cette crise. « *Comme beaucoup d'autres pays africains (Côte d'Ivoire, en 1992, Burkina Faso, en 1998...), le Nigeria a souvent récupéré le football à des fins politiques ou sociales.* »²³⁷

En effet, afin de ne pas paralyser la pratique des activités corporelles, le développement du sport de haut niveau en Afrique sous des formes diverses (professionnalisation sportive ou amateurisme marron, et le sport amateur) va permettre de mener, conjointement à l'approche des dynamiques objectives externes aux sociétés des pays du tiers monde considérées, une étude des dynamiques relatives internes du vécu des acteurs locaux. Se référer à un homme (Roger Milla) dont les qualités physiques et techniques ont séduit plus d'un, il est également pertinent de comprendre que le sport business a facilité les significations profondes qui s'opèrent dans les pays du continent noir en ce moment de la globalisation économique et culturelle.

La trajectoire sportive des africains qui ont terminé leur carrière en qualité de joueur professionnel est la manifestation d'une réussite sportive d'une part et sociale d'autre part. Une étude relative au sport de compétition sur les migrations sportives a permis de déterminer la pente de la trajectoire sociale des professionnels africains évoluant en Europe.²³⁸ Ce nouvel espace de pratique que représente l'Europe, s'inscrit dans le sillage des échanges sociaux par la compétition sportive. Le haut niveau est aujourd'hui caractérisé par une liberté de transaction entre les clubs et les fédérations sportives. Au niveau des athlètes et des encadreurs, il y a des transactions économiques et culturelles, mais au niveau des fédérations sportives à travers les aides et les subventions, il y a lieu de signaler des transactions politiques ou diplomatiques.

Avec les jeux de la francophonie ou ceux du Commonwealth se développent des rapprochements entre Etats membres, d'où une réorganisation géopolitique de la carte du monde politique et une percée du libéralisme politico-économique. Le Cameroun membre de la Francophonie et du Commonwealth établit un pont entre les deux regroupements. Les lions indomptables du Cameroun participent aux jeux organisés par l'une ou l'autre structure. Ici, les relations qui s'établissent entre les communautés à travers l'usage de la langue constituent un élément actif dans l'expansion d'une culture. La compétition sportive regroupe ainsi les membres d'une telle organisation. L'affrontement sur un espace de loisir constitue pour cela un aspect dynamique dans le renforcement d'une culture libérale.

²³⁷ Source, Jeune Afrique Economie, n° 318 du 16 octobre au 05 novembre 2000, p21

²³⁸ Yatié Yakam Célestin mémoire de DEA

Au cœur d'un système social qui n'en est plus un, les échanges sociaux à travers la compétition sportive produisent une plénitude de sens, mais reçoit ses informations et ses pilotages de l'extérieur. « Le pays des Roger Milla, Thomas Nkono ou Eto'o Fils (joueur de F.C Barcelone pendant la saison sportive 2004-2005)», aura marqué d'une empreinte particulière le monde économique, culturel et social. Le football de haut niveau en l'occurrence, les phases finales du mondial 1982 et 1990 - auxquels les lions indomptables du Cameroun ont participé avec succès et dignité - ont révélé aux yeux de la communauté internationale la montée en puissance des pays en voie de développement. Succès symbolisés par l'octroi d'une troisième place au continent africain après le mondial Espagnol de 1982, puis d'une quatrième et cinquième place à l'Afrique après celui d'Italie 1990.

Dés cet instant, les rapports entre le continent berceau de l'humanité et les autres se sont renforcés et ont favorisé un élan nouveau dans les relations entre les Etats. Ce qui amène certains observateurs à penser à une action extérieure sur l'ordre social en place dans les pays pauvres. Et comme le souligne déjà Serge Latouche, « Au Cameroun, par exemple, l'effet d'imitation conscient est particulièrement présent. On a même créé pour le désigner un néologisme : metooisme (de l'anglais me too : moi aussi). Cela va cependant bien au-delà du mimétisme politique ou des habitudes de consommation, cela concerne aussi le regard que les populations portent sur elles mêmes.»²³⁹

IV-3- LES ECHANGES SOCIAUX PAR LE SPORT EN AFRIQUE

Plus encore que par le passé, on suppose même que la société en Afrique est téléguidée de l'extérieur. En cette période où les nouvelles technologies d'informations et de communication permettent, aux peuples des nations africaines de jauger le niveau réel de leur épanouissement économique, culturel et social. Si dans le football, la coopération entre partenaire d'une même équipe sur un terrain pousse à la concrétisation des actions offensives ou défensives, elle mène à la victoire. Cette approche de la notion de coopération comme une action collective, soulève un certain nombre d'inquiétude en ce qui concerne les relations d'échanges entre Etat. Ainsi l'on peut considérer la compétition sportive comme le miroir des relations sociales. Miroir parce que, dans la compétition sportive se déroule assez de choses, des bonnes et des mauvaises.

On peut citer dans la catégorie des bonnes, le développement harmonieux du corps, le rôle de ciment social dont parle Christian Pociello (1984). Dans la catégorie des mauvaises,

²³⁹ Latouche S., L'autre Afrique : Entre don et marché, Ed. Albin Michel S.A., Paris 1998 P 95

on retrouve le dopage, la corruption ou la tricherie, à ce sujet des auteurs comme Christian De Brie (Le marché de la corruption in manière de voir) et de Eduardo Galeano (Au football, la triche paie, in manière de voir) font une apologie du sport business.

« Ainsi Basile Boli, ancien joueur de l'Olympique de Marseille, considéré comme un arrière aimant bien maltraiter les chevilles de ses adversaires, a raconté un jour son baptême de feu. En 1983, il abattait littéralement d'un coup de tête le camerounais Roger Milla, qui n'arrêtait pas de lui envoyer d'insupportables coups de coude. »²⁴⁰

Eu égard à tout ce qui se passe dans la coopération Nord-Sud, Fabien Eboussi Boulaga considère que cette coopération Nord-Sud est un moyen pour le Nord de garder le contrôle sur le Sud :

« C'est un moyen direct et nous le savons très bien. Et si nous ne faisons rien, c'est peut être parce que nous sommes impuissants, que nous nous sommes réduits nous-mêmes à l'impuissance. Le Nord n'est pas lointain, il est enraciné ici dans nos élites sociales, politiques et économiques qui ne sont que la périphérie du nord. Ce n'est pas un moyen détourné puisque cette coopération comme chacun le sait profite largement au Nord par l'intermédiaire des hommes de main du Nord qui cachent leur fortune dans le monde développé. Cela est évident et se fait à ciel ouvert. »²⁴¹

Le score de parité (1-1) entre les Lions indomptables du Cameroun une équipe du Sud, et l'équipe nationale de France un club du Nord, au stade de France en 2000, fut une occasion pour les africains de récuser cette fatalité qui pèse sur eux. Celui d'impuissant, d'incapable ou de bon à rien. Le sport de haut niveau devient une source de progrès social et surtout de renforcement des liens sociaux entre le sportif même en retraite et la société qui l'a découvert à travers ses gestes techniques, les sportifs qui ont gagné des médailles ou des rencontres, deviennent un idole pour cette communauté d'êtres. Au lieu que la compétition sportive ouvre des voies aux athlètes pour un devenir plus radieux et plus entreprenant, elle apparaît comme un catalyseur des mécanismes sociaux complexes, tels les échanges sociaux ; l'acculturation sportive ; la socialisation par la compétition sportive ; la marchandisation du capital humain ; etc.

Malgré le caractère ludique des activités corporelles, la fierté des africains en ce début du troisième millénaire porte l'estampille des performances sportives réalisées lors des grandes rencontres internationales. Plus encore, les footballeurs africains ont acquis une telle

²⁴⁰ Eduardo Galeano, Au football, la triche paie, in manière de voir n°52 du 23 Avril 2002, P47

²⁴¹ Tiré du site internet de ECOVOX, CIPCRE, ONG de protection et de l'environnement durable (ecovox@cipcre.org). Entretien mené par Mintche (G) et Fonssi (E) Le 24 mars 2003, P1à5

notoriété, qu'un ancien professionnel en la personne de Georges Weah est candidat à l'élection présidentielle organisée en Octobre 2005 dans son pays le Libéria.

L'enracinement de l'élite sportive dans l'élite sociale et politique est le signe très fort d'un pouvoir social que la compétition sportive a construit pendant les années de pratique. Le sport de haut niveau apparaît comme un tremplin pour arriver à exprimer ses convictions politiques et sociales. La compétition sportive permet ainsi aux pratiquants de construire une image personnelle positive de l'individu incarnant dans ce registre l'homme combattant et conquérant, celui là même qui renonce à la fatalité et aux désespoirs, un homme de grande moralité et surtout de grandes convictions politiques ; économiques et culturelles.

Par le biais de la compétition sportive, les vannes sont peut être ouvertes pour entrer dans la compétition sociale dans un monde où, l'organisation sociale est définie par la libéralisation de la vie politique et sociale. En d'autres termes dans une société qui adopte les principes de la démocratie, qui sont ceux de l'égalité, de la justice, du respect et de la consultation populaire par suffrage universel direct. Le cas précis d'un sportif de renommée internationale ne faisant la panacée des cas, avec l'équipe nationale du Cameroun, il est important de voir les rapports au sport sous un angle un peu plus globalisant dans les échanges.

Le bilan sportif de l'équipe nationale de football du Cameroun, donne une vision sociale plus élargie des échanges sociaux par le sport. Avec à son actif, dix participations à une phase finales à la coupe d'Afrique des nations dont quatre victorieuses, cinq présences en coupe du monde avec une qualification en quart de finales ; une coupe afro-asiatique ; une médaille en or aux jeux olympiques. Les lions indomptables ne laissent personne indifférente, il y a matière à penser. Au-delà des mérites individuels des joueurs dont la majorité sont des joueurs de qualité et d'exception, il faut reconnaître à la formation sportive des lions indomptables, une reconnaissance sociale digne de ce nom. Ces lions incarnent un modèle de progrès social, de dynamisme social et de forces sociales. Bref, les Lions Indomptables symbolisent par ailleurs dans une conscience collective nationale la réussite, le succès, la victoire.

« En nommant, il y a quelques années Roger Milla aux fonctions d'ambassadeur itinérant, Paul Biya a brisé un tabou, le service de l'Etat n'est pas réservé aux seuls politiques et intellectuels. Il est ouvert aux camerounais de tout bord qui en présentant les aptitudes. Sous Paul Biya, le football a cessé d'être au Cameroun un recours pour enfant raté

*pour devenir un cadre d'épanouissement, un choix professionnel valorisant pour l'individu, la famille, la nation. »*²⁴²

Le sport de compétition devient alors un lieu où se construit un projet de société pour ne pas faire l'éloge d'un projet de vie individualisée. Le sport de compétition lève le voile sur le caractère professionnalisant des activités physiques et sportives dans les sociétés africaines, qui sont prises au piège de deux civilisations. D'un côté, l'enracinement d'une tradition et d'une culture de l'oralité, cette Afrique lancée dans le champ des nouvelles technologies se considère au même titre que les autres continents comme une organisation sociale dont le sport de haut niveau est le tremplin pour son décollage économique, culturel et social. Et de l'autre côté, la civilisation occidentale qui impose une forme très particulière d'organisation et de pratiques. Ces pratiques ont de nos jours des règles et des principes d'exécution, qui sont des normes et valeurs calquées sur celles de la pratique sportive.

V- LE SPORT PROFESSIONNEL

La monétarisation du sport a ouvert une voie nouvelle aux jeunes en difficultés d'insertions économique et professionnelle de se jeter à cor dans la pratique de haut niveau. Mais, aujourd'hui, force est de constater que ce grand élan d'amour pour le ballon rond joué des pieds est devenu le moyen le plus efficace pour arriver à la porte du bonheur.

*« A côté de la célébrité et la fortune qui pousse de plus en plus les jeunes vers les centres de formation, il y a aussi le fait que l'école, jadis sacralisée, n'exerce plus un attrait important chez les jeunes. 'Mes frères aînés sont allés à l'école, ont obtenu des diplômes, mais aujourd'hui, ils n'arrivent pas à travailler.' affirme Eric Toko ».*²⁴³

Le nombre croissant des sportifs africains dans les championnats professionnels en Europe est la marque qui cache moins encore les motivations inavouées et inavouables des différents acteurs du macrocosme sportif. Cela s'est traduit par la kyrielle de mots et de combinaisons qui expriment aujourd'hui l'ingérence de l'argent dans le développement des activités physiques et sportives. Engageons une légère réflexion de l'implication de la compétition sportive en économétrie, la politique Keynésienne²⁴⁴ est la recherche volontariste

²⁴² Article de Ndembiyembe Paul Célestin, « L'homme-Lion » et les lions indomptables, in Numéro spécial Minjs-Infos Cameroun/CAN 2002

²⁴³ Article de Djambong Ngantché Yves (journaliste stagiaire) : Ruée vers une gloire hypothétique, in Le Messager n°1562 du Mercredi 17 Septembre 2003

²⁴⁴ Keynes John Maynard, économiste, sa théorie générale (1936) insiste sur le rôle clé que jouent l'investissement et les dépenses en général des entreprises dans l'évolution de la conjoncture économique. Sa réputation repose sur la publication de la Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie (1936), et sur celle d'un Traité de la monnaie (1930)

du plein emploi par la stimulation de la dépense des agents économiques. Cette politique s'appuie sur un corpus théorique qui fait ressortir qu'une économie organisée de manière concurrentielle peut conduire l'économie au plein emploi des facteurs de production, et les déséquilibres survenant passagèrement. En investissant dans le sport, un vaste réseau de services s'amplifie. Par exemple, une industrie de production d'articles de sport se crée, il peut s'ensuivre un marché de loisirs sportifs ou tourisme, et avec les médias naît un marché du spectacle sportif. Dans ces différents marchés, il y a une main d'œuvres variée qui est sollicitée, du technicien en passant par les acteurs sportifs (entraîneurs + joueurs + dirigeants) + médecins) jusqu'aux personnels non qualifiés du milieu sportif, différents postes de travail sont ainsi détectés.

Bourg et Gouguet décrivent eux aussi le système sportif comme un système économique dans la mesure où l'économie sportive se caractérise par une répartition rationnelle du travail des individus dans le but de faire fonctionner les compétitions et spectacles. Le sport, écrivent-ils, est un circuit financier dans lequel l'économie actuelle tend à s'identifier.²⁴⁵ Ils reprennent les propos de Andrej Vladimir, pour qui le sport renvoie à des principes macroéconomiques. Cette vision économiste du sport est aussi perçue par les footballeurs au Cameroun, à partir des résultats de terrain, nous avons 72,73% des répondants qui affirment que l'économie intervient dans le football au Cameroun. Tableau n°30 : Rapport entre l'économie et le sport.

L'une des caractéristiques des pays pauvres, c'est le niveau d'industrialisation qui se mesure par le revenu national ou la masse monétaire mise en circulation dans le circuit économique. Comme l'activité économique des pays en voie de développement appartient encore au secteur primaire dans l'échelle du modèle décrit par Rostow²⁴⁶, il est très difficile que se déploie en Afrique au Sud du Sahara le sport professionnel du type Italien, Anglais, Espagnol, Allemand ou Français, etc. Toutefois, il faut reconnaître que la capacité des sociétés africaines à s'adapter par le sport de compétition au contexte économique et culturel est considérée comme un facteur actif dans les échanges sociaux. C'est le passage du sport associatif fédéral de l'espace public à celui d'un espace intermédiaire mi-privé mi public qui se met en place. Ce passage est exprimé dans la charte des sports de 1996 au Cameroun qui accorde une part belle aux initiatives privées dans le sport. Ce processus se lit dans le tableau n°26 : Apport du football dans le quotidien du joueur.

²⁴⁵Bourg J.F ET Gouguet J.J, *Economie du sport*, Ed La découverte, Paris, 2001

²⁴⁶ Rostow Walt Whitman, ancien officier des services secrets américain, il s'est illustré avec la publication de son ouvrage : *The stages of Economic Growth* (1960)

6,82% de nos interviewés pensent que la pratique sportive améliore l'état de santé, 9,85% suggèrent que cette activité ludique crée les possibilités de gain financier et 9,85% pour le plaisir, alors que 12,88% trouvent un enrichissement en connaissance et savoir vivre, or 26,52% fondent un espoir de réussite sociale dans cette discipline, il en est de même de ceux qui croient au bonheur que le football a apporté à certains aînés, ainsi 15,91% sont de cette catégorie.

*« L'ère marchande provoque au final une crise profonde du monde associatif dont les fondements alliant non lucrativité et bénévolat tendent à être remis en cause. Les structures associatives développent de plus en plus des stratégies managériales et voient aujourd'hui des clients là où leurs dirigeants voyaient hier des licenciés et des compétiteurs. »*²⁴⁷ Cette transmutation des structures associatives en Europe auraient eu une incidence directe sur le sport en Afrique. Ainsi, l'espace sportif camerounais va présenter un nouveau visage à travers l'apparition des centres de formations d'un type particulier.

V-1- LES CENTRES DE FORMATIONS SPORTIVES :

« NOUVELLES ECOLES DE LA VIE SOCIETALE »

*« Lundi 15 Septembre 2003, 7heures. Nous sommes au domicile du couple Ekosso au quartier Brazzaville à Douala. Tandis que Loïc et Armelle s'apprêtent pour aller à l'école, Patrick, 13 ans à peine, enfle des lacets sur une paire de godasses de marque Adidas. Une heure plus tard, on le retrouve en train de trotter au stade ASECNA, en compagnie d'autres jeunes à proximité de l'aéroport de Douala. Car Patrick a décidé de mettre un terme à ses études scolaires, où il n'était pourtant pas nul, pour s'inscrire au centre de formation de football Jupiter de Douala. ' Le football est ma passion, je veux réussir. A l'image de mon frère Loïc qui veut devenir médecin et qui va à l'école, moi je veux être footballeur et il est normal que je m'inscrive dans une école de football.' »*²⁴⁸ Confie Patrick au reporter du quotidien Le Messenger.

Pour promouvoir le sport de haut niveau au Cameroun, la Fédération Camerounaise de Football dans son organisation interne prévoit une commission de football pour jeunes. Elle recommande aux associations sportives de mettre sur pied une équipe junior ; cadette et minime, qui s'occuperaient de la formation des futurs compétiteurs.

²⁴⁷ Denis Bernardeau Moreau, *Sociologie des fédérations sportives : La professionnalisation des dirigeants bénévoles*, Ed. L'Harmattan, Paris 2004, P56

²⁴⁸ Article de Djambong Ngantché Yves (journaliste stagiaire) : Ruée vers une gloire hypothétique, in Le Messenger n°1562 du Mercredi 17 Septembre 2003

Malgré la volonté des dirigeants sportifs, le manque criard de moyen logistique pour la promotion des centres de formation a conduit à l'effacement près que intégrale des compétitions civiles minimales ; cadettes et juniors. L'Etat pour ne pas laisser les jeunes sans activités sportives a créé la fédération nationale des sports scolaires et la fédération nationale des sports universitaires pour promouvoir le sport d'élite. Ainsi l'école est le centre de formation publique des sportifs de haut niveau. Ceci va constituer le secteur public non marchand du sport au Cameroun.

Le développement rapide des centres de formation, l'Etat par le canal du ministère des sports fixe les règles qui vont régir les activités des centres de formation, ainsi depuis le 31 Octobre 2001, un arrêté du ministre détermine les modalités de fonctionnement des écoles de football. Voir à ce sujet l'arrêté n° 007A/MJS/CAB fixant les conditions et les modalités d'octroi et de retrait des agréments aux associations sportives, de jeunesse et d'éducation extra-scolaire. Ce qui caractérise ces centres de formation ou écoles de football, c'est l'action du secteur privé dans le mouvement sportif national, Ainsi le secteur privé marchand va s'investir dans la formation des sportifs. Par exemple, l'un des grands centres de formation sportive est financé par les Brasseries du Cameroun. Cette industrie de boisson a mis en place dans les chefs-lieux de départements des micro-structures d'encadrement de jeunes sportifs, telle que « l'école de football des Brasseries du Cameroun », dans laquelle ont été formés la plupart des internationaux de la période 1994 à 2005. Nous pouvons citer parmi ceux-ci Song Bahanag Rigobert, Alioum Boukar, Olembé Olembé, etc.

L'école de football des brasseries du Cameroun est la mère des centres de formation, elle a eu pour rivale après environ une décennie la « KS academic », dont le promoteur n'est rien d'autre que le fils d'un homme d'affaire camerounais, propriétaire de l'Union des Brasseries du Cameroun (UCB), société concurrente des brasseries du Cameroun. Dans la cuvée de la « KS Academic », on retrouve Eto'o Fils sociétaire du FC Barcelone en Espagne (sous contrat pour une période de quatre ans depuis 2004) ; Mbami Modeste joueur au PSG en France (pour une durée contractuelle de quatre ans à compter de 2002).

V-1-1- LE CENTRE DE FORMATION « ESPOIR DE MIMBOMAN »

La montée en puissance de certains sportifs issus de ces centres a emmené certains responsables de clubs à redéfinir les objectifs de leur engagement dans le sport de compétition. C'est ainsi que certaines formations sportives vont fonctionner comme des centres de formation. Dans ce registre nous signalerons le cas très particulier du centre de formation Espoir football de Mimboman, comme le confirme un ancien pensionnaire de ce centre Pierre Boya, actuellement joueur au Partizan de Belgrade (Yougoslavie) pendant la saison 2003-2004 : «Ce centre a été un moment, une très bonne école de football, avec des partenaires étrangers notamment les grecques.»²⁴⁹ A l'origine, ce centre avait pour vocation la formation des jeunes footballeurs scolarisés. Et l'une des conditions, pour intégrer le centre, était d'être régulièrement inscrit dans un établissement scolaire.

Reste alors à mettre en pratique les idéaux, on va assister à la naissance d'une équipe affiliée au championnat de deuxième division quelques mois après la création du centre. Au lieu de former et d'éduquer, le centre Espoir de Mimboman va plutôt fonctionner comme une succursale de formation des talents sportifs pour les équipes professionnelles, basées tantôt en Europe –France, Allemagne, Espagne, Angleterre, Italie, Portugal, etc.-, tantôt en Asie ou Moyen Orient –Indonésie, Qatar, etc.- Et aussi, à la seule différence que les meilleurs talents issus de ce centre sont envoyés en Europe dans les clubs professionnels. Il apparaît alors que le centre était une succursale des transferts des jeunes prodiges camerounais. Combien sont ils ayant quitté le pays pour l'étranger ? Nul ne peut donner exactement le nombre de jeunes qui sont partis, car lors d'une tournée en Suisse en 1996, certains joueurs ont abandonné le groupe pour se frayer un chemin dans l'univers social européen qu'ils découvraient pour la première fois.

V-1-2- CENTRE DE FORMATION SPORTIVE OU

CENTRE DE FINANCEMENT DU SPORT EN AFRIQUE ?

Si la logique sportive a fonctionné pour un début, c'est la logique marchande qui prédomine par la suite. Puis que la gestion et le financement du centre Espoir de Mimboman, étaient l'action d'un étranger d'origine grecque, qui s'est attaché les services des encadreurs camerounais. A partir de l'exemple du centre de formation Espoir de Mimboman d'un côté, les centres de formations vont se multiplier, et continue à se créer. Le fondement même de ces espaces est soumis aux contraintes marchandes. Plus le sportif africain est sollicité sur le

²⁴⁹ Site internet : Camfoot.com du 03 janvier 2005, article 5543

marché, plus les jeunes sont de plus en plus engagés dans le sport de haut niveau. C'est ainsi que les jeunes vont se lancer corps et âme dans la pratique sportive, car leur salut ne peut provenir que du football. D'ailleurs Lauren Etamer Mayer, joueur d'Arsenal- équipe de la première league, saison sportive 2005-2006 - en Angleterre, reconnaît naturellement que le football l'a sauvé. Pour cet international camerounais, il sait qu'il n'allait jamais passer les meilleurs moments de son existence avec un revenu mensuel de plusieurs milliers d'euros s'il n'était pas un sportif de haut niveau.

*« Sans ma famille et aussi sans leur situation particulière, j'aurais pris une autre direction, une mauvaise direction. Je regarde souvent en arrière, toujours, en fait tous les jours, pour voir mon parcours car il est vrai j'ai une vie différente aujourd'hui et j'ai changé. Mais mes amis sont toujours les mêmes et je garde cela bien à l'esprit. »*²⁵⁰ Les rapports sociaux ont une direction et un sens. Cette direction est parfois déterminée par un certain nombre d'éléments qui font l'histoire d'une vie, ce que Alain Tourraine qualifierait «d'historicité»²⁵¹

D'un autre côté, les responsables du centre Espoir de Mimboman vont par la suite négocier un partenariat avec une équipe locale de première division au Cameroun. Il s'agit du TKC de Yaoundé. L'encadrement technique du club ainsi reformé revenait au responsable administratif et technique du centre, d'origine étrangère (Suisse). L'idée de partenariat sportif naquit et se développa ainsi entre les clubs locaux et les formations étrangères. Ainsi, certaines équipes vont signer des accords de partenariat, tel sera le cas de Cintra de Yaoundé, qui va signer un partenariat avec Constellacio, une entreprise privée Espagnole sous la houlette cette fois d'un ancien sportif professionnel camerounais, Thomas Nkono.

Un type nouveau d'échange sportif se développe à travers la compétition : La coopération entre les clubs professionnels et les clubs amateurs des pays en voie de développement. Cette phase dans les relations est déterminée par la conjoncture socioéconomique du moment. Les clubs amateurs d'Afrique apparaissent comme des centres de formation de jeunes footballeurs, jouer au ballon rond est devenu pour bon nombre d'africains une source de réussite sociale et économique, le sportif ne participe plus à la compétition pour le plaisir du jeu, comme le soulignait encore Pierre De Coubertin : «L'essentiel c'est de participer », il n'est question de participer uniquement, mais

²⁵⁰ Entretien réalisé par Doug Gratton de l'hebdomadaire ISLINGTON EXPRESS, traduit par Camfoot.com et tiré de son site du 08 Novembre 2004

²⁵¹ Tourraine A, *Qu'est ce que la démocratie ?* Paris, Fayard, 1994

surtout de gagner. Qu'est ce qu'on gagnerait en jouant au football ? Le gain est d'abord économique, puis psychologique et enfin social pour le sportif.

Par contre, ce gain est d'un ordre plus grand pour les associations et les organisations sociales. D'abord, les échanges entre les clubs sportifs sont des signaux très forts pour un développement du sport de haut niveau. C'est dans ce cadre que le Canon de Yaoundé est pour l'instant en partenariat avec une équipe Belge de première division, Lokérène. La finalité de cette coopération sportive est axée sur les transferts ou échange de sportifs des pays pauvres avec les pays riches. Il s'ensuit donc que les organisations sociales réalisent des échanges économiques et culturels à travers la compétition sportive de haut niveau. Un équilibre apparent des relations sociales entre les pays riches et les pays pauvres se construit par le biais du sport de haute compétition.

La multiplication des centres de formation dans le domaine de sport en général et du football en particulier est le résultat possible d'un développement des relations économiques entre les pays du Sud et ceux du Nord. Le cas du centre de formation dénommé Sahel F.C au Cameroun apparaît comme une démonstration cohérente de la logique marchande dans le sport de haut niveau dans les pays en voie de développement. Le centre de formation des footballeurs du Sahel (CFFS) créé en février 1999 par l'honorable Alioum Alhadji Hamadou (député de la région de l'extrême nord), a participé aux interpoules²⁵² de façon constante depuis 2000, sans pouvoir s'offrir le ticket d'accession en division d'honneur. Et depuis 2004, l'équipe fanion du centre a obtenu son billet pour l'entrée en première division.

C'est dans une province du Cameroun, où le football ne se vivait qu'à travers le petit écran ou la radio. Comme un champignon, le CFFS va sortir des fonds baptismaux où des structures sportives de ce genre ne sont guère choses communes. Selon les mots du fondateur, « c'est tout un projet de développement au-delà du football qui a été mis en terre ! »²⁵³

A présent, sur la scène nationale, le Sahel F.C est champion du Cameroun 2001 de la catégorie cadets et champion du Cameroun version junior en 2003. Et sur le plan international, le centre a déjà disputé le tournoi mondial de Montaigu en France regroupant les minimes, la participation au tournoi international de Reze 2001 France et Daimler Chrysler junior en 2003 Allemagne.

L'éclosion des centres de formations dans l'espace social camerounais montre une image très différente de la ville. « Si la ville doit se comprendre comme un « processus

²⁵² Compétition organisée par la fédération camerounaise de football, entre les équipes championnes après un championnat provincial de deuxième division, en vue de déterminer les clubs qui accéderont en division d'honneur (première division).

²⁵³ Site internet : Camfoot.com du 20 janvier 2005

social », comme un « lieu de métissage des mémoires » et de « constante synthèse entre l'ancien et le nouveau », c'est bien dans cette zone médiane majoritaire que s'enracinent, pour l'essentiel, les créations de l'Afrique contemporaine » comme le souligne Roland Louvel²⁵⁴.

Cette vision plus ou moins réductrice, incapable de se représenter l'impact réel de la compétition sportive de haut niveau sur les transformations sociales en cours dans les pays en voie de développement, imposent une réflexion profonde de la situation exacte des villes, du moment où les représentations sociales engendrées par le sport sont déterminées par l'environnement socioéconomique et culturel du champ social. Ainsi, les échanges sociaux à travers la compétition sportive sont liés à une Afrique prise aux pièges de la mondialisation. Car dans les villes en Afrique, s'élabore une nouvelle culture qui semble résulter de la rencontre entre le sport business et la pauvreté (chômage) transplantée par les nouvelles formes d'organisation sociale. On peut dire qu'avec la ville nouvelle en Afrique, les pratiques sociales apportées par la télévision et la radio structurent d'une façon certaine l'espace Africain, la ville sportive est un lieu d'échange et de renforcement des liens sociaux et économiques.

Si le champ²⁵⁵ des relations sportives est donné à l'individu, ce n'est pas au sens physique du terme, c'est au sens culturel. Il en va de même des autres aspects de ce champ. Il importe alors de comprendre les aspects sociaux et culturels des échanges sportifs pour situer dans quel espace du champ se meut réellement et concrètement un acteur sportif. Car, ces différents aspects du champ sportif n'ont pas un caractère accessoire ou complémentaire, dont on pourrait le dépouiller sans grand inconvénient, pour n'en retenir que les constituants physiques et économiques.

A partir des pratiques corporelles réglementées, les échanges sportifs donnent une perception du corps, les réajustements des idées et des représentations de l'image de soi connaissent une nette évolution. Ces représentations tendent à s'harmoniser autour des principes et des règles édictées par la compétition sportive. Au-delà du simple « *Mensa sana in corpore sanum* », la performance détermine une nouvelle vision qu'on a du corps. Un corps puissant, un corps fort. D'où se développent alors une idée perfectionniste des mécanismes sociaux et la société toute entière. Cet échange entre le vécu et la pratique facilite alors la création des centres de formation, lieu pour inculquer à la jeunesse les idéaux nobles de la vie

²⁵⁴ Louvel C., *L'Afrique Noire et la différence culturelle*, Ed. L'HARMATTAN, 1996, P91

²⁵⁵ Bourdieu P., « Comment peut-on être sportif ? », in *Questions de sociologie*, Ed De Minuit, Paris, 1980

en groupe. L'appartenance à un groupe n'est pas indifférente à l'individu : c'est d'abord pour lui une source de satisfactions, comme Durkheim l'a fait déjà remarqué au XXème siècle²⁵⁶.

Ici, une sociologie des échanges est comprise par une sociologie des jeux. Avec la naissance des centres de formation au Cameroun dans le domaine du football, les enjeux sociaux du sport business sont hiérarchisés et complexifiés. Il en résulte que, si l'on veut étudier les individus se conduisant dans les conditions concrètes que présente naturellement la compétition sportive, il faut d'abord reconnaître que ces individus sont adaptés à leur société et à leur culture, ils sont socialisés ou, pour mieux dire, acculturés.

V-2 QUELQUES CAS D'ÉCHANGES PAR LA COMPÉTITION SPORTIVE :

INTERACTIONS ENTRE ORGANISATIONS SPORTIVES

Si le fil conducteur de cette étude est la compétition sportive, il est intéressant d'examiner la dynamique sociale des échanges entre les pays riches et pauvres par des données objectives et subjectives de cette pratique depuis l'indépendance du Cameroun. Le contexte de notre démonstration est bien particulier, il s'agit dans un premier temps de déterminer quantitativement les informations nécessaires au niveau des entraîneurs et des joueurs. Puis d'examiner les raisons d'une telle démarche, puis que la présence continue de ressortissants étrangers dans la sphère sportive d'un pays est sujette à compréhension.

Les actions menées par les hommes politiques et les opérateurs industriels ont une influence sur les différents rapports entre tous ceux qui interviennent dans le football. Dans le tableau n°31 : Double influence sur le sport : politique et économie, 29,55% des réponses préconisent une relation de coopération et d'entente, 16,67% relèvent un climat de rivalité entre le politique et l'économie, 14,39% trouvent que ces deux acteurs se neutralisent, 30,30% préconisent plutôt des actions conjointes pour le développement du football. A partir de ces données statistiques, les échanges dans le sport sont nombreux et les enjeux sociaux sont de plusieurs ordres (économiques, politiques, sociaux et sportifs) dans le football de haut niveau.

D'un autre côté, les interactions entre les organisations sportives dépassent le seul cadre du sport, il s'agit quelques parts des échanges politico-économiques ou encore idéologiques, comme « la guerre froide », a longtemps opposé le bloc communiste au bloc capitaliste. Le climat social est de nos jours régulé par d'autres phénomènes sociaux, parmi lesquels nous citerons le terrorisme, la pauvreté, les nouvelles pandémies (sida), la compétition sportive, etc. Avec les négociations qui entourent le processus de désignation

²⁵⁶ Durkheim E, De la division du travail social, Préface de la seconde édition, paris, Alcan, 1902, 416p. , p. XVII-XVIII

d'un pays pour l'organisation des Jeux Olympiques, des phases finales des mondiaux de football, ou encore la professionnalisation sportive d'un espace social confronté aux multiples crises, il apparaît nécessaire d'appréhender les échanges sociaux à travers les échanges sportifs. Telle est, d'une manière sommaire, l'idée qu'on peut se faire du sport de haut niveau. Elle ne concerne en rien les caractéristiques de la compétition sportive, encore bien moins la conception du sport.

V-2-1-AU NIVEAU DES ATHLETES

Les échanges sportifs au niveau des athlètes sont difficilement quantifiables, car le flou qui entoure ce phénomène le rend encore complexe. Toutefois, les informations recueillies de façon informelle permettent de découvrir qu'il y a une évolution dans le développement social de la pratique sportive en Afrique. La différence entre sport individuel et collectif va faciliter l'établissement du lien entre la compétition sportive et l'ascension sociale.

V-2-2-DANS LES SPORTS INDIVIDUELS

Objet de frustrations ou d'échange ? Voilà la question qui alimente parfois les discussions dans les arcanes du sport de haut niveau pour certaines disciplines dans les pays pauvres d'Afrique. Du 14 au 18 juillet 2004 a eu lieu le championnat d'Afrique d'athlétisme de Brazzaville. Le pays de Roger Milla a glané une poignée de cinq médailles dont, une en or (Batang Don) au 200 mètres, une en argent (Kaboud Carole) au 100 mètres haies, une en bronze au relais filles et un autre bronze aux 400 mètres dames (Behouda Hortense). Des médailles arrachées dans la douleur psychique et morale par ces athlètes Camerounais, car ils n'étaient pas dans de bonnes dispositions. Avant leur départ du Cameroun le 12 juillet 2004, ils ont fait un stage préparatoire à la suite duquel ils n'ont reçu aucune prime.²⁵⁷

En dehors de ce manque de considération, s'ajoute la frustration, par exemple celle suscitée par le non remboursement des frais des billets d'avion pour ceux qui vivent hors de l'espace social. Aux Jeux Africains, Batang Don et Foudjémé Daniel étaient partis de France tandis que Toukéné sortait des Etats-Unis (USA). L'encadreur technique venait du centre d'instruction d'athlétisme de Dakar au Sénégal avec une partie de compétiteurs de la délégation Camerounaise. Ce centre est financé par la coopération française. « *Les athlètes camerounais sont dans le regret. Ils ne comprennent pas pourquoi la tutelle est si indifférente*

²⁵⁷ Le Messenger n°1704 du 30-08-2004, article de Sandeau Nlomtiti, La galère des athlètes camerounais

à leur travail. Plusieurs d'entre eux entendent désormais porter les couleurs des autres pays où leur talent sera reconnu »²⁵⁸.

Les primes versées uniquement après la compétition, et très souvent à la tête du sportif, constituent une autre source de frustration. Le Messenger souligne que c'est

*« Seulement le 18 juillet 2004, jour de la fin de la compétition, à l'arrivée de Ndengue Abanda, représentant du ministre, il n'avait pas l'argent nécessaire. Pourtant, l'on dit que le financement a été débloqué. Il a remis à chaque athlète une somme de 100.000 FCFA (153 euros). A quoi il a ajouté 35.000 FCFA en guise de prime olympique. Quant aux encadrateurs, chacun n'a eu droit qu'à 100.000frs CFA. Pas plus. »*²⁵⁹

Cette situation n'est pas uniquement propre au Cameroun. Elle est plus ou moins la même pour tous les pays dont le pouvoir d'achat de la population locale est très faible. Aux Jeux Olympiques d'Athènes 2004, le médaillé d'argent aux 100 mètres messieurs de nationalité Portugaise est un Africain d'origine nigérienne. Toujours aux Jeux d'Athènes 2004, l'ex-champion des 10.000 mètres messieurs, l'Ethiopien Djibrilacilassé prend part à ces jeux pour le compte de la Norvège. Dans une parution, le journal privé Camerounais, Le Messenger revient sur le cas d'un athlète inconnu de son public : *« Elle s'appelle Véronique Mang. A Athènes, cette Camerounaise de 19 ans a gagné la médaille de bronze avec le relais 4x100 mètres féminin Français. L'or de notre Françoise Mbango nationale aurait pu également tomber dans l'escarcelle de la France si nous n'avions pas affaire à une femme de tête qui sait ce qu'elle veut. « Les Français m'ont demandé de signer la nationalité française », nous confiait-elle il y a quelques mois. « Pour eux, je ne suis pas vice-championne du monde grâce au Cameroun, mais grâce à la France, et ils m'ont averti que si je refusais, ils allaient me retirer l'entraîneur Français avec qui je travaille »* révélait-elle.²⁶⁰

Ces diverses formes de traitement des athlètes montrent la fragilité de vie des sportifs africains, qui sont soumis aux caprices des dirigeants et des sponsors.

Quoi qu'on pense, la performance confère au sportif un certain pouvoir (de séduction et d'endormissement du bas peuple en Afrique), car la performance sportive est un moyen de communication et de propagande économique dans les pays industriels. Les recherches dans le domaine de l'économie du sport, l'association entre l'industrie et sport fait bon ménage, de tel enseigne que, il y aurait un effet positif de la compétition sportive sur le développement économique de l'entreprise industrielle. *« Dans la conjoncture de revalorisation de*

²⁵⁸ Le Messenger n°1704 du 30-08-2004, article de Sandeau Nlomtiti, La galère des athlètes camerounais

²⁵⁹ Opcite

²⁶⁰ Le Messenger n°1704 du 30-08-2004, article de Jean Vincent Tchienehom, Questions sur la double nationalité

*l'entreprise, le sport et l'entreprise articulent étroitement leurs images et leurs modèles de performance et de compétitivité, de concurrence et de combativité, dans la combinatoire doublement avantageuse.»*²⁶¹ D'où l'effet sport !

Ces termes de Christian Pociello montrent qu'il n'y a pas que l'industriel qui tire bénéfice du sport. D'ailleurs, le sport profite des retombées économiques et technologiques pour une pratique saine et durable. Même si le sport de haut niveau est un exutoire pour le peuple dans les pays en voie de développement, il sert aussi de support pour une propagande politique et culturelle dans les pays pauvres. « *Ceci paraît particulièrement important dans une société où l'on est, en principe égaux, mais où l'on est en pratique socialement hiérarchisés. Ainsi, le sport peut-il contribuer à résoudre cette tension extrême entre l'égalité et l'inégalité dans les sociétés démocratiques modernes.»*²⁶²

La réponse est apportée par un engagement financier de la part de l'Etat, des présidents de clubs ou des sponsors et partenaires. En soutenant financièrement la compétition sportive, les dirigeants africains jettent leur dévolu sur le succès et la diffusion que le sport offre à la société actuelle. Les rôles sociaux que joue le sport, celui de ciment social ou d'opium du peuple permettent à la classe au pouvoir de véhiculer un certain message, celui d'un ordre social qui est la reconnaissance d'un « pouvoir » dans toute organisation sociale. Cette reconnaissance verticale et à sens unique exclut toute remise en question de la structure ainsi considérée. Dans son ouvrage intitulé « *Ethnicité et Démographie en Afrique* »²⁶³, Melchior Mbomnipa décrit la situation exacte d'un ordre social fondé sur l'appartenance à une tribu. Il criminalise le système mis en place dans les pays d'Afrique par les colons blancs pendant la décolonisation. Ces échanges par la performance sont de nature à préserver tout au moins le renforcement des liens d'amitié et de coopération avec les pays étrangers. Sans pour autant renoncer à la signification d'un ordre pyramidal de la société démocratique, il importe d'étudier le sport dans un tel contexte social de domination et de conflits.

Bref, il est nécessaire de multiplier les actions d'échange des femmes d'une Afrique en développement dans une perspective interculturelle, dans le but d'assurer la durabilité des relations sociales par le sport. Le développement social et la mixité se construisent dans la durée ; c'est la raison pour laquelle il faut encourager la participation de la gente féminine au sport de haut niveau.

²⁶¹ Pociello C, Les cultures sportives, pratiques, représentations et mythes sportifs. PUF, Novembre 1995 P273

²⁶² Pociello C, Les cultures sportives, pratiques, représentations et mythes sportifs. PUF, Novembre 1995 P276

²⁶³ Mbomnipa Melchior, Ethnicité et Démocratie en Afrique : l'homme tribal contre l'homme citoyen ? Ed. L'Harmattan, Paris 1994, 123pages

« Des athlètes féminines des pays du Sud ont montré la voie, Nourria Merhan, championne olympique à Sydney du 1500m, comme Hassiba Boulmerka, championne olympique algérienne du 1500m, comme Nawel El-Moutawakel, championne olympique du 400m haies, et en dépit des jugements négatifs porté à leur égard dans leur propre pays par les islamistes.

*Leur réussite est due à l'encouragement et au soutien d'hommes, d'entraîneurs et de proches qui ont compris l'enjeu et l'ambition d'une telle démarche au plus haut niveau. Cette réalisation met l'accent sur l'importance de la coéducation et du co-entraînement homme-femme dans la réussite sportive. »*²⁶⁴

Fort de ce constat, les inégalités homme-femme sont réduites à leur portion infime, et les progrès sociaux qui en découlent sont la résultante d'une organisation sociale fondée sur la mixité des rôles sociaux. La prise de conscience par les jeunes des inégalités des chances qui affectent le champ de la pratique sportive en Afrique ; ces inégalités peuvent sous tendre des formes de séparatisme : exemple des activités aquatiques qui exposent la nudité féminine ne sont pas acceptées par certaines croyances (l'islam), ou encore des considérations comme une femme qui pratique un sport de combat battra son époux au foyer, c'est une culture de méfiance qui s'est développée dans certains groupes en Afrique. Ces échanges sociaux par le sport sont également traduits dans la religion islamique, à ce sujet, l'analyse de Sami A. Aldeeb Abu-Sahlieh²⁶⁵ est riche d'enseignement.

Des gagners dans leurs disciplines comme Mang, Mbango, Obikwelu, Djibrilacilassié etc..., l'Afrique en compte par milliers de par le monde, qui pour jouir pleinement des avantages et d'une reconnaissance sociale offerts par leur environnement sont amenés, libres ou forcés, à prendre la nationalité de leur pays d'adoption. La triple sauteuse Mbango médaillée d'or aux Jeux d'Athènes 2004 met à nu les conditions, qui sont défavorables à l'épanouissement du sportif africain, et un contexte social dans lequel les repères identificatoires se construisent encore, ceci constitue un renforcement des liens dans les échanges sociaux. Lors d'un entretien accordé après sa brillante prestation, elle présente le sportif comme un laissé pour compte, alors que ses résultats sont exploités à d'autres fins,

²⁶⁴ Marie Christine Lanfranchi, Le sport au féminin comme enjeu d'un dialogue possible en Méditerranée, in Confluences Méditerranée : Sport et politique, JO d'Athènes, Jeux Méditerranéens : Géopolitique, nationalisme et « business », femmes, Islam et islamisme. Revue trimestrielle N°50 Eté 2004, Ed. L'Harmattan, Paris 2004, PP47-56

²⁶⁵ Sami A. Aldeeb Abu-Sahlieh . Palestinien de nationalité suisse, docteur en droit de l'Université de Fribourg (Suisse), diplômé en science politique de l'institut universitaire de hautes études internationales de Genève, responsable du droit arabe et musulman à l'institut suisse de droit comparé de Lausanne. Auteur de nombreux ouvrages et articles. Lire à ce sujet le texte dont le titre : « *Les limites du sport en droit musulman et arabe* », in Droit et sport, Staempfli, Berne, 1997 p 349-371.

ainsi « J'aimerais qu'on donne de la considération aux athlètes, qu'on fasse un effort pour qu'ils puissent s'entraîner dans de bonnes conditions.»

Avec l'exemple de l'athlétisme, la rupture entre les comportements sociaux anciens et les comportements sociaux nouveaux à travers les compétitions sportives ne sont pas autant visibles et perceptibles dans les pays pauvres d'Afrique comme avec le football. Les sportifs africains dominent l'athlétisme dans des disciplines de fond et demi fond, qui ne sont pas des activités professionnalisant. Tandis qu'un détour à un sport individuel professionnel la boxe, va favoriser notre analyse dans la dynamique des échanges sociaux. Les échanges sportifs dans «le noble art» pourront-ils mieux nous éclairer dans la compréhension de l'influence de la haute compétition dans le développement social et culturel d'un monde de rêve.

V-2-3- LA BOXE : UN SPORT INDIVIDUEL DANS LES ECHANGES

Parmi les disciplines sportives qui engagent un seul concurrent lors de la compétition, la boxe représente le sport dont les échanges avec le monde occidental est plus illustratif pour les pays en Afrique. « *Après l'apparition de nouveaux Etats indépendants, la boxe amateur bénéficie en Afrique d'un soutien gouvernemental et voit s'ouvrir de nouvelles perspectives.* »²⁶⁶ Ce comportement de guerrier est développé avec la volonté de combattre la domination occidentale, au mieux, la recherche de sa souveraineté politique ; économique et sociale.

Tableau n°3: Distribution des boxeurs par continents en 2002/2003

L'analyse statistique de la boxe professionnelle en France montre bien évidemment que l'Afrique occupe une place importante dans les échanges sportifs avec les pays d'Europe. « Les boxeurs africains ont de belles traditions. Dans l'après-guerre, les plus doués ont remporté des succès marquants à divers championnats d'Europe et du monde. Citons l'algérien Alphonse Halimi et le Nigérien Dick Tiger, champions du monde professionnels, les célèbres professionnels Assan Diouf (Sénégal), Benjamin Dembélé (Côte d'Ivoire), etc. »²⁶⁷

La présence massive des sportifs des pays pauvres dans les pays riches est porteuse d'espoir, de bonheur et des liens d'amitié, de coopération ou d'aide dans les rapports multilatéraux et bilatéraux en matière des politiques et des économies qui existent entre les différents Etats. Par le canal de la boxe, le sport professionnel transforme de manière profonde les comportements des uns et des autres dans l'organisation mondiale du vécu des

²⁶⁶ Achôt Melik-Chakhnazarov, *Le sport en Afrique*, Ed. Présence Africaine, Paris 1970, p 68

²⁶⁷ Achôt Melik-Chakhnazarov, *Le sport en Afrique*, Ed. Présence Africaine, Paris 1970, p 68

différents acteurs sociaux. C'est que le sport de haut niveau est devenu une industrie des plus lucratives où les grands groupes privés dominent sans partage. Ainsi donc, la boxe professionnelle constitue le secteur du sport de combat télévisé, qui a progressivement constitué des correspondants, régulateurs dans son champ des captations marchandes ou commerciales. L'on dirait même que la boxe professionnelle débouche sur des enjeux financiers colossaux pour le sportif que pour l'organisateur.

Ces présentoirs humains que sont les compétitions sportives, utilisés moins comme sport que comme produits d'appels sont les armes idéales pour forcer les marchés, défoncer les barrières de la langue, de la culture et les réticences politiques. Les pays pauvres, aujourd'hui font l'objet d'une minutieuse campagne de séduction occidentale par le sport qui annonce, s'ils (pays pauvres d'Afrique) réussissent, une mainmise des multinationales occidentales sur les marchés africains.

On remarque sans peine que la boxe professionnelle est une activité très liée aux moyens de communication des grandes entreprises industrielles. La masse d'argent mis en jeu pour l'organisation d'un combat soulève parfois des inquiétudes. Pourquoi financer une compétition à laquelle le corps est endolori ? La problématique du rapport au corps sous-tend la question du pouvoir et des enjeux sociaux d'une pratique sociale qu'est la compétition sportive.

V-3- DANS LES SPORTS COLLECTIFS

Le sport est devenu une notion magique utilisée de manière incantatoire à travers le monde entier ; les moyens de communication et les formes de pratiques. La présence de plus en plus croissant des sportifs africains dans les championnats professionnels en Europe reflète les bienfaits du libre échange cultivé par la compétition sportive.

Tableau n°4: Distribution des sportifs selon les continents de leur pays d'origine en 2002/2003

Le premier problème qui se pose au sujet de l'analyse quantitative des groupes de pratiquants de haut niveau consiste à s'assurer du degré d'intérêt porté par les différents membres à leur propre activité. C'est ce qu'on peut qualifier, en bref, le pourcentage d'intérêt pour le sport. 3,15% d'africain évoluant comme professionnel en France fait montre d'une configuration nouvelle des activités corporelles dans le monde. Il est intéressant de se demander quelles sont les causes de ces différences qui semblent liées à la formation de cette

réalité sociale. La question s'est posée et un grand nombre de solutions a été proposé. P. Bourdieu (1985)²⁶⁸, A. J. Benoît (1996)²⁶⁹, C. Bromberger (1995)²⁷⁰, J. Maguire (1999)²⁷¹.

*« Actuellement, la migration des athlètes talentueux, c'est-à-dire d'une sorte de main d'œuvre sportive, est un des changements caractéristiques des échanges culturels européens et même mondiaux. Ce processus va de pair avec la marchandisation du sport dans l'économie capitaliste mondiale. Il n'est pas coutumier, pour les passionnés de sport, de penser aux sportifs en tant que travailleurs. Ils ont néanmoins intérêt, comme d'autres travailleurs mais pour différentes raisons, à se vendre en dehors de leur pays d'origine. Même s'ils peuvent en tirer des profits, comme les autres migrants ils expérimentent, en tant que groupe, différents types d'exploitation et de dispersion. »*²⁷²

Tableau n°5: Distribution des volleyeurs par sexes et catégories en 2002/2003

Notre étude portant sur la dynamique des échanges peut s'apparenter à une analyse sociologique de la distribution sociale des sportifs. Il est possible de saisir les échanges sociaux par la relation entre le sport et sexe. L'une des disciplines sportives professionnelles qui permet d'appréhender ce mécanisme social des échanges est le volley-ball, sport féminin par excellence. Les femmes s'approprient les traits comportementaux (combativité, courage) et physiques (endurance, résistance, force) jusque là réservés aux hommes. Dans une proportion de 22,67%, le sexe féminin participe au développement des échanges sociaux par le sport.

Les valeurs statistiques que nous observons dans ce tableau décrivent la structure apparente de la réalité sociale des échanges par le sport. Cette structure externe se compose de deux groupes visibles que sont les dames et les messieurs. Comme chaque groupe possède une matrice, qui est le siège de changements dynamiques incessants, nous devons comprendre que la structure que nous voyons représente partiellement la structure de la société officielle, mais qui ne correspond pas nécessairement à la réalité sociale dans ses formes synthétiques.

²⁶⁸Bourdieu P., Théorie de l'action, Le capital symbolique est une représentation imagée des autres formes de capitaux (culturel, économique ou social), cette logique combinatoire dans le champ sportif confirme la complexité de la dynamique de l'action sociale.

²⁶⁹A. J. BENOIT, *Sport colonial : une histoire des exercices physiques dans les colonies de peuplement de l'océan indien , La Réunion-Maurice, des origines à la fin de la seconde guerre mondiale*, Ed. L'Harmattan, Paris 1996, PP351

²⁷⁰Bromberger C. (avec la collab. De Hayot A., Mariottini J.M), *Le match de football, ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, Paris, MHS, 1995

²⁷¹ Maguire J., *Global sport : identities, societies, civilizations polity press*: Oxford 1999.

²⁷²Maguire J. et R. PEARTON, Mondialisation du sport et logiques de migration des joueurs de la coupe du monde de football de 1998, in *Regards sociologiques sur le sport 2000-n°20*, Directeur de publication : Christian de Montlibert, publié avec le concours de la formation doctorale de la faculté des sciences sociales de l'université Marc Bloch de Strasbourg. PP39-51

Les échanges sociaux et la dynamique sociale s'accroissent en proportion directe des différences sexuelles qui opposent la société officielle à la réalité sociale.

Tableau n°6 : Distribution des volleyeurs en fonction de leur origine continentale et de la catégorie sportive en 2002/2003

« *La migration des meilleurs athlètes des pays du Sud vers l'Occident est un phénomène préoccupant qui perdure depuis des décennies et que la mondialisation des échanges, combinée avec l'asymétrie des économies et du développement, n'a fait qu'accentuer. La complexité croissante des techniques d'entraînement contribue aussi à amplifier le mouvement.* »²⁷³ Comme dans bien d'autres domaines, la compétition sportive tend à se confiner au détriment des pays dont l'économie reste fragile et se situe au niveau primaire, pour lesquels elle est devenue un luxe ruineux, donc quasiment inaccessible. Les difficultés infrastructurelles sont très perceptibles et même visibles. Par exemple pour qu'une compétition de volley ball se déroule selon les règles, il faut un gymnase ou une salle couverte, et combien de pays du continent africain peut prétendre à un tel investissement, quand il ne servirait pas à des réunions politiques ou aux meetings de soutien au chef de l'Etat. En Afrique, tout est politisé et même les infrastructures sportives.

Aux vues des chiffres que contient ce tableau, il ressort que l'Afrique n'est pas en marge du phénomène migratoire. Les migrations sportives sont constitueraient pour ainsi dire le lot important dans les échanges sportifs. Les enjeux de ces échanges sportifs sont très peu élucidés, grâce à la sociologie des organisations il est possible qu'on arrive à déterminer les vraies motivations. Comment arrive t-on à expliquer la dynamique sociale des échanges sportifs ? De quelle manière, l'Afrique reste t-elle tributaire du continent européen ? Ou alors s'agit-il d'un système de rapports sociaux dans lesquels les différentes parties tirent réciproquement bénéfices des échanges ? La présence des athlètes africains sur le socle occidental constitue un indice dans le transfert de compétence. Ainsi, la marchandisation des capacités et valeurs corporelles dans les pays aux économies fortes est un indicateur de la situation socioéconomique mondiale : la mondialisation.

Tableau n°7: Statut des joueurs camerounais à différentes phases de la CAN

Dans l'examen des raisons qui expliquent les échanges sportifs au football, les Lions indomptables du Cameroun retiennent notre attention. Un certain nombre de questionnements se posent à nous. Trois principales questions orientent notre analyse. Premièrement, y a-t-il une adéquation entre le développement social et les échanges sportifs ? Deuxièmement, quels sont

²⁷³Miège C. et Lapouble J.C., *Sport et Organisations Internationales*, Ed. EConomica, Paris 2004, P57-58

les réseaux, les enjeux sociaux, les changements engendrés par le sport ? Troisièmement, quelles sont les implications pour une sociologie des relations sportives ?

La caractéristique la plus évidente qui peut être observée à partir des données du tableau, le sport professionnel constitue l'essentiel de la pratique des internationaux camerounais. La France est le pays qui regorge le grand nombre d'internationaux Camerounais, soit 29,24% ou 69 des 236 joueurs ayant pris part à une phase finale de la coupe d'Afrique des nations -CAN-. Les données qui figurent dans ce tableau, indiquent également que les sportifs des pays en voie de développement migrent le plus vers les pays industrialisés d'Europe centrale, il s'agit dans ce cadre de l'Angleterre ; Allemagne ; Espagne ; France ; Italie ; les internationaux camerounais professionnels constituent une proportion de 95 joueurs sur un total de 236, soit 40.25%. Bien que l'on puisse noter des déplacements dans les championnats des pays des autres confédérations sportives, il reste néanmoins que les confédérations hors Europe n'attirent que les joueurs dont le sport représente un enjeu économique de très grande importance et d'un ordre social privilégié.

Il semble passionnant de souligner les aspects les plus marquants qui apparaissent à la lecture du champ sportif camerounais. Au-delà du caractère très particulier des joueurs de l'équipe nationale du Cameroun, le statut d'amateur est réservé à ceux qui évoluent sur « le triangle national », soit un taux de 44,49% (105 joueurs sur 236). Cependant, il est à relever que 97 sélectionnés évoluaient spécialement dans les clubs des villes de Yaoundé et Douala. En l'occurrence, le Canon sportif de Yaoundé ; le Tonnerre Kalara club de Yaoundé ; Le Diamant de Yaoundé ; le Dragon de Yaoundé ; le Lion club de Yaoundé ; l'Olympique Club de Mvolyé, l'Union sportive de Douala, l'Oryx de Douala, Caïman de Douala, etc...

Une description de l'espace social camerounais dans les échanges sociaux par le sport montre une certaine continuité dans la pratique sportive au Cameroun avec le monde extérieur. Les joueurs des régions rurales sont très peu représentés dans ce tableau, toutefois, il se dégage un constat que les villes africaines constituent un lieu de construction des comportements économiques et des identités sociales, ainsi que un terrain fertile des échanges sociaux. La ville dans les pays en voie de développement représente dans ce cas un espace social de transition entre les pays riches et les pays pauvres. Les échanges sportifs permettent ils de faire une typologie des villes dans les pays d'Afrique ?

Face donc à la puissance de cohésion sociale par le sport, le sport amateur²⁷⁴ est le lieu de construction d'un projet social ; du développement des représentations sociales ; de la

²⁷⁴ Devant l'impossibilité d'établir une définition universelle de la catégorie amateur dans le champ sportif mondial, il est vrai qu'en fonction de l'espace social considéré, cette notion d'amateur présente des

culture de l'estime de soi ; de la valorisation de la personne humaine. La compétition pratiquée sous cette forme est la base de la réalisation de soi, grâce aux performances ou aux victoires sportives obtenues par un jeune en difficulté de socialisation, le rêve pour un lendemain meilleur est susceptible d'être réalisé. Ici, l'échange sportif est purement culturel et social, car le sportif amateur gagne en honneur, en image ou en notoriété. Mais très peu sur le plan économique, puis que le sport amateur est très mal rémunéré au Cameroun. Dans les statuts des joueurs définies par la fédération camerounaise de football, en son article (à compléter).

Devant l'expansion culturelle du libéralisme économique et social, les échanges sportifs réalisés entre les pays du Nord et ceux du Sud rentrent dans la catégorie des échanges sociaux. L'ouverture des pays au Sud du Sahara à la pratique sportive de haut niveau rentre dans l'ordre des stratégies de développement économique et social. Les transmutations socio-économiques imposent des comportements de consommation et d'organisation d'un type nouveau aux africains. Et par la compétition sportive, l'apprentissage des comportements qui définissent la libéralisation économique, tels que

- la compétitivité
- la rentabilité
- la performance

Sont de nature à catalyser, d'animer et de réguler les rapports sociaux entre les différents intervenants dans le giron du sport de haut niveau.

Il est important de noter, dans une perspective socioéconomique, que les sportifs ne doivent pas être considérés comme recevant passivement ces influences. Les conditions de milieu sont pour les individus un véritable milieu, c'est-à-dire des conditions dans lesquelles ils se comportent, ou si l'on veut auxquelles ils s'adaptent, en tout cas dans lesquelles ils interagissent. Au sein des Lions indomptables, la présence des joueurs professionnels et amateurs n'empêchent pas les échanges de balles sur le terrain, ni la complémentarité des uns et des autres pour arriver au succès de l'équipe, ce qui prime à ces moments là, c'est l'esprit patriotique. Ils sont venus pour défendre l'image de leur pays. Ils sont animés par la volonté

caractéristiques très variables. Si dans les pays de l'Est au temps du communisme, les sportifs appartenaient au corps de l'armée. En Afrique, il s'agit par contre des personnes qui ont comme activité secondaire le sport. La perte d'autonomie du pouvoir sportif consécutive à l'interpénétration des pouvoirs économiques, politiques et médiatiques dans le sport a permis la reconnaissance du mouvement sportif comme « banque centrale » de capital symbolique par les autres formes de pouvoir », lire à ce sujet les travaux de Anne Marie Waser, L'internationalisation du sport : Transformation d'une entreprise universelle en un organisme au service des intérêts particuliers : Le comité international olympique (1894-1925), PP 5-25, in Regards sociologiques sur le sport, 2000- Numéro 20

de vaincre : le Hemley²⁷⁵ et de réussite sportive, parallèlement d'une réussite sociale. Gagner est le symbole d'une participation à la construction nationale. Par le sport de haut niveau, les Africains de la diaspora affirment leur engagement à l'édification d'une société plus juste et prospère.

V-4- AU NIVEAU DES ENCADREURS ET DU PERSONNEL ADMINISTRATIF

L'indépendance des pays africains et la construction d'une Europe nouvelle (Union Européenne) et son élargissement à vingt cinq membres amènent les autres puissances politiques et économiques – USA, Russie, Chine, Japon, etc.- à se lancer dans un conflit d'intérêts à travers le soutien tant financier que technique aux pays d'Afrique en matière de sport de haute compétition. Un tel engagement de la part des pays étrangers dans le développement du sport est la résultante d'un partage géopolitique des centres d'intérêts des puissances sociales :

- puissance économique
- puissance culturelle

Cette situation de conflits d'intérêts est le résultat d'un lent mécanisme dont les fondements ne datent pas d'aujourd'hui. Cela concerne plus ou moins l'émergence d'un ordre économique autonome, tel que l'analyse Vladimir Andreff.

VI - UNE ATTITUDE VOLONTARISTE DE COOPERATION SPORTIVE

Depuis la fin des années 80, la présence des entraîneurs étrangers dans les clubs locaux au Cameroun n'est plus en doute. L'une des premières formations sportives qui engage un expatrié dans son encadrement technique fut la Panthère sportive du Ndé, il s'agit d'un entraîneur allemand. Quelques années plus tard, on assiste à un déferlement des techniciens étrangers au Cameroun. Ce qui suscite une inquiétude plus ou moins justifiée, ce sont les résultats négatifs des clubs camerounais dans les compétitions internationales qui traduisent le rôle trouble que jouent les techniciens étrangers dans le développement du sport business.

En se référant à l'année 1984 qui correspond à l'année de la première finale remportée par les lions indomptables en coupe d'Afrique des nations de football. Elle reste gravée dans la conscience collective des camerounais par le coup d'Etat manqué du 06 Avril. Depuis cette année cauchemardesque, aucune équipe camerounaise n'a plus triomphé en coupe des vainqueurs de coupes et en coupe des clubs champions. Ainsi, la problématique des échanges

²⁷⁵ Terme de l'ethnie Bassa du Cameroun, qui signifie la volonté, la foi qu'on éprouve pour quelque chose et surtout le sacrifice qu'on doit consentir pour la réussite. L'engagement physique pour la concrétisation d'une action : l'endurance ; la résistance et la force.

sportifs se pose avec acuité à ce niveau. Les entraîneurs étrangers qui officient au Cameroun sont de simple agent de joueurs ou alors sont ils des « vrais techniciens » ? En d'autres termes, sont-ils chargés du recrutement ou de la prospection des talents pour les clubs des pays riches ?

A la commande technique des équipes de football au Cameroun, des ressortissants de plusieurs nationalités sont à signaler. En janvier 2003, après son ascension en première division suite au tournoi interpoules, un Turc Mahmut Alpaslan prend les commandes de l'encadrement technique des « Akwa boys ». On cite aussi le cas du Tonnerre Kalara club de Yaoundé, qui eut un suisse (Raoul Savoy) dans son staff technique en 2002. En 2004, c'est au tour de Sable de Batié de faire venir un Italien (Giovanni Fortuna). Botafogo Ac de Buea entraîné par Dieter Schuler de nationalité allemande en 2003, ainsi que Aigle royale de Dschang par un européen.

Il y a lieu de constater qu'il n'y aurait pas eu seulement des expatriés occidentaux. Mais également des africains dans les fonctions d'entraîneurs au sein des équipes camerounaises. De Coton Sport de Garoua, avec le Sénégalais Lamine Diaye en 2000, Tambwe Zedia de la République Démocratique du Congo en 2001 avec Union sportive de Douala, Matta du Congo avec les Caïmans vers la fin des années 90, Adjeï du Ghana avec la Panthère de Bangangté en 1988, Marcerllo du Brésil de Cintra Constellacio en 1998 et Jean Marc Ferratge de la France n'a passé que quelques jours à la tête de TPO (Racing de Bafoussam) en 2002.

Les dirigeants jugent les opportunités financières que leurs confèrent ces pseudo technicien du ballon rond, au prix fort de sacrifier les nationaux compétents pour que viennent des personnes aux compétences douteuses dans l'encadrement. Ces expatriés auraient pour objectif principal, la détection des jeunes talents sportifs et la sélection pour les équipes professionnelles des perles noires au moindre coût d'achat. Il s'instaure ainsi un marché de transfert sportif. L'argent fait son apparition dans le sport en Afrique, et par conséquent les tentacules du football business sont présents dans le sport africain par le canal des entraîneurs expatriés. Le mercantilisme sportif se développe en Afrique avec le concours des étrangers : entraîneur ; clubs ; fédération, etc. Les rapports sportifs entre les organisations africaines et occidentales se construisent autour des enjeux économiques et politiques.

VI-1- UN ENVIRONNEMENT FAVORABLE AUX ECHANGES SOCIAUX

Selon les statistiques, les entraîneurs étrangers occidentaux réalisent actuellement 78% des effectifs dans l'encadrement des lions indomptables. Le premier entraîneur fut un allemand, ce qui expliquerait les relations historiques entre les deux Etats par le football. Malgré cela il y a eu des entraîneurs des autres nations d'Europe, pour renforcer les relations diplomatiques entre le Cameroun et les pays de l'Europe de l'Est le football est apparu comme un lieu symbolique pour concrétiser l'idéologie socialiste. S'il est arrivé que les pays capitalistes de l'Europe industrialisée s'engagent dans le football au Cameroun, cela se démontre dans les liens économiquement puissants.

Le tableau récapitulatif des entraîneurs des Lions Indomptables indique le processus évolutif et l'impact social de la puissance financière sur la définition de la richesse de nos jours. Il est donc important que nous situons dans le cadre de notre analyse le rôle et la fonction de la richesse dans le football de haut niveau au Cameroun. L'environnement politique, culturel et social permet d'envisager le capital sportif comme un facteur explicatif de la richesse.

De même la fortune d'un sportif est acquise pendant sa carrière, mais celle d'un opérateur industriel est souvent accumulée par d'autres moyens (prêts bancaires par exemple). Il ne s'agit pas d'étudier la fortune comme un élément externe à notre travail, surtout la replacer dans le contexte réel d'action et d'analyse. Car l'expansion actuelle du système de création de la richesse constitue un défi. Depuis toujours, les sportifs au Cameroun ont accusé les dirigeants de club, les responsables du ministère des sports et de la fédération d'être à l'origine de la pauvreté, de l'immigration massive, de la baisse du niveau de jeu, d'être des "profiteurs". Pour résoudre ces problèmes, une solution : donner la possibilité à chacun de tirer bénéfice, que ce soit à travers l'Etat ou par des entreprises sportives.

Une fois ce stade atteint, les choses seraient différentes et la richesse aura un sens dénudé de tout fondement d'incongruité ou cynisme. C'est à moment là que l'échange sportif apparaîtra comme un environnement dans la définition de la fortune, un investissement intelligent destiné à faire progresser l'économie. Pour la première fois dans le football, le rêve de l'abondance pour tous se réaliserait enfin...

VI-2- LES ENJEUX ECONOMIQUES DES ECHANGES SPORTIFS

En fait, la pratique sportive de compétition dénote le caractère véritable du libéralisme social. On joue au ballon rond pour gagner de l'argent et gagner sa vie. Au Cameroun, la situation socioprofessionnelle des agents du secteur privé marchand ou public non marchand demeure précaire et fragilisée par la crise économique des années 80. Il ressort que les investisseurs étrangers préfèrent soutenir financièrement le mouvement sportif que d'autres secteurs d'activité au profit du sport symboliquement plus rentable. A titre indicatif, le partenariat FECAFOOT-MTN, opérateur téléphonique et la fédération camerounaise de football.

Le libéralisme, nouvelle forme de fonctionnement social se traduit, sur le plan économique par un développement d'un comportement de production économique ou industrielle : le salariat. Avec l'expansion des entreprises commerciales et leurs soutiens financiers au mouvement sportif Camerounais, le libéralisme économique confirme bien cette volonté manifeste des industriels à l'existence d'une culture organisationnelle d'une unité de production. Ainsi, l'achat ou la vente d'un joueur dépend non seulement des capacités techniques de celui-ci, mais aussi il tient compte des besoins du marché. L'image du sportif sert à ce moment à dynamiser l'image de l'entreprise et à renforcer la position de l'entreprise sur le marché qui devient très concurrentiel. On peut voir dans ce jeu commercial une opération positive dans les échanges sportifs. Le taux croissant des athlètes des pays en voie développement dans les compétitions sportives de haut niveau en Europe constitue la pente de la tangente à la courbe des préférences des clubs professionnels.

L'une des lois fondamentales microéconomiques sur les variations de consommation d'un bien produit s'intéresse essentiellement à la production et à l'échange de biens. « La loi de l'offre et de la demande » élucide les enjeux économiques des échanges sportifs, c'est-à-dire : plus l'offre est forte plus la demande est faible, et plus l'offre est faible la demande est forte. Lorsque la compétition sportive gagne en audimat plus le spectacle sportif est très attractif et plus les industrielles s'investissent, et plus les industrielles subventionnent le sport, il gagne en fonctionnalités.

Cette culture du libre échange économique se généralise avec les transformations du champ sportif. Le sport professionnel semble s'imposer à notre société comme une continuité du progrès économique. La continuité est une propriété qui intéresse surtout les sociologues, car elle intervient lors de la démonstration sur l'existence d'une fonction socioprofessionnelle de la compétition sportive. Elle dit que si toutes les motivations pour le sport de haut niveau sont d'ordre économique, ces motivations convergent vers le progrès social, alors le haut

niveau est une force dynamisante, et le pouvoir social du sport business est un pouvoir organisationnel ou structurant.

Le modèle économique qu'épouse la compétition sportive de nos jours, reste lié à la cohérence économique et dans une certaine mesure à la rationalité du monde économique. « *La production sportive devient de plus en plus capitalistique et les clubs valorisent leur capital joueur pour s'endetter.* »²⁷⁶ Les profits générés par le spectacle sont proportionnés aux capacités et qualités techniques des joueurs d'une part, on va au stade voir le beau football, l'exploit du footballeur, découvrir le savoir faire corporel du sportif.

Et d'autre part, la médiatisation du football professionnel européen accroît les possibilités de rentabiliser le sport. Le soutien financier accordé aux clubs par les chaînes de télévision constitue des sources de gain.

« *Le risque de voir la logique financière l'emporter sur la logique sportive n'est pas nul. On l'a vu avec les projets de création de compétitions européennes en dehors du système fédéral (projet d'une super ligue de Media partners en 1998 par exemple) coupant ainsi tout lien entre le football amateur et le football professionnel et marquant la prise du pouvoir dans le sport par les médias et les sponsors.* »²⁷⁷

L'organisation du football au Cameroun rend le marché du spectacle sportif indépendant de toutes contraintes gouvernementales. Le monopole des équipes locales sur le marché des transferts met en scène les différentes motivations des dirigeants sportifs. Pour certains il s'agit d'une source d'enrichissement économique, car l'argent des transactions profiterait rien qu'aux seuls membres du bureau, surtout au président. Par contre, les dirigeants qui sont des chefs d'entreprise profitent pour rentabiliser leur société commerciale. L'Union Sportive de Douala²⁷⁸ est un exemple typique de ce rapprochement économique par le sport.

Dans le contexte de la globalisation et de la libéralisation croissante des marchés dans le domaine du sport, chaque pays doit s'appuyer sur ses atouts propres. Les pays en voie de

²⁷⁶ Nys J.F Le foot busines : Les clubs à la croisée des logiques sportives et économiques, in *Un monde foot, foot, foot !* Sous la direction de Demazière D. et Nuytens W., Ed. Corlet-Panoramiques, 2002, PP 13-18

²⁷⁷ Nys J.F Le foot busines : Les clubs à la croisée des logiques sportives et économiques, in *Un monde foot, foot, foot !* Sous la direction de Demazière D. et Nuytens W., Ed. Corlet-Panoramiques, 2002, PP 13-18

²⁷⁸ Union Sportive de Douala, club de la ville économique du Cameroun, créé en 1958 par Jean Raymond Nyami, fonctionnaire de police et Samuel Kouam, homme d'affaire. Ce dernier fut le tout premier président général de l'association de 1958 à 1972. Il sera remplacé en 1972 par le Dr Jean Marie Happy qui passera la main en 1974 à Soh Nkake Ngassa Happi Emmanuel, directeur adjoint SDV. Le bureau directeur actuel est composé de : Zuko Michel président général, PDG CAMLAIT ; Kamdem Michel 1^{er} vice président général, DG COFINEST etc. Au palmarès de l'Union Sportive de Douala figure 04 titres de champion du Cameroun (1969, 1978, 1979, 1990) ; 05 fois vainqueur de la coupe du Cameroun (1961, 1969, 1980, 1985, 1997) et 02 fois championnes d'Afrique (1979 coupes des clubs champions et 1981 coupe des vainqueurs de coupe)

développement n'en manque pas : ressources naturelles, main d'œuvre (capital humain non négligeable) bon marché et productive, cadre juridique favorable, etc. La mobilisation de ces atouts rend crédible un développement de l'économie africaine au cours des années à venir. Les transferts des joueurs africains, Didier Drogba en 2004 pour un montant de 37,5 millions d'Euros soit 2.459.838.000 Francs CFA, de l'Olympique de Marseille à Chelsea en Angleterre, et celui de Michael Essien en 2005 d'une valeur de 38 millions d'Euros, soit 2.492.636.000 Francs CFA, de l'Olympique Lyonnais cette fois pour Chelsea, constituent en effet une preuve irréfutable de ces atouts dont regorge l'Afrique sportive. L'investissement étranger est appelé à jouer un rôle fondamental dans ce développement. Mais une étude statistique des flux mondiaux d'investissement direct montre que ceux-ci sont en grande partie régionalisés en fonction des aires géographiques, des blocs économiques et du poids de l'histoire. Le Cameroun reste lié à l'ensemble Européen, d'où l'importance du projet de partenariat UE-Afrique dans lequel le pays des lions indomptables est appelé à jouer un rôle fondamental.

Conclusion :

Au-delà de ces points historiques, on remarquera trois aspects essentiels de l'organisation sportive en Afrique :

- L'administration est une méthode générale d'organisation
- L'administration concerne le gouvernement des organisations sportives
- L'administration repose ici sur le concept de système

Grosso modo, l'administration du sport au Cameroun est une action collective, malgré les crises qui secouent le mouvement sportif dans les pays en voie de développement.

- Crises de financement
- Crises de gestion des compétitions sportives
- Crises liées au manque d'infrastructure
- Crises entre les membres des fédérations pendant les campagnes de renouvellement des dirigeants

CHAPITRE III :
L'ENGAGEMENT DANS LE FOOTBALL DE HAUT NIVEAU : UN
TREMPIN POLITIQUE

Lorsqu'on étudie les sources de l'autorité politique, la pensée est par principe portée sur l'Etat. Il est avéré, l'Etat incarne cette forme majeure d'organisation dans la hiérarchie des institutions politiques. L'Etat est lui-même une méga organisation, et les organisations sportives nationales sont dans ce cas des micro-organisations. La composition du capital politique dépend de nos jours des valeurs sportives obtenues en tant que pratiquant direct (joueur, entraîneur, etc.) ou indirect (autorité administrative, responsables de clubs ou fédération, etc.)

L'engagement définit en sciences sociales peut prendre deux formes, il s'agit de deux approches différentes, celle de Mintzberg et de Bourdieu, alors nous aurons la précision sur l'une des approches quand nous allons examiner l'ascension politique de certains agents du monde sportif pour établir le modèle vraisemblable de promotion sociale au Cameroun.

Dans ce chapitre, la reconstitution des centres d'intérêts est nécessaire pour comprendre l'engagement des uns et des autres dans le football avec la pratique du football au Cameroun. La rupture est marquée dans notre démarche par la reconstitution de la trajectoire de certaines personnalités dans le microcosme sportif. Notre chapitre est composé de trois grandes articulations :

- l'Etat en Afrique ou l'Etat africain
- vie publique et privée de certaines personnalités politiques au Cameroun
- crises et conflits dans le football au Cameroun.

I – L'ÉTAT EN AFRIQUE OU L'ÉTAT AFRICAIN

Le Cameroun est un jeune Etat d'Afrique Centrale. Il peut être analysé comme un espace social c'est-à-dire comme un ensemble de positions distinctes extérieures les unes aux autres pouvant se définir les unes par rapport aux autres.

Or, le modèle émergent de l'Etat que donne Bourdieu dans son ouvrage, *Noblesse d'Etat* (1989)²⁷⁹, rompt avec l'analyse d'essence et met en évidence des invariants. Par cette approche de l'Etat, quels sont les invariants dont parle Bourdieu, car, la construction de l'Etat en Afrique noire en général et au Cameroun en particulier va de pair avec la construction d'un champ de pouvoir.

Il convient de raisonner comme Bourdieu, c'est-à-dire concevoir que les rapports sociaux sont des rapports de force physiques ; ils sont également des rapports de force symboliques, des rapports de sens et des rapports de communication. Ces différents rapports

²⁷⁹ Bourdieu P, *La Noblesse d'Etat, Grandes écoles et esprit de corps*, Ed. De minuit, Le sens commun, Paris, 1989

sont perceptibles au niveau des dirigeants camerounais lorsqu'on entre dans le microcosme sportif. Dans son ouvrage pour « *le libéralisme communautaire* »²⁸⁰, le président Paul Biya, dépeint sa conception de la « camerounéité du pouvoir », c'est-à-dire une nouvelle société camerounaise qui s'ordonne autour de grands principes, identiquement définis dans les représentations sociales de la supériorité dans le jargon populaire au Cameroun les expressions « je suis du pays organisateur » ou « P.O ». Outre le fait que l'Etat au Cameroun est une forme majeure de distribution du pouvoir politique, on assiste de même à une crise identitaire dont parle Paul Biya. Nous savons que le football n'est pas épargné des conflits et de crises identitaires, puisque une catégorie d'hommes politiques est en conflit permanent avec une classe d'agents économiques. Qui fait quoi dans le football au Cameroun ?

Le constat de Peter Anyang Nyong'o montre à quel degré d'ambiguïté se trouve plongée la société africaine, l'optimisme déplacé des théories de la modernisation. Au cours de la première décennie d'indépendance, théoriciens et hommes politiques s'accordaient dans l'ensemble à reconnaître que les « nouvelles nations » africaines se devaient d'être moderne... Les nations, disait-on, certainement par opposition aux colonies, *représentent le moyen le plus efficace et le plus tangible de mobiliser des ressources humaines en une unité sociale suffisamment vaste pour pouvoir combiner les avantages d'une division généralisée du travail avec une conception universaliste des objectifs à atteindre.*²⁸¹

L'auteur fait une analyse comparative de la politique de contrôle à celle qualifiée de participative dans les Etats en Afrique. Au lieu de développer une culture de la participation politique pluraliste, c'est-à-dire la démocratie, les gouvernements en place fondent leur système sur une culture de contrôle politique, plus exactement le monolithisme politique. Cette gestion aveugle et sourde de la société conduit les Etats africains à s'enliser dans un climat conflictuel à tous les niveaux de la nation.

La perception des rapports sociaux dans le vécu des acteurs au Cameroun semble assez volatile, mais plus accessible par le sport de haut niveau comme le souligne Erhenberg (2005)²⁸². « *Le sport est sorti du sport, il est devenu un état d'esprit, un mode de formation du lien social, du rapport à soi et à autrui pour l'homme compétitif que nous sommes tous enjoins de devenir au sein d'une société de compétition généralisée.* »²⁸³ Il y a encore

²⁸⁰ Recueil idéologique de sa politique pour la société camerounaise

²⁸¹ Anyang Nyong'o Peter, Instabilité politique et perspectives de démocratie en Afrique, P589-600, in Revue politique étrangère n°3 automne 1988, Publiée par l'institut français des relations internationales, sous la direction de Thierry De Montbrial sous le titre « L'Afrique : Incertitudes et espoir »

²⁸² Erhenberg A, *Le culte de la performance*, Ed. Hachette Littératures, col n°25-Edition n°4, Paris, Janvier 2005

²⁸³ Erhenberg A, *Le culte de la performance*, Ed. Hachette Littératures, col n°25-Edition n°4, Paris, Janvier 2005, P14

quelques années, grâce à une économie agricole très prospère, ce continent montrait que ce point d'activité lui permettrait de conquérir une place de choix sur l'échiquier international. Mais aujourd'hui les données ont profondément changé, cela est due à une baisse drastique des prix des produits de rentes sur le marché mondial d'une part, et par conséquent une chute vertigineuse du pouvoir d'achat des agriculteurs dans les pays où le fondement économique était centré sur l'agriculture. La montée en valeur marchande sur le marché des transferts des footballeurs immigrés africains en Europe dans les championnats professionnels, a accru et renforcé la place de choix attribuée au football en Afrique.

Dans un contexte sociopolitique particulièrement difficile, caractérisé par une paix fragile et des contraintes de la reconnaissance internationale, le Cameroun, comme l'ensemble des pays d'Afrique Noire francophone, va progressivement s'acheminer vers une étatisation du mouvement sportif. Les pays qui ont connu la domination française étaient gouvernés de manière directe, c'est-à-dire, les responsables territoriaux étaient désignés par la métropole. C'est pour cette raison que cette représentativité administrative fut qualifiée "direct rule". Et pourtant, on parlait de « l'indirect rule » dans les colonies Britanniques d'Afrique. « L'indirect rule » se distinguait par la désignation des responsables administratifs au sein de l'élite sociale locale. Le pouvoir politique était concentré entre les mains d'une seule personne pendant la période coloniale. On va alors assister à la mise en place d'un service exclusivement public du sport après les indépendances. On le verra, cette démarche s'insère dans une problématique plus globale, celle du statut de l'Etat en cette période post-coloniale.²⁸⁴

I-1- L'ÉTAT AU CAMEROUN : CONFIGURATION POLITIQUE DU POUVOIR

En tant qu'Etat, le Cameroun vit une réalité mondiale, celle de l'expansion du néolibéralisme économique, qui a pour doctrine la recherche du profit par une forte rentabilité de l'activité humaine. Cette politique économique néolibérale mise en place par les pays industrialisés d'Europe (Angleterre, Allemagne, Espagne, France, Italie, etc.), d'Asie (Japon) et d'Amérique (Etats-Unis), a décrété une doctrine dogmatique qui demande aux Etats et gouvernants de renoncer à leur pouvoir de régulation et de souveraineté dans la gestion de leur économie. Ces pouvoirs devront être transférés aux secteurs marchands que sont les entreprises multinationales et financières. Le « marché » s'est alors consacré comme « refuge

²⁸⁴ Kemo Keimbo David Claude, L'Etat, le politique et le sport au Cameroun : Le paradoxe d'une institutionnalisation (1949-1996), PP26-37, in Regards sociologiques sur le sport n°20 année 2000, sous la direction de Christian de Montlibert, publié avec le concours de la formation Doctorale de la faculté des sciences sociales de l'Université Marc Bloch de Strasbourg

économique suprême » auquel tous les autres secteurs politiques, culturels, sociaux et sportifs, doivent se soumettre.

La définition sociologique du marché peut être assimilée à celle du pouvoir dans le football de haut niveau. « Le marché » est considéré comme étant un espace de jeu dans lequel un acteur ou une institution s'engage pour mettre en valeur les qualités techniques et sportives du joueur afin de tirer au maximum les avantages liés, qui peuvent se décliner en intérêts économiques, politiques, sociaux, etc.²⁸⁵ Compte tenu des supports tant médiatiques (radiophonique, télévisuel, presses) que commerciaux (sponsoring, merchandising, publicitaire, partenariat) qui sont explicatifs en partie du développement du football de haut niveau, toute activité sportive va fonctionner comme un marché sur lequel, le sportif et le non sportif placent leurs produits, qui dépendront pour ce marché des performances sportives ou résultats lors des compétitions nationales et internationales.

Il est évident que les résultats sportifs ont contribué à l'institutionnalisation d'une forme de domination politique pour les régimes dictatoriaux en Afrique comme suggèrent Keimo Kemo et Dietschy Paul (2008)²⁸⁶. L'itinéraire sportif de certaines personnes de l'élite politique camerounaise est riche d'enseignement pour caractériser le modèle politico sportif dans les pays émergents d'Afrique.

I-1-1- LE MODELE POLITICO SPORTIF CAMEROUNAIS :

UNE REFERENCE D'ENGAGEMENT

L'Etat est le fruit de la concentration auto-entretenu de capitaux et un champ de luttes pour le monopole sur ces capitaux au moyen de la soumission à l'universel. Mais nous devons admettre que la soumission à l'intérêt général est le meilleur moyen de défendre son propre intérêt, exemple le football de haut niveau. A partir de tel constat, l'Etat apparaît à ce moment comme étant un ensemble d'acteurs et d'institutions qui agissent et interagissent pour mieux se positionner dans le champ de pouvoir. Outre cette définition sommaire de l'Etat, Bourdieu reprend la définition de Weber qui devient plein de sens sociologique, l'Etat est une personne physique ou morale qui revendique avec succès le monopole de l'usage légitime de la « violence symbolique » sur un territoire déterminé et sur l'ensemble de la population correspondante

Au-delà de cette représentation sociale de l'Etat, des singularités existent dans le fonctionnement, l'organisation, le rôle que joue chaque acteur composant l'Etat au Cameroun.

²⁸⁵ Bourdieu P et Wacquant Loïc J.D, Réponses, Ed. Seuil, Paris, 1992

²⁸⁶ Dietschy P et Kemo Keimbou D.C, *Le football et l'Afrique*, Ed. EPA (Hachettes livre), 2008, 384 pages

L'Etat au Cameroun se découvre dans les différents conflits entre les différents acteurs et institutions dans le développement du football de haut niveau. La spécificité de l'organisation de l'Etat au Cameroun apparaît lorsqu'on parle de l' « axe nord-sud »²⁸⁷, mais la réalité quotidienne est toute autre. En effet, il s'agit de la logique « d'équilibre régional ». On y retrouve plusieurs ethnies²⁸⁸. Il est instauré l'équilibre régional, qu'est appliquée de façon tacite cette trilogie « d'équilibre régional »²⁸⁹.

Pour montrer comment fonctionne cette logique instaurée par le politique, depuis l'unification du Cameroun sous le régime d'Ahidjo, originaire du Nord, de 1975 à 1982, le premier ministre était Paul Biya, originaire du Sud et le président de l'assemblée nationale Salomon Tandem Muna originaire du Nord ouest et Fonka Shang Laurence lui aussi originaire de la même province. Par contre sous le régime de Paul Biya, les premiers ministres furent des originaires du Nord lorsque le président de l'assemblée nationale était du Nord ouest (Fonka Shang Laurence). Cependant, on assiste depuis 1994 jusqu'en 2009 à un renversement des positions sur l'échiquier national. Ainsi, les Premiers ministres furent des ressortissants des provinces d'abord du Nord ouest (Achidi Achu) puis du Sud Ouest (Peter Mafany Musongue de 1997 à 2004 et Inoni Iphreim de 2004 à 2009) pendant que le président de l'Assemblée Nationale était un ressortissant de la province de l'extrême Nord (Gavaye Djibrille, maître adjoint d'éducation physique et sportive) de 1994 à 2009. Si un ressortissant du Nord demeure au poste de président de l'assemblée nationale, c'est parce que dans la constitution de 1996, en cas de vacance du poste de président de la république c'est le président de l'assemblée nationale qui assure l'intérim jusqu'à l'organisation des nouvelles élections pour élire le nouveau président. Sur le plan protocolaire d'Etat, le président de l'assemblée nationale passe avant le premier ministre. Il apparaît dans ce cas de figure que l'axe nord-sud de Paul Aujoulat fonctionne à merveille.

²⁸⁷ « Axe Nord-Sud », fut employé par le Dr Paul Aujoulat pour qualifier les rapports au pouvoir de l'Etat au Cameroun, les régions du nord et du sud peuvent voir un des leurs occuper la prestigieuse fonction de président. Donc ces deux géographiques seront toujours détentrices du pouvoir politique, pendant que les autres régions étaient considérées comme des régions sacrifiées, exclues de la vie politique de la nation. Car, c'est à l'Ouest et le Littoral que résidaient les peuples refusant la domination étrangère et l'ingérence de la France dans la gestion des affaires de la cité.

²⁸⁸ Ethnie est un ensemble d'individus qui partagent en commun un certain nombre de valeurs et coutumes, cet ensemble est souvent reconnu à travers son organisation traditionnelle du pouvoir, sa croyance, son implantation géographique et par sa pratique corporelle. On dénombre environ 245 ethnies au Cameroun, mais elles sont regroupées dans quatre grands corpus ethnosociologiques et sociolinguistiques.

²⁸⁹ Pour montrer comment fonctionne cette logique instaurée par le politique, depuis l'unification du Cameroun sous le régime d'Ahidjo, originaire du Nord, de 1975 à 1982, le premier ministre était Paul Biya, originaire du Sud et le président de l'assemblée nationale Salomon Tandem Muna originaire du Nord ouest et Fonka Shang Laurence lui aussi originaire de la même province. Par contre sous le régime de Paul Biya, les premiers ministres furent des originaires du Nord lorsque le président de l'assemblée nationale était du Nord ouest (Fonka Shang Laurence), mais depuis 1994 jusqu'à 2009, les premiers ministres furent des ressortissants des provinces d'abord du Nord ouest (Achidi Achu) puis du Sud Ouest (Peter Mafany Musongue de 1997 à 2004 et Inoni Iphreim de 2004 à 2009) pendant que le président de l'assemblée nationale était un ressortissant de la province de l'extrême Nord (Gavaye Djibrille, maître adjoint d'éducation physique et sportive) de 1994 à 2009. Si un ressortissant du Nord demeure au poste de président de l'assemblée nationale, c'est parce que dans la constitution de 1996, en cas de vacance du poste de président de la république c'est le président de l'assemblée nationale qui assure l'intérim jusqu'à l'organisation des nouvelles élections pour élire le nouveau président. Sur le plan protocolaire d'Etat, le président de l'assemblée nationale passe avant le premier ministre. Il apparaît dans ce cas de figure que l'axe nord-sud de Paul Aujoulat fonctionne à merveille.

Les autres tribus sont affectés à d'autres postes ministériels, parfois de moindre importance, mais certains des groupes qui ont une proximité géographique, culturelle, historique et sociale avérée avec le président de la république sont très souvent nommés à la tête de certains ministères sensibles et clés du gouvernement (Finance, défense, administration territoriale, sûreté nationale, justice, et santé).

Le paradigme d'équilibre régional est appliqué contre le gré des uns et autres. Ceci se traduit dans les faits lorsqu'on aborde le problème des élections au bureau exécutif à la fécafoot. L'exemple le plus récent date du 24 mai 2009, il était organisé l'élection des membres du bureau exécutif de la fédération pour un mandat de quatre années. Ce bureau se compose de la manière suivante :

- Président : Iya Mohamed, originaire de la région du Nord, Directeur général de la Société de développement du coton (SODECOTON)
- Premier vice président : John Ndeh Bengh, ressortissant de la région du Nord Ouest, ancien ministre des transports
- Deuxième vice président : Charles Emedec, de la région de l'Ouest
- Troisième vice président : Dr Francis Mveng, du Sud, médecin
- Quatrième vice président : David Mayébi, pour le littoral, mais il est originaire de la région du centre, il est né, a passé sa jeunesse et joué dans l'Union sportive de Douala, club du littoral.
- Cinquième vice président : Depadou Essomba Eyenga qui est le représentant du centre et est originaire de cette province. Fonctionnaire des finances (inspecteur des impôts) retraité.

La règle de l'équilibre régional appliquée au sein des fédérations sportives montre donc que la vie politique est souvent fonction de l'engagement dans le football de haut niveau, bref, dans l'institution sportive. Cet engagement sportif contribue à renforcer une position acquise dans le système social (Essomba Eyenga), soit pour une promotion sociale (Iya Mohamed, peut devenir ministre en sa qualité de Directeur général, car il est aussi membre du comité central du parti au pouvoir), soit pour étendre son réseau relationnel en étant membre d'une commission à la CAF ou à la FIFA (le cas de Mayébi David, qui est membre à la chambre de résolution des litiges à la FIFA). Retournons dans les couloirs du ministère des sports afin de démontrer comment l'engagement dans le football de haut niveau

est une composante à variable multiple. C'est en reconstituant l'histoire et le parcours des différents ministres nommés que nous saurons si ce schéma - promotion sociale- est vérifié.

Le ministère des sports est devenu aussi un ministère dont l'importance est visible dans les événements politiques pour le régime au Cameroun depuis les années 1990. En vingt sept années de règne, Paul Biya nomme douze personnages politiques, dont le capital scolaire va du rang des professeurs des universités à celui d'ingénieur des eaux et forêts. Cf. en annexe le tableau des personnalités qui ont été ministres des sports au Cameroun

L'autre spécificité de l'Etat au Cameroun se situe au niveau des recrutements du personnel dans la fonction publique. Une notion est appliquée, celle de « quota » par province dans les résultats des concours d'entrée dans les écoles de formations et grandes écoles. Cependant, l'une des particularités est très prégnante à l'école nationale de magistrature et à l'école nationale de police ou à l'école inter armée de Yaoundé, où le plus fort quota est attribué non plus à la province du président, mais plutôt à l'espace social englobant les provinces du centre et du sud qui représentent les zones géographiques de la culture Bété (fang).

Le football de haut niveau reproduit en grande partie les clivages ethniques au prix d'un travail de construction de l'identification et de l'appartenance politique, même si le nombre de partis politiques (145 partis politiques légalisés au Cameroun depuis 1990 jusqu'en 2004 avant les élections présidentielles de 2004)²⁹⁰, ne correspond pas à celui des ethnies. Car, loin d'être une donnée, l'ethnie en tant que catégorie socioculturelle caractérisée par une communauté de manières d'être, de faire, de sentir, de penser, de valeurs, apparaît être une fabrication en quête de taxidermie dont l'effet est de produire la distinction et d'exalter la diversité. Ainsi, le Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais (RDPC) au pouvoir est qualifié globalement de parti « Bété », le Social Democratic Front (SDF) est le parti des « Anglo-Bamiléké », l'Union National pour la Démocratie et le Progrès (UNDP) est considéré de parti des Peuls ou des « Nordistes », l'Union des Populations du Cameroun (UPC) est quant à lui assimilé à l'ethnie « Bassa ». Nous constatons que l'ethnie dans le football, est instrumentalisée à des fins de calcul habile, en vue de l'occupation des positions supérieures dans le champ politique au Cameroun au point où il est arrivé que certains membres du gouvernement ont souvent prétendu à un équilibre régional dans la sélection des Lions Indomptables. A titre illustratif, « il se dit que Ngongang Ouandji André, alors ministre des

²⁹⁰ Sources archives du Ministère de l'administration territoriale et de la décentralisation en 2004.

sports demandait si Djonkep Bonaventure était sur la liste pour le mondial 1982 en Espagne.»²⁹¹

En revenant sur la notion de position, elle ne renvoie pas à une définition de lieu, de situation stable mais aux notions de distance et de proximité sociales, aux sens de la probabilité de se rencontrer et de s'apprécier. De cette approche sociologique de position, nous remarquons que le football de haut niveau est l'ensemble des positions distinctes par rapport au capital sportif, extérieures les unes aux autres mais définies les unes par rapport aux autres. Les exemples ci-dessus énumérés décrivent cette notion de position dans le football de haut niveau au Cameroun. Ceux qui se rencontrent et s'apprécient sont les agents sociaux à travers les institutions sociales engagées dans le football.

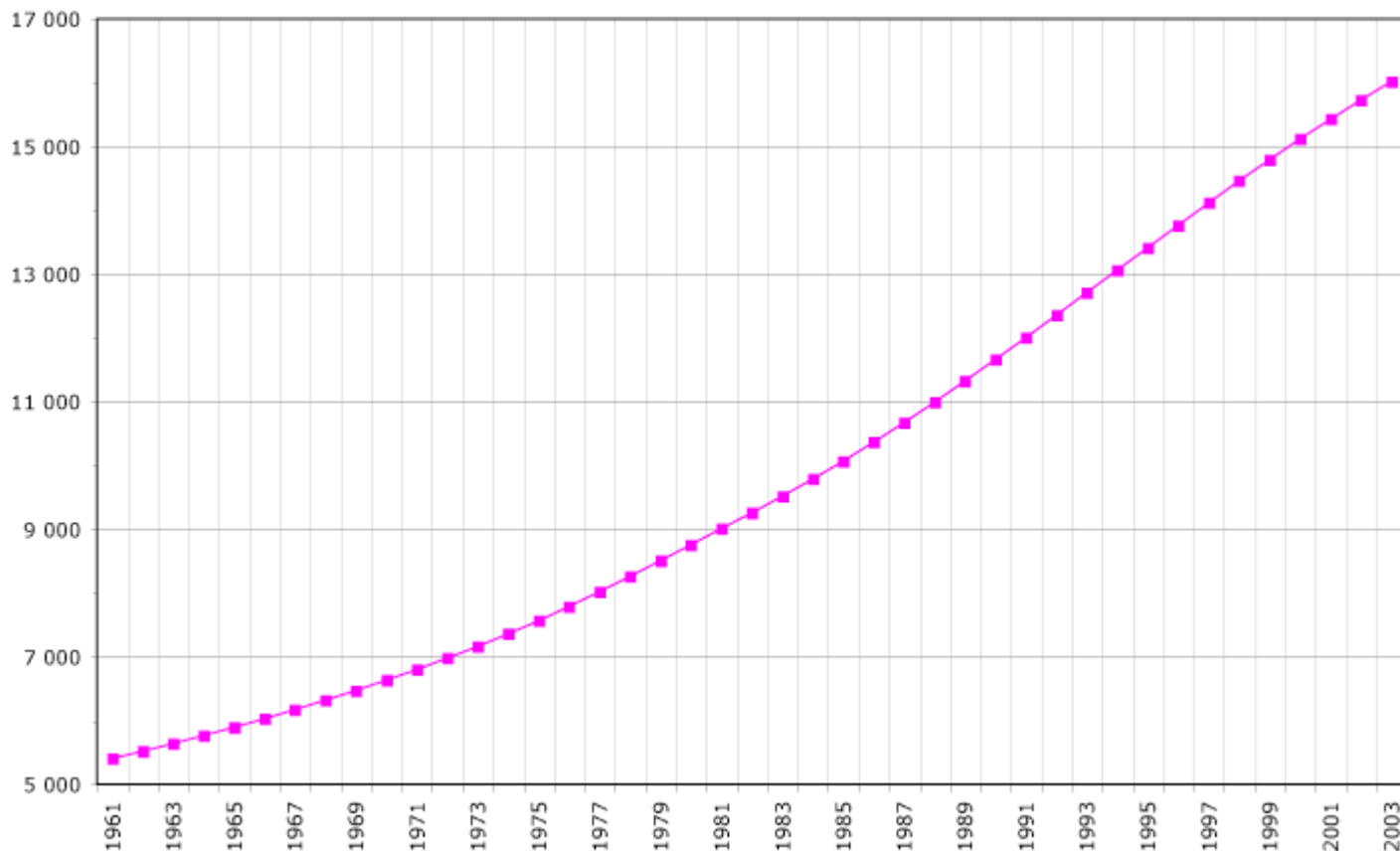
Dans la constitution camerounaise les notions de minorité ethnique et d'autochtones ont été portées au préambule pour la défense des intérêts des uns et des autres. Ces deux notions expliquent une fois de plus la configuration politique du pouvoir dans le fonctionnement des institutions sociales au Cameroun. Pour mieux connaître le Cameroun et savoir ce qui motive les gens à s'intéresser au football, sortons dans la population les caractéristiques sociales de la hiérarchie et les productions sociales des bravoures et systèmes.

I-1-2- UNE DEMOGRAPHIE GALOPANTE

Selon les statistiques mondiales, en 2003, la population urbaine au Cameroun est de l'ordre de 51,3%. Cette démographie galopante est source de plusieurs maux au Cameroun, faible pouvoir d'achat, paupérisation, délinquance juvénile, forte propension pour la pratique du football de haut niveau. Ce dernier aspect qui nous intéresse va constituer notre champ d'investigation, ainsi, la définition du capital sportif mettra la substance dans la structure du capital social au Cameroun. Ceci soulève la question de l'emploi, du développement économique, politique et social.

²⁹¹ C'est ce qui se raconte dans le milieu de football, cette remarque du ministre n'eut aucune incidence sur la composition de l'équipe nationale, d'ailleurs la question fut posée en Espagne avant le début de la compétition, ce qui reste vrai c'est que Djonkep Bonaventure était effectivement sélectionné.

Graphique 0 : Courbe démographique de la population camerounaise²⁹²



Cette courbe concave vers le haut montre que la population camerounaise est croissante et que le nombre d'habitants augmente à une vitesse exponentielle. L'identité première de la population est fortement marquée par les activités agropastorales. Le tableau n°53 : Profession et lieu de résidence du père, donne les statistiques suivantes, 15,15% des pères de joueurs questionnés vivent en zone urbaine et exercent des activités comme le commerce, la maçonnerie, la couture, le transport, 31,06% déclarent que le père vit en zone rurale, sont le plus agriculteur ou éleveur, artisan, par contre, 10,61% reconnaissent la ville comme région de résidence du père, on trouve qu'il est enseignant dans le primaire, fonctionnaire dans l'administration publique parfois de catégorie D,C ou B. alors que 8,33% sont fonctionnaires en zone rurale. Seulement 13,64% des pères sont dans le secteur privé et vivent en ville contre 12,12% qui sont du secteur privé et sont en campagne. 3,03% sont des retraités et sont dans les grands centres urbains, comme Yaoundé, Douala, Bafoussam, Nkongsamba, Garoua, etc. Mais 6,06% des parents retraités vivent dans leur village. Au niveau des mères, nous conseillons d'observer le tableau n°54 : Profession et lieu de résidence de la mère.

²⁹² Source, [http : //www.statistiques-mondiales.com/cameroun.htm](http://www.statistiques-mondiales.com/cameroun.htm)

Bref, il est nécessaire d'examiner les différentes caractéristiques de la population pour cerner au mieux les indices de la domination sociale et les formes de promotion ou d'intégration sociale au Cameroun. Interview accordée par son excellence Simon Achidi Achu, Premier ministre sous le régime du renouveau après les premières élections présidentielles pluralistes de 1992, marquant ainsi l'entrée dans le processus démocratique de désignation de la plus haute autorité en charge de coordonner ce que Norbert Elias qualifie de violence maîtrisée incarnée par l'Etat. Dont les résultats étaient contestés par l'opposant Ni John Fru Ndi, qui est un ressortissant de la même région que notre interlocuteur.

Cet entretien fut réalisé dans les champs de son excellence Simon Achidi Achu afin de déterminer les éléments qui constituent la promotion sociale, la réussite et le positionnement social au Cameroun dans le contexte de notre étude. Notre échange s'est déroulé dans son village natal situé sur les montagnes dans la région du Nord Ouest, il est l'une des personnalités politiques du Cameroun anglophone dont le parcours socioprofessionnel est riche en enseignement pour notre travail. Il résume sa vie et sa vision du pouvoir par une analyse de sa famille et de sa culture, suivons le dans les lignes ci dessous:

Titre : Environ familial et lien social post-indépendance

Je suis fils de cultivateur comme la plupart des camerounais. Mon père était un très grand. Nous sommes nombreux. Environ une trentaine. Mon père était polygame. (...) Par conviction et par héritage. Mon père était polygame mais très travailleur. Très discipliné. Dans notre famille la principale valeur qu'il nous a léguée a été au niveau des œuvres philanthropiques. Tout enfant qu'il rencontrait sur sa route il l'envoyait à l'école sans distinction quelconque. J'ai fait un peu la même chose. J'ai contribué à l'éducation de certaines d'enfants dans ce pays. Ils sont aujourd'hui ingénieurs, docteurs, professeurs, etc. (...) Notre père nous a appris à travailler.

Une démographie non maîtrisée et non contrôlée, a pour conséquence directe un abandon des responsabilités de la part des parents incapables de subvenir aux besoins de leurs progénitures. Et une récupération politicienne qui vise une population acquise et démunie, a pour but de se créer une base électorale par les élites locales. L'une des qualités de la population camerounaise est sa jeunesse. Une forte proportion environ 50% a moins de vingt ans²⁹³. Les propos de notre interlocuteur sont évocateurs quand il dit que « J'ai contribué à

²⁹³ Voir document en annexe sur la population du Cameroun.

l'éducation de certaines d'enfants dans ce pays. Ils sont aujourd'hui ingénieurs, docteurs, professeurs, etc. »

Il omet de signaler le rôle qu'a pu jouer le football pour tous ceux jouissant un large réseau de relation sur le plan de la gestion de la nation. L'école était à un certain moment une voie d'intégration et de positionnement social. Notre interviewé parle de l'école et de l'agriculture, ces deux activités sociales ont facilité son ascension sociale. Pour lui le football semble ne rien évoquer. Achidi Achu ne refuserait pas d'admettre l'égalité de chance de réussite politique par l'école, mais, il envisage une possibilité de réussite sociale par le travail. « *Notre père nous a appris à travailler* ». Alors, de quel travail devons nous parler ?

Le travail agricole est essentiel pour lui, mais son travail au sein de l'administration camerounaise est une source d'information dans la construction du modèle social dominant au Cameroun. L'histoire d'une vie politico administrative est retracée par celui là même qui l'a vécu, c'est celle de Monsieur Achidi Achu Simon

Titre : Chronique d'un parcours sociopolitique original

J'ai fréquenté à Santa. Mais grâce à mon grand frère, instituteur à l'époque, j'ai eu l'occasion d'aller à l'école dans plusieurs localités. J'ai connu pratiquement tout le Nord-Ouest lorsque j'étais à l'école primaire parce qu'il avait été affecté pratiquement dans tous les départements. Après l'école primaire, je suis allé au collège CPC de Bali où j'ai achevé mes études secondaires. J'ai fait mes études universitaires entre Yaoundé et la ville de Besançon en France.

A l'époque en 1962, nous étions les pionniers de l'Université de Yaoundé. Et nous étions seulement quatre anglophones, nous ne pouvions pas facilement étudier en français parce que nous n'avions pas la maîtrise de la langue. Nous avons donc effectué un stage de langue à Besançon. (...) J'ai préféré effectuer des études de langue, de droit et d'économie. J'ai effectué mes études de droit et d'économie ici au Cameroun (...) Nous sommes parmi les premiers étudiants. A ma sortie de l'université, j'ai travaillé au service linguistique de la présidence de la République comme traducteur-interprète. Ensuite j'ai été affecté à l'inspection générale de l'Etat comme inspecteur d'Etat. De là, je me suis retrouvé Secrétaire général du ministère de la fonction publique (...)

Non. J'étais déjà assez bilingue et c'est ce que je voulais faire comme travail. J'avais d'autres ambitions. Vous devez savoir qu'aussitôt après l'école secondaire j'ai travaillé dans des sociétés où j'ai eu à effectuer le métier de contrôleur des finances. Lorsque j'ai été

affecté comme inspecteur d'Etat, je ne faisais que poursuivre ce que j'avais eu à faire dans ma jeunesse.

(...) J'ai commencé mon apprentissage politique en 1956. J'étais avec John Ngu Foncha et Solomon Tandeng Muna et un ancien député aujourd'hui décédé dénommé Sam Mofor. Je portais leurs sacs et on se rendait un peu partout. En 1957, j'ai achevé mes études au collège. L'année suivante, j'ai tenté ma chance aux premières élections comme député. Je me suis présenté à l'époque sous la bannière « One Kamerun ». J'ai échoué. J'ai tenté toutes les élections depuis cette date et je n'ai réussi à me faire élire qu'en 1988...,30 après...

Le président m'a convoqué deux heures avant pour m'en parler. Cela m'a beaucoup étonné. On a discuté à bâtons rompus. J'étais assez impressionné (...) Je le rencontrais de temps en temps pour lui traduire des textes. Là, il m'appelait pour me confier une mission au sein du gouvernement et j'ai eu un petit choc. Pour vous dire, lorsqu'il m'a annoncé qu'il avait décidé de me nommer je n'ai même pas compris ce qu'il était en train de dire.

Parce que j'étais encore abasourdi. De toutes les façons j'ai apprécié ma nomination au ministère de la Justice à sa juste valeur (...) J'étais déjà un adulte. Je n'avais pas peur (...) Nous étions en 1972. J'avais 37 ans. je suis parti du gouvernement en 1975.

Notre interviewé retrace son parcours politique et social pour montrer de quelle manière la prospérité politique ne peut être ni un construit individuel, ni collectif, mais l'œuvre conjointe de l'acteur, de la société, des institutions et du temps. Tant que les circonstances ne sont pas favorables, c'est-à-dire que toutes les conditions ne sont toujours pas réunies pour faciliter l'ascension sociale. Ce parcours politique et social ouvre les voies à un rapprochement entre les dispositions individuelles et propres à l'individu et les facteurs environnementaux qui interagissent pour favoriser la promotion sociale. Plus un homme est intelligent et habile, il a plus d'influence sur les autres membres de son groupe. Il a aussi un prestige sur le plan social et gagne en responsabilité politique dans l'organisation de la république.

Nous constatons que les relations sociales sont orientées par différentes raisons partant d'une logique personnelle à celle d'une institution et des dignitaires politiques ou sociales. Son engagement volontaire rentre en étroite ligne de ses aspirations politiques et répond ainsi à une volonté de progrès social et de bien être économique, comme il le dit lui-même «*J'avais d'autres ambitions. »*

En qualité de grand commis de l'Etat durant sa vie active, l'ex premier ministre interrogé du renouveau s'est tissé un réseau de relation dans le milieu politique et administratif du Cameroun. Ce qui a permis d'être en relation permanent avec le sommet des institutions de la république. Homme politique depuis son jeune âge, il a connu le Cameroun d'avant et d'après les indépendances, il nous parle avec maîtrise et connaissances de ce que représente le football de haut niveau pour le pouvoir politique au Cameroun. Le mot football n'est pas prononcé par notre répondant, en connaissance de cause, car, il s'agit d'une activité sociale fait d'énigmes et secrets. Son expérience à plusieurs postes de responsabilités l'a rendu féru de la politique partisane d'un modèle société où l'autorité politique se fonde sur les vertus du football.

L'altruisme de notre interlocuteur est reconnaissable dans les actions menées dans sa région natale, à travers l'assistance au jeunes des autres familles, mais notons que cette assistance est une façon inconsciente de se créer une base électorale solide pour faciliter son ascension politique, d'ailleurs il est et demeure une personnalité ressource pour le régime en place.

Titre : Le retour de l'enfant prodige

Lorsque je suis arrivé, j'ai remarqué que je ne pouvais pas me développer seul. La plupart des enfants jouaient au damier et fumaient le chanvre indien. Je faisais arrêter les meneurs par la police de temps en temps pendant quelques jours. On les relâchait ensuite et je leur donnais des machettes. Ils ont donc appris à cultiver la terre. Je leur demandais de ne creuser que cinq sillons par jour. Ce qui les obligeait à travailler six heures par jour. Je leur prêtais ensuite des semences de pommes de terre et des engrais. Trois mois et demi après, ils récoltaient et ils touchaient de l'argent (...)

Je montrais la voie à suivre.

Pour être honoré, il faut aller voir les siens et partager ce qu'on a acquis lorsqu'on est parti. Ceci concerne le plus souvent les tribus de la région des Grassfield au Cameroun. C'est à ce titre également que Achidi Achu suppose, la polygamie est un facteur non négligeable dans le développement d'un vaste réseau de relations sociales (père, fils, oncle, cousin, tuteur, etc.). L'attribut polygame, est un héritage culturel et social suivant les arguments avancés dans sa démonstration. Et l'appartenance à un groupe s'exteriorise par ce signe matrimonial de la famille, le polygame se positionne dans la hiérarchie du système traditionnel. C'est aussi une manière de s'arroger un fort capital social qui va contribuer à renforcer son capital

politique futur, de dominer les autres membres de sa communauté en ayant un vaste réseau relationnel, car, à force de croire par exemple que les futurs mariages de sa pléthore d'enfants va lui permettre de bénéficier de plus en plus de respect de son entourage et de sa communauté. C'est un honneur, un hommage, un prestige d'être polygame et pères de plusieurs enfants. Ici, la polygamie est un signe extérieur d'un fort capital social.

Bien que la polygamie soit un facteur important dans l'ascension sociale, l'activité de production de biens économiques est l'agriculture et l'élevage. Exercer une activité agropastorale exige de gros investissement financier, ce qui n'est pas encore à la portée de la bourse des agriculteurs camerounais, et la polygamie est la solution souvent envisagée. Plus encore la polygamie, symbole de famille nombreuse est une source de main d'œuvre abondante.

I-2- LE FOOTBALL DE HAUT NIVEAU COMME RESEAU

Dans le football de haut niveau, les différents intervenants arrivent aisément à se créer un vaste réseau relationnel, parmi lesquels nous avons les sponsors qui représentent le secteur marchand, les médias vulgarisent une image bien construite et le secteur non marchand est déterminé par le monde politique.

Avec la pratique du football, se développe des relations sociales et politiques diverses entre les acteurs sociaux. Les travaux de J.F Bayart (1995)²⁹⁴, exposent le caractère conflictuel des relations sociales en Afrique noire après les indépendances, et l'histoire sociale des régimes politiques était marquée par une lutte de positionnement dans la conquête et domination politique. En parcourant l'évolution des pensées politiques du continent noir, on s'aperçoit que l'exode était une logique sociale de conservation d'une réputation politique. Balandier (1988)²⁹⁵, analyse le sens social du pouvoir dans les communautés traditionnelles au Cameroun en territoire Bamiléké. Il arrive au fait que les sociétés traditionnelles traversent une période de profonde mutation sociale. Le football est un phénomène mineur pour les anthropologues, il est de nos jours un champ d'étude surtout sociologique.

Balandier s'intéresse aux reproductions sociales du pouvoir pour décrire l'organisation des sociétés traditionnelles africaines et le fonctionnement de celles ci. Nous allons par une approche singulière analyser le prestige social par le biais du football de haut niveau, le capital sportif est un concept dynamique dans la mise en marche de notre axiomatique. Nous

²⁹⁴ Bayart J.F, *L'Etat en Afrique, la politique du ventre*,

²⁹⁵ Balandier G, *Le détour : pouvoir et modernité*, Paris, Ed. Fayard, 1985

sommes tentés tout de même nous appuyer sur les travaux de Balandier (1955²⁹⁶, 1971²⁹⁷, 1988²⁹⁸). Cependant, les valeurs humaines sont incarnées également par les performances sportives, elles peuvent être un facteur explicatif de l'évolution sociétale d'un individu ou d'un groupe social.

Les tableaux n°51, 52, 55 et 56 présentent les caractéristiques d'une tranche de population, celle que nous avons sélectionnée pour notre échantillon d'étude. Selon les statistiques et les caractéristiques sociodémographiques du Cameroun, nous pourrions mesurer l'impact du football de haut niveau sur les représentations sociales des valeurs sportives. Il est possible grâce aux données démographiques de constater que le taux de chômage au Cameroun se situe aux environs de 30% en 2001 pour une population totale de plus de 15.350 000 habitants. Vu ce nombre important de chômeurs au Cameroun, le football de haut niveau est susceptible de constituer un espace d'affirmation soi, de réalisation de soi, de construction de sa personnalité et pourquoi pas un moyen d'appropriation d'un certain pouvoir économique d'abord, qui pourra se transformer en pouvoir social comme le montrent les résultats de notre enquête auprès des footballeurs camerounais (cf. la variable n°25 du questionnaire). Comment se transforme le capital sportif ainsi acquis pendant la pratique du football en aptitude politique ?

La réponse à cette question se trouve dans les possibilités qu'offre la pratique du football pour que les transformations du capital sportif se concrétisent en des formes variées de capital symbolique. La trajectoire sportive de certains joueurs nous éclaire et donne de la substance à la réalité sociale du fait étudié (le pouvoir). Le football de haut niveau est non seulement un espace de luttes et rivalités sociales, mais également un espace de valeurs et des normes sociales. Un espace où l'on peut bâtir et mettre en valeur ces qualités physiques et sportives. Il est un espace social dans lequel le corps ou alors le capital humain est placé au centre de toute recherche scientifique. Mais cet espace sportif ne s'apparente pas uniquement à un espace social qui crée les possibilités et les mécanismes sociaux de reproduction sociale tels qu'analysés par Bourdieu (1994)²⁹⁹ et Giddens (1981)³⁰⁰.

Nous verrons dans certains détails de notre analyse, que le football de haut niveau sera perçu au Cameroun comme un champ politique, dans lequel les enjeux sociaux sont multiples et variés. Chaque individu déploie des stratégies pour atteindre des objectifs bien précis,

²⁹⁶ Balandier G. *Sociologie actuelle de l'Afrique noire*, Paris, PUF, 1955

²⁹⁷ Balandier G. *Sens et puissance, les dynamiques sociales*, Paris, PUF, 1971

²⁹⁸ Balandier G. *Le désordre : Eloge du mouvement*, Paris, Ed. Fayard, 1988

²⁹⁹ Bourdieu P, *Raisons pratiques sur la théorie de l'action*, éd. DU Seuil, 1994,

³⁰⁰ Giddens A, *A contemporary of historical materialism*, London, Macmillan, 1981

comme gagner de l'argent, se faire voir et être vu, se faire connaître et être connu. Un moyen facile de s'approprier une maîtrise dans l'art de gouverner et d'entrer dans ce champ politique. Au Cameroun on entend très souvent les gens dire que dans le football il y a « le gombo »³⁰¹, c'est à dire il y a des intérêts et des avantages financiers énormes. Les indices permettant de décrypter les types d'influences sociales sur le plan politique sont représentées dans le tableau n°58 : Type d'influence sociale dominant. Nous constatons à la lecture de ce tableau que 80,4% sont unanimes sur la supériorité politique dans le football, seulement 60,4% estiment une ascendance économique, contre 54,5% pour le social et 69,2% par le sport et 57,1% à la culture.

Ainsi, le football de haut niveau au Cameroun se présente comme un lieu de fixation de valeurs et normes dans les échanges sociaux. On observe alors des comportements et des attitudes variées, les canaux pour entrer dans le cercle du pouvoir politique se diversifient par le football de haut niveau. Les stratégies développées varient selon qu'on soit joueur, dirigeants ou sponsors. Pour les uns il est question de s'approprier le pouvoir politique en finançant le football, et pour les autres il faudrait maximiser les ressources nécessaires pour entrer dans le cercle restreint de l'élite politique. Il y a ceux qui se battent et qui ont le capital social nécessaire pour occuper des positions dominantes dans différents champs du pouvoir (économique, politique, culturel et social). A cela il faut ajouter que le football de haut niveau a constitué depuis 1990, un champ de batailles politiques entre les différents partis politiques et un champ de luttes économiques entre l'Etat camerounais, les entreprises d'équipement sportif et les institutions sportives internationales (FIFA). L'exemple que nous avons est celui de l'affaire des maillots des Lions indomptables, lors de la Coupe d'Afrique des Nations en 2002.

Environ 50% de la population du Cameroun, vit en région urbaine, la ville se place ainsi donc au centre des préoccupations de l'élite politique constituée des personnes issues des différentes composantes culturelles et ethniques du Cameroun. Durant nos investigations pour le championnat d'élite en 2007, nous sommes arrivés à un taux de 96% de clubs qui sont localisés dans les « grandes régions urbaines »³⁰². Pour animer et entretenir les réseaux de

³⁰¹ Gombo, est un fruit à l'apparence chlorophyllienne, cultivé dans les régions tropicales et équatoriales. Broyé, il est gluant et glissant au touché. Ces qualités décrites déterminent les risques encourus quand on s'engage dans une activité lucrative. Communément employé pour désigner un gain important d'argent, ce terme est utilisé dans le jargon populaire au Cameroun pour matérialiser les intérêts d'un individu qui s'engage dans une activité quelconque.

³⁰² En effet il s'agit d'une catégorie de la ville que nous voulons matérialiser dans le contexte de notre étude par les localités administratives où l'on retrouve les services extérieurs de la jeunesse et des sports et correspondent à la délégation provinciale et des localités où nous pouvons aussi avoir une institution de l'enseignement supérieure, comme une université, un institut, une faculté, etc. bref, une institution universitaire, car le clivage

relations politiques, l'exode rural constitue un phénomène démographique encouragé par les responsables politiques de l'Etat clanique dans les pays en voie de développement d'Afrique noire.³⁰³ Ce phénomène social explique-t-il davantage l'engagement des différents acteurs dans le football de haut niveau au Cameroun à partir des années 1990 ?

Les faits et gestes des Camerounais se voient dans le développement du football de haut niveau, car, il s'agit d'une nécessité de positionnement dans l'appareil politico administrative et une volonté manifeste de conquête ou d'appropriation du pouvoir politique dans la circonscription administrative et électorale. Celui-là se réalise encore mieux à travers le soutien financier inlassable qu'apportent les élites politiques au club de leur village. A titre illustratif, nous citerons le cas de Monsieur Alphonse Siam Siéwé³⁰⁴ versa en 2004, la somme de six millions de francs CFA (environ 9650 euros) à l'Unisport de Bafang pour renflouer les caisses du club de son département (Haut Nkam dans l'Ouest) en difficulté financière. Le maintien au sommet ou dans le cercle supérieur du gouvernement est parfois apprécié par sa notoriété. Cette notoriété est de nos jours structurée autour de plus points comme, le financement des projets de développement, la participation au mouvement sportif. Car, le football est l'activité la plus médiatisée au Cameroun en plus connue de tous.

La courbe de la population du Cameroun nous permet de replacer dans l'espace le temps les valeurs sportives. Les caractéristiques sociologiques du prestige social sont perceptibles par le sport dans un contexte bien particulier, celui de l'économie libérale et de la démocratisation de la vie politique, où les barrières sociales et politiques sont détruites par les lois du marché. Nous remarquons que cette courbe présente une pente ascensionnelle. Cette pente positive marque une baisse substantielle de la mortalité et un accroissement conséquente de la natalité. Le fait qu'en 2004, le taux de mortalité et de natalité au Cameroun était respectivement de 13,47% et 33,89%, n'éclipse en rien notre raisonnement sur le pouvoir comme objet social dans le football de haut niveau.

Le champ footballistique est une sphère de la vie sociale qui s'est progressivement autonomisée à travers l'histoire autour des relations sociales. Les individus ne courent ainsi pas pour les mêmes raisons dans le champ économique, dans le champ artistique, dans le champ journalistique, dans le champ politique ou dans le champ sportif. Considérons que

social est perceptible entre le lycée et l'université, les jeunes camerounais des lycées sont nombreux qui pratiquent le football alors que la proportion dans l'enseignement supérieur est faible.

³⁰³ Ela J. M, *La ville en Afrique noire*, éd. Karthala, Paris 1983

³⁰⁴ Siam Siéwé Alphonse, au moment des faits était directeur général du Port de Douala, société d'Etat chargée du secteur maritime. Avant il fut secrétaire général à la présidence de la république et ministre des mines, de l'énergie, poste qu'il laisse pour être incarcéré pour détournement de fonds publics en 2006, actuellement il est à la maison d'arrêt de Douala.

chaque champ soit un espace de forces, il est marqué par une distribution inégale des ressources et donc un rapport permanent de force entre dominants et dominés.³⁰⁵ Cette pensée confirme les valeurs que nous avons dans le tableau n°61 : Détermination proportionnelle des bénéficiaires. 14,4% de nos répondants accordent du crédit au sportif même pourcentage pour les industriels, 30,3% disent que les dirigeants tirent profit sur le plan politique de leur engagement en football, 29,5% jugent les hommes politiques d'avoir des privilèges par leur engagement en sport et seulement 7,6% estiment que le peuple est honoré car on connaît le Cameroun à travers les Lions indomptables de football, ils sont la vitrine du Cameroun à l'extérieur et sur la scène internationale, cette reconnaissance vaut au peuple une fierté nationale.

Au lieu d'étudier un espace social en s'appuyant sur la notion de capital, nous pensons qu'une bonne analyse de l'organisation comme système de forces dans le football de haut niveau au Cameroun et dans les pays émergents se distingue par la présence d'un système d'autorité et de hiérarchie plus ou moins structurés (voir graphique n°4 : types d'ascension sociales dominatrice exprimée par les sportifs). Pour nous, l'étude de la violence symbolique dans le football de haut niveau est très proche de la devise olympique : « citius, altius, fortius ». Bien que le capital sportif ou capital du sportif représente un ensemble de décorations, de distinctions, de promotions sportives, que l'on découvre dans l'histoire sociale et sportive d'un footballeur, ces valeurs sportives et humaines fonctionnent conjointement pour créer une force cartésienne et discursive de domination.

Chaque champ est caractérisé par des mécanismes spécifiques de capitalisation des ressources légitimes qui lui sont propres. Il n'y a donc pas chez Bourdieu comme chez Marx et les « marxistes » que le capital économique, mais une pluralité de capitaux (culturel, économique, politique, social, sportif, etc.). On a alors une représentation pluridimensionnelle du champ sportif, et surtout multidimensionnelle du football de haut niveau au Cameroun et dans les pays en voie de développement.

Une vision globale de la population camerounaise ne permet pas d'intégrer que la réalité sociale est un ensemble de rapports de forces entre groupes sociaux historiquement en lutte les uns avec les autres comme supposait Marx³⁰⁶. Mais il s'agit, entre autres, comme l'a retenu Weber³⁰⁷, que la réalité sociale est aussi un ensemble de rapport de sens, qu'elle a donc

³⁰⁵ Bourdieu P, *Espace social et pouvoir symbolique*, dans Choses dites, Paris Minuit, 1987

³⁰⁶ Marx Karl, *Le capital, critique de l'économie politique*, Paris, éd. Sociales, 1948, traduction de Joseph Roy en 1872 entièrement révisée par l'auteur (1^{ère} édition en langue allemande en 1867), livre I, tome 2

³⁰⁷ Weber Max, *L'Ethique protestante et l'esprit du capitalisme*, Plon, Paris, 1985

une dimension symbolique. Au-delà du raisonnement de Weber, Bourdieu (1989)³⁰⁸ pense que certaines conditions sociales extérieures aux représentations sociales et aux discours doivent être remplies pour que ceux-ci aient une certaine efficacité sur la réalité, ce sont donc des conditions préalablement inscrites dans les têtes et dans les institutions. Cela sera le cas par exemple dans le football de haut niveau au Cameroun, les jeux et enjeux du pouvoir. Cette théorie de jeu, c'est-à-dire l'effet du changement qu'opère une structure sur elle et sur les agents sociaux est une donnée majeure dans la définition même du pouvoir. Et l'effet de cette théorie est perceptible par les stratégies des agents sociaux dans la conquête du pouvoir symbolique par la pratique du football de haut niveau.

I-2-1- L'EXODE RURAL OU CONQUETE D'UN CAPITAL SYMBOLIQUE

La ville apparaît comme le lieu où les valeurs et normes traditionnelles sont en déperdition, puisque la ville représente un espace social où le pouvoir des uns et des autres est très souvent apprécié par son positionnement dans le champ politique, ce qui explique encore le fait que les populations des régions rurales ont une vision réductrice du pouvoir politique dans le football de haut niveau au Cameroun. Le lieu de résidence et les activités des parents ont une influence sur la pensée des enfants, les jeunes engagés dans le football croient le contraire. A partir des tableaux n°53 : Profession et lieu de résidence du père et n°54 : Profession et lieu de résidence de la mère, se dégagent un constat, la notoriété est un ensemble de croyances et de vécues, constituant ainsi un processus lent que l'être intériorise en lui tout en cherchant à l'extérioriser à travers son savoir faire.

L'exode rural au Cameroun est d'une ampleur non négligeable dans l'explication du capital politique, il s'agit d'un début du mécanisme d'accumulation des biens sociaux, conduisant à plus ou moins long terme à un meilleur positionnement dans le cercle du pouvoir politique. Il (le capital politique) est le triomphe du potentiel capital social construit en milieu urbain sur le capital social acquis en milieu rural. Il est très visible dans les Etats d'Afrique noire, ce mouvement de la population s'accompagne d'autres faits sociaux supplémentaires. Ela J.M (1983)³⁰⁹ examine les problèmes liés à la création de la ville en Afrique noire après les indépendances pour montrer l'impact social qu'aurait ce milieu sur les représentations sociales du pouvoir.

³⁰⁸ Bourdieu P, *La Noblesse d'Etat*, Paris, Minuit, 1989

³⁰⁹ Ela J. M. *La ville en Afrique noire*, éd. Karthala, Paris, 1983

Il part de la refondation des valeurs traditionnelles africaines qu'on trouve encore en milieu rural pour dire que la ville est un espace socialement vicieux et complexe, où chaque individu défend bec et ongle ces intérêts. Il dénote également que la ville en Afrique est un espace social de conflits et rivalités. Un espace dans lequel la règle du donnant-donnant est respecté de tous. Un espace de sport, où la pratique du football est marquée par la présence de plusieurs clubs ; dirigeants sportifs ; entraîneurs et joueurs, etc. A travers le football de compétition au Cameroun, la ville est un espace de pouvoir où le citoyen est appelé à renoncer à toutes les valeurs ethniques et claniques pour se conformer aux valeurs nouvelles véhiculées par le football de haut niveau : « le mérite sportif »³¹⁰ et le fair play.

« *Le sport est une réponse culturelle à des besoins de s'exprimer, de se réaliser de se distinguer et de dominer.* »³¹¹ La diversification des modalités de pratique avec le succès à certains spectacles accroît la distinction symbolique et sociale des disciplines sportives. Il faut prendre cette distinction comme une inféodation à la logique capitaliste. Puisque ce système rime bien avec une classification de la société, de l'espace social. Le rapprochement est possible avec le football, toutes les catégories dans la pratique du football ne se valent pas, et au sein d'une même catégorie il y'a plusieurs modalités (amateur et professionnel ou semi professionnel), etc. Il y'a lieu de considéré l'espace social et le moment historique dans la pratique afin de mieux cerner le football de haut niveau comme champ du pouvoir.

En ce qui concerne le football professionnel, transparait le secret du capitalisme triomphant. Penser comme P. Bourdieu (1964)³¹² de la capitalisation des ressources légitimes pour faire fonctionner un champ, met en exergue l'urgence d'une pluralité de capitaux (culturel, social, politique, humain), au lieu d'avoir comme tendancielle dans le champ le capital économique pour appréhender les mécanismes en cours et les processus sociaux dans la construction sociale, ceci permet aussi de ne pas considérer une représentation unidimensionnelle de l'espace social.

Un effort s'impose dans l'examen du rôle joué par le capital sportif dans les formes de dominations sociales au Cameroun. Il faut tout abord admettre l'existence des capitaux (économique, social et politique) générés par cette pratique. Et à partir de la définition du capital sportif qui est un ensemble de titres sportifs accumulés par un agent social ou une institution afin d'accroître les considérations des uns et des<autres dans des confrontations politiques sur le plan local ou national. A ce moment la supériorité par rapport aux

³¹⁰ Lire à ce sujet les travaux de William Gasparini (2000) sur le mérite sportif et ceux de François Dubet (2002) et Erhenberg sur le culte de la performance sportive.

³¹¹ Guay D, *La culture sportive*, PUF 1993, p44

³¹² Bourdieu P, *Les Héritiers*, Paris, éd. De MINUIT, en collaboration avec Jean Claude Passeron, 1964

événements politiques permet de dire que le contexte d'action rend opérationnel la définition du pouvoir dans les pays émergents d'Afrique. Ces pouvoirs diffèrent d'une région à une autre, d'un milieu à un autre, d'une position sociale à une autre et d'une institution à une autre. Revenons un instant sur les représentations sociales, nous sommes amenés à étudier le mérite sportif dans le milieu urbain au Cameroun.

Dans son ouvrage sur les représentations sociales, Pierre Mannoni (2001)³¹³ suppose que toute représentation sociale est un élément central dans un système plus vaste, d'un ensemble mental où elle tient un triple rôle : dynamique, structurant et de persévérance. Il souligne en plus que « *les représentations sociales assureraient, à leur niveau, la permanence et la congruence de ce qui est dit, cru, raconté. Loin d'être le produit d'une rencontre de hasard, les éléments nodaux que forment les représentations sociales dépendent du contexte de l'histoire de l'individu ou du groupe chez qui elles émergent.* »³¹⁴

Cette version analytique des représentations sociales nous éduque par rapport au développement du football de haut niveau, qu'il n'est socialement pas dompté par les forces économiques au jour d'aujourd'hui au Cameroun ou dans les pays en voie de développement en Afrique noire. Le football de haut niveau est un champ très vaste dans lequel le capital sportif revête plusieurs formes. Les avantages sportifs peuvent se muter en des formes variées et donnent un pouvoir symbolique fort et remarquable, en fonction du statut de celui qui le détient : joueur, entraîneur ou dirigeant, etc. Mais nous gardons dans notre conscience le fait suivant, le sacre sportif ou l'honneur sportif est détenu d'abord par le joueur, il peut servir à d'autres personnes comme un élément agissant dans la construction sociale de la supériorité. Ce qui revient à affirmer une extériorité essentielle et une distinction structurelle entre représentations sociales et identité sportive.

En effet, nous voyons en quoi un pouvoir sportif peut être constitué d'un système de représentations en interconnexion. Car, les différentes représentations qui constituent cet ensemble sont réunies par une trame commune et ordonnée entre elles par les divers motifs qui sont porteurs de sens. Ainsi, les différentes compétitions, il convient de le signaler, contribuent à mieux valoriser et légitimer le capital sportif en milieu urbain ou rural au Cameroun. La posture de footballeur professionnel indique également que le génie psychophysique du sportif mérite d'autres considérations sociologiques. Le mérite est un principe cardinal dans le football de haut niveau, comme l'avait souligné William Gasparini

³¹³ Mannoni P, *Les représentations sociales*, Que sais-je ? PUF, 2^{ème} édition, octobre 2001

³¹⁴ Mannoni P, *Les représentations sociales*, Que sais-je ? PUF, 2^{ème} édition, octobre 2001, P61

(2000) dans regard sociologique³¹⁵. La pratique du sport est fondée sur la méritocratie, il n'y a pas de faire semblant ou essayer et tenter de faire. Il faut le faire avec abnégation et courage, engagement et volonté. Puis que ces valeurs morales recommandent des valeurs physiques, donc, un lien s'établit entre le psychique et le physique. Comme le confiait dans un entretien réalisé en 2003 dans le cadre du mémoire de DEA³¹⁶, un footballeur africain immigré en France.

Je suis quelqu'un qui n'aime pas trop faire de bilan. Aujourd'hui, pour moi, le principal c'est d'être en bonne santé, je n'aime pas entendre que je suis heureux dans ma vie. Moi malheureusement, ça n'a pas été toujours rose pour moi, ni très facile ! Il y a eu des moments très difficiles, je suis quelqu'un de très croyant.

Aujourd'hui, je guide un petit peu ma vie sur les paroles du seigneur. A chaque jour suffit sa peine. A ce jour, je ne peux pas dire que je me sens heureux ou malheureux ! je me contente de ce que j'ai. J'aime pas regarder chez le voisin, si j'en suis là c'est peut-être ce que j'ai mérité. Si j'avais mérité plus je serais peut être ailleurs !

Au Cameroun, le changement de lieu de résidence laisse présager un doute sur l'objectif qu'un individu s'est fixé dans la pratique du football. Il est souvent pris comme une mobilité sociale ou une conversion du capital sportif en capital politique ou économique. On quitte le village pour des raisons très fondées, soit l'individu est arrivé enfin de formation secondaire et se voit contraint de poursuivre les études supérieures en ville. Soit il abandonne les travaux agricoles pour trouver dans l'apprentissage des activités techniques comme la petite mécanique ; la menuiserie ; la maçonnerie etc. une possibilité de socialisation ou une opportunité d'intégration sociale. Soit il laisse le village pour aller faire le petit commerce en ville sur proposition de son frère aîné ou d'un membre de la famille. Celui qui part du village pour la ville est supposé être à la recherche d'un pouvoir social. Certains combinent le football à d'autres activités rémunératrices. 22,73% de nos répondants jouent pour gagner de l'argent, 30,30% pensent que cette pratique développe les relations sociales et ouvre des opportunités d'extension de son réseau relationnel. Seulement 19,70% croient pouvoir un jour exercer dans le football, 14,39% veulent se faire connaître afin de réaliser leur projet de vie et 12,88% ont une vision autre encore non déterminée pour justifier leur intégration sociale. Voir tableau n°34 : Indices de cette intégration sociale.

³¹⁵ Gasparini W, L'envers de l'institution sportive locale, in Regard sociologique n°20 de Septembre 2000, PP

³¹⁶ Yatié Yakam Célestin, mémoire de DEA, opcite

Pour nous, il est aussi valable et vrai, l'exode rural est une source de motivation des jeunes n'ayant pas un niveau scolaire élevé dans le football de haut niveau, à l'instar de Eto'o Fils ou de Roger Milla. 58,33% de nos enquêtés ont un niveau scolaire de la classe de troisième (fin de premier cycle secondaire, collège), 26,52% présentent un niveau du début du second cycle du secondaire, alors que 0,76% arrivent au niveau supérieur (Deug et Licence). Ces pourcentages sont présentés dans le tableau n°56 : Diplôme le plus élevé. Le capital sportif incarne d'autres valeurs dont le gain économique seul ne saurait représenter. En un mot, le football de haut niveau est différemment perçu par les hommes politiques, économiques et sportifs au Cameroun, ce football constituerait en lui-même un capital symbolique.

Le caractère symbolique que représente le football de haut niveau pour les camerounais, est fortement lié aux propriétés sociales du joueur qui sont déterminées par les conditions de pratique et le lieu de pratique. Nous présumons les représentations sociales des performances sportives d'un amateur sont de plus en plus valorisées et légitimées dans le contexte professionnel européen. Notre étude porte ici sur les modèles théoriques d'engagement et nous voulons saisir les raisons réelles et supposées de l'enrôlement des institutions politiques dans le football de haut niveau au Cameroun.

I-2-2-LES REPRODUCTIONS SPORTIVES DE LA NOTORIETE DANS LES VILLES

« Il faut situer la réflexion sur la ville dans les dynamiques sociales en cours, compte tenu de l'impact des facteurs historiques et économiques dont les effets se sont traduits en Afrique par un ensemble de déséquilibres et de déstructurations de la société traditionnelle. Car, si la colonisation est la forme dominante de l'expansion de l'économie marchande en dehors de l'Europe, la typologie des grandes villes africaines reste subordonner aux intérêts du système économique inhérent à l'entreprise coloniale. Ce n'est pas par hasard que les centres urbains les plus importants de l'Afrique tropicale sont prés que tous situés sur la côte de l'océan atlantique. »³¹⁷

La ville représente un lieu d'attraction, d'échange et partage ; un lieu de socialisation et de conquête ; un lieu de souvenirs, bref un lieu à plusieurs aspects dans lequel se moule multiples identités culturelles et individuelles. C'est dans les villes que naquirent les premières associations sportives sous la houlette des étrangers, même comme ils refusaient

³¹⁷ Ela J.M, *La ville en Afrique noire*, éd. Karthala, Paris 1983 p10

d'encadrer les activités physiques des indigènes, ils donnèrent l'exemple en pratiquant les sports. Les grandes villes d'Afrique situées sur les côtes sont devenues les capitales politiques et économiques pour les nations indépendantes des années 60. D'où les associations sportives : Union artistique, sportive et de tir de Conakry au Mali créée en 1905 ; Union sportive et artistique de Dakar au Sénégal créée en 1913.³¹⁸

C'est à ce titre seulement que Talla André Marie déclarait dans une chanson : « *Je vais à Yaoundé, Yaoundé la capitale ; de la Mifi par le Ndé ; de Bandjoun à Bafia ; je vais là bas chercher une vie meilleure. Je vais à Yaoundé, la capitale ; Ô ! Yaoundé la capitale de mon pays (...).* »³¹⁹ A travers les phrases de ce chanteur, nous découvrons que la ville est donnée comme un espace de construction d'une identité ; un espace de visibilité ; un espace de construction d'un pouvoir social plus fort et plus valorisé que celui qu'on a conquis en milieu rural au Cameroun.

En outre, la ville constitue un espace social particulier, il s'agit en effet d'un espace social où les conditions de vie sont régies par la rationalité économique, un lieu où tout se vend et s'achète, bref un lieu d'échange social. En ville, l'individu est soumis aux lois de la machine et de la technologie moderne, il ne faudrait pas croire que la ville est un milieu dans lequel l'existence se réduit à la poursuite du bien-être social. Nous verrons plus claire dans notre travail que la ville se dessine comme un espace de socialisation par le pouvoir économique. Le football d'élite s'est développé et se construit encore dans les régions urbaines du Cameroun, comme Yaoundé, Douala, Bafoussam, Garoua, Bangangté, Dschang, Nkongsamba, Limbé, Kumba, Bamenda, Ebolowa, etc...

Un footballeur d'origine gabonaise, Eric Mouloungui (joueur du Racing club de Strasbourg en 2003) décrit son parcours sportif, dans son récit nous trouvons les variables intervenantes dans la mobilité sportive, pour arriver à jouer au haut niveau, il faudrait jouer dans une équipe de la ville. Ce n'est qu'en ville qu'on a souvent accès à la télévision, à la radio et à l'internet.

J'ai commencé à jouer dans l'Espérance de port gentil au Gabon, je suis allé à Mango sport toujours au Gabon et après je me suis retrouvé à Strasbourg au centre de formation du Racing club de Strasbourg comme stagiaire.

Au niveau de l'équipe nationale des moins de 14ans je compte neuf sélections et trois à l'équipe « junior A » et quatre buts.

³¹⁸ op cit 10 p51

³¹⁹ Talla André Marie, Chanteur camerounais, né en 1952 à Bandjoun,

La résidence des footballeurs d'élite au Cameroun est située dans les régions urbaines, même ceux des clubs dont le siège social est hors de la zone urbaine. L'exemple de « San San Boys »³²⁰ que l'on nomme Sable de Batié³²¹ est illustratif de l'exode rural au Cameroun et dans certains pays d'Afrique au Sud du Sahara.

Néanmoins, on découvre le capital sportif dans sa définition ou redéfinition à travers les relations que les individus entretiennent entre individus et entre les individus et les institutions. Le capital sportif s'élabore à partir des positions relatives des personnes concernées dans le champ du pouvoir au Cameroun. Celles-ci, en effet, s'appréhendent dans la plupart des situations, selon la place socialement définie qu'elles occupent par rapport à l'autre : joueur/entraîneur, joueur/supporteur, joueur/dirigeant, entraîneur/dirigeant, entraîneur/supporteur, etc... Comme il est envisageable de clarifier le pouvoir sportif au Cameroun dans la pratique du football de haut niveau, nous trouverons semblerait-il, que cette pratique s'est développée dans les villes et les grandes agglomérations du pays, à l'instar de Yaoundé, Douala, Bafoussam, Buéa, Bamenda, Limbé, Garoua, Dschang, Bafang, Nkongsamba, Bangangté, etc...

La ville devient un lieu de métissage des cultures et des hommes. Ce métissage des traditions et des cultures se conçoit alors comme étant une base nouvelle des valeurs et normes pour définir le pouvoir et surtout le pouvoir sportif. Dans une ville comme Yaoundé, par exemple, on retrouve presque toutes les composantes sociales de la société camerounaise, la gestion des équipes de football de haut niveau répond à des logiques purement politico

³²⁰ San San Boys, en langue vernaculaire au Cameroun, ce terme de san san signifie sable. Le village de Batié est recouvert de sable et fait l'originalité de cette zone rurale où la culture des plantes agricoles est très difficile, il est situé dans la région montagneuse de l'Ouest Cameroun ; il s'est développé une culture locale et qui voulait être valorisée par ses fils, qui ont trouvé le football de haut niveau comme socle d'une expression sociale et de la création des valeurs nouvelles.

³²¹ Sable FC de Batié, fut créé en 1995 ; et accède en division d'honneur en 1997, il devient champion du Cameroun en 1999 et finaliste de la coupe du Cameroun en 2002 et 2003. Il représente l'équipe du village Batié, situé dans la province de l'Ouest et dans le département de la Mifi, à une dizaine de kilomètre de Bafoussam, chef lieu de la province et du département. Cette équipe fut créée par les jeunes ressortissants Batié, qui ont pour principale activité le commerce des vêtements usagés importés d'Europe (France, Belgique, Allemagne, Angleterre, Pays Bas, etc.). Ces agents économiques sont localisés dans la ville de Douala, Yaoundé, Bafoussam. Ils sont animés par une volonté de faire connaître leur culture ou réussite économique par le football de haut niveau. Ils se sont investis dans cette discipline sportive pour valoriser leur pouvoir économique construit par le petit commerce. Ainsi le pouvoir économique est une source première dans le développement du pouvoir sportif au Cameroun.

Le premier président du club fut Jean Fokui Meudja dit Eboa, grand importateur de friperie au Cameroun, il exerce à Douala au marché Mboppi. Connue sous le soubriquet d'Eboa. Eboa était un chanteur camerounais des années 70 après les indépendances. Fokui Meudja démissionne de la présidence en 2004, et c'est Modeste Kammege qui prend les commandes du club, puis cède à Bernard Fongang en 2007. Toutefois, il faut mentionner que le chef supérieur Batié a un droit de regard sur le club, malgré que l'équipe ait son siège à Bafoussam et livre ces matches d'abord à Bafoussam, puis à Mbouda et enfin à Douala pendant la saison 2007-2008.

ethniques. Depuis la création de certaines équipes au Cameroun, la composition des membres directeurs respecte encore les valeurs sociales et traditionnelles d'un groupe social du père fondateur. Autrement dit, c'est par le jeu des relations sociales définies par la logique ethnico politique ou ethnosociologique et ethnico économique qui sous tendent l'organisation et le bon fonctionnement du club de football au Cameroun.

Par modèle, il paraît insensé d'avoir au sommet d'un club ou association sportive un homme issu d'une communauté autre que celle des « founding fathers ». Par exemple, il serait très difficilement admissible de placer comme président ou directeur général de Canon sportif de Yaoundé ou Tonnerre Kalara Club de Yaoundé un non natif de la province du centre (bété : fang). Il est de même pour un club de la région de l'Ouest Cameroun, Panthère sportive du Ndé ; Fovu de Baham ; Aigle sportive de Dschang etc., soit administré par un non ressortissant de la localité. Le cas de l'Union Sportive de Douala est un cas singulier. Il révèle au grand jour les logiques politico sociales de conservation d'une position sociale favorable par le football de haut niveau, et cette tendance ethnico économique d'appropriation du pouvoir politique est matérialisée dans le football au Cameroun par un taux de 68% des dirigeants de clubs lors du championnat d'élite en 1996. Ils appartenaient au groupe ethnique semi bantou (Grassfield ou encore les Bamilékés).

C'est au sein des familles à revenu faible que l'on recrute les footballeurs de haut niveau au Cameroun, et ces familles vivent dans « les quartiers difficiles », où les jeunes éprouvent des difficultés de scolarisation et d'emplois. Comme le confirme cet autre footballeur professionnel interrogé sur sa condition de vie au Cameroun.

J'ai grandi à Nkomkana (un des quartiers réputé dangereux de la ville de Yaoundé capital du Cameroun) où il fallait être bandit ou jouer au football. J'ai choisi le sport parce que j'avais les capacités physiques pour pouvoir m'en sortir très bien.

Ayant cru à ses qualités physiques et sportives, le joueur reconnaît avoir placé son capital humain en jeu pour son intégration et sa réussite sociale. En s'engageant dans le football de haut niveau, il s'est adjugé que le football est un champ social non conquis. Il n'ignore non plus sa trajectoire et les motifs de son engagement dans le football de haut niveau.

I-2-3- FOOTBALL COMME ESPACE POLITIQUE

Les résultats sportifs ont un dénominateur commun pour les régimes politiques en Afrique, il s'agit de l'instrumentalisation politique du sport d'après Youcef Fates (1994)³²². Toutefois, une analyse sociologique de la performance sportive comme pouvoir sportif est perceptible dans les institutions sociales, et montre que le sport n'est pas uniquement un instrument qu'il est d'abord pouvoir avant d'être instrument. Mais le pouvoir sportif doit se voir dans une démarche complexe des implications sociales du sport. Comme le suggère Erhenberg, « la vogue de la performance permet de décrire comment se modifient les rapports sociaux quotidiens d'une société quand ses modèles politiques institués ne fournissent plus de solutions crédibles aux problèmes majeurs à laquelle elle se voit confrontée et quand les utopies de la bonne société enfin réconciliée avec elle-même dans un futur idéal ont disparu. »³²³

Dans la quête de la vérité vraie, nous approchons un ancien ministre des sports, Mr Félix Tonyé Mbock, il fut ministre des sports sous le régime d'Ahidjo, c'est à travers son vie publique en tant que responsable politique du sport que nous saisissons les enjeux politiques du football de haut niveau au Cameroun, et les intérêts sociaux que tirent le pouvoir politique dans le développement du football de haut niveau dans les pays émergents d'Afrique. C'est dans son village natal à quelques kilomètres de Yaoundé où il vit que nous sommes allés le rencontrer.

Titre : Le football comme système politique.

J'accède à ce poste en juillet alors que je suis un quadragénaire bon teint. La mission qui m'avait été confiée était très délicate car, nous étions au lendemain de la 8^{ème} coupe d'Afrique des nations de football, la seule que le Cameroun n'ait jamais organisée, grâce au président de la fédération, le professeur Essomba. Une coupe qui aura été un véritable Waterloo sportif, si ce n'était un tsunami sportif. Le mouvement sportif se sentait profondément meurtri. Elle est restée de triste souvenance. Il me fallait donc redresser le football et, à travers lui, tout le mouvement sportif camerounais. Ce, avec mes collaborateurs de l'époque à qui j'ai toujours rendu un vibrant hommage.

(...) Nous avons alors élaboré un plan d'action en cinq points. Le premier est accompli avec le premier acte solennel qui était la création de l'équipe nationale de football que j'ai porté

³²² Youcef Fates, Sport et tiers monde, PUF, Paris, 1994

³²³ Erhenberg A, Le culte de la performance, Ed. Hachette Littératures, col n°25-Edition n°4, Paris, Janvier 2005, P16

aux fonds baptismaux, en lui conférant le nom de Lions indomptables. Dans moins d'une semaine, ils auront 36 ans. D'ores et déjà, je souhaite bon anniversaire aux Lions Indomptables, où qu'ils soient. A cette équipe nationale, était affiliée et assimilée tous les clubs camerounais qui accédaient à un stade international. Je crois que ce texte n'a jamais été modifié.

Le deuxième point portait sur la création d'un organisme de gestion des finances sportives. Pour la bonne raison qu'entre autres méfaits de cette coupe d'Afrique, l'accent avait été mis sur la mauvaise gestion des finances et bon nombre de dirigeants de l'époque, excepté le président de la fédération, avaient eu des ennuis judiciaires. Ainsi, il a été créé l'office national des sports dont le rôle essentiel était de collecter l'ensemble des finances sportives, d'où qu'elles viennent, pour le mouvement sportif.

A l'instar des subventions de l'Etat, de la Caf ou de la FIFA. A l'époque, c'était rare. Grâce à l'épanouissement qu'a connu ce football avec sa participation aux grandes compétitions internationales, les finances venant de la FIFA sont devenues très importantes. J'entends parler des milliards qui tombent de gauche à droite. Cet argent ne devait pas être géré n'importe comment. C'est cet office qui devait faire des répartitions conséquentes à travers toutes les fédérations.

(...) Je suis de loin l'actualité sportive. On a l'impression qu'il y a un problème entre la fédération camerounaise de football et le ministère de tutelle. Que puis-je vous dire ? O tempora o mores. Autre temps, autres mœurs pour reprendre Cicéron. A l'époque, une telle situation était impensable à mon époque. Et même, c'était un déni de l'autorité de l'Etat. Le conflit ici n'est pas entre le ministère et la Fécafoot. Il faudrait essayer d'élever le débat. Que le problème se pose entre la Fécafoot et le ministère n'est pas exclusivement camerounais. Le problème se situe entre la FIFA et les nations africaines, qui doivent clairement définir leurs rapports de coopération.

Sa vie publique et politique nous offre l'opportunité de connaître les prédispositions culturelles et les caractéristiques sociales qu'avait un agent social pour occuper des fonctions de ministre au sein du gouvernement. Le chef de l'Etat nommait à des postes de responsabilités ceux qui défendraient son idéal social qui était celui d'un pouvoir politique autoritaire et oppressif. Issu d'une famille moyenne, son premier poste ministériel est significatif dans la construction d'un idéal politique du pouvoir et des relations sociales.

Titre : Parcours d'un commis de l'Etat de première génération après l'indépendance

Date de naissance : 14 mai 1934

Lieu de naissance : Sodibanga, arrondissement de Messondo, département du Nyong-Ekellé, province du centre

Baccalauréat philosophique obtenu en 1958

Ecole nationale d'Administration et de la magistrature : 1961-1964

Licence en droit et sciences économiques en 1966

Fonctions :

- *Secrétaire Général du travail et prévoyance sociale en 1969*
- *Entrée au gouvernement Juillet 1972 à 1979 ministre de la jeunesse et des sports ; ministre d'agriculture de 1979 à 1982 ; ministre du travail et de la prévoyance sociale de 1982 à 1983 ; ministre des affaires étrangères de 1983 à 1985 ; et enfin ministre des postes et télécommunications de 1985 à 1986*
- *Directeur général de la Société du développement du Cacao de 1986 à 1991*

Pères et grand-père de plusieurs fils.

Titre honorifique : Grand officier 1986

Le football de haut niveau est apparu comme un espace de fixation des idéaux politiques pour les régimes politiques au Cameroun, puisque, pendant près de vingt ans, la guerre du « maquis » créa un sentiment de haine. Elle fut la conséquence d'une idéologie marxiste du pouvoir revendiqué au Cameroun par Ruben Um Nyobé³²⁴ et les autres avant le départ de l'administration franco-britannique.

Titre : Expérience politique à travers le football

Vous savez, Aristote disait encore que l'homme est naturellement un animal politique. Il s'intéresse à la vie de sa cité. Dans le département du Nyong-Ekellé par exemple où la campagne électorale bat son plein, je suis concerné. Je ne joue peut être pas les premiers rôles. Mais, je suis toujours là, à la disposition des jeunes et tout appel, pour le compte du RDPC. J'ai eu la chance de faire partie des différents partis politiques. Notamment l'UC, j'ai participé au congrès de la maturité de l'UNC à Douala. C'est d'ailleurs après ce congrès que j'entre au gouvernement. (...)

³²⁴ Ruben Um Nyobé, martyr de l'indépendance, il est l'un des pères fondateurs du premier parti politique au Cameroun, l'Union des Populations du Cameroun en 1955.

J'étais déjà interrogé sur la question lors des émeutes de février dernier (2008). Je leur ai dit que ceux qui ont eu le privilège de servir le pays dans les hautes sphères du pays ont pour juges suprêmes le peuple et l'histoire.(...) Il n'y a pas que dans les hautes sphères de l'Etat qu'on sert la République. Si on est patriote, quel que soit le niveau de responsabilité, on est prêt à répondre. Il n'y a pas que le gouvernement. Et si on a la chance de la servir au plus haut niveau, pourquoi pas. Nous sommes des soldats de la République. Quand on dit tirez, vous tirez.

Suite à son indépendance le 1^{er} Janvier 1960 pour la partie francophone et le 1^{er} Octobre 1960 pour la partie anglophone, la république fédérale du Cameroun verra le jour en 1961, et le premier président était Ahmadou Ahidjio, originaire de la partie septentrionale du pays et musulman de croyance. Ahidjio plaçait son règne sous « le régime de la maturité ». Le fait que le football de haut niveau impose une vision nouvelle des rapports sociaux, le chef de gouvernement s'investit en créant des organisations qui seront chargées d'encourager sa politique volontariste de maturité. De nos jours, les choses ne sont plus perçues de la même façon. Car, le football de haut niveau est devenu pour le régime politique un repère, un instrument de manipulation des consciences et de mobilisation de la masse pour une cause nationale. Ce qui correspond bien à une vision trop marxiste de la société.

Deux années après la coupe d'Afrique des nations de 1970 organisée par le Cameroun, le peuple camerounais très peu habitué au vote est consulté par référendum du 20 Mai 1972 pour la mise en place d'une institution unitaire : la République Unie du Cameroun. L'on pourrait penser à un effet de la compétition sportive sur l'organisation sociale au Cameroun. C'est là un renversement de la perspective organisationnelle dont nous donnerons encore, chemin faisant, d'autres exemples. Du moment où l'un des deux stades omnisports bâtis à l'occasion de cette compétition, était localisé dans la ville Douala, poumon économique du développement, fut baptisé « stade de la réunification », d'une capacité de vingt cinq mille places.

Même si le stade (d'une capacité de cinquante mille places), construit dans la capitale politique (Yaoundé) du pays porte le nom du président de la république : « stade Amadou Ahidjio », cet édifice architectural est le symbole du pouvoir en place et lieu de rencontre annuel du chef de l'Etat et du peuple en plus de la fête nationale du 20 Mai. Ce portrait renvoie à une personnification de la puissance politique et montre que le premier sportif du pays est le chef de l'Etat, qu'il incarne les meilleures performances, et qu'il est la source d'inspiration dans la réussite sportive pour les athlètes camerounais.

Le règne d'Ahmadou Ahidjo couvre deux décennies (1960 à 1982), les meilleurs résultats sportifs sur le plan international (uniquement en Afrique dans les compétitions organisées par la CAF) sont détenus par les clubs locaux, parmi lesquels on cite Oryx de Douala, vainqueur de la première édition de la coupe d'Afrique des clubs champions en 1965, puis Tonnerre Kalara Club de Yaoundé, victorieux de la première édition de la coupe des vainqueurs de coupe en 1975. Ensuite on enregistre le Canon Sportif de Yaoundé (deux fois vainqueurs de la coupe des clubs champions en 1977, 1979 et une fois vainqueur de la coupe des coupes en 1978), enfin Union Sportive de Douala (une fois vainqueur de la coupe des clubs champions en 1978 et une fois vainqueur de la coupe des coupes en 1980).

Aucune médaille n'est glanée malgré la participation de l'équipe nationale de football à plusieurs compétitions internationales. Mais on dénombre un certain nombre de médailles dans d'autres disciplines sportives au niveau des équipes nationales. On observe que pour le régime en place, le sport représente un instrument d'éducation de masse, en prônant l'unité nationale, une domination sociale s'installe et se concrétise, et le président Ahidjo, témoignait son intérêt pour le football à travers les résultats sportifs, qui représentaient un fédérateur des consciences et de personnes pour montrer que le régime politique en place est un pouvoir fort et puissant. Car la compétition sportive était un lieu d'apprentissage des règles de bienséance, de bonne conduite et les règles institutionnelles de la République. Toute tentative de revendication ou contestation sociale était matée par les forces de l'ordre soumises au président. Ici, apparaît un modèle de figure sportive exploité par le pouvoir politique pour éduquer les citoyens. La réception organisée en l'honneur des footballeurs et dirigeants du Canon Sportif de Yaoundé et Union Sportive de Douala est la reconnaissance politique du symbole sportif, ceci se concrétise après leur brillante victoire en coupe africaine des vainqueurs de coupe et en coupe des clubs champions en 1979. C'était au palais présidentiel que cette mise en scène eu lieu, qui n'est autre qu'une forme de communication politique par le football de haut niveau.

Pendant qu'Ahidjo était à la tête de l'Etat, on découvre que les résultats sportifs et le sport constituaient un instrument politique pour l'unification du peuple camerounais autour de son slogan politique : « la maturité » afin de renoncer à la violence encouragée par l'Union des Populations du Cameroun de Um Nyobé. Combien de fois furent reçus les athlètes après une compétition ? Quelques rares fois, par exemple, après les Jeux Olympiques de 1968³²⁵, le

³²⁵ Les Jeux Olympiques 1968 au Mexique furent les premiers jeux auxquels participait le Cameroun indépendant. Cette année est socialement marquée en France par les revendications estudiantines de mai 1968 et

boxeur Joseph Bessala était reçu au palais présidentiel en guise de reconnaissance pour avoir défendu les couleurs et les valeurs patriotiques de l'Etat indépendant du Cameroun dans une compétition sportive aux enjeux géopolitiques, d'un côté le libéralisme économique dont le chef de file est les USA et de l'autre l'URSS, qui est le leader du courant socialiste de l'économie sociale.

Tous s'accordent sur le fait que le président Ahidjo portait une très grande attention aux compétitions sportives. Plus encore, il allait s'occuper de l'encadrement des équipes nationales en nommant les responsables techniques. Les archives du ministère des sports contiennent des secrets politiques des relations sociales entre les pays industrialisés et le Cameroun, nous remarquons que la majorité des encadreurs techniques des équipes nationales dans différentes disciplines étaient des expatriés, issus des accords de coopération (Russie en handball, France en volley ball, Yougoslavie en football,) en vue de sauvegarder l'idéal social incarné par le communisme qui est une forme d'organisation du pouvoir.

En 1982, les Lions Indomptables du Cameroun sont qualifiés pour la phase finale de la coupe du mondial en Espagne, le président de la république désigna une commission de suivie pour une brillante participation de l'équipe nationale. Compte tenu de l'importance que représentait la qualification du Cameroun à cette prestigieuse compétition pour l'Afrique noire, le chef de l'Etat d'alors nomma comme président de cette commission Paul Biya, alors premier ministre, qui sera installé à la magistrature suprême le 06 Novembre 1982 après la démission d'Ahidjo. Edifié par l'expérience en tant que premier ministre et responsable administratif du comité local d'organisation de la participation au mondial espagnol de 1982, Paul Biya aura une autre conception du pouvoir politique par le football, surtout du pouvoir du sport et du pouvoir sportif dans le contexte de la démocratisation de la vie politique après trois décennies de « pseudo indépendance »³²⁶ du Cameroun.

Dès qu'« une autre logique d'évolution se dessine, plus régulière et plus générale que la précédente : celle d'une croissante intervention « rationnelle » et mesurée de l'Etat, qui va venir « guider » et « réguler » le fonctionnement du champ social, et des APS, tout en laissant

surtout d'une mobilisation sociale de l'intelligentsia française. Et aussi l'invasion de la Tchécoslovaquie par les troupes soviétiques, surtout les revendications sociales aux USA pour le respect des droits civiques des noirs.

En 1976 les Jeux Olympiques de Montréal furent marqués par la non participation d'un grand nombre de pays africains pour symboliser leur mécontentement vis-à-vis du Comité International Olympique pour avoir invité la République Sud africaine, dont le régime d'apartheid était décrié par tous. La spécificité de ce régime était fondée sur les pratiques racistes, les noirs sud africains n'étaient pas associés à la gestion du pays d'un côté, et de l'autre le dirigeant du pays appliquait une discrimination géographique, ils existaient les quartiers des noirs et ceux des boers (blancs).

³²⁶ Il s'agit d'une indépendance imaginaire et non réelle, car, la France a maintenu de manière secrète son influence sur les décisions politiques et économiques. Lire à ce sujet l'ouvrage de François Xavier Vershaff, Qui arrêtera la francAfrique ? Ou encore Les dossiers secrets de Pierre Péan, L'argent noir du pétrole.

la possibilité d'un fonctionnement relativement autonome et d'une organisation démocratique des groupements « sportifs »,»³²⁷ le football de haut niveau acquiert alors ses lettres de noblesse au Cameroun dans la vie des institutions et des acteurs de la scène politique.

I-3- LES COÏNCIDENCES EN POLITIQUE DANS LE FOOTBALL AU CAMEROUN

Nous voulons examiner l'impact du sport sur la gestion politique des pays en développement, surtout le rôle et la fonction du sport et des performances sportives sur l'idéologie politique au Cameroun et dans les pays d'Afrique noire. Afin de montrer comment la conquête du pouvoir par les hommes politiques au Cameroun aurait favorisé le développement du sport de haut niveau. Comment les performances sportives de l'équipe nationale de football du Cameroun ont servi au régime du « renouveau » pour consolider son pouvoir, et aux autres citoyens camerounais pour se rendre puissant (fort économiquement, politiquement et socialement).

Le 02 novembre 1982 marque un changement politique et tactique dans la politique sociale et sportive pour comprendre l'évolution politique du Cameroun. Cette date correspond à l'accession de Paul Biya à la tête de l'Etat, il place sa politique sous le signe du « Renouveau national ». Le cadre adapté pour promouvoir ce renouveau social est celui du football, car le sport est non seulement un identifiant pour son régime, mais aussi un cadre pour légitimer son pouvoir. Comme le mentionne Paul Célestin Ndembiyembé, « *la relation entre le président Paul BIYA et l'équipe nationale du Cameroun unique et singulière, est une authentique histoire d'amour, marquée du sceau de la raison, qui fait dire que les Lions Indomptables occupent une place prééminente sur l'échelle des préoccupations du chef de l'Etat dans l'exercice de son pouvoir.* »³²⁸

D'autres faits vont renforcer cette déclaration de l'auteur dudit article. Il s'agit entre autres de l'engagement personnel du chef de l'Etat à l'égard des équipes nationales, nous avons vu Paul Biya assister au match d'ouverture de la coupe du monde de 1990 en Italie, match opposant l'équipe du Cameroun à celle de l'Argentine détentrice du trophée, et qui se soldait par la victoire du Cameroun sur le plus petit score un but à zéro. Le soutien financier inlassable du régime aux Lions Indomptables version football est resté un secret de polichinelle, puis que le montant exact alloué pour une compétition internationale n'est connu

³²⁷ Defrance J, Les activités physiques et les sports face à l'Etat, pp 33-52, in *Sport et pouvoirs au XX^{ème} siècle : enjeux culturels, sociaux et politiques des éducations physiques, des sports et des loisirs dans les sociétés industrielles (années 20 –années 90)*, Presses Universitaires de Grenoble, 1994. P41

³²⁸ Minjes Infos n° du 2000, « L'homme Lion et les Lions Indomptables » article de Paul Célestin Ndembiyembé,

que des hauts responsables de la république (président, premier ministre, ministre des finances et ministre des sports). Comme l'avait déclaré le président Paul Biya en 1998, qu'il veillerait personnellement à l'encadrement technique des « Lions Indomptables » de football, suite au départ de Claude Le Roy après le mondial 1998. Il faut voir qu'en l'espace de temps relativement court, soit 15 années, le ministère des sports a vu défiler à sa tête onze ministres. Ce qui démontre en réalité l'intérêt que représente le sport pour le régime du Renouveau et surtout leur enracinement social avec le pouvoir en place ou le régime.

Quelques mois se sont écoulés qu'un conflit éclatait entre l'ex-président Ahidjo et son successeur institutionnel Paul Biya. Entre les deux hommes, le premier à savoir son excellence Monsieur Ahidjo voulait conserver une mainmise sur la gestion administrative du pays via le parti politique alors parti unique, Union Nationale Camerounaise (UNC), où il est resté le président national, et son excellence Monsieur Paul Biya se voulant légaliste, refusât implicitement que le parti UNC participerait à la gestion du pays. Dans ce cas de figure, les juristes Camerounais Jean Foumane Akame³²⁹ et Joseph Owona, considèrent qu'il s'agissait bel et bien du type de gestion administrative observé dans les pays communistes ou socialistes, à l'instar de la Chine ou de l'URSS des années avant 1990. Et pourtant, la constitution camerounaise prévoit une gestion administrative et politique du pays en marge des partis politiques. Selon la constitution camerounaise de 1996, le pouvoir politique est détenu par le président de la République, car il est chef suprême de la magistrature, des armées, etc. Ce processus de concentration est analysé par Bourdieu (1989)³³⁰. Car l'Etat est constitué comme champ de conflits et contribue à la formation et au fonctionnement des autres champs (économique, culturel, social).

Le chef de l'Etat incarne tous les pouvoirs sociaux sauf le pouvoir sportif, malgré qu'on essaie de prouver qu'il est le premier sportif, sans aucune performance réelle sur un terrain de sport. Jusqu'à preuve du contraire, il n'existe aucun chef d'Etat qui fut une figure emblématique par les performances sportives, précisément en football à notre connaissance. Seulement le cap n'est pas loin d'être franchi, car, nous connaissons un nombre considérable

³²⁹ Jean Foumane Akame, est magistrat de formation et de profession, il est actuellement le conseil juridique spécial du président Biya, il fut tour à tour secrétaire général à la présidence de la république, ministre de la défense et ministre de la justice, ministre des finances et ministre de l'administration territoriale ; trop discret et peu médiatisé, il est un fervent défenseur de la politique de domination politique des bétis au Cameroun. Il est membre d'une famille très proche avec le pouvoir en place, l'un des frères cadets fut ministre des finances (Akame Fomou Edouard). Dira t-on qu'il existe une famille au pouvoir ou une famille de pouvoir politique au Cameroun ? La rupture est apparue lorsqu'on voit que dans le football de haut niveau, le pouvoir se définit par une catégorie d'indices, de valeurs et de propriétés individuelles et collectives, non par identification simpliste ou fantaisiste.

³³⁰ Bourdieu P, La noblesse d'Etat, Ed. Minuit, Paris ,1989

de sportifs de haut niveau qui ont occupé le poste de ministre des sports dans certains pays émergents, le cas du Brésil avec Pélé, du Mali avec Salif Keita et du Cameroun avec Mbarga Mboa Philippe et Augustin Edjoa, etc.

Il n'est pas aussi facile de donner un sens à ce que l'on pense, c'est par les échanges que on arrive à trouver la quintessence de l'objet voulu, ainsi, nous avons interrogé une autre haute personnalité du ministère des sports au Cameroun pour avoir encore plus de précision, car, selon la période et la formation académique de base, un doute persiste. Le ministre Joseph Owona, populairement connu sous le pseudonyme de « J.O », nous parle de la relation entre politique et sport. Cet entretien s'est déroulé Yaoundé en 2008.

Titre : Itinéraire professionnel de la deuxième catégorie d'agent d'Etat

Joseph Owona, est l'un des enseignants de droit à l'université de Yaoundé dans les années 1979, il est considéré dans le milieu du pouvoir comme ministre sapeur pompier du Renouveau, il est la personnalité ayant occupé le plus grand nombre de postes ministériels. Son parcours professionnel traduit en claire comment le capital culturel est déterminant les prédispositions à l'exercice du pouvoir politique. Sa longévité au sein du gouvernement démontre une fois de plus sa superpuissance sociale, il est très souvent consulté par le prince. Il fait partie de ceux qui conseillèrent le président Biya à ne pas céder à la pression exercée par le président du parti, Ahidjo. Sa vision politique des rapports sociaux a été un facteur non négligeable avec les différents postes ministériels occupés. Entre le 24 août 1985 et le 16 mai 1988, il est secrétaire général adjoint à la présidence de la république, puis il passe au ministère de la fonction publique et de la réforme administrative du 16 mai 1988 au 07 décembre 1990, ensuite il se voit confier le ministère de l'enseignement supérieur, informatique et de la recherche à partir de 07 décembre 1990 jusqu'au 09 avril 1992. Par la suite, il revient à la présidence de la république cette fois ci au poste de secrétaire général de 09 avril 1992 à 21 août 1994, il quitte la proximité du chef de l'Etat pour le ministère de la santé, poste qu'il va occuper du 21 août 1994 au 19 septembre 1996, après il est envoyé au contrôle supérieur de l'Etat comme ministre délégué du 19 septembre 1996 au 07 décembre 1997. L'aménagement du gouvernement du 07 décembre 1997 le conduit au ministère de la jeunesse et des sports à la veille du mondial 1998, organisé en France, les lions indomptables étaient déjà qualifiés pour cette phase finale. Il laisse le ministère des sports le 18 mars 2000 pour rejoindre le ministère de l'éducation nationale jusqu'au 04 décembre 2004, année à laquelle il quitte définitivement le gouvernement et tant que ministre titulaire. Il cumule ainsi vingt une années de ministre et il exerçât les fonctions de chancelier de l'université de Yaoundé. A l'époque, l'enseignement supérieur était encore une affaire d'Etat à travers une seule université sous règne d'Ahidjo. Il fait parti de ceux qu'on classe dans le groupe des conservateurs, l'aile dure du régime au pouvoir, il est très influent

et présent dans le noyau des pères fondateurs du lobby politique ou groupe de pression politique : «Essingan » dans les années 1990.

I-3-1- DE LA PRODUCTION SPORTIVE A LA POLITIQUE

DANS LE FOOTBALL

La connaissance des itinéraires de passage est parcellaire, largement anecdotique et parfois sensible. Les informations disponibles montrent une grande diversité de parcours professionnel des personnes nommées au poste de ministre des sports depuis sa création. Il est apparent que les élites politiques au Cameroun et dans les pays en voie de développement sont le produit que reproduit la pratique du sport de haut niveau. Il semblerait que les trajectoires sociales et politiques sont, dans une certaine mesure influencées par la mode, certains devenant plus populaires en fonction de leur implication dans le sport ou de leur histoire sportive en cours sur la facilité d'entrée en politique.

Les renseignements sur l'itinéraire politique des ministres des sports, provenant en grande partie d'étude sur la vie professionnelle, suggèrent huit trajectoires principales. Six d'entre elles sont des fonctionnaires issus d'une administration autre que celle des sports en provenance des universités, de l'administration territoriale, de la justice, affaires étrangères, de l'éducation et de la santé. La septième est caractérisée par une vie professionnelle dans le secteur privé (le cas de Massoua II Bernard et de Philippe Mbarga Mboa) et le huitième est issu du ministère des sports (Bidoung Kwapt).

Toutes ces trajectoires politiques peuvent être alimentées par n'importe quel ensemble diversifié de ressources, principalement encouragées par la connaissance du football. Surtout le capital sportif est déterminant pour désigner les membres du gouvernement au poste de ministre des sports. Bien qu'il n'existe pas d'étude sur la vie sportive des ministres des sports, nos connaissances en la matière restent parcellaires et anecdotiques. Etant donné la multitude de points d'origine sociale et de parcours professionnels possibles, il n'est pas étonnant que des réseaux complexes de mouvements soient apparus.

Très souvent une confusion est entrée dans l'analyse de la vie publique et privée des hommes politiques, et dans le football un pan de voile peut être levé en considérant le pouvoir politique comme un ensemble de facteurs dynamisant la notoriété politique d'un individu. Partant de deux cas de ministre des sports sous le « Renouveau national », nous allons voir de quelle manière le capital sportif constitue un élément central de référence en politique au

Cameroun. Peut-on assimiler la trajectoire sportive à la trajectoire politique ou alors y a-t-il un lien entre trajectoire sportive et trajectoire politique ?

La probabilité est élevée pour nous de réaliser une autobiographie des hommes politiques au Cameroun, c'est dans ce cadre que nous avons choisi deux personnalités politiques du sport au Cameroun pour montrer le modèle dominant du sport de haut niveau dans les représentations politiques du pouvoir. Les deux cas que nous étudierons, vont nous permettre d'avoir une définition conséquente du pouvoir dans le football de haut niveau. Nous supposons que les deux ex-internationaux camerounais sont très peu connus par le public camerounais, le premier international de basket-ball et le second international d'athlétisme, saut en longueur. En effet, il s'agit de deux derniers ministres des sports sous le régime du renouveau.

Avant d'analyser ces deux personnages, nous rappelons que le tableau n° 1, Liste nominative des ministres des sports au Cameroun depuis sa création en 1970, cette liste montre que les fonctions de ministre et la pratique sportive sont déterminées par les exigences conjoncturelles d'une politique gouvernementale fondée sur l'esprit communautaire ou fédératif du pouvoir dans le football de haut niveau.

Un adage populaire dit que nul n'est prophète chez soi, mais les hommes d'Etat pensent autrement que les autres, le slogan politique du président Biya chemine parfaitement avec sa vision de la société moderne. En fondant tout son estime sur le football, le chef de l'Etat trouve par là un cadre de définition des valeurs nouvelles dans l'édification de la société camerounaise. Le « renouveau national » exploite à toute fin politique les résultats sportifs et surtout le football de haut niveau représenté par les Lions Indomptables seniors. Car, les valeurs véhiculées par le capital sportif sont d'une importance incontestable pour le pouvoir en place dans les situations de reconquête de sa souveraineté.

En déchiffrant la trajectoire sportive des deux ministres des sports, nous estimons que le capital sportif est un facteur de mobilité sociale et d'identification politique. Au-delà d'une identification sociale, le modèle social qui se dessine, est le modèle sportif, où la composition du capital sportif est fonction de la discipline sportive considérée, et comme le football sert de lieu de rassemblement des agents sociaux sportifs ou non, un lieu de valorisation du capital humain, un lieu de partage des valeurs acceptées de tous et par tous.

L'étiquette de sportif est devenue un centre d'intérêt et un enjeu pour les différents acteurs du champ des pouvoirs en politique au Cameroun. Bien que le capital sportif soit valorisé en cette période de crise identitaire et de la difficulté d'intégration sociale par l'école, les inégalités sociales apparaissent dans l'agencement du tissu social, beaucoup de clivages se

dessinent et disposent à l'exclusion sociale d'une tranche élevée de la population camerounaise. Compte tenu de l'impact qu'a le football de haut niveau sur la vie quotidienne de certaines familles au Cameroun, il est pertinent que nous nous penchions sur la vie politique et familiale de Philippe Mbarga Mboa et Thierry Augustin Edjoa.

I-3-2- LE DOUZIEME MINISTRE DES SPORTS DU RENOUEVEAU NATIONAL

La vie publique de Mbarga Mboa Philippe contraste avec sa vie privée. Très connu par son activisme dans le football au Cameroun, il est issu de la famille autochtone de Yaoundé, descendant la lignée du chef supérieur des « Ewondo » de la capitale du Cameroun. Avec la création de cette unité administrative, la chefferie traditionnelle perd son pouvoir sur les résidents allogènes et sur ceux qui appartiennent à cette communauté de dialecte.

A travers celui que l'on nomme le « blanc des Yaoundéens », nous allons comprendre comment le pouvoir politique se reproduit dans le football de haut niveau. La lecture que nous faisons de cette démarche semble clarifier de quelle manière le capital sportif peut se transformer en pouvoir politique dans le contexte social qui est celui de la démocratie ou méritocratie.

Engagé de longue date dans la défense des idéaux du mouvement sportif camerounais, d'abord comme international camerounais de basket-ball, puis comme directeur général d'Olympique football club de Mvolyé. Philippe Mbarga Mboa est un des membres les plus jeunes et les plus brillants d'une des dynasties traditionnelles au Cameroun et une des figures politiques qui s'est engagé dans le football de haut niveau de son pays comme dirigeant de club, membre du bureau exécutif de la fédération camerounaise de football et enfin ministre des sports.

L'atout principal de Philippe Mbarga Mboa réside sans aucun doute dans la maîtrise parfaite de son sujet : le sport de haut niveau. Une qualité indéniable que possède cet homme de 57 ans qui met son énergie au service du football de haut niveau au Cameroun. Alors ministre des sports de 2004 à 2006

Titre : Lien entre position sociale et capital culturel

Né le 23 avril 1949 à Yaoundé, il fit les études primaires à Mvog Ada (Yaoundé), et les secondaires au collège Vogt de Yaoundé et au lycée de Nkongsamba, mais en 1968, il part pour Lyon en France où il obtint le baccalauréat A4 (Littéraire), pour la suite il s'inscrivit à l'école des sciences politiques de Lyon où il en sortait nanti d'une maîtrise en 1975.

Plutôt que de poursuivre une carrière d'administrateur civil, il se dirige vers le football. Comme son grand père, Essono Ela, chef supérieur de l'ethnie Fang de Yaoundé, son père héritier du trône est évincé par les colons européens et remplacé par Charles Atangana. Cette destitution est caractérisée par la perte de la dignité traditionnelle et du pouvoir social dont jouissait la famille de Philippe Mbarga Mboa (PMM). La politique ressemble à une affaire de famille chez les Mbarga et le pouvoir un don de la nature. Sa famille reste influente au sein de la communauté Ewondo de Yaoundé. L'entrée de Mbarga Mboa dans le gouvernement de 2002 est la confirmation de cette influence sociale.

En conjuguant la politique et sport, « PMM » trouve la voie de son engagement. Après un passage dans le monde de la finance, c'est-à-dire à la BIAO Cameroun comme fondé de pouvoir, il entre au gouvernement du 24 août 2002 comme ministre chargé de mission à la présidence de la république, il est conseillé dans le domaine des sports auprès du président de la république et s'occupe des problématiques liées au développement du sport. Placé, lors des élections présidentielles de 2004, en position de chef de délégation du comité centrale du RDPC pour la circonscription de Yaoundé 5, il obtient ainsi le poste de ministre des sports après la nomination d'Inoni Ephraïm au poste de premier ministre.

En qualité d'homme politique qu'il acquiert à la suite de sa vie sportive, « PMM »³³¹ fut d'abord capitaine de l'équipe nationale de basket-ball dans sa jeunesse. Ces débuts dans le football sont marqués par les fonctions de trésorier général de l'un des clubs mythiques de Yaoundé, Tonnerre Kalara club de Yaoundé, puis, il passe président d'Olympique de Mvolyé à la suite de la rupture entre le financier principal du club (Ombgwa Damas, homme discret, effacé du milieu social camerounais, selon certaines sources³³² il vit en France, ses activités professionnelles sont très peu connues du public sportif). De par sa connaissance des finances, « PMM », est porté au poste de trésorier à la fédération camerounaise de football de 1990 à 1996. Il ne quittera plus l'espace du football jusqu'à sa nomination comme ministre des sports. C'est un homme marié et père de deux enfants.

³³¹ Diminutif de Philippe Mbarga Mboa

³³² Lire les Dossiers secrets de Pierre Péan : L'argent noir du pétrole, il y a aussi le livre de Xavier Versaches, qui arrêtera la francafrique.

I-3-3- LE TREIZIEME MINISTRE DES SPORTS SOUS

LE RENOUVEAU NATIONAL

Les propriétés sociales de Augustin Edjoa ne sont pas les mêmes que celui de son prédécesseur. En effet, il apparaît comme un visage de la nouvelle génération des ministres des sports sous le Renouveau. Issus d'une famille moyenne de la communauté Ewondo du quartier Elig-Edzoa de Yaoundé, ce fils d'un personnage inconnu du milieu politico traditionnel, Augustin Edjoa s'engage très jeune dans le sport de haut niveau tout en poursuivant les études, car, l'école représente un excellent moyen de promotion sociale et de mobilité sociale pour les enfants issus des familles qui occupent des positions défavorisées dans la structure traditionnelle.

Titre : Ascension sociale liée à une réussite scolaire et sportive

Augustin Thierry Edjoa, son cursus scolaire est caractérisé par l'obtention du certificat d'étude primaire et élémentaire, du brevet d'étude de fin de premier cycle, d'un probatoire série A4 et d'un baccalauréat A4 option philosophie à Yaoundé au lycée général Leclerc. Il entre à l'école normale supérieure de Yaoundé en 1974, où il ressort nanti d'un certificat d'aptitude au professorat des lycées d'enseignement général comme enseignant de français. Il enseigne au lycée général Leclerc de 1979 à 1989, nommé surveillant général au lycée de la cité verte de Yaoundé (1990-1993). Il devient le tout premier proviseur du lycée de Nkolndongo de Yaoundé (1993-1997). Il est muté comme proviseur du lycée général Leclerc pour l'année scolaire 1997-1998 en remplacement de monsieur Charles Borromée Etoundi, nommé ministre de l'éducation nationale. Il vivra un passage à vide professionnel de 1998 à 2000, la valeur n'attend point le nombre d'années, il est dans la foulée nommé chef de division des logements à l'université de Yaoundé II-Soa (2001-2002).

Son retour au sein du ministère de l'éducation se concrétisait une nouvelle fois par sa nomination, proviseur du Lycée de Nkol-éton, ce lycée est situé au quartier Bastos, un quartier de référence des années 1980, quartier chic de la capitale, bref un quartier diplomatique, c'est dans ce quartier que la majorité des représentations diplomatiques sont logées. Il passera une nouvelle fois au lycée général Leclerc comme proviseur afin d'entrer au gouvernement formé en décembre 2006.

La conversion du capital sportif en pouvoir politique est perceptible sous le régime du « Renouveau » au Cameroun. Puis qu'il y aura eu une interprétation différenciée du football dans le champ politique. Les performances sportives réalisées lors des compétitions internationales sont exploitées à des fins politiciennes par les hommes politiques, comme étant le résultat d'une politique sportive efficace et efficace.

Selon la position sociale qu'occupe l'acteur dans l'espace social camerounais, le football de haut niveau est un moyen de conquête de la souveraineté, il est une dynamique et même une force dans cette conquête de l'hégémonie sociale au Cameroun. La promotion du sport s'explique par les usages qu'en font les différents acteurs de la performance et des compétitions sportives. Ainsi les effets de la performance sportive se concentrent en politique au Cameroun pour construire une image sociale du chef d'Etat à travers une mise en scène parallèle du sport et de la politique, grâce au football une approche sociopolitique du sport contribue au renforcement du pouvoir politique, le rôle des distinctions sociales dans la motivation ou dans le désir de voir se perpétuer une culture, celle de la domination.³³³

La scène sportive est un véritable champ de bataille idéologique pour gouverner ou régner et administrer. A ce titre, John Fru Ndi, le leader du Social Democratic Front (SDF) fut qualifié d'une personne incapable de présider aux destinées du club de football de sa région, évoluant dans le championnat d'élite au Cameroun. Il apparaît que le football est une dynamique dans le processus de construction du pouvoir politique pour ceux qui agissent dans le champ politique au Cameroun. Bref, un enjeu politique majeur, qui traverse l'histoire des conflits sociaux au Cameroun, tourne autour des transformations économiques et sociales du capital face au développement des pouvoirs politiques et de l'organisation socio-économique, car le monde politique et le macrocosme économique deviennent de plus en plus puissant pour parfois se rivaliser et s'affronter dans le champ sportif.

II- UNE CONSTRUCTION ETHNIQUE DE L'INFLUENCE DANS LE FOOTBALL AU CAMEROUN

A cause d'un coup d'Etat manqué le 06 Avril 1984, l'ex-président de la République est contraint à l'exil. Pour effacer l'emblème du pouvoir politique que représente l'ex chef d'Etat, l'appellation du stade d'Ahmadou Ahidjo fut proscrite pendant plus d'une décennie, il fallait dire « stade omnisport de Yaoundé », sinon on était considéré d'opposant au régime en place. Voilà que le sport et plus encore les infrastructures sportives participent à la

³³³ Lazarsfeld P., *Qu'est ce que la sociologie ?* Ed. Gallimard, dépôt légal : 2^{ème} trimestre 1971, p182

sublimation du pouvoir politique dans le régime du « Renouveau » au Cameroun. Malgré qu'Ahidjo fût effacé totalement de la vie politique et sociale au Cameroun, même au niveau du parti, tout est mis en œuvre pour anéantir ce pouvoir qu'il subjugué pendant qu'il était à la tête de l'Etat. C'est dans ce registre qu'en 1985, à Bamenda, le Rassemblement démocratique du peuple Camerounais naît des cendres de l'Union Nationale Camerounaise, et porte au poste de président Paul Biya. Seulement après la tripartite de 1991 est réhabilité le nom « stade Ahmadou Ahidjio », cette mesure fut prise parmi beaucoup d'autres, afin que le climat social soit détendu, car un climat de méfiance et de suspicion prévalait entre les différentes ethnies au Cameroun.

La notion d'Etat est importée par la civilisation occidentale. Nonobstant, l'organisation sociale en Afrique reste marquée par une survivance des normes et valeurs traditionnelles dans le système traduit à travers la position sociale. Cela tient lieu d'une perception fratrie du pouvoir qui s'élargie à l'ethnie. Loin de toutes considérations constitutionnelles mises en place au Cameroun, le fonctionnement et la désignation aux postes de responsabilités au sein des structures étatiques respectent une dialectique propre à la société camerounaise. Il est évidemment question du sacré principe « d'équilibre régional ». Le type de lien qui accroche le sport à l'Etat se métamorphose profondément depuis l'indépendance, et il est essentiel d'admettre que le football engendre un réseau complexe en « forme de toile d'araignée » dans les relations sociales dans les échanges sociaux. Les transformations de l'Etat au Cameroun apparaissent vraiment quand on recherche sa sphère d'intervention et les fonctions que joue le sport dans la structuration du pouvoir politique au Cameroun.

Au sommet de l'Etat Camerounais, l'équilibre régional est justifié par une répartition des postes ministériels en fonction des origines géographiques, de la langue étrangère parlée dans la région, de son appartenance religieuse. On parle même de « l'axe Nord-Sud » définit par Paul Aujoulat pendant que le Cameroun était territoire sous mandat Franco Britannique. Il y a de cela quatre décennies que le Cameroun est indépendant, mais on assiste à une confiscation du pouvoir politique, car le principe d'alternance au sommet de l'Etat est très mal perçu par certains, et revendiquée par d'autres.

Au Cameroun, le régime politique est du type présidentiel, la constitution prévoyait avant 1996 que le successeur constitutionnel en cas de vacance au poste du président de la république était le premier ministre. D'où, pendant dix ans (1972 à 1982) en tant que premier ministre, Paul Biya, originaire du Sud est resté en poste, puisque le président était un ressortissant du Nord et le président de l'Assemblée Nationale était un anglophone du

nord ouest. Mais de 1982 à 1984 et de 1989 à 1996 le premier ministre fut à chaque fois un croyant musulman originaire du Nord. Le principe de l'équilibre régional émit par Ahidjo est maintenu sous Biya et conduit à une nouvelle forme de gestion du pays. D'un côté les « essigan » l'ethnie au pouvoir et de l'autre les groupes formés par le « La'akam », le « Grand Nord » et les « Anglo ».

La réforme constitutionnelle de 1996, impose une adaptation dans la distribution de la carte politique au niveau du pouvoir politique, selon les nouvelles dispositions constitutionnelles de 1996, le successeur en cas de vacance au poste du président est le président de l'Assemblée Nationale. Ce qui donne une autre configuration aux postes ministériels. Le président de l'Assemblée est désormais musulman originaire du Nord et le premier ministre un anglophone originaire soit du Nord Ouest ou du Sud ouest. Les différents gouvernements constitués pendant les vingt-six (26) ans de règne de Paul Biya montrent une certaine considération dans la nomination des responsables à certains postes ministérielles au Cameroun. Dans ces formations ministérielles, on observe que certains ministères clés ou alors stratégiques, comme la défense ; l'administration territoriale, les finances les affaires étrangères, sont dirigées par des personnes ayant des qualités sociologiques semblables à celles du président de la république. Par exemples la proximité géographique et la même culture traditionnelle et linguistique.

A partir de l'analyse du cas du ministère en charge du sport, peut-on penser que ce département ministériel rentrerait-il dans la typologie des ministères clés pour le régime de Paul Biya ? La réponse à cette question ouvre les portes pour accéder aux différents mécanismes développés pour la conquête et l'appropriation du pouvoir politique dans le sport dans un pays en voie de développement.

Tableau n°8: Annales des ministres des sports depuis 1960

L'observation directe de ce tableau nous renseigne sur la forme particulière de gestion du sport au Cameroun. A ces débuts, le sport apparaît pour le parti politique du président de la république un élément central dans la recherche de la stabilité, notamment de renforcement du système politique.

On constate juste après 1960, les ministres des sports au Cameroun appartiennent à la même province, la province de l'ouest qui est peuplée par l'ethnie Bamiléké, la plus nombreuse et l'on retrouve sur l'ensemble du territoire national. Ce qui peut aussi justifier que ce département ministériel soit réservé à cette ethnie, est peut être le fait que les principales associations sportives soient gérées par des ressortissants de cette partie du pays. Nous pouvons citer à titre illustratif : L'Union Sportive de Douala, Diamant de Yaoundé, Aigle de

Nkongsamba, Aigle de Dschang, etc. Dans chaque province administrative, l'homme Bamiléké est membre actif d'une équipe de football, c'est-à-dire il participe de façon concrète au financement du club. C'est ainsi qu'en 1985, lors d'un congrès extraordinaire de Colombe de Sangmélina, tous les membres Bamiléké furent exclus du club. A cette époque, le président Débonnaire, commerçant de profession et Njonjou professeur de mathématique au lycée de Sangmélina, directeur sportif furent mis à l'écart par une élite politique conduit par le ministre de l'administration territorial 1985 à 1986, (Monsieur Menguemé Marcel de l'époque).

Nous devons croire aux vertus véhiculées par le sport, à savoir un élément fédérateur des comportements sociaux, un élément facilitateur et de consolidation des liens sociaux ; un système favorable dans le processus d'éducation de masse par le respect des règles de fonctionnement et d'organisation, etc. La nomination d'un Bamiléké semble correspondre à ces caractéristiques. Notamment que les Bamiléké et dans une certaine mesure les Basas ont été les peuples ayant revendiqués l'indépendance du Cameroun à travers les actions du premier parti politique UPC³³⁴, et l'histoire social indique que la région Ouest et une partie du Littoral furent les fiefs de la rébellion armée d'avant l'indépendance.

II-1- L'ENGAGEMENT POLITIQUE DANS LES INSTITUTIONS SPORTIVES AU CAMEROUN

Le football est porteur de symbole, car il présente une fonction de « constructeur d'identité », Elias Norbert et Eric Dunning (1994)³³⁵ suggèrent que la compétition sportive opposant les sélections nationales apparaît comme un moyen idéal pour faciliter l'émergence d'une identité collective, celle d'une nation c'est-à-dire l'expression d'une identification à la patrie. Au Cameroun par exemple, à l'échelle nationale, au niveau des compétitions entre clubs, le football sert de support à la mise en scène d'identités ethniques, départementales ou culturelles, qui se posent souvent en contradiction avec la volonté unificatrice et homogénéisante propre aux dirigeants étatiques.

Si le football de haut niveau constitue une activité qui se prête parfaitement à des instrumentations politiques au Cameroun et dans les pays émergents d'Afrique, il reste une activité apparente dont les fonctions d'unification et de l'altérité sont de plus en plus remarquables lorsqu'on touche au pouvoir dans le football de haut niveau. A ce sujet, Jean

³³⁴ UPC, Union des Populations du Cameroun, créée le 10 Avril 1948 par UM Nyobe, Ernest Ouandie, Félix Roland Moumie, Ossende Afana

³³⁵ Elias N., Dunning E., Sport et civilisation. La violence maîtrisée, Ed. Fayard, Paris, 1994

Pierre Augustin (1999)³³⁶, pense que « le sport, en raison de ses capacités symboliques, est une source importante de toute politique étrangère et il contribue à exprimer et à affirmer l'identité politique. »³³⁷ Et, Pierre Arnaud de renchéir, le sport a été « promu par les hommes politiques comme instrument de propagande »³³⁸. Il apparaît ici dans le football de haut niveau au Cameroun qu'il s'agisse d'un pouvoir. La pratique sportive de haut niveau contribue à des moments de crises sociales et politiques de régulariser les relations et juguler les tensions politiques. D'ailleurs Jean D. Reynaud, fait remarquer que ce type de régulation est à explorer du côté contractuel sur le « réalisme de la concession réciproque, et sur une part de contrainte. Les rapports les plus courants sont des rapports de méfiances, de tolérance ou de respect, penchant à des degrés divers vers l'un ou vers l'autre, mais tenant toujours compte des pouvoirs de l'autre.»³³⁹ Malgré cela, Richard Holt et Tony Mason (1994), observaient que « le sport était considéré comme un appareil du pouvoir de l'Etat.»³⁴⁰

II-1-1 CHRONIQUE D'UN CONFLIT DANS LE FOOTBALL AU CAMEROUN

Eu égard à tout ce qui s'est produit dans les pays industrialisés, Eric Dunning souligne « dans le cadre des sociétés modernes, complexes, fluides et relativement impersonnelles, l'appartenance ou l'identification à une équipe confère aux individus un important support identitaire, une source de « solidarité » plaisante et significative, ou un « sentiment du nous » qui manque généralement dans de telles sociétés.»³⁴¹ Mais dans les sociétés en voie de développement, comme celle du Cameroun, ce sentiment de rassemblement construit par le football de haut niveau est très souvent exploité à des fins politiques par le régime en place.

A toutes les circonstances, l'Etat du Cameroun ne manque pas de mettre tout en œuvre afin que l'équipe nationale sorte d'une compétition auréolée. Donc le sentiment nationaliste peut être non seulement élevé par le football de haut niveau, il peut être renforcé à la suite des performances sportives remarquables lors des jeux olympiques ou coupes du monde de football et les coupes africaines des nations. Par ailleurs, il est souvent exploité à des fins

³³⁶ Augustin J.P., « Les jeux sociaux et politiques du sport » in Piermarco Zen-Ruffinen, Ed. Sport et Politique. Politiques du sport, PP11-25

³³⁷ Augustin J.P., « Les jeux sociaux et politiques du sport » in Piermarco Zen-Ruffinen, Ed. Sport et Politique. Politiques du sport, PP17

³³⁸ Arnaud P., « sport et relations internationales. La nouvelle donne géopolitique (1919-1939), Géopolitique, n°66, 1999, PP 15-24,

³³⁹ Reynaud J.D., « Conflit et régulation sociale. Esquisse d'une théorie de la régulation conjointe.» Revue Française de Sociologie, XX, 1979

³⁴⁰ Holt R., Mason T.,

³⁴¹ Dunning E., « Le rôle du sport dans le processus d' « Européanisation » » p94, in Pascal Boniface, Ed. L'Europe et le sport, 2001, PP 89-94

doctrinaires du parti au pouvoir, c'est à ce stade que le cosmopolitisme peut être un facteur de renforcement du pouvoir politique comme le démontre Pierre Lafranchi (2002)³⁴².

Quand le football devient alors « une affaire d'Etat »³⁴³ lorsque le pouvoir politique tente de s'accaparer tous les leviers de décision dans cette organisation au niveau locale. Ceci va avoir de lourdes conséquences sociales et politiques, les rapports entre l'Etat camerounais et la Fédération Camerounaise de Football sont arbitraires et conflictuels. Arbitraire parce que le rôle du directeur administratif est défini par le ministère des sports. Ce poste de directeur fût créé en 1996 par un décret du président de la République, et nommait Roger Milla comme directeur administratif de l'équipe nationale de football.

Et pourtant dans l'organigramme du ministère ou de la fédération ne figurent nulle part cette direction administrative. Ce modèle d'organisation de l'équipe nationale du Cameroun crée les conditions idoines pour permettre au pouvoir politique de rester présent dans cette partie de l'organisation du football de haut niveau, afin de bien manipuler l'opinion nationale lors des grands rendez-vous électoraux, comme celui de 1992. Où, tout le slogan du parti au pouvoir était basé sur les Lions Indomptables. On pouvait lire : « Homme Lion », « Homme courage », « Homme victoire », « Homme président », etc. Tous ces superlatifs trouvent leur fondement dans les résultats sportifs de la sélection nationale. Ce n'est qu'à partir des résultats de l'équipe nationale au mondial de 1990 en Italie que le régime s'est adjudgé tout le bien du football de haut niveau.

Jean Jacques Ekindi, s'autoproclamait « chasseur du Lion » pendant la campagne électorale pour la présidentielle de 1992, un ex-membre du parti au pouvoir (RDPC). Né en janvier 1945 à Douala, il étudia en France et obtint les diplômes de l'école polytechnique de Paris et de l'école des mines de Paris, il retournait au Cameroun en 1978. Il s'engage en politique en 1985 dans le RDPC. Il fut président de la section départementale du Wouri de 1986 à 1990 et membre suppléant du comité central du RDPC. Il quitte le RDPC en 1990, et crée un parti politique dénommé Mouvement Progressiste (MP). Candidat aux élections présidentielles de 1992, 1997 et 2004, il est élu député à l'assemblée en 2007.

Par la force des événements politiques et économiques au Cameroun dans les années 1980, le football de haut niveau fonctionne comme une institution sportive, mais il s'agit en effet « d'une entreprise de type nouveau »³⁴⁴. C'est au niveau de cette nouvelle entreprise que se produisent des crises d'autorité entre les dirigeants de la fédération et les responsables du

³⁴² Lafranchi P., « Football, cosmopolitisme et nationalisme », Pouvoir, n°101, PP15-25

³⁴³ Arnaud P., « Des jeux de la victoire aux jeux de la paix ? (1919-1924) » P135, in Pierre Arnaud et Alfred Wahl, Ed. Sport et relations internationales, 1994, PP 133-155

³⁴⁴ Bröhm J.M., Les meutes sportives, critiques de la domination, Ed. L'harmattan, Paris, 1993, P110

ministère des sports lorsqu'il s'agit des Lions Indomptables. D'ailleurs les propos de Iya Mohamed, président de la Fécafoot nous éclairent encore plus au sujet des différentes crises.

Titre : Influence par personne interposée

(...) *S'agissant des problèmes de discipline interne, ils sont du domaine du directeur administratif qui est nommé par le ministre (encore une autre anomalie). Quand certains joueurs ont été suspendus par le ministre, on nous a simplement transmis la copie pour informer les intéressés. Voilà à quoi on veut réduire le rôle de la Fédération. Quant à l'encadrement technique, celui-ci obéit uniquement à monsieur le ministre et à ses collaborateurs. (...)*

II-1-2- « ON A GAGNE !! »

Les résultats sportifs sont la preuve par le concret de l'image d'un pays en plein essor humain, culturel, politique, économique et social. Mais il est apparent que le pouvoir politique incarné par l'Etat, valorise sa capacité à gérer un territoire, un peuple à travers les normes et les valeurs, de productivité, de rendement ainsi que le fair play pour en faire un référentiel de l'ordre établi. Différentes institutions placées sous l'autorité du président de la république (ministère, parti politique, etc.) exploitent et instrumentalisent le football de haut niveau pour établir ce que Pierre Bourdieu qualifiait dans les années 1980 de violence symbolique.

Pour Bourdieu, le concept de violence symbolique renvoie à une forme de « *pouvoir symbolique* », désigne dans notre travail, un ensemble de processus cumulatifs qui se renforcent les uns les autres ; il désigne la capitalisation, la mobilisation des ressources, le développement des forces productives et l'augmentation de la productivité du travail sportif ; il désigne également la mise en place de pouvoirs politiques centralisés et la formation d'identité nationale. Pascal Boniface rappelle à cet égard que « *la nation a été beaucoup servie par le football dans son affirmation.* »³⁴⁵ A chaque nation, il existe une tranche d'années durant lesquelles le football de haut niveau aurait permis que les relations politiques et sociales trouvent consensus. Et le consensus existe quand il est surtout la conscience que le compromis atteint est à peu près ce qu'on peut attendre raisonnablement.

³⁴⁵ Boniface P., La terre est ronde comme un ballon. Géopolitique du football. Ed. Seuil, Paris, 2002, P105

II-2- UN SENTIMENT PATRIOTIQUE : « NOUS SOMMES LES MEILLEURS »

Le spectacle sportif, dépendant de l'effet de masse, est l'un des paramètres de la manipulation politique des foules. La mise en place de cérémonies de forme « sacrificielle » crée un climat social favorable à la réalisation de sentiments nationaux ou nationalistes par la création d'une masse sportive dont l'imaginaire se transforme en « nous » : « we », à travers le slogan « we are the best » : « nous sommes les meilleurs ». Voir image N° 2 en annexe

Le football de haut niveau possède une fonction de légitimation de l'ordre établi. Puis que, par la compétition, le football reproduit l'image sociétale d'une société libérale méritocratique dont l'égalitarisme démocratique verrait sa quintessence dans la pratique et son organisation. Comme le commente Gilbert Tchomba, journaliste de Jeune Afrique Economique :

Yaoundé, 17 février 2000. La capitale camerounaise n'en finit pas de célébrer la victoire des Lions Indomptables à la 22^e édition de la Coupe d'Afrique des Nations (CAN). Et parce que l'événement est de taille, ce jour-là. Les héros de Lagos doivent être reçus par le président de la République, Paul Biya, au palais de l'Unité, à Etoudi.

Dès 12 heures, la grande avenue qui part du rond-point de Tsinga est bondée de monde. D'interminables files de véhicules transportant les membres du gouvernement et autres invités se dirigent vers le lieu de la cérémonie. À l'entrée même du palais, les militants du Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais (RDPC au pouvoir) se trémoussent sur le rythme de danses folkloriques. Tout à côté, la musique de la gendarmerie et des autres corps de l'armée transforme l'esplanade du palais présidentiel en un vaste makossa-drome. (...)

Sanglés dans des vestes noires, les Lions, conduits par leur capitaine Rigobert Song Bahanack, font leur entrée dans la salle de cérémonie à 15 heures, en empruntant fièrement le tapis rouge déroulé en leur honneur, et sous les applaudissements des invités.

De fait, au Cameroun, il n'y a que le football pour mobiliser autant de foule, galvaniser le public et raviver le sentiment d'unité nationale.

Il semble que le football de haut niveau n'est plus pensé en tant que vecteur d'épanouissement, de rencontres des peuples et des nations, mais en tant qu'« appareil idéologique d'Etat » comme nous le montre cette journée du 17 février 2000 au Cameroun. Constituée d'un solide groupe de joueurs professionnels évoluant dans les championnats européens, la sélection camerounaise disposait effectivement d'un vivier extraordinaire. Mais,

cette année, elle semblait afficher une détermination, une discipline, une cohésion et une organisation inhabituelle.

En ce sens, sa victoire en finale, le 13 février 2000 contre les Super Eagles du Nigéria, équipe hôte, n'a pas semblé surprendre les observateurs, en dépit d'une regrettable erreur d'arbitrage qui a peut être prématurément offert le trophée au Cameroun. C'est ainsi que les Camerounais ont cru au miracle lors de cette finale. Menant deux buts à zéro, la sélection du Cameroun s'est vue rejoindre au score avant la fin du temps réglementaire, et lors de la séance des tirs au but, le quatrième tir des nigériens est refusé alors que le ballon avait bien franchi la ligne. Voilà le miracle qui s'est produit lors de cette finale. Cet extrait de l'article de Bâ Deffo Fo Fotué décrit de quelle manière le football de haut niveau sert le pouvoir politique dans les périodes de crises politiques et sociales. Il raconte largement le fait observé sans évoquer les raisons d'une aussi grande implication du politique dans le football de haut niveau. Il nous dit simplement que « les victoires des Lions indomptables servent l'image d'un Cameroun uni et fort sur le plan international ». En réalité, le pouvoir politique exploite les victoires sportives de la sélection nationale à des fins politiques et politiciennes.

Extrait d'article³⁴⁶

Plus que cela, si digne d'éloge soit-il, le miracle dont il est question relève du déroulement de la vie publique camerounaise : chaque fois que le pays traverse une crise sociopolitique et économique profonde, il semble se produire un événement sportif inattendu qui calme les esprits, ressoude le tissu social et permet aux dirigeants de redorer leur blason à peu de frais.

C'était déjà le cas en 1990. comme d'autres pays, le Cameroun avait été frappé de plein fouet par une vague de revendication démocratique. Ses dirigeants semblaient d'ailleurs si mal préparés à y faire face qu'à la fin du premier semestre l'on ne donnait pas cher des chances de survie du régime de Paul Biya.

Alors que tout le monde redoutait une explosion sociale généralisée, la coupe du monde de football organisée en juillet 1990, en Italie, comme par miracle, permettait de réunifier tous les Camerounais, quelles que fussent leurs convictions politiques, et de ramener le calme.

Le monde entier se souvient de l'extraordinaire parcours des Lions Indomptables au Mondial, parcours qui avait débuté, en match d'ouverture, comme un coup de tonnerre avec une victoire sur l'Argentine de Diego Maradona, championne du monde en titre, et qui ne

³⁴⁶ Article de Bâ Deffo Fo Fotué, publié dans le journal Jeune Afrique Economique n° 304 du 28 février au 12 mars 2000, PP 74 à 79

s'était achevé qu'en quart de finale avec une courte défaite contre l'Angleterre de Paul Gascoigne.

L'épopée de Roger Milla et de ses compagnons avait séduit la planète entière et permise aux camerounais d'oublier, l'espace de quelques semaines, la crise politique provoquée par la mort de sept militants du Social Democratic Front (SDF)³⁴⁷, lors d'une manifestation de ce nouveau parti d'opposition.

La date exacte de cette manifestation politique était le vingt six mai 1989 à Bamenda, chef lieu de la province du Nord Ouest, province anglophone. Les différentes crises dont parle Bâ Deffo Fo Fotué, semblent trouver solutions lors des compétitions et grâce aux victoires des Lions Indomptables pendant les grandes compétitions internationales de haut niveau. C'est à ce titre que nous analysons l'ensemble des récompenses sportives et les productions sociales des préférences politiques dans le football de haut niveau au Cameroun.

II-2-1 UN SYSTEME ACQUIS DE PREFERENCES ET

DE CAPACITES DE PERCEPTIONS

L'Etat camerounais peine encore après plus d'un quart de siècle et demie de son indépendance à déterminer ou définir le rôle que chaque organe (fédération, ministère des sports) devra jouer dans le développement du football. Cet Etat chercherait tout simplement à exploiter les résultats sportifs à des fins politiques, comme le ralliement à une cause nationale (régime en place), soutien de la population au président de la République (Voir photo de présentation de la CAN 2000).

De ce fait, une forte implication de l'Etat dans le football a créé plusieurs crises au niveau national et international. Il s'agit des conflits internes à la fédération de football d'un côté et, de l'autre, entre le ministère des sports et la Fécafoot ou entre le ministère des sports et la FIFA. Pour un certain nombre de personnes, le football de haut niveau sert les intérêts égoïstes des personnes en charge de le gérer comme nous le confirme Claude Ndzoudja.

³⁴⁷ Social Democratic Front, est l'un parti politique de l'opposition créé le vingt six mai 1989 à Bamenda. Ce parti avait lancé ses activités par une marche dans les rues. Premier parti de l'opposition à l'assemblée nationale avec respectivement de 1997 à 2002, trente députés, en 2002 à 2007 dix neuf députés contre cent quarante et un au RDPC.

Titre : Désengagement sportif

En fait, quand j'ai pris le Diamant, j'y ai tellement mis de moyens que j'ai été combattu par des énergies négatives. Mes adversaires ont donc tout fait pour que mes affaires tombent. Ils ont détruit mes affaires et comme je n'avais plus de quoi financer le club, il ne pouvait que tomber. J'ai donc démissionné, quelqu'un d'autre a pris le club, un charlatan, qui a vendu les joueurs que nous avons formés, pour s'enrichir. Or, ces joueurs n'étaient pas destinés à la vente. On les formait pour le développement du football camerounais. Il a dilapidé les fonds qui restaient au club et le club a disparu. C'était devenu son commerce

(...) Non. Je ne le regrette pas, pour une seule raison : j'ai donné du bonheur aux gens. Seulement, si c'était à recommencer, je n'aurais plus fait confiance à certaines personnes dont j'ai découvert la malhonnêteté pendant et après qu'ils soient partis du Diamant. Je suis toujours un passionné de foot. La preuve, je regarde régulièrement les matchs du championnat anglais, italien, français, espagnol, etc.

Je ne le regarde pas parce qu'il ne m'intéresse pas. Vous savez, je suis toujours aussi passionné du football comme je l'ai dit, mais il se trouve simplement que je suis déçu et écœuré par la gestion du football camerounais au plus haut niveau, c'est-à-dire la fédération. Je suis choqué de la manière dont on traite les joueurs, les entraîneurs et même les arbitres. Je suis choqué de voir que la plupart des gens qui entrent dans le football, c'est essentiellement pour leurs intérêts égoïstes. Quand ils veulent par exemple faire la politique, ils commencent par le football pour se faire connaître. Je n'ai pas encore vu quelqu'un qui aime véritablement le football pour le football et non pour ses intérêts égoïstes. Après le départ d'Issa Hayatou de la Fécafoot, la gestion du football camerounais a commencé à connaître son déclin

Quand notre interlocuteur nous parle et pense à ses affaires, il évoque ETRACAM, entreprise spécialisée dans le ramassage d'ordure ménager, il signa un contrat de passation d'un marché avec la communauté urbaine de Yaoundé. Les impayés de prestation ont conduit à la faillite de l'entreprise. Face à cette situation, notre orateur a rejoint les rangs du Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais au point où, il fut orateur lors d'un meeting de campagne pour les élections présidentielles de 1997. La politique politicienne consiste à faire de la politique pour préserver ces intérêts et l'action des hommes qui n'ont pas un soutien social véritable, et l'engagement comme président de club est une voie pour agrandir son assiette relationnelle.

Comme si c'était un fait du hasard son engagement politique, en réalité il s'agit d'une stratégie de rapprochement social et un changement de position dans le champ politique pour la défense des intérêts économiques. Puisque les agents sociaux construisent le monde à travers des structures cognitives, et comme ces structures cognitives sont des dispositions du corps, alors notre communicant, fut un ancien footballeur professionnel, il tente à vouloir masquer les vérités dont il sait la portée sociale. Pour Ndzoudja, il faut tout faire pour parvenir au déblocage de la situation économique désastreuse de son entreprise. Il avoue être combattu par les forces négatives, bref, « l'énergie négative. » Quelles sont ces forces négatives ? Suivons-le dans ce court passage en encadré :

Existe-t-il un acte désintéressé véritable? La réponse à cette question est non, du moment où il reconnaît « *quand ils veulent par exemple faire la politique, ils commencent par le football pour se faire connaître. Je n'ai pas encore vu quelqu'un qui aime véritablement le football pour le football et non pour ses intérêts égoïstes.* » Nous déduisons à la suite de ses propos que tout engagement comme dirigeant dans le football était un acte intéressé. Son retour parmi les siens est digne d'éloge et de reconnaissance. Il apprend que le football de haut niveau est un champ de conflits, de rivalités et un champ de jeu de pouvoir.

Dans les lignes qui suivent nous allons examiner les différents conflits sur le plan interne et externe au football par rapport au pouvoir politique au Cameroun afin de saisir comment qu'il y a un lien de cause à effet entre les positions, les dispositions, les prises de position et les choix que les agents sociaux produisent.

II-2-2- LE FOOTBALL COMME ESPACE DE POSITIONS SOCIALE

Ce court récit du vécu en interne de la délégation Camerounaise au mondial 1990 par un ex-international montre de quelle manière les informations sont gérées dans le football de haut niveau au Cameroun. Notre interviewé nous laisse entendre que les intérêts sont multiples au niveau de l'équipe nationale du Cameroun lors d'une compétition internationale. Pour le régime en place, il s'agit de défendre l'image d'un pays fort, uni autour de son leader, il est également question de la défense de la ligne de partage entre les joueurs et les dirigeants politiques.

Nous avons rencontré notre interlocuteur à Douala lors de la cérémonie de réception du bus des Lions Indomptables football sénior en 2009, il raconte les faits divers de la délégation camerounaise au mondial 1990..

Titre : Dans les coulisses des Lions indomptables

Je vais vous dire beaucoup de choses. En 1990 avant la compétition lorsque nous étions à Bari en Yougoslavie, Bell était notre gardien numéro 1, parce que le coach Nepomniachi était claire, Bell était le numéro 1, Jacques Songo'o le numéro 2 et Clément Assimba le 3^{ème} gardien

Au départ Nkono n'était pas là, lui et Roger Milla sont arrivés plus tard. Il y a des joueurs que je ne citerais pas ici, qui se sont opposés à leur intégration. Face à cette ambiance, Thomas Nkono voulait partir, je lui ai dit de ne pas partir, j'ai dit la même chose à Roger et j'ai dit aux autres que si Roger marque un but, nous avons notre prime parce que ces buts vont nous donner la victoire. Les gens m'ont combattu, mais finalement les deux sont restés

Joseph Antoine Bell avait accordé une interview dans le journal français, France Football où il disait qu'on s'entraînait dans un champ de patate et qu'on allait en coupe du monde pour les formalités. Malheureusement pour lui, le père de Yannick Noah a acheté le journal en France et est venu en Italie avec le journal qu'il a montré aux gens de la fédération qui ont alors décidé d'écarter Bell et de le renvoyer au pays. Nous les joueurs, nous nous sommes opposés en disant qu'on ne peut pas laisser un seul joueur partir au pays, c'est pourquoi il est resté avec nous jusqu'à la fin de la compétition malgré sa mise à l'écart.

Bell n'a jamais été notre porte-parole, je le dis à haute voix, Bell n'a jamais été notre porte-parole. Notre porte-parole en 1990 c'était Eugène Ekeké. Si vous voulez, invitez-moi sur un même plateau avec Bell, Ekeké et je vais répéter la même chose. Quand Bell est parti voir les autorités, il est revenu et Mfédé Louis Paul lui a dit de retourner où il était parce que nous ne l'avons pas mandaté pour parler en notre nom.

C'est vrai, les anciens joueurs sont abandonnés, je ne parle pas de mon cas parce que vous voyez comment je prends du poids, c'est parce que j'ai essayé de planifier ma vie. Regardez les autres, ils sont où, regardez les Mbom Éphrem, ils sont abandonnés, les gens qui ont tracé le chemin pour nous, il faut que le Cameroun récompense les anciennes gloires.

Au moment des faits, le ministre des sports nommait les présidents de la Fédération Camerounaise de football jusqu'en 1990, ce qui permettait à la tutelle d'avoir une mainmise sur le président. Le dernier président nommé par un ministre fut Pascal Owona. Lors du

mondial 1990, c'est la titularisation de Thomas Nkono, à la place de Joseph Antoine Bell, le 8 juin 1990, pour la rencontre Cameroun-Argentine. Elle avait été le fait du président de la Fécafoot, contre l'avis du ministre des sports, chef de délégation. Le conflit n'a pas atteint les pics que d'autres vont connaître par la suite. Toujours est-il que les résultats des Lions Indomptables vont éradiquer les lignes de démarquages et permettre de sauvegarder un climat franc de collaboration entre le ministère des sports et la fédération.

En 1994, la suspension du Cameroun par la FIFA vient de la décision de faire adopter de nouveaux textes par ses membres. Ceux-ci prévoient notamment que les organes dirigeants des fédérations nationales seront désormais élus. Bernard Massoua II, est ministre, il est membre du parti de l'Union des Populations du Cameroun, parti de l'opposition qui entre au gouvernement après le scrutin législatif de 1992 pour former un gouvernement de consensus. Le ministre Massoua II est disposé à adopter les nouveaux textes. Ce qui n'est pas du goût de tout le gouvernement. Il sera contraint de laisser à la tête de la Fécafoot le bureau conduit par Pascal Baylon Owona.

Certains membres de la Fécafoot saisiront une fois de plus la FIFA, et la sanction sera la suspension du Cameroun, celle-ci sera levée à la suite de la promesse du gouvernement de ne plus s'immiscer dans la gestion du football. Maha Daher alors secrétaire général de la Fécafoot sous la présidence de Pascal Owona, sera élu président au cours d'une assemblée générale extraordinaire. Maha Daher, est un enseignant d'éducation physique et sportive, formé en France au CREPS de l'académie de Bordeaux en 1968. De retour au Cameroun, il occupe différents postes de responsabilités au ministère des sports, d'abord à l'institut national de la jeunesse et des sports comme directeur des études, à la direction de l'éducation physique et sportive et à l'office national des équipements sportifs, puis à la fédération camerounaise de football. Comme activité sportive, il était international d'athlétisme, il était un hurdler sur 110 mètres. Il n'a jamais manifesté ouvertement son engagement et un engouement pour la politique, ce qui peut être expliquerait son passage éclairé dans les institutions sportives au Cameroun comme président.

Après le mondial 1994 aux Etats-Unis d'Amérique, un nouveau ministre est nommé à la tête de ce département, il s'agit du professeur Jean Marie Bipoun Woum, il est enseignant de droit public à l'université de Yaoundé II –Soa, il est aussi membre du parti au pouvoir. Il entre très tôt en conflit avec les dirigeants de la Fécafoot. Il met sur pied une Cellule Provisoire de Gestion (CPG), et désigne ses membres. Elle est dirigée par Emmanuel Mvé Elemva, ancien capitaine des Lions Indomptables dans les années 1974 à 1978. Il est

enseignant de formation et fonctionnaire du ministère de l'éducation nationale. Il est député RDPC dans la vallée du Ntem dans le Sud du Cameroun depuis 1997.

Le 11 Octobre 1995, le secrétaire général de la FIFA écrit au ministre des sports pour lui signifier que la CPG n'est pas compétente pour gérer la Fécafoot. Et il exigeait que soit réhabilité avant le 31 Octobre 1995, le bureau conduit par Maha Daher. La FIFA va brandir la menace du refus d'affilier le Cameroun pour les éliminatoires de la coupe du monde de 1998 en France.³⁴⁸

Sous la pression de la FIFA et sur les instructions du chef de l'Etat, le ministre des sports finira par reconduire Maha Daher. Le mandat de celui-ci n'ira pas à son terme, puisqu'il sera contraint par la tutelle d'organiser un congrès extraordinaire. C'est à la suite de ce congrès que Vincent Onana, un autre fonctionnaire du ministère des sports et de l'éducation physique, a été élu président de la Fécafoot. Il fut formé à l'Institut National de la Jeunesse et des Sports de Yaoundé de 1973 à 1977, il a enseigné l'EPS dans plusieurs lycées du pays (lycée de Mbalmayo par exemple, etc.), il fut directeur du stade omnisport Ahmadou Ahidjo avant d'être nommé au sein de la Fécafoot comme secrétaire général.

Une autre crise va naître entre la direction de la Fécafoot et la tutelle. Cette fois ci, c'est un autre ministre et Professeur d'université en la personne de Joseph Owona qui sera en conflit ouvert avec l'équipe dirigeante de la fédération. La victime de cette confrontation est Vincent Onana, il sera mis aux arrêts et condamné par le tribunal du Mfoundi sur demande expresse du ministre des sports qui l'accuse de trafic des billets du mondial France 98. Selon le reporter de Dikalo, « M. Vincent Onana qui a passé deux ans en détention à Kondengui pour mauvaise gestion des billets de la coupe du monde France 98 avant d'être libéré sous pression, pense que « cette détention était due à des manœuvres montées de toutes pièces pour le diaboliser. « Heureusement, affirme-t-il, que la justice camerounaise, la justice de son pays l'a blanchi, le peuple camerounais aussi. » Car aujourd'hui, il a le statut de député, donc de l'élu du peuple. »³⁴⁹

Ces propos sont recueillis lors d'un point de presse à l'hôtel Hilton de Yaoundé en vue de présenter sa candidature au poste de président de la Fécafoot. Cette tentative de réintégrer le milieu du football prouve que le pouvoir politique, est consubstantiel du capital sportif au Cameroun, on ne reproduit pas mais on construit dans le football de haut niveau un fort capital social. Il faut considérer que les résultats sportifs conquis dans le football de haut niveau, confèrent aux dirigeants sportifs dans les pays en voie de développement une certaine

³⁴⁸ Archives de la fédération camerounaise de football et du ministère des sports.

³⁴⁹ Source, le quotidien Dikalo du 02 Avril 2004, n° 1254

notoriété, surtout une visibilité plus large que d'autres activités ne peut procurer. Ce football là est un champ de pouvoir, un espace où le pouvoir politique est souvent en difficulté face au pouvoir sportif.

Bref, le cas de Vincent Onana est illustratif des rapports qu'entretiennent le pouvoir politique et pouvoir sportif. Il apparaît après avoir retracé son parcours que le pouvoir politique tout comme le pouvoir sportif se construit et sont constitutifs d'un certain nombre d'invariants que sont :

- * un vaste réseau relationnel
- * une position sociale élevée
- * appartenance à un groupe de pression
- * un capital économique impressionnant

Sur le plan interne nous observons que les crises multiples qui ont secouées le mouvement sportif au Cameroun, permettent de penser que la position dans le champ social ou dans la structure objective influence la vision du monde, un goût prononcé pour le pouvoir. C'est ainsi que le football de haut niveau au Cameroun crée les conditions pour les agents sociaux de tout bord de se rapprocher du cercle de ceux qui ont le pouvoir politique dans l'Etat camerounais.

Au terme de notre analyse sur cette partie, les agents sociaux dans le football de haut niveau ne sont pas des sujets conscients mais des agents agissants et dotés d'un sens pratique, d'un système acquis de préférences et de capacités de perceptions.

III- ACTEURS DU SPORT ET LOGIQUES D'INTERETS

A partir de quelques exemples de conflits, nous constatons qu'ils ne sont pas uniquement internes dans le football au Cameroun, ils ont souvent traversé les frontières nationales. L'instance internationale en charge du football mondial est souvent saisie dans différents conflits qui opposent parfois les acteurs nationaux, soit dans les cas de conflits entre les joueurs et le ministère des sports, soit dans celui entre les clubs nationaux et la fédération nationale, et les cas où s'affrontent la fédération nationale et le ministère des sports dans la gestion du football au Cameroun.

Notre interrogé pense qu'un problème interne doit trouver une solution en interne, d'où son patriotisme et l'attente d'une reconnaissance politique, malgré les promesses faites de la part des autorités politiques et non tenues jusqu'à nos jours.

Si Bell a emmené le Cameroun à la FIFA, moi je suis Victor Ndip Akem, un patriote qui ne peut pas amener son pays à un quelconque tribunal. J'ai beaucoup donné pour mon pays, il revient à mon pays de me retourner l'ascenseur.

Cette pensée de Ndip Akem rejoint ce que souligne Colin Miège sur les fonctions sociales de l'Etat en matière de sport. « *L'Etat a davantage une fonction de coordination, de régulation, voir de police, qui vise à prévenir les risques et à faire prévaloir l'intérêt général du sport sur les nombreux intérêts particuliers qui le traversent.* »³⁵⁰

Et pourtant, au Cameroun, l'Etat cherche parfois à brouiller les liens du sport avec la politique. Est-ce un lien de subordination, de domination, de réciprocité et/ou de complémentarité ? Il s'agit au total de clarifier la situation en examinant la suspension du Cameroun par la FIFA le 04 janvier 1999. Pour comprendre l'importance qu'accordent les hommes politiques au football de haut niveau au Cameroun, décomposons les différents rapports entre les différents membres de la fédération, et les liens qui existent entre l'appartenance politique et la gestion d'une structure de football.

Pendant, l'incarcération de Vincent Onana, une cellule provisoire de gestion est créée et le directeur de cette cellule est Iya Mohamed, désigné par le ministre des sports Joseph Owona, et les autres membres de cette cellule sont : Ferdinand Koungou Edima, Gilbert Kadji, Amadou Evélé et Philippe Mbarga Mboa. Qui sont-ils? Leurs activités sportives et professionnelles nous aident à mieux les connaître.

+ Ferdinand Koungou Edima, administrateur civil de formation, a occupé plusieurs postes de responsabilités dans l'administration camerounaise. Il fût sous-préfet dans le Moundou après l'indépendance en 1960, contrôleur financier au ministère de la défense, préfet d'abord à Abong Mbang puis à Nkongsamba et enfin à Sangmélina, directeur des affaires générales au ministère des finances, gouverneur de la province du littoral et ministre de l'administration territoriale de 2000 à 2002.

Pendant qu'il occupait les hautes fonctions administratives, Koungou Edima Ferdinand est resté membre de la prestigieuse équipe de la capitale : le Canon sportif de Yaoundé alias Kpa kum. Il est président d'honneur et président du conseil de sages dudit club depuis les lustres, après avoir été président du conseil d'administration. Il se caractérise dans le milieu sportif par le fait qu'il n'a jamais été pratiquant de haut niveau. Il fut membre de la fédération camerounaise de football dans les années 1990.

³⁵⁰ Miège C., Les institutions sportives, Que sais je ? PUF, Mars 1997, 2^{ème} édition, P 68

Sur le plan politique, il n'a jamais manifesté sa vision de la société et son goût du pouvoir est connu à travers les prises de positions lors des événements de 1990, lorsqu'il était gouverneur de la province du Littoral, où, Douala la capitale économique est le siège des institutions provinciales. Ces attributs administratifs ont fait croire qu'il n'était pas du parti au pouvoir, quelques années plus tard il entra au gouvernement sous le régime de Renouveau incarné par Paul Biya.

+ Kadji Gilbert, fils de l'industriel et homme d'affaire Kadji Defosso Joseph³⁵¹, il est directeur de l'entreprise brassicole : Union des Brasseries du Cameroun « UCB », une des propriétés de son père. Il étudia en Europe et est diplômé de l'école de commerce. De retour au Cameroun, il s'engage dans le football en créant l'école de football la Kadji Academy Sport, où sortiront Eto'o et Djemba Djemba, et autres

L'intensification des recrutements des joueurs encourage Gilbert Kadji à être à la tête de deux clubs en Europe : Rouen FC en France et le FC Sion en Suisse (1999-2001)³⁵². Mais en qualité de pratiquant, il ne l'est pas, il est passionné de la gestion des organisations et institutions économiques et sportives. Il est peu séduit par la vie politique, toutefois, rien n'exclut son engagement politique. Pourra-t-il suivre les traces de son père ? La réponse à cette question se situe dans le temps, comme disait Bob Marley « Time will tell ».

+ Amadou Evélé, professeur d'éducation physique et sportive, a travaillé au ministère des sports où il avait occupé les fonctions de directeur de sport, membre de l'assemblée général de la Fécafoot. Il fut nommé directeur général de la Semry.

III-1- CRISES DE POUVOIRS OU CRISE ORGANISATIONNELLE

A LA FEDERATION

Il est vraisemblable que l'étude du pouvoir nous livre des éléments clés sur ce que représente cette notion comme étant un aperçu principal d'organisations dans les institutions sportives. Le climat qui prévaut au sein de la fédération de football au Cameroun, nous permet d'envisager le pouvoir comme étant source de conflits et de rivalités. Mais ce pouvoir est d'autant plus complexe à définir que conflictuel, il est même structurant et impose une vision

³⁵¹ Kadji Defosso Joseph, est né en 1926 à Bana, un village à l'Ouest du Cameroun chez les Bamiléké, il est propriétaire de plusieurs entreprises au Cameroun, parmi lesquelles l'Union des brasseries du Cameroun, il est également propriétaire d'un groupe hôtelier dont le plus connu est « La falaise » à Douala. Il est engagé dans la vie politique du pays en tant que membre du parti au pouvoir : RDPC. Il est maire de la commune de Bana, élu en 2007. Le père de Joseph Kadji Defosso, rapporte-t-on à Bana, était un serviteur du chef de ce village. Il servait tellement bien que le chef fit de lui « celui qui prépare sa pipe ». Dans la hiérarchie traditionnelle Bana, la famille Kadji Defosso était dans une position peu honorable. (Source, le quotidien Mutations du 17 Octobre 2008, article de Michel Ferdinand, Cameroun : Joseph Kadji Defosso -l'homme qui téléphone à Paul Biya-)

³⁵² Source <http://www.pagesdegauches.ch>, article de

plus large des relations sociales. Afin d'éclairer notre démarche par une approche intégrée de cette notion dans le football au Cameroun, rendons nous dans les coulisses de la Fécafoot pour découvrir le vécu réel des différents acteurs.

Iya Mohamed Président de la Fécafoot depuis 1996. Cet entretien fut réalisé après la Coupe d'Afrique des Nations en Egypte en 2006.

Titre : Toute organisation est elle une jungle ?

Qu'est ce que vous voulez que je vous dis ! Je constate seulement qu'au poste de président de la Fécafoot, je suis combattu. Ces derniers temps, j'ai reçu de nombreux tacles, j'ai été victime de sabotages et autres calomnies. Je pense qu'il y a beaucoup de personnes qui, pour des raisons que j'ai du mal à expliquer, m'en veulent personnellement. Peut être que j'ai une manière de gérer qui ne plaît pas à beaucoup de personnes. Pour beaucoup de personnes, la fédération c'est l'endroit où on se fait trop d'argent. J'estime pour ma part que nous n'avons pas assez d'argent. Le peu que nous avons, nous devons l'utiliser à bon escient. Ceci ne semble pas être de l'avis de beaucoup de personnes. C'est pour cela que je suis combattu. En plus de cela, il y a des éléments extérieurs qui essayent de déstabiliser cette fédération. Vous constatez donc que ce ne sont que des problèmes. Toutefois, nous nous battons pour tenir tête. Notre mérite c'est d'exister déjà, de pouvoir assurer le fonctionnement normal d'une fédération.

Nous persévérons dans cette voix là. Je crois que je n'ai pas grand-chose à me reprocher. Cela dit, tous ces problèmes des ligues provinciales de football, tant du Littoral que de l'Ouest, naissent tout simplement parce que les gens ne veulent pas respecter nos textes. Les gens dans la province de l'ouest ont détourné de l'argent qu'ils ont débloqué pour acheter un siège. Que voulez vous que je fasse ? je ne peux que sanctionner. Maintenant, si c'est parce que j'ai sanctionné que certains éléments décident de se rebeller contre moi, contre la fédération, je ne peux quand même pas croiser les bras et les applaudir. Idem pour ce qui se passe dans la province du Littoral où j'ai dit que, selon nos textes, ce n'est que l'assemblée générale qui peut suspendre un membre du comité exécutif. Là aussi, je ne peux pas accepter que les gens ne respectent pas les textes ; alors, je les ai suspendus et cela restera ainsi. Nous n'avons pas de choix. Nous devons rester garants de nos textes et règlements. Je dois les appliquer à la lettre.

Maintenant, si ceci ne semble pas plaire à beaucoup de personnes, je n'ai pas le choix. Tant pis ! il faudrait que des gens reconnaissent leur tort. Moi, je ne peux pas cautionner les torts et les manquements sinon, je risque d'être aussi considéré comme complice ; ce que je ne

Nous notons en lisant attentivement notre personnage, la crise n'est pas un fait du hasard, mais elle est l'expression d'un changement et d'une évolution sociale, car l'autorité politique est diversement représentée dans l'organisation et la gestion du football de haut niveau au Cameroun. Cette crise est liée à plusieurs paramètres. Parfois, nous avons l'impression qu'il s'agit d'une crise de gestion, quand il dit qu'au poste de président, il est très combattu. Pourquoi est-il combattu ? Ne s'agit-il pas d'une crise de respectabilité, de dignité ou de pouvoir ? C'est-à-dire une crise de compétence et de capacités de celui qui doit être là où il faut et au moment qu'il faut ? Autrement, la nécessité s'impose qu'à la tête de la fédération de football au Cameroun, on retrouve un ancien sportif de haut niveau.

Les propriétés du capital sportif semblent se poser là comme une prédisposition nécessaire pour tous ceux qui cherchent à être président à la Fécafoot au Cameroun, puis que l'autorité supérieure de la nation avait souvent nommé à la tête de la fédération de football les enseignants d'éducation physique et sportive. Le cas d'Issa Hayatou mérite une attention particulière, l'immense considération qu'on a de nos jours des footballeurs africains dans les pays industriels est liée à l'efficacité des responsables de la confédération africaine de football. Très remarquable par sa taille de plus d'un mètre quatre vingt dix, il est actuellement président de la Confédération Africaine de Football. Son passage à la tête de la Fécafoot comme président confère au capital sportif une forte valeur sociale dans le football au Cameroun.

Ce retour d'ascenseur est envisageable lorsque le sportif s'est construit un réseau de relation et qu'il présente un capital sportif plein de titres continentaux, internationaux. A titre illustratif, le pouvoir politique à travers le président de la République du Cameroun nommait au poste d'ambassadeur itinérant l'ancien international Roger Milla. Cette reconnaissance politique permet à ce talentueux sportif d'être considéré comme une courroie humaine entre les sportifs (footballeurs), ministère, fédérations internationales et le sommet de l'Etat au Cameroun. Victor Ndip Akem le confirme lorsqu'il fait allusion à l'organisation du jubilé de Dang et le sien.

Titre : Cérémonies d'apothéose d'une vie sportive

Le jubilé de Ndip Akem Victor c'est le 19 décembre à Kumba comme vous avez dit. C'est son Excellence Roger Milla qui a pensé qu'il doit organiser le jubilé de tous ceux-là qui ont joué à ses côtés. Il a organisé le jubilé de Dang Dagobert à Obala, je ne savais pas que le prochain jubilé serait le mien. C'est à la télévision qu'il a déclaré qu'il allait organiser mon jubilé en décembre, je me suis donc rapproché de lui pour choisir la date du 19 décembre. C'est vrai que j'ai été capitaine de l'Union de Douala et de Canon de Yaoundé, mais si j'organise mon jubilé à Douala ou à Yaoundé il y aura 5000 personnes, mais à Kumba vous allez voir il y aura plus de 30.000 personnes. C'est à Kumba que tout a commencé et c'est là que tout finira officiellement.

Ceci permet également de constater que la dignité politique s'appuie sur les honneurs sportifs pour manipuler les consciences individuelles et collectives des masses au Cameroun. Cette forme d'instrumentalisation politique du sacre sportif par le politique est un facteur non négligeable dans le processus de définition du pouvoir dans les institutions sociales. Prendre pour repère le footballeur de haut niveau, symbolise tout le bien que les hommes politiques ont du pouvoir sportif dans une société où toute pensée sur le pouvoir renvoie au pouvoir politique. Les raisons évoquées sont multiples et nous laissent entrevoir des pressions qui viennent d'ailleurs, comme la recherche du profit, la main mise des autorités gouvernementales sur les affaires internes de la fédération. Il affirme l'existence d'une telle pression politique, « il y a des éléments extérieurs qui essayent de déstabiliser cette fédération. »

D'ailleurs, la présidence a été souvent occupée par des fonctionnaires du ministère des sports en activité. Le tableau n° 2 montre la liste des présidents de la Fécafoot depuis 1960, montre que l'appartenance politique était incontestable. Le parti unique était considéré comme le parti du peuple, et tout haut fonctionnaire était membre de gré du parti. Tout refus était considéré comme « subversion », désordre, mépris au pouvoir du président en place.

III-2- CRISES DANS LA GESTION DU FOOTBALL AU CAMEROUN

Le football de haut niveau place au cœur des conflits et des échanges sociaux le pouvoir. Ce football là apparaît ainsi comme un lieu et/ou un moyen d'appropriation du pouvoir social. Il est aussi pour l'Etat au Cameroun un moyen de renforcement du pouvoir politique du président de la République. Il est donc nécessaire de faire un court détour

sociohistorique afin d'éclairer l'opinion. Il s'agit d'examiner les exemples de conflits entre les institutions sportives au Cameroun. En interrogeant une fois de plus le président de la Fécafoot, nous pourrions tout en examinant la question de pouvoir sportif dans les organisations au Cameroun, situer à quel niveau se pose le problème de pouvoir dans les institutions sportives au Cameroun. Puis voir comment est perçu ce pouvoir sportif par les hommes politiques à travers la politique gouvernementale du « Renouveau ».

Entretien 2 : Iya Mohamed (président de la Fécafoot), cet entretien a été réalisé après la Coupe d'Afrique des Nations au Ghana en 2008.

Titre : Combat permanent de leadership entre le ministère et la fédération

« Notre parcours est plus qu'honorable puisque nous sommes classés deuxième, là où personne ne nous attendait. Nous sommes doublement satisfaits parce que d'abord nous sommes vice champion, ensuite et surtout parce que le tournoi nous a permis de découvrir de nouveaux jeunes talents à l'instar d'Alexandre Song, Stéphane Mbia et Jules Augustin Binya. Ces jeunes, s'ils sont bien suivis et encadrés, assureront la relève. (...)

Je vous concède que la préparation pour cette CAN a laissé à désirer. Il y avait deux défaillances, d'un, l'entraîneur a été recruté avec beaucoup de retard et de deux. Il manquait à l'équipe des matches amicaux. Mais la Fécafoot n'est pas responsable de cette situation. En ce qui concerne les matches amicaux, la fédération a voulu que les Lions prennent part du 17 au 21 Novembre 2007 au tournoi des quatre nations à Accra. Ce tournoi regroupait quatre anciens champions de la CAN. Malheureusement, la tutelle n'a pas marqué son accord. Le match amical contre le Japon s'est relativement bien passé et celui de Vigo (Espagne) a été saboté par certaines personnes et boycotté par certains joueurs sur l'instigation de certains encadreurs techniques de l'équipe nationale. S'agissant de l'entraîneur, la Fécafoot a tiré la sonnette d'alarme depuis le mois de mai 2007 et proposé une liste d'entraîneurs à la tutelle qui avait répondu à l'époque que ce n'était pas une priorité. Nous ne savions pas alors que le ministère avait déjà porté son choix sur Otto Pfister bien avant les directives du président de la République et bien avant le travail de la commission paritaire Fécafoot/Minsep. Comment voulez-vous donc avoir une bonne préparation dans cet environnement flou où l'on ne veut pas reconnaître à la fédération son rôle le plus élémentaire qui est selon la loi n° 96/09 du 05 août 1996, de constituer les sélections nationales et de les gérer. (...)

Je ne vois pas en quoi la fédération a failli. Au Ghana beaucoup de défaillances ont été constatées au niveau du comité local d'organisation (LOC). il y a eu des problèmes réels relatifs à la sécurité, aux terrains d'entraînement, à la billetterie, à l'accréditation etc. La Fécafoot a tant bien que mal suite à son intervention auprès de la CAF, résolu certains problèmes. D'autres problèmes comme celui du refus de l'hôtel ALISA, est un faux problème que nous-mêmes avons inutilement créé. S'agissant des problèmes de discipline interne, ils sont du domaine du directeur administratif qui est nommé par le ministre (encore une autre anomalie). Quand certains joueurs ont été suspendus par le ministre, on nous a tout simplement transmis la copie pour informer les intéressés. Voilà à quoi on veut réduire le rôle de la fédération. Quant à l'encadrement technique, celui-ci n'obéit uniquement à monsieur le ministre et à ses collaborateurs. L'encadrement ne comprend pas certains de ses devoirs et obligations à ce niveau de compétition. Il a fallu par exemple les contraindre à accepter la tenue de conférences de presse et ouvrir au moins une séance d'entraînement aux journalistes accrédités etc. Je ne souhaite pas faire d'autres commentaires, j'ai simplement remarqué lors de notre séjour, le rôle prépondérant de certains joueurs sur le choix des onze entrants. Ce sont les joueurs qui ont, en fait, imposé leur choix technique et tactique à l'encadrement technique. (...)

Pour préparer la coupe du monde et la CAN 2010, nous allons saisir l'encadrement technique afin qu'il nous communique son programme, notamment en ce qui concerne les matchs amicaux en vue de les dispositions pour les organiser en espérant qu'on nous laissera les mains libres. S'agissant de l'avenir, je crains qu'il soit sombre si nous continuons à poursuivre la politique actuelle qui consiste à dépenser de l'argent uniquement sur les Lions Indomptables. Est-il normal de donner à un seul joueur cinquante millions de FCFA (soit 76 000 euros) pour avoir atteint la finale de la CAN et cent millions de FCFA (soit 152 000 euros) à un seul entraîneur et de n'apporter aucune assistance (même pas d'un seul franc) aux équipes de jeunes (U-17 et U-20) et aux clubs ? Dans ces conditions, peut-on espérer une bonne relève des Lions indomptables et exiger que nos clubs soit champions d'Afrique ? Je regrette de constater que la tutelle ne se soucie pas du football des jeunes. Ce football à la base qui doit constituer la pépinière des Lions Indomptables.

Faisons un calcul simple, les primes de deux Lions Indomptables plus deux entraîneurs valent trois cents millions de FCFA (soit environ 451 000 euros), de quoi organiser convenablement le championnat national U-17 au Cameroun. Tant que nous poursuivrons la politique actuelle, il sera difficile d'envisager l'avenir avec sérénité. (...)

C'est juste. L'harmonie entre la fédération et la tutelle est nécessaire pour la réussite des Lions Indomptables et Dieu sait que nous avons tout tenté pour entretenir des relations correctes et cordiales avec la tutelle en cooptant des fonctionnaires du ministère dans notre organe exécutif, en signant des conventions avec la tutelle etc. Mais aucun retour d'ascenseur n'a été remarqué de la part de la tutelle. Un projet commun en tant que tel n'existe pas mais nous savons que les deux parties ont les mêmes objectifs à savoir remporter la CAN 2010 et qualifier les Lions Indomptables pour la phase finale de la prochaine coupe du monde. Nous n'atteindrons cet objectif que si chaque partie joue son rôle tel que défini par la loi de 1996. »

Les réponses de l'interviewé montrent à quel point le football de haut niveau reste une affaire d'Etat au Cameroun, surtout celui d'un « pouvoir », pour reprendre les termes populaires, celui du « régime ». Dans ce cas, l'institutionnalisation du football répond à une dynamique de segmentation dont l'intensité et la récurrence représentent un défi à toute logique de division pour mieux gouverner (dominer, diriger, régenter). Le football de haut niveau donne à voir au pouvoir politique des paysages symboliques très contrastés, structurés autour de lignes de clivages de différents ordres : organisationnel, statutaire, géographique, social, etc.

Face à cette diversité, il est apparu un peu vain de tenter de dresser une représentation politique du pouvoir dans le football de haut niveau au Cameroun, qui serait forcément le reflet de l'instant. Nous préférons proposer une grille d'identification des réseaux qui se forment autour du pouvoir dans une institution sportive, et en tirer toutes les conséquences possibles fondées sur un nombre de critères objectifs. Qu'est ce qui expliquerait le fait que, malgré l'appartenance politique, son niveau scolaire et son origine sociale, du président de la Fécafoot, il y ait encore les conflits et les difficultés dans la gestion du football au Cameroun?

III-3- MINISTERE DES SPORTS - FECAFOOT : CRISES ET CONFLITS

Au moment où le football de haut niveau prend des proportions dans le vécu des camerounais, il crée une série de crises et de conflits souvent ouverts entre la tutelle et la fédération camerounaise de football. L'analyse de ces différentes crises montrerait que le football de haut niveau est un baobab qui cache la forêt. Car, depuis deux décennies, le football est caractérisé au Cameroun par une série de crises et conflits entre le ministère des sports et la fédération camerounaise de football.

Huit grandes années vont retenir notre attention pour expliciter les crises entre Minsep/Fécafoot. Il s'agit dans un ordre chronologique des événements de 1990, 1994, 1995, 1998, 1999, 2004, 2006 et 2008. Ce chiffre met à l'évidence les fortes tensions sociales dans le football, mais également les « abus de pouvoir » d'une tutelle sans état d'âme. Les raisons du climat tendu, malsain et de suspicion qui s'est créé, sont à rechercher dans les jeux et enjeux du pouvoir politique dans le football de haut niveau au Cameroun. Mais force est de constater que le pouvoir du sport est placé dans un rapport d'échange avec le pouvoir politique dans le football de haut niveau. Ils semblent être liés l'un par rapport à l'autre. Cela est d'autant plausible lorsque nous évoquons les conflits qui tendent à structurer le champ du pouvoir entre la fédération et le ministère des sports. Ceci permet de mieux cerner les fondements politiques et économiques des conflits qui traversent le mouvement sportif camerounais depuis les années 1990.

III-3-1- 1990 : ANNEE DE FIERTE POUR LE CONTINENT AFRICAIN

La pratique du football n'est plus pensée en tant que vecteur d'épanouissement, de rencontres des peuples et des nations, mais en tant qu'« appareil idéologique d'Etat totalement déterminé par les rapports de productions capitalistes et la forme de l'appareil d'Etat bourgeois.»³⁵³ Or, l'Etat bourgeois montre que le pouvoir politique est construit sur les biens de productions économiques.

Dans les pays émergents en général et au Cameroun en particulier, l'appareil d'Etat n'est pas bourgeois, plutôt autoritaire, dictatorial ou autocratique. Les revendications sociales de 1990 au Cameroun ont débouché sur la création de plusieurs partis politiques, ce qui dénote la fragilisation du pouvoir politique en place. C'est pendant cette année que le Cameroun est qualifié pour la deuxième fois de son histoire à participer à la phase finale d'une compétition de football de haut niveau, le mondial 1990 organisé en Italie de Dino Zoff.

Avant cette compétition, il est nécessaire de rappeler que le pouvoir de Monsieur Biya était secoué par les opérations « villes mortes » lancées par le nationaliste Mboua Massock. Ces opérations de désobéissances civiles visaient le renversement de celui là qui est au sommet des institutions républicaines. Une bouée d'oxygène est donnée au régime en ballottage défavorable par le football, c'est par la coupe du monde 1990 que le régime va tenter de se consolider.

³⁵³ Brohm J.M., *Les meutes sportives, critique de la domination*, Ed. Harmattan, Paris, 1993, p57

La démarche socio-historique, pour sa part, appréhende le pouvoir politique en sport comme un modèle d'organisation des sociétés industrielles, elle prend en compte le pouvoir considéré comme un enjeu dans le développement des sociétés modernes, où elle souligne que le sport dans les sociétés du XXI^{ème} siècle s'impose progressivement les différents types d'enjeux (culturels ; économiques ; politiques et sociaux). Ce qui débouche à l'élaboration dans un contexte historique précis et dans un champ particulier d'une stratégie de conquête d'un pouvoir.³⁵⁴

En plus des considérations économiques dans le développement du football au Cameroun, il y a lieu de remarquer que d'autres facteurs sont importants dans la compréhension du pouvoir, il s'agit ici de la pression des forces sociales que constituent les groupes ethniques ou les identités culturelles ; politiques ; linguistiques et géographiques, religieuses, etc. Si l'une des particularités du Cameroun réside dans sa diversité linguistique, culturelle, géographique et historique, il est judicieux d'analyser le pouvoir sportif en considérant ces différents paramètres dans l'interprétation sociologique de ce concept prosaïque et complexe.

Pour essayer de comprendre les fondements du développement du sport au Cameroun, nous avons fait recours à trois types d'institutions sociales : l'Etat, les églises et les institutions scolaires, qui, toutes trois présentent des possibilités variées et des canaux de socialisation par le sport. Ces trois institutions représentent des sous espaces dans lesquels les perceptions de la notion de pouvoir ne sont pas identiques. Au niveau de l'Etat, la forme de pouvoir dominant est le pouvoir politique, le jeu des agents sociaux pour la conquête du pouvoir politique au Cameroun passerait par un engagement quelconque dans le sport, comme dirigeant sportif pour certains et mécènes pour d'autres. Par contre, dans le milieu ecclésiastique, le sport illustre parfaitement les pensées dogmatiques du pouvoir divin sur les autres formes de pouvoirs. Cette mise en scène est une théâtralisation du pouvoir divin par le corps. Alors que le sport dans les institutions académiques permet de développer une autre logique du pouvoir social par le sport, d'où la notion d'excellence académique qui tend à se mesurer à l'excellence sportive.

La culture de l'excellence est correctement perçue par le fait que dans le sport tout est possible, et qu'il n'existe qu'une volonté pour parvenir à une fin. A travers les souffrances qu'engendre la préparation physique du sportif, il en découle que le corps est un trésor pour la

³⁵⁴ Clément JP, Defrance J et Pociello C, *Sport et pouvoirs au X^{ème} siècle : enjeux culturels, sociaux et politiques des éducations physiques, des sports et des loisirs dans les sociétés industrielles (années 20 –années 90)*, Presses Universitaires de Grenoble, 1994.

vie d'un agent social, il constitue un capital, et il est facteur explicatif dans la recherche du pouvoir.

Ce chapitre traite les effets positifs et négatifs du sport sur le développement des institutions de socialisation au Cameroun et s'articule autour de trois grands axes.

Le premier est de déterminer l'impact réel et supposé du sport sur le développement politique et organisationnel au Cameroun, il s'agit de dimensionner le rapport entre le sport et l'Etat en Afrique après la décolonisation. Ici, nous voulons voir comment le sport participe à la construction du pouvoir politique sous le régime du Renouveau au Cameroun.

Le second grand axe concerne les différents rapports qu'entretiennent les institutions religieuses avec le sport. Nous voulons savoir à quoi sert le sport de haut niveau dans la définition du pouvoir en relation avec le bon fonctionnement des communautés religieuses dans le monde.

Enfin, le troisième et dernier axe s'oriente vers le sport de haut niveau en relation avec les institutions scolaires, et surtout de l'effet du sport sur le développement des structures mentales des jeunes scolarisés. Nous tenterons dans cette partie de ce chapitre d'étudier l'illustration et les vertus du football par une approche dynamique de la conquête du pouvoir social en milieu scolaire.

III-3-2- UNE NOUVELLE ÈRE DANS LA DOMINATION DU FOOTBALL EN AFRIQUE

Après l'épopée d'Italie 1990, les Lions Indomptables du Cameroun ont pris part successivement à trois phases finales de cette manifestation sportive internationale : Etats-Unis 1994, France 1998 et Corée-Japon 2002. Pendant cette décennie ils ont remporté à deux reprises consécutives deux Coupes d'Afrique des Nations en 2000 et 2002.

Les résultats obtenus lors de ces trois mondiaux n'ont pu atteindre ceux de 1990, qui restent encore une référence pour le football africain jusqu'en 2005, année à laquelle les derniers matchs qualificatifs pour l'Allemagne 2006 ont mis un terme à la suprématie camerounaise. L'élimination camerounaise a surpris plus d'un observateur du football mondial, car les Lions Indomptables étaient donnés favoris dans une poule composée de la Côte d'Ivoire, de l'Égypte, la Libye et du Soudan. Le rêve camerounais fut brisé à l'ultime minute de la rencontre les opposant à l'Égypte à Yaoundé. Un penalty manqué à la dernière minute du temps additionnel brisait ainsi la suprématie camerounaise dans ce domaine du sport mondial.

Dans un article du 06/09/2005, Achille MBEMBE face à l'adversité de tous les observateurs internationaux qui pronostiquaient une victoire de la Côte d'Ivoire devant le Cameroun, a, vu celle des Lions Indomptables à Abidjan sur le score de trois buts contre deux. Dans la plupart des médias, l'hostilité à l'égard de l'équipe du Cameroun était manifeste. Le commentaire des journalistes lors du match amical joué en Août 2005 en France et qui opposait l'équipe nationale de la France à celle de la Côte d'Ivoire en dit long. Ils ont présenté les Eléphants de la Côte d'Ivoire comme la meilleure équipe d'Afrique pour l'instant. Leurs souhaits étaient de retrouver cette nation en Allemagne 2006.

*« De façon tout à fait prématurée, ils avaient décrété une nouvelle ère de la domination du football africain par la Côte d'Ivoire, autrefois terre d'accueil et de prospérité, mais aujourd'hui en faillite, dévoré par ses propres démons, et qui, du moins pour le moment, n'a strictement rien à montrer en exemple au monde. »*³⁵⁵ Les données financières au football penchent pour un tel raisonnement de la part des observateurs et amoureux du ballon rond, car le transfert en 2004 de Didier DROGBA de l'Olympique de Marseille pour Chelsea tranche en faveur de cette version des faits...

Toujours sur le plan sportif, il est évident que le nombre de joueurs professionnels africains en Europe augmente au fil des ans. Ces jeunes footballeurs sont le produit des centres de formation créés en Afrique soit par les nationaux soit par les étrangers. Un des centres le plus prolifique actuellement est l'académie sportive d'Abidjan dans lequel sont issus les joueurs comme Yapo Yapi de FC. Nantes, Dindane de Racing Club de Lens ; Boka de Racing club de Strasbourg etc.

N'oublions pas que l'existence d'autres raisons beaucoup plus sociologiques militent aussi en faveurs de la Côte d'Ivoire dans ce cas de figure. Socialement, quelles peuvent être les sources de cette hostilité ? Ces sources ne tiennent pas seulement au désir de nouveauté que perçoivent ceux qui veulent juger la nouvelle hiérarchie dans le football africain. Deux raisonnements majeurs permettent de voir plus claire dans cette situation de configuration sociale du pouvoir par le football.

Premièrement, il s'agit d'examiner les résultats sportifs des Lions Indomptables depuis le mondial 1982. Au sortir de son exploit en Italie 1990, le Cameroun a participé à toutes les coupes du monde (1994, 1998, 2002). En 1982, le Cameroun est éliminé au premier tour qui constituait un baromètre d'honneur pour le sport africain sur l'échiquier international, parce que cette phase finale de la compétition fut la seconde pour un pays subsaharien après le cas

³⁵⁵ Mbembé J. A, Leçons d'Abidjan, article tiré sur le site internet infonet du Cameroun.

du Zaïre. Sans défaite et un but encaissé pour un but marqué avec trois points au compteur, le Cameroun sort de la compétition glorifié car en 1974 le Zaïre (République démocratique du Congo) fut éliminé après une série de trois défaites avec des scores fleuves. Puis en 1990, la victoire au match d'ouverture –Argentine de Diégo Maradona face au Cameroun de Roger Milla- porte le football africain sur une nouvelle marche du sport mondial, mais la suite de la compétition va une fois de plus permettre de découvrir un Cameroun fort et puissant, puisque les Lions Indomptables seront éliminés au quart de finales, puis occuperont la cinquième place au classement général à l'issue du tournoi.

Et comme la vie est faite de hauts et des bas, la période noire du football camerounais ou alors le déclin des Lions Indomptables est vécue dans les coupes du monde de 1994, 1998 et 2002. En effet, les mauvais résultats du Cameroun sont diversement perçus par les Africains eux-mêmes, c'est peut être aussi pour cela le désir de voir une nouvelle nation dominer le football africain. Lors de l'Allemagne 2006, sur cinq nations africaines qualifiées, quatre des cinq sont à leur toute première participation, il s'agit de l'Angola, le Ghana, la Côte d'Ivoire et le Togo, qui sont des pays situés au sud du Sahara. Seule, la Tunisie, pays d'Afrique du nord qui est à sa troisième participation sera un des prétendants pour le fauteuil de première nation africaine de football. Ce symbolisme sportif est diversement apprécié par les acteurs sociaux du continent noir. Il faudrait étudier le rôle de l'Etat dans la deuxième raison de la nouvelle ère dans la domination du football en Afrique.

Deuxièmement, l'Etat tient une place prépondérante dans le développement des activités physiques et sportives en Afrique. A certain moment, les dirigeants sont tenus pour responsables de l'image négative des africains à l'extérieur. Les maux tels la corruption, les détournements de deniers publics, la mauvaise gouvernance et l'affairisme dans la gestion du patrimoine national ou alors l'endettement financier auprès des pays donateurs et partenaires sont les facteurs d'une telle déchéance du sport camerounais. Selon François BAMBOU, « *En quelque vingt ans, la dette extérieure du Cameroun a été multipliée par trois, passant de 2,9 milliards de dollars en 1983, pour atteindre 7,3 milliards de dollars en 1993, et un peu moins de 10 milliards de dollars en 2003 (soit plus de 5000 milliards de FCFA au cours actuel du dollar). Curieusement, la situation économique et sociale du pays s'est considérablement dégradée, au point où, plus de la moitié des Camerounais vit aujourd'hui en dessous du seuil de pauvreté.*»³⁵⁶ La situation dramatique de l'économie camerounaise en 1994 a amené les

³⁵⁶ Bambou François, article lu dans le quotidien La Nouvelle Expression du 25 Août 2005, titre : Un endettement par ailleurs biaisé par la duplicité des pays donateurs et des institutions financières internationales.

autorités de l'Etat à lancer une opération baptisée « coup de cœur »³⁵⁷ pour cotiser l'argent afin de financer la participation du Cameroun au mondial américain de 1994.

L'opération fut organisée par le ministre de la communication et porte-parole du gouvernement, et le rôle du ministère en charge des sports de l'époque était mal perçu dans cette grande campagne médiatique. Tout ceci visait à reconquérir le peuple après les années chaudes de 1990 à 1993 en politique. Les liens sociaux étaient en voie de se rompre entre les autorités politiques et le peuple camerounais, car les résultats des élections présidentielles de 1992 furent contestés par l'opposition radicale, dont la tête de file était Ni John Fru Ndi.

Dans ce rapport social conflictuel, le football de haut niveau permet non seulement de canaliser la jeunesse d'accepter leur domination, mais aussi il apparaît comme un moyen de communication et d'échange. Le financement du sport et la gestion de ces activités créent un climat favorable pour les échanges sociaux. Au Cameroun par exemple, dans une proportion élevée, le financement des équipes de football de première division est l'œuvre des élites locales. Renaissance football de Ngoumou, Coton Sport de Garoua, Racing Club de Bafoussam, etc. en sont de vrais cas

IV-DU FOOTBALL A LA POLITIQUE

Enfin, nouvelle intervention, si nous pouvions approfondir davantage le rôle formel de l'association sportive dans le développement social tout récent dans un pays en voie de démocratisation politique après son indépendance. Nous verrions quels sens dérivés il faudra sans doute donner au concept pouvoir pris jadis comme dénué de toute signification sociologique en Afrique dans le champ sportif. Et pourtant, des cas précis pris dans le football de haut niveau éclairent mieux la sociologie des organisations du sport au Cameroun. L'exemple du club dénommé « Canon sportif de Yaoundé »³⁵⁸ pris pour pénétrer la notion de trajectoire mobilise les éléments nécessaires dans les jeux du pouvoir en sport.

³⁵⁷ « Coup de cœur », est une opération conçue par le ministre de la communication et porte parole du gouvernement, le Pr Kontchou kouomegni Augustin, cette campagne était une campagne de collecte de fonds lors de la participation des Lions Indomptables au mondial 1994 aux Etats-Unis d'Amérique. Pendant, la campagne les montants étaient imposés aux membres et assimilés du gouvernement, et il revenait à chaque citoyen de verser dans la cagnotte ce qu'il voulait. Un camerounais (monsieur Koagne Donatien) versait la somme de dix millions de francs cfa (152 000 euros) et il fut reçu à l'occasion par le premier ministre. Une entrée en grande pompe dans le cercle de pouvoir. Au jour d'aujourd'hui, l'argent cotisé reste introuvable, selon les déclarations du ministre Kontchou Kouomegni sur la télévision nationale en 1996, « l'argent est toujours dans l'avion entre Paris et New York ». Cette farce ne plut pas à plusieurs personnes, mais, l'objectif politique était de créer un sentiment nationaliste

³⁵⁸ *Canon Sportif de Yaoundé*, association sportive dont le siège se trouve dans la capitale politique du Cameroun, précisément dans le quartier Nkoldongo, peuplé par les éwondo. Equipe créée en 1958. Le palmarès de cette association sportive est bien riche en performances (titres) sportives sur le plan national et continental.

C'est ainsi que devant des difficultés multiples, Bourdieu disait récemment que « tout ce qui touche à la notion de trajectoire enferme une certaine explication. » La trajectoire sportive d'un agent social peut parfois être à l'origine de l'analyse de la trajectoire sociale. Nous voulons à partir du Canon Sportif de Yaoundé, tracer la trajectoire sociale de ses dirigeants.

V- L'AFRIQUE DES MUTATIONS SOCIALES

Le continent africain est apparu comme celui qui s'est le plus ouvert aux autres, et les peuples d'Afrique sont ceux qui ont vécu également plusieurs civilisations, à ce sujet les travaux de Cheick Anta Diop tendent à montrer que l'Afrique est le berceau de l'humanité. Placé à la croisée des chocs de civilisations, le continent noir reste dans une période très délicate de son histoire et de son décollage politique, économique, social et culturel. Il s'agit en effet d'une difficulté liée le plus souvent aux conditions sociales contraignantes des populations qui sont pour la majorité sous scolarisée, vivant en zone rurale et dont l'exode rural massif rend les jeunes plus dépendants, plus agressifs et délinquants.

*« Aujourd'hui, dans les villages, de nombreux enfants travaillent avec leurs parents dans les champs, lorsqu'ils ne vont pas à l'école. Ils participent ainsi aux activités de production de la famille et du village. Ce travail répond souvent à leurs capacités physiques et ne les empêchent pas de vivre leur vie, de s'exprimer lors des jeux et autres activités de leur âge. »*³⁵⁹ Les jeunes en Afrique ne se limiteraient uniquement pas aux jeux traditionnels, mais aussi aux activités de compétitions de haut niveau.

Le sport est pour cette population un moyen de reconquête de sa souveraineté. Il permet aussi de tisser des liens de solidarité avec les autres membres de la communauté voisine, puisque au-delà des rencontres, ils ont la possibilité de partager ensemble leurs émotions dans les défaites et/ou victoires, (joie, pleure, douleur, déception, gaieté, peur) en évitant des comportements violents dont condamnent les règles du jeu. Ils se construisent alors un monde dans lequel tout se partage, se compense ou simplement tout s'échange.

« L'Afrique est aujourd'hui reliée au reste du monde par une toile complexe de relations politiques, marchandes et financières informelles qui ont généralement une forte connotation ethnique, confrérique ou - communaliste -.»³⁶⁰ C'est dans cette toile de relations que les catégories sociales en réelles difficultés d'intégration ou de socialisation, et celles qui

³⁵⁹ Mbembé J.A, *Les jeunes et l'ordre politique en Afrique noire*, éd. L' Harmattan logiques sociales, Paris, 1985, p27

³⁶⁰ Bayart J.F, Ellis S et Hibou B, *La criminalisation de l'état en Afrique. Espace international*, Ed. Complexe 1997, P46

sont en proie à une reconnaissance sociale trouvent dans la compétition sportive un moyen de s'impliquer dans les rapports, les échanges économiques, culturels et sociaux, entre les pays du Nord et ceux du Sud. Ces jeunes prennent pour repère social les sportifs de renom, tels Maradona, Zidane, Tiger Wood, Milla, le roi Pélé, etc. Et le rôle que jouent certains sportifs (Zidane, Ronaldo, NKono Thomas ou Milla) dans les organisations internationales comme le PNUD (Programme des Nations Unies pour le Développement) ou l'UNICEF, définit exactement l'image du sport dans un monde où la pauvreté, le sous-développement sont des facteurs déterminant dans les coopérations Nord-Sud.

L'esprit de pauvreté qui semble animer les sociétés sur le continent africain, trouve terrain fertile dans la pratique sportive de compétition. Ainsi, au-delà du simple compétiteur, le sportif apparaît comme le nouvel acteur inconditionnel des processus sociaux en cours dans les pays en voie de développement. On prend l'image du sportif pour véhiculer un message de réconfort, d'espérance, de communication, de dialogue et surtout de conquête.

Le sport devient le lieu où se manifeste, consciemment, un modèle d'échange ou de relation. C'est l'échange conscient d'un modèle de compréhension de l'homme, de la société et des rapports qui sont à l'œuvre. Il traduit, en milieu africain en pleine mutation le désir d'équité, d'égalité, de convivialité et surtout de solidarité ou communautarisme. Il participe de façon mécanique à la rationalisation des relations entre les groupes, entre l'individu et son groupe d'appartenance avec les autres groupes sociaux. « Mais force est de constater qu'en dépit des efforts fournis, la pratique sportive demeure peu popularisée. Sa démocratisation n'est pas pour demain, et nombre de jeunes gens doivent se contenter, pendant longtemps encore, de participer aux jeux qu'à partir des gradins. Certains sports tels la natation ou le tennis tendent à devenir pratiquement des sports de classes. Leur accès est limité à une minorité parmi les élites qui seules peuvent s'offrir une raquette ou un maillot de bain. »³⁶¹

On observe qu'en Afrique, les lieux de pratiques, comme les stades de football, sont devenus des symboles des ambitions nationales identifiées dans les noms des chefs et leaders politiques de l'heure. Par exemples au Cameroun on retrouve le « Stade Amadou Ahidjo » à Yaoundé, ville politique et capitale, et dans la capitale économique il y a le stade de la « Réunification ». En Côte d'Ivoire nous avons le stade « Félix Houphouët Boigny », qui fut le premier président après l'indépendance du pays. « Le stade du 20 juillet » en République Démocratique du Congo. Le sport devient à ce moment comme un lieu de construction d'une idéologie non pas politique, mais social, un moyen de communication et d'échange. Cette

³⁶¹ Mbembé J.A, *Les jeunes et l'ordre politique en Afrique noire*, éd. L' Harmattan Logiques Sociales, Paris, 1985, p100

phase de la compétition sportive resserre les liens hiérarchiques entre les différentes couches sociales. Elle permet aussi de respecter l'ordre établi dans la société, et constitue par conséquent un facteur non négligeable dans le processus de socialisation par l'apprentissage des règles du jeu et de la compétition. L'intériorisation des normes et valeurs du règlement sportif sont une manifestation de sa volonté à participer au mouvement social que créent les activités physiques et sportives.

Les structures sportives façonnent d'une certaine manière la conscience individuelle du peuple, c'est à ce titre que l'édifice sportif apparaît donc comme le temple de la souveraineté nationale, le lieu des échanges et de communion. La finale de football après une saison sportive est la phase de compétition sportive à laquelle les chefs d'états viennent partager avec le peuple tout entier, sportif ou non l'ambiance directe des relations fraternelles, amicales et patriotiques. Ici, la fibre patriotique prime sur les autres. Ceci n'empêche pas que le sport soit utilisé à des fins politiques pour les dirigeants et les gouvernements, et à des fins économiques pour les joueurs et les autres acteurs directs du mouvement sportif : encadreurs, membres de clubs, sponsors, etc. ou alors dans une certaine mesure au blanchiment d'argent.

Lors de la finale de la coupe de France de football en 2002, pendant l'hymne national français, il y eut des sifflements dans une partie du stade, ce qui amena le président français à vouloir se retirer de la manifestation, ce n'est qu'après les excuses présentées par la fédération française de football que le président acceptât d'assister au match. Ce comportement était le signe d'un désaccord de l'ordre établi, ou alors ce sifflement marquait le mécontentement social d'une partie de la population.

« En même temps, le fonctionnement et la gestion des logiques sportives en Afrique constituent une des réponses à la question de savoir quel degré de conflit les structures sociales sont elles prêtes à tolérer aujourd'hui, et à travers quels mécanismes ces conflits peuvent ils s'exprimer sans remettre en cause l'équilibre général de l'édifice politique. »³⁶²

L'ordre politique établi en Afrique après les indépendances reste dans une phase d'instabilité permanente, puisque les règles de fonctionnement sont souvent définies par le chef de la nation. Il se crée par conséquent des oppositions violentes comme nous pouvons le constater sur la carte ci-dessous.

³⁶² Mbembé J.A, *Les jeunes et l'ordre politique en Afrique noire*, éd. L' Harmattan Logiques Sociales, Paris, 1985, p102



Le nombre croissant des foyers de tension qui se crée dans ces jeunes états expriment la nécessité d'une existence fondée sur des conditions tenant effectivement compte d'un partage rationnel des biens et services propres à la communauté sur le plan interne d'une part, et d'un partenariat ou d'une coopération entre cet Etat et les Etats voisins et étrangers d'autres parts. Car une société ne saurait vivre en rupture avec le monde extérieur. La porosité d'un groupe est une fonction opérationnelle dans la dynamique des échanges. Les compétitions sportives par son caractère ludique développent cette porosité. La pratique sportive ouvre des voies aux communautés humaines d'établir des liens d'échange, de coopération, de rivalité ou encore de communication, etc. Par le sport, le degré de porosité d'une société augmente et se diversifie.

Jouer pour gagner ou pour perdre, est une manière d'accepter ou de partager avec autrui une certaine opposition, une rivalité, et d'intérioriser la différence qui existe entre les

hommes, les cultures et les sociétés. La capacité de réceptivité d'un individu ou du groupe est liée à cette porosité. Bien plus, cette porosité ne soit souvent liée aux besoins et motivations qui animent celui qui reçoit et la manière de celui qui donne. Par exemple, une équipe qui perd un match au terme des prolongations ou sur un score étiré (un but contre zéro) n'éprouverait pas au même degré ces sentiments de déception, que celle qui aurait perdu le même match sur un lourd score (cinq buts contre un).

Les guerres civiles - au Libéria depuis 1988, celles de l'Angola qui dateraient de longues années, la guerre du Tchad ou alors le génocide Rwandais des années 90 (1994). La guerre du Katanga et surtout le renversement du régime de Mobutu Sessésséko en 1998, en Côte d'Ivoire, la rivalité entre le pouvoir de Laurent Gbagbo et les rebelles en 2003 - traduisent la situation réelle du climat social en Afrique. Parfois le calme n'est rétabli qu'avec le concours de la communauté internationale, en l'occurrence les ex-pays colonisateurs. A travers le sport, les pouvoirs africains avouent leur signification et essaient de faire répéter cette signification dans le langage des jeunes. Une nouvelle fonction semble être trouvée alors au sport dans le contexte africain en ce début du vingt et unième siècle, il s'agirait de celle de thérapie sociale. Cette justification de thérapie sociale rentrerait dans le processus de construction des termes d'un échange social.

Les élites politiques financent les équipes pour asseoir leur notoriété, pour gravir ou alors pour se maintenir dans l'échelle sociale. La participation active des hommes d'état (ministres ou haut responsable d'entreprises d'état, et haut fonctionnaires du pays), ou des responsables du secteur privé dans le sport de compétition le confirme et renforce ainsi leur assise ou domination sociale. La relation sociale dans les pays d'Afrique est guidée par cette culture de la domination.

CHAPITRE IV :

LES ENJEUX ECONOMIQUES DU SPORT ET DES ECHANGES SPORTIFS

Nous l'avons déjà montré au chapitre sur le sport et les institutions sociales au Cameroun, nous voulons par l'entremise de l'examen du pouvoir économique, comprendre la notion de pouvoir dans les échanges sociaux. Car, le football de haut niveau est un champ social caractérisé par les différentes formes de rivalités et de conflits sociaux. Ces conflits sociaux trouvent leur essence dans les jeux de pouvoirs, qui sont fréquents et récurrents entre les différents acteurs que sont : les joueurs, les entraîneurs, les présidents de clubs ou membres, les institutions en charge du développement et de la pratique du football (fédération, ministère des sports) ; les sponsors et les organisations internationales de sport (FIFA, CIO, CAF).

Ces institutions sportives engendrent un système complexe de relations sociales Parce que, ceux qui investissent suffisamment d'argent dans le football au Cameroun et dans les pays émergents, ont des motivations réelles et objectives, parfois même subjectives. A ces raisons personnelles ou collectives la problématique d'ascension économique en football suscite beaucoup d'intérêts. Peut-on imaginer que les institutions sportives ont pour caractéristique centrale la capacité d'intégration à un groupe par sa puissance financière?

Ce chapitre s'articule autour de trois grands axes :

- * la subdivision du champ sportif en deux sous secteurs. Qui mérite d'être acteur financier du football au Cameroun
- * comment est financé le football au Cameroun
- * quels intérêts tirent les différents acteurs présents dans le champ footballistique au Cameroun?

I- DECLIN DE L'ÉCOLE ET DEVALORISATION

DES COMPÉTENCES INTELLECTUELLES

Lorsque nous parlons de l'école, il ne s'agit pas de tracer et d'analyser l'école, plutôt, nous voulons apprécier l'impact de l'enseignement sur le développement social et sur les différents rapports sociaux par l'entremise des valeurs marchandes d'un individu. Le temps où l'école était la voie pour parler d'intégration sociale, de progrès social et économique, ne l'est plus entièrement. Les difficultés que connaissent les jeunes diplômés au Cameroun démontrent le caractère sélectif de l'école. De prime abord, le football est une activité sociale sélective, les exigences physiques, techniques et psychologiques sont des facteurs primordiaux pour la pratique de ce sport.

I-1-L'EVOLUTION DU PROCESSUS DE SOCIALISATION

A TRAVERS L'ENSEIGNEMENT

L'école est apparue comme le lieu idéal pour la construction sociale en Afrique après les indépendances. Mais très vite elle a divisé l'espace social par une méthode de sélection humaine et non naturelle. « On comprend aujourd'hui mieux que hier la formule souvent entendue selon laquelle l'indépendance ne veut pas toujours dire la fin de la colonisation ; elle n'est pas synonyme de libération et de souveraineté nationale.»³⁶³ Outre ce pseudo indépendance, les relations entre les pays d'Europe et ceux d'Afrique sont définies par des accords signés au moment même des luttes pour la conquête de leur souveraineté. « Ainsi l'éducation est demeurée un instrument de colonisation, ne prenant pas en compte les intérêts des «indigènes» et destiné à diffuser et à inculquer l'idéologie coloniale, forme particulière de l'idéologie capitaliste.»³⁶⁴

Le terme « d'intérêt » laisse entrevoir un jeu, il intervient dans la définition des liens entre les individus d'une part, et des groupes sociaux d'autre part. Alors les conditions d'un échange présumé ne seront possibles que dans un contexte bien connu et dans un temps déterminé à l'avance. Dans ce cadre de jeu, « le jeune homme qui court après un ballon a le sentiment d'une sorte d'illusion. Le jeu qui est toujours un mélange d'action et de rêve (imagination), réalise le rêve par l'action et idéalise l'action par le rêve. (...) Le jeu apparaît donc clairement comme une action libre, entièrement libre bien que réglée, qui n'existe que par une création arbitraire de l'homme et constitue pour lui une suprême réalité tant qu'il joue. »³⁶⁵

Une des formes de cette réaction de l'homme sur lui-même est en effet cette conscience qu'il prend de sa vie collective à l'occasion d'une pratique sportive de haut niveau. Ce qui forme dans ce cas un échange moral et mental de l'individu pris dans le feu de son action ou de sa vie. Ici, cet échange moral et mental est une forme de socialisation que véhicule l'enseignement. La socialisation de l'individu se produit, certes par des processus spécifiques d'apprentissage, mais ceux-ci ne prennent leur sens et ne produisent leur effet que par l'ensemble du décor culturel devant lequel ils se déroulent. Grâce donc au sport et à la compétition sportive, on parvient dans un processus d'apprentissage et de pratique à cultiver chez l'être un esprit associatif. Il se crée une culture associative qui est l'une des formes

³⁶³ Atangana E, *Cent ans d'éducation scolaire au Cameroun : Réflexion sur la nature, les moyens et les objectifs de l'entreprise (1885 à nos jours)*, Ed. L'Harmattan, Paris 1996, P140

³⁶⁴ opcite, P182

³⁶⁵ opcite, P392

actives parmi tant d'autres qui font fonctionner les échanges sociaux. Cette dynamique culturelle associative est le moteur du développement social des pays pauvres.

Pour comprendre les variations de l'échange, il faut donc tenir compte à la fois de ses formes diverses et du contexte culturel global dans lequel il se produit. Mais il faut bien évidemment faire entrer aussi son contenu propre en ligne de compte et, sur ce dernier point, rien de général ne peut être dit ; il y aura autant de contenus d'apprentissage que de cultures.

I-1-1- L'EDUCATION PAR LE SPORT

Avant l'indépendance des pays d'Afrique qui eut lieu dans les années 60 pour la majorité, le personnel enseignant était constitué selon les niveaux d'enseignement des personnes aux origines diverses, de culture variée (religieuse, laïque, etc.) Le système éducatif dans ces pays était calqué sur celui du pays colonisateur. Voilà qu'en outre l'éducation livresque en Afrique est le fruit de la colonisation européenne. Elle a une participation concrète aux constructions sociales de l'Afrique et à l'édification de l'africain dans la civilisation de la responsabilité et morale. Il existe une morale que développait l'Europe coloniale, c'est la morale de soumission des africains aux européens, des pauvres aux riches, de la culture africaine à celle de l'occident.

Cependant l'éducation par le sport n'est pas seulement l'apanage d'une civilisation ou d'une culture, mais celle qui émane d'un choc culturel ou d'une rencontre de civilisation. La compétition entre les civilisations a contribué aux multiples échanges sociaux et progrès de l'humanité. Le progrès de l'humanité se manifeste par l'intérêt qu'a suscité le corps ou le mouvement dans la réalisation des projets sociaux et la structuration des rapports sociaux. La compétition sportive permet le développement d'une culture associative et le rapprochement des peuples.

On note toujours la présence des enseignants venus des pays d'Europe, et avec l'étiquette de « coopérant » pour différencier les uns des autres. Pourquoi coopérant ? Les raisons sont de plusieurs ordres. Premièrement, il s'agit des personnes envoyées dans le cadre des accords de coopération signés à la veille de l'indépendance pour le développement culturel des pays pauvres, et la poursuite des rapports de domination.

Deuxièmement, la défense des accords économiques est souvent placée au cœur de l'école, il est question d'avoir la main mise afin de contrôler sur le plan social l'œuvre de stratification. Les disciplines dans lesquelles on les retrouvait sont : les mathématiques, les

physiques, la chimie, les langues (allemand, anglais, français, espagnol). Actuellement, leur présence s'apparente le plus aux avancées techniques et technologiques pour la promotion d'un monde bâti sur les principes de l'égalité,³⁶⁶ et pour un développement social harmonieux.

Toutes ces expériences sociales sont présentes en même temps, elles renforcent l'éducation donnée, parce qu'elles sont confirmatoires. La compétition sportive dépeint les aspects sociaux et culturels de l'échange. Nous voulons donc analyser les mécanismes sociaux qui président au développement des échanges entre les pays du nord et ceux du sud en faisant des identifications dans le football de haut niveau.

I-1-2- LES FONCTIONS EDUCATIVES DE LA COMPETITION SPORTIVE EN AFRIQUE

Dans un contexte social où les activités physiques pratiquées sous forme ludique participent à l'amélioration d'une culture physique, il se conçoit même que cette culture physique occasionne l'évolution des comportements associatifs, et le renforcement des attitudes relationnelles. D'une façon précise, la pratique des activités physiques et sportives facilite l'intégration sociale par la culture associative. L'association sportive apparaît dans ce cas comme une organisation sociale. C'est-à-dire, un modèle de formation et de structuration des relations entre les membres du groupe. Ainsi, cette organisation entretient des rapports de dépendance, d'hierarchie, de rôle et même de pouvoir. Au Cameroun il existe la fédération nationale des sports scolaires qui s'occupe de l'organisation des compétitions sportives en milieu scolaire au niveau primaire et secondaire. Et la fédération nationale des sports universitaires qui est en charge de l'organisation des compétitions en milieu universitaire.

Ces structures sportives sont gérées par les agents de l'état camerounais en service dans différente administration. Ils relèvent soit du ministère de la jeunesse et des sports ; soit du ministère de l'éducation nationale et soit du ministère de l'enseignement supérieur. La relance des jeux universitaires en 1997 après plus d'une décennie de non organisation, aura permis à l'état du Cameroun de faciliter les rencontres entre les étudiants des différents universités créées en 1993, suite à la révolte sociale des années 90. La compétition sportive

³⁶⁶ Dans la charte de l'organisation des nations unies (ONU) tous les hommes est égaux devant la loi. On parle de l'égalité des races, de sexes, des nations et des peuples, afin de plus tomber dans les erreurs du passé qui provoquèrent les guerres. Cette organisation fut créée au lendemain de la deuxième guerre mondiale, en 1945. Elle est née des cendres de la défunte société des nations (SDN). L'ONU apparaît comme le régulateur des rapports entre les pays, elle défend même le droit des minorités. Tous les problèmes mondiaux sont traités dans cette organisation, sauf ceux relatifs aux sports et compétitions sportives. Les fédérations sportives internationales jouissent d'une large autonomie en matière de gestion et d'organisation. Cela traduit la particularité du mouvement sportif.

est apparue aux yeux des dirigeants comme un facteur dynamique dans les échanges culturels, intellectuels, institutionnels et idéologiques en milieu scolaire. Puisque les grandes orientations éducatives sont définies par le chef de l'état. L'une des raisons évoquées par un responsable de la direction des œuvres universitaires lors d'une séance de travail avec ses collaborateurs pour la préparation des jeux universitaires Buéa 2000, « il faut gagner les jeux pour montrer que notre université est la meilleure parmi les six universités d'état que compte le pays. »

A la veille des Jeux Universitaires organisés par l'université de Yaoundé II-Soa 2004, et au cours de la réunion tenue dans la salle « amphi 500 », le recteur de l'université chargée de l'organisation des manifestations rappelle aux encadreurs et joueurs de football qu'il attend d'eux la médaille en or, « J'attends de vous la médaille en or, je suis votre supporter n°1 ». Cette déclaration à cœur ouvert de ce haut responsable montre également que le football est le sport roi en milieu scolaire au Cameroun. Comme si gagner une médaille d'or en football équivaut à onze médailles d'or en athlétisme, ce qui n'est qu'une ironie de pensée. De même qu'aux jeux de Buéa 2000 les footballeurs médaillés en or, reçurent une prime spéciale de la part du recteur pour « brillante participation »³⁶⁷. Une participation active ou passive des étudiants aux activités physiques et sportives en milieu universitaire est le signe vivant d'une culture associative. Et la compétition sportive est le champ par excellence d'apprentissage des attitudes et comportements associatifs ; elle est le moyen indiqué pour favoriser une intégration réussie des jeunes et nouveaux étudiants en milieu universitaire.

En plus de son aspect intégrateur, la compétition sportive confère à l'organisation sociale en question un pouvoir et un rôle dans le fonctionnement économique, culturel et social de la structure sociale. Bref, la structure sociale représente l'ensemble des rapports sociaux de production. On pourrait aussi croire que les groupes sociaux dépendent eux-mêmes généralement du rapport des forces productives. Le mot même de production implique non l'existence d'une relation entre deux éléments d'importance inégale, mais au contraire la reconnaissance d'un rapport dialectique entre deux éléments également déterminants. Le

³⁶⁷ Au Cameroun, l'excellence universitaire correspond en sport à la plus grande performance, et lorsqu'on veut analyser une compétition sportive, cette excellence se justifie et se matérialise souvent par la médaille en or. Voilà pourquoi l'académicien ne pense seulement qu'à la plus grande distinction honorifique quelque soit l'activité pratiquée. La valeur attribuée à ce métal s'explique par la rareté de celui-ci. Donc, plus un métal est rare et plus sa côte sur le marché est très grande. L'aspect brillant du métal utilisé pour la fabrication des médailles conduit les amoureux de la compétition sportive à parler de brillante participation. Ici à la différence du Baron Pierre de Coubertin quand il parle de « l'essentiel est de participer ». On participe pour en tirer un profit quelconque, le bénéfice pouvant être moral, physique, intellectuel, économique, social ou culturel. Car toute action humaine quelque soit sa nature est toujours désintéressée.

raisonnement se fonde sur la réciprocité nécessaire entre organisation sociale et organisation sportive.

I-2 LE FINANCEMENT DU SPORT OU LE DESENCHANTEMENT DE L'ÉTAT ?

Il est question de présenter dans cette partie de notre travail comment fonctionne l'espace de football de compétition au Cameroun. Il s'agit pour mieux saisir la notion de pouvoir de voir le rôle que joue l'argent dans le football dans un pays en voie de développement. Notre point de repère dans notre analyse est le pouvoir économique. N'allons pas dire que le football se fait sans argent ou c'est l'argent qui fait le football. L'un et l'autre contribuent au progrès du sport et à son expansion sociale. L'Etat dans les pays émergents ne demeure plus le premier pourvoyeur de fonds au football. Ce qui est souvent considéré comme un conflit de pouvoir entre le politique et l'économique dans le sport au Cameroun. Il y a d'autres sources de financement du football au Cameroun.

Dans cette partie de notre étude, nous voulons comprendre le fait que le pouvoir économique, devienne un indice explicatif des conflits sociaux au Cameroun dans le football et même au-delà du champ sportif. Car, les institutions peuvent être considérées comme des manières d'être et de faire plus ou moins stabilisées par l'usage et reconnues comme légitimes au sein d'un groupe social. Avant d'entrer dans le vif du sujet, décryptons d'abord les éléments constitutifs du champ sportif au Cameroun.

I-2-1- LA STRUCTURE DU CHAMP SPORTIF AFRICAIN

L'organisation du sport en Afrique met en interaction plusieurs acteurs sociaux, qui appartiennent à deux secteurs bien différenciés du monde économique. Il s'agit en effet, des secteurs :

- Non marchand
- Marchand

Ces deux secteurs se subdivisent en quatre sous secteurs :

Il est nécessaire de voir le développement du sport en Afrique sous l'effet conjugué de l'action économique et sociale de la compétition sportive. A travers le financement du mouvement sportif camerounais, il est certain qu'en plus de la performance sportive, et des usages sociaux des résultats sportifs tant politiques qu'économiques, qu'il existe inéluctablement un lien très étroit entre la marchandisation du corps et l'expansion de l'économie libérale dans les nations indépendantes il y a seulement quatre décennies.

Avec le nombre d'associations et de pratiquants en perpétuelle croissance, la masse d'argent que mobilise le sport croît également à un rythme exponentiel. Cet accroissement monétaire symbolise par là même l'envahissement du sport par les motivations économicistes. Ainsi, à chaque acteur du microcosme sportif, le sport représente un espace aux enjeux énormes et variés. Il s'agit des enjeux politiques ; économiques ; culturelles et sociaux pour ceux qui gravitent autour de la compétition sportive. En somme qui sont ces acteurs financiers du sport en Afrique ?

I-2-2-LES INSTITUTIONS FINANCIERES DU SPORT EN AFRIQUE

Pour Christian Pociello, « *le sport est une manière de représentation de la société par elle-même. Dans ses spectacles il déploie une multiplicité d'espaces où la société se donne en spectacle à elle-même dans la dramatisation tendue de ses divisions mais aussi dans l'euphorie d'une unité et d'une identité retrouvées. Le sport exprime, en ce sens, un espoir positif d'intégration sociale, d'unité, de liaison communautaire entre les hommes.* »³⁶⁸ Ce qu'il y a d'important dans le sport qui est devenu pour un grand nombre d'africains, un lieu de reconquête de sa dignité ; de son autonomie et surtout, un moyen de développement social et économique. Le sport de haut niveau se transforme en un lieu d'une mise en valeur « *du corps symbolique dont use notre société.* »³⁶⁹ La valeur marchande d'un sportif est estimée de nos jours à des millions d'euros, le sportif africain n'est pas exclu de ces transactions juteuses pour les entreprises, les clubs ou organisations sportives, les médias, le joueur et pour le sport. Par exemple, le joueur Ivoirien Didier Drogba, pour son transfert de l'olympique de Marseille à Chelsea, a coûté 37.5 millions d'euros. Le champ sportif africain bascule dans ce cadre sous l'emprise d'une politique économique ultralibérale.

Les acteurs de la finance du sport sur le continent noir au Sud du Sahara supposent que l'économie est un moyen et non un but, qu'elle est faite pour l'homme et non l'homme pour elle. Dans cette perspective, ils ont pour objectif de susciter des circuits financiers nouveaux pour favoriser un développement, sportivo-économique et sportivo-humain, équilibré et durable où chaque agent puisse trouver sa place dans une communauté humaine cohérente.

³⁶⁸ Pociello C, in Les cultures sportives, pratiques, représentations et mythes sportifs, PUF 1995, P271

³⁶⁹ op cite P271

II-PRESENTATION DES PRINCIPAUX ACTEURS FINANCIERS DU SPORT

Il existe trois catégories d'acteurs financiers du sport au Cameroun :

- Les institutions gouvernementales
- Les associations ou sociétés à caractère commercial
- Les cas particuliers, les mécènes et autres.

II-1- LES INSTITUTIONS GOUVERNEMENTALES

Il y a plus d'un demi siècle, naissait en Afrique au Sud du Sahara, la forme d'organisation sociale appelée Etat, au détriment des organisations claniques ou ethniques. Les premières organisations et manifestations sportives furent gérées et financées par les autorités locales mises en place par le colon. L'évolution sociale que connaissent les nations africaines se dessine au moment où le processus de démocratisation de la société permet à certains de concrétiser leur positionnement politique au sein de l'autorité nationale, en plus au renforcement de son capital économique à travers un engagement formalisé (dirigeant ou sponsor) dans le football.

Notre interlocuteur dit ce qu'il pensait du football avant son engagement comme dirigeant, au-delà de son expérience sportive comme il l'affirme, « pour avoir moi-même été footballeur, », il pense que l'engagement de toute personne en tant que membre masque la volonté de ceux là même et les intérêts qui cherchent à tirer du football.

Ce foisonnement de l'économie sociale, qui se traduira ultérieurement par des formes très organisées des activités sportives comme : direction ; secrétariat ; ministère, s'est fondé sur la recherche de l'optimisation d'une réponse collective basée sur quelques principes simples, d'équité et de démocratie, et de ce que l'on appellerait maintenant le développement durable.

La société camerounaise vit actuellement une profonde mutation dans les définitions et représentations sociales du pouvoir. Cela interpelle les chercheurs en sciences du sport, afin d'éclairer au mieux l'opinion sur la façon et les raisons de la montée en puissance (force) du sport en Afrique, puisque la conjoncture de l'économie mondiale semble grippée par la crise financière en 2009, les stratégies des différents acteurs sociaux se sont de plus en plus complexifiés. La progression socio-économique de la pratique sportive a suscité ainsi un investissement presque intégral de l'Etat par la création des centres de formation des enseignants d'EPS (INJS et CENAJES), des infrastructures sportives (Stades omnisport de Yaoundé, Douala, Garoua.). En outre, la prise en charges financières des équipes nationales

engagées dans différentes compétitions illustre le fait que cet engagement financier soit le signe d'une certaine organisation des activités physiques et sportives au Cameroun. Cette contribution numéraire justifierait l'utilité sociale que l'Etat consent au mouvement sportif dans l'optique d'un rendement financier ou économique.

Il s'impose dès cet instant une division du temps en trois grandes périodes pour appréhender le rôle de l'Etat camerounais dans le développement du football de haut niveau.

>> 1960 à 1980, les responsables administratifs du secteur public camerounais étaient au milieu de toute démarche, de toute initiative, de toute forme d'action économique et sociale. Cette omniprésence indique le rôle rédempteur, bienfaiteur que joueraient les forces politiques dans les enjeux économiques du sport au Cameroun et dans les pays en voie de développement. C'est à ce titre qu'ils programmaient les initiatives gouvernementales dans les « plans quinquennaux ». Elle correspond également à la période dite de « planification » au moment où la situation politico-économique était fragilisée par les rivalités entre les groupes politiques, les uns défendant l'héritage colonial et les autres voulant une autonomie profonde et totale.

Cette période coïncide à celle pendant laquelle l'argent des contribuables était mis en valeur dans le mouvement sportif. En plus des équipes nationales, les clubs engagés dans les compétitions internationales jouissaient des avantages et prérogatives de l'équipe nationale, cette situation perdure encore de nos jours. Cependant, vers le début des années 80, la majorité des associations sportives portaient l'estampille des entreprises publiques ou parapubliques. Exemples : Sofibel club, Rail F.C de Douala, Elect-sport de Garoua, Elect-sport de Limbé, PWD de Bamenda, Camark de Bamenda, PWD de Kumba et Camark de Limbé, etc.

Avec le changement à la tête de l'Etat en 1982, le mouvement sportif va connaître une transformation économique digne de ce nom. Une économie en pleine croissance et une multiplication des entreprises d'Etat vont faciliter la création des associations sportives au sein des sociétés industrielles. Le nombre d'équipes engagées dans le championnat civil s'est accru, ainsi on va assister au développement d'une culture d'entreprise par la pratique du football de compétition. Il y aura donc Fogape F.C de Yaoundé, Sosucam F.C de Mbandjock, Port F.C de Douala, Prévoyance F.C de Yaoundé, Hévécam F.C de Kribi, etc.

A ces deux périodes décrites, les meilleurs résultats sportifs sur le plan international pour les équipes camerounaises sont détenues par les équipes financées et dirigées par les organisations sociales autres que l'Etat. Dans ce registre, nous avons : l'Oryx de Douala (1^{ère} coupe d'Afrique des clubs champions en 1965), le Tonnerre de Yaoundé (1^{ère} édition de la

coupe des vainqueurs de coupe en 1975), le Canon de Yaoundé (vainqueur de la coupe des clubs champions en 1978 et 1979, et vainqueur de la coupe des vainqueurs de coupe en 1980 et 1981), l'Union Sportive de Douala (Vainqueur de la coupe des clubs champions en 1980 et de la coupe des vainqueurs de coupe en 1983). Il est à remarquer qu'aucune équipe de sociétés publiques ou parapubliques n'a glané de trophée malgré le fort apport en argent, ce qui témoigne l'impensée de la pensée humaine qui est celle là même que nous ignorons tous. La compétition sportive peut être un moyen d'imposer une oligarchie ou noblesse économique : le capitalisme d'Etat.

A partir des années 90, et surtout la crise économique qui frappe très fort les pays d'Afrique, la monopolisation économique et politique du mouvement sportif par les institutions républicaines subit un relâchement perceptible et tangible par le groupement de la force publique (Etat). L'entrée des opérateurs économiques privés va donner une toute autre dimension sociale et économique à la compétition sportive. Dans le tableau n°66 : Retour d'investissement sportif ou une dynamique naissante, 14,4% des questionnés estiment les sportifs tirent un profit économique de la pratique sportive, 30,3% trouvent les dirigeants avoir plus d'intérêts économiques, et 29,5% jugent que les hommes politiques ont aussi leur part, seulement 14,4% voient les industriels en bénéficier, 7,6% attribuent une cote part au peuple. Par exemple, les débits de boissons portent le nom des grands stades en Europe, comme « San Siro » « Noun Camp » « Old Trafford », etc. Ces lieux sont envahis par les fanatiques des clubs pendant les compétitions de la league des champions, où jouent certaines stars africaines (Drogba, Eto'o, Essien, etc.), ce sont donc ces moments que chaque propriétaire rentabilise son activité en créant un espace de retransmission télévisuelle du match.

La privatisation de certaines sociétés parapubliques vers la fin des années 90, aura pour conséquence directe sur le plan sportif, le retrait à grande échelle des équipes d'entreprises ainsi placées en redressement économique. Par ailleurs, l'Etat camerounais comprend alors la nécessité imminente de son intervention sous d'autres formes, va favoriser l'entrée d'un nouveau type d'acteurs économiques dans le champ sportif. Les financeurs nouveaux vont se positionner dans le microcosme sportif camerounais grâce à l'action conjointe des pouvoirs publics par le canal du ministère des sports et la fédération de football. C'est un foisonnement heureux et bienvenu de gestionnaires d'un type nouveau correspondant à la nouvelle donne économique et sociale, connu sous l'appellation de :

- mécènes
- sponsors

- managers
- parrainages (accord signé entre les clubs d'Afrique et ceux d'Europe) :

Echanges sportifs

II-2- LES ASSOCIATIONS OU SOCIÉTÉS A CARACTÈRE COMMERCIAL

Les coopératives agricoles de la région anglophone au Cameroun ont hérité du système anglo-saxon une culture du management sportif. Les équipes de Camark et PWD de Bamenda et Kumba illustrent bien cette forme particulière de gestion financière du sport. S'il est très courant d'observer une implication de type nouveau des sociétés commerciales dans le financement du sport, les motivations sont ailleurs et se trouveraient dans la recherche d'une cohésion au sein du personnel. En 1999, la société ECAMPLACAGE faisant dans l'industrie du bois, était le sponsor officiel de l'équipe de la localité de Mbalmayo au Cameroun, société dirigée par des ressortissants Italiens.

Pour ces chefs d'entreprise, le football- discipline sportive la plus pratiquée et la plus ancienne- apparaît comme un moyen favorable pour créer un climat social idéal pour le développement de l'entreprise, surtout une forme de participation au progrès économique et culturel de la ville ou du département. En soutenant financièrement le club local, c'est une manière d'animer la région, c'est-à-dire donner vie aux activités de cet espace social.

Sur le plan national, les sociétés commerciales peaufinent leurs stratégies commerciales en s'investissant dans le sport comme « sponsor ». A ce titre, la société de téléphonie mobile « MTN » est devenu le sponsor officiel du football camerounais. Les actes marquant leur soutien au football, se traduisent par les primes accordées aux équipes. A titre indicatif, en 2004, la somme de 150 millions de francs CFA fut distribuée aux meilleurs sportifs et clubs au titre de la saison 2003-2004.

Par ailleurs, un accord de partenariat fut signé entre la société MTN et la confédération africaine de football (CAF), d'où le nom de la compétition : Ligue africaine « MTN-CAF ». A partir de ce moment, la rationalité économique prime sur les valeurs hiérarchiques de l'administration, nous déduisons que l'économie tend à dominer le mouvement sportif africain, elle veut imposer aux autres acteurs de ce champ, ses règles et ses vertus. Il faut reconnaître que les africains dans le processus de commercialisation des activités sportives pensent au développement des entreprises africaines par le football, l'exemple de cette opérateur téléphonie mobile Sud africaine montre que le pouvoir économique est primordial dans la conquête des espaces économiques et sociaux en Afrique en ce début du vingt et

unième siècle. Le monopole que possède MTN dans le football de haut niveau sur l'échiquier africain, est très illustratif du fait que plus de 51% du capital des opérateurs nationaux sont détenus par des firmes téléphoniques des pays riches, (Orange Cameroun, Orange Togo, etc.)

II-3- LES CAS PARTICULIERS NON MARCHANDS :

LES MECENES ET AUTRES

En dehors des cas précédemment cités, qui ne sont d'ailleurs pas légion, la plupart des clubs de football au Cameroun sont financés par des particuliers (mécènes, opérateurs économiques) qui éprouvent des difficultés pour subvenir aux besoins et nécessités qu'exige la pratique du football. Leur engagement est souvent lié à des intentions de domination locale et de positionnement politique, en vue de sauvegarder leurs propres intérêts économiques comme soutiennent les joueurs interrogés lors de notre enquête de terrain (cf question n° 32 du questionnaire en annexe). Cet extrait d'entretien de Claude Nzoudja, ancien président de club (Diamant de Yaoundé) nous le confirme.

Titre : Budget incertain pour les clubs de football au Cameroun

C'était un sacrifice personnel. J'étais assez nanti à travers ma société Etracam que j'avais fondée entre temps et qui employait près de 1200 personnes. Et pour avoir moi-même été footballeur, j'ai beaucoup de respect pour les footballeurs. C'est eux qui font le jeu. J'ai aussi beaucoup de respect pour les entraîneurs, parce que c'est eux qui détiennent la science du jeu. Malheureusement, quand je suis arrivé à Diamant, je me suis rendu compte que les gens n'avaient aucun respect pour ces personnes sans lesquelles il n'y aurait pas de football. Ils étaient les plus mal lotis, à cause de la malhonnêteté des dirigeants de clubs et même de la fédération. J'ai donc fait une révolution à mon niveau, en essayant de remettre les choses à leurs places. C'est-à-dire donner au footballeur et à l'entraîneur la place qui leur revenait en tant qu'acteurs majeurs du jeu. Aujourd'hui encore, je suis révolté par la manière dont les joueurs et les entraîneurs sont traités, alors que le football génère abondamment d'argent, suffisant pour leur donner le statut financier qu'ils méritent

La tendance montre que le président doit être un homme fortuné, riche sur le plan matériel et que sa trésorerie soit largement excédentaire afin de supporter les charges du club (frais de fonctionnement, primes d'entraînement, prime de matches, frais de voyages, etc.). Cette croyance fut développée dans les années 1980, et de nos jours la nécessité s'impose à trouver d'autres formes de financement des équipes. Bien que les sources de revenus soient

généralement associées au trésor du président, il est difficile au club d'honorer ses engagements face aux joueurs. C'est ce qui explique encore l'adéquation entre niveau de pratique et niveau de vie ou style de vie. Comme le révèlent les répondants à la question (niveau de pratique croisé au niveau de revenu). Les hommes qui ont soutenu activement en apportant dans les caisses du club, voient s'effriter progressivement leurs fortunes, ainsi, ce soutien financier des mécènes et des communautés lignagères (ethniques) date de longtemps. Les travaux de Tado et Chanzeau montrent qu'il existe une typologie des équipes au Cameroun selon le modèle d'organisation. Parler « administration » dit « gestion financière » des équipes, on a alors deux catégories :

* club du type présidentiel

*club du type communautaire

Mais, une interprétation sociologique, laisse plutôt voir un aspect organisationnel du financement sportif. Ici, il s'agit d'un effet sportif, qui est contenu dans les échanges à caractère sportif :

- coopération sportive, par exemple la république populaire de Chine qui a signé un accord pour la construction d'un palais de sport à Yaoundé.

- Parrainage sportif, malgré l'échec qu'a connu le projet « cintra-constellacio » en 2000 jusqu'en 2003, un lien sportif existe entre le canon de Yaoundé et une équipe Belge de première division ; en Côte d'Ivoire par exemple, le centre de formation « Académie » d'Abidjan est en relation avec l'équipe de Lokérène en Belgique.

- Transferts sportifs, se résume au placement des talents africains dans les clubs professionnels d'Europe et d'Asie.

II-4- LES POSITIONS DE L'ÉTAT PAR RAPPORT A L'ECONOMIE DANS LE CHAMP SPORTIF

Trois positions peuvent être occupées par l'Etat dans le champ sportif en tenant compte des actions décrites plus haut. Par rapport au rôle financier que devra jouer les uns et autres acteurs pour la production du spectacle sportif, celui de l'Etat est multiple et complexe :

- En dedans du système, l'Etat est au centre de tout engagement financier, c'est la monopolisation du régime financier

- En dehors du système, l'Etat apparaît comme un observateur et laisse les agents de l'économie dicter leur loi. Ce qui caractérise la position de l'Etat dans ce cas, il s'agit de l'abandon du pouvoir économique entre les mains des seuls ultra capitalistes

- En dehors et en dedans, l'Etat joue à ce là moment un rôle de :

- >> Guide du système

- >> Conseiller

- >> Censeur

- >> Coordonnateur

Bref, le financement du sport en Afrique est libre de toute contrainte politique et sociale, mais répond aux attentes de la société et de la conjoncture socioéconomique du moment. On entre dans le processus de démocratisation du mouvement sportif. Certains observateurs pensent à la chute des régimes forts dans le sport, ce qui correspondrait à la faillite politique d'une organisation sociale n'ayant pas pu mettre en cohésion les caractéristiques culturelles et économiques des composantes sociales du pays. Ces étapes dans le désengagement de l'Etat face à la montée en puissance des comportements économistes individualistes, constituent en effet le point de pénétration du libéralisme socioéconomique dans l'espace social africain.

D'un autre côté, cette faillite politique renvoie plutôt à la décadence sociale de l'Etat du type importé d'ailleurs, ne tenant compte des réalités sociales africaines. Bourdieu P. dans son œuvre *Les héritiers* (1983) et *La distinction*, affirme que(à compléter).

III- LES PRESSIONS ECONOMIQUES SUR LES FORMES INSTITUTIONNELLES

L'apport spécifique de l'analyse socio-économique éclaire mieux le jeu et les enjeux du pouvoir au Cameroun. Le pouvoir économique est en partie reconnu dans les apports en numéraires effectués par les dirigeants sportifs pour le fonctionnement d'un club. Ainsi, notre étude voudrait savoir ce qui se passe dans le champ sportif. Mary Douglas distingue quatre formes d'institutions sociales dans l'analyse de la culture comme un paradigme scientifique en sociologie. On peut trouver :

- les institutions individualistes

- les institutions hiérarchiques

- les institutions égalitaires

- les institutions fatalistes.

Dés lors, la mise en place de quatre types différents d'institutions sociales sont exclusifs les uns des autres. Ces institutions sociales se manifestent dans des modes de participation sociale au fonctionnement du sport. Mais il faut aussi savoir que le développement du football de haut niveau dans le monde intervient dans un contexte économique particulier, celui de la redistribution proportionnée et rationnelle des biens économiques. On voit les pays technologiquement avancés imposer leur doctrine économique, celle qui correspond à la primauté de l'économique sur les autres domaines de la vie sociale. Même en football de haut niveau, la monnaie joue plusieurs rôles (sociaux, économiques, politiques et culturels, etc...) très importants, il s'agit du « pouvoir dissolvant de l'argent » dans la vie sociétale en sport. C'est-à-dire l'argent exerce une certaine force sociale sur le développement des liens sociaux dans le football de haut niveau, tout en anéantissant certains aspects peu visibles des phénomènes sociaux, il permet en conséquence la mise en exergue d'autres faits sociaux, comme la mondialisation ; la pauvreté ; l'échange ou encore les migrations.

A partir de l'indice monétaire, quelles sont les forces économiques en présence dans le champ du pouvoir au Cameroun? Les enjeux économiques permettent ils de clarifier les contours de la sociologie des organisations sportives dans les pays du Sud? L'évolution du football de haut niveau est facilitée par les données de l'économie monétaire et sociale, et le pouvoir économique est mieux compris dans le football de compétition au Cameroun comme une puissance, une force agissante. Ce pouvoir économique est différemment perçu d'une institution à une autre. C'est à ce titre que dans les institutions sportives, apparaissent des modes alternatifs d'organisation de l'expérience sociale des individus. Et tenant compte du pouvoir économique, il est pertinent de chercher à quoi correspond chaque modèle d'organisation. On essaiera à ce moment là seulement de regarder la vie sportive et ses manifestations comme le produit de l'articulation et de la confrontation entre les institutions sportives. Les quatre types d'institutions sociales du football au Cameroun sont :

- l'association sportive ou le club

- la fédération de football

- le ministère des sports

- l'Etat du Cameroun. Comme le déclare le ministre Philippe Mbarga Mboa « Ce qui s'est passé avec les cadets, est une offense au drapeau camerounais. Surtout, quand on sait

que le président de la République a toujours dit que le football est l'une des meilleures vitrines du Cameroun à l'extérieur. Il ne faut pas badiner avec le football. (...) »³⁷⁰

III-1- LE FOOTBALL DE HAUT NIVEAU COMME

CADRE D'ACTION DES INDIVIDUS

« Devenir footballeur pour gagner des millions! ». Déclarait Eto'o Fils, international camerounais joueur de F.C Barcelone en Espagne. Si cette discipline sportive est devenue pour les jeunes camerounais en réelle difficulté de socialisation un champ économique très prospère. Il faudrait cerner les différents enjeux sociaux à partir de l'analyse du pouvoir économique reproduit par le football de haut niveau.

Le fonctionnement économique du football est visible dans les dépenses liées à la participation et à l'organisation des compétitions sportives. Le volume d'argent qui circule entre les organisations sportives nationales et internationales, est parfois source de luttes et conflits sociaux entre les différents acteurs du sport au Cameroun. Il est impressionnant de voir comment une activité sportive comme le football mobilise les acteurs économiques, intellectuels, politiques et suscite une forte passion au sein des agents sociaux dans les pays du Sud.

En effet, on ne comprend rien à la compétition sportive tout comme le football si on ne perçoit pas avant tout qu'il s'agit d'un univers économique. Le football qui se situe à un si haut niveau de mobilisation des ressources économiques, constitue une sphère de conquête du pouvoir économique où chaque acteur cherche à se rendre visible aux yeux des autres pour être perçu non seulement comme une puissance financière, mais comme une puissance sociale.

L'émergence du football au Cameroun offre des pistes pour saisir la notion de pouvoir en général et surtout du pouvoir économique en particulier. Même s'il est souvent question d'argent dans le financement des activités sportives, il semble que depuis les années 1990, le football de haut de niveau est devenu un champ de conflits économiques, politiques et

³⁷⁰ Mbarga Mboa (P), ministre des sports et de l'éducation physique et sportive de 2004 à 2006, interview accordé à Guy Roger Obama à Yaoundé, tiré du site <http://www.camfoot.com/philippe-Mbarga-Mboa-une-offense.html>

sociaux. Il est judicieux de se pencher sur les aspects économiques du football au Cameroun pour voir que le champ sportif camerounais se dessine sous un angle très complexe des relations sociales. Ici, se développe une dynamique agissante dans le champ sportif au Cameroun. Une telle dynamique ne saurait être uniquement interne au champ sportif camerounais, mais aussi externe, Balandier (1986)³⁷¹ montre qu'une dynamique sociale provient de deux sources, et doit s'analyser en tenant compte de la structure sociale et des stratégies des agents sociaux, ainsi il parle de la dynamique du dedans et l'autre du dehors à la structure ainsi considérée.

La réalité du fait social que nous étudions, à savoir les échanges sociaux à travers le concept de pouvoir est elle envisageable dans le football au Cameroun ? Le problème peut être celui de la marchandisation du spectacle sportif. Il n'est intégralement question de la monétarisation du football, car, la combinaison des différents éléments constitutifs du système sportif camerounais résulte du mouvement historique auquel celui-ci s'est trouvé soumis. La nécessité d'examiner le pouvoir économique, est elle une dénonciation d'une dynamique dans les échanges sociaux par le football entre les pays du Sud et ceux du Nord ? Il convient de juger les formes de relation sociales amplifiées par l'argent dans le football.

III-2- LE CLUB DE FOOTBALL COMME CONTEXTE D'ACTION

Il est possible de parler d'institution sociale là où il y a un système d'enjeux du pouvoir économique. Ces jeux et enjeux du pouvoir sont reconnus comme légitimes par les individus qui agissent ensemble. Quand on s'approche de l'organisation d'une équipe sportive au Cameroun, on a comme acteurs principaux : les joueurs, les entraîneurs, les dirigeants (membres), et les supporters. Les adhérents à un club de football se réunissent par congrès pour débattre les problèmes de financement et de fonctionnement. Ainsi Joseph Antoine Bell accepte: «Quand il y a congrès, on invite ceux qui ont une sympathie, une espèce de corrélation avec votre club. Je crois qu'ils ont invité des gens qui peuvent leur apporter quelque chose par leur présence. Je ne crois pas que ma présence ait une autre signification que celle d'apporter un plus au football.»³⁷²

Cette diversité d'acteurs dans un club est signe d'une multiplicité d'enjeux sociaux du pouvoir économique. Pour certains le club sportif est un lieu où l'argent permet d'avoir des connaissances dans plusieurs domaines de la vie sociale au Cameroun et dans le monde.

³⁷¹ Balandier (G), *Sens et puissance : les dynamiques sociales*, PUF, 1986, 3^{ème} édition, septembre

³⁷² Bell Joseph Antoine, ancien gardien professionnel et international camerounais, extrait d'un entretien sur le site camfoot.com, <http://www.camfoot.com/J-A-Bell-je-ne-coopere-pas-avec.html>

Grâces au football, les interprétations du pouvoir économique qu'ont les uns à l'endroit des autres leur servent à rappeler les règles sur lesquelles les relations sociales se fondent.

Dans l'analyse de la culture, Mary Douglas (1982b³⁷³, 1999³⁷⁴, 2005³⁷⁵) essaie de montrer qu'un ordre social se perpétue dans les institutions sociales, il établit un modèle de « grip-group » pour définir la typologie des relations sociales et les principes que les agents sociaux créent pour justifier leur relation. Par contre, les institutions respectent la logique imposée par les enjeux financiers dans le football au Cameroun, il faudrait dans ce cadre rebâtir les institutions sociales en lorgnant le rôle que joue l'argent dans le sport, afin de penser qu'un ordre économique existe dans le développement des institutions sportives au Cameroun. Nous tenterons de montrer à quoi sert le pouvoir économique dans la vie sociale.

En résumé, d'une manière à la fois générale et positive, l'argent apparaît comme l'instrument idéal pour définir le pouvoir économique en sport, il est très propre à nous montrer comment la coopération des faits sociologiques accentue la valeur économique. C'est aussi par ce canal qu'on saisit la libération d'une intuition trop individualiste, trop solitaire dans les enjeux économiques en sport pour la conquête du pouvoir social dans les pays du Sud

Si l'on suit alors le problème du pouvoir dans une association sportive, il faut descendre dans les domaines de la micro finance du football, où se forme les nouveaux rapports sociaux. Et on s'aperçoit que l'état d'analyse de nos intuitions communes est très trompeur, et que les idées les plus simples comme celles d'intégration, de socialisation, de mobilité sociale, de pouvoir, d'échange, ont besoin d'être révisées. Autant dire comme le note Gaston Bachelard (1983)³⁷⁶ les idées simples ont besoin d'être compliquées pour pouvoir expliquer les faits sociaux.

« Quelque soit le point de départ de l'activité scientifique, cette activité ne peut pleinement convaincre qu'en quittant le domaine de base : si elle expérimente, il faut raisonner ; si elle raisonne, il faut expérimenter. »³⁷⁷

III-3- LE MINISTERE DU « FOOTBALL » : UN CAS D'ECHANGE MARCHAND

À ces débuts, la pratique du football est apparue sous un aspect purement ludique, mais, au fil des années, ce sport est passé de la simple activité ludique, pour remplir d'autres

³⁷³ Douglas (M), *Essays in the sociology of perception*, London/Boston, Routledge and Kegan Paul with Russell sage Foundation

³⁷⁴ Douglas (M), *Comment pensent les institutions*, Paris, 1999, Ed. La découverte-Mauss

³⁷⁵ Douglas (M), *Grid and Group, New developments*, LSE London, 2005, 27 Jun

³⁷⁶ Bachelard (G), *Le nouvel esprit scientifique*, PUF, 1934, 15^{ème} Ed. 1983, Avril

³⁷⁷ Bachelard (G), *Le nouvel esprit scientifique*, PUF, 15^{ème} Edition 1983, Avril, P7

fonctions sociales bien connues de tous les acteurs sociaux camerounais. Il s'agit bien des fonctions économiques, politiques et sociales. On note à la lecture des travaux de Jean François Bourg et Jean Jacques Gouguet (2005)³⁷⁸, que la mondialisation de l'économie libérale qui investit le monde à la fin du XXème siècle n'épargne aucun secteur de la vie sociale en Afrique comme en Europe. « *Le degré de pénétration économique des diverses disciplines, leur audience internationale et les modalités de mise en œuvre du travail hiérarchisent la répartition.*»³⁷⁹ Cette analyse porte sur la rémunération des sportifs professionnels dans les pays riches, et le tableau : Les dix plus hauts revenus sportifs du monde. (2003, salaires, primes et contrats publicitaires en millions d'euros)³⁸⁰. Parmi les sportifs les mieux rémunérés cités dans ce tableau ne figurent aucun Africain et encore moins les Européens, sauf les deux cas qui occupent la deuxième et troisième position dans ce classement, il s'agit de l'Allemand Michael Schumacher de la formule 1 et de l'Anglais David Beckham du Real de Madrid de football.

Et pourtant, l'image d'une très grande valeur symbolique de la fragmentation du pouvoir des pays en développement d'Afrique est véhiculée à travers le monde lors des compétitions sportives internationales par le football. Car cette discipline est parmi les plus pratiquées dans le monde, elle est très médiatisée et la plus investie par les entreprises commerciales, telles FIAT ; Peugeot; Le groupe chimique Bayern. L'étude sur les trois dates de l'équipe d'Allemagne de football, Gunter GEBAUER (1999)³⁸¹ tente de montrer le rôle qu'a pu jouer le football dans la construction sociale d'une nation européenne victime des comportements belliqueux de leurs dirigeants fascistes croyant à la race supérieure arienne, ont provoqués la guerre de 1929-1945. La défaite allemande dans ce conflit va amener les nouveaux responsables à bâtir une nation à l'image des vertus sportives.

« *L'image du footballeur allemand doit correspondre à celle de Mercedes, image du bon fonctionnement du moteur et de la mécanique qui doit être transposée en image corporelle, sensuelle : approche typique pour l'imaginaire national qui conçoit les sportifs comme porteurs des qualités de la technologie allemande.*»³⁸²

³⁷⁸ Bourg (J.F) et Gouguet (J.J), *Economie du sport*, nouvelle édition, col REPERES, Ed. La découverte, paris, 2005

³⁷⁹ Bourg (J.F) et Gouguet (J.J), *Economie du sport*, nouvelle édition, col REPERES, Ed. La découverte, paris, 2005, P28

³⁸⁰ Bourg (J.F) et Gouguet (J.J), *Economie du sport*, nouvelle édition, col REPERES, Ed. La découverte, paris, 2005, P28

³⁸¹ Gunter Gebauer, *Les trois dates de l'équipe d'Allemagne de football*, in Football : jeu et société, Les Cahiers de l'INSEP, N°25 année 1999, sous la coordination d'Henri HELAL et Patrick MIGNON, PP101-111

³⁸² Gunter Gebauer, *Les trois dates de l'équipe d'Allemagne de football*, in Football : jeu et société, Les Cahiers de l'INSEP, N°25 année 1999, sous la coordination d'Henri Helal et Patrick Mignon, P109

Malgré ce fait, Jean Jacques GOUGUET, Didier PRIMAULT et al (2000) supposent que le football demeure le sport par excellence dans lequel la pratique est de plus en plus soumise à la logique financière. La démarche pour une tentative d'explication du marchandage sportif est à se comprendre dans les différentes comparaisons des approches économiques de l'analyse d'impact économique du sport sur le développement social et économique des nations sportives.

Selon les propos de Jean François BOURG et Jean Jacques GOUGUET (2005) « *Le basculement du football dans une logique de marché ne manquera pas d'accentuer la polarisation des situations d'emploi et d'amplifier le dualisme du travail sportif mis en spectacle.* »³⁸³ Il se pose à partir de cet instant la question du développement des organisations de services sportifs en Afrique. Si Charles PIGEASSOU et Christian GARRABOS (1997)³⁸⁴, mentionnent l'interaction sociale des transactions sportives qui se sont déplacées au cours des trois dernières décennies d'un échange de valeurs à un échange de services.

Il apparaît que le sport en Afrique connaît un essor près que identique à celui vécu au niveau des ex-métropoles (Angleterre ; France ; Espagne ; Belgique ; Italie ; Allemagne ; Portugal ; etc.) dans son organisation et rend ainsi le contexte favorable à l'examen des mécanismes sociaux en cours, tel les enjeux sociaux du sport en Afrique, les dérives financières et les pressions économiques sur l'organisation sociale du football au sud du Sahara. La culture et le mode d'organisation de services sportifs au Cameroun participent à cette dynamique des échanges par le sport. Le sport de compétition s'est démultiplié en un certain nombre de sources de pouvoir, bien différenciées de ses valeurs d'origines.

La mise en place d'une organisation du sport par les autorités nationales conduit le peuple à considérer le ministère des sports à celui du football. Les raisons sont de plusieurs ordres (structurel, motivationnel et représentatif), de l'organisation du soccer au niveau de l'équipe nationale jusqu'aux primes de matches, tout laisse entrevoir un processus de marchandisation du sport au Cameroun :

Un bref détour historique montre que les meilleures performances lors des grandes compétitions internationales ne datent pas des premières victoires des lions indomptables versions football, il y eut la boxe, le volley-ball et le hand ball. Néanmoins, les plus belles pages sont calligraphiées par le soccer. Ainsi nous nous appesantirons sur le football de haut

³⁸³ Bourg J.F et Gouguet J.J, *Economie du sport*, nouvelle édition, col REPERES, Ed. La découverte, paris, 2005, P37

³⁸⁴ Pigeassou C et Garrabos C, *Management des organisations de services sportifs*, PUF, Paris, Mai 1997

niveau pour montrer de quelle façon les échanges marchands se transforment en pouvoir économique en sport.

Tableau n° : Distributions des internationaux camerounais lors des phases finales de CAN

Il résulte de la lecture diachronique de ce tableau trois ruptures dans les valeurs statistiques observées. La première rupture se situe entre 1982 et 1984, elle correspond à la double participation du Cameroun au mondial Espagnol 1982 et la CAN Libyenne 1982. Ces deux événements sportifs majeurs auraient en quelque sorte marquée la conscience des sportifs camerounais. Après une première participation plus ou moins honorable à une phase finale de coupe du monde, (même nombre de – trois - points au classement dans sa poule avec l'Italie finaliste au terme de la compétition ; un but encaissé et un but marqué pendant la compétition) le Cameroun est éliminé de la compétition au premier tour.

Dans l'équipe des Lions Indomptables en Libye 1982, 5,88% était des joueurs professionnels évoluant à l'étranger contre 94,12% d'amateurs qui jouaient dans les clubs camerounais de première division ou de deuxième division. Deux années plus tard, le pourcentage de sportifs professionnels a augmenté considérablement, soit 16,67% en Côte d'Ivoire 1984. Ces valeurs en grande progression présentent les échanges sportifs comme un phénomène social de type nouveau, incarné sous la forme des migrations sportives des Africains dans les championnats professionnels qui fonctionnent à merveille en Europe et pas encore sur le continent noir. Ainsi, la participation des sportifs africains dans l'élite du sport mondial dénote les potentialités du continent à travers ses sportifs. Une Afrique aux ressources naturelles nombreuses et variées, et une ressource humaine pleine de talents et de qualités.

La seconde rupture se situe dans les années 90, elle est caractérisée par les bouleversements sociaux dans les pays de l'Est en Europe, avec La chute du mur de Berlin et la fin de la guerre froide surtout la dislocation de l'URSS en plusieurs Etats indépendants, ainsi que l'introduction du pluralisme politique au Cameroun après la marche organisée le 26 Mai 1990 à Bamenda. Pendant la CAN 1990 en Algérie, la composition des lions indomptables du Cameroun sous l'encadrement technique du russe Valéry Népomnachi, comptaient six joueurs professionnels dans son effectif soit 35,29%.

C'est également en 1990 que le Cameroun participait pour une seconde fois à la coupe du monde de football. Les performances sportives individuelles et collectives lors de cette grande manifestation sportive ont étalé les savoirs faire des Africains, les qualités physiques des sportifs noirs d'Afrique aux yeux des grandes nations sportives comme

l'Angleterre qui face au Cameroun en quart de finale s'est qualifiée aux prolongations, l'Italie, l'Allemagne, la France, l'Espagne, le Brésil, l'Argentine battu au match d'ouverture sur le score de zéro contre un par le Cameroun, les USA, la Chine, le Japon, la Russie, etc. Ces résultats sportifs auront favorisé l'apaisement du climat social au Cameroun. Mais la qualification des Lions Indomptables n'aura sensiblement pas permis d'enterrer la hache de guerre politique. La compétition sportive apparaît alors comme une compétition politique. Les uns voulant mettre la réussite sportive sur le plan international à l'actif du régime au pouvoir, et les autres considèrent les résultats sportifs des Lions Indomptables comme l'expression collective d'une renaissance sociale du pays dont le développement social est retardé par les dirigeants actuels.

Vingt ans (2002) après sa première participation à une phase finale de coupe du monde de football et de coupe d'Afrique des nations, les Lions Indomptables sont composés uniquement des joueurs professionnels évoluant hors d'Afrique. Cette troisième rupture correspond à une marchandisation des capacités physiques et corporelles par les africains. Le sport devient pour ainsi dire une activité professionnalisant pour les jeunes du continent noir. La compétition sportive rime dans une certaine mesure avec la compétition sociale dans les pays en voie de développement en ce début du troisième millénaire. Le football est un champ social dans lequel le pouvoir économique est susceptible d'être constitué sur la base des valeurs physiques intrinsèques.

Les performances des sportifs noirs dans les clubs en disent long depuis que la télévision diffuse les rencontres en direct et sur presque tous les continents. La valeur marchande des africains ne cesse de croître au fil des ans. Par exemple, en 2004 le transfert de l'Ivoirien D. DROGBA s'élevait à 37,5 millions d'euros, puis en 2005, c'est au tour du Ghanéen M. ESSIEN que le club de Chelsea a déboursé la somme de 38 millions d'euros.

En dépit de ces atouts, le secteur est confronté à une série de défis. Sur le marché mondial, la concurrence des pays dont le PNB (Produit National Brut) reste encore faible ne cesse de se renforcer, et les accords se créent entre les équipes des pays du Sud et ceux du Nord pour d'éventuels échanges sportifs. Si la capacité financière du sport en Afrique ne fait aucun doute sur le pouvoir d'achat du jeune citoyen, l'intégration sociale des joueurs demeure très incertaine, la pratique sportive souffre d'une intégration insuffisante et dépend fondamentalement de l'étranger ou de l'extérieur.

Le secteur marchand faisant cruellement défaut en Afrique, le sport africain se trouve confronté par la nécessité de mettre en place de nouveaux modes d'organisation, où le partenariat joue un rôle clé. Puisque « Les agents recruteurs des grands clubs parcourent ces

pays à la recherche de jeunes talents qu'ils ramènent en Europe pour quelques milliers de francs.»³⁸⁵ L'exemple de Samuel ETO'O qui, signe son premier contrat professionnel avec le Real de Madrid n'a jamais porté le maillot du club, mais il fut prêté à Majorque et pour être finalement transféré au F.C Barcelone en début de la saison 2004-2005, pour un montant de 25.000 000 euros. Au vu des sommes faramineuses qui traversent le milieu de football professionnel, nous pouvons affirmer à la suite de Nys que « la logique financière s'est imposée et le club de football est devenu une entreprise de spectacle sportif dont la rentabilité financière constitue un impératif pour les dirigeants.»³⁸⁶

IV- LES ENJEUX ECONOMIQUES DANS LE FOOTBALL CAMEROUNAIS

Il est souvent question de savoir à quel moment l'argent est placé au centre des négociations sportives au Cameroun ? Mais en croire les données sportives de l'équipe nationale de football (les Lions Indomptables version football), nous pourrions considérer l'année 1990, pour plusieurs raisons : D'abord cette année coïncide avec l'année de proclamation officielle du multipartisme politique au Cameroun, marqué par la création des partis politiques suite au soulèvement d'une fraction de la population avide de liberté. Ce multipartisme suscitait un climat de tension et de rivalité entre les différents groupes ethnies au Cameroun. Par exemple, on assistait à la création des organisations tribales comme le « La'akam » chez les bamiléké et « Essigan » chez les bétis.

Pendant cette période de gesticulation politicienne, le football au Cameroun semblait être épargné de toute violence sociale et de tout conflit social. Il s'est développé à la suite de la qualification de l'équipe senior de football au mondial italien de 1990, une joute dans les milieux politiques de la récupération des résultats sportifs. C'est à cet instant que les dirigeants administratifs camerounais, membres du parti au pouvoir décidèrent d'investir d'énormes sommes d'argent pour la participation des Lions Indomptables à cette grande manifestation sportive.

La distribution des primes de matchs respectait une grille spéciale : Pendant le premier tour ou alors pendant les matchs de poule les primes étaient réparties de la façon suivante (match gagné : chaque joueur percevait 6000000 francs CFA soit environ 9500euros ; match nul : 3000000francs CFA soit 4600euros et match perdu : 1500000francs CFA soit

³⁸⁵ Nys J.F, Les clubs à la croisée des logiques sportives et économiques, in Un monde de foot, foot, foot ! dirigé par Demazière D et Nuytens W, Ed. Corlet Panoramiques, 2002, P13-18

³⁸⁶ Nys J.F, Les clubs à la croisée des logiques sportives et économiques, in Un monde de foot, foot, foot !, dirigé par Demazière D et Nuytens W, Ed. Corlet- Panoramiques, 2002, P13-18

2300euros). Après la qualification pour le deuxième tour de la compétition une augmentation substantielle fut accordée par le chef de l'Etat, en cas de qualification pour les quarts de finales, la prime de 9000000francs Cfa était accordée à chaque joueur.

Ensuite, c'est lors de ce mondial 1990 qu'on assistait à une certaine disposition des amateurs à devenir joueurs professionnels. C'est du contexte d'instabilité social et économique que les footballeurs amateurs admettront que pour gagner de l'argent par le football de compétition, il faudrait migrer vers l'Europe. L'argent se place ainsi au cœur de toute préoccupation des footballeurs camerounais. Cette idée sera renforcée d'un autre côté par la prime de participation versée par la FIFA, qui est évaluée à plus d'un milliard de francs CFA. Cette prime est le fruit des redevances audiovisuelles et du sponsoring perçus par l'instance faîtière du football mondial (FIFA). Que représente l'argent dans le développement du football au Cameroun ? Ou alors, pourquoi, l'argent s'est-il transformé en pouvoirs et constitue pour ainsi une source de rivalité et de conflit dans le football de haut niveau au Cameroun ?

IV-1- ÉVOLUTION SOCIALE DU FOOTBALL,

LES RELATIONS ECONOMIQUES

L'amélioration des conditions de pratique et de vie des footballeurs au Cameroun est le résultat d'une synergie entre les différents acteurs financiers du mouvement sportif camerounais. L'existence de plusieurs agents sociaux dans le champ sportif au Cameroun provoque la naissance des réseaux de relation économique par le football de haut niveau. Mais nous verrons que le football de haut niveau est un champ économique dynamique. L'argent est injecté progressivement dans le football de haut niveau au Cameroun par l'Etat ; les entreprises parapubliques ; les particuliers et les sponsors, ce qui entraîne au fil des années de pratique une circulation de plus en plus importante de la masse monétaire dans les différents circuits du système sportif et vis versa. Dans cette relation de réciprocité, l'argent constitue la pierre angulaire du pouvoir économique dans la dynamique des échanges sociaux par le football.

Le renforcement des relations économiques entre les différents segments du mouvement sportif camerounais semble instaurer un champ de conflits économique et social. Ceci permet effectivement de constater que le football de haut niveau est caractérisé par la marchandisation du pouvoir sportif. La commercialisation du spectacle sportif montre

également que le pouvoir économique apparaît dès lors comme un nouvel indice explicatif des conflits sociaux dans le champ sportif camerounais et aussi dans le champ sportif mondial.

IV-1-1- INSTITUTIONS SPORTIVES ET SPONSORS

Ici, nous parlerons du MINSEP dans le financement du sport et de ces relations avec les fédérations sportives. Les fédérations en question sont la fédération internationale de football association et la fédération camerounaise de football. Vu que la fédération internationale de football association est une organisation dont le fonctionnement impose aux fédérations nationales affinitaires le respect des lois étatiques. Qu'est ce qui puisse expliquer mieux le fait que la gestion du football échappe à l'Etat qui est une organisation sociale, économique et politique. Il pourrait être le fait que le football de haut niveau est constitué d'une panoplie de centres d'intérêts, soit le football symbolise une source de pouvoir dans les sociétés contemporaines.

Dans le souci de sortir le football de l'ornière et l'arrimer à l'évolution des sociétés modernes, le gouvernement, conscient des turpitudes qui ont terni l'image de marque du Cameroun avant le début des éliminatoires couplées, CAN/Coupe du Monde 2006, a instruit la mise sur pied de deux commissions d'enquête. La première devait se pencher sur la gestion des retombées de la coupe du monde Corée/Japon 2002, et la deuxième était chargée de la relecture des textes de la FECAFOOT. (...)³⁸⁷

Plus qu'un centre d'intérêts ou source de pouvoirs, le football est le reflet de la société en mouvement. Ce bref rappel de l'intérêt qu'est le football pour l'Etat Camerounais, il s'agit en effet de l'image d'un peuple, d'une nation, d'une culture, d'une manière de pensée. Ces propos d'un responsable du sport au Cameroun montre bien que le football participe au rapprochement des institutions sportives autour du pouvoir économique, à travers la création d'une commission chargée de la gestion des retombées de la coupe du monde Corée/Japon 2002.

Par ailleurs aux termes des travaux de la commission tripartite FIFA-MINSEP-FECAFOOT qui se sont tenus le 05 Novembre 2004 à Zurich, l'une des résolutions adoptées précise que les fédérations de football jouissent de l'autonomie et non pas de l'indépendance par rapport aux instances gouvernementales de tutelle, qui conservent un droit de regard et de contrôle sur l'utilisation des subventions publiques accordées à la fédération. Il est impérieux

³⁸⁷ Mbarga Mboa Philippe, Ministre des sports et de l'éducation physique et sportive, in MINSEP magazine N° 001 Juillet Septembre 2006 P23

d'harmoniser les synergies entre cette fédération et les pouvoirs publics, qui restent les principaux pourvoyeurs de fonds dans le cadre de la participation de nos équipes aux compétitions internationales.³⁸⁸

Par la suite, nous apprécierons les modes d'interventions de l'Etat dans le financement et la gestion du football au Cameroun et les différents conflits ou problèmes suscités par l'apport de l'argent dans le football.

IV-1-2- CONTROVERSES ECONOMIQUES AUTOUR DES LIONS INDOMPTABLES

*La Fécafoot a voulu rouler les Camerounais en leur imposant à la solde de Puma. Les pouvoirs publics ont décidé de siffler la fin de la récréation et c'est ce qui énerve certaines personnes à qui on a retiré le bifteck. Ils savaient très bien ce qu'ils avaient à gagner avec Host Köpple ou Arthur Jorge qui sont tous des protégés de l'écurie Puma, qui, organise les rencontres amicales, gère l'équipement, les entraîneurs et imposent ses joueurs. Nous lisons, à travers la fermeté des pouvoirs publics, que les choses doivent rentrer dans l'ordre. Malheureusement, la notion de hiérarchie n'existe pas à la Fécafoot. C'est pourquoi il y a toute cette cacophonie.*³⁸⁹

Depuis 1990, l'équipe nationale de football est au centre, est même la source des discordes entre les institutions sociales au Cameroun. C'est au Mondial italien de 1990, à travers les performances réalisées par les Lions Indomptables du Cameroun que le football africain en général connaît une ascension internationale. Cette ascension est matérialisée par une troisième place est accordée au continent africain pour les prochaines phases finales de coupe du monde. Puis, sur la base des résultats sportifs des Lions Indomptables, le Cameroun va se hisser dans la sphère des grandes nations de football selon la hiérarchie mondiale établie par la FIFA. Les résultats positifs des Lions Indomptables vont encourager les sociétés industrielles et précisément les équipementiers sportifs à négocier des contrats de sponsoring avec les équipes nationales en Afrique. Le coq sportif et Adidas avec les Lions de la Téranga

³⁸⁸ Mbarga Mboa Philippe, Ministre des sports et de l'éducation physique et sportive, in MINSEP magazine N° 001 Juillet Septembre 2006 P23

³⁸⁹ http://www.cameroon-info.net/cmi_show_news.php?id=20914 ; in CAMEROON-INFO.NET

du Sénégal, Puma avec les Eléphants de Côte d'Ivoire, Nike avec les Lions Indomptables du Cameroun, etc.

Les contrats de sponsoring ont été conclus entre l'équipe nationale du Cameroun et certains équipementiers sportifs, (Nike, Puma.). Avant, les équipements sportifs des Lions Indomptables n'attiraient pas tant de convoitises, seulement, depuis les premiers contrats de sponsoring signé avec les équipementiers sportifs internationaux européens et américains. Le mot sponsor fait son entrée dans le langage des échanges sportifs au Cameroun.

La firme Nike fut sponsor officiel de l'équipe nationale de football au Cameroun de 1994 à 1996. A l'issue des qualifications pour le mondial américain USA 1994, Nike signait le tout premier contrat de sponsoring avec les Lions Indomptables pour une durée de quatre années. Ce contrat n'ira jamais à son terme, la firme américaine rompait le contrat unilatéralement après la Coupe d'Afrique des Nations 1996 en Afrique du Sud³⁹⁰. Les raisons avancées furent le rang occupé par la sélection camerounaise dans cette compétition, qui venait s'ajouter aux mauvais résultats vécus aux USA 1994. Ces multiples contre performances sportives des Lions Indomptables allaient ternir l'image de la firme Nike. De peur de perdre une bonne fraction du marché des équipements sportifs, Nike trouvait que la solution convenable pour sortir de ce marasme économique, était la rupture du contrat de sponsoring et le retrait de la marque de tout équipement sportif des Lions Indomptables du Cameroun.

Ce coup fut apparemment très dur pour le football camerounais, néanmoins, un autre équipementier va négocier les clauses d'un autre contrat de parrainage suite à la qualification des Lions Indomptables pour le mondial France 98, il s'agit en effet de la firme allemande « Puma ». Ce premier contrat sportif est un contrat économique. L'expérience camerounaise permet de voir que les Lions Indomptables constituent un champ économique très prospère. Grâce aux compétitions internationales, l'image des Lions Indomptables du Cameroun se vend bien, chère et surtout au plus offrant. A partir de cet exemple de sponsoring sportif, l'équipe nationale du Cameroun se donne comme un champ économique dans lequel les lois du marché sont appliquées : la concurrence ; l'offre et la demande.

³⁹⁰ C'est l'année que la République Sud africaine organisait une compétition de football. Le pays de Nelson Mandela, premier président noir gouvernait à cette période, après plus d'un quart de siècle passé en prison pour des raisons politiques. D'ailleurs, l'Etat d'Afrique du Sud pratiquait le système d'apartheid ou ségrégation raciale. Ce qui avait contraint les jeunes Etats noirs indépendants à s'opposer à toute participation de l'Afrique du Sud aux différentes manifestations sportives internationales et continentales. L'exemple le plus connu est le refus de participation des pays noirs d'Afrique aux jeux olympiques de 1968 en cas de présence des athlètes représentants le territoire où le régime d'apartheid est appliqué.

Avec les Lions Indomptables, l'Etat camerounais cherche à conquérir une part importante dans les relations économiques. Au moment où le contrat signé entre Puma et le Cameroun fut remis en cause par le ministre camerounais des sports, Joseph Owona, jugeait que les intérêts économiques du côté camerounais n'étaient pas suffisamment alléchants. Ce contrat fut baptisé le « contrat Darmon ». Ici, Darmon représente le médiateur français qui négociait les partenariats entre les clubs professionnels en France et les sociétés industrielles qui veulent investir dans le football de haut niveau. Ce bras de fer cessera seulement quelques temps avant le début de la compétition en France. Et ce fut très normal qu'un entraîneur français (Claude Leroy) conduise les Lions Indomptables à cette manifestation internationale.

Compte tenu du climat de suspicion qui entourait le contrat Darmon, la partie camerounaise va signer en 2000 un nouveau contrat avec Puma. Et les négociations vont défendre les intérêts économiques du Cameroun d'une part et ceux de Puma d'autre part et de l'Allemagne. C'est ainsi que l'entraîneur allemand Wilfried Schaeffer fut imposé par Puma, pour encadrer les Lions Indomptables du Cameroun. Du côté camerounais les avantages sont énormes, en plus des Lions Indomptables seniors, les autres catégories espoirs ; juniors ; cadets ; minimes sont habillées par Puma pendant les compétitions auxquelles prennent part ces différentes équipes. Les Lions Indomptables est un champ économique incontestable. Le regard que nous pouvons porter sur cet espace économique pas comme les autres champs économiques (celui de la culture, du cinéma, de la musique, de l'éducation, du théâtre, etc.), constitue un espace de conflits et de rivalités, de discordes et de compromission.

Au sujet des grands maux qui minent le football camerounais, il faut chercher les raisons sociales et politiques dans le pouvoir économique en sport. Les enjeux sociaux sont énormes autour du pouvoir économique dans le football de haut niveau au Cameroun. Et c'est cela qui tend à expliquer la naissance d'un espace de conflits, d'opposition et de rivalité entre les différents segments associatifs dans le football au Cameroun et dans certains pays d'Afrique. Le plus récent cas de rivalité est apparu dans la nomination d'un entraîneur national à la tête des Lions Indomptables. Comme l'indique Abdouraman Mohamadou, chef du département communication de la Fécafoot :

Le président de la fédération l'a dit depuis 2005, dans une interview accordée à un journal de la place. Nous avons les moyens de gérer les équipes nationales, en relation avec nos partenaires. Mais, des gens semblent avoir un intérêt à ce que l'Etat dépense de l'argent, des

*milliards qui auraient pu servir au développement des infrastructures. Sans jamais avoir reçu un seul franc de l'Etat, il faut voir ce que la Fécafoot brasse aujourd'hui comme argent, trois à quatre milliards (francs CFA) par an. C'est parce qu'il y a des hommes crédibles qui ont su convaincre des gens crédibles, nonobstant des blocages qui sont faits par notre tutelle auprès des Sociétés qui sponsorisent la Fécafoot.*³⁹¹

Le commentaire que nous faisons de cette déclaration du chef de département de la communication à la fédération camerounaise de football, est équivoque. Il cherche à situer la vérité dans son contexte réel et exacte. La première analyse qu'on peut avoir porte sur un aspect économique, celui du partenariat économique avec les investisseurs étrangers dans la pratique du football de haut niveau au Cameroun. Plus d'une décennie que le Cameroun bénéficie des avantages financiers des compétitions sportives organisées par la CAF ou la FIFA. A ces avantages économiques et monétaires, il faut dire que le football de haut niveau suscite un intérêt particulier pour les dirigeants camerounais. Auparavant, les seules sources de financement du football de haut niveau étaient les caisses de l'Etat, maintenant que d'autres sources sont connues, on assiste à une guerre de chefs et d'intérêts. Il faut voir qu'au niveau de la fédération les administrateurs estiment que les relations économiques avec les sponsors constituent une chasse gardée des autorités en charge du football. Dans les propos de notre interlocuteur il ressort que l'Etat devrait se concentrer le plus sur d'autres aspects pour le développement du football de haut niveau, ce sont les infrastructures tout en laissant la latitude à la fédération de manager l'argent que produit les Lions Indomptables.

La deuxième analyse concerne par ailleurs les rôles qu'ont pu jouer l'argent dans les relations sociales au niveau du football au Cameroun. Il s'agit en effet des relations conflictuelles et discordantes. Chacun voudrait tirer le maximum de bénéfice économique au détriment même de ceux là qui produisent cet argent.

Lorsque notre responsable de la communication parle de la crédibilité des hommes qui administrent le football camerounais, nous supposons que les sociétés privées sponsorisent le football, quand les résultats sportifs dans les compétitions internationales (Jeux Olympiques, coupes du monde, CAN, Coupes de confédérations, etc.) sont meilleurs ou que la performance des Lions Indomptables sont très bonnes, et non aux qualités ou compétences managériales des administrateurs du football Cameroun. Nous approchons le point suivant de notre étude, celui-là même du pouvoir économique, qui est placé au cœur des relations sociales au

³⁹¹ http://www.cameroon-info.net/cmi_show_news.php?id=20913,

Cameroun. Nous aboutissons sur le fait qu'il existe une certaine continuité dans les stratégies de conquête du pouvoir économique par le football de haut niveau. En examinant les comportements et les attitudes selon qu'on appartienne ou pas au microcosme sportif, il se dégage qu'un fort pouvoir sportif possède un fort pouvoir économique.

Plus on participe de plus en plus à des compétitions internationales et plus on gagne en notoriété et en pouvoir. Le Cas des Lions Indomptables montre que la régularité d'une équipe est un facteur appréciable du pouvoir sportif. Ce pouvoir sportif génère suffisamment d'argent. C'est aussi sur la base de la participation à des compétitions mondiales que la fédération Internationale de Football Association verse à la FECAFOOT pour le compte des Lions Indomptables, une manne financière qui constitue les retombées économiques de cette compétition sportive planétaire. Le montant est alors évalué à plusieurs millions d'euros (soit plus d'un milliard de francs CFA).

IV-2- LE FOOTBALL DE HAUT NIVEAU, UN CHAMP ECONOMIQUE MONDIAL

Comme le suggère René Lenoir, « *l'économie de marché vient de faire la preuve de sa supériorité sur l'économie planifiée et centralisée. Beaucoup, surtout parmi ceux qui souffrent d'un Etat omniprésent et impotent, concluent à l'inutilité des institutions étatiques dans le domaine économique et social.* »³⁹² Et nous prolongeons ce raisonnement dans le champ du pouvoir économique dans le football au Cameroun. L'argent suffit-il pour expliquer ce qui se passe entre les acteurs sociaux et les structures mises en place pour le développement du football ? Le football de haut niveau n'est pas exclu du libéralisme économique, il rime avec la mondialisation de l'économie libérale, il faut lire à ce sujet les travaux de Jean Marie Bröhm (1976)³⁹³. Il soutient que le sport incarne l'esprit capitaliste moderne.

Quelles sont les limites du champ économique en football ? Chacun sait que le marché est indifférent à la propriété du capital, à la démocratie, à la préservation du domaine public, à la protection des personnes. Mais on ignore qu'il ne se protège pas lui-même. Certains travaux en sociologie des consommations³⁹⁴ donnent une définition plus approfondie de l'échange des biens et services. Ces travaux nous ont permis d'analyser le pouvoir

³⁹² Lenoir René, (ancien ministre français) dans un article publié par le mensuel Jeune Afrique Economique n° 152, de février 1992 : « L'Etat légitime doit être efficace et juste », P 12 et 13

³⁹³ Brohm J.M, *Sociologie politique du sport*, J-P Delarge/Ed Universitaires, Paris 1976

³⁹⁴ *Sociologie du sport. Perspectives internationales et mondialisation*, s/direction de Ohl Fabien, collection « Pratiques physiques et société », 2006

économique dans le football de haut niveau comme étant un espace d'oppositions ; de rivalités ; de conflits ou d'échange. En outre, nous retiendrons que le marché est un lieu d'échange, c'est-à-dire un espace social et économique ouvert, dans lequel un agent économique donne un bien pour recevoir en contre partie l'argent ou un autre bien économique qui produit un bien-être psychosociologique identique ou supérieur à celui qu'on éprouvait avant l'acte d'échange. Autrement dit, il s'agit d'un espace social dans lequel les biens échangés valorisent au même degré social les agents engagés dans cette action économique. Et c'est avec l'argent que les échanges s'effectuent de nos jours. Ainsi, l'argent est l'élément quantitatif du pouvoir économique, d'où, la monnaie est le référentiel de notre pouvoir économique ;

Aujourd'hui, partout dans le monde, l'Etat gère l'économie. Partout, il est responsable des grands équilibres, du partage de la richesse entre la consommation, l'investissement, la recherche, la rémunération du travail et du capital. En sport, l'argent représente le pouvoir économique et est informateur pour les décideurs mais n'est pas un régulateur de l'activité. Devant l'instabilité des prix de l'équipement sportif, des coûts élevés d'organisation des compétitions sportives, des taux faibles de rémunération des footballeurs au Cameroun, que fait l'Etat ? Notre analyse suppose que le football est un fait social irréfutable, les fonctions politiques et économiques permettent de voir cette discipline sportive comme une activité sociale dont l'impact sur les conduites individuelles et collectives des agents qui y agissent, est désormais perceptible.

Pour dire vrai, le football de haut niveau a cassé les barrières entre les ethnies, les cultures et les personnes. Grâce au football, le développement des relations est multiforme et complexe. Il s'agit bien des relations économiques, culturelles, sociales et politiques. En un mot, l'Etat au Cameroun à travers le football de compétition favorise l'application du principe de subsidiarité, vieux principe de philosophie chrétienne, laïcisée en Europe depuis une quinzaine d'année et qui s'exprimait ainsi : une institution de rang supérieur ne doit pas intervenir dans la vie d'une institution de rang inférieur en lui ôtant ses compétences et sa responsabilité. En laissant le maximum de liberté et de compétence à la fédération de football, aux associations sportives (clubs), aux entreprises et aux citoyens (sportifs et non sportifs), l'Etat se ramasse sur ses propres tâches : administration de la justice, sécurité, représentation extérieure, maintien des grands équilibres. Iya Mohamed tente d'expliquer les mécanismes de régulations sociales dans le football, lorsqu'il décrit ce qui se passe au sein de la fédération.

Titre : Les raisons des oppositions et de positionnement au sein d'une organisation sportive

Le fonctionnement et l'organisation de la Fécafoot ne sont pas ce que nous avons souhaité. Cette situation est due à deux raisons. D'abord la divergence de vue entre le ministère des sports et de l'éducation physique (Minsep) et la Fédération Camerounaise de Football, quant à la manière de gérer ce football. Il y a ce niveau, une confusion de rôle, un chevauchement de compétences depuis trois à quatre ans. Tous ces dysfonctionnements ne sont pas de nature à améliorer le fonctionnement et la gestion de la Fécafoot. La seconde raison vient des querelles innombrables entre les membres de la fédération. Certains sont tentés de se ranger dans le camp du Minsep. Un troisième groupe d'administrateurs, indécis, reste à l'écart de ces tiraillements. Ils sont fidèles à la politique et la vision que j'ai du football Camerounais. Dans cette situation, la Fécafoot et le Minsep ont failli à leurs missions. C'est pourquoi les responsables ont été convoqués à des niveaux très élevés de la hiérarchie, où il a été demandé à chacun de balayer d'abord devant sa porte. Nous avons obéi. Et au Minsep, a suivi l'affectation d'un certain nombre de personnes à l'origine, ne serait ce partiellement des dysfonctionnements.³⁹⁵

Le président de la fédération fait allusion à une divergence de vue au niveau des institutions sociales dans le football au Cameroun. Mais il est plutôt question des enjeux qui sont de plusieurs ordres dans le football au Cameroun. Cette divergence explique encore que les enjeux sociaux sont très mobiles dans le football de haut niveau au Cameroun. Chaque acteur qui agit dans le champ sportif au Cameroun court après un intérêt quelconque, qui passe du simple intérêt sportif à un intérêt économique ou social. On peut quitter d'un enjeu sportif à un enjeu politique et même économique. Car les règles de fonctionnement d'un espace sont déterminées par les enjeux qui prédominent dans cet espace.

IV-2-1- LA COMPETITION SPORTIVE ELEMENT DYNAMIQUE

DANS LES ECHANGES SOCIAUX

La frontière entre les priorités collectives et les priorités individuelles est floue, sinon existante. On attache plus d'importance aux relations interpersonnelles et à l'accomplissement ponctuel de certains actes sportifs, sociaux ou économiques qu'à la réussite individuelle. La valeur d'un acte économique se mesure au renforcement des liens qu'il entraîne au sein du

³⁹⁵<http://www.camfoot.com/Iya-Mohammed-La-gestion-de-la.html>, Iya Mohammed : « La gestion de la Fécafoot, une affaire de tous » - camfoot.com

groupe. Cet acte économique à travers le football au Cameroun se manifeste par la capacité qu'aura un joueur à se procurer facilement des biens matériels et financiers. Ainsi les richesses sont celles qui sont partagées avec la communauté et qui sont socialement visibles.

La réussite économique s'accompagne d'une mobilité sociale ascendante. En fait, toute réussite en dehors du groupe conduit à une haute considération de son pouvoir économique, car la société camerounaise est en général très paternaliste et hiérarchisée. Peu portée à l'individualisme, elle est égalitaire dans les limites d'un groupe d'âge, mais hiérarchisée dans les relations d'un groupe à un autre. L'Union Sportive de Douala, Mont Cameroun FC, Sable F.C de Batié, Cotonsport de Garoua, offrent l'exemple des associations qui expriment davantage le niveau élevé des relations sociales dans le football au Cameroun en étudiant ces relations par rapport à l'argent ou tout simplement au pouvoir économique.

IV-2-2- UNION SPORTIVE DE DOUALA (U.S.D) :

« NASSARA KAMAKAI »³⁹⁶

Association omnisport fondée en 1958 à New Bell Douala, elle naquit de l'union de plusieurs équipes du quartier New Bell, majoritairement habité par l'ethnie Bamiléké. On voit alterner au sommet de cette association sportive des personnalités du secteur public ou du secteur privé. Les deux grandes figures de la création de l'U.S.D étaient : Jean Raymond Nyami, fonctionnaire du corps de la police et Samuel Kouam, homme d'affaire. Samuel Kouam passa quatorze années au poste de premier président général de l'association de 1958 à 1972. Cette longévité à la tête du club dénote une certaine stabilité dans la recherche des voies et moyens pour atteindre les objectifs fixés à sa création.³⁹⁷

Il sera remplacé en 1972 par le Dr Jean Marie Happi. Ce médecin de formation et de profession ne fera que deux ans à la présidence du club et cédera le témoin en 1974 à Soh Nkake³⁹⁸ Ngassa Happi Emmanuel. Selon les archives de l'U.S.D, cet homme exerce dans le secteur privé et était directeur adjoint de SDV (entreprise des transports maritimes dont sa

³⁹⁶ Nassara Kamakai : est une expression foubé, qui se décompose en deux termes : blanc et vert. Ceci représente les couleurs du club

³⁹⁷ Source les archives du club de l'Union Sportive de Douala, Journal du club n°001 du septembre 2004

³⁹⁸ «Soh ou Sop », est l'une des qualifications d'honneur social chez les bamiléké de l'ouest Cameroun. Celui qui détient ce titre de Soh occupe une position haute dans la hiérarchie sociale dans les tribus de la région des Grassfield du Cameroun, car les groupes sociaux dans la société Bamiléké sont fortement hiérarchisés. C'est à ce titre que les symboles d'un certain pouvoir sont attribués à certaines personnes en reconnaissance à leurs actions dans le développement de sa communauté d'appartenance. Ces titres sont décernés dans un premier temps par le chef de famille, et cette reconnaissance sociale est valorisée qu'après soumission du récipiendaire à des rites traditionnels. Mais il existe des dénominations attribuées uniquement par le chef supérieur de la communauté, comme par exemple le qualificatif de « Tamen ». La reconnaissance sociale confère à son détenteur un certain pouvoir social dans sa communauté.

filiale camerounaise est présente dans la ville portuaire du Cameroun : Douala dont Ngassa Happi Emmanuel est le responsable Camerounais). Par son charisme et son dévouement pour le développement du football au Cameroun, son passage à ce poste de président est couronné par des titres nationaux et internationaux. Il passa huit ans comme président (1974 à 1982) et deux années comme président du conseil d'administration (1987 à 1989).

Après Ngassa Happi Emmanuel en 1982, c'est au tour de Monthé Dieudonné, ancien ministre de prendre les commandes de l'U.S.D jusqu'en 1984, avant de passer le témoin au Dr Nguewa Omer, pharmacien de formation, il exerce à son compte personnel dans sa structure industrielle (de conditionnement des produits pharmaceutiques) basée à Douala. Pendant les années que le sport camerounais cherche encore ses marques sur l'échiquier international, François Dikoumé (1986)³⁹⁹ souligne la prescription par l'Etat camerounais aux associations sportives la mise en place dans leur organigramme un conseil d'administration. C'est à cet instant que, Mr Ngassa Happi Emmanuel est porté à la tête du conseil d'administration de l'U.S.D en 1986, et Michel Kamdem se voit confier en 1987 la direction générale.

Compte tenu des objectifs que le congrès ordinaire du club s'était fixé pour les saisons sportives futures, Mr Ngassa Nguelohé se hissait à la place de Michel Kamdem en 1988 au poste de directeur général. Mais quelques mois plus tard, c'était le système de comité de gestion qui fut mis en place, et on enregistrait le retour du Dr Nguewa Omer comme président du conseil d'administration. Toutefois, Michel Zuko occupait le poste de président du comité de gestion. En bref, les différents changements qui se sont opérés dans la structure organisationnelle de l'U.S.D montrent que l'économie est placée au cœur des activités sportives, ainsi le soutien financier apporté par les dirigeants sportifs au football soulèverait-il le problème du pouvoir en sport ? C'est dans ce cadre que nous allons nous appesantir sur le club de football de la capitale économique au Cameroun. Quoiqu'il en soit, l'exemple de l'U.S.D apparaît-il comme un cas atypique dans l'analyse du pouvoir économique ? Car le pouvoir économique représente un ensemble très cohérent d'actes et de faits, qui engendrent un investissement financier, physique, intellectuel et moral de la part du détenteur d'argent et des biens économiques. L'argent ferait-il le moine au football ou fait-il le bonheur en sport de haut niveau ?

Le pouvoir économique s'apparente dans le cadre sportif à l'ensemble des biens, services et matériels mobilisés pour faire fonctionner une structure dont la gestion requiert de la part des membres une participation morale, intellectuelle, physique et surtout financière. Ce

³⁹⁹ Dikoumé François, Le service public du sport en Afrique, Ed. Dalloz, 1986

pouvoir économique est bien défini dans l'économie monétaire comme étant la valeur de la somme arithmétique de l'épargne et des investissements qu'un opérateur économique réalise dans un intervalle de temps bien défini, comme le mois, la semaine ou la journée, etc. Cette inclination au pouvoir économique concourt à faire de la réussite économique un moyen de mobilité et de promotions sociales. «Il y a dix ou vingt ans, précise Mamadou Dia, un groupe de chefs Bamiléké, au Cameroun, ont permis à des individus suffisamment dynamiques pour avoir fait fortune de s'élever dans la hiérarchie sociale en achetant des titres nobiliaires ou en obtenant leur admission dans les sociétés secrètes. »⁴⁰⁰

IV-2-3-CONSTRUCTION D'UN RESEAU RELATIONNEL PAR LE FOOTBALL

Les acteurs principaux du financement du football au Cameroun se rencontre dans près que tous les secteurs d'activités économiques. Il s'agit en effet de la petite en passant par la moyenne entreprise jusqu'aux industrielles. A titre indicatif, prenons les valeurs statistiques que nous fournit l'examen du bureau directeur de l'U.S.D pour la saison sportive 2004-2005.

Parmi les quinze membres qui composent le bureau directeur de l'U.S.D en 2004, 6,6% est un industriel, il est le président général du club. 6,6% également est un opérateur dans la micro-finance, il est directeur général de la Compagnie de Finance de l'Estuaire (COFINEST). Par contre, on a 53,3% d'acteurs économiques du secteur de moyens commerces membres du bureau directeur. Toujours dans ce bureau directeur seulement 20% sont salariés d'entreprises. 6,6% est un retraité de l'administration publique et 6,6% est fonctionnaire.⁴⁰¹

Le rapport entre le football et le pouvoir économique est inversement proportionnel à la capacité à générer un grand volume de revenu. C'est-à-dire, plus on a un grand volume de revenu, plus on a un pouvoir économique énorme et plus la facilité d'investissement dans le football s'avère proportionnelle aux objectifs personnels et ceux du club. Cet engagement dans le football de compétition est souvent un moyen d'accroître son pouvoir économique. Comme le dit clairement cet adage : « Pas d'intérêts pas d'actions ! ». Les valeurs statistiques ci-dessus, montrent également que dans l'Union Sportive de Douala le financement du football au Cameroun est une forme de socialisation économique. Cette socialisation

⁴⁰⁰ Fottorino Eric, Les moteurs culturels du développement, in Jeune Afrique économique n°152 de Février 1992, PP 8-9

⁴⁰¹ Ces valeurs statistiques sont obtenues par simple calcul que nous avons fait en tenant compte de la composition du bureau directeur de l'équipe de l'Union Sportive de Douala pour les saisons sportives 2004-2005 et 2005-2006. La catégorie socio-professionnelle des membres de ce bureau directeur oriente notre étude dans la définition du pouvoir et surtout la compréhension des processus sociaux dans les échanges par la pratique du football de haut niveau dans un pays en voie de développement.

économique s'explique par les différentes variantes que peut présenter un réseau de relation économique grâce au football de haut niveau dans pays émergent. Outre les performances sportives du club, le football est la vitrine économique pour les dirigeants sportifs. Ils essaient d'exposer au public sportif (supporters, fans, téléspectateurs, amoureux du ballon rond) et non sportif, par le biais de l'association sportive qu'ils financent l'image de leurs activités économiques. Cette quête de la notoriété de la part des dirigeants sportifs permet d'accroître son pouvoir économique. Or, en faisant connaître son entreprise, on peut diversifier ses activités, élargir son panel de clients, et par ricochet augmenter son chiffre d'affaire. D'ailleurs, le pouvoir économique dans le football au Cameroun, se consolide à partir des années 1990, du moment où les spectacles sportifs entrent dans une phase de marchandisation et le marché des transferts prospère à un rythme exponentiel. Le club se trouve pour ainsi dire au centre des forces sociales qui interagissent en sport à travers le pouvoir économique.

« Ce type d'organisation sportive qu'est le club se solidarise pour faire reconnaître son caractère spécifique par les pouvoirs publics. Est à dire que sa spécificité elle-même, sa particularité sont menacées. La menace se manifeste-t-elle de l'extérieur, de l'intérieur ou sur ces deux fronts à la fois ? »⁴⁰² Poursuivons notre analyse sur l'intervention des puissances économiques à travers le football au Cameroun en cherchant des explications réelles et efficaces aux questionnements de J.P Callède.

Le football est une source véritable de dépense économique. L'association sportive au Cameroun engendre identification économique et identité collective, le football de haut niveau est dépositaire d'un système de relation sociale face au pouvoir économique. Un réseau relationnel dynamise les échanges sociaux entre les acteurs sociaux au Cameroun. Les interactions sociales en sport peuvent être conflictuelles ou non. Dès lors que les acteurs du microcosme associatif sont nombreux, cette interaction économique intègre diverses modalités d'expressions au sein du club. Car le club de football de compétition au Cameroun est un milieu de sociabilité, d'échanges et de services qui concentre les indices d'une vie heureuse. En fait, la proximité des acteurs financiers du football de compétition au sein de l'association sportive fonde ici la recherche commune du contrôle de l'action collective. On a alors pensé que l'analyse du système sportif, avec le processus de légitimation du pouvoir économique, repose obligatoirement sur l'étude combinée des organisations et des réseaux.

⁴⁰² Callède J.P, Le club sportif. Dimensions contextuelles et changement social, in *Le club sportif à l'épreuve de l'économie et des politiques locales*. Les Cahiers de l'Université Sportive d'été n°18, Ed. Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2005, PP 26-44

L'argent est rangé au milieu de toute activité sociale et économique. C'est l'argent qui permet de déterminer la position qu'occupe un agent social dans son espace social. Il s'agit à cet effet du pouvoir économique, en conséquence, le financement du football dans un pays en voie de développement présage une privation monétaire. Le club de football au Cameroun est un gouffre, on ne gagne pas obligatoirement en argent mais en honneur, connaissances et en relations. Voilà pourquoi, les camerounais estiment que ceux qui financent le club de football de haut niveau se trouvent parmi ceux de la classe sociale dont le pouvoir économique présente un volume et un poids considérables. Ces personnes sont des hommes d'en « haut ». C'est-à-dire ils appartiennent à la classe des riches, de ceux là même qui ont un revenu mensuel quatre à cinq fois le revenu mensuel d'un fonctionnaire de la catégorie A qui cumule une ancienneté de vingt cinq ans de service. En d'autres termes, il s'agit des personnes capables de participer au financement du parti politique au pouvoir. Justement on parle des hommes du pouvoir.

IV-3-PERCEPTIONS SOCIALES DE L'ASCENDANT ECONOMIQUE

DANS LE FOOTBALL AU CAMEROUN

Le financement d'un club de football du championnat d'élite au Cameroun est l'action des élites⁴⁰³ et de tous ceux qui appartiennent à cette communauté ethnique. C'est à travers cela que l'identité d'une communauté se réaffirme ; on parle ainsi de Panthère Sportive du Ndé : « le Fauve de l'Ouest », qui est le club du département du Ndé dans la province de l'Ouest, alors que « Le tout puissant de l'Ouest » a pour dénomination sportive : Racing F.C de Bafoussam, on peut entendre dire les « Akwa Boys »: Caïman F.C de Douala, correspond à l'équipe de la communauté « Akwa ». Comme l'affirme Adalbert Mangamba président de

⁴⁰³ Quand on parle d'élite dans la société camerounaise de nos jours, il s'agit de l'ensemble des agents sociaux qui ont un fort pouvoir économique et qui sont selon le schéma de Bourdieu de l'espace social qu'il a décrit en faisant apparaître les différents types de capital (culturel, économique et symbolique). Or, le capital social n'est pas représenté dans ce schéma, ce qui nous amène à penser que la notion de pouvoir est indiquée pour donner une définition d'élite sociale. Car, le pouvoir revêt plusieurs formes : politique, économique, social et symbolique. C'est ainsi que nous positionnons les élites au Cameroun dans la strate supérieure dans un espace de positions sociales déterminées par le pouvoir social dans l'organisation d'une communauté ethnique, et ils occupent des positions privilégiées dans deux secteurs d'activités économique et politiques. Ces personnes jouissent des facilités sociales indéniables et ils peuvent être détenteur d'un pouvoir sportif, mais surtout il faut qu'il dispose d'un capital économique très important. Car ils sont capables de développer leur territoire à travers les différents projets. En plus, ils doivent occuper un poste de responsabilité au sein du parti politique au pouvoir, ce qui permet d'avoir un capital social imposant, c'est-à-dire un vaste réseau de relation. Au sujet des différents types de capital, les travaux de Pierre Bourdieu sont d'un apport pour saisir la signification sociale de la notion d'élite au Cameroun. Lire à ce propos Bourdieu P. et Boltanski, L. (1975), Le titre et le poste : rapport entre le système de production et le système de reproduction. Actes de la recherche en sciences sociales, n°2. P95-107 ; Bourdieu P.,(1987b), Espace social et pouvoir symbolique. Choses dites. Paris : Les Editions de Minuit, P.147-166

Caïman FC de Douala après le « tournoi interpoule »⁴⁰⁴ 2007 qui a vu la montée de son équipe en division d'honneur :

*« Nous comptons contacter toutes les élites, rencontrer tous nos fans pour qu'ils mettent la main à la patte, car, la DI nécessite beaucoup de moyens humains et surtout financiers. Nous croyions que ce club qui a soulevé tant de foule va drainer beaucoup de moyens financiers pour la gestion de l'équipe car nous avons la ressource humaine. Et si cela ne va toujours, on va prendre des mesures fortes (...). Permettez que je ne dévoile rien pour le moment. Nous avons encore un peu de temps devant pour voir quelle stratégie mettre sur pied. »*⁴⁰⁵

L'examen historique de l'USD nous donne une vision optimiste du pouvoir économique dans le développement de la pratique du football de haut niveau au Cameroun. Nul ne peut méconnaître le fait que le financement d'un club de football est l'action conjointe des membres et élites locales d'une part, mais il se vérifie que les choses ont évolué dans un sens plus large, car on note le soutien financier, logistique et matériel à travers les accords de partenariat entre les équipes d'Afrique et celles d'Europe. Comme le souligne le président de l'Unisport de Bafang après le passage de son club dans le championnat d'élite.

*Il faut éviter l'euphorie de la montée en DI et se remettre résolument au travail. Nous sommes en pourparlers avec des partenaires européens pour mettre sur pied une structure qui devait s'occuper de l'équipe première, mais également de la pépinière. Cela suppose que l'équipe sera dotée d'un centre de formation. La mairie de Bafang étant un partenaire privilégié à ce projet, nous ne devons pas souffrir pour avoir des terrains. Dans le but de sécuriser tous ces investissements, nos partenaires européens exigent que le club soit transformé en société anonyme à objet sportif. C'est pour cela que j'invite tous les sympathisants et supporters d'Unisport du Haut Nkam à venir prendre des actions, afin que nous puissions mener ensemble ce projet.*⁴⁰⁶

⁴⁰⁴ Compétition organisée par la fédération camerounaise de football, ce tournoi regroupe uniquement les champions provinciaux issus du championnat de deuxième division, chaque comité provincial de football est chargé d'organiser un championnat pour désigner son représentant qui participe au tournoi interpoule. C'est à la suite de ce tournoi que trois équipes arrachent leur billet pour évoluer au sein du championnat d'élite. Mais, depuis la saison sportive 2007-2008, un championnat intermédiaire voit le jour, on parle plutôt de la Super deuxième division, répartie en trois sous groupes (groupe1 : provinces du Littoral, Sud-Ouest, Nord-Ouest ; groupe2 : provinces du Centre, Est, Ouest, Sud ; groupe3 : provinces du Nord, de l'Adamoua et de l'Extrême nord)

⁴⁰⁵ Entretien réalisé par Camfoot. Tiré de son site, <http://www.camfoot.com/Mangamba-professionnaliser-Caïman.html>, le 05/11/2007

⁴⁰⁶ Déclaration de René Ngaleumo, président de l'Unisport de Bafang, suite à un entretien réalisé par Emile Zola Ndé Tchoussi, Tiré du site <http://www.quotidienmutations.info/mutations/octobre/1193115466.php>

Voici que cette déclaration nous offre la possibilité de noter que, le pouvoir économique symbolise une forme de sociabilité à travers les associations sportives. Puis que n'est membre financier d'un club de football de haut niveau, quelqu'un qui est détenteur d'une quantité considérable d'argent et de biens économiques. La singularité de notre analyse à partir de la trajectoire sportive en tant que dirigeant de club de football au Cameroun, dissipe le doute qui existerait dans la définition du pouvoir en sport. L'approche économique est de nature à simplifier la compréhension de la relation sociale entre le pouvoir et l'échange social en sport. Dans ce travail, nous avons pris le cas de Soh Ngassa Happi Emmanuel dit « l'empereur » des Nassaras (USD) pour fédérer les différentes visions du pouvoir économique en sport.

Ngassa Happi Emmanuel est prince de la chefferie Bana, il est directeur général adjoint de l'entreprise de transit SDV. C'est sous son règne en tant que président que l'équipe fanion de la capitale économique (Union Sportive de Douala) remportait ses deux titres continentaux en 1979 et 1981. IL édifie sa notoriété sociale dans le football à travers USD malgré qu'il soit descendant de notabilité Bana très peu connue à cette époque au Cameroun. Il occupe d'abord le poste de secrétaire général sous Kouam de 1968 à 1973 puis celui de président du directoire.

Le caractère paternel de Ngassa Happi le conduisait à entretenir des relations conviviales et pleines d'amour, très ambitieuses avec les joueurs, les membres et les proches des joueurs. «Il partageait les repas avec ceux-ci, allait en boîte avec eux après des victoires éclatantes. Il connaissait les domiciles et les familles de chacun d'entre eux. C'était un véritable père de famille.»⁴⁰⁷ Au-delà des stades de football, Ngassa Happi avait engagé un autre combat de front, celui de la survie des sportifs, c'est dans ce registre qu'il entretenait des rapports encore plus étroits avec les joueurs. Il est vrai que la carrière professionnelle de certains d'entre eux se déroule au sein de l'entreprise de transit (SDV). Et c'est dans cette catégorie du personnel de son entreprise que nous citerons Mboubouama, Ekoulé, Kang Wilson et autres dont les recrutements sont fonction de leur statut de joueur de l'Union Sportive de Douala.

D'autres cas similaires se firent dans certains clubs, comme : le club de Bamboutos FC de Mbouda dans les années 1980, qui avait à sa tête Monsieur Fofié, alors directeur général de la CAPLAMBA (Coopérative Agricole des Planteurs du Bamboutos), il proposait des postes de travail aux joueurs au sein de cette entreprise agricole. On citerait parmi ces joueurs

⁴⁰⁷ Nana, est un sexagénaire, grand supporter des Nassaras (USD), Interview réalisé par Honoré Foimounkon et tiré du site <http://www.wagne.net/messenger/messenger/1415/ngassa.htm>

Anaba, Ngassam, Dzou Tsanga, etc. Par contre, au niveau du Canon Sportif de Yaoundé, les joueurs étaient insérés au sein des sociétés parapubliques, comme la SNEC (Société Nationale des Eaux du Cameroun), il y avait Thomas Nkono, avant son départ en 1982 après le mondial espagnol comme joueur professionnel, actuellement il est membre du staff technique d'Espagnol de Barcelone, il est le responsable de l'encadrement technique des gardiens de but. Un autre joueur du Canon Sportif de Yaoundé qui travaillait à la compagnie aérienne de transport : Camair (Cameroun Airline) était Théophile Abega. Car la plupart des dirigeants de cette équipe furent des hauts responsables dans l'administration publique au Cameroun

Pour compléter les œuvres sociales de Ngassa Happi, Mme Monthé, membre actif de l'USD depuis les années 70, confirme que: « les joueurs qui ne travaillaient pas et n'allaient pas à l'école avaient un salaire mensuel chez le président Ngassa. Et tous les joueurs encore élèves tels Bell Joseph Antoine, Yérima, Nguimya étaient entièrement pris en charge par lui. »⁴⁰⁸ Il se dessine alors un schéma social du pouvoir économique en sport dans un pays en développement comme le Cameroun. Il s'agit en effet d'agir et de résoudre les problèmes posés par les joueurs en dehors même des stades, ceci se retrouve dans la capacité financière que le dirigeant sportif peut dépenser subitement sans que ses activités économiques ne subissent un ralentissement, plutôt un relent de progrès et de développement. C'est également vrai qu'à partir de cette gestion de l'USD, Ngassa Happi a pu créer un fort réseau relation autour de son pouvoir économique. Eu égard aux propos des deux membres de l'USD, il apparaît que cette forme de sociabilité par le pouvoir économique dans le football ne se limite pas seulement au sport. Il va s'étendre aussi sur un plan national.

Pendant que l'argent favorise l'évolution du football de haut niveau au Cameroun, au même moment, les performances sportives facilitent l'ascension sociale du dirigeant engagé (président du club). Puisque tous ceux qui soutiennent financièrement le football de haut niveau au Cameroun, voient en cette discipline sportive une dynamique sociale dans la conquête du pouvoir politique sous l'effet du pouvoir économique. Comme l'extériorise cet opérateur économique et promoteur du gymnase de Mbouda (chef-lieu du département des Bamoutos, dans la province de l'Ouest Cameroun) et résident en France: « *les dirigeants actuels de Bamoutos sont des élites en quête de positionnement politique dans le département et se servent de Bamoutos comme tremplin.* »⁴⁰⁹

⁴⁰⁸ Interview réalisée par Honoré Foimounkon et tiré du site <http://www.wagne.net/messenger/messenger/1415/ngassa.htm>

⁴⁰⁹ Entretien réalisé à Mbouda par Blaise Nwafo et Guy Nsigué auprès de Jean Paul Foundjio, Tiré du site de [camfoot.com](http://www.camfoot.com), <http://www.camfoot.com/Jean-Paul-Foundjio-les-dirigeants.html>

On découvre en observant les comportements des uns et des autres que les meilleures performances sportives renforcent le pouvoir social du président de l'équipe auprès des autres acteurs financiers du mouvement sportif. C'est pour cette raison que Ngassa Happi pense que le pouvoir économique en sport est l'une des principales sources de prestige, d'honneur et de respect, surtout de méfiance. Puisque « *les présidents Koungou Edima et Omgba Zing étaient mes amis-ennemis intimes. On se chamaillait sportivement au stade pendant les matches puis, le soir, nous nous retrouvions ensemble pour boire du champagne. A chaque intersaison, on se surveillait. Nul ne voulait que l'autre lui arrache un joueur. Avec moi, aucun joueur n'est parti de l'USD pour Canon ou Tonnerre. Mais j'avais pu, en 1978, arracher Doumbé Léa au Canon. Ce fut un grand coup ! Les médias en parlèrent beaucoup.* »⁴¹⁰

Evidemment qu'au Cameroun le pouvoir économique du président dans une équipe de football masque l'action des autres membres du comité directeur ou du directoire, car on ne parle que de la personne de celui qui est à la tête du club. Il apparaît comme le seul pourvoyeur de fonds au club. Même en Europe les périodes de gloires d'un club se résument à la présidence d'un tel ou tel. Nous pouvons citer, l'Olympique de Marseille de Bernard Tapie (vainqueur de la ligue des champions en 1993), Manchester United de Sir Alex Ferguson (manager général et vainqueur de la ligue des champions en 1999 et 2002) ou encore, Chelsea FC d'Abrahmovic (par rapport aux transferts des joueurs les plus onéreux de cette décennie.) on assiste à la personnification du club grâce au pouvoir économique du président. Mais cette situation crée le plus souvent des remous au sein de l'équipe dirigeante de l'équipe.

IV-3-1-LE SYMBOLISME SOCIAL DES PRESSIONS FINANCIERES EN SPORT

Le Cameroun indépendant était un Etat dont les significations sociales du pouvoir étaient encore empreintes des traditions africaines. Ahidjo, le tout premier président de la république avait du respect pour les promoteurs du sport, lorsqu'il les recevait régulièrement à la présidence. Pendant une réception organisée au palais présidentiel en 1981, Amadou Ahidjo attribue la valeur symbolique sociale «d'Empereur» à Ngassa Happi. Car l'Union Sportive de Douala venait de remporter en moins de trois ans deux coupes continentales. C'est dans une ambiance de fête, de blagues et d'honneur que le président Ahidjo intervient pour exprimer sa reconnaissance. Le pouvoir politique en sport reconnaît par là l'existence du pouvoir économique dans le développement du football de haut niveau au Cameroun. « *Mr*

⁴¹⁰ Interview réalisée par Honoré Foimounkon et tiré du site <http://www.wagne.net/messenger/messenger/1415/ngassa.htm>

*Ngassa Happi, vous n'êtes plus président. Désormais, vous êtes empereur ! Vous avez remporté deux titres continentaux en l'espace de trois ans.»*⁴¹¹

Pourquoi ce symbole social « d'Empereur » ? Puisque nous savons que l'histoire sociale des monarchies montre que ce titre fut attribué au chef, détenteur du pouvoir (politique, économique, culturel et social) dans la période allant du 17^{ème} au 19^{ème} siècle. Par contre dans le football de haut niveau, ce titre couvre d'autres signifiants hors du commun. L'explication sociologique des circonstances permet d'atteindre les motivations d'une telle dénomination. On peut distinguer deux explications dans l'évolution du pouvoir économique en sport au Cameroun.

Pour le président Ahidjo, ce titre « colle à la peau »⁴¹² de son détenteur, puisqu'il est haut cadre d'entreprise. Ici, il considère que « Empereur » est un syllogisme culturel pour le pouvoir politique en sport. Il veut marquer la différence entre le président et l'empereur en tenant compte de l'économie en sport de haut niveau. Bref, il aurait voulu faire du pouvoir économique un indice explicatif des conflits de pensée ; d'approche et de bon sens. Du moment où, le club de football de haut niveau se fonde de nos jours sur l'analyse micro économique, car la micro économie repose sur une démarche axiomatique et met en avant les principes de l'individualisme méthodologique. Du point de vue de la micro économie, le pouvoir économique dans le football de haut niveau fonctionne à l'intérieur du cadre limité de deux hypothèses décrivant les conditions d'échange marchand :

- le principe de rationalité signifie que les agents économiques agissent en utilisant au mieux les ressources dont ils disposent (homo oeconomicus) ;
- les décisions individuelles se confrontent sans être systématiquement coordonnées par un éventuel commissaire priseur. Les décisions individuelles s'insèrent aujourd'hui dans un environnement (politique, économique, culturel, social) beaucoup plus riche et surtout plus complexe.

IV-3-2-L'ENVERS ET LE REVERS DE L'ARGENT DANS LE FOOTBALL AU CAMEROUN

⁴¹¹Interview réalisée par Honoré Foimounkon et tiré du site <http://www.wagne.net/messenger/messenger/1415/ngassa.htm>

⁴¹² Cette expression dans le jargon camerounais, montre que ce titre couvre les réalités sociales et toutes les caractéristiques nécessaires pour définir la notion du pouvoir économique en sport. Pour jouir d'une telle considération, le détenteur a surmonté certaines difficultés conjoncturelles et, il exerce dans un autre secteur d'activité différent de celui auquel il acquiert cet honneur. Il faut aussi comprendre que cette expression renferme les indices d'un pouvoir sans pour autant décrire ces indices. Mais nous verrons qu'il s'agit des normes et valeurs sociales du pouvoir social au Cameroun

Quoiqu'on dise au jour d'aujourd'hui du football de haut niveau au Cameroun, on se réfère de plus en plus à la micro économie pour répandre un peu partout le savoir scientifique dans le champ des sciences sociales en sport. Maintenant que la micro économie explique le mieux le comportement des acteurs du champ sportif, il faut trouver un instrument pour donner un sens à la notion de pouvoir dans la dynamique des échanges par le football de haut niveau. Ainsi, le capital économique devient un instrument pour analyser le champ des pouvoirs en sport.

A partir du capital économique qui est non seulement un objet d'étude, mais aussi une notion sociologique qui intéresse les théories sociales dans le champ des pouvoirs. P. Bourdieu donne une définition sociologique plus complète du capital économique. Les conditions structurelles micro économiques et l'histoire sociale de l'acteur participent à la structure du capital économique. Grâce à l'histoire individuelle des acteurs du champ sportif au Cameroun, nous pensons que le pouvoir économique se perçoit sous deux facettes dans le football de haut niveau : une face positive car le football de haut niveau est un véritable objet sociologique, et l'autre négative puisque c'est par le pouvoir économique que l'on atteint la dimension individuelle.

Ce pouvoir économique favorise un climat social stable au sein du club, il est parfois à l'origine de l'équilibre entre les différents segments du club de football. Cet équilibre se manifeste d'ailleurs à travers les meilleures performances de l'équipe par les titres nationaux (champion à l'issue du championnat de première division pendant une à plusieurs saisons sportives ou vainqueur de la coupe du Cameroun de football) ou internationaux (vainqueur de la ligue des champions ou de la coupe des vainqueurs des coupes). Le club de Coton sport de Garoua est l'une des équipes qui présente une telle stabilité au Cameroun. Il est sextuple champions de la MTN-division1, depuis six saisons sportives consécutives. Toutefois, l'équipe de Coton sport de Garoua appartient à une entreprise parapublique.

Et plus ou moins à long terme, il est à l'origine des conflits et rivalités de leadership entre les membres de l'équipe. Les cas de : Calvin Foinding à la tête de Stade F.C de Bandjoun en 1998, Essomba Eyenga à la tête du Tonnerre Kalara club de Yaoundé en 2005. Il le confirme dans un entretien⁴¹³ accordé à Camfoot :

« A mon avis, le Tonnerre se porte bien. L'équipe est sereine, il n'y a plus des problèmes de leadership. La majorité des membres travaille en harmonie. C'est ce dont avait besoin le Tonnerre. Si

⁴¹³ Antoine Essomba Eyenga : « 200 millions FCFA pour la saison 2007-2008 », tiré du site <http://www.camfoot.com/Antoine-Essomba-Eyenga-200.html>

nous continuons dans cet esprit, je crois sincèrement que l'année prochaine, on réussira.(...)

Je n'ai toujours pas entendu les bruits de bottes. Je félicite de ce fait les responsables et membres de Tonnerre. Par contre, nous sommes prêts pour la bagarre, qui d'ailleurs n'est pas une mauvaise chose en soi. Je déplore juste le fait qu'on gaspille du temps et de l'énergie dans les querelles inutiles. Regardez l'Etoile du Sahel, une équipe que nous avons éliminée en 2002 en quart de finale de la coupe de la CAF, a remporté la ligue des champions cette année. Et pendant ce temps, Tonnerre est huitième du championnat au Cameroun. Ce n'est pas normal ! Tonnerre serait aussi entrain de jouer les premiers rôles en Afrique, s'il n'avait pas connu tous ces soubresauts. Bon, comme les démons ont décidé d'aller se terrer et qu'ils continuent de dormir de leur sommeil profond, nous pensons que d'ici deux à trois ans, le TKC va retrouver sa verve d'antan. »

Cetef de Bonabéri en 2007, vit aussi une dispute de leadership pour la gestion financière du club. Ce cas singulier de Cetef F.C est celui non seulement de la reconnaissance même juridique de la personnalité morale du président, mais survient un second problème, celui de la gestion financière de la coopération sportive signée entre ce club camerounais et une équipe Belge.

L'argent est au centre des rivalités au sein du Canon Sportif de Yaoundé en 2003-2004. C'est à partir du contrat de partenariat que signe le bureau directeur de Canon avec l'équipe de Lokéren de Belgique, que naissent les dissensions entre les membres. Des échanges verbaux dans les médias vont mettre à nu les relations conflictuelles au sein du Canon de Yaoundé. Ces diatribes se feront par presses interposées entre les deux clans rivaux. Dans l'une des déclarations, Rypolin Ferdinand Koungou, en sa qualité de secrétaire général du club, fit une réplique, il qualifia la rencontre d'assemblée générale « pour rien » car organisée par « *un groupuscule d'individus totalement inconnus de la vie du Canon depuis sept ans.* » Il conclut que « *la direction générale, avec l'implication de tous les sages et patriarches connus, tiendra son congrès.* »

Ces propos du secrétaire général vont susciter la réplique du camp adverse, et c'est dans un entretien⁴¹⁴ que *Me Charles Nguini* répond :

« Qui a peur du congrès ? (...)

j'ai démissionné comme directeur administratif et financier (DAF) du Canon mais je suis resté administrateur. Je ne sors pas de nulle part pour dire qu'il était parti et il est

⁴¹⁴ Congrès de Canon de Yaoundé : Abéga se prononce..., site http://www.cameroon-info.net/cmi_show_news.php?id=13961

revenu. Demandez-leur si depuis lors, je n'ai pas rendu de services au Canon. Nous étions dans la vie du Canon. Nous n'avons pas tenu de réunion certes mais c'est parce que le PCA Eyébé Lebogo avait démissionné en dehors du conseil d'administration, il faut que ça se sache !

(...)Cet argent revient au Canon et non à un individu. Ce n'est pas une récompense qu'on doit lui donner pour service rendu. Par ailleurs, cette histoire de retombées de la CAF, c'est le gouvernement qui a tout payé. C'est l'argent du Canon. Nous sommes venus mettre un terme à cela et c'est ce qui choque aujourd'hui. »

Ces cas énumérés ci dessus sont des exemples idoines de conflits sociaux que génère le pouvoir économique (l'argent) dans le football de haut niveau au Cameroun. L'argent fait et défait les relations sociales dans le sport. Cet argent devient un couteau à double tranchant quand on pénètre dans les réseaux de relations sociales par la pratique du football de haut niveau au Cameroun. C'est un paradoxe de dire que l'argent fait et défait les formes de sociabilités dans le football au Cameroun. Planté au milieu de cette démonstration, l'argent est parmi les autres éléments qui permettent de parler des normes et valeurs sociales du pouvoir économique en sport. L'argent est un indice principal pour tracer les contours sociaux de ce dont on pourrait qualifier de pouvoir économique dans le football de haut niveau au Cameroun.

Ne dit on pas que « qui a l'argent, a le pouvoir.» Cette assertion est parfois un sentiment qu'expriment les moins nantis face aux riches. Mais il ne pacifie pas la pensée que l'argent fait éternellement le bonheur, il est source de conflits et rivalités sociales, politiques et économiques. Incontestablement, les activités de Calvin Foinding dans le football de compétition sont très édifiantes pour comprendre les fonctions sociales du pouvoir économique dans la pratique du football de haut niveau.

Avec cette capacité à réussir tout ce qu'il entreprend, à relever tous les défis, même ceux qui semblent impossibles. Avec cette sorte d'assurance inébranlable qui le fait trancher, de manière très expéditive, dans les situations les plus incertaines, Foinding Calvin a le don d'irriter les notabilités locales. Ces propos illustrent bien les qualités d'un individu qui figure parmi les opérateurs économiques engagés dans le monde du football de compétition au Cameroun. Le regard droit, près que froid, le langage direct et tranché, un visage légèrement marqué par les rides, l'homme n'a visiblement pas les manières du potentat africain soucieux

des apparences et désireux d'exhiber sa réussite économique et sociales. Il est naturellement un homme avide d'honneur et de reconnaissances sociales. Il jouit d'un très fort pouvoir économique. il est militant du parti au pouvoir (RDPC) et fut élu député en 2002.

Lorsqu'en 1994, après un congrès extraordinaire il est installé à la présidence de Stade F.C de Bandjoun, club du championnat de première division depuis près de trois ans, et qui est en proie à plusieurs problèmes : rivalités entre les membres ; manque de financement. Le nouveau président est l'objet de convoitise de la majorité des ressortissants de Bandjoun, chef lieu du département de Koung Khi. Ce village de l'ouest Cameroun incarne la culture et la civilisation Bamiléké. A l'époque, personne ne croyait au succès de Stade F.C de Bandjoun. L'arrivée de Le sérieux réglage des activités du club prévoyait le retour à l'équilibre au sein du club pendant la saison sportive 1995-1996. Et sur le plan sportif, cet équilibre et le climat de confiance qui renaît au sein de l'équipe dirigeante, vont être des facteurs déterminants de l'excellente performance de Stade F.C au championnat. Autrement dit, le parcours exceptionnel en coupe du Cameroun est une preuve de ce climat de confiance que vivra toute l'équipe, la défaite en finale de la coupe du Cameroun ne posera pas de problème, car le club réalise là sa meilleure performance sportive. Stade F.C de Bandjoun perd ce match face à son voisin direct, Racing club de Bafoussam, vainqueur de l'édition de 1996.

Devant une telle réussite sportive, c'est toute la communauté Bandjoun qui se reconnaît en son équipe de football. Toutes les reconnaissances sociales sont attribuées à son président Calvin Foinding. C'est dans cette période que Foinding élargie progressivement son spectre des relations sociales et politiques, ainsi il va connaître une activité économique intense. Comme le football a permis à Foinding de se construire méthodiquement un réseau relationnel grâce à l'argent investi dans Stade F.C de Bandjoun, il fut élu député à l'assemblée nationale en 2002. Car, il est devenu par le biais de l'équipe de football, l'espoir d'une communauté. Toute la communauté transfère à ce vaillant fils sa reconnaissance politique grâce à son pouvoir économique en sport. Cet homme d'affaire (directeur général de la compagnie d'assurance « Insurrance Assurances ») avait une faible notoriété sociale au sein de sa communauté avant son engagement dans le football.

Mais au bout de deux saisons sportives, la gestion du club de Bandjoun se transforme en un champ de lutte sociale et de rivalités économiques, c'est de cette façon alors qu'on va assister à la naissance d'un front hostile à l'équipe dirigeante. Le camp de ceux qui s'opposent à Foinding Calvin s'agrandit et le pousse hors du cercle communautaire sportif de Bandjoun,

par des propos du type : « Laisse notre équipe tranquille. Va te faire voir ailleurs ! Notre club n'a pas besoin de ton argent! Tu n'es pas le seul Bandjounais qui est riche et qui peut financer une équipe comme Stade de Bandjoun ! »

Au point où le chef supérieur Bandjoun, S.M. Ngnié Kamga déclare « *Bandjoun va se faire avec tous les Bandjounais ... ou ne fera pas... Que l'on ne laisse pas à une seule personne de construire Bandjoun, sinon, il dictera sa loi un jour.*»⁴¹⁵ Ces propos du chef démontrent à quel niveau le pouvoir économique, pour ne pas dire de façon simpliste que l'argent permet à son détenteur d'imposer sa vision des choses dans le fonctionnement de la société. Ceci contribue également à penser que le pouvoir économique jouirait d'une très grande estime sociale lorsqu'on finance de manière directe le football. Le football de haut niveau constitue pour ainsi dire un projet de développement social. Le pouvoir économique est un instrument social dans les luttes de positionnement, on instrumentalise alors le financement du football de haut niveau dans les communautés sociales au Cameroun comme chez les Bamilékés de l'ouest.

A la suite de tel comportement anti-progressiste et plutôt jaloux, l'opérateur économique (Foiding) quitte la présidence de Stade F.C de Bandjoun, et crée loin de sa province et de son village, Mont Cameroun F.C de Buéa en 1999 dans la province du Sud Ouest (l'une des deux provinces anglophones du Cameroun). Il s'investit dans Mont Cameroun FC pour montrer que le football de haut niveau est une activité économique mais plus sociable. Fort de ce constat, il tente de mettre en sa faveur son expérience vécue à la tête de Stade F.C de Bandjoun à son compte personnel. Le football de haut niveau constitue un milieu hétéroclite dans lequel peut être réalisé des projets sociaux dans la conquête du pouvoir, tant économique, politique ou social. De même que la masse d'argent dans le financement du football ne peut plus se préciser sans une référence à son capital économique, de même la notion de capital économique dont parle Bourdieu, Passeron et les sociologues structuralistes, est une force économique, cette puissance économique constitue un facteur opérationnel dans la définition du pouvoir économique en sport.

Un autre exemple est celui de la Panthère Sportive du Ndé. Cette équipe qui faisait la fierté du département du Ndé, a subi dans les années 1994 à 2001, une bataille de leadership entre deux clans rivaux. D'un côté, le groupe de Niat Njifendji Marcel, polytechnicien sorti de la Centrale de Paris vers la fin des années 60, Directeur général de Société Nationale d'Electricité du Cameroun (Société d'Etat, qui utilisait environ 2000 agents), membre du

⁴¹⁵ Article de Nathanaël NJOG, Des difficultés financières menacent Stade de Bandjoun, in Ouest Echos, <http://www.wagne.net/ouestechos/cultsport/cult15d.html>

comité central du RDPC parti au pouvoir, vice-premier ministre, se structure pour asseoir son autorité sur le plan local. De l'autre côté, se met en place le groupe de Tchouta Moussa.

Titre : L'homme, son parcours, son œuvre

Après un diplôme obtenu à l'Ecole nationale supérieure des télécommunications de Paris (1963) que Tchouta Moussa entre dans l'administration camerounaise des postes et télécommunications comme ingénieur. Il en gravit successivement les échelons. Nommé directeur adjoint (1965), puis directeur (1969) des postes et télécommunications, il assure parallèlement les fonctions de secrétaire général du Comité national de coordination des télécommunications. En 1972, il devient conseiller technique du ministre des Postes et télécommunications, puis quitte le Cameroun une année plus tard pour Genève (Suisse) où il est nommé conseiller régional des télécommunications pour l'Afrique centrale auprès de l'Union internationale des télécommunications.

Il est ensuite désigné en 1977 auprès de la Commission économique pour l'Afrique, une organisation des Nations unies basée à Addis-Abeba (Ethiopie). Tout d'abord directeur de la division des transports, des communications et du tourisme, il devient en 1984 secrétaire exécutif adjoint par intérim de la Cea, puis est confirmé à ce poste en 1986 jusqu'en 1991, date à laquelle le président Biya lui confie le portefeuille du Plan et de l'aménagement du territoire dans le gouvernement dirigé par le Premier ministre Sadou Hayatou.

Fondateur du Cratre

Le Cameroun est alors plongé dans une intense effervescence qui marque l'avènement de la démocratisation. L'agitation touche particulièrement la province de l'Ouest, l'une de celles réputées hostiles au régime en place. Embrigadé par le régime de Paul Biya ou engagé volontaire, Tchouta Moussa se drape des couleurs du Rdpc et se met en première ligne pour défendre le parti très mal en point à l'Ouest. La tâche n'est pas facile. A l'hostilité de la population, il doit gérer la rivalité ardue avec d'autres cadres de la province dont Marcel Niat Njifenji alors tout puissant directeur général de la Société nationale d'électricité du Cameroun (Sonel). Tous les deux sont par ailleurs membres du comité central du parti des flammes.

Avec d'autres cadres de ce parti dont Pierre Tchanque de regretté mémoire, André Sohaing, Françoise Foning, aujourd'hui député et maire de Douala IV, Tchouta Moussa se fera un point d'honneur de casser la fronde des populations de l'Ouest et surtout de la conquérir au profit du Rdpc. Véritable gageure et travail de Sisyphe. Mais pour les besoins de la cause, tous se mettent ensemble à l'initiative de Tchouta Moussa qui crée le Cercle de réflexion et d'action pour le triomphe du Renouveau (Cratre). Ce mouvement regroupe des personnalités bamiléké du monde des affaires qui soutiennent Paul Biya. Dans cette partie du pays, on est conscient du fait qu'un vendeur d'œufs ne va pas à la bagarre.

Après avoir réussi ce rassemblement, Tchouta Moussa s'efface derrière Pierre Tchanque alors président de la Chambre de commerce qui préside aux destinées du Cratre.

L'abnégation de Tchouta Moussa ne va pas pour autant atténuer l'inimitié entre Niat Njifenji et lui qui a pris naissance lors de la présidentielle de 1992, lorsque l'ancien vice-Premier ministre chargé des Mines, de l'eau et de l'énergie place comme trésorier de la campagne son frère cadet Georges Niat aux côtés de Tchouta. Niat Njifenji coordonnait la campagne au niveau provincial et Tchouta se contentait du Ndé, son département d'origine. Après la défaite du Rdpc dans cette région, le second avait accusé, dans une lettre adressée au président Biya, le premier d'être de mêche avec le Sdf de John Fru Ndi fortement implanté

dans la province. Les deux rivaux seront en tout cas évincés du gouvernement d'après présidentielle constitué en novembre 1992. A la place de Tchouta, c'est Augustin Frédéric Kodock, le chef de la faction de l'Union des populations du Cameroun (Upc) qui avait apporté son soutien à Biya lors de la présidentielle, qui est nommé ministre d'Etat chargé du Plan et de l'aménagement du territoire.

Quelques mois plus tard, Tchouta Moussa est désigné en février 1993 à la tête de l'Office national des ports du Cameroun (Onpc). A ce poste, il s'oppose début 1996 à la signature d'un marché avec le groupe français Bolloré, pour les travaux de dragage du chenal d'accès au port de Douala. Le contrat a été signé en mai 1996 par le directeur général adjoint de l'Onpc, André Priso, avec la caution du ministre des Transports d'alors, Issa Tchiroma Bakary, et du secrétaire général à la présidence de l'époque, Titus Edzoa. Une filiale du groupe Bolloré, la Société de dragage de la Côte d'Afrique (Sdca), a été créée pour l'occasion avec à sa tête un proche de Titus Edzoa, l'homme d'affaires Thierry Michel Atangana. Mais après l'arrestation de ce dernier en mai 1997, suivie un mois plus tard de celle de Titus Edzoa (passé dans l'opposition), le gouvernement dénonce le contrat. Pour récupérer l'activité de dragage l'Onpc a acquis mi 1997 une nouvelle drague, baptisée la Chantal Biya, en l'honneur de l'épouse du chef de l'Etat.

Un homme bien né

La " générosité " du directeur général de l'Onpc en faveur de certains de ses " frères " de l'Ouest en l'occurrence Nana Isaïe et Jacob Fossi lui attireront les foudres de ses pires ennemis. Sans pour autant lui valoir la reconnaissance de ses affidés. Tchouta Moussa en sera fortement meurtri, confie ceux qui faisaient partie de sa " garde rapprochée ".

A la pointe du combat pour la réimplantation du Rdpc dans l'Ouest, Tchouta Moussa réussit une percée dans cette région lors des municipales de janvier 1996 en faisant remporter à son parti des communes telles que Bangangté, Bandjoun, Santchou, Bana et Bafoussam rural. Leader de l'appareil du Rdpc-Cratre, il s'affronte alors au secrétariat général du Rdpc, Joseph Charles Doumba, qui voit d'un mauvais œil ses ambitions grandissantes. Ce dernier prépare alors une résolution pour " sortir " le Cratre du Rdpc, avec le soutien du secrétaire général de la présidence Titus Edzoa, lors du congrès de décembre 1996. Cette résolution aboutit, et Tchouta Moussa n'est pas retenu parmi les membres promus au comité central.

Le directeur général de l'Onpc va prendre sa revanche lors des législatives de 1997. Après avoir obtenu à l'arraché une investiture pour conduire la liste du Rdpc dans le Ndé, il remporte (lors d'élections reportées au mois d'août pour cause d'irrégularités) les deux sièges de la circonscription (avec Tchana Messack) face à la liste du Sdf, qui était menée par Dieudonné Tchoumba et Gabriel Tchakounté. De ce fait, Tchouta Moussa, qui avait été profondément déçu de ne pas être membre du Comité central du Rdpc, devrait se voir récompenser de sa victoire aux législatives.

Les détracteurs de ce grand commis de l'Etat ont beaucoup glosé sur sa fortune. A ceux qui soutiennent que sa richesse a été bâtie à l'ONPC, Tchouta Moussa esquisse un sourire moqueur et dit que les gens ont la mémoire courte. Il ne se limite pas sur ses 17 années de carrière internationale à l'Union internationale des télécommunications, puis à la Cea pendant que son épouse magistrat était en poste au cabinet juridique de l'OUA à Addis-Abeba. Mais son premier gros cadeau lui viendra du

président Ahmadou Ahidjo lorsque Tchouta Moussa a réalisé la station terrienne de Zamengoué à l'inauguration de laquelle le président de la République d'alors aura conversé avec Georges Pompidou alors président de la République française. Il s'en sortira, a-t-il confié, avec un cadeau royal de quelque 100 millions de francs. Mais Tchouta Moussa ne se vantait pas moins d'être né dans une famille aisée avec une cuillère dorée dans la bouche.

Voilà en raccourci l'homme que son épouse, ses enfants et ses nombreux amis pleurent pendant que ses adversaires de tout bord se frottent les mains. Mais un homme de la trempe de Tchouta Moussa ne peut être qu'au centre de la controverse. C'est donc un homme controversé qui tire sa révérence.⁴¹⁶

Sur le plan sportif, ce conflit politique entre les deux hautes personnalités de la région se traduit par une mise à contribution des joueurs, de la Panthère sportive du Ndé, dans des intrigues et des manipulations pour fragiliser le camp adverse. Dans ce jeu de positionnement politique et de renforcement des acquis sociaux, lorsque le président du club avait des liens particuliers avec l'un de ces deux leaders, le groupe adverse mettait tout en œuvre, au besoin en octroyant des primes de défaites du club, pour discréditer et déstabiliser l'autre groupe.

L'argent dans le football de haut niveau au Cameroun présente un autre aspect très intéressant pour maîtriser la notion de pouvoir en sport, il s'agit en effet du pouvoir dissolvant de l'argent dans les compétitions sportives dans un pays émergent. Ce pouvoir dissolvant de l'argent va s'analyser à partir des cas de corruptions en football au Cameroun. Et dans les lignes qui suivent, deux cas de corruption vont retenir notre attention, et, même s'il est question du football de haut niveau, nous voulons entrer dans les dessous du sport au Cameroun afin de nous représenter ce qui constitue le pouvoir économique en sport.

IV-3-3-'LE POUVOIR DISSOLVANT' DE L'ARGENT

DANS LE FOOTBALL AU CAMEROUN

Loin de toutes considérations que nous avons tous de l'argent, à priori les considérations sont de temps en temps de nature économique et symbolique. Mais n'oublions pas aussi que l'argent constitue en tout point de vue, un système de valeurs dans les échanges en sport. Ici, deux possibilités d'échanges sont envisageables : - négocier l'issue d'une rencontre à l'avance par l'un club concerné par la rencontre. Dans ce cas de figure, le club qui engage son argent dans de telle transaction est considéré de corrupteur et celui qui accepte la démarche est corrompu.

⁴¹⁶ Article de Jacques Doo Bell du journal *Le Messenger* du 04/12/2005

- négocier l'issue de la rencontre à l'avance par un club qui n'est pas engagé dans le match en question. Alors la corruption épouse une autre forme de démarche. Le corrupteur est une tierce équipe et le corrompu l'une des deux équipes.

Nous avons identifié deux cas possibles de corruptions dans le football, mais nous ignorons encore la manière avec laquelle cet acte ignoble et antisportif est réalisé. Très souvent, on retrouve les officiels ; les entraîneurs et les joueurs directement impliqués dans ce fait antisportif, comme corrompus ; et les dirigeants et administrateurs comme corrupteurs, car ce sont les dirigeants ou administrateurs qui débloquent l'argent nécessaire dans la transaction.

V- CAS DE CORRUPTION DENONCEE DANS LE FOOTBALL AU CAMEROUN

L'article 175 des Règlements Généraux de la fédération camerounaise de football, stipule que : « tout dirigeant, administratif, joueur, entraîneur ou arbitre, convaincu d'avoir, de manière occulte, directement ou indirectement, proposé ou sollicité, remis ou accepté des avantages financiers, fait l'objet d'une sanction allant de cinq années de suspension à la radiation à vie. »⁴¹⁷ Dans cet article, il est établi juridiquement les responsabilités des uns et des autres dans la corruption en sport. Nous ne sommes pas entrain de mener une étude en droit, mais les données juridiques nous donnent une version sociologique plus élargie de la corruption. Voici deux affaires de corruptions dans le football de haut niveau au Cameroun qui entrent dans notre recherche pour décrire le pouvoir économique en football : l'affaire Impôt F.C de Yaoundé/ Mont Cameroun de Buéa et Racing de Bafoussam et l'affaire Bamboutos de Mbouda / Fédéral du Noun.

V-1- AFFAIRE IMPOT F.C DE YAOUNDE CONTRE

MONT CAMEROUN DE BUEA ET RACING DE BAFOUSSAM

Pendant nos investigations à la Fécafoot, nous avons découvert à la lecture de certains rapports de la commission de discipline d'éthique et de règlement des litiges que la saison sportive 2005-2006, fût caractérisée par une rocambolesque affaire de corruption.

⁴¹⁷ Source archives de la Fédération Camerounaise de Football

En rappel des faits, nous notons que le match en question opposait Racing de Bafoussam à Mont Cameroun de Buéa, comptant pour la trentième journée du championnat de division d'élite à seize clubs. Le classement général donnait la possibilité de maintien en division d'honneur pour Mont Cameroun de Buéa en cas de victoire face à Racing de Bafoussam; de maintien pour Impôt F.C de Yaoundé en cas de défaite ou match nul de Mont Cameroun face à Racing à l'issue de cette journée, alors que le sort de Racing de Bafoussam était déjà connu, la descente en division inférieure était incontournable.

Vu la décision du 09 Janvier 2007 de la commission de discipline, d'éthique et de règlement des litiges dont le dispositif est conçu ainsi qu'il suit :

« Condamne les joueurs Youmsi Pierre et Takoudjou Noël à cinq ans de suspension de toutes les activités organisées par la FECAFOOT.

Condamne Mr Fotso Emmanuel et Mr Tatiitse Nathanaël à dix ans de suspension de toutes les activités organisées par la FECAFOOT.

Condamne Mr Kongnso Christianus et Ngu Gorden Nwambo de Mont Cameroun à dix ans de suspension de toutes les activités organisées par la FECAFOOT.

Condamne Mr Kouahawa Joseph Victor à dix ans de suspension de toutes les activités organisées par la FECAFOOT.

Fait application de l'article 200 des Règlements Généraux de la FECAFOOT en ordonnant la relégation de Mont Cameroun de deux divisions s'agissant du championnat et de ses tournois subséquents.

*Dit que la FECAFOOT tirera toutes les conséquences de droit de la présente décision. »*⁴¹⁸

Que reproche-t-on à chacune des personnes ? La veille du match en question, certains joueurs de Racing furent reçus à Bandjoun à l'hôtel Calvini par des responsables de Mont Cameroun pour négocier le résultat de la rencontre de demain. Le montant de la transaction était de l'ordre de trois mille vingt huit euros (2 000 000 Francs CFA) afin qu'ils perdent le match. D'un côté, il y a le capitaine et son vice du Racing qui dénoncent la manœuvre et refusent la combine. Ils disent que certains joueurs sont passés après eux récupérer le pactole et se sont partagés. Parmi ceux-ci ils citent Samme, Egbe, Tankou et Noudjeu ainsi que le garde matériel.

Interrogés par la commission de discipline, d'éthique et de règlement des litiges, les joueurs mis en cause réfutent l'accusation de corruption portée contre eux par leur capitaine et

⁴¹⁸ Source archives Fédération Camerounaise de Football

vice capitaine, et reconnaissent être contactés par un ex entraîneur de Mont Cameroun, Mr Kouahawa Joseph Victor, « qui leur a proposé de les conduire à Bandjoun rencontrer les dirigeants de Mont Cameroun s'ils étaient disposés à perdre le match moyennant une rémunération de cent cinquante deux euros (100000 FCFA) par joueur.

Qu'ils aient rejeté cette proposition faite devant d'autres joueurs que les signataires de la plainte, et que dans la soirée du même jour, le capitaine Youmsi Pierre, son vice capitaine Takoudjou Noël, le directeur sportif Fotso Emmanuel et le garde matériel Tatietsé Nathananël se soient rendus à Bandjoun après leur avoir dit au revoir. »⁴¹⁹

Malgré le fait que le doute subsiste sur les déclarations des uns et des autres, l'examen de cette affaire de corruption par la commission de recours repose sur deux aspects :

- le premier aspect concerne la forme. « *considérant qu'aux termes des dispositions de l'article 21 alinéa 2 du Règlement du championnat de première division et de l'article 47 du règlement Intérieur de la FECAFOOT, la recevabilité de l'appel est subordonnée au respect du délai de 48 heures suivant notification de la décision attaquée et au versement de la somme de cent cinquante mille FCFA. »⁴²⁰*

Et la commission statue en :

** Considérant que Mont Cameroun a exercé son recours le 11 Janvier 2007 et s'est acquitté des frais requis.*

Que son recours est par conséquent recevable.

** Considérant que Messieurs Youmsi Pierre et Takoudjou Noël ont exercé leur recours le 11 Janvier 2007, mais ne se sont pas acquittés des frais requis.*

Qu'il échet de déclarer ledit recours irrecevable :⁴²¹

- le deuxième aspect porte sur le fond. C'est ici que l'analyse de la commission de recours s'est appesantie sur d'autres intervenants.

-

V-2- AFFAIRE BAMBOUTOS DE MBOUDA / FEDERAL FC DU NOUN

Cette affaire remonte en fait au 16 septembre 2007 lors de la confrontation de la 30e journée de championnat de football première division entre Fédéral du Noun et Bamboutos de Mbouda. Toutes deux sont des équipes de la province de l'Ouest qui évoluaient au stade de la

⁴¹⁹ Décision N°07/FCF/CR/DU 16 JANVIER 2007, de la commission de recours, affaire Impôt FC de Yaoundé / Mont Cameroun de BUEA

⁴²⁰ Décision N°07/FCF/CR/DU 16 JANVIER 2007, de la commission de recours, affaire Impôt FC de Yaoundé / Mont Cameroun de BUEA

⁴²¹ Décision N°07/FCF/CR/DU 16 JANVIER 2007, de la commission de recours, affaire Impôt FC de Yaoundé / Mont Cameroun de BUEA

Réunification de Douala à cause de la suspension du stade municipal de Foumban. Lors de cette rencontre Bamboutos dont le maintien en première division n'était pas encore assuré, rencontrait Fédéral de Foumban déjà condamné à la relégation. Match remporté 2 buts à 3 par Bamboutos de Mbouda. Se classant ainsi au 10e rang avec 43 points. Pour s'imposer, Bamboutos aurait introduit sur le terrain en plein match, une enveloppe d'argent pour corrompre un joueur de Fédéral du Noun. La Fédération camerounaise de football sur la base des rapports de plusieurs témoins, et notamment des officiels du match, a reconnu la culpabilité de Bamboutos de Mbouda et a sévi. L'équipe de Mbouda est tout simplement reléguée en troisième division.

Titre : Règlement de compte ?

Cette affaire de corruption, orchestrée par Bamboutos de Mbouda, rapporte t-on, ne serait que la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. On se souvient que bien que Bamboutos soit en train de bénéficier de la construction à Mbouda d'un stade moderne, fruit d'un partenariat signé entre la Fécafoot, Mtn et la commune de Mbouda, le président général de Bamboutos de Mbouda, Justin Tagouh, fait partie de ces dirigeants de clubs qui n'ont jamais eu la dent tendre envers la « *gestion calamiteuse* » de la Fécafoot par l'actuelle équipe dirigée par Iya Mohammed. Cette mauvaise gestion, il l'a plusieurs fois décriée sur les antennes de certaines chaînes de radios et télévisions émettant sur le territoire camerounais. Des critiques qui ne sont toujours pas les bienvenues dans la maison Fécafoot qui a maille à partir ces derniers temps.

Ce qui fait dire à certaines personnes que le bureau de la Fécafoot a enfin trouvé une occasion pour casser la verve de Justin Tagouh qui se croyait tout permis dans le monde du football que d'aucuns assimilent à la « *maffia*. » Quelques semaines auparavant, c'est le stade de Bamenda où évolue actuellement Bamboutos qui avait été suspendu, pour des causes plus ou moins inavouées. Comme si cela ne suffisait, Bamboutos avait été sommé par la Fécafoot de quitter le Nord-Ouest, traverser l'Ouest et le Littoral pour aller recevoir ses adversaires dans le Sud-ouest du pays.

Ce que n'a pas digéré le président Tagouh qui une fois de plus s'est trouvé dans l'obligation de sortir de sa réserve pour dénoncer les manœuvres orchestrées contre son club par la même Fécafoot. Cette suspension de stade a d'ailleurs été pour beaucoup dans l'élimination de Bamboutos de Mbouda en coupe du Cameroun. Invité ce lundi 24 septembre 2007 sur le plateau d'une chaîne de télévision privée, Francis Mveng, vice-président de la Fécafoot, a dit ne pas faire de commentaires sur la décision qui vient d'être prise par la chambre d'homologation et de discipline de la Fécafoot.

L'année dernière, Mount Cameroon de Buea avait été victime d'une sanction similaire avant d'être réhabilité à évoluer en division d'élite. C'était au terme de plusieurs tractations et de pressions populaires dans le Sud-ouest. Les populations de la province de l'Ouest attendent voir si la politique de deux poids deux mesures sera appliquée pour le cas de Bamboutos. En attendant le dénouement, mercredi prochain, de l'autre étape de cette affaire qui fait couler beaucoup d'encre et de salive dans le milieu sportif au Cameroun, la province de l'Ouest pourrait donc voir 3 de ses 5 représentants en première division regagner les enfers des

divisions inférieures au terme de cette saison sportive.

Dans la ville de Mbouda, certains fanatiques des « *Mangwa boy's* » estiment que la Fécafoot qui a été longtemps accusée de laxisme dans ses prises de décisions aurait enfin trouvé un bouc émissaire pour blanchir quelque peu son image et se séparer des vieux démons qui ne cessaient jusque là de la hanter.⁴²²

CONCLUSION

De Durkheim en passant par Claude Lévi Strauss, jusqu'à Marcel Mauss, l'un des problèmes généraux de la vie sociale, est celui de l'autorité. Puisque le pouvoir renvoie dans un sens plus symbolique à celui de la domination sociale. Or, il existe des mécanismes et des processus sociaux qui ont gouverné les transformations du capital sportif en capital économique. Ainsi, on peut s'interroger sur les rôles sociaux et symboliques que joue la richesse dans le football au Cameroun. Nous avons constaté dans cette phase de notre travail que les propriétés sociales des dirigeants de clubs au Cameroun influencent leur positionnement dans la société.

Il ressort donc de notre analyse que le champ sportif est soumis à plusieurs forces (politique, économique, social, culturel et sportif). Les différents acteurs financiers du football au Cameroun en particulier et en Afrique subsaharienne en général, sont détenteurs de plusieurs capitaux.

⁴²² Extrait de l'article de Francis Kanga du site <http://www.camfoot.com/> Affaire-Bamboutos-de-Mbouda-Le.html

CHAPITRE V :

DU CAPITAL SPORTIF AU POUVOIR SYMBOLIQUE

La pratique du football suscite un nouveau modèle de puissance sociale au Cameroun. Fondée sur une perspective systémique, ou dynamique, le parfait schéma d'intégration sociale verticale sera envisagé dans ce chapitre. Il ne s'agit aucunement de faire du footballeur un acteur de second plan dans une organisation sociale, plutôt le situer dans le microcosme social en retraçant l'histoire sociale de ce qu'il a pu être afin de devenir une figure sociale de la domination.

Les informations que rassemblent les sociologues du sport sur les mythes sportifs ont favorisé la compréhension du développement de l'organisation sportive. En effet, nous sommes en train de découvrir que le footballeur de haut niveau constitue un exemple de changement social d'un point de vue mobilité sociale vers le haut. Nous allons à partir des cas précis déterminer la façon qu'une promotion sociale à travers le sport constitue un idéal social dans les pays en voie de développement d'Afrique. Notre chapitre se subdivise en trois parties :

- une réflexion sur les imaginaires sportives au Cameroun
- les rapports entre football professionnel et haut niveau
- les conditions sociales d'une mobilité sociale

I- LES CONSTRUCTIONS SPORTIVES DE LA REALITE DU POSSIBLE

*« Rien de grand ne se fait dans le mépris du passé qui, parce qu'il exprime une dimension de notre expérience et de notre personnalité, recèle des valeurs toujours actuelles et toujours fécondes. »*⁴²³ Ces propos sont d'un homme politique Camerounais, mais pour nous, ils regorgent une signification sociologique digne d'intérêts.

Comment s'est opéré le passage des valeurs sportives à la « violence symbolique » -au sens de Pierre Bourdieu- en Afrique et surtout au Cameroun ? Nous tenterons dans ce chapitre de reconstruire les carrières sportives et sociales de footballeurs de haut niveau afin de trouver ce que veut dire domination sociale dans la pensée collective au Cameroun et dans les pays au Sud du Sahara. Ainsi, nous tenterons de voir comment le capital sportif se convertit en d'autres formes de force (économique, politique et sociale).

⁴²³ Ahmadou Ahidjo, Discours prononcé au stade de Mankon, le 08 mai 1969, in Son excellence Ahmadou Ahidjo, *Anthologie des Discours 1957-1979*, Les Nouvelles éditions africaines, PP966-968

I-1- DE LA PRATIQUE DU FOOTBALL A L'IMAGINAIRE

COLLECTIF AU CAMEROUN

Depuis 1990, les Lions Indomptables ne cessent plus de mobiliser une foule énorme de personnes partisans. Cette équipe nationale porte en elle l'espoir de tout un peuple (les déshérités, les défavorisés ou encore les frustrés), de toute une nation (damnée ou sacrée) et de tout un continent. Et ce rapport social dans l'imaginaire collectif au Cameroun a pris des proportions économiques dans le football de haut niveau. Il s'agit comme le mentionne Moukoko, les termes de fortunes et de bonheur. Les réponses de la question n° 14 du questionnaire (voir annexe), sur ce qu'apporte le football dans la vie quotidienne présente en détail cette pensée. En lisant les travaux de Elias Norbert et Dunning (1956)⁴²⁴ ou d'Erhenberg (2000)⁴²⁵, il est aussi probable les performances sportives sont et s'inscrivent dans le panel de variables pour expliciter le capital sportif au Cameroun et dans les pays noirs d'Afrique. Comme l'affirme un ancien footballeur camerounais de la première génération des joueurs après les indépendances en Afrique, le football était un sport de prestige et d'affirmation de soi. Les jeunes pratiquaient le football dans l'intention de se faire des amis, de rencontrer d'autres personnes qui exercent dans d'autres secteurs d'activités.

Dans notre enquête, 78% des personnes qui ont répondu estiment qu'en pratiquant le football au Cameroun ils pourront se faire un réseau relationnel conséquent⁴²⁶. En d'autres termes, ils estiment que la pratique sportive permet de rencontrer certaines personnalités, par exemples un président de club peut être un opérateur économique ou un grand industriel, comme Kadji Gilbert, Fotso Michel, Nzuéko, une élite de la localité du club dans lequel il joue. Cette élite locale peut être constituée d'hommes politiques, de membres du gouvernement, de hauts commis de l'Etat, de directeurs généraux de société d'Etat, l'exemple de Nguini Effa entre dans ce dernier groupe, il était directeur général de la Société Camerounaise des dépôts pétroliers et président de Renaissance football club de Ngoumou (évoluait en première division la saison sportive 2004-2005 et elle jouera la saison prochaine 2009-2010 en MTN one élite).

Nous remarquons également que 90% ont émis le voeu de voir leur rêve se concrétiser en devenant des footballeurs professionnels afin de pouvoir un jour porter les couleurs nationales. Ces deux constats permettent d'affirmer la participation aux compétitions

⁴²⁴Norbert Elias, Dunning E., *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*, Ed. Fayard, Paris, 1994

⁴²⁵ Ehrenberg, *Le culte de la performance*, Ed. Pluriel coll. Hach.Pluriel, 2008

⁴²⁶ Voir en annexe le tableau n° 23, Classement des intérêts par les footballeurs (question n°20 du questionnaire)

internationales contribue à renforcer son image sociale. « Rien n'est pour rien » dans le monde du football comme l'atteste Moukoko, cette ancienne gloire camerounaise.

« Nous avons pratiqué le football parce qu'on l'aimait ! Nous avions de l'amour pour cet art. Et je me dis que les jeunes d'aujourd'hui n'aiment pas le football. Ils le pratiquent parce qu'il leurs rapporte de la fortune. La preuve, si vous ne leur donnez pas les moyens tout de suite, ils abandonnent et cherchent ailleurs où ils trouvent mieux. Et vous savez dans la vie, il faut d'abord aimer ce qu'on fait. Vous voyez, ils ne mettent plus long dans le football, parce qu'ils vont d'un club à un autre à la recherche de la fortune. Pourtant ce qu'ils doivent avoir en tête est que chaque joueur a un club qui lui porte bonheur. »⁴²⁷

Ces propos de Moukoko, ex-international Camerounais dans les années 1970, retracent en quelque sorte la vision sociale que les individus ont de nos jours de la compétition sportive et du football de haut niveau. Moukoko reconnaît que le football est le produit d'une passion et d'une histoire de génération et surtout de position sociale analysée sur la base de profession des parents. Lors de notre enquête (voir tableau n° 7 : question sur les liens sociaux), nous observons que la majorité des footballeurs sont issus des familles à faible revenu ou pauvres, dont les parents exercent des fonctions diverses comme agriculteur, éleveur, petit commerçant, fonctionnaire de la catégorie C ou D. Dans la liste des parents qui étaient agents de l'administration publique, nous citerons Marc Viven Foe⁴²⁸, Gérémi Sorel Njitap⁴²⁹. Parmi ceux que les parents furent agents du secteur privé, nous avons son excellence Roger Milla, dont le père était agent à la société d'Etat des chemins de fer du Cameroun.

⁴²⁷ Moukoko, alias « De confiance », MINSEP infos, n°002 nouvelle série, septembre 2007, P21. Ce surnom De confiance est le symbole de l'adversité et de l'assurance que ce digne fils de la région du littoral inspirait à son poste. Il était supposé être le joueur par qui le ballon ne pouvait traverser, il semblait être un joueur infranchissable et il était même imbattable, pour ne pas dire un joueur exempt de toute reproche. C'était un joueur capable d'enrayer une action adverse, un joueur toujours sûr de lui. Cette idée qui fut forgée sur le stade pendant les compétitions, avait fait de lui un symbole, une puissance psychologique, une force humaine et mentale pour lui et pour les autres membres du club. Il était comme porte bonheur pour ses coéquipiers sur l'aire de jeu. Ce qui montre que sa présence avait un effet stimulateur, excitateur des autres joueurs de son équipe pendant un match.

⁴²⁸ Foé Marc Vivien est mort sur la pelouse de Gerland à Lyon en 2003, lors des quarts de finales de la coupe des confédérations. C'est durant une phase de compétition de haut niveau que ce valeureux sportif tomba au front de l'exploit sportif les armes aux mains. Paix à son âme et que la terre de nos aïeux lui soit légère.

⁴²⁹ Njitap Gérémi, né en 1978 à Bafoussam dans la région de l'Ouest du Cameroun, a joué au sein de plusieurs clubs professionnels : Gençlerbirliği en Turquie, Real de Madrid en Espagne, Middlesbrough, Chelsea, Newcastle en Angleterre. Il compte plusieurs titres sportifs dans son palmarès, deux titres de ligues des champions avec le Real de Madrid, deux fois champions d'Espagne avec le Real de Madrid, et deux fois champions d'Angleterre avec Chelsea, deux coupes d'Afrique des Nations en 2000 et 2002, médaillé d'or à Sydney 2000. Son père fut fonctionnaire de la catégorie C, il travaillait dans les services extérieurs de la direction des impôts du ministère des finances.

Les structures sportives sont diversement appréciées, puisque les enjeux sociaux ne sont pas pour autant identiques pour les différents acteurs. Ils renseignent que chaque agent dans un espace ou une organisation développe des logiques propres d'action et une stratégie pour son positionnement social souvent en s'engageant dans le football. Ce n'est qu'à travers son héroïsme sportif que l'on arriverait à déterminer parfaitement sa position dans le système économique et politique. Cette position sociale est donc influencée par la situation économique et politique du Cameroun, ce qui confère au sportif une certaine notoriété, une visibilité, une reconnaissance par les autres des valeurs physiques du sportif.

C'est à ce titre que le football de haut niveau dans un pays émergent, apparaît comme un espace de conflits. Il crée un environnement social où les conditions sont très propices pour développer un esprit concurrentiel, d'opposition, d'appartenance, d'identification, de reconnaissance, de légitimation, de regroupement et de solidarité, etc. Ces mêmes conditions sont plus ou moins compatibles pour améliorer l'estime de soi, la maîtrise de soi,

Le réseau relationnel pour un sportif international s'est constitué au cours de sa carrière sportive. Le football de haut niveau crée aussi un espace où le symbole n'a de sens que comme *« un pouvoir qui est en mesure de se faire reconnaître, d'obtenir la reconnaissance ; c'est-à-dire un pouvoir (économique, politique, culturel ou autre) qui a le pouvoir de se faire méconnaître dans sa vérité de pouvoir, de violence et d'arbitraire. L'efficacité propre de ce pouvoir s'exerce non dans l'ordre de la force physique, mais dans l'ordre du sens de la connaissance. Par exemple, le noble, le latin le dit, est un nobilis, un homme « connu », « reconnu ». »*⁴³⁰

Car les capacités et qualités psychophysiques du sportif se transforment en records reconnus au travers des médailles et décorations sportives. Et c'est cet ensemble constitué des résultats, des médailles et records donnant le capital sportif qui est converti sous forme de valeurs sociales (promotion sociale, réussite sociale, ascension sociale, mobilité sociale).

Pour décrire la puissance sociale dans le football de haut niveau, il faudrait examiner les conditions sociales d'une mobilité sportive. Cette mobilité sportive correspond le plus souvent à une mobilité sociale. En décryptant l'itinéraire sportif d'un pratiquant nous arriverons à déterminer les variables explicatives de l'influence sociale au Cameroun, puis les dépendre. Lorsqu'on pénètre le champ des positions sociales en analysant le football de haut niveau, on observe plusieurs directions dans les perceptions communautaires du capital sportif

⁴³⁰ Bourdieu (P), « Dévoiler les ressorts du pouvoir », in Interventions – Sciences sociales et action politique, Agone, 2002. PP173-176

au fil des années. Le capital sportif constitue un système dans lequel les sous-systèmes sont déterminés par les différents types de valeur : économique, politique et sociale.

Car, selon la position qu'occupe un agent dans un espace social, il est en position de domination ou de dominée. Et le facteur explicatif de la domination est selon Bourdieu le capital. Il parle de « la violence symbolique » pour exprimer l'imaginaire collectif. A la lecture des travaux de Bourdieu sur le capital symbolique, qu'il présente comme « *idée que les luttes pour la reconnaissance sont une dimension fondamentale de la vie sociale et qu'elles ont pour enjeu l'accumulation d'une forme particulière de capital, l'honneur au sens de la réputation, de prestige, et qu'il y a donc une logique spécifique de l'accumulation du capital symbolique comme capital fondé sur la connaissance et la reconnaissance (...)* »⁴³¹

Quand Moukoko parle de « fortune » et « bonheur », il y a lieu de se demander pour quoi fustige-t-il les footballeurs de la nouvelle génération ? En effet, on ne comprend rien au football tant qu'on n'a pas flirté avec le haut niveau. Si on ne voit pas avant tout qu'il s'agit d'un univers dans lequel la puissance économique dicte sa loi, le football qui se situe à un haut niveau d'investissement monétaire, constitue une sphère concurrentielle où chaque acteur cherche à se rendre visible aux yeux des autres pour être perçu non seulement comme une puissance financière, mais comme une puissance sociale.

En clair, le dynamisme sportif est l'ensemble des dispositions et des propriétés physiques que l'on conçoit dans une approche sociohistorique de l'activité sportive, « *le principe de l'action historique, celle de l'artiste, du savant ou du gouvernant comme celle de l'ouvrier ou du petit fonctionnaire, n'est pas un sujet qui s'affronterait à la société comme un objet constitué dans l'extériorité. Il réside ni dans la conscience ni dans les choses mais dans la relation entre deux états du social, c'est-à-dire l'histoire objectivée dans les choses, sous forme d'institutions, et l'histoire incarnée dans le corps, sous forme de ce système de dispositions durables que j'appelle habitus .* »⁴³²

Dans cette double dimension, objective et construite de la réalité sociale, une certaine primauté continue cependant à être accordée aux structures objectives. C'est ce qui conduit Pierre Bourdieu à distinguer deux moments dans l'investigation, un premier moment objectiviste et un deuxième moment subjectiviste. Ici, nous nous bornerons à retracer sur la base des performances sportives des footballeurs Camerounais choisis dans le tas, cette approche sociologique de la réalité sociale. Mais il faudrait admettre que le football de haut niveau au Cameroun ne permet pas de penser comme Bourdieu.

⁴³¹ Bourdieu (P), *Choses dites*, Ed. Minuit, Paris, 1987, P33

⁴³² Bourdieu (P), *Leçon sur la leçon*, Paris, Minuit, 1982

A la lecture de Talcott Parson (1953)⁴³³, la structure de l'action sociale se détermine dans les motivations individuelles et s'expliquent mieux par les données de l'économie classique (l'argent). Notre travail de recherche tend à rendre intelligible l'engagement d'une institution ou d'un agent social dans le sport. Si Crozier et Friedberg ont travaillé sur l'acteur et le système, nous ne sommes pas en mesure de transposer leurs résultats dans le football. Ils ont étudié les contraintes de l'action collective pour établir une sociologie du pouvoir social dans une institution.⁴³⁴ Dans le cadre de notre étude, nous optons pour une méthode analytique du capital sportif dans le football de haut niveau pour établir le fait que les échanges sociaux participent à la construction d'une dynamique sportive au Cameroun.

I-2- LE SACREMENT DU SPORTIF

Très souvent on parle du football au Cameroun en faisant référence à certains joueurs qui ont joué comme amateur ou comme professionnels dans les championnats de certains pays européens et asiatiques. Leur parcours sportif est souvent constitué de plusieurs sacres et distinctions sportives, cette trajectoire sportive permet de comprendre l'évolution du football de haut niveau au Cameroun et dans les pays au Sud du Sahara. Parmi ces illustres figures sportives, nous notons des joueurs tels : Mbappé Lépé alias « Maréchal », Tsébo alias « l'homme de Khartoum », Doumbé Léa François surnommé « Le Général », Abéga Théophile appelé « Docteur », Roger Milla : Monsieur l'ambassadeur alias « Officier de réserve », etc.

Nous essayerons à partir de quelques exemples tirés de cet ensemble de footballeurs pratiquants et ceux qui ont pratiqué et ne le pratiquent plus pour déterminer ce qui constituerait en réalité le charisme dans le football de haut niveau. Notre panel de joueurs est composé des footballeurs africains des années 1960 à nos jours. S'il paraît que la participation au football de haut niveau développe d'autres formes d'ascendants ou d'autorités, il sera intéressant de retracer le parcours sportif de certains sportifs camerounais pour montrer l'importance que prend le football dans la vie des jeunes dans les pays en voie de développement. Ces pratiquants ne sont plus des parias de la société, ils sont devenus des modèles, des figures, des symboles et des mythes pour les jeunes Camerounais en réelle difficulté de scolarisation, d'intégration et de socialisation, que l'exode rural a conduit à la porte du désespoir et de la délinquance.

⁴³³ Talcott Parson, *Working Papers in the theory of action*, 1953

⁴³⁴ Crozier et E. Friedberg, *L'acteur et le système, les contraintes de l'action collective*, Paris, Ed. Seuil, 1977

I-3- LE FOOTBALL DE HAUT NIVEAU ; UN « OPIUM DU PEUPLE »⁴³⁵?

Nous ouvrons cette partie par un extrait d'entretien d'un ancien international Camerounais et qui est de nos jours directeur général de Canon Sportif de Yaoundé, et qui fut élu maire de la commune de Yaoundé 4 depuis les élections couplées de juillet 2007. Il nous parle du football de haut niveau et d'une certaine manière de l'influence sportive dans le monde actuel. Suivons-le puis analysons ce qu'il pense du football de haut niveau comme opium du peuple. « *On ne devrait pas s'interroger sur l'objet de leur départ.* »⁴³⁶ D'après Abéga Théophile, rien n'est acquis d'avant même en disposant les qualités sportives pour pouvoir réussir une carrière, on assiste encore à une sélection. Donc, en plus de la sélection naturelle il y a une sélection sportive. Il existe peu de places par rapport à un grand nombre de postulants.

Titre : La sélection naturelle des jeunes pour une promotion sociale

« C'est un problème extrêmement complexe. Aujourd'hui, avec la récession économique qui sévit en Afrique, tout le monde a besoin d'aller gagner son pain quelque part et surtout ailleurs qu'au pays. Je crois que si les jeunes peuvent partir, et je parle de ceux qui le méritent, on ne devrait pas s'interroger sur l'objet de leur départ. Il est vrai que c'est au détriment du football local, mais nous n'avons déjà pas de terrains de football, pas de structures adéquates pour conserver un footballeur, nous ne pouvons pas lutter avec la demande et les dollars que l'on nous tend. Il est donc très délicat d'empêcher un gamin de partir, les parents rêvent tous de voir à ce jour leur progéniture devenir footballeur professionnel, la vocation des meilleurs d'entre ces gamins est d'aller évoluer avec les meilleurs et ces derniers sont en Europe. Malheureusement, en Afrique, beaucoup partent et peu restent, ce qui fait que le niveau des championnats s'en ressent, c'est le phénomène de l'exode, les endroits délaissés sont aussitôt appauvris. C'est la loi de la nature, je regrette que ce soit au détriment du football africain, mais nous n'avons qu'à bien nous organiser pour ne pas permettre cela. Rappelez-vous, quand nous évoluions au Cameroun dans les années 1980, aucun joueur ne pensait à partir, car ils étaient bien traités au pays. Aujourd'hui, c'est le contraire. »

⁴³⁵Ce terme est connu des travaux de Jean Marie Bröhm. L'analyse sociopolitique du sport montre que c'est une activité qui a servi certains régimes politiques pour dompter son peuple. Il s'agit du régime Hitlérien en Allemagne dans les années 1936, pendant les jeux olympiques de Berlin, la mise en scène et la ritualisation participaient à consolider la puissance du Reich, ces cérémonies contribuèrent à internationaliser la folie de grandeur d'un système qui était appelé à disparaître. Le refus d'Adolphe Hitler de décorer Jessy Owen (champion des 100m messieurs), l'athlète noir américain, fut le signal d'une mégalomanie incontestable. Ce geste antisportif caractérisait la vision mentale d'Hitler et du nazisme

⁴³⁶ Abéga Théophile, interview exclusive réalisé par un ancien joueur du Canon sportif de Yaoundé Jacques Roux, qui est actuellement basé en France et s'occupe de la rubrique sportive sur le site africafoot. [Http://www.africafoot.com/caf_comites/abega_theophile.html](http://www.africafoot.com/caf_comites/abega_theophile.html)

Au regard des données démographiques sur la population Camerounaise et de la conjoncture économique mondiale, le football de haut niveau devient un espace de reconstruction d'un projet de vie, de conquête d'une souveraineté perdue. Ce football organisé donne une vision nouvelle des rapports sociaux quand on observe la société camerounaise à travers ses institutions et son fonctionnement. Ici, cette discipline sportive épouse les contours de ce que nous qualifierons « d'opium du peuple ». Il s'agit d'une instrumentalisation bon marché du capital humain, comme le souligne Abéga Théophile, quand il affirme que « *tout le monde a besoin d'aller gagner son pain quelque part et surtout ailleurs qu'au pays.* »

Il ose dans son commentaire et à travers son expérience en tant que ancien joueur apprécier l'importance du haut niveau dans les formes de régulations sociales. Selon Abéga Théophile, la célébrité dans le football est un processus qui doit obéir à une progression dans la pratique, puisque les performances sportives forment les canaux dans cette « dynamique du dedans », lorsqu'il émet le souhait de voir partir ceux qui méritent. Il estime que les toutes étapes doivent être franchies l'une après l'autre suivant une chronologie connue dont nous allons décrire un peu plus loin dans ce chapitre (voir schéma : mobilité sportive d'un athlète en vue du renforcement de son pouvoir économique et symbolique). Et Tchoutang Bernard, un autre ex-international professionnel immigré en France d'en ajouter.

« Il y a beaucoup de sportifs camerounais qui ont été dupés, moi j'ai été dupé dans mon premier contrat. Il y a des agents qui viennent au Cameroun et qui racontent des trucs qui ne sont pas vrais. On a plusieurs copains ici, moi j'ai beaucoup de copains qui ont commencé puis sont entrain d'errer partout ici en France. Ils n'ont pas de club, alors que les agents sont venus au Cameroun leur dire que là bas, c'est le paradis! Et pourtant ce n'est pas vrai ! Je vais beaucoup m'investir pour faire comprendre aux jeunes Camerounais que le moment où tu voudrais partir pour la France, d'être sûr qu'il y aura quelque chose à faire sinon qu'il n'aille pas ! »

Le rêve des jeunes sportifs est désormais celui d'être mieux considérés que leur père. En s'engageant dans le football comme activité principale, il ressort que le capital sportif soit un vecteur de réussite et de notoriétés économiques. Les liens économiques sont plus forts quand ils se construisent de nos jours dans les compétitions sportives de haut niveau. Il faut les situer dans le contexte de la marchandisation du spectacle sportif qui constitue la plateforme des migrations sportives. L'effet dynamisant ou mobilisateur du haut niveau est donc perçu dans la composition des équipes nationales des pays émergents comme le Cameroun, la

Côte d'Ivoire, le Ghana, etc. Aux fins d'illustrer nos propos, nous analyserons les statistiques des internationaux Camerounais lors des phases finales auxquelles ont participé les Lions Indomptables (schéma ci-dessous) pour montrer que l'influence est grande lorsqu'on joue dans un pays développé d'Europe en qualité de joueur professionnel surtout en L1 (L1 en France, Liga 1 en Espagne, Calcio en Italie, Bundesliga en Allemagne et First league en Angleterre, etc.).

L'instrumentalisation politique du football ne suffit pas à elle seule pour montrer l'effet du sport sur la société au Cameroun. Nous examinerons les qualités, les compétences, les récompenses ou titres sportifs pour évaluer exactement l'effet du football de haut niveau sur les structures mentales individuelles et collectives au Cameroun. Il faudrait déterminer les facteurs qui permettent de définir le pouvoir social dans le football de haut niveau et par la pratique du football. Ainsi, faire de la pratique du football une carrière, est la conséquence d'une rupture affective ou sociale. C'est une manière de vivre plus qu'un métier, de s'installer dans un personnage charismatique, tout en s'occupant des autres. Le football de haut niveau fut marginalisé au Cameroun par le système politique et même économique. C'est ce qui explique le développement des migrations sportives.

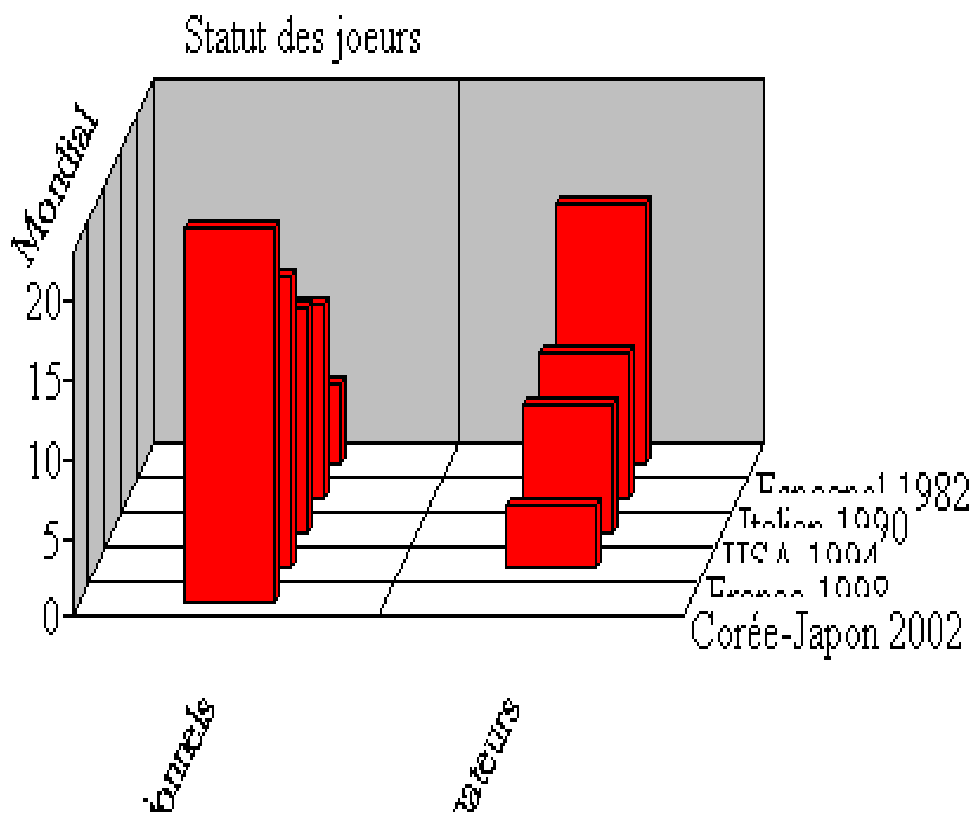
I-3-1- L'EXEMPLE DU CAMEROUN : LES LIONS INDOMPTABLES

VERSION FOOTBALL

Le graphique donne une idée précise sur l'évolution de la pratique du football de haut niveau dans les pays en voie de développement en Afrique. En regardant bien, la pente de statut des joueurs professionnels au sein de la sélection nationale du Cameroun est ascendante alors que celle des joueurs amateurs évolue en sens inverse. Nous pensons que la chance de pouvoir participer aux compétitions sportives de haut niveau organisées par la FIFA est grande lorsqu'on a le statut de joueur professionnel hors du pays de naissance.

Cette caractéristique des footballeurs de haut niveau est liée en partie au fait que ce sont ces compétitions de haut niveau qui sont le plus médiatisées et présentent pour les hommes politiques, économiques, sportifs et les médias un intérêt particulier.

Graphique : Evolution des ratios joueurs professionnels/amateurs en fonction des mondiaux de football.



STATISTIQUES des joueurs Camerounais ayant participé aux différents mondiaux

	Effectifs	%.
1 . Mondial		
Espagnol 1982	21	19,27
Italien 1990	21	19,27
USA 1994	22	20,18
France 1998	22	20,18
Corée-Japon 2002	23	21,10
ENSEMBLE	109	100,00
2. Statut des joueurs		
Professionnels	72	66,06
Amateurs	37	33,94
ENSEMBLE	109	100,00

Ce tableau est un traitement statistique des variables nominales par le système portable d'analyses et des données (SPAD). Cette description statistique montre que de 1982 au mondial espagnol sur vingt un joueurs, on retrouvait neuf professionnels et, vingt ans plus tard, on dénombre un quota plein de vingt deux professionnels au dernier mondial 2002. Pour un effectif total de 109 joueurs ; il y a eu 72 professionnels soit un pourcentage de 66.06% contre 37 amateurs soit 33.94%, qui représente le tiers. Ici, les amateurs sont ceux des joueurs évoluant pendant la saison sportive au Cameroun lors de ces événements sportifs de telle importance. Une vision diachronique de ce tableau trace une évolution croissante du taux de participation des sportifs professionnels dans les compétitions sportives de haut niveau de la part des Africains au sein des formations nationales, et au niveau des championnats européens.

Ce schéma nous donne une vision synoptique sur le degré d'importance que les africains dont le niveau de pratique est encore à un stade moins évolué ont de ceux qui jouent dans les pays industrialisés d'Europe en qualité de professionnel. Il faudrait introduire dans notre raisonnement les récompenses sportives obtenues dans les pays développés pour indiquer que la valeur sociale est d'autant plus grande quand celui-ci joue dans des clubs mythiques comme Real Madrid, Manchester United, Juventus de Turin, FC Barcelone, Bayern de Munich, Milan AC, Liverpool, etc. Le changement de statut d'amateur à professionnel ou de salarié à retraité ou de chômeur à salarié, etc.), laisse entrevoir que le sportif de haut niveau est soumis durant sa vie à plusieurs statuts. Le problème de statut est abordé ici pour signaler que les récompenses sportives participent à faire valoir le fait que la mobilité sportive est un indice important dans la dynamique de capitalisation des potentialités humaines.

Les transferts des footballeurs des pays émergents vers ceux d'Europe sont les phases primaires du changement de statut. Le statut de salarié sportif en tant que pratiquant confère à son détenteur une forte valeur économique. Puisque, les gains pour footballeurs sont insignifiants au Cameroun, les textes de la fédération camerounaise de football en article 38, définit « est amateur tout joueur qui recherche dans la pratique du football, sans but lucratif, l'amélioration ou la conservation de sa condition physique et morale.»⁴³⁷ Nous supposons qu'à l'évidence l'amateur ne perçoit rien de sa pratique, il gagne tout au moins en célébrité,

⁴³⁷ Sources, Archives de la Fédération Camerounaise de Football, ce statut est régulièrement modifié par l'assemblée général souvent réunit en séance extraordinaire lors des crises entre le ministère des sports et la fédération nationale.

en notoriété, en se créant un vaste réseau relationnel, comme le confirme le pourcentage de 97% de footballeurs interrogés sur ce qu'il gagne en évoluant dans le championnat de première division au Cameroun.

Outre le changement de statut, le pratiquant tire quand même un revenu. Il gagne selon les équipes des primes, à l'instar des primes de matchs gagnés, de matchs nuls, des primes d'entraînement et des « primes de signature ». (voir résultat de l'enquête par questionnaire, variables 4,5,6,7). Les obstacles sont de plusieurs ordres pour avoir une rémunération conséquente. Une tendance progressive à une valorisation bon marché est difficilement réalisable dans un pays en voie de développement, car les priorités économiques sont le remboursement de la dette, le redressement économique, la lutte contre les détournements de fonds publics, la lutte contre les grandes endémies (paludisme ; sida ; etc.), la lutte contre la malnutrition et la sous scolarisation. Les qualités humaines que sont la puissance musculaire, la technique individuelle 'dribble, vitesse d'exécution, la vision du jeu, etc.', contribuent à ce que les membres de la famille du joueur aient un regard autre de lui. C'est de là qu'une forte considération sociale prend ses origines, au point où certains décident d'inscrire dans des centres de formation leurs progénitures, moyennant des frais de formation. Le sportif est au centre de toute préoccupation familiale, car, il deviendra dans les années à venir la principale source de revenu, il est l'image d'une famille bourgeoise, disposant des hommes et femmes capables. Il permet à son détenteur d'assurer d'autres fonctions sociales au sein de sa famille. Comme le confirme Njanka Béaka, ex-international camerounais, qui marqua un but au mondial 1998 face à la sélection Autrichienne,

« Les rapports avec mes parents sont des rapports qui ne finiront jamais ! Ce sont des relations de père à fils. Il faut toujours avoir de bons rapports avec sa famille. Avec les amis c'est différent, ce n'est pas logé dans la même enceinte qu'avec la famille, je garde les mêmes rapports de depuis avec les amis.

En prenant en compte les nouvelles données qui sont celles de ma situation socioprofessionnelle, les rôles ont un tout petit peu été inversés, car, lorsqu'on voit le côté argent les relations ne sont plus les mêmes, j'apparais comme le support de la famille en un mot le financier. Ce n'est pas pareil comme si j'étais dans tigre ou Olympique de Mvolyé, maintenant ça a changé, il y a du soutien familial, du soutien au niveau des amis. Là avec les amis, quand je fais un match, ils me disent comment cela s'est passé, ils m'appellent ou je les appelle. Or, quand j'étais au Cameroun, ça ne se passait pas comme cela, après un match on se retrouvait et s'amusait, les rapports ont évolué, je dirais dans un sens constructif. »

La prise en compte de la dimension symbolique de la réalité sociale a eu des conséquences sur la manière de voir les rapports sociaux entre les individus et les groupes. C'est là qu'intervient la notion de pouvoir. Et par le football de haut niveau, le capital sportif est louable d'intérêts pour notre travail. Les diverses formes de domination en sport dérivent de la transformation du capital sportif en pouvoir symbolique. La légitimation de cette promotion sociale par le football pose alors problème de nos jours. C'est ce double processus de reconnaissance et de méconnaissance de cette force du sportif qui constitue le principe de l'échange social par la pratique du football de haut niveau dans le monde. En pénétrant Bourdieu (1980)⁴³⁸, on réalise que le football de haut niveau est un champ social dans lequel est consignée une logique de la pratique. C'est par un retour sur soi et sur son activité que le footballeur de haut niveau atteint la dimension exacte de son engagement dans cette pratique.

Notre priorité n'est pas d'accorder une primauté à la structure (les structures dans les têtes et les corps, les structures dans les choses et les institutions), mais à négliger le poids des interactions de face à face dans le processus de construction de la réalité sociale en se fondant sur l'objet de cette étude, qui est la domination sociale ou ascension sociale dans et par le football de haut niveau. Aujourd'hui, il faut traiter le capital sportif tout en situant exactement les raisons premières d'un tel engagement dans le football de haut niveau au Cameroun.

I-3-2- LE FOOTBALL « IN » ET L'ECOLE « OUT » :

UNE NORME⁴³⁹ SOCIALE NOUVELLE

« Si je me suis investi par là, c'est parce que j'ai trouvé que c'était le meilleur chemin. Il n'y avait pas d'autre choix! »

Ce propos du footballeur immigré en France, nous donne cette idée du football de haut niveau au Cameroun vis-à-vis de l'enseignement scolaire. C'est un mouvement de « va et vient ». C'est-à-dire l'entrée de la pratique du football de haut niveau dans l'espace social camerounais renvoie hors de cet espace l'éducation scolastique. Car les difficultés de scolarisations ont conduit les jeunes sans moyen financier et avec seulement leur pouvoir sportif (le corps) de s'engager bec et ongle dans ce sport. Les conditions d'une intégration

⁴³⁸ Bourdieu (P), *Le sens pratique*, Paris, Minuit, 1980

⁴³⁹ Ce terme revêt plusieurs significations, mais les travaux de J. Maisonneuve (à compléter les références du livre !!!) nous éclairent sur ce qu'on entend par norme. Il définit la norme selon trois modèles, le premier modèle renvoie à la statistique, dans ce cas, il considère qu'une norme représente la valeur moyenne d'un phénomène étudié, c'est la valeur médiane à laquelle plus de la moitié des questionnés tendent vers. La norme vue sous un angle plus social, est la caractéristique qui attirent le plus les agents sociaux. Nous voyons que le football de haut niveau est une caractéristique principale dans le champ de pouvoir au Cameroun, ceci nous permet d'envisager une étude de ce fait social qu'est le football de haut niveau au Cameroun comme une norme nouvelle dans les représentations sociales du pouvoir.

sociale par le système scolaire montrent ses limites. Voilà ce qui expliquerait une fois de plus le fait que le football de haut niveau est un espace d'assimilation au Cameroun.

Les enjeux sociaux sont énormes dans le football de haut niveau au point où les conflits de leadership au sein des Lions Indomptables pendant le mondial 1990 en Italie, avec la sélection de Milla en dernière minute sur recommandation du chef de l'Etat, certains joueurs ont manifesté leur désapprobation. Lors de cette même compétition Thomas Nkono était en rivalité au poste avec Bell Joseph Antoine.

Revenons sur le cas Nkono Thomas Bell Joseph Antoine. Tout débute dans les années 1980, lorsque Nkono était gardien amateur au Canon Sportif de Yaoundé, Bell lui était gardien amateur de l'union sportive de Douala, deux clubs légendaires au Cameroun. A la suite du mondial 1982 en Espagne où Nkono était le titulaire incontestable et incontesté, il signa son premier contrat professionnel dans l'Espagnole de Barcelone. Depuis 1980, Bell était joueur professionnel à Arab's Contractors du Caire en Egypte. En matchs de poule pendant la coupe d'Afrique des Nations en 1984, Nkono Thomas avait joué deux rencontres, car son club employeur avait besoin de lui, c'est ainsi qu'il quitta la compétition. Il revenait alors à Bell Joseph de garder les buts des Lions Indomptables, à la fin de la compétition les Lions Indomptables sortent vainqueurs.

A la CAN 1986, Nkono est sélectionné et Bell n'y était pas. Les Lions Indomptables perdaient en finale face au pays organisateur. Cette période correspond à celle où Bell Joseph était joueur professionnel en France, à l'olympique de Marseille et Capitaine de cette équipe. En 1988, c'est Bell Joseph qui est sélectionné et l'équipe du Cameroun gagnait une seconde fois la coupe d'Afrique des nations au Maroc. Ces valeurs sportives lui conféraient une certaine notoriété ou ascendant sur les autres gardiens de but de l'équipe nationale. Pour la compétition au mondial 1990 en Italie, il était donné favori comme gardien titulaire pendant cette compétition. Sa déclaration à un journal français valait son éviction par les autorités administratives (ministre des sports). Il était considéré comme un dissident par les responsables. D'après Ndi Akem Victor,

« Joseph Antoine Bell avait accordé une interview dans le journal français, France Football où il disait qu'on s'entraînait dans un champ de patate et qu'on allait en coupe du monde pour les formalités. Malheureusement pour lui, le père de Yannick Noah a acheté le journal en France et est venu en Italie avec le journal qu'il a montré aux gens de la fédération qui ont alors décidé d'écarter Bell et de le renvoyer au pays. Nous les joueurs nous nous sommes opposés en disant qu'on ne peut pas laisser un seul joueur partir au pays, c'est pourquoi il

est resté avec nous jusqu'à la fin de la compétition malgré sa mise à l'écart. »

Durant la compétition, il était resté en Italie au sein de la délégation par solidarité sportive apportée par le reste de joueurs. Il eut comme tous les autres Lions les mêmes avantages financiers (primes de matchs et de participation) D'ailleurs jusqu'à ce jour certains footballeurs n'ont toujours pas reçu leurs primes, seuls Bell et Nkono en ont déjà perçu. Ndip Akem est formel

« Nous avons encore les primes de 1994 qui n'ont pas toujours été payées, j'ai d'ailleurs remis tous les documents à son excellence Roger Milla, on ne nous a pas encore payé, même pour la coupe du monde 1990. Le ministre Joseph Fofé nous avait promis que dès qu'on arrive au pays il va donner 10 millions à chaque joueur, jusqu'aujourd'hui il n'y a rien. Je vais vous dire ; à Kumba jusqu'aujourd'hui on me dit qu'après la coupe du monde 90, Chief Abiola un milliardaire Nigérian avait donné à chaque Lion une voiture, on a jamais rien vu. On nous doit beaucoup d'argent parce que j'ai les documents qui indiquent qu'on a payé Joseph Antoine Bell. On ne m'a pas payé, on n'a pas payé Libih Thomas, Mbouh Émile, Onana Jules Denis et bien d'autres (...)

Je vais vous dire simplement que l'état nous doit beaucoup d'argent. Et si aujourd'hui on nous appelait pour régler cette dette, j'accepterais de tourner la page. Mais sachez que le Cameroun me doit beaucoup d'argent. Son Excellence Roger Milla suit ces dossiers, mais tous les ministres disent qu'ils n'étaient pas en place à l'époque, c'est Makon Wehiong qui était ministre en ce moment. Mais je vous dis que Joseph Antoine Bell, Thomas Nkono ont été payés »

De nos jours, les deux gardiens contribuent à leur manière au développement du football, Nkono Thomas est membre du staff technique des Lions Indomptables, entraîneur chargé des gardiens de but, par contre Bell Joseph lui était président de l'AS Bambili, club de la ligue provinciale du littoral ; cette équipe est l'association sportive de son village natal. Nous voyons donc que l'effet d'un capital sportif s'apparenterait à une acceptation des valeurs individuelles et collectives.

Si le champ est un espace, c'est-à-dire un ensemble de dispositions liées par une relation d'exclusion mutuelle : construire l'espace des pouvoirs, c'était donc construire le système de critères capables de rendre compte de l'ensemble des différences significatives et significatives qui séparent objectivement ces éléments ou, si l'on préfère, qui permettent

d'engendrer l'ensemble des différences pertinentes entre ces institutions.⁴⁴⁰ Or, cet ensemble de critères dans le football de haut niveau est déterminé par les lois du jeu. Et le système de critères capable d'expliquer les différentes relations au pouvoir social est établi par les distinctions sportives.

*« Et surtout l'apparition d'un nouveau discours de la légitimation, celle du pouvoir politique, qui bénéficie d'une caution technoscientifique forte, celle du pouvoir industriel qui se légitime en termes de nécessité, de résultats rapidement acquis, de progression accélérée du pouvoir faire et de la rationalité instrumentale. (...); une organisation complexe, qui se développe selon le modèle du labyrinthe. »*⁴⁴¹

Au niveau du principe, il est vrai que l'instruction publique s'est trouvée investie, dès son origine, d'une mission de démocratisation de l'enseignement, dont la légitimité reposait sur un idéal méritocratique.⁴⁴² En scrutant les traditions philosophiques : chrétienne, libérale et socialiste, on constate que l'enseignement des valeurs et normes sociales a conduit certains sociologues à voir une inégalité de chance d'intégration par l'école. Selon les pays et les groupes, cette inégalité est marquée par les possibilités qu'offre le talent politique aux autres types d'aptitudes de réguler les liens sociaux. C'est dans le football de haut niveau qu'on estime réussir ce pari d'égalité des chances afin de rétablir l'ordre naturel des choses dans le contexte de la mondialisation de la gestion prédatrice, celui du libéralisme des moyens de production et de la confiscation de la réussite sociale par les apparences heureuses.

« Cela dépend de tout un chacun, on gagne sa vie partout, mais je crois que le sport est plus rentable, certains le qualifie de business. IL est plus rentable par rapport à d'autres métiers et si on n'est pas sérieux sur ce qu'on fait, je crois que ça ne deviendra pas un moyen de vie. Il faut être sérieux sur ce qu'on a choisi. »

Le football de haut niveau est un espace qui permet à chacun de remettre en cause les valeurs sociales de l'éducation et de l'enseignement. La richesse sociale se décline en avoir et atout économique, politique et culturel. L'on peut alors s'interroger sur la valeur sociale d'une identité culturelle par le football dans un pays émergent comme le Cameroun. En fait, dès les années 60 en Europe (France avec la crise sociale de Mai 1968), les sociologues de l'éducation dénonçaient déjà la discrimination sociale cachée d'un système d'enseignement

⁴⁴⁰ Bourdieu P. *La Noblesse d'Etat, Grandes écoles et esprit de corps*, Ed. De Minuit, Paris, 1989, P331

⁴⁴¹ Balandier G. *Le dédale : pour en finir avec le XXème siècle*. Paris, Ed. Fayard, 1994, P 81

⁴⁴² Boudon ®, *L'inégalité des chances –La mobilité sociale dans les sociétés industrielles*, Ed. H achettes, 1997

apparemment démocratique, mais légitimant la seule culture bourgeoise et privilégiant, de ce fait, les héritiers.⁴⁴³

Pour montrer jusqu'à quel degré se situent les difficultés de scolarisation au Cameroun, il est pertinent de savoir que le taux d'alphabétisation est de 67,9% en 2005. Le vécu quotidien des jeunes dans les pays noirs d'Afrique est fait de plus en plus d'incertitude en matière de scolarisation. Le taux de scolarisation est trop faible, ce qui constitue un handicap social pour l'épanouissement du jeune et de l'adolescent. L'école pour « tous »⁴⁴⁴ entre dans les slogans des hommes politiques, c'est ainsi que les habitants des régions défavorisées ont souvent recours au football de haut niveau pour se hisser dans les cercles de pouvoirs (politique, économique ou social).

L'enquête menée auprès des footballeurs du championnat d'élite pendant la saison sportive 2006-2007, nous donne des valeurs statistiques significatives. Les répondants dans un pourcentage de 88%, ont un niveau scolaire correspondant à celui de la fin du premier cycle du secondaire. Certains affirment n'avoir pour seul et unique diplôme scolaire le certificat de fin d'étude primaire et élémentaire. Dans une société multiculturelle, la nature sociale de la culture doit être réaffirmée. La prise de conscience et la réappropriation de ses propres faits et gestes comme forme d'expression et de communication ancrées dans une relation au monde est le préalable nécessaire à l'appréhension de la signification collective et historique de la culture. Il existe des cultures sportives comme l'a très bien montré certains chercheurs en sciences des activités physiques et sportives. Gasparini (2003)⁴⁴⁵ ; Trabal (1995) ; Dubar (1998)⁴⁴⁶

Mentionnons également que les répondants sont de plusieurs nationalités, parmi lesquelles nous citerons le Congo, le Tchad, le Sénégal, etc. Cette diversité d'origine prouve en conséquence que le football pratiqué sous la forme d'amateur au Cameroun constitue un tremplin pour tous ceux qui aspirent un jour faire carrière dans le football professionnel en Europe ou dans les pays d'Afrique septentrionale (Egypte, Maroc, Tunisie). Les cas de Weah Georges et de Japhet N'doram⁴⁴⁷ qui ont évolué tous sous les couleurs de Tonnerre Kalara

⁴⁴³ Lire à ce sujet les travaux de P. Bourdieu et J.C Passeron (1964) ; C. Beaudelot et R. Establet (1975)

⁴⁴⁴ Biya Paul, Président de la République s'adressant à la jeunesse camerounaise le 10 février 2003 lors du discours officiel pour la fête de la jeunesse, qui a lieu le 11 Février de chaque année au Cameroun.

⁴⁴⁵ Gasparin W, L'organisation sportive, Ed. Revues EPS, 2003

⁴⁴⁶ Dubar Claude, La socialisation, construction des identités sociales et professionnelles, Ed. Armand Colin, 2^{ème} édition revue, 3^{ème} tirage 1998

⁴⁴⁷ Japhet N'Doram, est de nationalité tchadienne, né au Tchad, il quitte son pays dans les années 1989, pour rejoindre la capitale politique du Cameroun comme joueur du TKC de Yaoundé. Il passe deux saisons sportives au sein de ladite formation, et rejoint Nantes F.C en France comme joueur professionnel. Il fut capitaine de Nantes FC avec lequel il remporte le championnat de France en 1997 et la coupe de France en 2002. A la fin de sa carrière de joueur, il est recruté comme directeur sportif au sein de la même formation sportive (2004-2008).

Club de Yaoundé (TKC), expliquent davantage l'évolution que le pouvoir sportif est le produit d'un ensemble complexe d'exploits sportifs.

Le niveau scolaire des footballeurs sonne comme un signal fort dans les conditions effroyables et les besoins sociaux que subissent les jeunes dans les pays émergents pour une meilleure socialisation en tant que forces économiques. Ce champ social est lui-même conditionné par le jeu⁴⁴⁸ de pouvoirs, de conquête de pouvoir et de légitimation du pouvoir économique ; politique et social. Il y a matière à se pencher dans le contexte de notre recherche sur le rôle du football de haut niveau sur les facteurs explicatifs du pouvoir sportif comme une porte d'entrer dans le champ du pouvoir au Cameroun.

Le pouvoir du sportif n'a pas besoin de diplôme ou d'une certaine reconnaissance scolastique. Il s'agit en effet d'un ensemble de valeurs, de données physiques et psychiques que dispose le footballeur pour réaliser des performances sportives pendant une compétition. Ces valeurs physiques sont spécifiées par les capacités gestuelles et techniques (la puissance du tir ; la vitesse d'exécution d'une passe ; l'amplitude du dribble ; etc.) du joueur dans l'accomplissement de la performance.

Alors que les données psychiques sont identifiées par la motivation à l'effort ; la prise de risque ; la confiance en soi ; l'estime de soi et surtout la réalisation de soi. Cette prise de conscience des qualités mentales permet au footballeur d'être plus entreprenant et plus conquérant. De ces qualités psychiques émergent des besoins sociaux comme l'identité individuelle, une nouvelle sociabilité par le sport ou encore une reconnaissance sociale. Car, le football de haut de niveau a permis à certains jeunes de nos jours de se faire un nom. Par exemples : Samuel Eto'o ; Drogba ou Ronaldinho. Les footballeurs ainsi reconnus sont devenus pour les générations futures des idoles et des mythes, puis que leur niveau scolaire pour ne pas dire le pouvoir culturel se caractérise par les propriétés footballistiques et qui ne sont pas liés à leurs difficultés de scolarisation. Le taux de 85% de sous scolarisé, est une

⁴⁴⁸ La notion de jeu a été bien conçue par Bourdieu pour expliquer le fonctionnement du champ, puisque le jeu est un ensemble de règles établies pour faire fonctionner un champ, et l'agent social qui s'engage dans le champ, joue le jeu sans toujours être conscient des règles et des présuppositions. Il croit au jeu, dit Bourdieu. Il utilise la métaphore du jeu pour expliquer que chaque joueur a des cartes pour jouer le jeu et il a aussi des atouts pour gagner. Ces atouts sont une expression pour les espèces de capital, et ces atouts varient selon le champ ou mieux, c'est la hiérarchie des espèces de capital qui varie. Lire également à ce sujet les travaux de Norbert Elias sur les configurations relationnelles dans un espace social déterminé. Si Norbert Elias estime pour sa part que le champ est un espace social caractérisé par des relations et des interactions entre les acteurs. Car, la concurrence pour la domination lie les acteurs les uns aux autres à la distribution du capital, à la valeur du capital de chacun. Ainsi, la hiérarchie des espèces de capital débouche sur une configuration relationnelle tendanciellement en équilibre afin que le champ social considéré fonctionne en harmonie. Mais il faut retenir de ces études que le champ est un espace social en mouvement constant ou les positions des individus changent selon leur pouvoir. Et dans le cadre de notre étude, nous supposons que cette notion de jeu est bien présente dans le football de haut niveau, ce qui nous permet d'approfondir le caractère contraignant des structures du football de haut niveau au Cameroun et dans les pays en voie de développement.

valeur statistique qui mérite sur le plan sociologique d'être analysé à partir du pouvoir sportif pour parler du football ayant pour objet d'étude la notion de pouvoir.

Un autre aspect de la difficulté de scolarisation se détermine par le fort pourcentage de répondants (96%) qui s'engagent dans la pratique du football de haut niveau pour gagner beaucoup d'argent. Ils cherchent à travers le football à se construire un pouvoir économique. Cette réponse rend plus perceptible la transformation du pouvoir sportif en pouvoir économique.

I-3-3- UNE INTEGRATION SOCIALE MANQUEE

Pour cerner les maux que vivent les jeunes des pays en voie de développement du continent noir d'Afrique, il faudrait distinguer deux catégories de groupes de jeunes, l'une des catégories est composée des joueurs qui ont su tirer leur épingle du jeu, sont devenus des joueurs professionnels. Et l'autre, composée des jeunes qui n'ont pas réussi à s'intégrer socialement par la pratique de football de haut niveau, est plus nombreuse que la première catégorie. Un camerounais pris dans cet engrenage des migrations pour le football, raconte son calvaire au reporter de camfoot à Paris.

J'étais abonné à France foot et je regardais l'Equipe du dimanche chaque semaine. Je savais combien gagnaient les joueurs, et j'avais une certitude : un jour, on parlera de moi. Alors je suis parti un peu comme tous les gars de mon âge à cette époque. J'étais jeune, j'avais déjà le plus haut niveau au Cameroun. Il fallait partir.⁴⁴⁹

Cette déclaration est un aveu d'impuissance, de rejet par sa société. Néanmoins, il est question de restituer le contexte de départ dans la production sociale des qualités sportives.

L'an 2000, c'était comme un grand mystère. On croyait que tout pouvait changer. Des gens partaient par les bonnes voies : avec un manager, un billet d'avion, un visa, des tests... Je n'ai pas eu cette possibilité, alors j'ai essayé de la provoquer.⁴⁵⁰

⁴⁴⁹ Cameroun : les rêves brisés des exilés du foot, tiré du site <http://www.camfoot.com/Cameroun-les-reves-brises-des.html>

⁴⁵⁰ Cameroun : les rêves brisés des exilés du foot, tiré du site <http://www.camfoot.com/Cameroun-les-reves-brises-des.html>

L'aventure sportive a parfois tourné au cauchemar, à la chimère, à la désolation ou au désarroi pour certains jeunes sportifs. Naturellement, il faudrait penser que les qualités sportives et les capacités athlétiques d'un individu constituent des facteurs utiles pour une intégration sociale, une fonction herméneutique du pouvoir dans les institutions sportives. Le football est une activité sociale et économique dont les mécanismes de développement sont liés à l'histoire de chaque société et de chaque individu.

C'est vraiment difficile ! Par exemple au Cameroun, on ne gagne pas suffisamment les « sous » argents en jouant au football. Il faut avoir un métier principal et le foot comme activité secondaire. Même en Europe où on gagne beaucoup d'argent en sport, on ne termine pas sa carrière professionnelle sur un terrain comme joueur. Il faudrait savoir ce que l'on veut et ce qu'on cherche dans la vie. Au Cameroun, après le foot c'est fini, il n'y a rien d'autre à faire. Penser à l'après carrière est très importante.

Le doute s'est installé dans la mémoire des jeunes au Cameroun, à cause d'une part du fait que l'école ne permet plus nécessairement l'accès à un emploi. Le taux de chômage des jeunes diplômés au Cameroun est de l'ordre de 75%. Ces chômeurs sont majoritairement des jeunes issus des familles au très faible revenu dont le pouvoir d'achat tend vers un produit intérieur brut inférieur à deux euros.

Dans le contexte camerounais, la corruption et le tribalisme ont créé un climat social de méfiance, de rivalité et malsain.

*Celui qui n'a pas sa personne dans le cercle du pouvoir politique n'est rien. J'avais raté l'entrée à l'institut de la jeunesse et des sports de Yaoundé parce que je n'avais pas quelqu'un qui me soutenait.*⁴⁵¹

Et un autre de renchérir,

*Il n'y a que le football pour sauver ceux qui n'ont personne, d'ailleurs, Milla et Eto'o, ont gagné leur vie sans être parrainés par qui que se soit. Dans la vie mon frère, chacun a sa route, et s'il était dit que tu seras riche rien ne t'arrêtera !*⁴⁵²

⁴⁵¹ Confession d'un camerounais lors d'un débat de groupe dans un Bar au quartier Melen à Yaoundé. Pendant le match de la finale opposant Arsenal à Barcelone FC en 2006. Il est fréquent au Cameroun que les sujets d'ordre politique ou économique et social trouvent les débits de boissons comme espace de discussion sociale et d'analyse de la société camerounaise. C'est souvent dans les 90 minutes du match que les camerounais oublient leur misère et leur opposition. Le pouvoir politique a compris que le football rend vulnérable certains esprits sceptiques.

⁴⁵² Discussion de groupe pendant la finale de la Champion's League Arsenal/Barcelone FC en 2006.

II- QUELQUES FIGURES EMBLEMATIQUES DU FOOTBALL CAMEROUNAIS

Dans cette partie de notre travail, nous voulons montrer comment le football de haut niveau a constitué un espace de pratique et de construction du pouvoir social. Les opinions changent d'une époque à une autre, d'un individu à un autre, d'un groupe à un autre. Mais force est de constater l'existence de l'unanimité sur les faits sportifs. Personne au Cameroun ne conteste pas les pseudonymes accordés à certains footballeurs. Examinons de près les raisons d'un tel ordre sportif. En lisant les travaux de Balandier (1980)⁴⁵³ sur le pouvoir nous supposons que la pratique du football est une scène où le pouvoir sportif est représenté.

Du moment où nous pouvons retracer la trajectoire sportive de ces figures sportives camerounaises, nous arriverons à transcender le mystère qui entoure la transmutation du pouvoir sportif en plusieurs autres formes de pouvoirs. Nous avons remarqué que l'exploit sportif forge de nos jours un pouvoir social. Le symbolisme sportif est présent dans le football de haut niveau au Cameroun à travers certaines figures sportives. Quatre catégories de footballeurs composent les portraits des personnes qui incarnent le pouvoir sportif au Cameroun. Il y a ceux qui représentent le premier groupe en référence à l'armée, le deuxième groupe renvoie à la science, savoirs, techniques ou à l'activité, le troisième concerne les valeurs sociales et le quatrième correspond au show (Eto'o, le pichichi).

II-1- TYPOLOGIE DES HEROS SPORTIFS AU CAMEROUN

On a coutume de parler d'autorité en jetant un coup d'œil à l'armée, qui constitue l'institution sociale de répression et de domination. Dans l'armée, le fonctionnement de l'institution est fondée sur le respect de la hiérarchie, et qui dit hiérarchie dit commandement, alors, quel rapport peut on établir entre le football de haut niveau au Cameroun et le commandement, c'est bien celui du pouvoir. Le commandement est une forme de pouvoir qu'impose un homme de rang supérieur à celui du rang inférieur. Mais le pouvoir en sport se perçoit bien dans la définition du pouvoir sportif que nous tentons de disséquer dans les lignes qui suivent. Au Cameroun, le football de haut niveau est présenté comme une institution militaire, le sportif est situé dans la hiérarchie militaire en fonction des résultats sportifs que produit son pouvoir sportif. Cette vision de la pratique du football est attestée par les propos de Njitap Gérard⁴⁵⁴, qui participe à la Coupe d'Afrique des Nations 2008, et suite à la lettre

⁴⁵³ Balandier G. *Le pouvoir sur scène*, Paris, Ed. Balland, 1980

⁴⁵⁴ Njitap Gérard Sorel, international camerounais, joueur de Portsmouth en Angleterre. Il a évolué au sein du Racing de Bafoussam au Cameroun ; Sero Porteno au Paraguay ; Gençlerbirliği S.K. en Turquie ; au Real de Madrid en Espagne avec lequel il remporte la Champion's League en 2002. Il joua pour Chelsea pendant quatre saisons sportives afin de retrouver Newcastle

d'encouragement du chef de l'Etat après la qualification des Lions Indomptables pour les demies finales.

*Comme le capitaine (Song Bahanag) l'a dit, le chef de l'Etat est notre premier supporter. Vous voyez, nous sommes là dans la situation de militaires qui vont en guerre. Quand ils reçoivent les encouragements de leur capitaine, ça ne peut que les encourager à entrer dans la bataille. Face au Ghana, comme il s'agira d'un match de football, nous irons à la bataille dans le Fair Play. Tout en sachant que, notre premier sportif, qui l'a encore manifesté à travers cette lettre, est derrière nous. Cette lettre a été la bienvenue. Ce soir, nous entrerons sur le terrain en pensant à lui.*⁴⁵⁵

L'histoire sociale de la pratique du football de haut niveau au Cameroun affiche une mutation dans les considérations sociales du pouvoir sportif. Il est important de comprendre les présupposés qu'ont les camerounais du pouvoir sportif et du football de haut niveau. Ils ne croient pas que tous les footballeurs sont, ce qu'ils veulent être. Mais que ce qu'ils font sont déterminés par la structure sociale qui est caractérisée par le principe de la distinction. Cela nous indique que le développement du football contribuerait à la distribution du pouvoir social. Balandier (1985)⁴⁵⁶ étudie le pouvoir dans les sociétés africaines pour comprendre les transformations qui sont en cours depuis la colonisation par exemple au Cameroun.

II-1-1- FIGURES MILITAIRES

Il revient parfois qu'on cherche à analyser le pouvoir sans situer le contexte dans lequel on le perçoit. Notre examen du pouvoir sportif dans le cadre du football de haut niveau est considéré comme étant celui qui permet principalement d'avoir une vision générale des contours du pouvoir social dans les institutions sportives et sociales au Cameroun. En passant en revue cinq grandes figures football de haut niveau au Cameroun, nous allons pouvoir franchir une étape dans l'évolution de notre travail.

⁴⁵⁵.Source le journal Mutation, du 07 février 2008,
<http://www.quotidienmutations.info/mutations/fevrier08/1202355537.php>

⁴⁵⁶ Balandier G. Le détour : Pouvoir et modernité, Paris, Ed. Fayard, 1985

II-1-1-1- MBAPPE LEPPE DIT LE « MARECHAL »

Les raisons et la manière qui ont présidé à la dénomination de Maréchal, seront connues dans les paragraphes qui vont suivre. Il suffit d'analyser l'évolution et la trajectoire sportive de celui là même que les camerounais présument de Maréchal dans le football de haut niveau. A fortiori, le pouvoir sportif est vu comme un ensemble de principes sociaux qui interagissent dans les différentes phases ; de la préparation jusqu'à la phase des compétitions sportives proprement dites, pendant lesquelles le sportif est amené à faire valoir ses qualités physiques ; techniques et morales.

Je n'avais jamais vu un homme aussi grand par la taille et par le talent, il a une vision très large sur le terrain et il trouve toujours l'endroit où il doit placer son ballon, Mbappé Leppé est un footballeur hors norme doté d'une frappe de balle phénoménale⁴⁵⁷

Ces propos de Salif Keita⁴⁵⁸ célèbre les qualités physiques et surtout l'imposante masse musculaire qui caractérise le personnage de ce footballeur camerounais des années 60. Cet hommage que rend un autre sportif est considéré comme une reconnaissance des capacités physiques dans son identification sociale. Salif Keita parle comme un griot, car dans les sociétés traditionnelles de l'Afrique de l'Ouest, le griot est celui qui fait l'éloge d'une personne auprès des autres membres de la communauté. Le griot dans les sociétés ouest africaines est une personne qui raconte l'histoire sociale d'une famille ou d'un individu.

L'on peut se demander pourquoi le griot ? Il s'agit en effet d'une personne à qui les anciens ont transmis par voie orale des connaissances et des savoirs sur le fonctionnement de la communauté à laquelle il appartient. Et comme Salif Keita est un footballeur de haut niveau, il livre la quintessence des propriétés naturelles qui constituent des acquis sportif de Mbappé Leppé. Si la transmission des savoirs et savoir faire dans l'Afrique traditionnelle se manifestait de façon gestuelle, la littérature africaine traditionnelle était orale et non écrite, alors on comprend plus encore le rôle du griot pour réaliser que les valeurs sportives s'observent aussi bien dans les récits et l'expérience de ceux qui ont participé au haut niveau.

⁴⁵⁷ <http://www.peuplesawa.com/fr/bnnews.php?nid=208&vip=0&sites=0sites=8>,

⁴⁵⁸ Salif Keita, né le 12 décembre 1946, fut le plus jeune joueur de l'équipe nationale Les Aigles du Mali, il avait juste une quinzaine d'années de vie. Il a un palmarès très riche : trois titres de champion du mali avec AS Real de Bamako, trois titres de champion de France avec l'As Saint Etienne, un soulier d'argent de meilleur buteur européen en 1967 et un ballon d'or africain en 1970. il jouera aussi à l'Olympique de Marseille ; Valence en Espagne et au Sporting de Lisbonne au Portugal puis au Boston Team aux Etats-Unis. Il quitte les Etats-Unis nanti d'un diplôme en gestion. Dans son pays il est surnommé la Panthère noire. Il fut ministre délégué auprès du premier ministre malien. Opérateur économique, il gère son hôtel situé sur les bords du fleuve Niger. Sur le plan sportif, il crée un centre formation de jeunes footballeurs au Mali. En 2006, il est élu président de la fédération Malienne de football.

Le vécu de Salif Keita et de Mbappé Leppé coïncide avec la compétition africaine de football en 1965. C'est lors de la finale de la première édition de la coupe des clubs champions d'Afrique, organisée par la Confédération Africaine de Football, qu'il découvre les qualités physiques et techniques de Mbappé Leppé. Le match opposait l'AS Real de Bamako à l'Oryx Bellois de Douala, rencontre qui vit la victoire de l'équipe Oryx sur le score de un but contre deux à Bamako au Mali.

Les talents ainsi décrits montrent que le pouvoir sportif constitue un atout indéniable dans la construction de son identité personnelle et collective, le football camerounais en a bénéficié beaucoup des qualités personnelles de Mbappé Leppé, au point où le titre « le Maréchal » lui fut attribué. Au plan national, Mbappé Leppé fut l'une des attractions du championnat lorsqu'il jouait. Sa puissance de tir et sa morphologie gigantesque étaient des indices d'un pouvoir sportif indéniable de la part des spectateurs et des amoureux du ballon rond.

Son palmarès n'est pas aussi fourni comme sa masse physique qu'il traîne sur l'aire de jeu. Cependant, la reconnaissance sociale du pouvoir sportif du Maréchal est matérialisée par la dénomination d'un stade de football à son nom. Ce stade est situé en plein cœur du quartier Akwa, où naquit Mbappé Leppé, c'est en mémoire collective que fut baptisé le « stade Mbappé Leppé ». Cette reconnaissance collective est caractérisée par l'originalité de la position du stade dans la ville de Douala, car, il se situe au cœur de l'espace social de la communauté Sawa, à laquelle le Maréchal est membre. Les matches du championnat d'élite au Cameroun pour la saison sportive 2007-2008 se jouent sur le « stade Mbappé Leppé »

Bref, nous voyons donc qu'à partir du football de haut niveau, le capital humain ou le corps est un élément pour incarner une force visible et agissante. La masse musculaire de Mbappé Leppé a été d'un apport bénéfique dans la réalisation des gestes sportifs, la puissance musculaire démontre encore la qualité intrinsèque du footballeur. Toutefois, il faut aussi admettre que les propriétés du footballeur participent à la construction du pouvoir symbolique. A travers cet exemple de figure emblématique du football de haut niveau au Cameroun, on saisit encore l'évolution dans la conceptualisation du pouvoir sportif. Ici, le pouvoir sportif s'apparente aux capacités athlétiques et techniques du joueur, car, il est considéré comme un combattant. La compétition sportive est un combat contre soi et pour soi,

D'abord contre soi, parce que le joueur doit remplir certaines conditions qu'exigent la pratique, comme la présence aux séances d'entraînements ; les déplacements pour disputer les matches ; les dépenses énergétiques que requièrent l'effort physique, etc. En plus il faut être dans une bonne disposition mentale pour être capable de réaliser de meilleures performances.

Pour soi, puisque le footballeur se fixe des objectifs à atteindre en pratiquant ce sport. Il n'est plus celui-là qui joue pour le plaisir de jouer, mais pour le plaisir d'être vu et connu.

II-1-1-2- DOUMBE LEA FRANÇOIS ALIAS: « LE GENERAL »

L'anecdote semble très pertinente pour encenser le surnom de « Général ». Selon les informations recueillies par le journal Le messager, cette appellation lui est attribuée aux vues des performances et exploits réalisés pendant les rencontres de football au sein de l'équipe nationale militaire. Il était appelé en renfort pour jouer au sein de cette équipe composée des hommes en tenue. Ce grade dans l'armée correspond à la plus haute distinction dans le commandement militaire. Nous dirons que le pouvoir sportif correspondrait à cette époque à une puissance militaire. Le pouvoir sportif détruit tout ce qui s'oppose à lui, l'anéantit et le soumet aux ordres. Le passage du sport militaire au sport moderne est compris dans l'organisation administrative du sport en France et à ce sujet Colin Miège (1995)⁴⁵⁹ en a fait une étude pour montrer le modèle social du champion.

Le lien social que nous établissons entre les qualités sportives et le grade dans une institution sociale qui est représentée ici par le corps de l'armée, est basé normalement sur les capacités sportives et physiques du joueur. Plus le footballeur est performant, plus il franchit les échelons dans l'institution à laquelle il est supposé appartenir. La performance de Doumbé Léa ouvre les voies qui aboutiront à une représentation sociale de chef d'armée, c'est par ses exploits sportifs qu'il réussit à faire fonctionner l'estime et l'honneur qu'ont les soldats vis-à-vis de leur chef : le général. Cet honneur militaire pour un football constitue un signal fort dans la transformation du pouvoir sportif en pouvoir social et symbolique au Cameroun. Lui même le footballeur le confirme dans un entretien accordé au journal Le Messager du 07 Décembre 2007.

Je suis très fier de ma longue carrière de footballeur. Malgré le fait que je n'arrive pas à oublier mon absence sur le terrain pendant les matches des Lions Indomptables à la phase finale de la coupe du monde de football (la toute première à laquelle notre pays a pris part) 1982 en Espagne. En fait, capitaine des lions indomptables à cette époque là, j'étais un des artisans de la qualification du Cameroun. Je me rappelle du dernier match de qualification à Kénitra au Maroc, contre le Maroc. Une rencontre au cours de laquelle je me suis donné à fond comme ce fût le cas pendant les autres matches rentrant dans le cadre des éliminatoires pour cette compétition mondiale. J'ai certes fait partie des 22 lions de l'expédition

⁴⁵⁹ Miège C., *Les institutions sportives*, PUF, 1993

*Espagnole, mais, ne pas être sur le terrain m'a beaucoup frustré. Bon, ce fût le choix de l'entraîneur de l'époque, le Français Jean Vincent. J'avais respecté ce choix la mort dans l'âme.*⁴⁶⁰

François Doumbé Léa n'avait pas quitté son pays d'origine pour aller évoluer comme footballeur professionnel en Europe (France ; Italie ; Espagne ; Allemagne ou Angleterre.). Toutefois, il était parmi les Camerounais qui participaient à la première compétition mondiale comme joueur à la phase finale du mondial 1982 en Espagne et la Coupe d'Afrique des Nations 1984 en Côte d'Ivoire.

Une riche carrière en clubs au Cameroun, où il évolua dans différentes catégories du championnat au Cameroun (1968-1986). Il passe tour à tour au sein de : Espérance de Deido en deuxième division, Léopard de Douala en division d'élite, Canon de Yaoundé, Union Sportive de Douala et Rail FC de Douala. Il remporte la coupe d'Afrique des clubs champions en 1979 avec Union Sportive de Douala et la coupe des vainqueurs de coupes en 1980 toujours avec Union Sportive de Douala. Il est commandeur de l'ordre de la valeur camerounaise, titre d'honneur reçu après le mondial espagnol de 1982.

Ce bref rappel historique introduit le fait que la pratique du football de haut niveau est un espace social dans lequel les enjeux sportifs sont transformés en stratégie de conquête du capital symbolique. À un moment donné de l'histoire de cette pratique, nous constatons que les qualités sportives connaissent une évolution significative dans les représentations sociales du capital symbolique au Cameroun et forment une forme de violence symbolique au sens de Bourdieu.

II-1-2- FIGURE MEDICALE : « DOCTEUR »

A la différence des autres icônes du football camerounais, celui qu'on nommait « Docteur », était un footballeur aux qualités techniques fines et hors paires. Il se distinguait aussi par sa qualité de jeu et sa connaissance tactique du système mis en place par l'entraîneur. C'est grâce à ses qualités techniques et sa mobilité corporelle et surtout à sa gestuelle qu'on l'appelait « Docteur ».

Très souvent, le Camerounais emploie le terme « Docteur » pour indexer quelqu'un qui a été formé à la faculté de médecine, c'est-à-dire celui qui est chargé de soigner les

⁴⁶⁰ Doumbé Léa François, interview réalisé par Honoré Foimoukom, Le Messenger du 07-12-2007, http://www.cameroon-info.net/cmi_show_news.php?id=21225&cid=2

personnes malades⁴⁶¹ ou les déficients physiques et mentaux. Communément, le « Docteur » renvoie au monde universitaire, il appartient à un domaine de recherche scientifique. C'est également le grade acquis dans l'enseignement supérieur lié au pouvoir culturel du détenteur. Dans la pratique du football de haut niveau au Cameroun un joueur fût dénommé « Docteur », il s'agit de Monsieur Abéga Théophile. Or, le pouvoir sportif ne saurait être une thérapeutique, il apparaît comme une propédeutique sociale. Ce pouvoir sportif crée des perspectives d'avenir dans la concrétisation d'un projet social pouvant être individuel ou collectif.⁴⁶² Dans le cadre de notre travail, il apparaît que le pouvoir sportif impulse une dynamique nouvelle à la construction sociale du champ des pouvoirs.

La trajectoire sportive de Théophile Abéga se réduit à quelques clubs. Au Cameroun, il joua au Canon Sportif de Yaoundé jusqu'en 1984, puis il signa un contrat professionnel avec Toulouse FC en France, où il passa seulement deux saisons sportives. Il fut capitaine des Lions Indomptables de 1983 à 1987. De son statut d'amateur, il remportait trois titres Africains avec le Canon de Yaoundé (double vainqueur de la coupe des clubs champions 1978 et 1980, et une coupe de vainqueur des coupes 1979) et une coupe d'Afrique des nations en 1984, année à laquelle il fût ballon d'Or Africain. Il faisait partie du groupe des Lions Indomptables pour le mondial Espagnol de 1982.

C'est à vous de juger, moi je crois que j'ai fait la carrière que je méritais. J'ai joué pour mon pays, j'ai longuement joué au Cameroun avant d'immigrer en France, à Toulouse plus précisément. Ce n'est pas évident aujourd'hui de devenir ballon d'or africain en évoluant sur le continent, je l'ai été en étant amateur. Il est vrai que les meilleurs sont à l'extérieur et sont professionnels, le ballon d'or se trouve donc sur le continent européen. Je peux dire que mon regret est d'avoir choisi de jouer en professionnel à l'âge de trente et un ans. J'ai vu ce qui était important pour moi, mais tardivement. Au regard de tout cela, j'ai eu une belle carrière, ce qui m'amène à dire que je n'ai pas de regrets à avoir sur le plan sportif. J'ai donc eu de grands moments de joie, quelques moments difficiles également, je crois que somme toute, à l'époque qui fût la nôtre, on ne pouvait pas faire mieux.

⁴⁶¹ Malade est une personne qui souffre d'une pathologie ou celle dont l'état psychophysique est en dessous de la normale.

⁴⁶² Leziard Y. *Sport et dynamiques sociales*, éd ACTIO, 1989

II-1-3- FIGURE EMBLEMATIQUE NATIONALE

L'exemple type de transformation du capital sportif en un capital symbolique qui est perçu comme étant une « violence symbolique », est constitutif de la bibliographie d'une icône du football africain, Roger Milla. L'histoire sociale de ce footballeur est digne de respect et d'honneur. Fils d'un employé de la société ferroviaire au Cameroun, (cheminot de la société d'Etat des chemins de fer, qui fut privatisée en 1998), opte pour la pratique du football. Dès son jeune âge, Milla était habitué à participer à des compétitions organisées dans les quartiers de Douala. Il fut surnommé « Pélé » par ses camarades de jeu. Ce surnom de « Pélé » renvoie à l'idole du football mondial qui n'était autre que le joueur brésilien, au nom d'Edson Arantes do Nascimento.

C'est à l'âge de treize ans qu'il signait sa première licence sportive avec « Eclair de Douala ». Sous les couleurs de ce club de la ville économique du Cameroun, sa technique et ses qualités physiques ont éveillé la convoitise de Léopard de Douala, club du championnat d'élite. Milla passait cinq années au sein d'Eclair de Douala dans le championnat provincial de la ligue du littoral, il signait avec Léopard Football Club de Douala les premiers pages de son palmarès sportif. Il remportait le titre de champion du Cameroun avec Léopard en 1972, et jouait les demi-finales de la coupe d'Afrique des clubs champions en 1973.

En 1974, une année plus tard, il posait ses valises à Yaoundé après avoir signé au Tonnerre Kalara Club de Yaoundé, avec qui, il gagnait la première coupe d'Afrique des Vainqueurs de Coupe en 1975 au Stade omnisport de Yaoundé en présence du président de la république, son excellence Ahmadou Ahidjo. Il était désigné ballon africain en 1976, et son parcours en club fut moins glorieux qu'en équipe nationale où il jouait pour la première fois en 1974.

Compte tenu des qualités sportives que possède Roger Milla, il allait quitter les terres natales pour la France, ceci comme footballeur professionnel à l'image des autres Camerounais comme Jean Pierre Tokoto, Claude Nzoundja, Paul Bahoken, Kaham Michel, Djemba Djemba Jean Pierre, etc. Sa carrière internationale a été couronnée par de multiples titres sportifs, parmi lesquels, vainqueur de la coupe d'Afrique des nations en 1984 et meilleur buteur pendant la même compétition ; meilleur joueur de la coupe d'Afrique des nations en 1986, puis vainqueur une nouvelle fois de la coupe d'Afrique des nations en 1988. Il fut élu meilleur africain du XXème siècle par la confédération africaine de football. Ballon d'or africain à trois reprises (1976 ; 1980 et 1988).

Sur le plan mondial, Milla détient à nos jours le record de longévité dans la pratique du football de haut niveau pour les Africains. A 42 ans, il marquait un but lors de la coupe du monde de football aux Etats-Unis 1994. Avec trois participations à une phase finale de coupe de monde de football, il marquait au mondial italien de 1990, deux buts face à la Roumanie et une autre doublée face à la Colombie.

Au niveau des clubs, Roger Milla a joué de :

- 1970 à 1973 au Léopard de Douala
- 1974 à 1977 au Tonnerre Kalara Club de Yaoundé
- 1977 à 1979 à Valenciennes en France comme joueur professionnel
- 1979 à 1980 à AS Monaco en France
- 1980 à 1984 à Bastia France
- 1984 à 1986 à Saint Etienne France
- 1986 à 1989 à Montpellier France toujours comme joueur professionnel.

Pendant sa carrière professionnelle, Milla reconnaît avoir perçu un salaire de 3000FF à son arrivée à Valenciennes, et 5000 FF à la fin de sa carrière à Montpellier et Saint Etienne. Cette valeur salariale ne correspondait pas à sa valeur sportive sur le terrain, car il possède un tableau bien garni en titres sportifs en club, tels que :

- * 1972 Champion du Cameroun avec Léopard de Douala
- * 1974 Vainqueur de la coupe du Cameroun avec Tonnerre Kalara Club de Yaoundé
- * 1976 Vainqueur de la coupe africaine des vainqueurs de coupes avec Tonnerre Kalara Club de Yaoundé
- * 1980 Vainqueur de la coupe de France avec A.S Monaco
- * 1981 Vainqueur de la coupe de France avec Bastia
- * 1987 Champion de France de la ligue 2 avec Montpellier.

Pour mieux comprendre le parcours international d'un haut sportif de la classe de Roger Milla, il est essentiel de rappeler que Milla mettait un terme à sa carrière sportive de haut niveau en 1989 et organisait à Yaoundé et Douala son jubilé. Ces deux villes représentent les villes dans lesquelles il avait pratiqué le football de haut niveau en tant qu'amateur au Cameroun.

Sa retraite sportive ne sera que de courte durée. Parce que Milla signait un ultime contrat à l'Iles de la Réunion dans un club amateur. A la même période, les Lions Indomptables furent qualifiés pour le mondial 1990 en Italie. Et son retour en équipe nationale fut annoncé par le ministre des sports sur hautes instructions du chef de l'Etat, son excellence Paul Biya, malgré les réticences de certains jeunes joueurs qui ne voulaient pas accepter le

retour de Milla comme joueur, parce que cela allait entraîner la non-sélection d'un joueur ayant participé à la campagne de qualification. Pour apaiser le climat et compte tenu des exigences de la FIFA sur le nombre de joueurs, tous les joueurs firent le voyage d'Italie et bénéficiaient tous des primes prévues à cet effet.

C'est dans cet imbroglio que Roger Milla fût accompagné par le ministre des sports pour rejoindre le groupe qui était en stage préparatoire en France (Bordeaux) à quelques semaines du début de la compétition. Les événements vont donner raison au président de la République, puisque Milla inscrivait lors de cette compétition quatre buts. Et grâce à Roger Milla, les Lions indomptables se qualifiaient pour les quarts de finales, une première dans l'histoire du football mondial qu'une équipe africaine arrive à ce stade de la compétition.

Ce retour victorieux a permis à bon nombre de citoyens Camerounais de nommer Milla Roger « Officier de réserve ». Dénomination qu'il accepte avec humour et joie. Cette qualification sociale par le peuple camerounais est la preuve par le vécu que la conversion du pouvoir sportif au pouvoir symbolique est le travail d'un ensemble de mécanismes et processus naturels des choses dans la construction sportive du symbolisme social.

Le football de haut niveau est un espace social dans lequel la réalisation de soi et la construction d'une identité sociale rentrent dans le développement des schémas du pouvoir social. Les dispositions physiques et techniques du footballeur font de lui un potentiel agent social donc le pouvoir social est immense et reconnu par tous. De nos jours n'entend-t-on pas dire le « Vieux Lion » pour désigner Roger Milla. Voilà que le football de haut niveau a favorisé l'éclosion d'un homme qui était sensé être inconnu de la communauté internationale. Ce football a également facilité le développement des relations sociales entre le joueur et les organisations internationales, comme le programme Onusida auquel Milla participe ; il est même l'ambassadeur de l'Unicef. Le football de haut niveau apparaît ici comme un facteur qui mute (mutagène) le pouvoir sportif sous des formes variées du pouvoir symbolique.

La reconnaissance des valeurs du football de haut niveau au Cameroun dans le cas de Roger Milla s'est manifestée par une certaine reconnaissance sociale dans les activités confiées par le chef de l'Etat à Milla. Le président de la République décrète en 1996, qu'un poste de directeur administratif des Lions Indomptables est créé, et Roger Milla est le directeur. Avant ce décret, le poste de directeur administratif n'existait pas dans l'organigramme du ministère des sports, ni dans celui de la fédération camerounaise de football. Quelques années, Milla Roger devient sur un autre décret présidentiel, Monsieur l'ambassadeur itinérant auprès du président de la République.

Parallèlement à sa réussite sportive et sociale, le footballeur de haut niveau extériorise par là les propriétés du pouvoir symbolique. L'extériorité des propriétés sociales du pouvoir à travers le football de haut niveau participe à l'ensemble des stratégies que les agents sociaux développent de nos jours pour s'approprier le pouvoir social. Cette extériorisation n'exclut pas non plus l'intériorisation des principes de fonctionnement du champ de pouvoir de la part des sportifs.

II-1-4- FIGURE DU « SHOW BIZ »

En comparant la trajectoire sportive d'Eto'o à celui de ces illustres aînés que nous avons décrits plus haut, nous admettons l'existence d'une évolution dans les représentations sociales de l'ascension sociale du footballeur de nos jours, au point où, le surnom attribué à Eto'o fils répond à un autre registre, celui du « show » ou simplement celui du marketing sportif: « Le Pichichi. ». Les entreprises audiovisuelles et téléphoniques ont investi le football de haut niveau aujourd'hui de tel enseigne que l'image du sportif et sa vie sportive constituent un produit de marketing, puis que tout ce concerne son image et ses activités sont utilisées à des fins commerciales et bon marché. Tout est vendu et tout est rentabilisé à travers l'image d'homme fort des stades.

Que représente dans ce cas la suprématie par les qualités physiques et sportives du pratiquant? Il est question pour nous de comprendre comment le capital humain s'est transformé en disposition ou ordre économique dans le système libéral, et plus précisément celui de la mondialisation de la mesure de marché.

En réalité, la trajectoire sportive de celui-là qui est devenu le meilleur buteur de la CAN de tous les temps, avec 17 buts marqués, est atypique.

D'abord, il part du Cameroun à l'âge de 17 ans pour la France en Europe. Il est un « sans papier », et ne pouvait pas pratiquer le football de haut niveau auquel il s'était aventuré en venant en France. Il retourne au Cameroun après avoir passé quelques mois sur le territoire français. Un journaliste sportif français écrit, « c'est l'histoire d'une France qui s'est refusée à lui. Jeune joueur talentueux d'un quartier de Douala, Samuel Eto'o s'était pourtant imaginé briller en Ligue 1.

Titre : Eloges à un footballeur africain de troisième génération

C'est l'histoire d'une France qui s'est refusée à lui. Jeune joueur talentueux d'un quartier de Douala, Samuel Eto'o s'était pourtant imaginé briller en ligue 1 à l'image de son glorieux aîné des Lions Indomptables, Roger Milla. Alors que le scénario paraissait simple à écrire, le destin a voulu lui réserver un autre sort. Avec le succès qu'ion lui connaît. Mais expliquer aujourd'hui que le football français a tout simplement manqué l'un des plus grands joueurs que le continent africain a vu naître peut paraître incroyable. Et pourtant tellement vrai. Pour y croire, il faut remonter le temps quelques années. En 1995, Samuel Eto'o a 14 ans et rêve de devenir footballeur professionnel. A l'occasion d'un tournoi de jeunes, il découvre la France du côté d'Avignon. Il en profite alors pour rejoindre une tante qui habite en région parisienne et plus précisément Bobigny, en Seine Saint Denis pour tenter sa chance dans un centre de formation. L'espoir va rapidement s'effacer au profit de la déception. « J'étais un sans papier, s'expliquait-il dans les colonnes d'un quotidien français. Je ne pouvais pas vivre et me déplacer librement. Et le football qui était toute ma vie ne m'apportait rien de bon. J'ai tenté de me présenter à une journée de détection organisée par le PSG, mais comme je n'avais pas de papier, j'ai été refusé à la porte d'entrée. » de retour au Cameroun après 9 mois difficiles, il intègre l'école de la Kadji Sport Academy et continue à faire ses gammes. Seulement son talent précoce ne passe pas inaperçu et une nouvelle chance s'offre à lui. Direction Le Havre pour un essai qui se révélera un échec. Il quittera de nouveau la France...pour l'Espagne avec la promesse d'intégrer le centre de formation du Real de Madrid !

En l'espace d'un an, le football français venait de laisser filer celui qui allait devenir le meilleur buteur de l'histoire du Cameroun (38 buts en 74 sélections). Samuel Eto'o a déjà eu l'occasion de revenir sur ce détail de sa carrière sans pour autant en garder quelques regrets. « Comment pourrais-je en vouloir à la France ? J'étais un sans papier, racontait-il dans les colonnes de l'hebdo gratuit, Sportweek. Il y a des règles en France et elles sont faites pour être respectées. Non franchement, je n'ai aucun regret. Si mon destin avait basculé à cette époque, je serais peut être devenu français effectivement et je jouerais peut-être dans l'équipe de Raymond Domenech ou peut-être pas ! » Avant de tout de même rajouter : « chez moi au Cameroun, la France est un idéal. D'ailleurs, lorsqu'un footballeur quitte le pays pour aller jouer en Italie par exemple, o, dit qu'il part en France. Comme si la France et l'Europe étaient la même chose. Cela vient évidemment de la langue. (...) »⁴⁶³

⁴⁶³ Source le journal sportif français Foot Europe n°1 Juillet/Août/ Septembre 2009, Editeur Lafont presse. P16

Les légitimations sportives de Samuel Eto'o

- Champion Olympique en 2000 avec les Lions Indomptables (médaille d'or aux jeux olympiques de Sydney 2000)
- Deux participations en phase finale de la coupe de monde de football (France 1998 et Corée/Japon 2002)
- Deux fois finaliste à la CAN pour cinq participations avec l'équipe nationale du Cameroun
- Meilleur buteur de l'histoire des Lions Indomptables avec 39 réalisations en 84 sélections
- Meilleur buteur de tous les temps à la CAN avec 17 buts, il a battu le record détenu par l'Ivoirien Laurent Pokou avec 14 buts
- Trois fois ballons d'or africain en 2004, 2005, 2006
- Meilleur buteur à la CAN 2006 et 2008 avec cinq buts à chaque participation
- Deux fois vainqueur de la ligue des champions avec FC Barcelone (2006 et 2009)
- Trois titres de champion d'Espagne avec le FC Barcelone en 2005, 2006 et 2009
- Deux fois vainqueur de la coupe d'Espagne avec FC Barcelone en 2009 et avec Real Majorque en 2003
- Vainqueur de la super coupe d'Espagne en 2009 avec FC Barcelone
- Meilleur buteur de l'histoire du FC Barcelone

Autres gratifications sociales

- Ambassadeur de l'UNICEF
- Chancelier de l'ordre de la valeur camerounaise

II-2- LES MARQUES DE DIFFERENCES DANS LA CONTINUITÉ.

Les deux figures ainsi présentées (Mbappé et Doumbé Léa) ont été des footballeurs amateurs. Le premier évolua seulement au sein de l'Oryx de Douala, club de sa ville natale et de sa communauté d'origine. Par contre Doumbé Léa débuta sa carrière de footballeur au sein d'une petite équipe de la région du littoral où il est originaire, il quitta Douala pour un club prestigieux, le Canon sportif de Yaoundé. Son retour à Douala fut motivé non seulement par son engagement au sein du club phare de la capitale économique du Cameroun, mais, il pense à un retour auprès des siens, comme il le dit, « *j'avais signé dans l'union sportive de Douala pour me rapprocher de ma maman qui était veuve et vivait seule.* »

Les qualités physiques et sportives des footballeurs vont les conduire à devenir des joueurs professionnels. Abéga Théophile et Roger Milla, ont tous les deux joué en France le premier au FC Toulouse en 1986, et le second dans plusieurs clubs. À la différence des deux précédents personnages, ils ont débuté comme amateurs pour finir professionnels immigrés en Europe. A la différence de la deuxième génération (famille) de footballeurs, la trajectoire sportive de Samuel Eto'o très singulière laisse voir une évolution dans les relations sociales et sportives entre les pays du Nord et ceux du Sud. Nous pouvons signaler qu'à travers l'expérience d'Eto'o, ou celles des autres joueurs professionnels évoluant dans un championnat en Europe constitue la troisième génération (famille) des footballeurs africains, leur capital sportif ou leur image est exploité à plusieurs fins.

Sur le plan social, on voit naître des fans clubs (fan club Eto'o, fan club Atouba, fan club Feutchiné, fan club Makoun II, etc.), ce qui s'est d'ailleurs développé dans les années 2000. Les fans clubs sont des formes de mobilisation ou de groupes de pressions. Par exemple, la non-sélection de Louis Paul pour le mondial 1994 aux USA, avait suscité plusieurs manifestations de la part d'un groupe de jeunes du quartier Elig Effa à Yaoundé acquis à la cause du joueur. C'est ainsi que les menaces de « incendier le ministère des sports » furent avancées, au point où ces menaces prises au sérieux par les autorités indexaient les lauréats 1994 de l'Institut National de la Jeunesse et des Sports. Quelques jours après, Louis Paul Mfédé fut convoqué pour intégrer le groupe des sélectionnés des Lions Indomptables.

Notons aussi que les footballeurs sont reconnaissant de tout ce que le football leur a donné, et en retour, ils sont souvent engagée dans les œuvres philanthropiques, avec la création des fondations, nous avons la fondation Roger Milla sous le nom de « Cœur d'Afrique – solidarité- fondation Roger Milla-, créée le 26 Avril 2005, la fondation Eto'o fils sous le nom de « Fondation Samuel Eto'o », créée le 31 Mai 2006 ou encore la fondation Jean II Makoun, créée en 2009, œuvre pour les enfants au Cameroun, etc.

Sur le plan commercial, l'image des footballeurs est utilisée dans les publicités des entreprises de téléphonie mobile, le cas d'espèce est celui d'Eto'o avec l'opérateur mobile Orange Cameroun. Autour de ces stars se développe d'autres activités, menées parfois par les responsables des fans clubs, par exemple la vente des gadgets du joueur par le biais du fan club. Les championnats de vacances sont au nom de certains joueurs professionnels, comme le championnat Jean II Makoun d'élig Dzoa. Ils se créent des équipes sponsorisées par certains footballeurs professionnels qui sont encore en activité, nous avons l'exemple de

APEJES de Mfou qui évoluera en MTN Elite Two durant la saison 2009-2010, financée par Idriss Carlos Kameni, qui est gardien de buts d'Espagnol de Barcelone en Espagne.

III- L'EMERGENCE SOCIALE PAR UNE MOBILITE SPORTIVE

Quand nous abordions les différentes familles de footballeurs qui se sont succédé au Cameroun, il apparaît que l'immigration par le sport est un aspect essentiel pour apprécier le capital sportif. S'agit-il alors d'une immigration choisie ou d'une immigration subie par les pays du Nord ? L'espèce est humaine est unique sans pour autant être uniforme, la nature effectue une sélection, c'est ce qui vient d'être montré en analysant les différentes figures sportives au Cameroun. Les propriétés individuelles que chacun disposent font de lui un être semi autonome, car il reste en relation avec la société et les autres membres.

Compte tenu des dispositions physiques qu'exige la pratique sportive, il ressort que l'immigration des footballeurs répond à une immigration d'abord choisie puis suivie, il est question d'une combinaison de situations et de conditions. Nous ne saurons dire que l'immigration sportive choisie est liée uniquement à la qualité technico-physique du joueur, mais elle est fonction de la tactique de l'équipe qui veut faire le recrutement. Une histoire aussi anecdotique est celle du transfert de Georges Weah du Tonnerre Kalara Club de Yaoundé pour l'AS Monaco.

Quand les responsables du club de la principauté arrivaient au Cameroun pour superviser le joueur Tataw Eta Stephen, ils découvraient un autre joueur plus compétitif, en la personne Weah, celui-ci évoluait au poste d'avant centre alors que le supposé joueur transférable était latéral droit. A la fin d'un match du championnat d'élite au Cameroun, la décision pour la finalisation de transfert allait être modifiée, au lieu de Tataw, c'est plutôt Weah qui sera choisi. Ayant révisé leur objectif en négociant le transfert de Weah, nous concluons qu'il s'agit d'une immigration subie. La première intention n'est pas réalisée et c'est la seconde qui est concrétisée nous dirons que le concours des circonstances participe à l'émergence sociale par une mobilité sportive.

Bref, que ce soit une immigration choisie qui correspond à un échange de compétence et une immigration subie qui elle débouche sur une reconnaissance des capacités sportives du joueur. Car, le joueur est capable d'intégrer un groupe hétérogène que nous parlons de la combinaison d'au moins de deux modes d'immigration. Rien n'empêche que le transfert des footballeurs africains soit fortement lié au caractère international du football de haut niveau.

L'histoire sportive d'Eto'o Fils nous a permis de constater que l'immigration clandestine est un obstacle pour une mobilité sociale.

III-1- LE FOOTBALL DE HAUT NIVEAU EST-IL UN CHAMP DE POUVOIR ?

Revenons à la définition du champ de pouvoir que nous livre Bourdieu dans *Noblesse d'Etat* (1989), il peut se définir comme « *un champ de forces défini dans sa structure par l'état du rapport de force des formes de pouvoir, ou des espèces de capitaux différents. Il est aussi inséparable, un champ de lutte pour le pouvoir entre détenteurs de pouvoirs différents, un espace de jeu où des agents et des institutions ayant en commun de posséder une quantité de capital spécifique économique ou culturel, suffisante pour occuper des positions dominantes au sein de leur champ respectif, s'affrontent dans des stratégies destinées à conserver ou à transformer ce rapport de force.* »⁴⁶⁴

III-2- SCHEMA DE LA MIGRATION SPORTIVE :

LE PASSAGE D'UN ESPACE DE PRATIQUE A UN AUTRE

Très souvent, l'espace de football semble identique d'un pays à un autre, la réalité est tout autre, car dans les pays du Sud, il s'agit du football amateur alors que dans les pays du Nord, on a le football professionnel, c'est-à-dire, une pratique sportive dans laquelle le sportif est rémunéré mensuellement et ne vit que grâce au football. La commercialisation du spectacle sportif a eu pour corollaire immédiat la marchandisation du sportif, c'est ainsi que le footballeur est un trésor pour le marché du spectacle, ce trésor constitue un capital au sens de Bourdieu. Or, le football est devenu de nos jours un pouvoir, un pouvoir à plusieurs facettes.

⁴⁶⁴ Bourdieu P. *La Noblesse d'Etat, Grandes écoles et esprit de corps*, Paris : les éditions de Minuit, 1989, P375

Espace de football en Afrique (Cameroun)

Espace de Football en Europe (France)

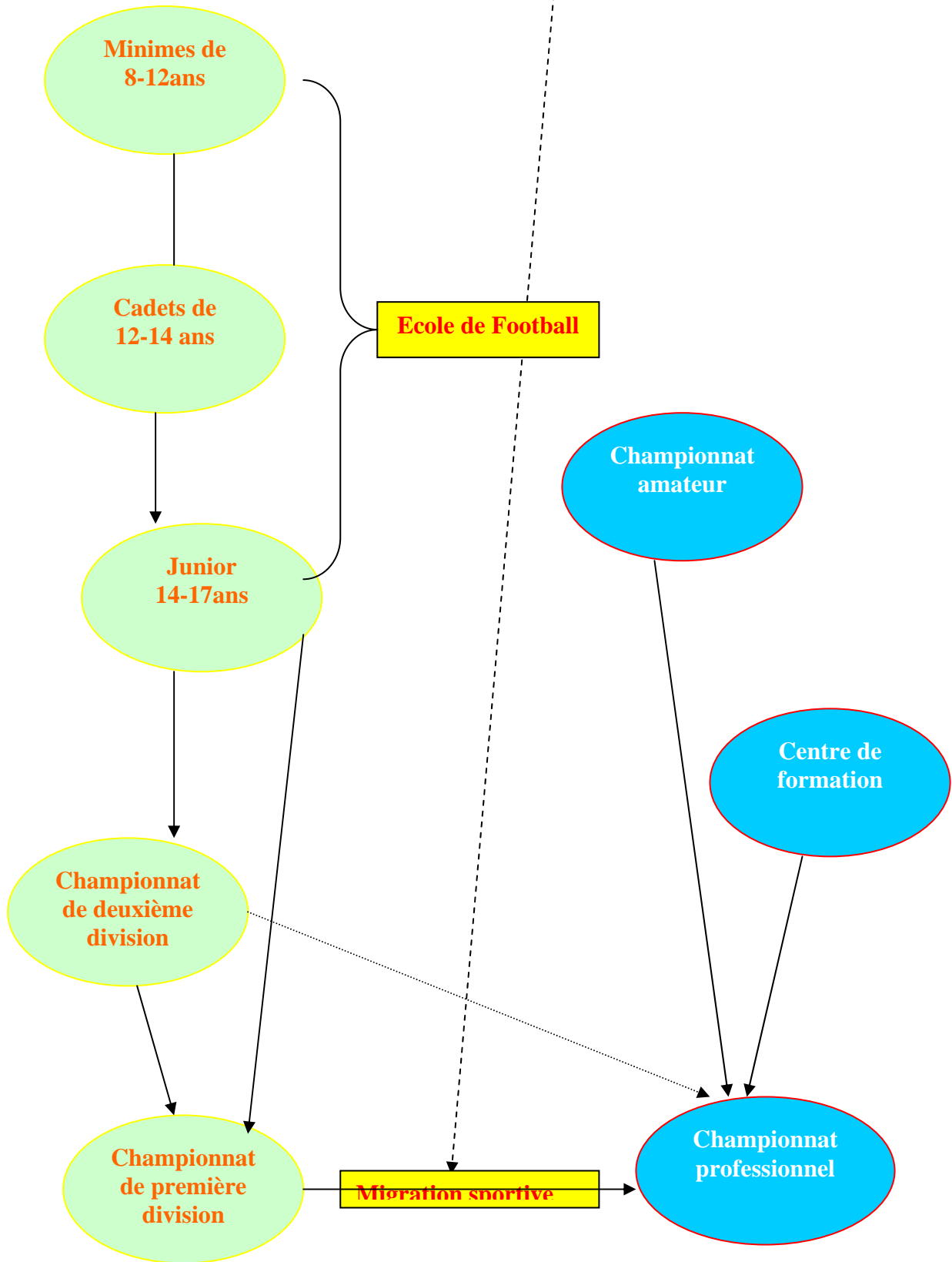


Schéma : Mobilité sportive d'un athlète en vue du renforcement de son pouvoir économique et symbolique

Ce schéma représente deux sous espaces sportifs, l'un dans un pays en voie de développement et l'autre dans un pays où l'économie de marché s'est imposée. Nous voulons à travers ce graphique décrire les différents canaux de mobilités sportives qui très souvent ont abouti à une ascension sociale des footballeurs.

IV- LE FOOTBALL DE HAUT NIVEAU VERITABLE ESPACE DE VALEURS

EN AFRIQUE

Ces analyses portent sur la description de l'espace social en Afrique et le positionnement du groupe socioprofessionnel constitué par les sportifs de haut niveau et l'examen de la mobilité des sportifs dans cet espace ainsi présenté. Le football professionnel, activité sociale encore pratiquée par les ressortissants des pays au sud du Sahara en Europe, nous permet de voir plus clair dans le processus de construction du pouvoir. Et il dérive de ce processus une mobilité dans différents champs sociaux à savoir sportif, économique, politique. À travers cette activité économique, il est probable que nous puissions définir l'échange social par la mobilité des sportifs africains du continent vers d'autres continents autour du pouvoir sportif.

IV-1- IMAGE DU SPORTIF IMMIGRE ET DU FOOTBALL EN AFRIQUE

Ainsi, l'espace sportif apparaît comme un sous-espace du système social. Et dans l'espace sportif le football professionnel constituerait alors un univers social particulier qui a ses propres propriétés de fonctionnement. Pour mieux connaître l'univers sportif dans l'espace social en Afrique noire, empruntons à l'approche fonctionnaliste le rôle du sport dans la construction d'une identité sociale à travers la trajectoire sportive des jeunes Africains immigrés en Europe.

En plus de son rôle ludique, le sport de compétition a une fonction de socialisation. Lorsqu'un jeune parvient à signer un contrat professionnel, il tente de gagner sa vie. Ce changement de statut est le signe d'une stratification sociale. Ici, la stratification sociale n'est pas synonyme de la formation de classes sociales, mais plutôt, elle énonce l'existence d'un ordre de classement, qui lui-même se réfère à des valeurs, les agents étant plus ou moins riches, puissants, estimés. Ces classifications ont une importance sociologique dans la mesure où la société considérée accorde de la valeur à la richesse, au pouvoir ou au prestige. Dans le cas des sportifs africains immigrés, ils représentent un groupe d'individus dont le statut

n'existe pas encore dans l'espace social de l'Afrique subsaharienne. Toutefois, il est intéressant de reconnaître que la pratique compétitive en Europe de nos jours génère un pouvoir financier impressionnant.

A partir du schéma de P. Bourdieu de l'espace des positions sociales et espace des styles de vie, nous allons pouvoir positionner les footballeurs professionnels immigrés en France. Il y a autant de formes ou d'espèces d'intérêts qu'il y a de capital. Cependant, il faut retenir que le capital symbolique est déterminé par n'importe quelle espèce de capital. Or le capital symbolique est un capital à base cognitive, qui repose sur la connaissance et la reconnaissance.⁴⁶⁵ On pourrait dire que le football professionnel s'explique par une série de contradictions et des pratiques qui aboutissent impérativement au traçage d'une courbe d'évolution. Les transferts et les différents clubs dans lesquels ont pu jouer les Africains nous donnent une idée de cette courbe. Elle est perçue comme possédant une pente ascendante, car l'âge moyen du début dans le sport professionnel est de 20ans. Ceux qui arrivent très jeunes sont intégrés dans les centres de formation de leur employeur en attendant d'être promu au sein de l'équipe fanion.

« D'abord pour le découvrir, il faut venir ici (en Europe), et par rapport à la découverte, il y a eu un recruteur du Racing qui s'est rendu au Gabon et c'est par celui-là que les liaisons ont été établies avec cette organisation sportive. Il m'a emmené ici, puis j'ai fait quatre ou cinq mois avec les stagiaires et c'est comme ça que j'ai signé mon premier contrat professionnel. »

Le changement d'espace sportif de l'Afrique pour l'Europe est souvent placé sous l'entreprise des managers, des amis sportifs, les dirigeants sportifs ici nous découvrons que les entraîneurs expatriés jouent un rôle très important dans ces transferts, ils sont ceux qui ont la compétence nécessaire pour pouvoir juger les valeurs techniques et les capacités physiques des footballeurs noirs. Ils donnent un avis sur le poste et rôle au sein du dispositif tactique du joueur. Parfois même il arrive que cet athlète se retrouve dans la même formation sportive en Europe. Par exemple en 1982, après le mondial Espagnol, le joueur Camerounais Louis Paul Mfédé et son entraîneur à l'équipe nationale du Cameroun sont engagés par l'équipe de Rennes du championnat de France de première division. Un autre cas similaire est celui du footballeur Pierre Njanka qui découvre le sport professionnel sous la houlette de son entraîneur à l'équipe nationale. Les deux vont être engagés par le Racing Club de Strasbourg.

⁴⁶⁵ op. cit. P161

« J'ai découvert le sport pro pas par un ami, ni par un parent, c'est par l'équipe nationale et qu'il y avait cette volonté, et après j'ai rencontré Claude Leroy qui m'a mis en relation avec un dirigeant sportif strasbourgeois. Donc c'est par un entraîneur »

La découverte du football professionnel par les sportifs africains apparaît comme le fruit d'engagement physique et psychologique, mais elle semble être occultée par des intermédiaires véreux. Alors pour entrer dans le monde du football professionnel il faut peut-être avoir un parrain qui n'est pas toujours un sportif, c'est-à-dire quelqu'un qui devrait négocier les clauses du contrat, quelqu'un qui devrait trouver une équipe dans laquelle le besoin existe. D'ailleurs, à la FIFA est reconnu le rôle de manager sportif, cette grande structure délivre des licences qui autorisent l'exercice de telle fonction.

Puisque le sport africain n'est pas aussi médiatisé tout comme celui du continent Européen, ce n'est que par les grandes compétitions internationales que les joueurs noirs sont vus par les recruteurs Européens. Malgré l'absence de cette médiatisation, certaines organisations sportives européennes engagent des personnes qui sillonnent le continent à la recherche des joueurs talentueux. Et c'est souvent dans cette démarche que ces personnes profiteraient pour faire voyager même ceux qui ne sont pas des sportifs, sous le fallacieux prétexte d'un test de recrutement dans une équipe en Europe. Ceci est une forme de migrations dont l'objectif est le gain financier que doit procurer la négociation entre la famille et l'intermédiaire. Cette migration n'est pas sportif, le jeune arrivé en Europe est abandonné à lui-même et se retrouve en situation de « sans papier »⁴⁶⁶.

La migration sportive est un moyen de marchandage pour les clubs africains, européens, les intermédiaires et les joueurs, bref entre les membres d'une famille et les managers sportifs. Au niveau des équipes locales en Afrique les dirigeants sportifs acceptent de libérer le joueur à certaines conditions qui ne bénéficieraient pas régulièrement au club, mais à un groupe de personnes (président, secrétaire général, trésorier et autres). Or, les clubs

⁴⁶⁶ Sans papiers, est un mot qui est le plus souvent utilisé dans le langage des relations internationales. Il renvoie à celui qui vit dans un Etat sans être en situation régulière avec la loi de ce pays en ce qui concerne les conditions de séjour et de résidence dans cet Etat. Les sans papiers sont de plus en plus nombreux dans les pays développés comme l'Angleterre, l'Allemagne, l'Espagne, l'Italie, la France, les USA, etc.. Ce terme est employé en France pour désigner tous les ressortissants des autres Etats et qui n'ont pas droit de citer sur le territoire en question. Bref, on note deux formes de sans papiers, la première est composée de ceux qui n'ont pas obtenus un visa d'entrer pour séjour sur le territoire national en question, soit ceux qui ont obtenus ce fameux sésame et sont arrivés en fin séjour légal sur le territoire sans prétendre quitter l'espace social ainsi considéré. Généralement, le sans papier est à la recherche du pouvoir économique (argent) pour garantir un bien être social. Il cherche à vivre au mieux qu'il ne l'était dans son pays d'origine.

européens profitent de ce flou des responsables africains pour un versement financier minable au joueur. Souvent certains ne perçoivent rien de son futur employeur, il ne se fait pas simplement escroquer, car il est obligé de composer avec cette escroquerie ou machinerie pour sortir du pays, où le footballeur ne peut pas vivre uniquement de son capital sportif.

Si la migration sportive est possible socialement, cela ne peut être que par la rencontre entre des habitus prédisposés au mouvement (performance sportive) et des univers dans lesquels la pratique sportive est récompensée. La trilogie richesse, pouvoir et prestige nous permet de positionner le sportif immigré dans son espace social d'origine. Les représentations sociales de la richesse, du pouvoir et du prestige tiennent compte de l'organisation traditionnelle de la société. Ces notions ne sauraient être perçues comme les économistes les ont souvent définies. La relation entre ces trois thèmes va nous permettre d'appréhender la notion de trajectoire dans le contexte africain noir.

IV-2- LES REPRESENTATIONS SOCIALES DE LA « RICHESSE »

Après l'économie traditionnelle qui était basée sur l'agriculture, les difficultés liées à l'industrialisation des pays Subsahariens ouvrent la voie à la pratique sportive de compétition. Principalement, le football professionnel exige des jeunes du continent noir de migrer pour se rendre utile à la société afin d'éviter ainsi le chômage. Bien que les échanges monétaires se généralisent, et, à travers eux, l'esprit de calcul, qui va de pair avec la possibilité objective de calculer, on arrive à cerner les attitudes des jeunes en quête d'une identité ou d'un positionnement social.

On ne peut pas estimer, parce qu'on ne dit jamais ce que l'on gagne ou reçoit, c'est vrai ! On a qu'en même ce qui nous suffit, ça nous suffit ce qu'on nous donne, on n'a pas à envier quelqu'un d'autre. On a au-delà du minimum qui nous permet de vivre. Oui, au-delà du Smic. Parfois cinq, six ou dix fois le Smic, tout cela dépend du contrat et de comment tu t'arranges dans les négociations. Ça permet aussi d'aider les gens de la famille en Afrique. »

Dans la société traditionnelle en Afrique, le degré d'enrichissement se mesure par le nombre élevé de membres d'une famille. Un fort pouvoir économique se répercute par des attitudes de consommations sociales. Par exemple, la polygamie était une forme de manifestation de la richesse, c'est à ce titre qu'un homme polygame ayant trois femmes était

supposé être plus riche que celui qui a seulement deux femmes, c'est le même raisonnement qui tenait dans la procréation, donc un père de plusieurs enfants – 7 au moins par femmes à 11 enfants- était considéré d'homme riche, car la richesse humaine fut le signe d'un présupposé pouvoir économique qui en réalité n'était que la réponse aux exigences de l'économie traditionnelle.

«Je suis dans une famille nombreuse : 08 enfants, dont trois côté de ma mère, j'occupe le sixième rang, et je suis parmi les plus jeunes. Mon père était polygame de deux femmes. Mon Père est décédé et ma mère vit au Gabon, elle est ménagère et ne travaille pas, elle est agricultrice. »

Cette économie était caractérisée par la primauté de l'investissement de l'énergie humaine comme facteur de production, le corps humain était la force de production et il fallait un nombre important d'individus pour exploiter une superficie dont les récoltes devront subvenir aux besoins nutritionnels du groupe, et le reste destiné à la commercialisation tout en préservant une certaine quantité pour les futures productions. Cette version de pensée de la vie sociale impose entre les membres du groupe une certaine solidarité organique très poussée et étendue de liens de parenté, c'est ainsi que la reconnaissance de ces liens est exprimée par la valeur qu'on lui accorde, qui est appréciée de nos jours par l'apport financier que peut fournir l'un à l'autre du groupe. Le pouvoir économique fait son entrée dans l'économie sociale traditionnelle en Afrique noire par l'agriculture, mais ce pouvoir économique est conquis de nos jours aussi par le pouvoir sportif. Le footballeur participe à la vie de son groupe d'appartenance, il donne également comme s'il exerçait dans une autre branche d'activité de production.

« C'est logique et j'ai la possibilité de vous dire qu'on attend beaucoup de celui qui est hors du pays. Par rapport à mes revenus et quand je compare avec celui que peut avoir un citoyen de mon pays, il y a un grand fossé qui les sépare. C'est normal que les espoirs soient placés en moi par les miens (parents, oncles et cousins du côté maternel que paternel). Ils m'ont élevé et c'est à mon tour de les rendre la monnaie. Je ne pourrai pas me plaindre de ce qu'on attend de moi. Si je suis capable, je le ferai sans hésitations ! »

Le football professionnel apparaît alors comme le lieu idéal pour l'exploitation du corps afin de subvenir aux besoins de son groupe. L'immigration des jeunes footballeurs noirs pour les pays riches est la forme nouvelle d'enrichissement et surtout d'entretien des liens de parenté par l'aide que peut fournir un jeune aux autres membres de son groupe d'appartenance. Ces sportifs pensent devenir le moteur ou la source financière de la famille. Ils affirment gagner suffisamment d'argent et aident leurs parents et les autres membres de la famille.

Les propriétés physiques du sportif sont devenues au fil du temps un avantage économique pour les footballeurs de haut niveau. Comme l'atteste Basila Christian, professionnel immigré en France. « *Je suis d'une famille de neuf enfants et je suis le 7^{ème}, et à l'âge de 17ans j'étais déjà entrain de nourrir toute ma famille. Quelque part, jouer au football était pour moi un moyen de gagner de l'argent* »⁴⁶⁷. L'équation sociale entre le capital sportif et la valeur budgétaire est perçue comme un facteur de mobilité sociale

En côtoyant les sportifs de haut niveau, et à la suite de plusieurs descentes sur le site d'entraînement de certains clubs, nous assistons à cette réalité qui fait partie de leur quotidien, nous arrivons à déchiffrer que les Africains d'Europe mènent une vie qui tient lieu d'une intégration sociale ou d'une adaptation à son nouveau milieu. Avec l'achat des voitures de calibres supérieurs du type BMW 500 trois portières et décapotable ou Mercedes 500 trois portières ou encore des voitures de type Peugeot 406 ou 307 et autres marques dont les consommations en carburant sont importantes. Ceci nous renvoie à observer que leurs revenus sont consistants et très importants. Les téléphones portables de la dernière gamme font l'objet de leurs distinctions, par exemple Nokia 8910i. Tout cela montre que les immigrés vivent à la manière de ceux qui appartiennent à la classe favorisée dans les pays en voie de développement ou encore de ceux-là qui sont du cercle des dignitaires du régime en place. Ce style de vie correspond à celui des ministres et des présidents directeurs généraux des sociétés d'état.

Autrement dit, le style de vie et les éléments qui indiquent un pouvoir économique conséquent résument en effet le rôle du football de haut niveau dans la transformation du pouvoir sportif en pouvoir économique. Cette mutation du pouvoir sportif en pouvoir économique en Europe est symbolisée en Afrique noire par le pouvoir social conquis grâce à la pratique du football de haut niveau. Selon, l'espace social dans lequel on se trouve le pouvoir sportif favorise un changement notable d'enjeu social. En fonction de la position

sociale occupée au sein de son groupe d'appartenance, le pouvoir sportif est placé au centre des enjeux sociaux. La problématique du football de haut niveau au Cameroun est centrée alors autour de la mobilité des enjeux sociaux du pouvoir sportif.

Dans les pays en pleines mutations sociales et économiques pour ne pas dire en voie de développement, la richesse se mesure par le nombre de biens de luxe (nombre de voitures, types d'habitation voir à ce propos le quartier de résidence, la tenue vestimentaire, etc...) et surtout par le niveau de revenu mensuel, ainsi que les aides accordées (financières, construction d'école (dans ce cas, les parlementaires reçoivent un fonds de la part de l'Assemblée Nationale pour financer la construction, ceci en vue de maintenir les relations avec le groupe dont il est le représentant) à sa communauté ethnique.

N.J : « *Cela dépend de tout un chacun, on gagne sa vie partout, mais je crois que le sport est plus rentable, certains le qualifient de business. Il est plus rentable par rapport à d'autres métiers et si on n'est pas sérieux sur ce qu'on fait, je crois que ça ne deviendra pas un moyen de vie. Il faut être sérieux sur ce qu'on a choisi.* »

Nous dirons que la supériorité sociale conquise par celui-là même qui pratique le football agit d'une manière significative sur la construction sociale et le développement des relations économiques dans les sociétés d'Afrique noire. Ainsi, « le football business » est un élément de capitalisation qui intervient de nos jours dans les processus de socialisation au Cameroun. La migration sportive rentre donc dans cette logique comme le pensent les jeunes dont l'existence tient à un fil, il est préférable de quitter son pays non pas en aventure mais pour aller chercher la monnaie.

Les conditions de réussite sociale sont difficiles et très souvent insupportables.

Njefi Pius reconnaît qu'« *Au Cameroun je n'avais rien, là maintenant ça va ! j'ai un gros contrat. Au Cameroun je touchais 20000 FCFA (environ 31 euros).* »

Par rapport au football d'élite, le statut du joueur de football évoluant au Cameroun prévoit dans sa section 1 :

A – Rémunération :

Art 11 : La rémunération du joueur de football non – amateur au Cameroun comprend trois rubriques :

- 1 – Le salaire mensuel
- 2 – Les diverses primes
- 3 – L'indemnité de logement

Les éléments de rémunération ci-dessus mentionnés sont fixés d'accord parti entre le club et le joueur.

En tout état de cause, un montant minimum de 35 000 FCFA (soit 55 euros) lui est alloué mensuellement en guise de salaire fixe.⁴⁶⁸

IV-3 CONVERSION DU CAPITAL SOCIAL EN FORCE SYMBOLIQUE

Il y a donc, chez les jeunes Africains, un mode de construction du pouvoir. La pratique sportive impliquerait le rejet de toute causalité métaphysique et de nouvelle forme pensée ou de vision du monde vécu et perceptible. La fécondation de la compétition sportive par ces vertus sociales et économiques se construit par le rôle inversé qui incombe aux jeunes de devenir le pilier de leur famille.

Les liens sociaux sont parfois renforcés entre le joueur et sa famille, NjanKa Béaka, ex-international Camerounais, nous entretient sur le rapprochement familial par la réussite sportive.

« Les rapports avec mes parents sont des rapports qui ne finiront jamais ! Ce sont des relations de père à fils. Il faut toujours avoir de bons rapports avec sa famille. Avec les amis, c'est différent, ce n'est pas logé dans la même enceinte qu'avec la famille, je garde les mêmes rapports de depuis avec les amis.

En prenant en compte les nouvelles données qui sont celles de ma situation socioprofessionnelle, les rôles ont un tout petit peu été inversés, car, lorsqu'on voit le côté argent les relations ne sont plus les mêmes, j'apparais comme le support de la famille en un mot le financier. Ce n'est pas pareil comme si j'étais dans tigre ou Olympique de Mvolyé, maintenant ça a changé, il y a du soutien familial, du soutien au niveau des amis. Là avec les amis, quand je fais un match, ils me disent comment cela s'est passé, ils m'appellent ou je les appelle. Or, quand j'étais au Cameroun, ça ne se passait pas comme cela, après un match, on se retrouvait et s'amusait, les rapports ont évolué, je dirais dans un sens constructif. »

Si le réseau de relations qui se tisse autour du jeune prodige de la famille se concrétise et se renforce, alors le sportif évoluant hors des frontières nationales acquiert une grande autorité auprès des siens, comme on le dit si bien de nos jours dans les pays pauvres d'Afrique, « avec l'argent, on peut tout faire et il nous ouvre toutes les portes ! ». Plus les liaisons de dépendance s'agrandissent, plus le sportif devient puissant socialement au niveau de sa famille, de ses amis et même au niveau de sa communauté d'appartenance. Ainsi, le

⁴⁶⁸ Source Fédération Camerounaise de Football, affiliée à la FIFA en 1962 et à la CAF en 1963

football de haut niveau paraît être une source de pouvoir social, car pour y accéder il faut être doté d'un certain pouvoir sportif. En plus du fait que le pouvoir sportif favorise l'accès à d'autres formes de pouvoir social.

Il est souhaitable de pénétrer le champ des pouvoirs par le pouvoir sportif que nous avons tenté de définir en début de ce chapitre et des autres chapitres. A titre d'exemple, la nomination de l'ancien international Camerounais Roger Milla comme membre de l'administration camerounaise au poste d'ambassadeur itinérant, alors qu'il n'était pas fonctionnaire de l'Etat camerounais, montre à quel degré social le pouvoir sportif influence le comportement des hommes politiques et le pouvoir politique. Ce recours du pouvoir politique porte sur l'impact social qu'aurait le pouvoir sportif sur les représentations sociales du pouvoir au Cameroun.

D'autres cas similaires existent dans le contexte africain, on a vu Salif Keita être ministre dans son pays après sa carrière professionnelle à l'étranger. Mais le cas très singulier dans le registre composé de l'influence du pouvoir sportif sur la construction sociale du pouvoir social ou symbolique est celui de Pélé. Il fut ministre des sports au Brésil en 1994. Il avait évolué comme footballeur immigré plutôt aux Etats-Unis d'Amérique. Ce constat nous amène à dire que le pouvoir sportif agit de façon dynamique sur les représentations sociales et sur les consciences individuelles et collectives dans toutes les nations du monde.

Nous osons également croire que le pouvoir sportif est un produit de la nature qui se détériore avec le temps. Par contre, le pouvoir sportif se mute en un bien social qui ne s'altère jamais. Le cas de l'ex-international gardien des buts de l'équipe du Cameroun et ex-joueur professionnel en Espagne montre que le pouvoir sportif est un bien social conquis inaltérable. Nkono Thomas signa son premier contrat professionnel à l'Espagnol de Barcelone après le mondial 1982 qui eut lieu dans ce pays. Cet ex-sportif professionnel fut nommé par un arrêté du ministre de la jeunesse et des sports du Cameroun dans le staff technique comme entraîneur chargé des gardiens de but. Il occupa les fonctions d'entraîneur adjoint des Lions Indomptables chargé des gardiens de but. En tant que encadreur, il participait à plusieurs compétitions internationales avec l'équipe nationale du Cameroun. Par exemples à la Coupe d'Afrique des Nations de 2000, 2004 et 2008, puis à la coupe du monde de football 2002 au Japon - Corée. Cet ex-gardien de but fût à deux reprises désigné ballon d'or africain, à trois reprises ballons d'or du football Camerounais, il fût classé parmi les meilleurs gardiens que le continent africain aient connus. Il a marqué le football Espagnol pendant son séjour en tant que joueur. Il est aussi médaillé du mérite sportif Camerounais, Chevalier de l'ordre de la

valeur, officier de l'ordre de la valeur et puis grand officier de l'ordre de la valeur Camerounaise.

Sur un plan de l'encadrement sportif en Afrique, on retrouve les ex-joueurs professionnels et internationaux qui oeuvrent pour le développement du football de haut niveau. Au centre de formation de la Kadji Sport Académie qui a formé les joueurs comme Eto'o Fils de FC Barcelone en Espagne (ligue 1), Djemba Djemba Eric Daniel ex-sociétaire de Manchester United en Angleterre club de la ligue 1 et de Momha Jacques ex-sociétaire du Racing Club de Strasbourg en France (ligue1). Nous mentionnons aussi que l'encadrement technique de la Kadji Sport Académie est supervisé par Michel Kaham, qui fût lui aussi international Camerounais au poste de latéral droit à la coupe du monde de football 1982 en Espagne. Michel Kaham évolua en France comme footballeur professionnel et est médaillé chevalier de l'ordre de la valeur Camerounaise.

On retrouve également à la commande du staff technique de l'équipe du PMUC (Pari Mutuel Urbain Camerounais) club de deuxième division dans la province du littoral, Ekéké Eugène, qui fut professionnel en France (Valenciennes). Il est aussi chevalier de l'ordre de la valeur Camerounaise après la coupe du monde Italie 1990 ; on se souvient qu'il inscrivit un superbe but face à l'Angleterre en quart de finales après une passe lumineuse de Roger Milla.

Bref, en prenant le sportif dans le système social pour jauger l'efficacité du pouvoir de l'activité sportive, on constate que le football de haut niveau se situe à certain moment au centre des activités d'une société. Il apparaît nettement que les autres professions sont plus ou moins rattachées au football de compétition en particulier et au sport en général. Dès cet instant, nous pouvons estimer que le sportif jouit d'un pouvoir ou puissance selon les circonstances et la situation dans lesquelles il se trouve imprégné.

Eu égard à tout ce qui s'est dit, le pouvoir sportif contribue largement à saisir les significations sociales de l'évolution des attitudes et comportements dans les institutions de socialisation au Cameroun. Il ne reste pas limité au champ sportif, il n'est pas non plus imposant dans la société globale comme laisserait admettre le gain important d'argent. Dans les sociétés traditionnelles Africaines, le pouvoir se structure à partir de la composition de la famille et se renforce par la position qu'occupe le chef de famille dans le clan communautaire. La valorisation du pouvoir sportif s'est traduite dans les actes de reconnaissance sociale à travers les titres d'honneur. Tchoutang Bernard, ex-Lion Indomptable, présente les marques de reconnaissances nationales au Cameroun.

« Je suis médaillé du mérite sportif Camerounais, chevalier de l'ordre de la valeur et puis officier de l'ordre de la valeur Camerounaise ».

Ici, il existe une certaine importance dans les gratitudes ainsi décernées par les autorités politiques au Cameroun. C'est à partir des résultats lors d'une compétition sportive internationale que les footballeurs sont souvent décorés :

- Jeux Olympiques : Sydney 2000,
- Coupe d'Afrique des nations : 1984 en Côte d'Ivoire, 1988 au Maroc, 2000 au Nigéria et 2002 au Mali.

Avec le titre d'officier de la valeur Camerounaise, le titulaire jouit d'une certaine immunité pénale face à des infractions réprimées par la loi du pays. Par exemple, pour un fonctionnaire de l'état Camerounais il faut passer un certain nombre d'années de service pour être proposé par ses supérieurs hiérarchiques afin de jouir dans un premier temps du titre de mérite Camerounais après une dizaine d'années de service, puis dix ans plus tard le titre de chevalier de l'ordre de la valeur Camerounaise lui est accordé sur proposition de la chancellerie des ordres de la valeur. Et enfin, vers la trentième année de service, il peut être décoré « officier de la valeur Camerounaise ». Cette chronologie des choses témoigne le fait que le citoyen a rendu de loyaux services à l'administration et à la nation tout entière, surtout au pouvoir politique.

IV-4- LES VALEURS SPORTIVES VU PAR LES SPORTIFS EUX-MEMES

Les phénomènes sociaux ne se réduisent pas à des idées, des représentations, des sentiments. Ils sont extérieurs aux individus, et s'imposent à eux, même lorsqu'ils semblent être aussi intimes que le sentiment du respect ou de la pitié. Il nous faut donc considérer les migrations en elles-mêmes, détachées des sujets conscients qui se les représentent ; il faut les étudier du dehors, comme des choses extérieures.

Comme nous venons de le constater, l'honneur n'a pas un prix, il est le résultat d'une vie et parfois liée à l'histoire de la vie des parents et des grands parents. Au cours des quatre décennies qui ont marqué l'indépendance des pays d'Afrique, le football de haut niveau devenait la principale motivation de la force sociale, et l'instrument essentiel de la domination sociale, sa forme et sa fonction se sont même modifiées.

Il apparaît le nombre absolu des migrants est remarquablement croissant pour le continent noir ; qu'il varie par sauts, à l'occasion de crises sociales. Avec l'avènement de la démocratie sur le plan politique, et la libéralisation de l'économie sur le plan social, la politique économique planifiée cède la place au libéralisme communautaire dans les pays en voie de développement. Les changements structurels des sociétés traditionnelles imposent de

nouvelles formes d'organisation et beaucoup plus de nouvelles valeurs et normes sociales dans la construction d'un espace social qui répondrait le mieux aux attentes des jeunes face à la mondialisation de l'économie de marché.

Sur le plan interne de l'espace social africain, ces valeurs ne sont plus jugées uniquement sur la base de son appartenance à une famille énorme, plutôt sur les types d'habitations, de véhicule, des revenus, d'habillement, etc. Ne parle t-on pas de « nouveaux riches » pour désigner ceux des membres de la communauté qui ont connu des modifications dans leurs façons de vivre en général et gagner leur vie en particulier, pourquoi ne pas croire un instant qu'on puisse retrouver parmi ceux-ci les sportifs immigrés.

Il faut attendre, en effet, les années 1990 pour voir apparaître le terme de nouveau riche au Cameroun et en Afrique subsaharienne. Mais cette opposition sociale se manifeste également par la création des quartiers dans les zones urbaines aux dénominations des feuillets américains ou des grands pays producteurs de pétrole, par exemples à Yaoundé, nous avons « Santa Barbara ou Koweït City ». L'architecture des maisons et immeubles s'oppose à celle des quartiers résidentiels anciens. Dans ces quartiers, les types de constructions expriment une certaine rivalité entre les propriétaires. Pour soigner leur image ou donner l'impression d'avoir atteint le bonheur, les footballeurs africains noirs en France essaient de vivre comme un Européen de la classe moyenne, ils sont contraints d'adopter un style de vie qui est celui vécu en Europe qu'ils divulguent en Afrique par l'intermédiaire des aides qu'ils octroient aux membres de leur famille et de leur communauté.

Ils ne sont pas seulement des défenseurs d'une culture celle de l'Afrique noire, mais des diffuseurs de nouvelle culture qui est celle de la société de consommation des pays industrialisés d'Europe et d'autres continents. La réalité est parfois confuse, car, l'Africain pense le plus à l'action d'un être suprême qui agit sur son devenir, il cherche très peu à dominer son sentiment d'homme soumis. Les représentations qu'il fait des choses sont perçues comme portant des valeurs divines. Il vit en parfaite communion avec son guide protecteur et son environnement social, culturel, politique et économique. Cette déclaration est une assertion à ce sentiment sur l'ambiguïté de supériorité.

Je suis quelqu'un qui n'aime pas trop faire de bilan. Aujourd'hui, pour moi, le principal, c'est d'être en bonne santé, je n'aime pas entendre que je suis heureux dans ma vie. Moi malheureusement, ça n'a pas été toujours rose pour moi, ni très facile ! Il y a eu des moments très difficiles, je suis quelqu'un de très croyant.

Aujourd'hui, je guide un petit peu ma vie sur les paroles du Seigneur. À chaque jour suffit sa peine. À ce jour, je ne peux pas dire que je me sens heureux ou malheureux ! Je me contente de ce que j'ai. J'aime pas regarder chez le voisin, si j'en suis là c'est peut-être ce que j'ai mérité. Si j'avais mérité plus je serais peut-être ailleurs !

Toutefois, la valeur qu'on puisse attribuer à une chose dépend non seulement de son coût économique, mais également de sa valeur culturelle, nous faisons allusion ici à la capacité intellectuelle ou l'ingéniosité qu'il faut pour accomplir la tâche. On comprend que le facteur scolaire permet de situer sur une échelle de valeurs un agent dans un espace social. Combien de sportifs immigrés d'Afrique ont un niveau d'entrée en première année de l'enseignement supérieur ? Ils sont très peu nombreux ! Pour notre étude, sur une dizaine d'interviewers, un seul présente le profil. Par contre la majorité se situerait dans la zone correspondant à la fin du premier cycle de l'enseignement secondaire, soit un pourcentage de 70% et seulement 10% pour le niveau de fin du cycle primaire. Si le diplôme a pu devenir plus tôt le moyen principal du contrôle social au Cameroun, c'est tout simplement parce que la plus grande part de ceux qui détenaient un parchemin universitaire trouvaient le travail dans l'administration publique ou dans les sociétés para publiques. Dès que les difficultés d'intégration sociale vers le haut soient apparues quand on est diplômé, alors les valeurs sportives ont conquis l'estime des jeunes en quête d'un mode de vie rentière.

Les sportifs sont plus valorisés par leurs performances sportives, il y a le nombre de matches joués, le nombre de buts marqués ou tout simplement le nombre de compétitions auxquelles ils ont pris part. Nous pouvons citer dans ce registre les championnats et les différents clubs. La notoriété d'un sportif professionnel s'accroît de nos jours par son appartenance à certaines organisations sportives. Jouer maintenant par exemple au Real de Madrid reste et demeure le souci de tout footballeur. En France, jouer à l'Olympique de Marseille ou à l'Olympique Lyonnais est une réussite dans sa carrière de footballeur. Combien sont-ils à jouer dans un club à grande réputation ? Les sportifs Africains immigrés sont très peu nombreux à signer un contrat dans une telle formation. Par ailleurs, il faut reconnaître que les joueurs qui évoluent dans ces clubs ont des origines sociales loin du continent Européen ou tout simplement ils sont originaires d'un autre pays voisin de celui du club en question. Comme le raconte Basila Christian,

Je commence par (hésitation). Milieu de terrain défensif ou récupérateur au milieu de terrain, parfois stoppeur.

J'ai évolué à Lyon, ensuite à Rennes où j'ai été prêté à Westham en Angleterre pour un an, actuellement je suis joueur au Racing club de Strasbourg. J'ai débuté le football professionnel à Marseille chez les juniors où j'ai signé mon premier contrat professionnel pour la saison 1997-1998.

Au niveau des sélections à l'équipe nationale, j'ai à mon actif trois sélections à l'équipe de France espoir, et huit à dix sélections chez les juniors. C'est tout pour le moment. Pour ce qui est du palmarès, je n'ai encore rien malheureusement, sauf quelques matches en coupe de l'UEFA et en INTERTOTO, voilà en gros mon parcours sportif.

En plus des nombres de matches et les types de compétitions, il y a le poste qui influence la valeur sociale du sportif. Depuis près de quatre décennies, les postes qui ont une grande valeur et les plus prestigieux sont tantôt les postes du milieu de terrain offensif et d'avant-centre. Les stars du sport roi sont ceux qui évoluent à ces postes, nous avons « le roi Pélé », Michel Platini, Diégo Maradona, Luis Figo, Zinedine Zidane, Ronaldo, Roger Milla etc. si l'argent n'a pu devenir plus tôt le moyen principal de force sociale, c'est semble-t-il parce que la plus grande part de l'humanité restait en dehors de l'économie monétaire. Le baromètre du prestige social est parfois la valeur financière d'un objet que possède quelqu'un (voiture, maison, style de vie, vêtements, etc.) Grâce à toutes ces considérations que nous venons d'énumérer, la valeur financière des transferts est le symbole de souveraineté que l'on accorde au capital sportif. Plus le joueur coûte et plus il gagne en valeur sociale, il devient extraordinaire et attire plus de spectateurs au stade pendant les rencontres même de moindre importance. Il y a eu lors de la tournée du Real de Madrid dans le continent Asiatique au mois d'août 2003 une forte mobilisation du public pour assister même aux séances d'entraînement dont l'entrée fut payante.

Après avoir examiné les vocables de richesse (pouvoir économique), prestige ou dignité dans le sport, ce qui devrait plutôt susciter l'étonnement, c'est de voir quel changement est intervenu dans la manière d'utiliser la force pour décrire les relations sociales. Maintenant nous appréhendons l'espace social comme l'ensemble des positions sociales occupées par ceux qui détiennent plusieurs capitaux dont l'un est dominant par rapport aux autres. La richesse, l'autorité et le prestige sont des repères pour positionner dans le champ des pouvoirs notre groupe social qui est constitué des sportifs de haut niveau précisément les joueurs professionnels. Il ressort exactement que la zone correspondante dans l'espace social

africain en cours de structuration est située dans le fronton Nord Est d'après le schéma de P. Bourdieu de l'espace social.

A la différence des autres groupes sociaux situés dans cette zone de l'espace social, les sportifs se distinguent par cette volonté de séduction corporelle, ils se coiffent de manière à être vu et reconnu, par des coupes de cheveux des simples nattes à la teinture aux couleurs parfois de leur nation ou de l'équipe dans laquelle ils évoluent. Ce comportement est propre aux stars et vedettes. La plupart des sportifs semblent être convaincus que le sport constituerait un lieu d'extériorisation de sa réussite sociale, de son bien être mental et spirituel.

V- MOBILITE SOCIALE ET MIGRATION DES FOOTBALLEURS EN FRANCE

Diverses conditions expliquent l'émergence de la migration sportive en Afrique noire. Un contexte social défavorable, sans aucun doute ; une société prise aux pièges des changements sociaux et surtout de son ouverture à d'autres cultures venues des autres continents, et le sport de compétition faisant partie des activités qui contribueraient de nos jours à l'édification d'une société de type nouveau permet de cerner sur un plan sociologique l'évolution que vivent les sociétés à mi-parcours du modernisme. Le développement de la pratique sportive va ouvrir la voie non plus sous les auspices d'une dénonciation des conditions de vie des pratiquants, mais sous ceux d'une analyse des structures sociales et des rôles des acteurs.

V-1- ITINERAIRE DES FOOTBALLEURS INTERVIEWES

Joueur	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
Pays d'origine	Cam	Cam	Congo Braz.	Cam	Gab	Malg	Cam	Sén	Sén	Cam
Nationalité	Cam	Cam	Fr	Cam	Fr	Malg	Cam	Sén	Sén	Cam
Profession du père	Garde prisso	Chef maçon société construction	Père décédé	Militaire	Père décédé	Ouvrier en France	Père décédé	Ouvrier	Agriculteur	décédé
Club actuel	Sedan	Sedan	Rc Stbg	Rc Stbg	R c Stbg	Sedan	Sedan	O. M	Rc Stbg	Sedan
Dernier club	Valence	Rc Stbg	Westham Angleterre	KSA Cam	Manga sport Gabon	T F.C	Bastia	Rc Stbg	Tr oyes	En Ukraine
Nombre d'enfants	02 et marié	02 et marié	01 et marié	01 et concubinage	00 et célibataire	02 et marié	02 et marié	02 marié	01 marié	02 marié

Age	28ans	28ans	27ans	21ans	19ans	28ans	23ans	26ans	24ans	27ans
Niveau scolaire	Fin primaire	Première	Bac "s"	Bepc 3ème	Classe 3ème	Classe de seconde	Bepc 3ème	3ème	1 ^{er} cycle	CAP 3ème

Fr = France ; Cam = Cameroun ; Gab = Gabon ; Congo Braz = Congo Brazzaville ; Malg = Malgache ; Sén = Sénégal ; KSA = Kadji sport academie ; Stbg = Strasbourg ; Priso = Prisonnier

L'utilisation du cadre sportif va avoir un rôle déterminant dans la compréhension de la mobilité sociale. Les diverses informations recueillies auprès des joueurs immigrés pratiquant le football professionnel en France sont susceptibles de nous fournir les données empiriques même de notre travail. Il s'agit évidemment de l'itinéraire sportif des noirs d'Afrique ici en France. Pour vérifier nos hypothèses de recherches, nous allons fonder notre analyse sur les notions de profession et de capital, puis comparer la position du sportif à celle des parents.

Quelques grandes tendances apparaissent quand on étudie l'évolution de la pratique sportive des jeunes Africains en quête d'une identité. Ces tendances se retrouvent d'ailleurs dans les autres compétitions internationales.

V- 2- LES RAISONS SPORTIVES D'UNE MOBILITE SPORTIVE ET SOCIALE :

Cette mobilité sportive et sociale se perçoit aisément dans la mobilité des enjeux sociaux du pouvoir sportif. Ici, il faut focaliser le débat sur la théorie fonctionnaliste du football de haut niveau, en s'appuyant sur le pouvoir sportif pour déterminer les motivations réelles d'un engagement dans la pratique du football au Cameroun. Il y a lieu de signaler que la mobilité des sportifs est riche d'intérêts pour notre travail. Puisque la seule théorie fonctionnaliste expliquerait partiellement l'objet de notre étude. Toutefois, nous tenons à une approche circulatoire des enjeux sociaux du pouvoir sportif dans le football de haut niveau ainsi le développement des relations sociales dans le monde passerait naturellement par une circulation des intérêts économiques, politiques, sociaux et culturels.

Compte tenu des connaissances et des éléments que nous disposons déjà sur le pouvoir sportif, il est tout à fait nécessaire de progresser dans notre démarche en étudiant d'un côté les raisons sociales d'une mobilité sportive et par ricochet la mobilité sociale ; pas uniquement des sportifs pratiquants aussi celle des autres agents sociaux impliqués dans le développement

du football de haut niveau. Commençons par le groupe qui incarne le pouvoir sportif, il sera alors question des footballeurs immigrés en Europe. Ceux-là qui ont quitté leur pays pour aller pratiquer le football ailleurs, dans un autre pays sous la forme professionnelle.

La première tendance peut paraître équivoque. Concernant les clubs dans lesquels les premiers contrats sportifs professionnels sont signés, il s'agit des équipes de moindre importance (AJ. Auxerre, Le Mans, Metz, Montpellier, Sedan, etc., comparées à celles de grande valeur sportive, comme Bordeaux, F.C Nantes, Olympique de Marseille, Paris Saint Germain ou Olympique Lyonnais, etc. D'une part, toutes les équipes recrutent en priorité leurs joueurs dans les formations sportives donc le pouvoir financier est trop faible. Ainsi près de 75% de joueurs Africains ont débuté leur carrière sportive en Afrique. D'autre part, certains centres de formation basés en Europe assurent la relève dans l'équipe senior en recrutant des jeunes aussi en Afrique. Une analyse en profondeur révèle des processus directs et indirects dans l'évolution des joueurs d'origine africaine.

Ces processus sont directs quand on étudie la situation du jeune qui est passé par le centre de formation, par exemple les enfants qui sont passés par ces centres sont des immigrés de seconde génération ou des fils d'immigrés. Ces processus apparaissent plus indirects dans d'autres situations, par exemple les joueurs qui ont intégré les centres de formations dans le but de devenir professionnel et qui partent directement de leur pays d'origine pour jouer au football. L'un et l'autre groupe de joueurs possèdent un capital sportif important. Cependant, il faut aussi voir qu'un autre groupe est constitué des joueurs qui intègrent directement le sport professionnel, à ceux-là il faudrait penser à un changement de positions sociales, qui est la conséquence du changement de statut socioprofessionnel. Bref la première tendance nous donne une idée précise sur les origines sociales des pratiquants.

Si certains sportifs professionnels d'origine Africaine sont nés en France, ils gardent en mémoire leur appartenance culturelle et le prouvent par leur engagement dans les compétitions en jouant avec les formations nationales des pays de leurs ancêtres ou de leurs parents. Il y a lieu de faire une distinction entre ceux qui ont accepté de jouer pour d'autres nationalités. Ils arrivent jeunes dans le pays d'accueil et sont intégrés dans les centres de formation.

« J'ai commencé à jouer dans l'Espérance de port gentil au Gabon, je suis allé à Mango sport toujours au Gabon et après je me suis retrouvé à Strasbourg au centre de formation du Racing club de Strasbourg comme stagiaire.

Au niveau de l'équipe nationale des moins de 14ans, je compte neuf sélections et trois à l'équipe « junior A » et quatre buts. »

Et ceux qui sont restés fidèles à leurs pays d'origine mais qui jouent sous les couleurs nationales d'autre pays. Malgré cette double appartenance sportive, ils n'oublient pas de parler fièrement de leurs origines sociales. Dans cette catégorie de joueurs, on retrouve le plus souvent les enfants nés dans le pays d'accueil et qui se conforment à la réglementation du pays en choisissant leur nationalité. La différence se situerait alors au niveau de la présence d'un membre de la famille en France, soit le père peut être de nationalité française ou la mère ; l'autre éventualité étant celle de la situation d'immigrés des deux parents.

J'ai 26 ans, né le 05 octobre 1977 à Paris.

Dernier d'une famille de six enfants du côté de ma maman, et de dix enfants du côté de mon père. Je suis marié et j'ai un enfant. Je réside à Strasbourg.

Parents décédés et le reste des membres de la famille est à Paris.

Je suis originaire du Congo. (Quel Congo ?) De Congo Brazzaville. Je suis titulaire d'un Bac « S ».

Cette évolution est d'autant plus nette qu'on se place plus directement dans les organisations sportives fonctionnant au niveau le plus élevé. On doit reprendre ici le problème posé au moment correspondant de l'étude de la situation professionnelle des parents. Comment la catégorie socioprofessionnelle des parents modifie-t-elle la conscience des enfants, qui ne peut être présentée comme déterminée seulement par les aspects généraux, professionnels et sociaux de l'environnement social ? Nous pensons que le modèle de la nouvelle conscience de la jeunesse africaine ne peut se réaliser pleinement que dans la pratique sportive de haut niveau dans laquelle l'argent dite ses lois. La migration sportive devient dans ce cas une manifestation d'une prise de conscience dotée d'une volonté majeure du changement.

Le changement est le développement d'un ensemble de processus qui met évidence la faillite d'un système préexistant, mais ce changement suit des étapes et nécessite un peu plus de temps. Apparemment, les sportifs professionnels africains en France s'appliquent à ce que

ce changement se généralise, ce qui place d'emblée le sportif près qu'au centre du réseau des relations amicales, familiales et/ou nationales.

« C'est claire qu'on apporte net ! on fait ce qu'on peut même avec nos revenus je ne crois pas qu'on puisse changer en profondeur le cours des choses. Qu'on puisse changer la vie des gens, mais on essaie d'aider le plus possible, de se rendre disponible et d'écouter les gens afin d'améliorer leur condition. C'est vrai que ça demande plus de temps, mais je crois que moi ! La chance que j'ai eue dans ma famille, je suis le dernier-né, toutes mes sœurs et frères travaillent, à ce niveau, je n'ai pas trop de problèmes, c'est à chacun d'assumer sa vie convenablement.

Par rapport à la famille qui est restée en Afrique, il faut que ! De temps en temps il faudrait penser à eux, car là-bas, les conditions ne sont pas faciles, sinon à ce niveau, il n'y a pas non plus de gros changements. »

On retrouve chez les sportifs professionnels immigrés en France l'idée d'une continuité entre la norme sportive et la norme sociale. S'intéressant aux intérêts des uns et des autres on découvre que les conditions de vie des uns furent les plus pénibles, avec le décès du père et l'inactivité des mères, ils ont jeté leur dévolu sur la pratique sportive de compétition. Et celles des autres malgré la présence des deux parents dont les pères exercent des métiers de moindre importance avec des revenus très peu consistants, ouvriers pour certains et agriculteurs pour d'autres.

V-3 – RENFORCEMENT DES DISPOSITIONS SPORTIVES POUR L'ASCENSION SOCIALE

Nous devons voir les qualités et capacités sportives d'un individu dans le champ social au Cameroun comme un facteur de mobilité sociale. Ici, la mobilité sociale renseigne sur la capacité que peut avoir quelqu'un dans la transformation des valeurs sportives en puissance sociale. La seconde tendance élucide cette ambiguïté. Il y a eu des déplacements sur l'échiquier sportif mais, ils correspondent à des trajets courts avec peu de signification. Il faut tracer une courbe des compétitions sportives pour comprendre les changements qui y interviennent au niveau de la structure du capital (social, économique, culturel et symbolique).

Les flux de mobilité sportive font apparaître une fréquence qui montre un passage récurrent des athlètes noirs d'Afrique dans les clubs de moindre importance vers ceux de grande importance. A titre d'exemples, le transfert de Habib Beye du Racing Club de

Strasbourg pour l'Olympique de Marseille, de l'International Camerounais Djemba Djemba Jean Pierre du FC. Nantes à Manchester United en Angleterre, ou encore de l'international Sénégalais Khalilou Fadigha de l'AJ Auxerre à l'Inter de Milan en Italie. Ce passage d'une équipe à une autre n'est effectif qu'au prix d'une fortune, beaucoup d'argent pour le club qui accepte de libérer le joueur et parfois un bon revenu pour le joueur qui va porter le maillot du nouveau club. Ces transferts constituent donc un moyen dans le renforcement de la structure du capital symbolique et économique du joueur. Même si les mobilités sportives ne sont toujours pas connues pour être uniquement ascendantes, elles ne constituent pas un frein dans le processus de mobilité ascendante sur le plan social. Deux raisons peuvent être avancées. D'abord, le changement de statut socioprofessionnel du simple pratiquant amateur à celui de professionnel confirmé est la preuve d'une quelconque ascension. Puis, les participations à des compétitions sportives internationales avec l'équipe nationale de son pays est encore un signe d'une ascension, qu'il soit joueur de n'importe quel club professionnel tout joueur prétend défendre les couleurs nationales.

Le principal facteur de la mobilité réside dans la modification de la structure des professions. Dans l'économie traditionnelle, le corps reste l'élément central du système de production, il en est de même dans le sport. Les conditions de vie influencent largement les jeunes en proie aux difficultés d'intégration sociale, car le déclin de l'agriculture et de l'élevage a contraint la nouvelle génération d'individus à se lancer dans les activités sportives.

Avec l'arrivée des nouvelles technologies et les conditions de concurrence, la structure des professions a été profondément modifiée, les valeurs sociales ont changé, ce qui permet de constater que les places offertes dans l'espace social sont donc différentes d'une génération à l'autre et déterminent alors des changements de positions. Les migrations sportives concourent à un changement de position sociale dans la structure sociale d'appartenance. Les sportifs noirs immigrés vivent cette réalité de choses quand ils affirment être à l'abri de tout petit besoin.

Les effets de la mobilité sont énormes, ils mènent à des comportements sociaux très différents de ceux des individus stables qui ont moins d'enfants par rapport à la famille paternelle qui est en moyenne de six enfants, alors qu'ils ont deux enfants. De même ils ne réduisent pas uniquement leurs relations amicales aux sportifs qu'ils rencontrent lors des compétitions. La compétition sportive est un lieu de création de nouvelles relations avec les dirigeants sportifs, les responsables publicitaires des grandes entreprises. En un mot, la compétition sportive permet d'étendre son réseau de relation.

Dans les sociétés Africaines en cours de structuration, où le moteur du développement est l'accumulation du capital, la trajectoire sociale présente une pente ascendante pour les sportifs qui ont quitté leur espace social afin d'évoluer à l'étranger. Cette pente reste ascendante pendant toute la carrière sportive du pratiquant. Cette ascension montre que la profession des parents est symboliquement moins structurée et moins rentable économiquement. Les migrations sportives peuvent conduire à une restructuration en douceur de la personnalité, tout le sport participe à la construction de cette personnalité, nous pensons que la migration est une forme de resocialisation, de reconquête et de positionnement social. La migration sportive se manifeste par une volonté de réussite sportive et puis sociale. Elle varie en fonction du milieu social. Elle semble mettre en évidence des différences de socialisation et de mobilité sociale entre les joueurs issus des familles démunies et ceux des familles moins nanties. Plus fondamentalement, ces oppositions traduiraient des modèles normatifs : on serait surtout attaché à la conformité extérieure des comportements en milieu sportif. Ainsi donc nous pouvons établir un lien entre trajectoire sociale, migration et performance sportive.

Le sens d'orientation de la courbe est donné par une convexité vers le haut, et cette convexité est variable selon la position du père dans l'espace social considéré. Nous ne pouvons pas uniformiser la trajectoire sociale des footballeurs professionnels immigrés d'Afrique au Sud du Sahara en France. Les professions des parents varient d'un athlète à un autre, ce qui montre une diversité d'origine sociale. Toutefois il faudrait retenir que la flexibilité de la courbe est fonction des facteurs endogènes et exogènes au sport. Cette flexibilité est plus accrue chez les sportifs dont les conditions économiques étaient les plus médiocres et le lieu de résidence des parents situé dans les zones des personnes à très faibles revenus. Si le niveau de vie des parents n'est pas sensiblement différent de celui des familles démunies de l'Europe de l'Est, les enfants issus de ces groupes pensent à un progrès même partiel, du progrès économique et du progrès social en se livrant au jeu du sport business.

A l'inverse, la distance sociale qui sépare la position occupée par le sportif et son père est très marquée. Preuve que le capital symbolique du sportif en Afrique est plus valorisé que celui d'un certain nombre de professions. Le souci du niveau de vie prend de la valeur chez le sportif immigré à mesure que les conditions de pratiques s'améliorent, il prend conscience et du poids de la responsabilité qui lui incombe vis-à-vis de son groupe social. Cette évolution est d'autant plus nette qu'on se place plus directement dans des positions plus confortables dans l'espace social en cours de structuration.

« Si je me suis investi par là, c'est parce que j'ai trouvé que c'était le meilleur chemin. Il n'y avait pas d'autre choix! »

Le sport se présente à ce moment de la vie d'un groupe ou d'une personne comme un moyen d'intégration sociale, un vecteur dans le processus de socialisation et justement comme une nouvelle stratégie dans la construction d'une identité sociale.

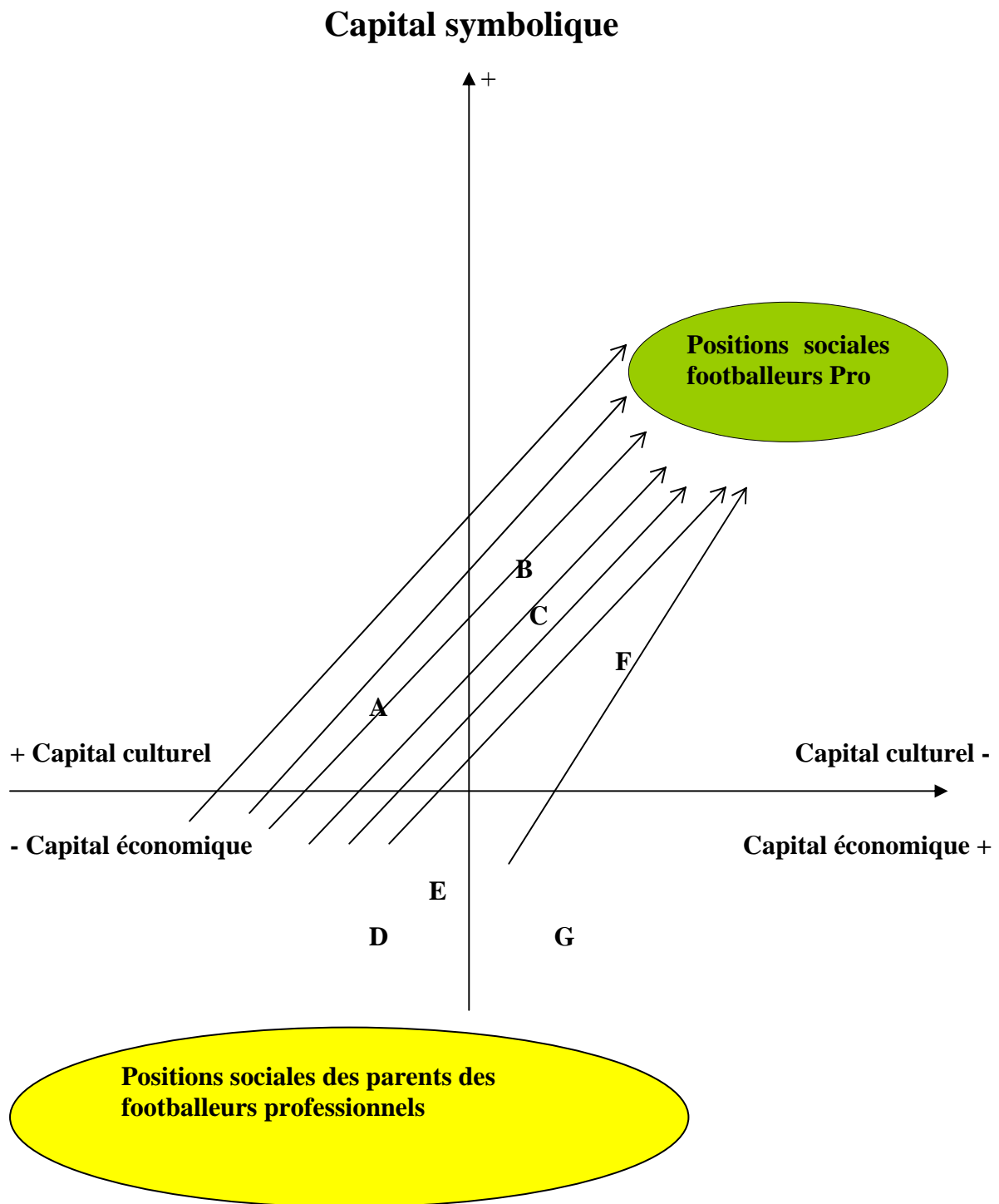


Schéma 2 : Pente ascendante de la trajectoire sociale des footballeurs immigrés en France

<u>Joueur</u>	<u>Profession du père</u>
A-	Garde prisonnier
B-	Chef maçon
C-	Militaire
D-	Ouvrier
E-	Agriculteur

CONCLUSION :

En résumé, le concept de pouvoir se reconstruit actuellement dans un cadre beaucoup plus vaste, et englobe des aspects que n'auraient jamais imaginés les économistes et politologues de la réflexion sur les rapports aux autres dans une institution. Désormais, ce qui incarne la valeur sociale et la crée à chaque pas, c'est la capacité de mobiliser les foules de personnes pour des causes nobles, dignes.

Ce réexamen en profondeur des sources de la valeur sociale entraîne des conséquences considérables : il réduit à peu près à néant les postulats communs aux partisans de l'ultralibéralisme économique et aux marxistes, en sapant le matérialisme dont les uns et les autres s'inspirent. Ainsi les deux conceptions correspondantes, qui veulent que la puissance sociale soit uniquement la propriété d'un glorieux groupe d'acteurs sociaux, se révèlent également fausses, et dangereusement trompeuses sur le terrain politique aussi bien que dans le domaine économique.

Ce à quoi nous assistons est une immense convergence de mutations qui s'observent à la fois dans la production sportive, dans le spectacle, dans la composition du capital sportif et jusqu'à dans la nature de la domination sociale par le football de haut niveau ; et l'ensemble de ces échanges sportifs est en voie d'instaurer à l'échelle de la planète un système révolutionnaire de création de la valeur.

Conclusion Générale

Une partie de notre travail a consisté à dépeindre les imaginaires collectives construites par les séides ou adeptes du football au Cameroun. Ils affirment que le football de haut niveau correspond au football professionnel pratiqué dans les pays développés du Nord. Les critiques ont pu établir la différence entre le football professionnel, le football amateur et le football de haut niveau, l'exemple des Lions Indomptables crée la différence. Il est admis que le football professionnel n'est pas le haut niveau. Si le premier renvoie à une catégorie d'acteurs bien définie, le second lui, coïncide avec une pensée internationale de la pratique, car les compétitions sont soumises aux règles éditées par la FIFA et supervisées par elle. Ainsi, le football de haut niveau est un environnement social que nous avons choisi pour déconstruire, reconstruire et légitimer les réalités de la domination sociale dans les pays du Sud.

Le pouvoir est inhérent à tout système social et à toute relation humaine. Ce n'est pas en soi un objet, mais un aspect de toutes les relations interpersonnelles. Ainsi, le système des pouvoirs inclut tout un chacun, nul ne peut se soustraire. A la lecture des sous systèmes que nous avons abordé dans notre travail, alors ils sont imbriqués les uns dans les autres. Puisque un phénomène de feed-back les relie les uns aux autres, ainsi qu'au système général dont ils font partie. Dans le football, les agents sont impliqués dans de nombreux sous systèmes très différents, mais reliés entre eux. Et comme les relations humaines ne cessent de fluctuer, les relations d'ascension sociale sont de même en perpétuel changement.

Comme les gens ont des besoins et des désirs ceux qui peuvent les satisfaire possèdent un ascendant potentiel. La domination sociale s'exprime par la fourniture ou la rétention des objets et expériences désirés ou nécessaires. Dans le cas où les besoins et les désirs sont excessivement variés, les moyens d'y répondre sont eux aussi très diversifiés. Il y a donc de nombreux outils ou leviers de régulation de l'hégémonie sociale ; la richesse, le savoir, le savoir faire (talents sportifs) ; la plupart des sources de domination sociale ou de puissance sociale dérivent de ces trois éléments.

«*Le talent sans génie est peu de chose. Le génie sans talent n'est rien.*» (Valery)⁴⁶⁹ cette phrase nous interpelle sur un aspect de notre analyse celui de la reconnaissance de la domination sportive. Le fait de s'imposer, de servir de référence, de règle, par le mérite reconnu, a fait des footballeurs africains des hommes enthousiastes. Ils sont devenus des génies d'un peuple, d'une nation, l'on dirait d'un continent. Le génie sportif a rendu les footballeurs de nationalité Camerounaise ou d'un autre Etat d'Afrique célèbres, de véritables

⁴⁶⁹ Valery in Le dictionnaire Petit Robert 1, Nouvelle édition revue, corrigée et mise à jour pour 1990, Dictionnaire Le Robert, Paris, P860

acteurs dans le développement de la société, au point où ils sont impliqués dans de grands projets : politiques (candidature de Georges Weah à la présidentielle en 2004 au Libéria a contribué à ramener la paix sociale.), sociaux (l'exemple de la fondation Roger Milla ou celle d'Eto'o fils). La vraie mesure du mérite en sport, c'est la capacité de battre les records déjà réalisés. Cette faculté est le produit d'un travail de longue haleine. Le mérite sportif est sorti de son propre milieu (du sport) pour se transformer en prestige ou faveur dans d'autres sphères (politique, économique et sociale) de la société.

1- SYNTHÈSE DE L'APPORT DU TRAVAIL

Pour examiner les promotions sociales au Cameroun dans le cadre de notre recherche, nous avons analysé le capital sportif, il occupe une place centrale dans notre raisonnement. A travers les figures sportives, nous observons que les tensions ont conduit à opposer régulièrement les acteurs selon leurs statuts ou leur position dans le champ social camerounais. Pour clarifier le sujet, nous différencions les individus de la manière suivante : nous supposons les enjeux sociaux comme étant de plusieurs ordres : politique, économique et social. Nous séparons les hommes politiques et les industriels des sportifs dans la mesure où seule la troisième catégorie fournit plus de détails sur les pressions sociales. Ainsi, trois types de forces peuvent être distinguées : la force politique ; la force économique et la force sportive. La domination politique inclut l'ensemble du mouvement associatif national à but non lucratif. Dans le domaine sportif, l'association doit exercer ses activités sportives pour lesquelles elle a été créée. Le rattachement à la fédération justifie la recherche de l'activité compétitive. Un univers symbolique s'est développé dans le football, c'est ainsi que la trajectoire objectivée renvoie à l'univers symbolique, car les univers symboliques sont des produits sociaux historiques. La connaissance de leur histoire est d'autant plus importante qu'ils se présentent comme des totalités inévitables. Les univers symboliques légitimes l'ordre institutionnel et la biographie individuelle situent aisément l'agent dans cet univers. Les expériences sportives vont être rangées alors dans un univers symbolique de la domination sociale. Cet environnement symbolique ordonne les phases de la biographie, sécurisant ainsi l'individu tout en légitimant son influence sur les autres. La courbe sportive forme un cadre de référence, mémoire du passé et projection de l'avenir. Pour obtenir une courbe sportive, il faudrait considérer au moins deux variables que nous avons déterminées comme étant significatives pour exprimer le capital sportif. Ainsi nous avons pris la variable nombre de matchs joués au haut niveau, c'est-à-dire en sélection nationale et la deuxième variable étant

le nombre d'années passées au sein de cette même sélection ou le temps de jeu effectif. Cette courbe ne peut être obtenue qu'avec des variables quantitatives. Nous avons par exemple la courbe sportive qui peut être : concave ou convexe, sinueux, cycloïdal, parabolique, linéaire (rectiligne)

L'homme s'extériorise en construisant les univers symboliques dans lesquels il projette ses significations jusqu'à faire appel au cosmos pour valider la signification de l'existence humaine. Plusieurs mots existent pour qualifier la domination sociale, il s'agit tout d'abord de pouvoir, de puissance, de force, de dynamique, capacité, faculté, l'autorité, promotion, etc. Au Cameroun, nous avons des termes du genre « homme lion », « homme courage », « homme président », « pays organisateur » ou « P.O », etc. A tous ces termes, nous avons tenté de joindre un contenu afin d'obtenir une signification sociologique et pratique dans le football.

Dans les organisations sociales ou sportives, les relations entre sexes, professions, groupe politique, ethnie, nations et autres groupements sportifs sont sans cesse modifiées par les changements qui interviennent dans la population, les technologies, les cultures et maints autres domaines. Ces dérèglements entraînent des conflits et se traduisent par une redistribution des sources de l'autorité. Les échanges sont un fait social inévitable, l'échange sportif est apparu dans notre recherche comme une forme de mobilité sociale, de promotion sociale ou d'ascension sociale. Nous avons vu aussi une influence très remarquable et remarquée sur les représentations sociales que les footballeurs exercent sur les rapports sociaux par le sport de haut niveau. Nous observons que les organisations sportives offrent les possibilités de pensées communes au sujet de ce qui peut être considéré d'autorité en sport.

A partir de ces révolutions nous dirons que le pouvoir est un système composé de signes et d'actions à mener par rapport à une situation précise permettant à l'homme de se rendre plus opérant, plus fort, plus influent ou encore plus agissant. Nous constatons à la suite de Jean François Bayard, que le début des années 90 en Afrique a été marqué par la résurgence des revendications populaires, sur fond d'épuisement des thèmes qui, aux plans discursif et idéologique, avaient tenu lieu, à la fois, de mode de contrôle social et de stratégie de promotion sociale ou de positionnement social. Ce contexte est celui d'une aspiration transcontinentale à des espaces économique et public reconfigurés, autonomes et démocratiques ou méritocratiques, a été propice à la relance du questionnement théorique sur les problématiques africaines, comme cela apparaît dans les rapports entre l'Etat et le sport.

De ce constat, la pratique sportive de compétition par essence permet d'objectiver, de discourir au-delà de l'expérience et de transmettre à travers les dieux des stades sur lesquels

est construite une socialisation sportive de la domination. La récurrence sur le thème de la domination, de l'influence sociale réactualise la portée de l'organisation sportive en Afrique, ce qui marque les débuts d'une dynamique sociale et dont l'ambition explicite est de répondre à l'urgence d'esquisser un paradigme qui rende mieux compte des trajectoires sportives en Afrique.

Pour mener à bien cette étude, il s'est imposé à nous une contrainte de théorisation, que nous avons faite au chapitre I. Notre raisonnement sociologique sur les interprétations sociales du football de haut niveau au Cameroun, permet de placer au cœur de notre démarche le pouvoir sportif comme système. Car, les prédispositions naturelles d'un sportif ne sont rien d'autres que les qualités psychophysiques et techniques. On trouve au centre de cette orientation la notion de « rupture épistémologique », rupture entre la connaissance scientifique des sociologues et la sociologie spontanée des acteurs sociaux. C'est à l'occasion de cette rupture épistémologique que nous introduisons à ce stade de l'étude les notions de pouvoir et d'échange sportifs.

Dans notre pensée, une rupture ne signifie pas abandon, plutôt un changement ; une évolution ou un progrès social, une mobilité sociale ou une quête d'une identité sociale par un positionnement dans le champ des pouvoirs. Les différentes considérations sociales du capital sportif au Cameroun marquent les changements opérés dans la pratique du football de haut niveau. Il y a quelques années la discipline la plus médiatisée pour le moment, le football, se révèle être un espace dans lequel la promotion sociale était une illusion, elle ne l'est plus et est même une réalité vécue et effective. Pourvu que les mythes sportifs deviennent de vrai exemples de réussite sociale, de combativité contre les injustices des hommes et de la société, de surpassement de soi là où les autres ont échoué.

En définitive, nous remarquons qu'à ce jour, il existe « l'homme sportif » au Cameroun, et il est un modèle social d'influence et de notoriété. Pour arriver à ce résultat nous avons reconstitué l'histoire du football de haut niveau au Cameroun en nous fondant sur l'itinéraire social ou sportif d'un nombre considérable de personnalités, leurs récits et leur expérience nous ont permis de dresser une typologie de modèles d'influence sociale dans le sport. Il se dégage à la suite de notre analyse trois grandes catégories d'acteurs.

- La première catégorie est composée des personnes dont l'ascension sociale n'est pas forcément liée à la pratique sportive de haut niveau, cependant leur maintien dans le sommet de la hiérarchie sociale est renforcé par leur engagement dans le football. Nous rappelons dans ce cas les hommes politiques, de Monsieur Paul Biya (président de la république), Djibril Gavayégué (président de l'assemblée nationale, maître d'éducation

physique et sportive de profession) en passant par Achidi Achu (ex-premier ministre) à Koungou Edima Ferdinand (ex-ministre de l'administration territoriale)

Dans ce groupe nous retrouvons également tous ceux qui ont été ministre des sports des années 1970 à 2000, certains opérateurs économiques comme Ngassa Happy, Nguéwa Omer, Iya Mohamed, etc...

- La deuxième catégorie, est constituée des hommes dont la réussite sociale est plus ou moins liée à leur engagement comme sportif de haut niveau, il ressort que leur carrière sportive a eu une influence positive sur leur trajectoire sociale. Dans ce registre, nous inscrivons les cas de deux ministres des sports que nous avons décrit dans le chapitre III, Mbarga Mboa Philippe et Edjoa Augustin, Issa Hayatou, Maha Daher, etc.

- Et la troisième et dernière catégorie est celle là même qui s'est forgée une forte image sociale à travers le football de haut niveau. Nous avons Bell Bell Joseph Antoine, Mbappé Léppé, Doumbé Léa François, Abéga Théophile, son Excellence Monsieur l'ambassadeur Milla Roger, Eto'o Fils, Weah Georges, Salif Keita, etc. Ce groupe est d'autant plus significatif, car, lorsque un ressortissant du continent noir est en Europe, il lui est souvent demandé de quel pays il est originaire, sans se faire prier il lui est posé des questions du genre «êtes-vous du pays de Roger Milla ou de Samuel Eto'o ? » ou encore « Est-ce que vous êtes frère à Eto'o, à Milla ou à Drogba ? etc. » Certains avancent les propos du style « Lions indomptables » pour déterminer votre nationalité, ou « Lion de la Téranga », « Lions de l'atlas », « Epervier du Togo », etc. Bref, l'identification territoriale à un footballeur ou à une équipe nationale est symbole d'une influence sportive sur les modes de pensées et de reconnaissances sociales.

Nous constatons qu'à partir de ces trois groupes « d'homme fort », « d'homme puissant », « d'homme influent » dans la société camerounaise, et à la suite des différentes définitions que nous avons des représentations sociales du sportif, nous dirons que le pouvoir est un ensemble complexe et complexifié de relations sociales (subordination, coopération, partenariat, hiérarchie, etc.) dans lequel intervient plusieurs institutions à travers un rite d'institutionnalisation, intervient également des individus aux compétences diverses. Et la valeur sociale de l'autorité légendaire ou mythique renvoie à la capacité, à la dynamique ou à la faculté et la force avec laquelle les différentes valeurs individuelles et/ou collectives ainsi que les ressources personnelles ou communautaires mobilisées dans chacun des rapports entre les différents acteurs du système social considéré constituent ce que l'on nommerait pouvoir.

Ainsi, la côte de popularité d'un individu ou d'une organisation se développe et se maintient par une organisation. Ceci étant, le fait d'occuper une position haute dans une

hiérarchie sociale prouve qu'une mobilité sociale est fortement déterminée par l'organisation et qu'elle est souvent le résultat d'un parcours professionnel (sportif) exemplaire, lié à l'histoire personnelle et à l'histoire d'une institution sociale. De nos jours, la domination sociale apparaît efficace quand elle s'est construite soit par la pratique, soit dans le football de haut niveau. Elle peut être perçue comme étant l'institutionnalisation de la domination sportive au Cameroun et dans les pays émergents d'Afrique. Cette puissance sociale à travers le sport est l'une des modalités donc la moyenne serait la plus élevée ou forte.

Nous réaffirmons encore ici, le haut niveau en football, distinct du sport de masse même s'il y a une interaction, aussi évidente dans son principe et complexe dans ses modalités, entre l'un et l'autre. La conversion de l'ensemble des récompenses sportives en forces sociales peut couvrir deux formes principales :

- Elle peut être symétrique, il y a interdépendance
- Elle peut être asymétrique, il y a domination

Etablir ces formes de rapports sociaux reviendrait à étudier les réseaux de relations internes au sport et la dynamique gouvernant au progrès du football de haut niveau dans le monde. Partant de ces deux formes majeures que recouvrent les processus sociaux de transformations des reconnaissances sportives en valeurs sociales, rappelons pour avoir une bonne vision et une meilleure connaissance de la structuration du champ sportif au Cameroun selon la pensée de Bourdieu, pour qui, une société est constituée d'une pluralité de champs (champ économique ; champ culturel ; champ politique ; champ sportif ; etc.), c'est-à-dire d'espaces autonomes structurés par des rapports de dominations et des enjeux spécifiques, irréductibles à ceux des autres champs.

L'une de nos hypothèses de travail était de montrer qu'il n'y a pas uniquement que les forces politiques qui s'investissent dans le football dans les pays émergents d'Afrique, d'autres formes de puissances sont présentes et agissent au même titre que les influences politiques. C'est ainsi que nous sommes parvenus à considérer dans le chapitre III (l'engagement dans le football de haut niveau un tremplin politique) de notre travail que l'enrôlement de l'Etat camerounais et d'autres institutions de socialisations (fédérations sportives et partis politiques) dans le football de haut niveau a fait de celui-ci un espace de forces politiques. Sans prétendre avouer qu'il est soumis aux contraintes du monde « des affaires » - dopage, corruption, malversation financière, réseau de blanchiment d'argent-, les pressions économiques des entreprises industrielles ont fini par modifier la conception première de la domination sociale dans le football de haut niveau au Cameroun. C'est en

étudiant les enjeux économiques du sport et des échanges sportifs que le football est apparu effectivement comme champ économique (voir chapitre IV).

L'examen du chapitre V (Du capital sportif au pouvoir symbolique) nous a permis d'être en conformité avec la définition ci-dessus. Nous avons analysé les « Dieux des stades » comme des héros sociaux, certains sont même devenus des espèces de repères ou labels sociaux. Vu le très grand nombre de ramifications des réseaux de relations dans le football au Cameroun et de part le monde, peut-on saisir objectivement et subjectivement la notion de pouvoir dans la dynamique des échanges sociaux par le sport de haut niveau ?

Toutes nos hypothèses de travail sont vérifiées et nous estimons avoir atteint notre objectif. Le football est un espace symbolique de première catégorie au Cameroun. Cette classification de première catégorie trouve sa justification dans l'analyse que nous venons de réaliser autour des Lions Indomptables. Cette discipline demeure un espace social pour mieux analyser les faits sociaux qui ont cours au Cameroun. D'ailleurs, 80% des sportifs interrogés lors notre enquête jugent que le développement du football au Cameroun n'est pas à l'image du développement de la société camerounaise.

Pour atteindre notre objectif, nous avons parlé de trajectoire objective et subjective des agents sociaux. En fondant notre raisonnement autour de la trajectoire sportive nous sommes parvenus à établir le lien qui semble exister entre les deux trajectoires. Malgré le fait que nous faisons du capital sportif la caractéristique du fait social étudié. Ces valeurs humaines ne résultent pas d'une machinerie plus ou moins savante, destinée à masquer aux hommes les pièges dans lesquels ils se sont pris eux-mêmes. Il est simplement dû à ce que l'individu se trouve en présence d'une force qui le domine et devant laquelle il s'incline ; mais cette force se trouve dans la nature même des choses, c'est-à-dire le pouvoir social que l'on reconnaît au football de haut niveau est largement influencé par l'activité économique du sport (pouvoir économique

2- QUESTION DE GENERALISATION A D'AUTRES PAYS D'AFRIQUE

En supposant que l'Etat en Afrique se reconnaît par les médailles que glanent les sportifs dans les grandes compétitions sportives internationales, par exemples le Cameroun par le biais des lions indomptables version football, l'Ethiopie ou le Kenya, ce sont les athlètes de fond et demi-fond qui font le prestige sportif, l'Egypte c'est dans le volley-ball et handball messieurs, etc. Nous présumons qu'il est difficile de généraliser de façon directe les résultats de notre travail à d'autres pays d'Afrique, il faudrait adapter la démarche en tenant compte des spécificités à chaque discipline sportive et à chaque pays.

Bref, nous retiendrons « *S'il est vrai que ceux qui occupent des positions dominantes dans le champ sont unis par une solidarité objective fondée sur l'homologie entre ces positions, ils sont aussi opposés à l'intérieur du champ du pouvoir, par des rapports de concurrence et de conflits, à propos notamment du principe de domination dominant et de taux de change entre les différents types de capital qui sont au fond des différentes espèces de pouvoir.* »⁴⁷⁰

Notre travail aura permis non seulement de connaître les enjeux du sport de haut niveau en Afrique, il aura été une contribution à une sociologie des organisations sportives dans les pays en voie de développement d'Afrique après les indépendances.

3- LIMITES DE L'ETUDE

Beaucoup de difficultés ont émaillé la réalisation de ce travail, il s'agit ici pour nous des difficultés de deux ordres :

- **Méthodologiques**

Bien qu'il existe plusieurs méthodes d'analyses et de collectes de données en sciences sociales, nous avons cru nécessaires que l'exploitation de la trajectoire objectivé et subjective des footballeurs et des agents sociaux dans le champ sportif était une source d'informations, mais nous constatons que nous ne sommes pas allés en profondeur dans la trajectoire objectivé, car, nous ne disposions pas assez d'éléments ou de statistiques sur certaines variables comme par exemple le temps de jeu, le nombre de matchs joués, ou encore nombre de passes réussies ou nombre de fautes commises, etc.

⁴⁷⁰ Bourdieu (P), La Noblesse d'Etat, Paris, Les Editions de Minuit, 1989, P122

Une autre limite est celle du nombre de personnes interrogée, qui est moyen. Le manque de valeurs chiffrées sur le revenu mensuel des sportifs africains immigrés en Europe. Les montants des transferts sont connus pas le salaire.

- **Théoriques**

Au-delà de la revue de littérature, nous avons rencontré des problèmes d'accès à la documentation et des archives, quand nous allions dans certains centres de documentation, il était question de monnayer le service. Nous avons assisté à des refus donc le dessein était de nous compliquer la tâche.

Nous étions confrontés à un choix théorique, car les documents que nous disposions ne permettaient pas de suivre à la règle une théorie sociologique sans faire recours à d'autres théories. Qu'à cela ne tienne, nous avons tenté à travers une approche synthétisée du fait social étudié de rendre plus accessible notre démonstration par des exemples concrets et réels.

4- PERSPECTIVES :

Le travail que nous venons de réaliser n'est pas une œuvre complète, il nous reviendra dans le futur d'analyser le pouvoir sportif en s'appuyant encore plus sur les variables quantitatives comme celles auxquelles nous venons de faire référence en parlant de trajectoire objectivée. D'autres pistes de recherche sont également envisageables, il s'agit de faire des études comparatives entre le Cameroun et le Sénégal ou entre le Cameroun et l'Égypte. Nous aurons dans un futur très proche travaillé sur une catégorie d'acteurs au Cameroun, comme les présidents de club, les sponsors, les entraîneurs, etc.

Nous sommes aussi frappés par le fait que le pouvoir peut être analysé à travers l'histoire d'une institution, et dans ce cas nous pensons à mener des travaux sur l'Institut National de la Jeunesse et des Sports, lieu où sont formés les hauts cadres du mouvement sportif au Cameroun ou encore nous pensons également à faire une étude sur le ministère des sports.

BIBLIOGRAPHIE

- A. J. BENOIT**, *Sport colonial : une histoire des exercices physiques dans les colonies de peuplement de l'océan indien, La Réunion-Maurice, des origines à la fin de la seconde guerre mondiale*, Ed. L'Harmattan, Paris 1996
- ABOLO CLAUDE EMMANUEL**, *Les Lions Indomptables du Cameroun*, Ed. Sopecam (Yaoundé), 1990
- ACHOT MELIK-CHAKHNAZAROV**, *Le sport en Afrique*, Ed. Présence Africaine, Paris 1970
- ANDREFF WLADIMIR et W. WEBER** (1995), « Economie », in Conseil de l'Europe, Ed., *Le rôle du sport dans la société : Santé-Socialisation et Economie*, Une synthèse de recherche présentée par le comité pour le développement du sport du conseil de l'Europe, 8^e conférence des ministres européens responsables du sport, Lisbonne, 17-18 Mai 1995, PP157-228
- ANDREFF W. et J. F. NYS** *Economie du sport*, 2^e éd. ; Paris PUF, 1994
- ANDREFF W.** (1999), *Les finances du sport et l'éthique sportive*, in Revue d'économie financière, N°55 PP135-175
- AUGE (A. E.)**. *Le recrutement des élites politiques en Afrique subsahariennes, une sociologie du pouvoir*, Ed. Political leadership, 2005
- ANSART (P)**, *Les sociologies contemporaines*, Essais, Paris, 2004
- ANYANG NYONG'O PETER**, *Instabilité politique et perspectives de démocratie en Afrique*, P589-600, in Revue politique étrangère n°3 automne 1988, Publiée par l'institut français des relations internationales, sous la direction de Thierry De Montbrial sous le titre « L'Afrique : Incertitudes et espoir ».
- ARNAUD P.**, « *Des jeux de la victoire aux jeux de la paix ? (1919-1924)* » P135, in Pierre Arnaud et Alfred Wahl, Ed. Sport et relations internationales, 1994
- ARNAUD P.**, « sport et relations internationales. La nouvelle donne géopolitique (1919-1939), Géopolitique, n°66, 1999
- AUGUSTIN J.P.**, « *Les jeux sociaux et politiques du sport* » in Piermarco Zen-Ruffinen, Ed. Sport et Politique. Politiques du sport,
- BACHELARD PAUL ET AMEDEE ODUNLAMI**, *Apprentissage et Développement en Afrique Noire : Le levier de l'alternance*. Ed. L'Harmattan, Paris 1997
- BADIE B.**, *L'Etat importé. L'occidentalisation de l'ordre politique*, Ed. Fayard, Paris 1992
- BAGLA-GOKALP.**, *Sociologie des organisations*, Ed La découverte, Paris, 1998
- BALANDIER G**, *Le dédale pour en finir avec le XX^e siècle*, Ed. Fayard, coll. Essais, 1994
- BALANDIER G**, *Le détour : pouvoir et modernité*, Ed. Fayard, Paris, 1985
- BALANDIER G.** *Sociologie actuelle de l'Afrique noire*, PUF, Paris, 1955

- BALANDIER G.** *Sens et puissance, les dynamiques sociales*, PUF, Paris, 1971
- BALANDIER G.** *Le désordre : Eloge du mouvement*, Ed. Fayard, Paris, 1988
- BALANDIER G.** *Sens et puissance*, Presses Universitaires de France, col Quadrige, 2004
- BALANDIER G.** *Afrique Ambiguë*, Ed. Plon-Presses Pocket, Paris, 1998
- BALANDIER G.** *Le pouvoir sur scène*, Ed. Fayard, Paris, 2006
- BAYART J.F.** *L'Etat en Afrique, la politique du ventre*, Librairie Fayard, coll. L'espace du politique, Paris, 1989
- BAYART J.F., ELLIS S et HIBOU B.** *La criminalisation de l'état en Afrique. Espace international*, Ed. Complexe 1997
- BERGER P ET LUCKMANN T.** *la construction de la réalité*, Paris, Méridiens-Klinsieck, 1986
- BERNARD De MONTFERRAND :** *l'évolution des relations franco-africaines*, PP683 in Revue Politique étrangère n°3 Automne 1988, Publiée par l'Institut Français des relations internationales, sous la direction de Thierry De Montbrial, *L'Afrique : Incertitudes et espoir.*
- BERNOUX P.** *La sociologie des organisations*, Ed. Seuil, Paris, 1985
- BIYA PAUL.** *Pour Le Libéralisme Communautaire*, Ed. Pierre Marcel Fave, ABC, Paris, 1986
- BONIFACE P.** *La terre est ronde comme un ballon. Géopolitique du football.* Ed. Seuil, Paris, 2002
- BRÖHM J.M.** *Les meutes sportives, critiques de la domination*, Ed. L'harmattan, Paris, 1993
- BOUCHET P. et KAACH M.** *Afrique francophone et développement du sport. Du mythe à la réalité*, Editions l'Harmattan, Paris, 2004
- BOUDON RAYMOND** (1979), *La logique du social : introduction à l'analyse sociologique*, Ed. Hachette/pluriel, col n° 24- Edition n°3, Dépôt légal 1663, Avril 1997
- BOURDIEU (P).** *Les Héritiers*, Ed. De MINUIT, en collaboration avec Jean Claude Passeron, Paris, 1964
- BOURDIEU P.** *La noblesse d'Etat*, Ed. Minuit, Paris ,1989
- BOURDIEU P CHAMBERDON J.C ET PASSERON J.C.** *le métier de sociologue*, Ed. Mouton, Paris, 1973
- BOURDIEU P.** *La distinction*, Ed De Minuit, Paris 1979
- BOURDIEU P.** « Comment peut-on être sportif ? », in *Questions de sociologie*, Ed De Minuit, Paris, 1980

- BOURDIEU P.**, « *Dévoiler les ressorts du pouvoir* », in Interventions –sciences sociales et action politique, Agone, 2002, PP173-176
- BOURDIEU P.**, *La distinction : critique sociale du jugement*, Ed. De minuit, Paris, 1979
- BOURDIEU P.**, *Raisons pratiques, sur la théorie de l'action*, Essais, 1994
- BOURDIEU P.**, *La noblesse d'Etat, grandes écoles et esprit de corps*, Ed. Minuit, coll. Le sens commun, Paris, 1989
- BOURDIEU P.**, « *esprit d'Etat. Genèse et structure du champ bureaucratique* », actes de la recherche en sciences sociales, 96-97, mars 1993, P49-62.
- BOURG J.F ET GOUGUET J.J.**, *Economie du sport*, Ed La découverte, Paris, 2001
- BRAUDEL (F)** *La dynamique du capitalisme*, Ed. Arthaud, Paris, 1985
- BROMBERGER C., HUYOT ALAIN ET MARIOTTINI JEAN MARC**, *Le match de football, ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, Ed. De la maison des sciences de l'homme, Paris, 1995
- BROMBERGER C** (avec la collab. De HAYOT A., MARIOTTINI J.M), *Le match de football, ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, Paris, MHS, 1995
- BROMBERGER C.** *Football, la bagatelle la plus sérieuse du monde* ; Ed. Bayard, Paris, 1998
- CLEMENT JP, DEFRANCE J et POCIELLO C.**, *Sport et pouvoirs au X Xe siècle : enjeux culturels, sociaux et politiques des éducations physiques, des sports et des loisirs dans les sociétés industrielles (années 20 –années 90)*, Presses Universitaires de Grenoble, 1994.
- CROZIER M.** *Le phénomène bureaucratique. Essai sur les tendances bureaucratiques des systèmes d'organisation modernes et sur leurs relations en France avec le système social et culturel*, Ed. Le seuil, coll. Points, Paris, 1963
- CROZIER M ET FRIEDBERG E**, *L'acteur et le système*, Ed. Du Seuil, Paris, 1977
- DEFRANCE J.** Les activités physiques et les sports face à l'Etat, pp 33-52 , in *Sport et pouvoirs au XX ème siècle : enjeux culturels, sociaux et politiques des éducations physiques, des sports et des loisirs dans les sociétés industrielles (années 20 –années 90)*, Presses Universitaires de Grenoble, 1994
- DEFRANCE J.**, *Sociologie du sport*, Nouvelle édition, Ed. La découverte, Paris, 2007
- DEMAZIERE D.et NUYTENS W.**, *Un monde foot, foot, foot !..*, Revue Panoramique n° 61, 2002
- DEGENNE A et FORSE M.**, *Les réseaux sociaux 2^{ème} édition*, Ed. Armand Colin, Paris, 2004

- DENIS BERNARDEAU MOREAU**, *Sociologie des fédérations sportives : La professionnalisation des dirigeants bénévoles*, Ed. L'Harmattan, Paris 2004
- DEVILLE DANTHU B.**, *Le sport en noir et blanc. Du sport colonial au sport africain dans les anciens territoires d'Afrique occidentale (1920-1965)*. L'Harmattan, Paris. 1997
- DIKOUME FRANÇOIS**, *Le service public du sport en Afrique noire (l'exemple du Cameroun)*, Ed. Dalloz, Paris, 1989
- DUBAR C.**, *La socialisation, construction des identités sociales et professionnelles*, Ed. Armand Colin, 2^{ème} édition revue, 3^{ème} tirage 1998
- DUBET F.**, Critique de la performance comme modèle de justice, in *La performance, une nouvelle Idéologie ? Critique et enjeux*, sous la direction de HEILBRUNN Benoît, Ed. La découverte, Paris 2004, PP15-27
- DUBET F.**, *Le déclin de l'institution*, Ed. Du Seuil, Paris, 2002
- DUNNING E.**, « *Le rôle du sport dans le processus d' « Européanisation »* » p94, in Pascal Boniface, Ed. L'Europe et le sport, 2001, PP 89-94
- DURKHEIM E.**, *De la division du travail social*, Paris, PUF, coll. Quadrige, 1986 (1^{ère} éditions, 1931), 416 p
- DUVAL J. M.**, *Le droit public du sport : Etat et Fédérations sportives ; Compétitions et réglementations sportives ; Service public et monopole*, PRESSES UNIVERSITAIRES D'AIX-MARSEILLE, 2002
- EDUARDO GALEANO**, *Au football, la triche paie*, in *manière de voir* n° 52 du 23 avril 2002
- EISENBERG, MASON, LAFRANCHI ET WAHL A.**, *FIFA 1904-2004. Le siècle du football*, Ed. Le Cherche Midi
- ELA J. M.** *La ville en Afrique noire*, éd. KARTHALA, Paris 1983
- ERHENBERG A.**, *Le culte de la performance*, Ed. HACHETTE LITTERATURES, col n°25-Edition n°4, Paris, Janvier 2005
- FATES YUCEF**, Thèse de doctorat à compléter
- FAURE J.M. ET SUAUD C.**, *Le football professionnel à la française*, PUF, septembre 1999
- FLEURIEL S.**, *Le sport de haut niveau en France, sociologie d'une catégorie de pensée*, coll. Sports, cultures, sociétés, Presses Universitaires de Grenoble, 2004
- GASPARINI W.**, *L'envers de l'institution sportive locale*, in *Regard sociologique* n°20 de Septembre 2000, pp143-152
- GASPARINI W.**, *Sociologie de l'organisation sportive*, Ed. La découverte, 2000

GASPARINI W., *Enjeux de l'engagement associatif. Contribution à une sociologie de l'organisation sportive locale*, Thèse de sociologie, Strasbourg, 1995

GASPARINI W., (Dir) *L'organisation sportive*, Ed Revue EPS, Paris 2003

GATSI J., *Le droit du sport, Que sais-je ?* PUF, Paris 2000, P12

GERSCHEL C., *Les groupements sportifs professionnels : Aspects juridiques, contribution à une nouvelle personne morale intermédiaire entre la société et l'association*, Ed. BIBLIOTHEQUE DE DROIT PRIVE, Tome 243, Dirigée par Jacques GHESTIN, Paris 1994

GIDDENS A., *Modernity and Self-identity: Self and Society in the Late Modern Age*, Cambridge, Polity Press

GIDDEN A., *A contemporary of historical materialism*, London, Macmillan, 1981

GUAY (D), *La culture sportive*, PUF 1993, p44

GUILLAUMONT P., *Economie du développement : le sous développement*, PUF, Paris 1985
Source Banque Mondiale, site internet ou journal Le Monde économique de Janvier 2004

HILGARTNER S ET BOSK C., *The Rise and Fall of Social Problems*, America Journal of sociology, vol. 94, 1988, P53-78

HILLAIRET DIETER, *Economie du sport et entrepreneuriat*, Ed. L'Harmattan, col Economie et Innovation, Paris 2002

HOLT R., MASON T.,

HUSTING A., *L'Union Européenne et le sport : L'impact de la construction Européenne sur l'activité sportive*, Ed. JURIS-SERVICES, Lyon 1998

JEAN FRANÇOIS MEDARD, *Etats d'Afrique noire. Formations, mécanismes et crises*, Ed. Karthala, Paris, 1991

KAACH M., *Le financement du sport au Maroc. Actes du 1^{er} Colloque International de Management du Sport. Le sport comme vecteur de développement économique et social (8-9 mars 2002)*, Rabat-Salé, Maroc

KARAQUILLO J. P., *Le droit du sport, 2^e éd.*, Connaissances du droit, Dalloz, 1997

KEMO KEIMBO D. C., *L'Etat, le politique et le sport au Cameroun : Le paradoxe d'une institutionnalisation (1949-1996)*, PP26-37, in *Regards sociologiques sur le sport n°20* année 2000, sous la direction de Christian de Montlibert, publié avec le concours de la formation Doctorale de la faculté des sciences sociales de l'Université Marc Bloch de Strasbourg

LANFRANCHI M. C., *Le sport au féminin comme enjeu d'un dialogue possible en Méditerranée*, in *CONFLUENCES Méditerranée : Sport et politique*, JO d'Athènes, Jeux méditerranéens : Géopolitique, nationalisme et « business », femmes, Islam et islamisme. Revue trimestrielle N°50 Eté 2004, Ed. L'HARMATTAN, Paris 2004, PP47-56

LAFRANCHI P., « *Football, cosmopolitisme et nationalisme* », Pouvoir, n°101, PP15-25

LATOUCHE S *L'autre Afrique : Entre don et marché*, Ed. Albin Michel S.A., Paris 1998

LAZARSELD P., *Qu'est ce que la sociologie ?* Ed. Gallimard, dépôt légal : 2^{ème} trimestre 1971

LORET A., *Concevoir le sport pour un nouveau siècle : quelles stratégies de développement pour les organisations sportives ?* Presses Universitaires du Sport, 2004

LOUVEL R., *L'Afrique noire et la différence culturelle*, Ed. L'Harmattan, 1996

MAGUIRE J., *Sociologie du sport : chapitre à préciser in Perspectives internationales et mondialisation*, sous la direction d'Ohl Fabien, PUF, 2004.

MAGUIRE J., *Global sport: identities, societies, civilizations polity press*: Oxford 1999.

MAGUIRE J. et PEARTON R., *Mondialisation du sport et logiques de migration des joueurs de la coupe du monde de football de 1998*, in *Regards sociologiques sur le sport 2000-n°20*, Directeur de publication : Christian de MONTLIBERT, publié avec le concours de la formation doctorale de la faculté des sciences sociales de l'université Marc Bloch de Strasbourg. PP39-51

MANNONI P., *Les représentations sociales*, Que sais-je ? PUF, 2^{ème} édition, octobre 2001

MARX KARL, *Le capital, critique de l'économie politique*, Paris, éd. Sociales, 1948, traduction de Joseph Roy en 1872 entièrement révisée par l'auteur (1^{ère} édition en langue allemande en 1867), livre I, tome 2

MBEMBE J.A., *Afriques indociles : Christianisme, pouvoir et Etat en société postcoloniale*, Ed. KARTHALA, Paris Mars 1990, P98

MBEMBE J. A., *Leçons d'Abidjan*, article tiré sur le site internet infonet du Cameroun.

MBEMBE J.A., *Les jeunes et l'ordre politique en Afrique noire*, Ed. L' Harmattan Logiques Sociales, Paris, 1985

MBOMNIPA MELCHIOR, *Ethnicité et Démocratie en Afrique : l'homme tribal contre l'homme citoyen ?* Ed. L'Harmattan, Paris 1994, 123pages

MIEGE C., *Les institutions sportives*, Que sais-je ? PUF, Mars 1997, 2^{ème} édition, P 68

MIEGE C. et LAPOUBLE J. C., *Sport & Organisations Internationales*, Ed. ECONOMICA, Paris 2004, P79

MIGNON P. *La passion du football*, Ed. Odile Jacob, Paris, 1998

MINTZBERG H. *Le pouvoir dans les organisations*, Ed. D'organisation, Paris, 1991

MINTZBERG H. *Structure et dynamique des organisations*, Ed. D'organisation, Paris 1982, P41

- MINTZBERG H**, *The structuring of organization: A synthesis of the research*, McGill University, 1979
- MINTZBERG H**, *Structure et dynamique des organisations*, Les Editions d'Organisation, 1982, P328
- MINVIELLE E**, « *Gérer la singularité à grande échelle* », *Revue Française de Gestion*, n° 109, Juin juillet août 1996, pp 114-124
- NEVEU E**, *Sociologie des mouvements sociaux*, Ed. La découverte, Paris, 1996, P19
- ELIAS N. et DUNNING E.**, *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*, Ed. Fayard, Paris, 1994
- NYS J. F.**, *Le club sportif est-il une entreprise ?* in *Les entreprises et les hommes*, Mélanges offerts à G. Chambon, PUF, 1992
- NYS J.F** *Le foot business : Les clubs à la croisée des logiques sportives et économiques*, in *Un monde foot, foot, foot!* Sous la direction de Demazière D. et Nuytens W., Ed. Corlet-Panoramiques, 2002, PP 13-18
- OUMAROU TADO et CHAZAUD P.**, *Valeurs traditionnelles et rejet des formes de l'associationnisme sportif : l'exemple du football au Cameroun*, P 203 à 218, in *La professionnalisation des organisations sportives : nouveaux enjeux, nouveaux débats*, col. Espaces et temps du sport dirigé par P. Arnaud, éd. L' Harmattant, Paris, 2001
- POCIELLO C.**, *Les cultures sportives, pratiques, représentations et mythes sportifs*, PUF 1995
- POLI R.**, *Les migrations internationales des footballeurs : trajectoire de joueurs camerounais en suisse*, Neuchatel, Ed. Du CIES, 2004
- RAYMOND A.**, *Etudes sociologiques*, col. Sociologies, PUF Mai 1988, P63
- REYNAUD J.D.**, « *Conflit et régulation sociale. Esquisse d'une théorie de la régulation conjointe.*» *Revue Française de Sociologie*, XX, 1979
- SANOU MBAYE**, *L'Afrique noire face aux pièges du libéralisme*, in *Le Monde diplomatique*, Juillet 2002, P22et23
- SUMANTRA GHOSEL et BARTLETT CHRISTOPHER**, *L'entreprise individualisée : une nouvelle logique de management*, Ed. MAXIMA, Paris 1998
- STEPHEN SMITH**, *L'Afrique oubliée, l'Etat du monde*, Ed. La découverte, Paris 1989
- TOURAINÉ A.**, *Sociologie de l'action*, Paris, Seuil, 1965
- TOURAINÉ A.**, *Qu'est ce que la démocratie ?* Paris, Fayard, 1994
- VASSORT P.** *Football et politique, sociologie historique d'une domination*, Ed. De la passion, Paris, 1999, et la deuxième édition revue et augmentée d'une postface. 2002

VERSCHAVE F. X., *Noir Silence : Qui arrêtera la Françafrique?* Ed. Des Arènes, Paris 2000

VIGARELLO G., *Du jeu ancien au show sportif : la naissance d'un mythe*, Ed. Du seuil, Paris, 2002

WAHL A., *Les archives du football. Sport et société en France (1880-1980)*, Collection Archives, Gallimard-jeunesse, 1989,

WAHL A., *La balle au pied, histoire du football* (1990), Collection Découvertes Gallimard (n°83), série culture et société, 2002

WAUTHIER C., *L'Afrique des Africains : Inventaire de la négritude*, éd. DU SEUIL, Paris, 1964, p18-19

WEBER M., *Die protestantische Ethik Und der 'Geist' des kapitalismus*, Ed. Archiv für sozialwissenschaft Und Sozialpolitik, 1905. Traduit en français par Jacques Chavy, *L'éthique protestant et l'esprit du capitalisme*, Ed. LibrairiePlon, col. Recherches en sciences humaines, 1964

WEBER M., *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Plon, Paris, 1985

Mémoires et Thèses de doctorats

BEKOMBO JABEA CLAUDE., *L'émigration clandestine et la protection des droits du joueur de football : enjeux et perspectives*, Mémoire de Master II recherche, Université de Nantes, 2006

ELAME JACKSON, *Le mirage du développement du sport en Afrique*, thèse de doctorat en sociologie de la connaissance et des idéologies, Université de Paris VII, 1977

GASPARINI WILLIAM, *Enjeux de l'engagement associatif. Contribution à une sociologie de l'organisation sportive locale*, Thèse de sociologie, Strasbourg, 1995

GUEYAP HENRI, *Activité sport pour tous et socialisation en milieu urbain au Cameroun*, thèse de doctorat en STAPS, Université Marc Bloch de Strasbourg, 2006

KAACH M., *Essai sur la problématique du sport dans un pays en voie de développement : le Maroc*. Thèse de 3^e cycle de l'Université Pierre Mendès France, Grenoble II, 1984

KEMO KEIMBOU DAVID CLAUDE, *représentations, politiques et pratiques corporelles au Cameroun (1920-1996). Enjeux et paradoxes du sport et de l'éducation physique en Afrique noire*, thèse de doctorat en STAPS, Université Marc Bloch de Strasbourg, 1999

MBENGALACK ELIAS., *La gouverne mentalité du sport en Afrique, le sport et la politique au Cameroun*. Thèse de doctorat en sciences politiques de l'Université de Bordeaux 1. Bordeaux, 1993

NOUTCHA ROGER, Des œuvres missionnaires au traitement social du handicap au Cameroun. Du protectorat à la république, thèse de doctorat en STAPS, Université Marc Bloch de Strasbourg, 2004

TAMOUE SIMO RAYMOND CHARLIE, Le corps dans les rituels des Bandjoun au Cameroun (1901-1972) : Pratiques et représentations, thèse de doctorat en STAPS, Université Marc Bloch de Strasbourg, 2007

YATIE YAKAM CELESTIN, *Sports et Migrations : Pratique sportive de compétition et construction identitaire en Afrique noire de 1960 à nos jours*, mémoire de DEA, Université Marc Bloch de Strasbourg, 2003.

Articles

BONIFACE P., *Football et mondialisation*, 2006

BOLI C., *Les footballeurs africains en Angleterre : l'autre regard sur l'insularité du football anglais*, Mots pluriels, n°6, revue électronique, 1998. Site [http://www.arts.uwa.edu.au/Mots pluriels:MP698cb.html](http://www.arts.uwa.edu.au/Mots_pluriels:MP698cb.html)

BEKOMBO JABEA C., « MINSEP-FECAFOOT : quelle est la part du droit ? » le quotidien Mutation n°2062 du 28 décembre 2007

BOUCHET PATRICK et MOHAMMED KAACH, Existe-t-il un « modèle sportif » dans les pays africains francophones ? Rapports de recherche n° 65 2004

VOKOUMA JOACHIM, *J.O l'Afrique, reine de la piste*. Article publié dans Jeune Afrique Economique n° 318 du 16 octobre au 05 novembre 2000, P4. L'auteur de cet article est attentif aux résultats des africains des Jeux Olympiques Sydney 2000, et fait une analyse des conditions de préparation des athlètes en fonction des revenus pour montrer que la puissance d'un sportif peut être un acquis naturel, et pense à ce moment que les sportifs

MINISTERE DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS. Direction de l'Education Physique et de l'Orientation Pédagogique. Recueil des textes de base de 1949 à 1979, Ed 1982

Journaux

- Source, Jeune Afrique Economie, n° 304 du 28 février au 12mars 2000
- Source, Jeune Afrique Economie, n° 318 du 16 octobre au 05 novembre 2000
- Foot Europe n°1 Juillet/Août/ Septembre 2009, Editeur Lafont presse.

Sites internet

<http://www.wagne.net/messenger/messenger/1415/ngassa.htm>

[camfoot.com](http://www.camfoot.com), <http://www.camfoot.com/Jean-Paul-Foundjio-les-dirigeants.html>

<http://www.wagne.net/messenger/messenger/1415/ngassa.htm>

